# LE MONDE DIMANCHE

with Building



Directeur: Jacques Fauvet

#### 3.80 F

Talle, 800 L.; Likan, 275 p.; Luxesphourg, 17 R.; Norvigs, 4 kr.; Pays-Bus, 1,50 fl.; Portagel, 20 esc.; Senégal, 225 f EFA; Sabdo, 3,75 kr.; Sakyse, 1,20 fr.; G.S.A., 85 cts; Yougoslavie, 27 din.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 69 C. C. P 4267 - 23 PARIS Têlex Paris nº 550572

# Coup d'État militaire au Libéria

## Une lente dégradation

Le putsch de Monrovia est le résultat d'une lente dégradation ce la situation politique an Libéria. Au début du mois dernier, le président William Tolbert, s'adressant au Parlement, affirmali que « le temps était venu d'une extrême rigueur » et annonçait que la loi serait appliquée estrictement et sans pitié». Cette philip-pique faisait suite à l'arrestation d'une cinquantaine d'opposants accusés de « sédition » et de « trahison ». Quelques jours plus tôt, en effet, l'opposition avait directe-ment engagé l'épreuve de force avec les autorités, le parti pro-gressiste du peuple ayant lancé un appel à la grève générale « pour obtenir la démission du président Tolbert ».

Mais, en fait, l'origine de la tension est plus ancienne. En avril 1979 déjà, les forces de l'ordre avaient dû intervenir, car la population de Monrovia manifestalt pour protester contre une hausse des prix du riz. Une quarantaine de personnes avaient alors été tuées.

Le développement d'un climat de contestation au Libéria avait d'abord surpris les observateurs étrangers. En effet, en succédant à William Tubman, qui avalt exercé durant vingt-huit années M. William Tolbert avait donné le sentiment de vouloir libéraliser le régime. A l'autocratique et regime. A rantomatique et crigmatique « Oncie Shad », dont il avait été le plus pracise colla-borateur pandant près de vingt aus, succédait un boume appa-remment débonnaire. Ancien président de l'Alliance baptiste universelle, docteur en théologie, très attaché à son aura d'homme d'Eglise, le président Tolbert donnait une image d'austérité et de paternalisme qui n'était pas Il abaissa l'âge de l'électorat uc vingt et un à dix-huit ans, augmenta le nombre des députés à la Chambre des représentants, dimirua ou supprima les impôts, autant d'éléments qui contribuer-nt à asseoir sa popularité.

De même, reprenant le rôle de médiateur et de porte-parole de l'Afrique modèrée qu'avalt exercé arec beaucoup d'habileté le président Tubman, M. Tolbert est parvenu à donner de lui l'image d'un diplomate habile. Dès 1974, Il se rangealt au côté du president ivoirien Félix Houphonet-Boigny à la pointe du combat pour l'établissement d'un dialogue entre dirigeants sud-africains et gouvernements de l'Afrique noire indépendante. En 1978, il était, avec le président Eyadema du Togo, le principal artisan de la difficile réconciliation entre la Guinee d'une part, le Senégal et

Côte-d'Ivoire, d'autre part. Il 5 a quelques jours encore, en tant que président en exercice de l'Organisation de l'unité africaine, il lançait, toujours avec le président Eyadema, un appel à l'arrêt de combats an Tchad.

Cependant, pas plus que son prédécesseur, le président Tol-bert n'aura pu parvenir à dissiper les impatiences on à apaiser les appetits. Des mars 1973, en effet, il avait du faire face à une première conspiration qui aboutit alors à l'arrestation de M. Prince Brown, vice-ministre de la defense, et à celle de plusieurs officiers, William Tubman luimême en dépit du record de lonzetivité politique qu'il parvint à élablir, on à cause de ce record, eut lui-même à faire face à plus d'une demi-douzaine de tentatives d'assassinat. Mais alors que William Tubman pouvait gerer son pays comme un bien familial. sans avoir à tenir compte de l'environnement International, son successeur a été aujourd'hui contraint de prendre étroitement en considération tout ce qui se passe dans les capitales des Etats voisins.

qui persistent, au Mali per c'emple, on les désordres qui, le mois dernier, curent Hen an Sierra-Leone, n'auraient-ils point

# Le président Tolbert aurait été assassiné

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

• Le chef des putschistes est un sous-officier Un coup d'Etat militaire a renversé à Monrovia, dans la nuit du vendredi 11 au samedi 12 avril, le régime du président Tolbert, au Libéria. Un porte-parole de l'armée a annoncé le succès de l'opération dans un communiqué diffusé par Radio-Monrovia en

Selon la radio nationale, le chef de l'Etat a été assassiné per les putschistes. Toutefols, le département d'Etat américain, qui a fait état de l'événement, assure que le sort du président Toibert lui est inconnu. Tous les membres du seul parti d'opposition - Progressive People Party (P.P.P.) qui étaient détenus pour « trahison et sédition » depuis l'interdiction de cette tormation le 19 mars dernier ont été libérés par les nouveaux dirigeants.

Selon le texte diffusé par beth. Le chef de l'Etat lui faisait la radio libérienne, les auteurs pleinement confiance pour depleinement confiance pour demeurer dans le cadre très limité du coup de force sont des « membres de la garde nationale menés de ses prérogatives et voyait en par le sergent-chef Samuel lui « un homme profondément K. Dos » qui se réclament de la engagé dans le combat pour la justice et nourrissant des ambitions restreintes a. Il avait succédé, aux termes de la constitu-tion, au président Tubman après

Un membre des services de sécurité de la présidence, cité par l'Agence France-Presse, a assuré que M. William Tolbert avait été tué par les mutins dans la nuit, vers 1 h. 30 GMT; le commandant en chef de la garde aurait été également tué. Toutefois, ces informations ne sont pas confirmées. Toujours selon l'A.F.P., la foule a envahi les rues, ce samedi matin, et elle acclame les auteurs du coup d'Etat. Des rafeles d'armes automatiques sont firées ici et là, mais il ne semble pas qu'il s'agisse d'opérations pour réduire des nids de résistance. Des soldats tirent, en effet, en l'air pour manifester leur allé-

Le président Tolbert est le président en exercice de l'O.U.A. (Organisation de l'unité afri-caine) qui, tenant ses dernières assises à Monrovia, a, comme à l'accoutumée, porté à sa tête le chef de l'Etat du pays hôte. C'est à ce titre que le président libé-rien a joué tout récemment, un rôle dans les tentatives de règlement négocié au Tchad, lançant un appel aux factions en conflit.

Dans le cadre de cette tentative de médiation, il a reçu récemment le secrétaire général de l'organisation panafricaine avant que celui-ci gagne N'Djamena (le Monde du 10 avril).

Le président Tolbert, né en 1913 à Bensonville, était docteur en droit et pasteur de l'église méthodiste. Il avait été porté, en 1965, à la présidence de l'alliance baptiste mondiale pour l'Afrique. Il avait commencé sa carrière professionnelle en 1935 comme fonctionnaire au ministère des finances. Elu en 1943 représentant de sa région natale au Parlement, il était devenu vice-président de la République en 1951, et constamment réélu jusqu'à son accession à la magistrature suprême. A ce titre, il avait représenté le président Tubman au couronnement de la reine Eliza-

# d'une ampleur sans précédent s'est déroulée à Téhéran

Alors que se déroulait à Téhéran la manifestation anti-américaine, d'une ampleur sans précédent, dont rend compte notre envoyé spécial, le porte-parole de la Maison Blanche, M. Powell, a déclaré, vendredi soir 11 avril, que le président Carter envisageait de «nouvelles mesures de rétorion» contre l'Iran, afin d'obtenir la libération des otages américains retenus à Téhéran, avant de songer à entreprendre «une forme quelconque d'action militaire, même non violente ». Samedi, en début d'après-midi, Radio-Tehéran a annoncé que le gouvernement iranien avait décidé d'autoriser « une organisation respectée internationalement » à rendre visite aux otages.

A Tripoli, où devait se réunir, ce samedi après-midi, le A 171901, on devait se reunir, ce samen apres-midi, le sommet du Front de la fermeté (Libye, Algérie, Syrie, Sud-Yémen et O.L.P.), le colonel Kadhafi a adressé aux présidents Bani Sadr (Iran) et Saddam Hussein (Irak) des télégrammes leur proposant ses bons offices pour résoudre la crise irako-iranienne. Vendredi, M. Bani Sadr avait adressé un avertissement à Bagdad, affirmant que l'armée iranismue exercerait son droit de poursnite en cas d'attaque de l'Irak. A Bagdad, M. Naim Haddad, membre du conseil du commandement de la révolution, a îndique que l'Irak avait expulsé au cours de ces derniers jours quelque cinq mille sept cents Iraniens et comptait en expulser un total de vingt mille dans les deux semaines à venir.

De notre envoyé spécial

Téhéran. — Force est de constater que le calme olympien avec lequel les iraniens avaient accueilli, mardi,

ni à l'indifférence ni à la peur, comme on avait pu alors le supposer (le Monde du 10 avril). Les mil lions d'hommes, de fammes et d'ensemble du pays le vendred! 11 avril, l'enthousiasme, la ferveur militante dont ils ont témolgné ont fourn! la preuve du contraire : le mouve populaire qui avait conduit à la chute du régime impérial a pris un nouvel élan. Les observateurs occi-dentaux sont quest unanimes pour estimer que Téhéran a vraisemblable ment connu, vendredi, la manifes tation politique la plus importante depuis celle qui avait accuellir, en février 1979, le retour de l'imam

### Un entretien avec le président du Venezuela

« Je crois aux vertus d'un dialogue entre les pays développés de niveau moyen et les pays en voie de développement »

> grus déclare M. Herrera Compins avant sa visite officialle en France

(Lire pages 5 à 10 le texte de l'interview du chef de l'Etat at notre supplément sur le Venezuela.)

# (Live la suite page 2.)

# Un bon anniversaire pour M. Barre

par ALAIN ROLLAT

AU JOUR LE JOUR

CHOIX

Les pays européens ne sont pas des alliés surs puisqu'ils rejusent de choisir : c'est ce que nous dit M. Carter quand

il déclars : « Ils demandent

de l'aide, mais rejettent les

ingérences. Ils demandent à

être compris, mais refusent

Pace aux problèmes que

pose l'Iran, il est prai, en tout

cas, que les pays d'Europe ne semblent pas vouloir choisir,

puisque, dans un premier

temps, ils demandent à M. Bani Sadr quand il compte

libérer les otages, pour,

ensuite, arrêter leur position « en fonction de la réponse

« Choisir de ne pas choisir, c'est encore choisir », disait

Jean-Paul Sartre, et le para-

doze, en l'occurrence, pourrait bien être que l'Europe, en ne

choisissant pas, amène les Etats-Unis à choisir de s'élot-

gner d'elle, ce qui forcerait

probablement les pays euro-

péens à créer une véritable

Europe... sans l'avoir vraiment

MICHEL CASTE,

qu'ils obtiendront ».

de comprendre.

M. Raymond Barre se propose de répondre, trons dans les premiers mois de cette année au début de la semaine « le Progrès de Lyon », aux commentaires que suscite l'évolution de la situation économique, et notamment la nouvelle poussée d'inflation.

A l'hôtel Matignon, on rappelle les dernières déclarations du chef du gouvernement, qui indiquait, le 21 mars, aux membres du groupe U.D.F. de l'Assemblée nationale : « Nous connai-

Tandis que la politique gouver-vernementale continue de fournir à l'opposition, au R.P.R. et à bon nombre de citoyens — ainsi que le confirment les sondages — divers sujets de mécontentement, M. Raymond Barre est personnellement fondé à avoir, le 12 avril 1980 — jour de son cin-quante-sixième anniversaire — au moins un sujet de satisfaction :
voilà bien six mois que personne
ne procostique plus son départ de
l'hôte! Matignon. Le fait est assez
inhabituel pour qu'on s'y arrête.

cédé, aux termes de la Constitu-

tion, au président Tubman, après

la mort de ce dernier, en 1971,

dans une clinique londonienne.

Dans l'entourage du premier ministre, où la prudence est pour-

indices de prix élévés (...). Cela est inévitable et doit être accueilli avec sang-froid. » Le premier ministre, qui s'est déclaré « décidé à faire preuve, en 1980, de la plus grande vigilance afin de combattre la hausse des prix ». estime que, « avec sa politique monétaire et budgétaire, le gouvernement dispose de moyens efficaces pour assurer la maîtrise de l'in-

contre un petit marquis enru-banné de rose », écrivait Plerre Charpy dans la Lettre de la Nation du 24 mars, « La purge tant souveraine, on s'enhardit à ne pas contester que M. Barre possède désormais l'assurance de n'en finissant pas, le changement n'apparaît plus guère possible et c'est sur la robe noire du manieur demeurer en fonction jusqu'à l'échéance présidentielle de 1981. Le R.P.R. lui-même s'est résigné c'est sur la 100e nutre du manieur de chystères que le président de la République accroche des rubans roses », ajoutait l'éditorisliste du mouvement gaulliste en commentant le relèvement du taux d'intérêt de l'épargne décidé à l'Elysée. à cette perspective. « Nous avions écrit, il y a bien longlemps déjà, qu'à l'approche de l'élection pré-sidentielle le président de la République échangerait M. Dia-joirus, spécialiste de la purge,

(Lire la suite page 13.)

## Une manifestation anti-américaine Un premier groupe de réfugiés cubains attendu au Pérou

Le gouvernement pérupter a annoncé la pendradi 11 april qu'il prenait des dispositions pour permettre l'arrivée à Lima, dès le samedi 12, du premier contingent des 1000 réjugiés cubains qu'il est disposé à accueillir. Mais les dirigeants péruviens, qui précisent que leur embassade à La Havane a dénombré exac-tement 10 800 réjugiés, reprochent au gouvernement cubain d'entraver les opérations d'évacuation en refusant le concours des organisations internationales. Quant à la presse cubaine, elle évalue le nombre des réfugiés à 3000.

Le gouvernement colombien, de son côté, rejuse d'accueillir vanche, de hauts fonction-naires américains ont déclaré vendredi à Washington que les Etats-Unis pourraient finalement recepoir entre 2000 et

A La Bavane, l'organe du P.C. cubain, Granma, dénonce les prochaines manaeuvres militaires américaines dans les Caralbes, qui utiliseront la base de Guantanamo, en ter-

De notre envoyé spécial

La Havane. — Le drame des milliers de Cubains réfugiés à l'ambassade du Pérou n'est pas prêt de se terminer. Les positions tranchées des différentes parties en cause risquent de bloquer la citation pour par dura différentes situation pour une durée illimitée.
On parle de « pourrissement »,
image d'autant plus forte qu'elle
colle-parfaitement aux conditions
infra-humaines dans lesquelles

les contestataires attendent que leur sort solt réglé. A l'intérieur même de l'ambas-sade, il semble que des groupes bostiles en viennent parfois aux hostiles en viennent parfois aux mains. Les plus déterminés refusent l'aide des autorités unbaines auxquelles ils ne veulent rien devoir. Trop d'injures out été échangées, trop de rancœurs accumulées. Les autres, accusés de caraquers, refusent une grève de la faim dont ils ne savent pas combien de temps elle pourra durer. Pour le moment, seul le durer Pour le moment seul le lait distribué aux enfants est unanimement accepté.

Les comités de défense de la révolution veillent, bâton ou barre de fer en main, et rendent sans effet l'autorisation de circuler donnée par le gouvernement aux réfuglés, Beaucoup de ces derniers ont été rossés, et il devient dan-

ont été rossés, et il devient dangereux pour eux de sortir de l'ambassade. Il semble que cette attitude des C.D.R. soit spontanés et
elle ne fait pas l'unanimité, même
chez les partisans du régime,
Le gouvernement cubain,
conscient de sa perte de prastige
auprès de l'opinion internationale,
souhaite un réglement aussi
rapide que possible. Mais sa position est arrêtés et il est pen probable qu'il la modifie. bable qu'il la modifie.

FRANCIS PISANI (Lire la sutte page 4.)

#### LES SUCCÈS DU GROUPE POLICE

# Une attitude rock

spécialisé à l'auba des années 80, en l'espace de cinq mois Police a vendu en France près de trois cent mille exemplaires de son second album, Reggatta de Blanc. Il y a un an, le trio anglais louait au Bataclan devant deux cents personnes Il effectue actuellement une tournée qui se déroule à guichets fermés. Lyon, Montpellier, Paris, une semaine après la mise en piace de la billetterie, on ne trouvalt plus une place à acheter. Les Etats-Unis, l'Angleterre, l'Europe, le Japon ont déjà plébiscité le groupe ; l'Austra-lis, le Nouvelle-Zélands, l'inde, la Thailande, l'Egypte vont être visitées.

Les trois musiciens rythment les mouvements, lancent les images, auscitent dans le public un phénomène de mimétisme et de fétichisme. Ils jouent la musique populaire d'aulourd'hul. Toutes références gardées, Police est aux Beatles ce que le Clash est aux Rolling Stones. C'est le résultat cohérent de la cassure occasionnée par l'explosion punk, qui a permis le renouveau du rock, commence aujourd'hul à en récolter les truits, le marché discographique

Tout juste connu par le seul public change de visage, et en gagnant un caractère d'universalité, les compositions de Police remplacent celles des apôtres de la musique de grande

ALAIN WAIS. (Lire la suite page 17.)

Lundi 14 avril

#### COURSES A ENGHIEN

Una belle réunion de printemps

# PRIX DE

départ à l'autostart international trot attelé 2.750 metres

350.000 F AU GAGNANT

HERBERT ROSS

Dès lors, comment les tensions e. de répercussions au Libéria?

# LA CRISE ENTRE WASHINGTON ET TÉHÉRAN

# L'Iran invite les alliés des États-Unis à « ne pas suivre leurs directives » Manifestation anti-américaine

Les prochaines mesures de que les Etats-Unis envisagent de prendre contre l'Iran ne seront « pas nécessaire-ment » d'ordre militaire, a déclaré, vendredi 11 avril, M. Powell, porte-parole de

la Maison Blanche.

M. Powell a laissé entendre que les Etats-Unis n'avaient pas l'intention de s'interdire toute nouvelle possibilité de discussion avec les autorités traniennes, même si Washington fait preuve désormais d'un « haut degré de scepticisme ». Il a ajouté : « Même si personne ne nous aide, les mesures que nous envisageons de prendre auront un impact certain. Nous n'avons pas épuisé toutes nos possi-

— Soumis, comme les

Tokyo tente de satisfaire

les deux parties en litige

par des déclarations ambiguës

De notre correspondant

bilités de sanctions politiques et économiques ».

A ce propos, l'un des porté-parole du département d'Etat a qualifié d'« utile » un éditorial du « Washington Post » critiquant severement les « tergiversations » des alliés des Etats-Unis, notamment les pays de la C.E.E. et le Japon. « Il semble, écrivait ce journal vendredi matin, que les alliés ne considèrent pas la demande des Etats-Unis d'appliquer des sanctions diplomatiques et économiques contre l'Iran comme une demande urgente, mais une demande de routine.

A TEHERAN, les ambassadeurs des Neuf devaient être reçus ce samedi par

le chef d'Etat, M. Bani Sadr, pour lui transmettre le texte de la déclaration de la C.E.E. de Lisbonne demandant la libération des otages. La veille, recevant les ambassadeurs des neuf pays de la C.E.E., ainsi que les représentants du Japon, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, le chef de la diplomatie iranienne, M. Ghotbzadeb, les avait invités à - garder présents à l'esprit les intérêts de leurs propres pays et à ne pas suivre les « directives

● A MADRID, le gouvernement a annoncé que son ambassadeur à Téhéran avait été rappelé en consultation.

d'action militaire. De la même

façon, Bonn s'est montre défavo-rable à des sanctions économiques

rable à des sanctions économiques en indiquant toutefois que la République fédérale se rallierait sur ce point à l'attitude adoptée par la Communauté européenne. Le chancelier a répété, d'autre part, qu'il n'est guère favorable à des sanctions économiques contre l'Union soviétique, qui toucheraient l'Occident beaucoup plus que l'U.R.S.S.

Ces réserves sont dénoncées par l'opposition chrétienne-démocrate, qui y voit une manière, pour le

qui y voit une manière, pour le gouvernement, de fuir a l'heure de la vérité ». Le président de la C.D.U., M. Kohl, s'adressant ven-

# Bonn s'inquiète des éventuelles «révisions déchirantes»

autres alliés des Etats-Unis, à des pressions de Washington pour épauler la politique américaine vis-à-vis de l'Tran, le Japon a décidé de mener de concert avec les pays européens une campagne diplomatique en vue de la libération des otages. « Nous sommes en train d'étudier ce que Aujourd'hul, les déclarations des dirigeants japonais tendent à indiquer qu'ils seralent prêts à prendre le risque d'une interruption des livraisons de pétrole iranien pour donner la priorité aux ponnes relations avec les Etats. sommes en train d'étudier ce que nous pouvons faire pour assumer noire responsabilité en tant que membre de la communauté internationale», a déclare, vendredi 11 avril, M. Okita, ministre des affaires étrangères. Dans le court texte qu'a lu le ministre, il est précisé: «Le gouvernement japonais mendra des mesures en nen pour conner la priorite aux bonnes relations avec les Etata-Unia Pour cse préparer au pire », le ministre du commerce et de l'industrie a annoncé qu'il étu-diait des mesures pour faire face à cette éventualité. nais prendra des mesures en commun avec les neuf pays de la

Communauté européenne dans la ligne de la déclaration faite par les ministres des affaires étrangères européens réunis à Lisbonne ». Le Japon a annonce le rappel de son ambassadeur à Téhéran pour « consultation ». Celui - ci regagnera Tokyo dès qu'il aura obtenu une réponse précise du président Bant Sadr concernant rie sort des otages. Commentant cette décision, M. Okita a précisé qu'elle ne devait pas être inter-prétée comme une sanction contre

Quant à de futures mesures contre l'Iran. M. Okita s'est contenté d'indiquer que « si, fon-damentalement, le Japon agissait dans la même direction que les pays européens, cela ne significit pas europeas, cent ne signification pas à cent pour cent qu'il pren-drait des mesures identiques à celles décidées par ces derniers a. Les déclarations du ministre n'ent pas été exemptes d'ambin'ont pas été exemptes d'ambi-guité. Il a dit, par exemple : « L'Iran est un pays ami du Japon, mais depuis la prise d'otages il n'est plus complète-ment un ami du Japon. » Ou encore : « Le pétrole est une question vitale pour le Japon. Mais si d'autres questions vitales se posent au Japon, nous devrons aussi penser à donner une ré-ponse à ces questions. » Plus tard. ponse à ces questions. Plus tard, le ministère des affaires étrangères précisait que « les autres questions vitales » pour le Japon étalent les relations avec les Etats-Unis.

La conférence de presse de M. Okita était essentiellement destinée à redresser les interprétations a complètement erro-nées » a-t-il déclaré, de la presse é tra n gère, notamment améri-caine, selon lesquelles le Japon ne serait pas prêt à sacrifier ses approvisionnements en pétrole pour appuyer la position des Etats-Unis. On doit noter à ce sujet qu'au cours des trois der-niers jours, les déclarations des autorités japonaises avaient été

#### M. FRANÇOIS - PONCET: nous entreprenons les actions qui nous paraissent le plus utiles.

Lisbonne (A.F.P.). - Le souci de la France « a toujours été d'entreprendre les actions le plus utiles possible pour amener la libération des otages américains de Téhéran », a déclaré, vendredi 11 avril à Lisbonne, M. Jean François-Poncet, ministre des affaires étrangères, au lendemain de la réunion du Conseil de l'Eu-

Dans une interview accordée à des journalistes français et por-tugais, il a indiqué que les positigais, il a indique que les posi-tions françaises et européennes sur le conflit qui oppose les Etats-Unis à l'Iran étaient « exemptes d'ambiguilés ». « Nous avons tou-jours condamné la prise d'ota-ges », a-t-il dit, « et nous entre-pronons les actions qui nous prenons les actions qui nous paraissent le plus utiles » pour

amener à leur libération. Le ministre a indiqué que la France répondrait au mémoran-dum américain ( demandant aux partenaires des Etats - Unis de s'associer à des canctions contre l'Iran) mais n'a pas précisé dans

aucoup moins nuancées que les propos que M. Okita a tenus de-propos que M. Okita a tenus de-vant la presse étrangère. Le mi-nistre déclarait lui-même, jeudi, devant le Sénat, que les « de-mandes américaines étaient ex-trêmement difficules à salis-faire.

a cette eventualité.

Il reste que les Japonais paraissent cette fois adopter une position beaucoup plus franche que par le passé vis-à-vis des Américains. Les éditoriaux des journaux sont à cet égard révilateurs. L'Asahi déplore, par exemple. l'attitude de Washington qui agit sans consulter ses alliés et ensuite, les mettant devant le fait accompil, exigent d'eux qu'ils s'alignent sur sa position. Tout en condamnant la violation par l'Iran des règles internationales, le quotidien poursuit : «Inversons les choses : si les otages sons les choses : si les otages étaient Japonais, est-ce que les Étais-Unis rompruient leurs rela-tions diplomatiques avec l'Iran? » « L'ennemi de l'Iran, ce sont les Etats-Unis, non l'Europe ou le Lais-Unis, non l'Europe ou le Japon. Pourtant, les Etais-Unis demandent à leurs alliés d'adopter une aititude hostile à l'égard de Téhéran. C'est illogique ».

conclut le journal. Compte tenu des réactions dans l'opinion et des commentaires de presse, on comprend oue le gouvernement s'emploie, par des déclarations apaisantes, à calmer les Américains. Il reste que les Japonais ne semblent pas disposés à prendre des mesures concrè-

Moscou. — Au cours d'un entre-tien avec quelques journalistes occidentaux et soviétiques, M. Mohamed Mokri, ambassadeur d'Iran à Moscou, a déclaré qu'il avait l'intention de demander à l'U.R.S.S. de suspendre ses livral-sons d'armes et de matériel mi-litaire à l'Irak. Après avoir condamné les récentes décisions de M. Carter, M. Mokri s'en est pris en termes très vifs au prési-

de M. Carter, M. Mokri s'en est-pris en termes très vifs au prési-dent iraklen Saddam Hussein, l'accusant d'être au service de l'impérialisme et de suivre la voie de M. Sadate. Il a affirmé que l'alde militaire reque par Bagdad au titre du traité d'amitié et de coopération entre l'U.R.S.S. et l'Irak n'était pas utilisée contre Israël pour aider les Palestiniens, mais contre la révolution ira-

mais contre la révolution ira-nienne, « Les Etats-Unis veulent

ouvrir un deuxième front sur la frontière occidentale de l'Iran, avec l'aide de l'Irak », a déclaré

La demande sera présentée

officiellement an gouvernement soviétique e en temps voulu ».

« C'est une demande amicale, et

nous espérons qu'elle sera comprise par nos amis soviéti-ques », a ajouté M. Mokri. Au cas

où elle ne le serait pas, ce serait au Conseil de la révolution d'en

au Conseil de la revolution d'en tirer les consèquences. L'ambss-sadeur a déclaré que la révolution iranienne était indépendante et qu'en cas de besoin elle s'adresserait à « tous ses amis », à l'Ouest comme à l'Est. Il a noté qu'il existait entre l'Iran et l'U.R.S.S. des relations d'amitié et de bon voisinage et qu'il n'y

et de bon volsinage et qu'il n'y avait aucune raison qu'il en fût

M. Mokri nous a précisé que, si l'U.R.S.S. aceptait le prix pro-posé par Téhéran, les livraisons

autrement.

PHILIPPE PONS.

Téhéran demande à Moscou

de ne plus livrer d'armes à l'Irak

De notre correspondant

# de M. Carter à l'égard de l'Europe

De notre correspondant

Bonn. - La République fédérale se voit placée par la crise iranienne dans une situation extrêmement délicate. Si la soli-darité avec les Etats-Unis reste dante avec les stats-unis reste un principe fondamental, les dirigeants de la R.F.A. sont de plus en plus enclins depuis quel-ques années à défendre ce qu'ils considèrent comme leurs interêts propres et ceux de la Commu-nauté européenne. On redoute aujouvalleur page des aves de aujourd'hui que ces deux axes de la politique ouest-allemande ne solent devenus inconciliables. Les font plus de ce qu'ils appellent une solidarité purement « rhéto-

rique ».

Après les derniers propos du président Carter, on a le sentiment, à Bonn, que le chef de la Maison B'anche entend cette fois placer les Européens au pled du mur. On craint d'autre part que le refus de s'associer aux mesures américaines contre l'Iran ne fasse perdre aux alliés des Etats-Unis toute influence sur Washington.

Le chancelier Schmidt a été jusqu'à affirmer qu'on ne pouvait complètement exclure un paral-lèle avec la situation de l'Europe en 1914. Après l'attentat de Sara-jevo, aucune puissance ne sou-haitait la guerre, mais aucune n'était en mesure de comprendre les intérêts des autres.

On a, en tout cas, l'impression à Bonn que si les États-Unis se sentaient abandonnes par l'Europe dans une épreuve aussi décisive ils seraient conduits de decisive in serament conduis de façon presque irréversible à une « révision déchirante » de leur attitude à l'égard de leurs alliés 1 Vieux Continent, ce qui a tou-jours été la crainte majeure des Allemands.
S'expriment, vendredi soir, de-

vant la fédération social-démo-crate de Hambourg, le chanceller Schmidt a rappelé que depuis le début de l'affaire des otages, le gouvernement fédéral a décon-seillé aux Américains toute espèce

de gaz reprendraient immédiate

Tass, qui avait deux représen-tants à cet entretien, a passé sous silence les attaques de M. Mokri contre le régime irakien et la demande de suspension des livrai-

sons d'armes. Tass fait bien allu-sion à un « suppôt des Améri-

cains » au Proche-Orient mais il s'agit du président Sadate. Jusqu'à présent l'U.R.S.S. s'est

d'amitié et de coopération soviéto-

irakien, signé en avril 1972, a été célébré avec une grande discré-

tion par la presse soviétique. Cependant de 1973 à 1978. l'U.R.S.S. avait fourni à l'Irak des armes et du matériel militaire pour un montant de 1,5 milliard

de dollars. Elle s'était encore

déjensive de l'Irak » pendant la visite de M. Saddam Hussein à

DANIEL VERNET.

Moscou en décembre 1978.

engagée à « rentorcer la capacit

PARIS « NE PEUT QUE DÉPLO-RER » L'ACTION DES FORCES ISRAÉLIENNES AU SUD-LIBAN,

darité à l'égard des Etats-Unis.

JEAN WETZ,

Le Qual d'Orsay a critique, vendredi il avril, Israël pour avoir établi des positions de défense avancées au Liban-Sud après l'attentat palestinien contre le kibboutz frontaller de Misgay-Am, qui a fait trois morts et Am. qui a fait trois morts et seize blessés du côté israélien seize biesses du core israenen.

« On ne peut que déplorer, a déclaré un porte-parole du Quai d'Orsay, l'action israélienne, qui ne peut que compliquer davantage la tâche des « cusques bleus » de la FINUL, » Il a rappelé que la France avait de même condamné au début de la semaine l'attentat lancé contre le kibboutz de Mis-gav-Am et qu'elle demeure atta-chée au respect de la souverai-neté et de l'intégrité territoriale du Liben.

A la suite de l'action militaire israélienne, le gouvernement liba-nais a saisi le Conseil de sécurité des Nations unies.

de gar reprendraient immédiate-ment. (L'ran exige 3,63 dollars le million de B.T.U.(1) contre 76 cents auparavant.) La question d'une augmentation des prix avait été posée par l'ambassadeur dès la remise de ses lettres de créance. L'Iran veut « vendre son gaz à tout le monde», au prix inter-national, et ne veut pas consen-tir de rabais comme le faisait le chah « pour acheter le silence de certains pays». des Nations unles.

Plusieurs incidents ont opposé vendredi des miliciens chrétiens appuyés par les forces israéliennes à des élèments de l'ONU. Cinq « casques bleus » irlandais ont été « enlevés » pendant quelques beures à Mhalbed, dans le secteur central, et un officier norvégien a été désarmé. Près du village d'àl-Tirek, les milices du commandant Haddah ont ouvert le feu à la mitrailleuse lourde sur le feu à la mitrailleuse lourde sur deux jeeps à bord desquelles se trouvalent le chef adjoint de la FINUL, le général norvégien Nielsen, et le commandant du bataillon irlandais, sans faire de Jusqu'à présent l'U.R.S.S. s'est montrée très prudente dans le différend qui oppose Téhéran à Bagdad. Cependant, les relations soviéto-iraklennes ne sont pas très bonnes, Moscon soutenant pleinement le régime syrien et s'inquiétant périodiquement des difficultés auxquelles est confronte le parti communiste iraklen. Le huitième anniversaire du traité d'amitiè et de coopération soviéto-

Dans la soirée, cependant, un communique du porte-parole mi-litaire israélien annonçait que l'armée « avait commencé le 78ses forces qui avaient terminé leur mission ». Auperavant, le général Wetamen, ministre de la défense, avait souligné que la pré-sence israélienne su Sud-Liban ne serait que a temporaire ».

 Le général Mohamed Lotju Chabana vient d'être nomme commandant en chef des forces aériennes égyptiennes en rempla-cem ; du général Chaker Abdel nneim, décédé dimanche d'une attaque cardisque. Le général Mohamed Abdel Hamid Helmi a été nommé chef d'état-major de l'armée de l'air. — (A.F.P.)

(Suite de la première page).

pris un contenu résolument nationa-liste. Toutes les rancœurs accumulées contre le comportement américain en iran pendant un quart de siècle se sont exprimées, vendredi, à travers les slogans scandés, les banderoles déployées, les longues ovations avec lesquelles des centaines de militers de personnes, debout et le poing levé, ont accueilli les allocutions prononcées par des dirigeants à l'université de Téhéran. Ceux qui n'ont pas pu assister à cette réunion faute de place, écoutaient les discours retransmis par avenues. Envahle par d'immenses foules compactes, une bonne partie de la ville a été paralysée pendant plusieurs heures.

L'ampieur exceptionnelle du ras-semblement s'explique entre autres lestation, organisée sous les aus-pices du président de la République et du Conseil de la révolution, a regroupé les partisans de toutes les formations, Islamiques, Iziques ou marxistes, qui étalent convenues de ne pas faire étalage de leurs divergences. A quelques exceptions près, les manifestants n'arboraient aucun signe distinctif de l'organisation à laquelle ils appartiannent, et scannés à l'avance et acceptables pour toutes les tendances. Ainsi, seuts agents », les présidents Sadate, Begin et Saddam Husseln (le chef de l'Etat irakien) ont été copieusement

dredi à des parlementaires amé-ricains en visite à Bonn, a déclaré que le moment était venu de ne plus se contenter de belles paro-les et de démontrer la solidarité - C'est une seconde révolution, plus grandiose que la première, qui est en cours l », s'est exclamé l'ayanécessaire avec les Etats-Unis tollah Khameneyi, membre du Conaell par des actes.

Plus remarquables encore ont 
été les déclarations de M. Stobbe, 
le bourgmestre social-démocrate allocution à l'université de Téhéran. « Ce combat au corps à corps avec le bourgmestre social-démocrate de Berlin, qui se trouve actuellement aux États-Unis. Après une heure d'entretien avec le président Carter. M. Stobbe n'a pas caché les inquiétudes que l'état d'esprit des Américais suscite chez ini « en tant que Berlinois ». S'abstenant de formuler la moindre critique à l'égard du gouvernement de Bonn, M. Stobbe n'en a pas moins exprimé l'espoir que les Européens démontrent rapidement et sans équivoque leur solil'impérialisme américain qui a commencé le .4 novembre demier, jour de l'occupation de l'ambassade des Etats-Unis per les étudients isla-miques, a-l-il soutenu, s'éténdra aux pays du Proche-Orient, en Afrique du Nord et à l'ensemble du monde musulman ». En infligeant des sanctions à l'iran, a dit encore l'ayatollah Khameneyi, la « clique dirigeante - aux Etats-Unis a enfin monpuissance, qui a « massacré des centaines de milliers de Vietnamiens et qui n'a cessé de . piller les ressources d'autrul en entretenant les dictatures les plus sanguinaires de avaient entendu un discours aussi

violemment anti-américain. Le président Bani Sadr a pour sa part galvanisé ses auditeurs en appe-lant le peuple à se mobiliser pour défendre la - patrie en danger -. Sa cible a été moins les Etats-Unis que leurs - marionnettes », les - fascistes rouges - au pouvoir à Bagdad, accusés de asboter les installations pétrolières, de fournir des armes aux insurgés kurdes et de violer les frontières iraniannes. Le pauple iranian. a déclaré le chef de l'Etst, a élevé

envahisseurs. -Si les torces irakiennes osent avancer d'un pouce tarre, non seulement, les repoussars, mais les poursulvra au-detà des

acciamations de la foule. Evoquant longuement, d'autre part, de l'Etat a comparé l'Iran à un « homme assis sur un trésor, mais réserves monétaires, a-t-il expliqué, sont considérables, mais atériles, puisqu'elles ne servent pas à dévedilapidées dans l'acquisition à l'étranger de produits de consommation et dans le financement du budget de l'Etal. Le peuple doit comprendre, a însiaté le chef de l'Etat, que s'il ne se mat pas sérieula production agricole et industrielle. il finira par « mourir de faim », à convertir son trésor en pain quotidien. Là encore le président a eu droit à des ovations prolongées.

#### La démarche des Neuf

de son affocution une question qui lui tient à cœur. « On m'accuse, a-t-il déclaré avec une amertume évidente, monte des Etats-Unis et de l'U.R.S.S. par celle de l'Europe et du Japon. Ces derniers, cepandant, n'ont pas nce et sont, de surcroît, soumis à la domination américaine. Je souhaite qu'ils puissent s'en dégager. Autrement II va de soi que nous cesserons de commercer avec les paya qui ne voudront pas suivre une politique indépendante des Etats-Unis. - L'avatollah Khamenevi a été averti les Etats qui - infligeraient des dommages - à l'iran qu'ils seraient privés non saulement du pétrole per les autres pays du Golfe. « Nous avons les moyens de termer les robi-nels du pétrole partout au Proche-Orient », a-t-il ajouté en se référant à la solidarité avec la révolution Islamique qui anima, seion lui, les

Les ambassadeurs des pays de la Communauté européenne devalent, prendre une démarche collective auprès du président Bani Sadr en faveur des otages américains. Les chef de l'Etat d'indiquer la date même approximative à laquelle les n'a d'autre objectif que d'accentuer la pression sur le couvernement de Téhéran. Annonce-t-elle des mesures sens des sanctions décrétées par les Etats-Unis ? Les autorités Iraniennes sinon tous les Etats membres de l'O.E.A. (Organisation des Etats américains), s'apprêteraient, dit-on (c). sur l'insistance de Washington, à rompre leurs relations avec Téhéran.

ERIC ROULEAU.

#### **BEETHOVEN PAR VICTOR HUGO**

Victor Hugo a recu notre envoyé spécial à Guernesey. Il lui a parlé de la musique française, de l'âme, de Beethoven. Pas un seul mot de cet entretien imaginaire qui ne soit authentique.

Et aussi les synthétiseurs, Aznavour, le piano, les concerts, les disques...



柳原 字曲 34

- 344

said y their

in Hell

the Hard late The second to the of

\*\*\*\*\*

the Spinstering Bath a

the bearing the real

" L 140 Mr . 4344 :

-

A PRODUCT OF CASSASIES BES & DI PRODES DE SAFSA E

720

#### Tchad

### Tandis que N'Djamena s'installe dans la guerre d'usure M. Hissène Habré est de plus en plus isolé

De notre envoyée spéciale

De notre envoyée spéciale

N'Djamena. — La capitale du Tchad s'installe dans une guere d'usure et l'on voit mel comment les observateurs de la commission de contrôle du défunt cessez-le-jeu pourront s'y opposer. Les Togolais et les Français sont d'alleurs toujours seuls sur place, leurs collègues libérieus, nigérians et camerounals n'ayant pas encore trouvé le moyen de parvenir à N'Djamena.

Trois jours après l'emrée en vigueur officielle du cessez-le-feu.
Le colonel Kamougné, dont les troupes sont toujours stationnées à queiques illoerres au-deis du pout de Chagous que le le colonel feamougné, dont les troupes sont toujours stationnée l'emrée sud de la glie, a internai-lié so presson et tomes par les forces armèes en de la commande l'emrée sud de la glie, a internai-lié son presson et tomes par les forces armèes en de la Chagous glier de menure par les forces armèes en construent et de la Croix-Rouge (CLC-R.), qu'ansistent trois représentants de Médecins sans foundères de hopital par le Comjet d'annuel de la Croix-Rouge (CLC-R.), qu'ansistent trois représentants de Médecins sans froundères. Les blessés les pins gravement arteints ont été eva-rous en la lisant de nombreux prisonniers. Simple coup de semonce u véritable attaque concertée, il est encore trop ôt pour se pronoucer sur la signification de cette entrée en force dans la tatalle des troupes du colonel Kamongue.

« Aller Jusqu'au boul... »

Une chose cependant paratiter a les pressions de montre prisonniers. Simple coup de semonce ou véritable attaque concertée, il est encore trop ôt pour se pronoucer sur la signification de cette entrée en force dans la tatalle des troupes du colonel Kamongue.

« Aller Jusqu'au boul... »

Une chose cependant paratiteraine, le temps travaille contre de la colonel Kamongue.

« Aller Jusqu'au boul... »

Une chose cependant paratiteraine, le temps travaille contre de la colonel Kamongue.

« Aller Jusqu'au boul... »

Les troupes se du M. Hissène Habré los le colonel sa la colonel Kamongue.

« Aller Jusqu'au boul... »

Les c

A Transfer to the Age

ment abandonnées De ce coté-la l'espoir est souvent de courie de c

#### Tunisie

#### LE POURVOI EN CASSATION DES CONDAMNÉS A MORT DU PROGÈS DE GAFSA EST REJETÉ

Tunis (APP.). — La Cham't A Tunis, le comité fondateur spéciale de cassation de la com du Mouvement des démocrates tunisienne de sûreté de l'Etat a socialistes, dont le chef de file est M. Ahmed Mestiri, ancien rejeté le pourvoi en cassation pré-senté par les treize condamnés : mort dans le procès des auteurs de l'attaque contre Gaisa, ap-prend-on de source proche de la défense.

Après ce rejet, il ne reste plus,

comme ultime recours, aux avo-cats des condamnés qu'à adresser une demande de grâce au pré-

ser une demande de grace au pre-sident Bourgulba.

La Cour de sûreté de l'Etat avait prononce, le 27 mars dernier, quinze condamnations à mort, dont deux par contumace, à l'encontre des principaux membres du commando.

Plusieurs démarches en faveur des condamnés à mort ont eu lieu ces derniers jours. A Paris, une soixantaine de personnalités françaises avaient adressé une lettre au président de la Cour de cassation à Tunis, lui demandant de « taue tout ce qui est en son pouvoir » pour que soit cassé le verdict de la Cour de

#### QUATRE CHEFS D'ETAT **AFRICAINS** ATTENDUS A L'ÉLYSÉE

M. Jean-Marie Poirier, porte-parole de l'Elysée, a annoncé vendredi 11 avril que M. Giscard vendredi 11 avril que M. Giscard d'Estaing recevrait mercredi, à déjeuner les trois chefs d'Estait des pays regroupés au sein de l'Organisation pour la mise en valeur de la vallée du fieuve Sénégal (OMVS.) : le président idopoid Sanghor (Sénégal), le lieuvenant-colonei Khouna Duid Halddalls (Mauritanie) et le général Moussa Traore (Mali) D'autre part, le chaf de l'Etat recevra, vendredi 18 avril, à déjeuner le président Abidio du Cameroun, qui séjonne en France à tière privé.

est M. Anmed Mestart, ancien ministre, estime que, après le procès de Ga'sa, « il est nécessaire d'accomplir un geste de clémence, qui serait conforme aux traditions de notre pays et à son préstige dans le monde ».

Cependant, plusieurs lettres et de Tunisie, dont les auteurs de Tunisie, dont les auteurs approuvent le verdict du procès de Gafsa et attirent l'attention air les victimes du commando lors de l'attaque de la cité minière. Plusieurs de ces lettres émanent de tecteurs ou de lec-trices de Gaïsa, dont un parent proche a été tue au cours de

Les étudiants communistes tunistens réclament, dans un communiqué rendu public à Paris, une mesure de grace pour les condamnés à mort de Gafsa. « La non-application des sentences de mort prononcées par la Cour de sûreté de l'État et leur annulation constitueront une mesure d'apaise-ment qui pourra créer les condi-tions d'un assainissement du cli-mat politique en Turdste », affirme le communiqué.

M. Hedi Noutra, premier mi-nistre tunisien, a regagné Tunis, vendredi 11 avril, par avion spé-cial, après un mois et demi de soins en France.

Frappe dans la nuit du 25 au 26 février, d'une hémorragie cérè-à l'hôpital de la Pitlé-Salpêtrière. Le 8 mars, il avait subi une intervention chirurgicale pour éva-cuer les caillots de sang intracerebranz. - (A.F.P.)

# Le Mali à bout de souffle

De notre envoyé spécial PHILIPPE DECRAENE

II. — Une banqueroute permanente

Des manifestations d'écoliers et d'étudiants, durement réprimées, ont attiré l'attention, récemment, sur l'aggra-vation de la situation an Mali. Le régime du général Moussa Traoré y est de plus en plus contesté pour son immobilisme, et le parti uni-que, coupé de la population, ne peut lui assurer un appui. En outre, la flambée des prix, l'effondrement des infra-structures et le dénuement des höpitaux aloutent au mécontentement de la popution (ele Monde» du 12 avril).

Bamako. — « Nous sommes en struntion de justile », admet um de nos interiocuteurs maliens, qui ajoute avec une profonde tristesse : « Ce pays n'existe plus sur le plan économique ». Excessifs, ces propos ne sont pourtent pas très éloignés d'une réalité qui témoigne partout de la patience exceptionnelle d'une population de plus de six milhons de ruraux. Le petit paysannat industrieux, qui pratique des méthodes culturales proches du jardinage, est en effet, ici plus qu'en aucun autre Etat africain, exploité sans scrupule par une minorité de bureaucrates citadins. Bamako. - « Nous sommes en

Depuis deux décennies, ces derniers ont mis au point un véritable système de colonisation
interne, grâce auquel ils confisquent à leur profit les fruits du
travail de leurs conctoyens des
campagnes. De la même manière,
et avec la même régularité, ils
détournent l'essentiel des aides
extérieures reques par leur pays.
Celles-ci sont considérables, puisqu'elles sont actuellement estimées à 80 milliards de francs
maliens (1) par an — pour un
budget qui n'excède pas 60 mililards. S'y ajoute la quote-part
importante des trafics commerciaux illicites qui ne revient
point au Trésor mais aux buresucrates véreux et à leur chentèle — ce qui explique que l'on Depuis deux décennies, ces der-

#### Les privilèges d'une caste

Fourquoi donc l'économie reste-t-elle dans un dramatique état de stagnation? Un haut fonc-tionnaire mailen, bénéficiaire du système, nous l'explique : « Les prix agricoles sont fixés à un niveru dérisoire. Le kilo de riz niveru dérisoire. Le kilo de riz s'explier à l'étranger pour y travailler au profit de concitoyens travail sont très défavorables dans la mesure où le crédit agricole n'existe pratiquement pas... les paysans sont ecrasés de taxes parce que paradoxalement, au Mait, plus les gens sont pauvres, plus us sont assureitis aux impositions de toute nature. » Mais pour un cadre lucide, combien le gouvernement et la haute administration comptent-ils de responsables qui cèdent aux sé-ductions d'une logomachie stérile et font fi des réalités pour per-pétuer leurs privilèges de caste?

On mesurera l'ampleur de la dégradation de l'économie au fait que ce pays, qui est l'un des principaux producteurs d'arachiprincipaux producteurs d'arachides de l'Ouest africain, a importé
en 1979 pour 2 milliards de francs
mallens d'huiles alimentaires.
Quant à l'étendue de l'échec de
certaines opérations de développement, on le constatera à
"examen du projet O.A.C.U.
(Opération arachides et cultures
vivrières) qui prévoyait en 1970
la production de 75 000 tonnes
d'arachides; en 1979 n'ont été
récoltées que 37 000 tonnes de ce
produit, au prix de 3 milliards et produit, au prix de 3 milliards et demi d'investissements publics français et 3 milliards 700 millions de crédits de la Banque mondiale...

a La Banque de développement du Mali est en état de cessation de paiement parce qu'elle n'avait que 300 millions en caisse lorsqu'un client a présenté un chèque de 500 millions..., nous dit un banquier. Un ancien combattant soupire : « Heureusement que nos pensions nous sont réglées par la Paierie de France, car il n'est plus possible à Bamako d'obtenir le paiement d'un simple chèque postal. » Les quarante mille travailleurs maliens installés en France en majorité des Sarakoles de la région de Kayes, doivent donc emprunter des circuits non officiels pour faire parventr de l'argent dans leur village. La Banque de France enregistre depuis plusieurs années de fortes demandes de france mellens, beaucoup de palements étant désormais effectués hors du Mali, par suite d'un manque de confiance évident. a La Banque de développem

En 1978, l'apport des travall-leurs maliens expatriés était de l'ordre de 10 milliards de francs mallens et ce'ui des anciens com-battants de l'ordre de 3 milliards de deux chiffres considérables puis-liards 600 milliards.

de Le Mali est un pays sous-développé, mais ce n'est pas un pays pauve », nous affirme un expert international. Et d'ajou-ter: « Le potentiel agricole est considérable, et beaucoup de Ma-liens ont une expérience com-merciale héritée de leurs an-cètres, qui remonte à l'époque où leur pays contrôlait une partie du commerce trans-saharien... » Puis de nous indiquer à titre d'exemfrançais a consenti 16 milliards de francs mallens au titre de diverses subventions d'équilibre et 76 milliards d'avances du Trésor remboursables ultérieure-ment. Aujourd'hui, les finances mbliques mellennes girant au

commerce trans-saharien... » Puis de nous indiquer à titre d'exemple : « Le propriétaire de cet immeuble est illettré, mais sur un simple appel téléphonique, et sans aucun versement préalable, il peut commander et obtenir livraison rapide de plusieurs milliers de tonnes de céréales... » « Ce sont des Maliens qui vendent jusqu'à Anvers les diamants de Sierra Leone, du Centrafrique et du Zaire... » Bref, selon notre hôte, ce serait moins du fait de la population malienne que du fait de ses dirigeants que le développement du pays serait praveloppement du pays serait pra-tiquement bloque.

Comme beaucoup d'autres de ses collègues, un diplomate inses collègues, un diplomate in-siste sur le volume considérable de l'aide internationale et constate que, paradoxalement, le niveau de vie des Maliens reste l'un des plus bas du continent africain et du monde, avec un revenu annuel moyen de l'ordre de 90 dollars par habitant. Récemment revenu d'une longue

Récemment revenu d'une longue tournée dans l'intérieur du pays, un ingénieur spécialisé dans les questions hydrauliques nous explique : « L'Office du Niger créé à l'époque coloniale reste un outil remarquable, mais sur le million d'hectares trigables qu'il couvre, à peine 45 000 sont actuellement triqués. Il n'emploie aucun technicien européen depuis plusieurs années et seuls quelques centaines d'experts chinois y travaillent. Son existence permet toujours d'expérer que, au prix d'un peu d'imagination et d'une série d'efforts méthodiques, le Mali puisse réellement depenir un jour le véritable grenier à céréales de toute l'Afrique occidentale, un véritable Eldorudo vivrier capable de trompher du spectre de la jaim qui menace une partie du tiers-monde africain...»

Avec un bel élan, M. Oumar Blondin Beye, ministre des affaires étrangères, professeur Le droit. nous dit : « Les acquis du peuple ne doivent pas constituer un fardeau pour le peuple. Aussi, faut-il assainir les sociétés d'Etat, sans pour autant les supprimer... » Ainsi, douze ans après la chute du régime de Modibo Keita, le chancre des sociétés d'Etat continue de ronger l'économie malienne. Représentant 70 % de l'activité nationale, ces sociétés réalisent annuellement un chiffre d'affaires supèrieur au tiers du produit intérieur brut (PIB) malien, soit 122 milliards. Mais leur endettement est presque égal Avec un bel élan, M. Oumar leur endettement est presque égal à leur chiffre d'affaires, soit 105 milliards.

les impòts impayès par les sociétés d'Etat atteignent 16 milliards. L'Office des produits agricoles mallens (OPAM), qui représente 30 % de l'ensemble des recettes des sociétés d'Etat, a réalisé un chiffre d'affaires de 15 milliards en 1977, mais ses dettes représentent, à elles seules, plus de 77 % de ses recettes prévies en 1979. Le société Air Maii doit 800 millions de francs à l'Agence pour la sécurité de la navigation aérienne (ASECNA), 500 à la poir la securite de la navigation aérienne (ASECNA), 500 à la compagnie UTA, 400 à Air Afri-que, 350 à la Société des aéro-ports du Mali, une somme incon-nue aux compagnies pétrolières.

Cependant, les sociétés d'Etat, dont l'utilité était déjà contestée à la fin du régime de Modibo Keila, restent toutes en place. Il est vrai qu'elles emploient treize mille salariés, qui font vivre près de quatre-vingt mille personnes. Toutefois, par rapport à la population totale du pays, ces chiffres sont minimes. Il s'agit d'une minorité de profiteurs, bureaucra-

sont minimes. Il s'agit d'une minorité de profiteurs, bureaucrates parasitaires qui ont intérêt
au maintien de la situation, si
injuste et aberrante soft-elle.

Déjà déséquilibré, le budget
1980 ne sera pas respecté dans
ses prévisions de recettes. Les
prévisions d'investissement sont
à peu près inexistantes, les dépenses de fonctionnement étant écrasantes. Les charges en personnel
représentent en effet, à elles seules, 70 % des dépenses judgétaires. L'armée et l'éducation nationale absorbent 40 % des lépenses.
dont 9 milliards pour le seul paiement des bourses des élèves et
des étudiants. En 1978, l'impasse
budgétaire théorique avait été
fixée à 5 milliards et dépassa
a milliards son 1979, fixée à 3 milliards 600 millions, elle atteignit
13 milliards.

ment. Aujourd'hui. les finances publiques malienner vivent au jour le jour, des dons des pays amis, parmi lesquels les pays arabes. De son récent voyage en Irak, le général Moussa Tracré a rapporté l'équivalent de 2 milliards de francs maliens, immédiatement affectés au paiement de certains agents de l'Etat.

Les douaniers n'ont, dit-on, pour la plupart, reçu aucun traitement depuls plusieurs mois, situation qui explique la modicité des recettes douanières, sans doute empochées pour la plus grande part par ceux qui ont mission de les percevoir C'est dans un tel contexte que se développent la concussion et le népotisme, et que se multiplient les malversations, en dépit du caractère exemplaire que les juges entendent donner à la répres-sion ; les sévères peines d'emprision; les sevères peines d'empri-sonnement et même certaines condamnations à mort pronon-cées par les cour- criminelles à l'encontre des prévaricateurs ne contribuent pas à améliorer la situation. Les procès mettent en revanche en évidence les fautes de ceux-là mêmes qui tradulsent leurs pairs en fustice. C'est ainsi oue, necemment, un ancien minisque, récemment, un ancien minis-tre récusait son juge, en révélant publiquement être intervenu per-

sonnellement quelques mois plus tôt pour le sauver d'une lourde condamnation pour des charges analogues à celles qu'on lui impu-

Les dépôts en hanque fondent.

Les dépôts en banque fondent.
Les dépôts en banque fondent.
Les petits épargnants conservent
leur argent par-devers eux. Les
mieux nantis déposent leur argent
dans les banques suisses ou francalses. Les évasions fiscales atteignent des proportions qui défient
toutes les tentatives d'inventaire.
En 1978, le déficit de la balance
commerciale était de 52 milliards.
En 1978, le déficit de la balance
commerciale était de 52 milliards.
En 1978, les i m port attons
n'étaient plus couvertes qu'à 40 %
contre 30 % en 1977 Cette situation est en partie explicable par
la diminution des recertes tirées
de la vente du coton et de l'arachide, exportés frauduleusement
au Sénégal où lis sont achetés à
des prix plus rémunérateurs que
ceux offerts par l'Office des prod'uts agricoles du Mail.

Le déficit de la balance des
palements était de 9 milliards en
1978, et le compte d'opérations
qui garantit la convertibilité du
franc mailen accusait en 1979 un
déficit de 93 milliards et demi
Conséquence d'une gestion désastreuse qui constitue un défi aux
règles les plus élémentaires de la
comptabilité publique, l'endettement intérieur total de l'Etat est
estimé à 603 milliards de francs,
soit sept fous le montant des
recettes théoriques du budget
national. Dès cette année, la
République du Mail ne peut plus
faire face aux annuirés de la
dette publique, qui xcèdent le
tiers de ses ressources budgétaires.

linion soviétique

#### Le poids de l'Union soviétique

Mais ce qui apparaît plus grave encore, c'est l'endettement extérieur. Le Mais est, en effet, l'une des nations de la zone franc les plus endettées par rapport à ses ressources prop-es. Certaines estimations de l'année dernière font état de dettes de 70 milliards à l'égard de la Banque internationale pou: la reconstruction et le développement (BIRD), 70 milliards envers la Chine, 94 milliards envers la Chine, 94 milliards à l'égard de l'Union soviétiques, qui espéralent un soutien inconditionnel, se sont est en se m ble de creances, c. sont celles contractées vis-à-vis des Soviétiques qui sont les plus lourdes de conséquences. Et effet, le Trésor masilien devrait en principe remboursers et demie d'or, dont les deux tiers seralent réservés à l'Union soviétique. rance à Moscou jusqu'en 1990.

Les Soviétiques, que certains diplomates occidentaux avaient un peu hâtivement estimés en perte de vitesse à Bamako, y bénéficient en réalité d'une situation prépondérante. Dotée d'un personnei pitthorique, ieur ambas-sade est une veritable ville dans la ville, IU.R.S.S. est le pays qui reçoit le plus grand nombre de stagiaires et de boursiers maliens, estime que cinq millé d'entre eux ont séjourné en U.R.S.S.

taires veillent à la maintenance et à l'entretien du matériel soviétique, parmi lequel des MIG-21. Ils ont survelllé la construction à Mopti d'une piste de 3 200 mètres sur laquelle peuvent atterrir es plus gros porteurs, et on ieur prête plus gros porteurs, et on ieur prête nes de presse représentés dans .e l'intention de commencer la construction d'un ouvrage anacos de façon permanente par des journalistes nationaux (2), ont observé un silence total sur cième guerre mondiale », nous dit dans la capitale.

seralent réservés à l'Union sovié

En janvier, une mission mili-taire soviétique a secrétement séjourné à Bamako, où elle aurait sejourné à Bamako, où elle aurait vainement tenté d'obtenir l'octroi de bases. De son côté, M. Sory Coulibaly n'aurait pas pu, lors d'une tentative faite antérieurement à Moscou, obtenir la fourniture de pièces détachées reçoit le plus grand nombre de stagiaires et de boursiers maliens, avant la France. Depuis 1960, on estime que cinq mille d'entre eux ont séjourné en U.R.S.S.

Plus de deux cents experts militaires veillent à la maintenance de liege détachées à l'armée malienne qui n'est pas en état de les payer, mais en a un besoin impérieux. Plus de deux cents professeurs soviéti-ques travaillent au Mali, dont cent dix à l'Ecole normale supérieurs et à l'entretien de pièces détachées à l'armée malienne qui n'est pas en active de pièces détachées à l'armée malienne qui n'est pas en et at de les payer, mais en a un besoin impérieux. Plus de deux cents professeurs soviéti-cent dix à l'Ecole normale supérieurs et à l'entretien de pièces détachées à l'armée malienne qui n'est pas en etat de les payer, mais en a un besoin impérieux. Plus de cents professeurs soviéti-cent dix à l'Ecole normale supérieurs et à l'entretien de pièces détachées à l'armée malienne qui n'est pas en etat de les payer, mais en a un besoin impérieux. Plus de cent dix à l'Ecole normale supérieurs et à l'experieurs et de les payer, mais en a un besoin impérieux. Plus de cent dix à l'Ecole normale supérieurs et à l'Ecole normale supérieurs et à l'Ecole normale supérieurs et à l'Ecole d'ingénieurs et a l'experieurs et à l'experieurs et à l'experieurs et a l'experieurs et à l'experieurs et a certaines rumeurs les accusent d'alimenter discrètement la contestation estudiantine. On a remarqué à Bamako que Novosti. Tass et Radio-Moscou, seuls orga-

#### Menaces algériennes et libyennes

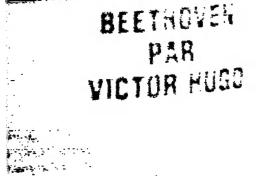
Dans la gigantesque partie diplomatique qui se joue en Afrique de l'Ouest, il semble que, compte tenu de sa position stratégique, le Mali occupe une place importante. Mettant à profit la grave tension actuelle, l'Onion soviétique pourrait être tentée de destabiliser le régime du général Moussa Traoré Ceux qui se livrent à de telles spéculations estiment que les Soviétiques peuvent agir directement, soit par l'intermédiaire de la Libye soit par l'intermédiaire de la Cinquième conférence des chefs d'Etat sahariens qui vient de se tenir à Bamako, le colonel Kadhafi n'a pas participé à cette rencontre.

Remako, le colonel Kadhafi n'a pas participé à cette rencontre. D'autre part, il accorde asile à certains opposants mallens, adoptant ainsi une attitude très ambigué à l'égard d'un régime dont il se dit pourtant ami.

L'Algérie, qui a créé en territoire malien, à Bordj-El-Mokter, près de la frontière algero-mauritano-malienne un petit poste sur lequel flotte son drapeau, s'efforce de prendre de plus en plus de poids à Bamako (3) C'est ainsi que, mettant à profit l'absence du colonel Kadhafi au sommet saharien, le président algérien s'est imposé comme un partenaire de premier plan. Le Mali sert d'ailleurs depuis fort longtemps de zone de passage aux guérilieros iu Front Polisano se rendant d'Algèrie en Mauritants en complet accord avec les autorités de Bamako combattants en complet accord avec les autorités de Bamako. Il n'en fant pas davantage pour inquiéter les pays voisins du Mali, et notamment ces deux pôles de stabilité politique que constituent

Il n'en faut pas davantage, surtout pour faire état de ris-ques d'ingèrence soviètique dans les affaires internes du Mali. Disposant d'une clientèle de sympathisants parmi les jeunes offi-ciers formés dans leurs prytanées, les Soviétiques seraient, dit-on: tentés de les pousser à confisquer-le pouvoir au général Moussa-Traore, estimé trop favorable à l'Occident. C'est évidemment faire bon marché du nationalisme des cadres militaires. C'est également vivioir expliques per des causses vouloir expliquer par des causes externes un changement que le pourrissement politique et économique de la situation intérieure suffirait, logiquement, à faire intervenir à bref délai.

(i) 1 franc mallen = 0.01 . ranc.
(2) Excepté China nouvelle.
(3) Sous prétexte de d'attribution de vivres aux Tonarega mailens, les Algàriens se sont progress'vement fizés à cet endroit, qui serait attué à une dizaine de kilomètres à l'intérieur du Malt.



-.--

allegations.





#### Cuba

# Un premier groupe de réfugiés est attendu au Pérou

Les autorités cubaines fourni-Les autorités cubaines fourni-ront toute l'aide nécessaire en vivres et en médicaments; elles l'éngagent à laisser sortir du pays, pour peu qu'ils obtiennent un visa de l'étranger, tous ceux qui sont regroupés à l'ambassade du Pérou, exception faite des di-zaines de personnes entrées par la force avant le retrait des poli-ciens. En attendant, elles invitent les réfugiés à regagner leur docerts. En attendant, elles invitem les réfugiés à regagner leur do-micile. Selon certaines sources diplomatiques, le gouvernement serat disposé à participer aux frais de transport d'une éva-

Un élément nouveau a été apporté vendredi il avril avec la publication d'un éditorial de Granma, organe officiel du parti communiste cubain. Sous le titre communiste cubain. Sous le titre « Manœuvres menaçantes des Yankees autour de Cuba », Granma insiste sur certaines « coëncidences ». Des manœuvres militaires américaines auront lieu à partir du 8 mai dans les Caralbes. Les Cubains soulignent que les forces engagées seront bien plus nombreuses que l'année dernière, après l'annonce par Washington de la présence d'une brigade soviétique à Cuba. Des B-52 auraient, selon Granma, pour mission d'observer toute la région, et ces manœuvres seront région, et ces manœuvres seront dirigées depuis le nouveau quar-tier général établi en Floride, Les

autorités cubaines se demandent à ce propos de quel droit les Etats-Unis utilisent le « territoire Etats-Unis utilisent le « territoire occupé de Guantanamo », à Cuba, pour leurs exercices militaires.

Granma insiste sur la « coîncidence » entre ces exercices, les événements des ambassades du Pérou et du Venezuela à Cuba et la crise du Salvador. Selon le journal, les Etats-Unis montrent leur force à Cuba et s'efforcent en même temps « d'intimider le mouvement révolutionnaire salvadorien ». Pour cela, ils bénéficient de l'appui de certains pays latino-américains, dont le Pérou et le Venezuela, qui jouent un et le Venezuela, qui jouent un rôle essentiel en provoquant Cuba (surtout le Pérou) et en « coopé-rant au génocide yankee au Sal-vador ».

#### Personne n'oublie

Les Cubains s'étonnent encore que le gouvernement de Madrid aft participé à la réunion de Lina, « alors que le temps des vice-rois espagnols a deputs long-temps fait place à celui des vice-rois yankess ». L'éditorial de Gramma a manifestement pour objectif de regrouper les « forces progressistes » du continent. On parle beaucoup ici d'une nouvelle « bale des Cochons » ou d'un nouveau « Saint - Domingue ». nouveau « Saint - Domingue ». L'éditorial illustre aussi un dur-cissement des relations entre Cuba et certains gouvernements

#### La rupture est totale entre M. Luiz-Carlos Prestes et l'aile « libérale » du parti communiste

Brésil

De notre correspondant

Rio-de-Janeiro. — La rupture paraît consommée au sein du par-ti communiste brésillen (P.C.B.). fi communiste brésillen (P.C.B.).
Latente depuis quelques temps, la crise entre le secrétaire général, M. Luiz Carlos Prestes, et la majorité du comité central a éclaté au grand jour, après la publication d'un document du premier auquel les principaux représentants de l'aile « libérale » du parti ont répondu le 9 avril.

A la fin mars, M. Prestes rédigesit une longue lettre qui re-mettait en cause la direction et naturi en cause la direction et la ligne politique suivie par son parti. « L'orientation politique du P.C.B. est dépassée et ne corres-pond pas à la réalité du mouvement ouvrier et populaire actuel », affirmait le secrétaire général, pour qui «il n'est plus admissible que se maintienne l'actuelle direction qui mène le parti d. la faillite dans tous les domaines ». M. Prestes critiquait ensuite « l'opportunisme, l'absence totale de démocratie interne dans le fonctionnement de la direction le jonctionnement de la direction et la transformation de la lutte interne en lutte de personnes», qui selon lui « caractérisent le P.C.B. ».

Il en venait ensuite au problème Il en venait ensuite au problème de l'orientation du parti. Critiquant les «concessions» excessives. Il affirmait qu'e un parti communiste ne peut, au nom d'une supposée d'emocratie abstraite et au-dessus des classes, abdiquer son rôle résolutionnaire et freiner les mouvements populaires». Il ajoutait : « Dans le Brésil d'aujourd'hui, la class e ouvrière est en train de donner Bresil d'aujourd'hui, la classe ouvrière est en train de donner des preuves de plus en plus évidentes qu'elle n'est plus disposée à accepier le type de « démocratie» qui lui fut toujours imposée par les élites et les classes dominantes. » Et de conclure : « Je suis d'avis que, bien qu'il ait été correct de combattre les déviations « gauchistes » après le coup tions a gauchistes » après le coup d'Etat de 1964, nous sommes tom-bés depuis dans l'autre extrême, dans des positions proches du suivisme et de la passivité. »

Cinq des principaux représen-tants de l'alle « libérale » du comité central ont répondu, le 9 avril, à Rio, à M. Prestes. Face aux accusations de ce dernier.

Argentine

le cadre d'un accroissement global des liens économiques

entre les deux pays et coincide

avec le refue argentin de par-ticiper à l'embargo sur les

exportations de céréales vers l'URSS décidée ar Washing-

ton après l'intervention sovié-tique en Afghanistan. — (APP.)

Mexique

LE PRESIDENT LOPEZ POR-TILLO se rendra en visite officielle à Cuba, du 31 juillet

au 2 sout, a annonce, ven-dredi 11 avril à Mexico, le

ministre mexicain des affaires étrangères. Cette visite répond à une invitation de M. Fidel

Castro, qui s'était rendu au Mexique en mai 1979.

Le président mexicain achè-vera à Cuba une tournée qui

l'aura conduit le 25 fuillet au

Costa-Rica, où il séjournera

vingt-quatre heures. Il ga-gnera ensuite le Brésil, où il demenrera jusqu'au 30 juillet.

qui remet en cause la légitimité du comité central, ils rappellent que « la direction du P.C.B. fut élue lors du strième congrès (le élue lors du strième congrès (le dernier congrès du parti. en 1967), et lorsque le camarade Prestes incite les communistes à promouvoir sa dissolution, il porte un coup au propre P.C.B. dont il fut, durant cinquante ans, une des expressions les plus notables ».

Les signataires demandent un débat au sein du parti sur les pro-blèmes évoqués par M. Prestes, soulignant la nécessité de réunir à cette fin un nouveau congrès du P.C.B. (auquel le secrétaire général s'oppose en ce moment, alléguant la situation d'Illégalité du comité central). Résumant leur position, ils rappellent que « la ligne du sixème congrès vise « la ligne au sizeme congres vue à orienter l'action du parti vers une politique de masses » par opposition au « gauchisme qui recherche les dangers et les ten-sions comme méthode obsessionnelle d'une supposée voie révo-

Alors que M. Prestes accuse ses Alors que M. Prestes accuse ses compagnons de « capitulation », Paile « libérale », qui dispose d'une très large majorité au sein du comité central, considère que le secrétaire général surestime dangereusement la force du mouve-ment populaire et ses possibilités actuelles. « C'est la même erreur actuelles. « C'est la même erreur que nous avons commise en 1935 en lançant notre insurrection, puis en 1963 et 1964 en radicalisant la situation alors que se proflatt le coup d'Etat militaire, et cette erreur nous a coûté trop cher pour que nous la commettions une nouvelle jois », affirme M. Hercules Cametra l'int des vrisielnes une les Correirs, l'un des principaux dirigeant du comité central. Un débat qui ne divise pas que les communistes, mais la gauche tout entière, face aux paradoxes de cette phase d'« ouverture contrô-lée », du régime militaire.

THIERRY MALINIAK

• LE PRESIDENT BRESILIEN FIGUEIREDO se rendra en visite officielle en France en 1981, probablement en janvier, a-t-on appris le vendredi 11 avril à Brasilia de sources diplomatique. — (A.F.P.)

d'Amérique latine. L'article se termine par la phrase suivante :

« Nous n'appartenons pas à la race des serjs et des couards nous laissons ce sinistre rôle aux oligarques et aux bourgeois de cet hémisphère, sous les pieds de qui la terre commence à trembler. »

La vie quotidienne, pour le reste, semble continuer comme à l'ordinaire vendred soir, les jeux sportifs universitaires des Caraï-

l'ordinaire. Vendredi sott, les jeux sportifs universitaires des Caraïbes ont commencé dans une ambiance de kermesse. Mais personne n'ouble l'ambassade. Beaucoup de Cubains disent que, « dans leur majorité», les réfugiés sont des « éléments anti-positur des « éléments au des positions des seléments anti-positure des « éléments anti-positure des « éléments anti-positure des seléments » des positions des seléments des positions de p reingles sont des « délinquents », des « homosexuels », « Pas des homosexuels révolutionnaires qui étudient, dit un jeune homme au parler précieux. Des « tolles ». tout simplement, et fen connais beaucoup parmi eur.

L'anecdote la plus étonnante L'anecdote la plus étonnante nous a été rapportée par un enfant de treize ans et demi son professeur de formation politique a demandé l'asile! « Les autres enseignants ne savaient plus où se mettre, commenta-t-il, goguenard, et ils nous ont fait écrire des pancartes sur lesquelles nous dénoncions sa trahison. Parmi les élèves, certains disaient qu'il savait bien expliquer, d'autres qu'ils l'avaient joujours considéré comme un contre-révolutionnaire. Un petit groupe voulait même comme un contre-révolutionnaire.
Un petit groupe voulait même
jeter des ceufs pourris contre sa
maison. Moi, je ne suis pas
d'accord. Nous devons laisser
partir ceuz qui le veulent. Je ne
sais pas expliquer pourquoi, mais
je le sens. Un jour, f'avais eu une
discussion avec un camarade. Il
me disait : a La révolution t'a
lout donné. Non, lui ai-je
répondu, elle me donne l'opportunité de tout faire. « Elle te donne
l'école dans laquelle nous sommes », disait-il. Je lui ai répondu qu'elle me donnait seulement la possibilité d'étudier, mais
que sans volonté de ma part ça

que sans volonté de ma part ça ne servait à rien. Nous sommes ne serodit à tien. Nous sommes allés voir le professeur, qui lui a donné raison. Je l'aimais bien quand même, mais je préfère qu'il soit parti. Son cours avait peutêtre un mauvais contenu que nous étions incapables de déceler car nous sommes trop jeunes. »

Aver ses camarades, cet enfant a même fait une caricature du « prof' apec des grosses mous-inches ». Une bulle partait de la bouche disant : « Qu'ils s'en alllent ». Une autre partait de sa tête disant que, au même moment, il pensait : « A la première constitut s'en mofite. les conséquences de cet événe-ment. Que pense-t-il des réfugiés de l'ambassade ? « J'ai plein de de l'ambassade? ET'ai petn de voisins qui sont partis sans his-taire. Ils n'avaient qu'à en jaire autant. Mais, surtout, je ne com-prends pas qu'ils aient choisi un pays aussi pauvre, à moins que là-bas ils n'essaient d'aller aux Etats-Unix.

FRANCIS PISANI.

• a La politique de la révolu-tion cubaine a toujours été de laisser leur liberté à ceux qui veulent partir », a déclaré ven-dredi, M. Ortega, ambassadeur de Cuba en France. Interrogé sur TF 1, l'ambassadeur a laissé entendre que les réfugiés de l'am-hassade péruvieune relèvent de la délinquance. Selon lui d'ailleurs, leur nombre est de quatre mille et non de dix mille. Four M. Or-tega, ai les pays étrangers refuet non de dix mille. Pour M. Ortega, si les pays étrangers refusent de leur délivrer des vissa,
c'est dans le but de créer un
a fait politique ». Il a également
rappelé les récents mouvements
de rébellion dans plusieurs pays
d'Amérique centrale, ainsi que les
attaques et agressions lancées par
les Etats-Unis contre Cuba. Evoquant enfin les grandes manocuvres militaires américaines, qui
prévoient notamment un débarvres minisares americaines, dui prévoient notamment un débarquement à la base américaine de Guantanamo. M. Ortega a affirmé que l'affaire des réfugiés faisait partie d'une « campagne américaine destinée à préparer des interpretions militaires dans des interventions militaire les Caralbes n. — (A.F.P.)

#### **Etats-Unis**

#### La grève des transports en commun a coûté plus de 1 milliard de dollars à la Ville de New-York

De notre correspondante

New-York - La grève des transports en commun new-yor-kais s'est terminée le 11 avril. Elle aura dure à peu près aussi long-temps que celle de 1966, près de deux semaines. Un accord est intervenu entre le syndicat des transports et l'organisation petronale. Les trente-trois mille employés du mêtro et des autobus employés du métro et des autobus obtiennent une augmentation de salaire de 9 % en 1980, de 8 % en 1981, plus 4 % de prime de vie chère. Les grévistes deman-daient au départ 30 % d'augmen-tation de salaire. Les premiers autobus ont recommencé à rou-ler vendredi soir.

L'attitude des New-Yorkais est restée exemplaire. Malgré de terribles embouteillages et les inconvénients qui accompagnaient le voyage quotidien de six millions de banlieusards vers la ville et le retour, la journée de travail terminée, on n'a signalé que quelques incidents entre grévistes et non-grévistes. Les marchands de bicyclettes et de chaussures de jogging ont fait des affaires d'or, comme les ciubs sportifs qui avendaient » des douches à des clients de pas-sage et les magasins de spiri-tueux, dévalisés par les employés bloqués pour la durée de la grère dans les hôtels de Manhattan. Mais les emboutelllages - par-Mais les emouvemages — par-ticulièrement pénibles, le mer-credi 9 avril, quand il est tombé plus d'eau sur New-York que pendant tout un mois d'avril moyen — ont coûté plus de 1 mil-liard de dollars à l'économie

Vendredi soir, les New-Yorkals manifestalent leur mécontente-ment, mais le maire, M. Koch, tempétait contre ce qu'il a appelé une « reddition sans condition » des négociateurs patronaux. Tout le monde s'attend, malgré les démentis, que le tarif du métro et des autobus passe de 50 à 75 cents. — N.B. El Salvador

## La démocratie chrétienne a perdu son crédit au profit des organisations populaires de gauche

San-Salvador. — « L'ambassa-deur des Etats-Unis est de retour. » Cette information occupait le lundi 7 avril dans une capitale le lundi 7 avril dans une capitale encore engourdie par la trève pascale le centre des conversations politiques M. Robert White avait été rappelé à Washington « pour consultation ». Faible, déchiré et « si près des Etats-Unis », le Salvador est bien forcé de tenir compte des signaux qui lui parviennent du grand volsin américain Le sort de l'actuelle junte est en jeu. Après l'assassinat de Mgr Oscar Romero et alors que les obsèques du prélat ont démontre l'impuissance de l'actuel gouvernement à prévenir des montre l'impulsance de l'actuel gouvernement à prévenir des débordements sanglants, deux questions étalent posées. L'équipe démocrate-chrétienne, qui a la charge des affaires depuis le début de l'année, est-elle, selon Washington et selon les militaires qui détiennent ici la réalité du pouvoir, la meilleure solution? Que valait la menace de démission formulée le 3 avril par démission formulée le 3 avril par M. Napoléon Duarte, leader de la démocratie chrétienne?

Jusqu'à plus ample informé, l'heure d'un gouvernement mi-litaire pur et dur n'a pas sonne. Washington aurait confirmé son Washington aurait confirmé son appui financier à l'équipe en place, cependant que M. Duarte démentait toute velléité de départ. Figée par un demi-siècle de pouvoir militaire au service de l'oligarchie locale, l'histoire salvadorienne s'est, depuis le coup d'Etat, qui a écarté du pouvoir le général Romero, frauduleusement élu en 1977 contre une coalition de centregauche dominée par la démocratie chrétienne, une junte de gouvernement se forme avec d'abord deux officiers supérieurs : les coloneis Gutierrez et Majano — tous deux représentants d'un conseil de jeunes militaires, l'un conseil de jeunes militaires, l'un Abdul Gutierrez, réputé plus

La frêve rompue

Cependant, comme nous l'ont confirmé des observateurs, en province la campagne retrouve une tranquillité perdue depuis plus d'une année. « La répression a cessé et les gens ont respiré. Ceux qui avoient pris l'habitude de dormir dans la montagne, pour ne pas être tués dans le village, sont rentrés chez étre. Il y eut trois mois sans assassinais. Pendant nois sans assassints. renaunt quelques semaines, algr Romero n'a plus eu d'actes sanglants à dénoncer dans son homèlie domi-nicale. » Les organisations paysannes.

pourtant, s'agitaient pour obteuir des augmentations de salaire, avec succès dans les mantations de café — beaucoup moins dans les domaines sucriers, et encore moins dans les fermes cotonnières (1). A San-Salvador, cependant, novembre fut agité, mais non sanglant. Les forces de sècurité avaient pris le parti de réagir avec modération aux actions des organisations populaires déci-dées à obtenir sans attendre des améliorations substantielles des

améliorations substantielles des revenus et des services.

Craignant peut-être d'être débordées par cette agitation, ou poussées par l'oligarchie qui refusait les réformes envisagées et, à son tour, occupait la rue, les forces de l'ordre ont rompu la trève au début de décembre. Les expuisions de paysans occupant expulsions de paysans occupant des fermes reprirent. Bilan : une quarantaine de morts. N'ayant obtenu aucun change-

quarantaine de morts.

N'ayant obtenu aucun changement social et confrontés à me nouvelle escalade de la répression, les ministres civils lancérent, le 26 décembre, un ultimatum aux forces armées : étaient-elles décidées à appuyer les réformes et à maintenir l'ordre de façon «civilisée»? Une réunion tendue eut lieu à la fin de 1979, au cours de laquelle un colonel déclars crûment aux civils qu'ils n'étaient là que par la volonté des militaires et qu'on pouvait bien se passer d'eux. Mgr Romero tenta une autre de ses innombrable, médiations. En van. Le cabinet démissionna le 2 janvier, à l'exception du colonel Garcia, chargé de la défense, dont le départ était exigé en priorité par les civils. De la junta, seuls demeurèrent les colonels Majano et Gutierres. Un ministre, celui de l'éducation, professeur à l'université catholique, passa directement à la guérilla. Les autres entrêrent dans l'opposition, d'abord de façon

 A SAN-SALVADOR, CINQ STATIONS DE RADIO ont été occupées le vendredi 11 avril par des membres de l'armée par des membres de l'armée révolutionnaire du peuple (E.R.P. - gauche). L'E.R.P. a appelé les Salvadoriens à l'insurrection et a rendu la junte de gouvernement et l'ambassade des Etats-Unis responsables des événements survenus le 30 mars, lors des obsèques de Mgr Romero. — (A.F.P.)

TROIS OFFICIERS DE L'ARMEE DE L'AIR du Sal-vador se sont tués le vendredi vador se sont tues le vendredi 11 avril près du Guatemala, elors qu'ils effectuaient une mission aérienne pendant la visite privée du colonel Maja-no, membre de la junte salva-dorienne au Guatemala. Le colonel est rentré dans son pays le 1,1 avril, — (Renter.)

De notre envoyé spécial

conservateur et l'autre plus pro-gressiste. Ils parviennent à élargir la junte en intégrant des civils (un social-démocrate, un catho-lique «éclairé» et un conserva-teur), et à former un cabinet représentatif de l'ensemble des forces politiques du neus « Ma forces politiques du pays. « Un gouvernement de lutte avec les melleurs cerveaux du Salvador », commente un observateur. « mais paralysé par ses contradictions, où l'adoption du moindre décret supposent des fours de discussims. posatt des jours de discussions », soutient un autre. Et un journesoutient un autre. Et un journa-liste salvadorien : « Une équipe en réalité impuissante. Les jeunes officiers modérés, en effet, n'ont jamais fait le poids face à ceux d'extrême droite, de sorte que la répression n'a pas cessé. Une sorte de « goupernement paral-lèle», composé d'une demi-dou-zaine d'officiers supérieurs en contact avec la bourgeoisie d'affaires, a tué dans l'oxif les réformes annoncées par la junte.» réformes annoncées par la junie.» Le lendemain du coup d'Etat, Le lendemain du coup d'Etat, sans rien connaître des intentions des putschistes, l'un des trois groupes de guérilleros qui opèrent dans le pays proclame l'insurrection! Trois quartiers périphériques de la capitale demeurent quelques heures aux mains des 
insurgés. Le rétablissement de 
l'ordre provoque une trentaine de 
morts. Cependant, les organisations de masse d'extrême gauche 
et notamment le Bloc populaire 
révolutionnaire (qui revendique révolutionnaire (qui revendique plusieurs dizaines de millers de membres), demeurent dans l'ex-pectative. Plusieurs incidents les dressent rapidement contre la junte — et notamment, l'évacus-tion sangiante, le 18 octobre, d'une usine occupée et la répression, le 29 octobre, d'une manifestation des Ligues populaires du 28-février, qui fait une quaran-taine de morts et deux cents blessés.

semi-clandestine, compte tenu des menaces physiques qui pesaient sur eux, puis pour la plupatr lis s'extlèrent, qui au Mexique, qui su Costa-Rica. Bon nombre d'enmois sans assassinats. Pendant nistres dans le premier cabinet, militaires n'eurent aucune perte.

tre eux ont aujourd'hui rejoint le Front démocratique d'opposition, qui s'est créé le 2 avril (2). Cependant, la démocratie chré-

Telle est autourd'hui la situation. Depuis le 15 octobre, la base sociale du gouvernement s'est réduite comme une peau de cha-grin. Entre, d'une part, l'oligarchie décidée par tous les moyens à saboter les réformes et, d'autre part. l'extrême gauche, qui n'a jamais voult croire à la volonté des militaires de les mener à bien, des militaires de les mener à bien, il ne reste plus qu'une démocratie chrétienne affaiblie par les divisions et les désertions. La D.C. continue à croire qu'elle est la seule force capable de sauver le pays du chaos. Elle compte pour ce faire sur le charisme de son leader, M. Napoleon Duarte; sur la fidélité d'une clientèle qui, naguère, répondait à ses mots d'orla lidelité d'une clientèle qui, na-guère, répondait à ses mots d'or-dre dans les campagnes; sur son agilité politique; sur l'appul des forces armées et sur ses soutiens internationaux, à Washington, au Venezuela et au Costa-Rica, où la D.C. est au pouvoir.

la D.C. est au pouvoir.

Certains des atouts de la démocratie chrétienne, au plan international notamment, sont loin
d'être négligeables. Mais ne surestime-t-elle pas ses forces? La
popularité dont elle se prévant
est blen difficile à confirmer en
l'absence d'élections impossibles
dans le climat actuel, « Tous les
paysons qui, en 1972, étaient avec
Duarte lorsque, sous les hurlements de la droîte, il évoqueit la
nécessité d'une réforme agraire
sont aufourd'hut avec les organisations populaires, nous assure nisations populaires, nous assure un observateur. Quant aux classes moyennes urbaines, le crois que l'assassinat de Myr Romero les a considérablement radicalisées. Je connais personnellement des gens de l'assassinat de l'assas contais personnellement des gens de la bourgeoisie qui estiment désormais que les solutions chré-tiennes pacifiques sont dépassées et que la guérilla n'est peut-êire pas cette chose horrible qu'ils croyaient. »

Les arbitres de la situation sont une fois encore, les militaires, au pouvoir depuis 1931. Le plus influent d'entre eux, le colonel Garcia, répète inlassablement qu'il est partisan de mener à bien dès réformes économiques et sociales de fond. En même temps ministre de la défense, il est l'homme fort du régime — celui qui a la charge de faire régner l'ordre dans le pays et qui ne lésine pas sur les moyens.

Peut-on penser que conscientes

Peut-on penser que, conscientes de l'impasse dans laquelle leur-appul à peu près inconditionnel à l'oligarchie a conduit le pays, les forces armées salvadoriennes se sont décidées à peser de tout leur poids en faveur de profonds changements tout en luttant énerglquement contre les teners d'un projet de transforme. nants d'un projet de transforma-tion sociale marxiste? La façon dont elles ont conduit Poccupa-tion des grands domaines fon-

négociait avec les militaires. Cette attitude ambigué lui vaut aujour-d'hui d'être socusée de « trahison » d'hui d'être socusée de « trahison » par les autres forces politiques traditionnelles qui, à deux reprises, lors des élections de 1972 et de 1977, avalent fait alliance avec elle. Une nouvelle junte et un nouveau cabinet, essentiellement démocrate-chrétien, avec quelques conservateurs, des technocrates et le colonel Garcia demeuré à la défense, fur en t laborieusement constitués. Cette crise provoqua une forte tension dans la D.C. dont la «tendance populaire » fut une forte tension dans la D.C., dont la «tendance populaire» fut exclue. Rapidement, l'un des membres démocrates - chrétiens éminent de la junte, M. Hector Dada, ministre des affaires étrangères de la précédente équipe, démissionna. Four le remplacer, la formation au pouvoir n'eut d'autre recours que de faire monter en première ligne son leader, M. Napoleon Duarte, aux côtés de son numéro deux, M. Morales Erlich.

C'était brûler ses dernières car-touches : candidat de la D.C. à une éventuelle élection présiden-tielle. M. Duarte allait désormais tielle, M. Duarte allait desormais s'user au pouvoir. Vers la mijanvier, la répression reprenait dans les campagnes. La chasse sux leaders raysans était menée par les forces de l'ordre, avec l'aide des mouchards de l'ancienne Organisation démocratique nationaliste (Orden), sorte de phalanga ritrale en principe disample. lange rurale, en principe dissoute depuis octobre, mais réapparue depuis octobre, mais respirate
depuis sous une appellation nouvelle. Le 5 mars, le gouvernement
décrétait à la fois une réforme
agraire et l'état de siège pour la
faire appliquer. Puis, le lendemain, la nationalisation des bancues et celle du commerce etté. ques et celle du commerce exté-rieur, du café et du sucre. Cependant, deux nouveaux mi-

nistes démocrates - chrétiens, MM. Colindres (éducation) et Menjivar (économie), quittaient le gouvernement, qu'ils accusaient d'incapacité à mettre fin à la répression. Le secrétaire d'Etat à l'agriculture, père de la réforme agraire, démissionnait également. Dans les campagnes, l'occupa-tion par les forces armées d'une centaine de fermes de pius de 1 000 hectares (3) donnaît lieu à deux graves incidents, dont celui du domaine de la Colima (le Monde du 19 mars 1980), qui fit

une vingtaine de morts - offi-ciellement des « guérilleros », tués

Les atouts de la D.C.

réforme agraire, permet au moins d'examiner sérieusement l'hypo-thèse. Les propriétaires — ceux d'entre eux en tout cas qui vivent encore au Salvador — n'ont eu encore au Salvador — n'ont eu le droit d'emmener ni linge, ni meubles, ni voiture — « rien que leurs photos de jamille», nous a-t-on assuré. Mais, dans les deux fermes où a eu lieu un semblant de résistance de la part de travailleurs agricoles, ceux-ci ont été massacrée.

été massacrés.
C'est cette attitude que, quelques jours avant sa mort,
Mgr Romero a dénoncée en déclarant qu'une « terre fertilisée avec
du sang n'est pas une terre
jéconde ». L'obstacle auquel se
heurte aujourd'hui cette manière
forte est la grande méfiance de la
plunart des navesns Dans de lorre est la grande mériance de la plupart des paysans. Dans de nombreux domaines, les militaires ne sont pas parvenus, semble-t-il, à constituer les coopératives qui devraient en assurer la gestion : les seuls paysans capables de s'accompléte de constituer de la constituer de la compléte d

devralent en assurer la gestion :
les seuls paysans capables de s'acquitter de cette tâche — les mieux
formés, c'est-à-dire les plus radicaux — doivent, par définition,
être éliminés.

« Quel gâchis / se lamente un
ecclésiastique. La démocratis
chrétienne veut faire croire au
monde extérieur que ce gouvernement entiend réaliser des réformes
et qu'il en est empéché par des
janatiques d'extrême droite et
d'extrême gauche. Comment ne
comprend-elle pas qu'on ne peut
plus aujourd'hut gouverner le
Salvador sans les organisations
populaires, encore moins contre
elles Ce n'est pas une question de
morale, c'est une question de morale, c'est une question de fait.
Elles ont plus de soixante-dix
mille adhérents. Et ce sont elles
aujourd'hut qui ont le pouvoir de
mobiliser les Salvadoriens. Et non
plus la démocratie chrétienne. »

JEAN-PIERRE CLERC.

. JEAN-PIERRE CLERC.

(1) En conséquence, le récolte de café de 1979-1980 a été honne, cells de canne à sucre acceptable et celle de coton très médicere.

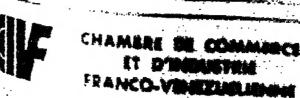
(3) Et non le Front uni, comme nous l'avions qualifié par erreur dans un article publié dans le Monde daté 6-7 avril. Ce Front démocratique regroupe les trois organisations populaires d'extrême gauche et PUDN, de coord in a tion révolutionnaire pro-communiste. réunies en un de coord in a tion révolutionnaire pro-communiste, réunies en un comité de coordination révolutionnaire, ainsi que le M.N.R. social-démocrate, des dissidents de la D.C., envirum deux cents personnaités indépendantes réunies dans un Mouvement des techniciens et des professionnels, sinsi que des organisations syndicales révolutionnaires et les deux principales universités du pays — su total uns einquantains d'organisations.

(3) La réforms agraire prévoit trois étapes : la première touche les domaines de plus de 1000 hectares, la deuxième ceux de plus de 500 hectares,

manes de puis de 1 000 hectares, la deurième ceux de plus de 500 hectares, la trolsième ceux de plus de 150 hec-tares environ. Les fermes ne doivent pas être morrelées; les propriétaires serout indemnisés et les payasus devront en principe acheter leur part de terrs.

la larmes du

Tarrey or the con-



nerstand at Borners : File - Conference - Reserve 1 ct or manufactures a Publication

Consider assertion - Tyler Accepte - Accepte

merches commented and I would a Market elleine . Litter

To Manday on deliberation Tel 45.45

# sations populaires de gard

to be rechan

agradom arma dos

Serve.

77

1 4 4

----

er:

# THAN WALL Une démocratie ouverte sur le tiers-monde



# Les charmes du bipartisme

E Venezuela est un des rares pays latino-américains à bénéficier sans interruption depuis plus de vingt ans d'an régime
démocratique. L'alternance au pouvoir du COPEI (Comité
organisateur politique électoral indépendant), qui se raftache au
courant démocrate-chrétien, et de l'A.D. (Action démocratique)
affiliée à l'Internationale socialiste, constitue une singularité dans

Toute la vie politique da pays est dominée par ce système bipartite, encore qu'une troisième force, située à la gouche de la sociale démocratie mais qui a occepté le cadre institutionnel actuel (mélange de présidentialisme et de parlementarisme), après l'expérience malheureuse de la guérifia des années 60, commence à émerges que viangement

Le COPEI a reconquis la présidence de la République en décembre 1978, mais n'a pas la majorité absolue au Congrès. Il en résulte une certaine souplesse qui permet à l'opposition sociale-démocrate et à l'extrême gauche, notamment le MAS (Mouvement pour le socialisme), de faire entendre lour voix. Le président démocrate-chrétien, M. Herrera Campins, s'est cependant montré plus conservateur que ne le laissoit prévoir sa campagne électorale de 1978, axée sur un « engagement envers les pauvres ». La nouvelle administration s'est lancée en priorité dans une œuvre d'assainis-sement financier et les dirigeants du COPEI ont consoleré une prédé-notable de leur énergie à dénoncer la corruption de leurs prédécesseurs socioux-démocrates. Les attaques répétées à ce sujet contre l'ancien président Carlos Andres Perex, leader charismatique flamboyant et dépensier, ont, en outre, parfois inquiété la classe politique dans son ensemble.

Les mesures économiques ent, d'autre part, provoqué un certain mécontentement. Soucieuse d'éponger les dettes, parfois imprudentes, accumulées par les sociasx-démocrates dans la fièvre du boam pétrolier qui a coïncidé avec le quinquennat de M. Carlos Andres Perez (1974-1979), l'administration démocrate-chrétienne a voulu en revenir à une stricte orthodoxie de gestion et à une certaine « vérité des prix » des produits de consommation, jus qu'alors devantage subventionnés.

La réaction plutôt négative de l'opinion, déjà perceptible dans la progression de la gauche lors des élections municipales du 3 juin dernier, s'est accentuée. Les syndicats, proches de l'A.D. ou du MAS, ont foit compagne contre la politique d'austérité du gouvernement et Caracas a connu, le 25 octobre dernier, sa mani-festation de rue la plus spectoculaire depuis la chute du dictateur Perez Jimenez en 1958. Malgré les consignes de modération des syndicats, des houris violents ont eu lieu avec la police. L'agitation universitaire a relayé la contestation sociale, et, en province, un étudiont e été tué étudiant a été tué.

Tout en maintenant pour l'essentiel ses orientations économiques et financières, le président Herrera Campins a, cependant, su reculer avec prudence sur quelques points controversés de son programme d'assainissement. Des housses de salaire substantielles ant été accordées, et les augmentations successives des prix du eur les m ~ ant permis go o se montrer plus conciliant.

L'aile la plus progressiste du COPEI, représentée par le ne et ambitieux député de la circonscription de Tachira, dans les Andes, M. Abdon Vivas Teran, a joué son rôle dans cette évolution. Cette tendance, minoritaire mais qui jouit à certaines occasions d'une position d'arbitre, avait manifesté ses réticences à l'égard de la politique salariale très sévère menée précédemment par le gouvernement. La démocratie fonctionne donc aussi au sein du COPEI, ce qui est prometteur pour l'avenir de cette formation.

De leur côté, les dirigeants A.D., accaparés par leurs propres ensions internes, n'ont pas cherché à exploiter outre mesure les difficultés du moment. La vie politique très intense à l'intérieur des partis est un peu sur le modèle nord-américain. Des coscades de consultations locales, régionales et nationales au cours desquelles de consultations locales, regionales et nationales du cours desqueilles les caciques, les grands ancêtres et ou tout premier chef les anciens présidents jouent un rôle déterminant, permettent de pressentir qui sera le prochain candidat à l'élection présidentielle. Ces joutes accupent suffisamment les esprits pour que l'opposition laisse le parti au pouvoir en paix jusqu'à l'élection suivante.

C'est donc un chef d'Etat assuré de son pouvoir qui est reçu en visite officielle en France du 14 au 17 avril. Disciple de Maritais et de Mounier, marqué par la doctrine sociale de l'Eglise, démo-crote dans l'âme et favoroble, dans un outre style que son prédécesseur, à une véritable solidorité avec le tiers-monde, M. Herrera Compins symbolise bien une certaine Amérique latine mal connue en Europe : modérée, réfléchie, chrétiesne et ouverte

DOMINIQUE DHOMBRES.

# UN ENTRETIEN AVEC LE PRÉSIDENT HERRERA CAMPINS

«Je crois aux vertus d'un dialogue entre les pays développés de niveau moyen et les pays en voie de développement»

M. Luis Herrera Campins doit arriver lundi 14 avril à Paris en provenance de Caracas et être reçu dans l'après-midi par M. Giscard d'Estaing qui donnera le soir un diner en son honneur à Trianon. Le président vénézulien rencontrera également MM. Barre et François-Poncet, se rendra à FUNESCO et aura un second entretien avec le président français avant d'aller jeudi à

devant l'Assemblée européenne. Le chef de l'Etat vénézulien devrait regagner Caracas

Strasbourg où il prononcera un discours

Quelques jours apant son départ, nour la première visite officielle d'un chef d'Etat venezuelien en France, M. Luis Herrera Campins a accordé au Monde un long entre-

aux relations entre la C.E.E. et

le groupe andin, Et cela, princi-

SELA, et parce que les cinq pays

qui le composent seront, après

les élections au Pérou de mai

prochain, tous dotés de gouver-

nements démocratiques. J'ai tou-

l'existence chez nous de régimes

démocratiques. L'Europe devrait

se rendre davantage compte que

nous sommes, en bonne partie,

sa prolongation outre-atlantique. Une liaison forte entre elle et

nous serait certainement un pas

décisif dans l'avancement du

vée des présidents vénézuéliens, à Caracas. M. Herrera Campins a exalté les vertus du dialogue entre « les pays développés de niveau moyen » (c'est-à-dire qui, comme la France, ne sont pas des superpuissances) et les « pays en voie de développement dotés de ressources naturelles », dont le Venezuela, avec son pétrole, est un bon exemple. éléments très différents de ce

« Quels seront les princi-paux thèmes abordés lors de potre visite à Paris? - Je suis président d'un pays

dit « pétrolier » : inévitablement, donc, la crise de l'énergie et la question des hydrocarbures seront au centre des discussions. Votre ministre de l'industrie, M. Girand, est déjà venu travailler avec nos spécialistes des questions pétrolières. Nous sommes à la veille de signer de nouveaux accords, à des conditions pour nous plus favorables, avec les compagnies pétrolières trans-nationales qui exploitaient notre pétrole jusqu'à la nationalisation du 1<sup>st</sup> janvier 1976. C'est le mo-ment de chercher de nouveaux clients, de nouveaux marchés dans le monde, d'offrir des garanties à nos vieux clients. Nos diminuent, comme augmentent nos réserves de lourd et de superlourd. Nous allons donc demander que l'on nous achète, outre du léger et du moyen, du pétrole

» On sait, partout, que le Venezuela est un pays réaliste qui mène une politique pétrolière sérieuse. A tous nos clients, traditionnels et nouveaux, nous assurerons la garantie de fourniture. Par les temps qui courent, c'est une assurance plus importante que la question du prix.

» On sait, en outre, que le ezuela est partisan au sein de l'OPEP, d'un système unique de firix. C'est une solution difficile à réaliser, mais c'est la scule qui permette tant au producteur qu'au consommateur de savoir où ils en sont.

» Nous cherchons, également, à subissent la hausse des produits lution sandiniste des éléments obtenir des concessions dans le qu'ils importent, y compris celle marxistes préoccupants. Pourdomaine de la technologie. Nous du pétrole, qui doivent payer, au tant, il y a au Nicaragua des

pensons que la France, pays très ou Pacte andin. Mais il est ceravancé dans ce domaine, et où les tain que nous croyons beaucoup mentalités sont plus proches des nôtres que, disons par exemple, au Japon ou dans les pays anglosaxons, la France, donc, peut

nous aider. » Je crois que nous pouvons également parvenir à des accords importants pour ce qui touche à l'agro-industrie, le développement agricole, les transports ur-bains, l'électricité, l'organisation et le fonctionnement de la police urbaine, l'administration publique, etc. - Quel vous paraît être le

cadre le plus adéquat pour pos relations avec la Commu-nauté européenne ?

dre, bilatéral, système économique latino-américain (SRLA), dialogue Nord-Sud.

des Etats-Unis.

- Vous revenez du Nicara-

#### Donner au Nicaragua toute l'aide nécessaire

titre du remboursement de leur dette extérieure, des sommes suour. Vous a nez promis aux nouvelles autorités révolutionpérieures à celles qu'ils reçoivent naires l'appui du Venezuela pour leur reconstruction na-Comment vont-ils pouvoir vivre? tionale. Or votre gouverne-Si les gouvernements laissent ment est démocrate-chrétien, courir > l'inflation, c'est intoet eux sont largement influenlérable pour les populations. S'ils ces par le marxisme. N'est-ce subventionnent les produits de première nécessité, c'est intopas un paradoxe? lérable pour eux. Comment vi-- L'Amérique centrale est une vre, dès lors, et en liberté, de région volcanique, dans tous les

surcroit? Nous ne sommes pas sens du terme. Les lacs transi loin que cela de votre question sur le Nicaragua... dans des cratères, c'est une zone » Le /Venezuela a été l'adverqui a beaucoup souffert, tant des saire de la dictature de Somoza, dictatures locales que des interdès le début. On a toujours ventions, directes et indirectes, admiré, ici, la figure de Cesar Sandino, Cela dit, il n'y a pas » Voici, en outre, des pays qui de doute qu'il y a dans la révo-

marxistes préoccupants. Pour-

premier acheteur de pétrole vé-

Enfin, troisième volet — et non

qu'il y avait à Cuba au début des années 60. Et, tout d'abord. le fait que les chrétiens aiens palement, parce que le Pacte activement participé à la lutte. andin est plus homogène que le Il y a deux prêtres dans le gouvernement à Managua. Monsetgneur Ovando y Bravo, l'archavêque de la capitale, a été un des fers de lance de la lutte contre la dictature, et possède jours pensé que l'Europe était sage de conditionner son rapune autorité morale indiscutable dans le pays. prochement avec nos pays à » Il existe au Nicaragua un conseil supérieur des entrepri-

tien à la Casona, splendide résidence pri-

ses privées, qui devrait, sans doute, prendre davantage conscience des changements intervenus. Il y a une confédération des travailleurs (C.T.N.), d'inspiration chrétienne, qui est puissante. Il y a des formations, comme le parti social chrétien, qui sont partisans du changement, sans être marxistes. Il y a le mouvement démocratique national d'Alfonso Robelo, membre de la junte, il y a une com-mission des droits de l'homme, dirigée par un avocat brillant et respecté, José Esteban Gonzalez.

> Tout cela explique pourquoi nous voulons donner au Nicaragua toute l'aide nécessaire pour qu'un peuple qui, après quarante ans de dictature, espère la démocratie puisse vivre, enfin, en liberté, et non dans un régime totalitaire de gauche. Nous ne voulons pas qu'on puis dire que le Nicaragua a adopté une certaine ligne seulement parce qu'aucun ami ne lui a tendu la main dans un moment difficile.

Propos recueillis por JEAN-PIERRE CLERC. (Lire la suite page 10.)

# UNE PUISSANCE PÉTROLIÈRE « RAISONNABLE »

nézuélien.

Tournée dans le Golje, visites en Europe, aux Etals-Unis : M. Calderon-Berti, le jeune ministre vénézvéllen de l'énergie et des mines - et président en exercice de l'OPEP — n'épargne pas ses efforts, depuis quelques mois, pour tenter de faire partager les grandes lignes de la politique pétrolière de son pays : réunification des prix à l'intérieur de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole, entente entre producteurs et consommateurs, aide plus importante au tiers-monde.

UELQUE peu affecté par l'échec de la réunion de Caracas, en décembre dernier, le Venezuela essaye de jouer dans l'OPEP — dont il est membre fondateur - un rôle de médiateur entre l'Arabie Saoudite et les pays les plus durs de l'Organisation (Libye, Iran, Algérie). Favorable à des hausses de prix a raisonnables », M. Calderon-Berti estime cependant qu'il est impossible d' a ignorer les pressions politiques internes pour vendre plus cher des

lors que c'est possible ». Cela a amené son pays à suivre régulièrement les augmentations « sauvages » des pays du Golfe et à relever ainsi ses prix de 6 dollars par baril le 14 décembre 1979, puis à renchérir ensuite, à deux reprises, de 2 dollars son pétrole léger, qui coûte désormais 28 dollars (ce qui devrait porter les exportstions à quelque 18 milliards de dollars en 1980).

Mais, parce on'il pense one les

relations entre producteurs et consommateurs de brut doivent être fondées sur la raison, le ministre vénézuélien a appuyé, dans le comité de stratégie à long terme de l'OPEP, l'indexation prochaine des prix du pétrole à partir d'un système qui tiendraft compte de l'inflation mondiale, du taux de croissance dans les pays de l'O.C.D.R. et des fluctuations monétaires (1). Ce qui n'empêche nullement le Venezuela de faire confiance au dollar : « Le choix du moyen de paisment du pétrole revient à chaque pays souverainement, affirmait récemment M. Calderon-Berti ; il est possible que les autres membres de l'OPEP envisagent de réclamer une devise spécifique en fonction de chaque contrai. Nous, nous continuerons à demander des dollars. » Les

qu'ils importent, y compris celle

des moindres — de la politique pétrolière extérieure, le Venezuela est particulièrement attentif aux difficultés du tiers-monde. Sans doute parce qu'il est le seul membre important de l'OPEP (la production de l'Equateur étant très faible) dans une région fortement dépendante du pétrole ( plus de 70 %), dont la consommation connait une croissance rapide (nettement supérieure à celle des pays industrialisés) et qui, pour cette raison, est particulièrement touchée à chaque hausse décidée par les pays producteurs. Ce sont d'allleurs des pays centre-américains qui les premiers — parmi les pays en développement membres

#### Une réduction de la production

Déjà, en décembre 1976, le président, M. Carlos Andres Perez, avait proposé que l'intégralité du relèvement des prix soit affectée à l'aide aux pays pauvres ; mais il n'y eut pas de hausse. Son successeur, M. Luis Herrera Campina, a, lors de l'ouverture de la conférence de Caracas, en décembre 1979, appuyé l'idée algérienne de transformation du Fonds spécial d'aide de l'OPEP en une véritable banque du tiers-monde, dotée de sommes

nettement supérleures. Par ailleurs, et parce que les

du groupe des « 78 » — se sont Etats-Unis sont. il est vral le rebellés en 1979 contre l'OPEP. ressentis régionalement, le Venezuela a décidé de promouvoir la création d'un fonds latinoaméricain pour le développement des ressources énergétiques

Cette volonté de médiation à l'intérieur de l'OPEP, entre producteurs et consommateurs, entre problèmes sont particulièrement pays industrialisés et pays pau-

dans les pays du continent. Re-

prenant une idée de la Banque

mondiale, ce fonds financera les

programmes de prospection pé-trollère en vue d'augmenter les

réserves, aussi bien que la re-

cherche d'énergies de remplace-

à la maintenir que s'il parvient aussi à redévelopper ses richess pétrolières. Sa capacité de production n'est-elle pas tombée en dix ans de 4 à 2,5 millions de

barils par jour (2) ? Réduire la production pour allonger la durée de vie des gisements, relancer l'exploration délaissée par les compagnies internationales dans les années qui ont précédé la nationalisation de 1976, revoir la politique de commercialisation et préparer l'expioitation d'ici à la fin de la décennie des réserves immenses de pétrole lourd de l'Orénoque : tels sont les grands axes de la politique de la nouvelle équipe arrivée au pouvoir avec la démocratie chrétienne en mai 1979 (3). La production, qui était de

2.17 millions de barils par jour en 1978, a légèrement progressé en 1979, du fait de la forte demande mondiale, pour atteindre 2.35 millions de barils par jour, soit un niveau proche de la canacité maximum. Aussi les responsables de Petroleos de Venezuela (Petroven) ont-ils annoncé des le mois de novembre une réduction de l'extraction de 6 % pour

BRUNO DETHOMAS.

(Lire la suite page 8.)

embres. (2) Un million de barils par jour : 50 millions de tonnes par an.
(3) Cf. L'industrie du pétrole en Amérique latina, études économiques de la banque Sudameris, décembre 1979.



#### CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE FRANCO-VENEZUELIENNE

\_ INFORMATION : Législation et fiscalité - Études de marché - Réunions d'information - Renseignements bancaires et commerciaux - Publications de la Chambre. COMMUNICATION: Service courrier - Telex -

Domiciliation - Location de bureau - Téléphone -Secrétariat - Traduction - Accueil - Accompagnement - Déjeuners-débats - Rencontres.

- RÉALISATIONS : Démarches administratives -Publicité - Service « Emploi » - Recherche de partenaires - Suivi des affaires - Litiges. Edificio Jimmy - Piso nº 7 - Colle Mucuchies con California LAS MERCEDES - CARACAS. Tél. : 91-71-81 - 91-36-53 Télex 23140 DELMA YE.

WARATIE OCVI

# L'affirmation d'une vocation caraïbe

PERMETTRONS - NOUS que les Caraïbes deviennent communistes? » demandait le 6 mai 1979, un éditorial du quotidien vénézuélien El Universal quelques semaines après le coup d'Etat qui, le 13 mars de la même année, avait porté an pouvoir le socialiste Maurice Bishop, dans l'île voisine de la Grenade. En l'absence d'une aide économique et militaire du Venezuela et des États-Unis — « les pays plus concernés par une telle éventualité », — précisait ce journal, les jeunes Etats de la région passeraient « inévitablement sous le contrôle des Russes, par le biais de leur allié en Amérique, M. Fidei Castro ».

2. Ces propos firent d'autant plus de bruit à Caracas qu'ils refléțalent une opinion assez répandue dans certains milieux politiques et militaires vénézuéllems. Sans partager en tous points l'analyse d'El Universal, l'ancien président soci à l-démocrate vénézuéllem Carkos Andres Perez prédisait, à la même époque, « de graves conflits dans les Caraïbes » si le Venezuela ne prenaît des « mepuires décistoes et immédiates » pour faire face à une situation jugée dangereuse.

La question posée par El Universal fut considérée assez importante pour que le gouvernement de M. Herrera Campins se sente immédiatement et publiquement tenu d'y répondre. Dès le 7 mai, le ministre des affaires étrangères, M. Zambrano Velasco précisait que les relations du Venezuela avec la région caralbe constitueralent l'une des priorités de la politique extérieure de la nouvelle administration sociale-chrétienne.

Caracas ne devait, en effet, pas tarder à déployer une intense activité diplomatique dans la région. Dès le mois de fuin. le Venezuela décidalt de procéder à un échange d'ambassadeurs avec le gouvernement de la Grenade. Aux termes d'une série d'accords signés lors d'une visite de M. Bishop dans la capitale enézuélienne à la fin de l'année dernière. Caracas s'est notamment engagée à fournir à son oisin caraîbe, une side de 500 000 dollars destinée à finanoer, en partie, la construction d'un nouvel aéroport à Grenade.

Au cours des derniers mois, d'autres entretiens entre diripeants vénézuéliens et caribéens ont abouti à des résultats similaires. Un traité d'amitié et de coopération lie ainsi le Venezuela et la Dominique depuis la visite à Caracas, en décembre, du premier ministre de cette île, M. Oliper Seraphine.

Avec l'arrivée au pouvoir de M. Bishop à Saint-George's, Grenade est devenue la deuxième ile de la région et le troisième membre de la Communauté é c o n o m i q u e des Caralbes (Caricom) (i) après la Jamalque et la Guyana, à se doter à un gouvernement socialiste, déterminé à entretenir des relations étroites avec le régime cubain. Pour Caracas, l'éventua-

lité d'une prolifération de régimes socialistes « hostiles » dans une zone essentielle pour le passage des exportations vénézuellennes, en particulier le pétrole, faisait peser, à plus ou moins brève échéance, une menace. Pour certains, le coup d'Etat de Grenade — le premier dans l'histoire des Caralbes anglophones constituait, dans cette optique, un dangereux

La gauche a remporté les élections de juillet 1979 à Sainte-Lucie, et la Dominique s'est radicalisée, d'ailleurs momentanément. Il n'en fallait pas plus pour conforter, à Caracas, à Washington et dans les milieux conservateurs des Caraînes, l'idée que cette région allait être le

6 juillet, son intention d'établir des relations diplomatiques avec Cuba? Et la Havane n'avait-elle pas consenti une importante aide économique et technique au gouvernement de M. Bishop?

La « présence » cubaine aura certainement pesé dans la décision du Venezuela d'apporter lui aussi un soutien au gouverne-

La « présence » cubaine aura certainement pesé dans la décision du Venezuela d'apporter lui aussi un soutien au gouvernement de M. Bishop. On semble en effet très soucieux à Caracas, de ne pas voir combler par d'autres puissances régionales le vide créé par la décolonisation britannique dans les Caralbes.

rir une position d'autant plus

influente dans la région qu'elle admettait le « pluralisme idéo-

logique ». Le Venezuela, qui avait

rétabli des relations diploma-

tiques avec Cuba en 1974, a ainsi

effectué un rapprochement avec

la Jamalque socialiste de M. Mi-

chael Manley et même avec la

« République coopérative de Guyana », à laquelle l'oppose

pourtant un contentieux terri-

Mais, surtout, grâce à l'accrois-

sement des revenus pétroliers, le

Les options «tiers-mondistes» de M. Carlos Andres Perez

Jusqu'à une période relativement récente, le Venezuela n'avait accordé qu'une attention très marginale à cette zone. Certes, Caracas avait, au début des années 60, pris l'initiative, au sein de l'Organisation des Etats américains, de demander des anctions contre le gouvernement de M. Fidel Castro, accusé de vouloir « exporter » la révolution sur le sous-continent latinoaméricain. En 1963, le Venezuela avait également rompu ses relations diplomatiques avec Halti pour protester contre les méthodes utilisées par le Dr Duvalier pour se maintenir au pouvoir. Mais il s'agissaît là de gestes isolés. C'est à partir du début des années 70 que le Venezuela allait manifester un véritable intérêt pour la région, se découvrant, parallèlement à sa destinée andine, une vocation

A cette date, M. Aristides Calvani, ministre des affaires étrangères de l'ancien président chrétien-démocrate, M. Rafael Caldera, jetait en effet les bases d'une « présence » vénézuélienne nettement « plus active » dans la région. Né à Trinité, M. Calvani devait visiter toutes les îles caralbes tandis que, à son invitation, de nombreux responsables caribéens s'étaient rendus à Caracas. Une amorce de coopération, notamment dans les domaines technique et financier, prochement entre le Venezuela et ses volsins carafbes.

C'est toutefois la présidence de M. Carlos Andres Perez, de 1974 à 1978, qui aliait marquer le temps fort de l'affirmation de cette nouvelle vocation caralbe du Venezuela. Deux facteurs expliquent cette période décisive.

Les options « tiers-mondistes » de M. Carios Andres Perezdevaient naturellement l'amener à multiplier les contacts avec d'autres dirigeants de pays en voie de développement et à promouvoir une plus grande coopération entre le Venezuela et ces derniers. Appliquée en priorité à ses voisins, cette politique allait permettre au Venezuela d'acquéthéâtre de vastes bouleversements activement encouragés par La Havane, et dont celle-ci serait le principal bénéficiaire. Sainte-Lucie n'avait-elle pas annoncé, le 6 juillet, son intention d'établir des relations diplomatiques avec Cuba ? Et La Havane n'avait-elle Cuba ? Et La Havane n'avait-elle

> A l'exception de Trinité-et-Tobago, également producteur d'or noir, Caracas dispense, en effet, une aide importante à la quasi-totalité des pays de la région, confrontés à de sérieuses difficultés économiques.

Deux prêts respectifs de 70 millions et 48 millions de dollars ont été notamment consentis à la Jamaïque et à la République dominicaine au cours des dernières années. L'aide vénézuélienne prend également la forme d'accords préférentiels en matière de pétrole et emprunte aussi les canaux multilatéraux. Caracas a ainsi doté la Banque caralbe de développement (B.C.D.) d'un fonds spécial de 25 millions de dollars. Un accord entre la B.C.D. et la Banque interaméricaine de développement permet aux îles d'utiliser des fonds spéciaux vénéznéliens auprès de l'institution continentale. Caracas est également l'un des bailleurs de fonds au sein du groupe caraîbe pour la coopération economique (3), consortium international créé en 1978 à Washington et destiné à alder les pays de la zone à résoudre leurs problèmes économiques.

pelle volontiers dans la capitale vénézuélienne, les liens

Les accusations de M. Eric Williams

caraïbes des Pays-Bas. L'ancien Les initiatives prises par M. Herrera Campins depuis un chef de l'Etat avait affirmé à an prouvent que ce dernier plusieurs reprises la volonté de entend poursuivre, dans la son pays d'aider les populations région, la politique de son préde ces îles - où est raffinée une partie du pétrole vénézuélien — à éliminer les « vestiges du colodécesseur, en dépit des accusations d'impérialisme dont elle falt l'objet, en particulier de la malisme » dans l'hémisphère sud-américain. part du premier ministre de Trinité-et-Tobago, M. Erlc Williams. L'aide vénézuélienne ne serait, selon celui-ci, qu'un Bien entendu, Caracas se défend d'obéir à d'autres motivamoyen pour Caracas de « recotions que la solidarité. On rapioniser > les pays caraîbes.

M. Williams en veut notamment pour preuve les revendications de Caracas sur quelque
trois cinquièmes du territoire de
la Guyana ou l'étendue de la
zone économique que confère au
Venezuela la possession de la
petite fle d'Aves, au large de la
Dominique, ainsi que le très
grand intêrêt manifesté par le
gouvernement de M. Carlos
Andres Perez, pour les possessions

(1) Le Caricom regroupe dours Etats: Trinité-et-Tobago, la Jamaique, la Guyana; la Barbade, Grenade, la Dominique, Sainte-Lucie, Saint-Vincent, Antigua, Baint-Kitts-Nevis, Moniserrat et

(2) Le contentieux territorial entre le Venezuela et la Guyana a été «gelé» jusqu'en 1982, aux termes du protocole de Port-of-Spain de 1970.

(3) Une quarantaine de pays et d'organisations internationales, donles Etats-Unia, le Canada, la France la Banque mondiale, ont participa sux réunions préliminaires sur le constitution de ce groupe. La diplomatie vénézuélienne fait preuve, surtout depais le quinquennat de M. Carlos Andres Perez qui a contribué à l'ouvrir davantage sur le tiers-monde, d'une activité tous eximuts, notamment dans le dialogue Nord-Sud. Mais c'est dans l'ensemble letino-américain que les initiatives de Caracos ont en jusqu'icle plus de retentissement. « La politique internationale du président Herrera est très claire », expliquait récemment ou « Monde » M. José Zambrano Velasco, ministre des affaires étrongères. « Elle pout se résumer en une formule : l'institution-nolisation de la liberté et de la démocratie sur le continent. » Le Venezuela a ninsi contribué à l'échec du coup d'État militaire du colonel Natusch Busch en Bolivie en novembre dernier et il poursuit le politique d'aide au nouveau Nicoragua lancée par le précédent appyernement.

Le Venezuela joue également un rôle grandissant dans les Caraïbes, où son action aboutit souvent à controcurrer l'influence cubaine avec la bénédiction de Washington. Enfin, Caracas apparaît comme l'élément moteur du Pacte audin et comme le pays qui, ou sein de cet ensemble régional, peut faire le lien

Les relations politiques avec la France sont excellentes, et

anciens entre les pays caraïbes et leurs voisins continentaux, et notamment le rôle joué par les îles dans la lutte de Bolivar pour l'émancipation de l'Amérique latine. Avec plus de 2 000 kilomètres de côtes sur la mer des Antilles, le Venezuela n'a-t-il pas d'ailleurs de bonnes raisons de « se considérer comme le plus caraïbe » des pays de la région ? Une querelle oppose, en fait, les partisans d'une définition purement géographique des Caralbes qui inclut plusieurs Etats latino-américains, dont le Venezuela, et les tenants d'une conception « ethno-historique » qui les en exclut.

En tout état de cause, M. Williams n'est pas parvenu à faire partager ses préoccupations à ses homologues de la région et, notamment, à ses partenaires du Caricom. La politique caraîbe du Venezuela, estimait, il y a quelques années, le premier ministre jamaïquain, M. Michael Manley, est a loin d'être impé-

Comme le soulignent d'ailleurs certains opposants trinidadiens de M. Williams, le meilleur moyen pour les pays caraîbes de se prémunir contre d'éventuelles arrière-pensées de Caracas serait de promouvoir l'intégration économique de la région. Or au sein du Caricom, qui ne groupe même pas la totalité des Etats des Ca-

ralbes, celle-ci ne progresse que lentement.

Dans les circonstances actuelles, les mises en garde de M. Williams ont, dans tous les cas, encore moins de chances d'être entendues que par le passé. L'aide vénésuélienne est d'autant plus appréciée que le passage, à quelques jours d'intervalle, de deux cyclones, en 1979, n'a fait qu'accroître les difficultés économiques de la région.

Or, derrière les déclarations officielles, on n'ignore dans aucune capitale caralbe que le chômage, l'inflation et les inégalités socieles ont constitué des facteurs déterminants dans les crises qui secouent depuis quelques temps cette zone. Attribuer, comme on le fait notamment à Washington, la responsabilité de ces remous à La Havane est un alibi commode, même si Cuba manifeste un intérêt évident pour la région caralbe.

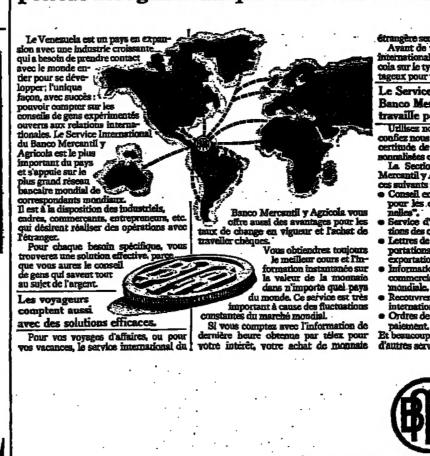
Il n'est donc pas étonnant que le gouvernement des Etats-Unis voie d'un très bon œil les initiatives de Caracas dans les Caralbes; la politique d'endiguement de l'influence cubaine ne peut que servir ses intérêts. Au point que certains se demandent à Caracas si Washington ne cherche pas à faire du Venezuela son «gendarme» dans la région.

MARIE-CLAUDE CÉLESTE.

Au Venezuela le Banco Mercantil y Agrícola vous offre des solutions efficaces pour vos operations internationales.

Banco Mercantil y Agrícola s'est développé au Venezuela durant les derniéres 50 années. Aujourd'hui il posséde des agences chaque centre industriel ou agricole





Strangère sera la plus avantagense.

Avant de voyagez, consultez le service international du Banco Mercantil y Agricola sur le type de monnaie le plus avantageux pour vous.

Le Service International du Banco Mercantil y Agricola travaille pour vous.

Utilisez nos services internationaux et confiez nous votre cas particulier, avec la certinde de bénéficier de solutions personnalisées et efficietves.

La Section Internationale du Banco Mercantil y Agricola vous offre les services suivants:

Conseil en transactions internationales pour les exportations mon traditionnales.

Service d'information sur les fluctuations des changes dans le monde entier.

Lettres de crédit pour les importations et exportations.

Information et exportations.

Ordres de paietonent.

Et besucoup d'autres services informationaux.



ociedad a San Francisco Nº 5, P.O. Box 785. Caracas 101. Venezuela 410 Park Avente New York 10022. Bastien House 140 London Wall London ECEY 5DN Bockenheimer Landstrame 51-58

صكذامن الأصل

préserver la stabilité des Caroïbes, ce qui intéresse Paris au premier chef, en raison des départements d'outre-mer. Les echanges économiques sont, en revenche, assez limités. Le Venezuela est le cinquante deuxième client de la France et son soixante troisième fournisseur. Outre les contrats en cours d'exécution liés à la réalisation du mêtro de Caracas, on peut notes les projets de Ranquit (construction de véhicules pour l'ensemble des projets de Ranquit (construction de véhicules pour l'ensemble des pays du Pucte andin), Matra (liaison por un a mêtre léger a entre Caracas et le littoral) et Thomson C.S.F. (radars). Le grand aspair reste le pétrole, qui ne représente actuellement que 0,6 % des approvisionnements français, mais qui pourrait être exporté en plus grandes quantités à partir de 1981 es 1982. Les visites de M. Calderon Berti, ministre vénézuélien du pétrole, à Parix, à la fin de 1979, et de M. Girand, ministre français de l'industrie, à Caracas en janvier dernier, vont dans ce sens.

Grâce, d'autre part, à l'accord de coopération culturelle, scientifique et technique signé en 1974, cent soixante-seize ensei-guents français travaillent au Venezuela, tandis que deux cents boursiers vénézuéllens sont reçus en France chaque onnée.

UAND le président du Ve-nestiels, M. Luis Herrera Campins, rencontre le président Giscard d'Estaing, il n'est pas sculement le représentant de son pays, mais le mandataire des pays du Pacte andin qui regroupe soixante - dix millions d'habitants et constitue l'une des nouveautés politiques de l'Amérique latine (1).

Le groupe andin est passé non sans difficulté par les princi-pales étapes de l'intégration économique. Mais il a faliu attendre l'année dernière pour qu'il adopte des positions politiques communes et fasse entendre sa voix. Ce pas en avant est par-tiellement du à l'initiative du président vénézuèlien qui proposa en avril 1979, à la réunion de Carthagène (Colombie), que les cinq nations se manifestent politiquement afin de fortifier leur union et de gagner le respect international

La coordination politique ne semblait pas, dans un premier temps, facile à obtenir. Alors que le Venezuela et la Colombie avaient, au moment où la proposition avait été faite, des souvernements civils librement ėlus, les trois autres pays étalent dirigés par les militaires. L'Equateur et la Bolivie ont maintenant des gouvernements civils, et le Pérou se prépare aux élections qui devraient avoir

Service Mercanicle Aprile

MEMBER 11 PORT FOR BUILD

En peu de temps, le groupe andin s'est gagné une réputa-tion de « tombeur de dictateurs » comme l'illustrent différentes actions menées sous son égide. Son intervention diplomatique a précipité d'une façon générale-ment considérée comme déci-sive la chute d'Anastasio Somosa au Nicaragua, L'initiative des pays andins animés par le dynamique ambassadeur véné-zuéllen, M. Hilarion Cardoso, a permis la formation de la junte révolutionnaire nicaraguayenne et l'entrée en son sein de personnalités modérées. Il s'agissait de donner au monde des garanties quant à un processus issu d'une victoire militaire, et de rassurer ceux qui avaient peur d'une radicalisation des sandi-

bres du Pacte andin l'occasion de sa seconde initiative poli-tique : le Pérou, l'Equateur, la Colombie et le Venezuela se sont en effet refusés à reconnaître le régime instauré le 1<sup>er</sup> novembre 1979 par le colonel Natusch Busch, qui venait de renverser le président civil, légalement élu, M. Walter Guevara. Dans le cas de la Bolivie comme dans celui du Nicaragua, l'action du groupe andin a été coordonnée avec celle de Washington au nom de la défense des droits de l'homme. L'entente politique entre les pays membres s'est manifestée en d'autres occasions, notam-

La Bolivie a fourni aux mem-

# VERS UN ACCORD ENTRE LE PACTE ANDIN ET LA C.E.E.

ment au Salvador, ce qui a valu au Pacte d'être reconnu comme la voix la plus influente du continent après celle des Etats-

Après avoir agi de concert lors de la conférence des pays non alignés qui s'est tenue à La Havane en septembre 1979, les pays du Pacte andin ont agl de la ceintes internationales. Le pro-chain pas important doit se faire à l'occasion de l'accord avec la Communauté économique européenne. C'est ainsi que, quelques jours à peine sprès la visite de M. Herrera à Paris et le discours qu'il doit prononcer devant le Parlement européen à Strasbourg, les ministres des affaires étrangères du Pacte andin doivent se réunir à Bruxelles avec leurs homologues européens. Ils auront la tâche de réaliser le premier accord entre une orga-nisation régionale latino-américaine et la C.E.E. Le directeur mesure le Panama, l'action an d'effectuer une visite à Caracas Le Pacte andin et la C.E.E.

sont à la recherche, selon M. Denman, d'un accord économique et commercial à caractère non présérentiel d'une durée de cinq ans. Malgré la différence de développement des deux parties, l'accord jettera les bases d'une relation egalitaire qui inclura la ciause de la nation la plus favorisée. Les deux parties s'engagent en outre à favoriser le développement et la diversification de leurs échanges. Un comité mixte de coopération sera créé à cet effet. Il aura pour tâche d'explorer et de déterminer les secteurs où la C.E.E. et le Pacte andin doivent agtr de conserve.

le développement des relations

importance vitale pour la Com-

minanté européenne, notamment

grace aux matières premières

qu'il exporte, telles que l'étain

(45 % des importations euro-

péennes de ce produit proviennent des pays du Pacte), le cuir

(20 %), le zinc (17 %), le plomb (14 %) et le tungstène (8 %).

En 1978, la C.E.E. a exporté des

produits pour une valeur de 3 758 millions d'unités de compte

européennes, alors que ses impor-

tations en provenance de l

région andine s'élevaient à

2461 millions d'U.C.E. La ten-

dance était confirmée par les

Le commerce du Venezuele avec la C.E.E. a été déficitaire

dans les huit premiers mois de

1979, le déficit commercial dépas-

sant 200 millions d'U.C.E. Les

exportations vénézuéliennes en

direction de la Communauté sont

essentiellement constituées de

produits pétroliers, et sont, de

ce fait, protégées par l'Accord

de préférences généralisées, mais

en 1978 par exemple, les expor-

tations vénézuéliennes vers le

CER se sont élevées à 577 milions d'U.C.E., alors que ses importations atteignatent 1875 millions d'U.C.E.

Les relations économiques du

Venezuela et de la France présen-

En 1978, la France a exporté

en direction du Venezuela pour 1492 millions de francs. Meis elle n'a importé que pour

398 millions de francs, y compris

une infime quantité de produits pétroliers qui ne représentaient

que 0,6 % des importations éner-

gétiques de la France. Lors de sa récente visite à Caracas, le ministre français de l'industrie, M. Giraud, a affirmé que les

importations françaises de pétrole

vénézuéliens pourraient attein-

dre 100 000 barils par jour. Pour les cinq pays du Pacte andin, auxquels sont associés l'Espagne et dans une moindre

huit premiers mois de 1979.

entre les deux ensembles Le Pacte andin peut être d'une

Une histoire récente

Cet accord sera le second qui unit la C.E.E. et un groupe régional de pays du tiers-monde. Le premier ayant été signé le 7 mars de cette année avec les pays de l'ASEAN (Association des nations du Sud-Est asiatique). L'histoire des liens entre la Communauté européenne et le pris naissance à la réunion de Carthagène qui a donné mandat au président colombien de représenter les pays du Pacte andin lors de sa tournée européenne de juillet 1979. Lors de son séjour à Bruxelles, M. Turbay Ayala s'entretint du problème avec M. Roy Jenkins (président de la Commission de la C.E.R.). C'est pourtant la France et le Venezuela qui, en décembre dernier, ont permis d'accélérer le processus de rapprochement. Mettant à profit sa visite à Paris, le ministre des affaires étrangères vénézuélien, M. Zambrano Velasco, a insisté devant le gouvernement français sur la nécessité de soutenir

Le Pacte andin regroupe le Venezuala, la Bolivie, la Colombie, l'Equateur et le Pérou.

des affaires étrangères de la sein d'un groupement régional C.E.E., Sir Roy Denman, vient est extrêmement efficace. Il ne s'agit aujourd'hui que du preet à Lima (siège du Pacte), pour mier pas vers un accord entre mettre la dernière main aux détails de l'accord en question encore, le système économique latino-américain (SELA) dont le président Herrera s'entretiendra avec ses interlocuteurs français. Le SELA, dont le siège se trouve à Caracas, aspire à devenir la voix de l'intégration de toute l'Amérique latine et des Caraibes. On peut affirmer qu'il y parvient déjà dans une certaine mesure. M. Herrera cherchera les moyens d'accélérer le dialogue malgré l'existence d'un obstacle évoqué par Sir Denman lors de sa visite à Caracas : Cuba — qui est membre du SELA - ne reconnaît pas la

> Le secrétaire permanent du SELA, le diplomate péruvien Carlos Alzamora, a été invité officiellement à se rendre à Bruxelles. Il s'agit d'un pas important, moins toutefols que le

C.E.E.

pays du Pacte andin qui tous sont également membres du SELA. Les relations ne sont pas incompatibles, tout au contraire. Ainsi M. Alzamora pense-t-fi que, sur le chemin difficile de l'intégration latino - américaine, le succès d'ensembles régionaux plus limités est sans doute une

Le point de vue de M. Alza-mora est que l'Amérique latine mettant à profit la puissance démographico - commerciale de d'habitants et de son marché potentiel de 400 milliards de dollars. Son revenu par tête est com-parable à celui de l'Italie d'il y a dix ans et elle présente des perspectives économiques supérieures à celles de la C.E.E. lors de sa création en 1957. Le pro-blème est que les latino-américains ne savent pas dialoguer entre eux.

TED CORDOVA-CLAURE

### LE VENEZUELA NE PRODUIT PAS QUE DU PÉTROLE

Le Venezuela n'est pas seulement caractérisé par sa production pétrolière. Le gouvernement du Venezuela a ressenti au cours de ces demières années la nécessité de diversifier ses exportations, et pour cela a institué des mécanismes destinés à promouvoir l'exportation de produits nouveaux.

Dans ce but, l'INSTITUTO DE COMERCIO EXTE-RIOR propose aux exportateurs, par l'intermédiaire du FONDO DE FINANCIAMIENTO PARA LAS EXPOR-TACIONES (FINEXPO), des possibilités de financement à des conditions préférentielles; de même, par le biais de ses agences techniques, le gouvernement apporte un ensemble complet de services au secteur

Ces mesures gouvernementales constituent un soutien logistique pour que les produits vénézuéliens puissent figurer sur les marchés internationaux dans les meilleures conditions, face aux produits concurrents,



Instituto de Comercio Exterior (ICE) Apartado Postal 51852 Caracas 105 Tel.: 72.99.61 al 69 Telex ICEVE 22630

de las Exportaciones (FINEXPO) Banco Central de Venezuela Torre, Esquina de Santa Capitla, Caracas Tel.: 8298-11 of 70, poste 1374, 1318 et 1319 Telex: FINEXPO 22873 et 22875.



La Banque du Vénézuéla d'aujourd'hui

#### Le développement du Venezuela intéresse aussi la France. Notre "Ministerio de Fomento" oriente

la croissance économique de l'un des pays les plus prospères du Nouveau Monde.

Le "Ministerio de Fomento" du Venezuela assume la responsabilité de la politique des prix et de l'orientation des secteurs industriel et commercial.

Nous maintenons des contacts avec les principaux partenaires industriels et commerciaux français, ainsi qu' avec les fournisseurs de technologie nécessaire à notre développement, sur des bases d'échanges très satisfaisantes pour nos deux pays.



# UNE PUISSANCE PÉTROLIÈRE « RAISONNABLE »

#### (Buite de la page 5)

Ce qui permet d'épargner des réserves de pétrole convenel relativement faibles, puisqu'elles ne représentent que vingt-trois ans d'exportation au rythme actuel. En core faut-il souligner que, si les réserves de brut lourd sont de cinquante ans, celles de pétrole léger ne sont que de huit ans.

Cette répartition défavorable a entraîné une révision de la politique de commercialisation pour accroître la part des bruts lourds — qui n'est encore que de 25 % — dans les contrats de pétrole. D'autre part, profitant de l'arrivée à terme, fin décembre 1979, de 90 % des réduits les enlèvements des compagnies pétrolières au profit de contrats directs d'Etat à Etat (signés avec la Jamaique,

#### L'heure de l'Orénoque

Cependant, l'espoir est désormais placé dans l'exploitation des pétroles lourds de l'Orénoque. Au cours d'une conférence des Nations unles consacrée à l'énergie, le 26 novembre 1979, M. Volkenborn, un des responsables de la société Maraven Cune des quatre filiales de Petroven), a précisé qu'après réévaluation les estimations font état de la présence de 2000 à 3000 milliards de barils de pétrole lourd (dont 500 milliards récupérables — de l'ordre de 70 milvingt ans de la consommation mondiale actuelle) emmagasinés dans une nappe, d'une superficie de 40 000 kilomètres carrés, située entre 180 et 2100 mètres de

Ces réserves étaient d'ailleurs déjà connues, mais leur exploita-tion semblait problématique : il s'agit, en effet, de pétrole très lourd, avec notamment un important contenu de soufre.

La hausse des prix du brut et la croissance de la demande mondiale ont cependant accru les perspectives d'exploitation de la nappe, les huiles lourdes de la côte est du lac Maracaibo, dont le taux de récupération est passé depuis 1955 de 11 % à 37 %,

l'Italie et vraisemblablement — lors de la venue à Paris, le 14 avril, du président Herrera Campins - avec la France), pour réduire la durée de ces contrats, éliminer les clauses qui laissaient une certaine latitude à l'acheteur et ramener, à l'instar de nombreux autres pays de l'OPEP, les délais de crédit à trente jours.

Mais c'est dans la recherche que l'activité de Petroven et de sez filiales est la plus impor-tante. Pas moins de 20 milliards de dollars seront investis au cours de la décennie dans l'exploration du pétrole conventionnel En 1979, déjà mille cinquante-quatre puits ont été forés ; ils ont permis plusieurs découvertes de pétrole et de gaz (à l'est de la péninsule Paraguana, dans la région du lac Maracaibo, au nord du gisement continental de Cumarebo...).

ayant donné une expérience cer-

L'extraction par injection de

vapeur et le traitement qui permet de transformer l'hulle très

lourde en produit plus léger et

dépourvu de soufre et de métaux

(donc utilisable dans des raffi-

neries ordinaires) ne posent dé-

sormais plus de difficultés tech-

niques (4). Un accord a d'ailleurs

été signé en 1979 avec l'Institut

français du pétrole pour la mise

au point des techniques d'exploi-

tation des gisements de l'Oré-

De plus, une étude sismique

complète, cinq cents forages d'exploration et mille cent d'éva-

luation (à un coût de 500 millions

de dollars) vont être effectués dans les cinq années à venir, pour préparer une production

qui devrait être de 200 000 barils

par jour en 1988, 600 000 en 1995

Dans le même temps, il a été

décidé d'établir dans l'Etat de

Monagas une unité-pilote d'amé-

lioration du pétrole lourd (upgrading) de 125 000 barils par

jour. La société américaine

(4) Exxon a mis au point un pro-cédé qui permet de transformer cent vingt-diiq bails de brut très lourd (10° APT) en cent baris de pétrole pins léger (28-30° APT) sans soufre ni métaux.

et 1 million en l'an 2000.

taine à Petroven.

BRUNO DETHOMAS.

Bechtel a signé un contrat de conseil pour cette usine qui entrera en service en 1988. Mais la politique des responsables vénézuéliens est plutôt de confier cette amélioration - donc l'effort de financement des unités aux pays consommateurs.

Un million de barils par jour, au moins, à la fin du siècle, cela devrait compenser le déclin des ments conventionnels au début des années 2000. Mais si les réserves récupérables sont effectivement de 500 milliards de barils, cela signifie que le Vene-zuela disposa de pétrole pour plusieurs centaines d'années. On comprend que plusieurs person-nalités vénézuéliennes qualifient « la ceinture pétrolifère de l'Orénoque » de « réserve stratégique du pays ».

# LA RÉCESSION

E gouvernement démocratechrétien entame la deuxième année de son mandat constitutionnel sous le signe de la récession économique. Les porte-parole du gouvernement n'aiment pas parler de récession ; ils préférent le terme de « gel » intentionnel, mais il ne fait aucun doute qu'il existe une sérieuse paralysie de la crois-sance et que la politique hési-

La production industrielle n'a en particulier augmenté que de 0,4 %. Cette stagnation n'est compensée que par les revenus du pétrole, en augmentation de 8,6 %. Dans le domaine agricole, la croissance a également été inférieure à celle de l'année précédente. Le taux d'inflation est le plus élevé de toute l'histoire

tante du gouvernement a débou-ché sur une véritable « contraction » de la production et du commerce. Les principaux indices économiques pour l'année 1979 ne laissent aucun doute à ce sujet; en 1979, le P.N.B. a augmenté d'à peine 3 %, le taux le plus bas de développement depuis vingt ans (à l'exception de 1966).

#### Un ambitieux plan de développement

du Venesuela, La Banque cen-trale l'a estimé à 12,3 %, bien que des calculs plus précis situent l'augmentation de l'indice du coût de la vie autour de 18 %. Ces chiffres sont tout à fait inhabituels pour le Venezuela, qui a vécu depuis plusieurs dizalnes d'années sous le signe de la croissance et de la stabilité des

priz, et qui conserve encore le souvenir de la vertigineuse expansion des années 1974 à 1977. Le gouvernement socialdémocrate de M. Carlos Andres Perez avait lancé un ambitieux plan de développement (cin-quième plan national de 1976 à 1980), qui accordait su secteur industriel, essentiellement l'industrie lourde, un accroissement de 30 % des investlasements publies. Les prévisions du cinquième plan ne se réalisèrent pas toutes, mais provoquèrent une injection démesu ée des richesses à tous les niveaux. Comme on pouvait s'y attendre, l'offre intérieure des biens et des services ne put suivre au même rythme, d'où un gonflement considérable des importations (265 % entre 1974 et 1977) et une forte inflation. L'année 1978 s'acheva sur un déficit en compte courant de 5 367 millions de bolivars (1) et une diminution des réserves internationales de 1707 millions de bolivars. Les pressions inflationnistes ne année-là. Le gouvernement eut, en effet, recours au contrôle des publique giobale (enregistrée, non enregistrée et flottante) appro-

théqué. > Il était urgent de renverser la tendance grandement défici-taire de la balance des paiements et il fallatt redresser le système de prix déformé par les contrôles et les taxes. Le principal instrument utilisé fut le contrôle des liquidités monétaires. Durant le premier semestre de l'année 1979, la masse liquide diminue (- 0,8 %) en raison du manque de devises et de la concentration des palements de l'Etat à l'industrie privée. De juin à octobre, la masse des liquidités augmenta de 3,9 % et, d'octobre à décembre, de 10,7 %. Bien que, sur toute l'année, la

cha, à la fin de 1978, l'énorme

chiffre de 22 millions de boli-

vars, ce qui fit dire au président

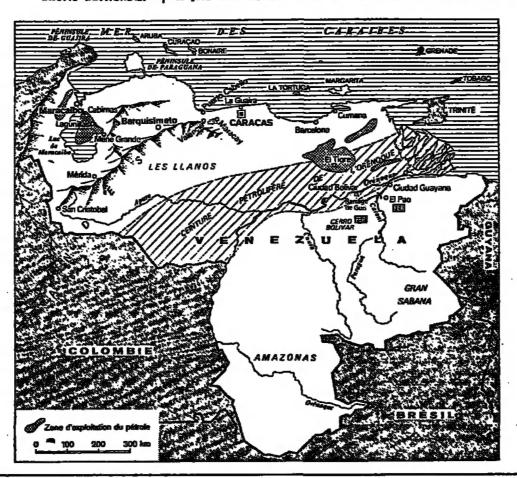
Herrera Campins, lors de son

discours d'investiture, en mars

1979 : € Je reçois un pays hypo-

(1) Le bolivar vaut environ 1,02 F.

l'année 1979 fut, en fait, pour



Le Venezuel La CANTV nous

WARNING OUVERING MAR IS

MLGRÉ LE PETI

La Compunia Anónima! CANTA: est notre nomvéhicule exentiel de l'ami



La bataille du a beaucoup de combats électriques.

Une nation comme le Venezuela, qui cherche inlassablement une position de pointe parmi les nations du monde démocratique et développé, est consciente de ce qu'elle doit livrer de nombreuses batailles pour

Combats électriques contre l'obscurité et le retard. Singulière manière d'imiter nos Libertadores. Et très près de Carabobo, lieu de notre plus grande geste libératrice à Punta-Moron, nous construisons Planta-Centro, un immense complexe thermoélec-

augmenter le progrès et renforcer le bien-être de son

trique: 2.000 mégawatts de génération et 4.000 millions de F.F. d'investissements.

Une manière authentique de prouver que nous sommes disposés à lutter et à vaincre.

Il reste encore d'autres combats électriques de singulière importance. Ils seront plus faciles si nous comptons sur la technologie française comme alliée.

CADAFE - CARACAS - YENEZUELA. - DIRECTION DES RELATIONS



Entreprise d'énergie électrique de l'Etat Venézuélien.

# MALGRÉ LE PÉTROLE

l'économie une année de contraction monétaire très nette, et cela à cause de l'irrégularité de cet accroissement. Le stagnation des accroissement. La stagnation des dépenses publiques, qui n'augmentarent que de 17%, taux très faïble comparé à celui des années précédentes, eut aussi une grande importance. L'effet sur la balance des paiements fut nettement positif : on rédukit les importations par manque de liquidités et on augments, d'aules importations par manque de liquidités et on augmenta, d'au-tre part, le prix et la quantité des exportations pétrollères. L'année s'acheve sur une balance des palements en excédent de 1 300 millions de bolivars.

L'autre voiet de l'action éco-nomique fut la politique des prix. Le gouvernement ne maintint des contrôles que sur soixante-dix des deux cents produits qui y étalent soumi- précédemment. Le consigne offi-cielle était la protection de la libre concurrence, qui devait entrainer une meilleure efficacité et une baisse des prix L'Etat devait simplement éliminer tout ce qui genait la libre concurrence et, comme mesure complémen-taire, on procédait à une consi-dérable réduction des tarifs douaniers et à l'élimination progressive de certaines taxes,

Dans une économie comme

tion des prix n'a pas provoqué un accroissement de la produc-tion et de la productivité, puisque les industriels et les commerçants, devant l'insécurité générale, ont gelé leurs investisse-ments. S'il y eut une modéra-tion certaine de la hausse de certains prix (par exemple dans l'immobilier et les produits de luxe), cela a été obtenu grâce à la réduction des liquidités mo-nétaires et non pas par les effets bénéfiques de la libre concur-

La réaction des syndicats ne se fit pas attendre. La centrale des travailleurs vénésuéllens (C.T.V.), contrôlée par le parti d'opposition Action démocrati-que, réussit, grâce à la mobili-sation de ses adhérents, à faire pression sur le gouvernement pour qu'il promulgue une loi. générale d'augmentation de sa-laires. Cette lot est entrée en vigueur le 1<sup>e</sup> janvier dernier et accorde une augmentation moyenne de 30 % sur tous les salaires. Il est facile de prédire les effets inflationnistes que va avoir cette augmentation quand on connaît le traditionnel comportement spéculatif d'une grande partie des industriels et des commerçants vénézuéliens.

De nombreuses faillites

Au cours de l'année 1979, la Banque centrale vénézuélienne a augmenté à plusieurs occasions les taux d'intérêt, qui sont passés de 12 % à 17 %. Cela a conduit à une augmentation substantielle des dépôts à terme et à l'achat de hons au porteur par le public. Pour la grande majorité des petites et movennes entreurises. le recours au financement extéexclu, d'où de nombreuses faillites et restructurations. La politique de libération des prix, telle qu'elle fut conduite, a donc accéléré le processus de concen-tration de capitaux.

Dans le secteur industriel, le secteur le plus touché a été celui de la construction. La récession dans le bâtiment a eu des conséquences très graves sur la situa-

tion de l'emploi, créant dans le même temps un climat général de découragement. Parmi les autres secteurs touchés, on trouve l'automobile qui a enregistré au cours de l'année passée une baisse de 13,6 % de la production et les textiles, secteur pour lequel il est chaque jour plus difficile d'être concurrent face aux pays employant une main-d'œuvre bon marché. En conséquence des facteurs mentionnés ci-dessus, on estime que le chômage qui, en 1978 était de 4 %, aurait aug-menté jusqu'à 10 % à la fin de

Tous les faits précédents illus-trent la récession de l'économie vénézuélienne en 1979. Cette récession pourrait sembler paradoxale pour une économie pétro-. lière comme celle du Venezuela

tème de marché de monopole ou qui a vendu en 1979 davantage d'oligopole et un capitalisme de pétrole et à des prix plus d'Etat bien enraciné, la libéra-élevés qu'en 1978. Mais il faut tenir compte du fait que le nouveau gouvernement installé en -mars 1979 a hérité de nombreux déséquilibres (déficit de la balance des paiements, inflation artificiellement contenue, dette publique énorme, etc.).

On peut cependant constater un optimisme généralisé pour l'avenir économique à moyen terme. Optimisme fondé sur une série de faits indéniables. Le Veneguela dispose d'énormes réserves de pétrole lourd dans la cein-ture de l'Orénoque. De telle sorte que l'afflux de ressources pétro-lières est garanti pour beaucoup d'années encore. D'autre part, l'Etat vénésuélien a entrepris depuis plusieurs années un ambitieux programme de développement des industries lourdes — fer. acier, aluminium. A court terme, l'industrie du bâtiment va retrouver son précédent niveau d'activité puisque l'actuel gouvernement met son point d'honneur à encourager la construction de logements. Pour la période 1980-1984, on a programmé la cons-truction de 634 000 logements dont 367 000 dans le secteur public et 267 000 dans le secteur privé. Même si on ne réalise que les deux tiers de ce programme. cela représente un énorme encouragement pour l'emploi. L'agriculture va anasi recevoir un fort soutien financier gouvernemen-

Reste le grave problème social : pius de la moitié de la popula-tion vit dans des conditions de misère extrême et la répartition de la richesse est aujourd'hui plus injuste qu'hier. Ces dernières années, un problème particuliè-rement explosif est venu s'ajou-ter : l'immigration clandestine en provenance d'autres pays latino-américains. On compte qu'il y a su Venezuela 3 mil-lions d'étrangers en situation d'à peu près 13 millions d'habi-tants. L'administration actuelle met l'accent sur la création d'emplois dans les services publics, en acceptant même une réduction importante des investissements directement productifs, mais le problème dépasse vraisemblablement les capacités de manœuvre du gouvernement. IGNACIO PURROY.

# Viasa la compagnie aérienne du Vénézuéla entreprend, dans les années 80, une planification réaliste au bénéfice de ses passagers.

#### PONCTUALITÉ :

Nous n'éparanons aucun effort pour assurer la ponctualité de nos vols. Un plan horaire ingénieux, soigneusement élaboré, permet une plus grande souplesse de correspondances entre les différentes villes de notre réseau.



 HOSPITALITÉ : Un plan d'amélioration de nos

différents services au sol et à bord est une réalité. Nous souhaitons réaffirmer la chaleureuse hospitalité

"Nous nous devons d'être aussi bons au sol que dans nos vols"



KLM Agent Général pour la France. 36 bis, avenue de l'Opéra - 75002 Paris Réservation passage, Tél.: 266.57.19 / Fret, Tél.: 535.78.00

Le Venezuela à votre portée. La CANTV nous rapproche davantage. La Compañía Anónima Nacional Teléfonos de Venezuela, CANTV, est notre nom, et les télécommunications, véhicule essentiel de l'amitié, sont notre préoccupation. La CANTV nous rapproche

utaille du

LA RECESSIO



Um

# Un entretien avec le président Herrera Campins

(Suite de la page 5.)

— Direz-vous cela au président de la République française ?

- Jai formulé cette position à plusieurs reprises déjà. Je l'ai dit, en particulier, au gouvernement des Etats-Unis. Il ne faut nas laisser seul le Nicaragua. Ne pas se laisser gagner par je ne sais quel pessimisme. J'ajouterai ceci, qu'il importe de prendre en compte: le terpar les sandinistes comme méthode de luite, ni avant ni

> - Est-ce là une référence à la situation du Salvador?

#### Le rôle de la D.C. salvadorienne

» Dans ce panorama, il y a la démocratile chrétienne, qui a gagné deux fois les élections, en 1972 et 1977, et qui, deux fois, a été privée de sa victoire par des militaires de droite. Le chef de la démocratie chrétienne, José Napoléon Duarte, est un vieux Intteur démocrate, un ami personnel et dont je sais qu'il ca mal à son pays ». Il a été exilé par les militaires, après avoir été torturé, en 1972, et il est venu se réfugier ici, à Caracas.

» Dans la junte de gouvernequi contrôlent mai les forces armées, y compris aux échelons subalternes. Dans cette situation de violence, ils ont décidé de nationaliser les banques, de lancer une réforme agraire. Je n'envie certes pas leur situation, surtout depuis le vil assassinat de Mgr Romero.

» Où va le Salvador? Quelle solution? Le pessimisme est de mise. Le vrai problème est de trouver des interiocuteurs. Le Venezuela est disposé à faire tout ce qu'il faut pour que la paix et la liberté règnent partout en Amérique centrale. Mais, sincèrement, personne, à ce jour, n'y voit très clair pour ce qui concerne le Salvador. »

- Où en sont vos relations avec les Etats-Unis?

- Très cordiales. La politique des droits de l'homme du président Carter est à encourager. technologiques se développent sans problèmes.

gue Nord-Sud?

- Oui, c'est un thème d'actualité, avec toutes les difficultés que cela présente. A l'OPEP, nous en avons parié il y a quelques semaines. Nous souhaiterions, d'abord, nous mettre d'accord sur nos critères communs fondamentaux entre pays producteurs de pétrole. Puis nous nous rencontrerions sur ces bases avec les autres pays en voie de développement, ce que nous appelons le dialogue Sud-Sud, puis noue frions dialoguer

» Je crois beaucoup aux vertus d'un dialogue entre les pays développés de niveau moyen et les pays en voie de développement dotés de ressources naturelles, afin de mettre en pratique un programme de décollage économique de la partie la plus dému-

> — Sur le plan intérieur quelles sont les priorités de voire gouvernement?

-- Ce sont l'éducation, l'agriculture, l'améiloration du sort des citoyens les plus déshérités, et la réorganisation de l'administration publique. L'éducation, nous l'entendons dans un sens global, qui englobe la science, la culture, les sports, etc. Nous avons déjà beaucoup amélioré la situation des écoles rurales, accordé attention à l'enseignement technique et technologique, y compris au niveau universitaire, à la recherche appliquée. Nous souhaitons créer à Caracas, si possible sur fonds de l'OPEP, un centre de hautes études pour jeunes techniciens du tiers-monde.

» En matière agricole, mon premier souci est de régulariser les titres de propriétés des paysans. Déjà trente-sept mille familles ont reçu de tels titres : . quatre -vingt mille en seront dotées d'ict à la fin de mon quinquennat. Nous avons augmenté les superficies irriguées, et poursuivons cette tache. Nous avons, d'autre part, augmenté la production de certains produits, que, traditionnellement nous devious importer, et cela grâce à une revalorisation des prix payés aux producteurs.

-- Mais cela a entrainé une forte augmentation des prix à

- C'est un fait. Mais les prix des principaux produits de consommation de masse, alimentaires notamment, demeurent contrôlés. Ce qui est vrai, c'est que le Venezuela est un pays « super-protègé » par l'Etat, ce

très difficile, et ceci à cause de l'obstination des précédents gouvernements, qui n'ont jamais roulu d'ouverture démocratique Dans ce pays surpeuplé, économiquement tenu par quelques groupes familiaux, avec l'appui de secteurs militaires particulièrement durs, l'actuelle junte de gouvernement fait des efforts pour contrôler une situation dont beaucoup de fils hij échappent.

» Il y a, au Salvador, des groupes terroristes, de droite et de gauche, et je crains qu'à force · de terrorisme, beaucoup de gens se soient, dans ce pays, accoutumés à tirer, sans une larme pour

qui ôte l'esprit de compétition aux entrepreneurs, qui jouissent de situations très favorables. Mon gouvernement a décidé d'introduire la concurrence pour tout ce qui n'est pas produit de pre-mière nécessité. Cela supposait un certain courage politique. Une réussite que nul ne peut nous

contester, c'est d'avoir mis fin,

pour la première fois en 1979,

au déficit de la balance des paie-

ments, notamment en obtenant

une réduction substantielle des importations de biens non essentiels. A commencer par le whisky. Vos adversaires vous accusent d'être un partisan déguisé des thèses de l'école

 Je ne suis pas dogmatique. J'adopte des mesures conformes à notre réalité. Ce que je sais, c'est qu'une politique des prix stimule la production et réduit les importations superflues. J'essaie d'être un président pour tous, d'écouter tout le monde. La marginalité sociale ce n'est pas seulement un problème économique, mais surtout culturel D'où notre attention pour l'édu-

de Chicago.

- L'égalité des chances passe par la possibilité de trouver un emploi. N'est-ce pas mettre la charrus avant les bœufs que d'accorder la priorité au social ?

 Le gouvernement précédent a fait beaucoup pour créer des emplois. Mais beaucoup de ceuxci était parasitaires. Il s'agissait d'augmenter notre bureaucratie ous, nous voulons plutôt réduire

» Lutter contre le chômage, c'est, d'abord, lutter contre l'in-flation, améliorer la productivité, revaloriser le goût du travail, déclarer la guerre à la paress aux grèves, à la perpétuelle menace de conflits sociaux, diminuer la rotation de la maind'œuvre, qui mine certaines industries.

dat de l'aile gauche de la démocratie chrétienne » va en souffrir.

- J'essaie de faire ce qui convient au pays. Les gens du peuple savent que lorsque je dis que j'aime les pauvres, ce n'est

#### Un gouvernement

austère

— Il y a trois ans, lorsque vous n'étiez que candidat à la présidence, vous m'aviez dit que vous accorderies une grande attention à l'amélioration de l'administration et des services publics. Avezpous apancé?

· C'est une grave question. Il n'y a, dans ce pays, aucune conscience du service public. En revanche, il y a une épouvantable tradition d'abus. Il faut changer cela peu à peu. On a déjà un peu amélioré les commus. J'admets qu'il reste for; à faire...

 On parle beaucoup du scandale dans lequel est impliqué votre prédécesseur, le président Carlos Andres Perez. Cette affaire ne risque-t-elle pas, par-delà le tort porté au parti d'opposition, A.D., de saper la confiance des citoyens dans la démocratie vénézuélienne?

- Dans les affaires de corruption, il faut agir avec circonspection et sens de la responsabilité. Sinon, on risque d'aboutir à une paralysie des organes de gouvernement, par crainte des accusations. Un gouvernement austère, comme le mien, a, certes, plus de facilité

» L'attitude de mon gouvernement est de donner tout appui aux organismes compétents pour vérifier les activités de l'administration. Je souhalte que le débat qui va s'ouvrir au Parle-ment à ce sujet garde une grande hauteur de ton. Ma conclusion sur ce point est que la lutte contre la corruption exige de bonnes lois, mais surtout le choix de gens honnêtes pour occuper les charges publiques.

> dent était si actif qu'on l'a parfois taxé d'activisme. Le ootre est souvent accusé, à l'inverse, de quasi-immobi-

Nous avons un dicton populaire : qui se presse ne fait que

> Propos recueillis par JEAN-PIERRE CLERC

## UN SOIR A CARACAS

S IX heures du soir à Caracas. Les chauffaurs de buil prennent le trais, les portières de leurs énormes voitures américaines grandes ouvertes, à côté des fontaines modernes des hôtels. Ils rient au nez des visiteurs qui leur demandent de les conduire dans le centre. C'est l'heure où la circulation est la plus insensée. Tout le cœur de la ville est immobilisé. On ne klaxonne même plus. La course, qui durerait une heure ou deux pour une faible distance, n'est pas rentable pour eux. Ils pré-férent s'abstenir et attendre que

les choses se calment un peu. Les autoroutes, qui traversent Caracas de part en part, ont des noms évocateurs : la pleuvre (= pułpo =), l'araignée (= arafia =), Pare-chocs contre pare-chocs, les citadins qui rentrent de leur travall dans leur voiture particullère, les petits employés entassés dans les taxis collectifs (les « por puestos ») ou dans les autobus bondés, ont le regard absent lis ne secont pas chez eux avent 8 heures. L'es-

litre... que l'on parle du métro. Des excavations gigantesques entourées de palissades sont le signe manifesta que quelque chosa se prépare. Mais un coup d'œli lancé à travers les planches ne pas l'impression d'une activité trépidante. La mêma remarque vaut d'ailleurs pour nombre de chantiers de la capitale, qui semblent arrêtés, les grues immobilisées en plein ciel à côté d'immeubles inanomie soumise aux accélérations et aux freinages brusques. Après le boom pétroller des années 1973-1978 et une certaine « surchauffe ». Il se pave le juxe

Inutile de lever la tête d'un air interrogateur pour chercher sur la façade d'un immeuble un le nom d'une rue. Ces raffinements sont inconnus. Le point carrefour. Pour donner son adresse, un « caraqueño » Indique le sobriquet (ignoré de tous les plans, des agents de police et de ceux qui habitent deux carrefours plus ioin) sous lequel est connu son « esqu Si l'on sort du centre, tout se complique, car l'unité de base devient l' « urbanizacion », le quartier qui est sorti de terre d'un seul coup il y a vingt ans ou la semaine demière à l'emplacement d'un terrain vague ou d'une plantation

#### La destruction du passé

Le « caraqueño » est homme de la méthode (1), a également d'action, et la préservation des monuments anciens n'est pas sa préoccupation majeure. Le dictateur Perez Jimenez, renversé en 1958, a parachevé la destruction du vieux centre colonial, déjà largement entamée avant lui, et son remplacement par une ses soins. architecture moderniste fondée sur le béton, les perspectives seprit à servir de cadre aux défilés militaires) et les fontaines multicolores Illuminées la nuit Le centre Simon-Bolivar, qui abrite de nombreux ministères, et dont les deux tours monu-

prendre un peu d'air, est le Il reste pourtant encore quelques vestiges du passé. La cathédrale, de style baroque espagnol, semble perdue au miplus loin, le Congrès et la place dresse la statue, à cheval, du for, conservent un peu du

cachet du Caracas d'autrefois. Un président bâtisseur et fran-Guzman Blanco, qui semble avoir été le modèle du premier magistrat » décrit par

mentales encadrent des dalles

ardinées réservées aux flêneurs

et aux fonctionnaires vanus

modèle du genre,

laisse son empreinte. Quelquesuns des plus beaux bâtiments de la ville, le théâtre, le palais présidentiel de Mirafiores, la Casa Amarilla (la Maison Jaune), siège du ministère des affaires étrangères, ont été construits par

Loin de ces eplendeurs, les habitants des « superbloques », grands ensembles de dix à quinze étages, bâtis pour résorber les bidonvilles, attendent patiemment, le soir venu, que l'eau veuille blen moster dans est parfois coupée, les demières quittances n'ayant pas été réglées. Les loyers sont souvent - oubliés ». Certains « bioques », comme celul du 28-Janvier, sont le théâtre d'incidents quasi permanents entre bandes rivales. Le expérience de quérille urbaine dans ces grands ensembles dans

vers le socialisme (MAS) reconnaît que le phénomène est sux limites de la définquance et de (1) Le Recours de la méthode, d'Alejo Carpentier. Gallimard

solidaires au besoin de ceux qui sont arrêtés, explique-t-il, car il s'agit quand même d'une expression de la terrible violence faite au peuple, d'une véritable explosion de rege devent des nditions de vie inacceptables. »

falt disparatire les « ranchitos ». ces cabanes construites avec des cageots à légumes, des emballages de carton, des tolles goudromées et, d'une taçon gérérale, tous les objets de rebut d'une société industrialle. Escaladant les collines, parfois emportées par les glie terrain ou les torrents de boue lorsqu'il pleut, elles sont souvent peintes de couleure vives qui font, pour un observateur inattentif ou lointain, oublier leur nuit, gagnant sans cesse de nouvezux terrains de plus en plus éloignés du centre, li n'est pas rare que, sur leur seull, où se pressent les enfants et les animaux domestiques, poules at cochons, on voie apparaître cravaté maître des lieux, un petit employé qui n'a pas trouvé mieux des loyers prohibitifs de la ca-

Ayant enfin franchi les embou teillages, les citadins les plus fortunés rentrent dans leur villa des « urbanizaciones » cossues : demeures de tous les styles, blanchies à la chaix, sux poutres beintes en bieu, villas modernes aux formes audacieuses sur des La bourgeoisie de Caracas adore les réceptions, la vie mon-

dzine, les goûters pour les cartes, les cocktails où les maris invitent leurs relations d'affaires. Il n'est pas interdit d'apporter ses bijoux, et, el la teml'altitude (900 mètres), on balssera au besoin le thermostat du climatiseur pour que l'hôtesse pulsse faire admirer les fourrures qu'elle vient d'acheter à New-

Les hommes ont feur vie à eux. Ils sortent seuls, saut pour les dîners d'apparat. L'entretien de quelque maîtresse fait partie du standing de l'homme d'affaiarrive. Il n'en est que plus doux le soir venu, de rentrer dans ces têtes d'enfants endormia et s'asseoir à côté de l'épouse, toujours ée fidèle, devant le poste de télévision dont les innombrables chaînes en couleurs ont toujours un film américain à D. Dh.

Pour vos opérations au Venezuela, le

# BANCO PROVINCIAL SAICA

(Banque associée avec le Crédit Lyonnais)

vous offre les renseignements et les services dont vous avez besoin

- 35 agences dans le pays

- Correspondants dans le monde entier

Toutes opérations

Au Venezuela, l'itinéraire de l'homme d'affaires commence au

# BANCO PROVINCIAL SAICA

Marrón a Pelota nº 10, CARACAS

TÉLÉPHONE: 561-45-11 TÉLEX 22837 - 21501 - 21258 - 22660 561-41-22 APARTADO 1269-CARACAS 562-41-44

CARACAS

offe de missiles de derense.

Jamine de ces missiles est

Jamine de ces missiles d'instruction, et les

Jamine de ces missiles d'instruction, et les

Jamine de ces missiles aoit entièrement

Jamine de ces mis
Jamine de c

#### Italie

## Le P.C.I. prone un « nouvel internationalisme » allant au-delà des frontières du communisme

pour son refus de participer à la conférence des P.C. auropéene à Paris et même pour la condannation de l'invasion soviétique en Afghanistan. Mais, en renouant avec Pékin, M. Berlinguer semble dépasser les houses de l'acceptable. De tout à fait ni leur politique salati-

**ASIE** 

nts de libération nationale. Dans M. Giancario Pajetta, ministra des affaires étrangères du P.C.I., n'a pas hésité à s'an prendre à l'ancien internationalisme qui était « plus restreint, souvent noursi d'iliusions et aussi, pour une grande part, de sectarisme ». Dans le nouveau regroupement de la tota cett qui veulent changer la société et faira avencer l'humanité », il n'y a plus « de mettre nité », il n'y a plus « de meitre

# L'eurocommunisme

C'est au P.C.F. que songe évidemment M. Berlinguer lorsqu'il affirme : «Si on vise seulement à conserver la lorce des partis communi on tient pour sûr que les partis socia-

ports les moins faciles avec dirigeants démocrates chrétiens,

ROBERT SOLE

# SAICA

## Afghanistan

The modes vivered ragger et benche qui règne entre les deux berges reflète peut-être l'hésita-

tique à s'engager dans une nou-visie étape de l'intervendon, matgrésion écrasante aupériorité l'unatérielle, l'armée rouge devraits tair: appel à des renforts impor tante pour occuper systématiqueiétiques semblant na ce pertes significace pertes significacette véglori et s'an 
minent à la protection 
minent les impordes relative les impordes relatives possèdent ecuvent, 
des teurs malsons entourées de 
minent qui ont des situées 
des fortins, une ou plusiours 
de fortins, une ou plusiours 
de la primié qu'ils ne plusique 
par lorcer les portes de leurs 
volunt les faut de 
coulet les mans de 
particulars chets de clan nous 
particulars de leurs 
particulars chets de clan nous 
particulars de 
particulars de 
la protection 
malson de qu'ils ne plusique 
particular que les diluças du 
company se souteurs particular des 
company se souteurs particular 
malson et que les diluças du 
company se souteurs particular 
malson et que les diluças du 
company se souteurs particular 
particular des cultivateurs pactitous 
des plus malsons entourées de 
particular particular 
des cultivateurs pactitous 
des plus malsons entourées de 
particular particular 
des cultivateurs pactitous 
des plus malsons entourées de 
particular particular 
particular particular 
des plus malsons entourées de 
particular particular 
des cultivateurs pactitous 
des plus malsons entourées de 
particular particular 
des cultivateurs pactitous 
des plus malsons entourées de 
particular particular particular 
des cultivateurs pactitous 
des plus malsons entourées de 
particular particular particular 
particular particular particular 
des cultivateurs pactitous 
des plus malsons entourées de 
particular particular particular 
des cultivateurs pactitous 
des plus malsons entourées de 
particular particular particular particular 
des cultivateurs pactitous 
des plus particular particular particular 
des cultivateurs pactitous 
des plus particular particular 
des cultivateurs pactitous 
des plus particular particular 
particul ment le terrain, provoquant une pen subir de pertes algulfica-tives dens cotte véglor et s'en tenir atrictement à la protection

#### Chine

#### Les autorités remettent à l'honneur les dispositions sur la protection des secrets d'État

Parin, — Mefez-bous, taisespaus, les orallier ensemies vous
foostein? I Cest un peu l'averissement que lance aux Chinois
le Quotidien du peuple en puhilant à nouveau les réglements
datant de 1951 sur la «protection
des secrets d'Etat a.

« A l'heure actuelle, explique
le journal une lutte de classes
extrémement complexe se poursuit à l'intérieur comme à l'extérieur du pays. L'ennemi ne cesse
de mener contre nous des actipités secrètes, » L'ennemi, ce sont,

pites satretes. » L'emmemi, ce sont, paraît-il, « les contre-révolution-naires et autres mauvais éléments », « les hégémonistes » et « les jorces réactionnaires » qui cherchent à « entraver la modernisation » de la Chine et à y « renverser la dictature du pro-lémente.

e renverser la dictature du pro-léturiat ».

Avec regret, le Quotidien du peuple évoque l'époque hérolique où de solides traditions et l'acti-vité diligente d'organismes spé-cialisés contribuaient à mainte-nir chacun sur ses gardes. Héias! le « venin ausrchique » hérité de « bande des quatre », un manque de connaissance aussi des « nou-melles circonstances historiques ».

de connaissance aussi des « nonnelles circonstances historiques à,
ont conduit à un relàchement de
la vigilance. On laisse trainer
des documents, on havarde avec
des parents ou des amis, on prend
des notes personnelles. Autant
d'occasions dont profite l'ennemi.
Le Quotidien de l'ouvrier, quelques jours plus tôt, avait justifié
à l'avance ce rappel à l'ordre.
Certains, notait-il en substance,
estiment que la protection des
secrets n'est plus guère nille à
l'heure où les photographies prises
par satellites permettent de compter les boutons sur la veste d'un
pièton. Cela, répondait l'organe
des syndicats, pose effectivement
des problèmes, mais les techniques modernes ne permettent pas
de tout savoir et ce n'est qu'une
raison de plus pour être prudent.
La notion de « secret d'Etat »

de tout savoir et ce n'est qu'une raison de plus pour être prudent.

La notion de «secret Etat » e x p o sée dans les réglements de 1951 est extrêmement large. Dix-sept domaines sont énumérés auxquels elle peut s'appliquer. Cela va des questions d'intérêt militaire, diplomatique ou financier aux inventions scientifiques, en passant par lès plans économiques, les archives gouvernementales, les stalisiques, etc. mais les questions « législatives et judiciaires », les « structures et sunicciaires », les « structures et sunicciaires », les « structures et les fabrications de médicaments et les fabrications de médicaments sont également domaines protégés. Il n'est jusqu'aux prévisions météres aussi, secuètes. Pris d'allieurs d'inquiétude sur leurs propres défaillances possibles, les auteurs du règlement ent ajouté que la notion de secret pouvait encore s'appliquer à étout-le reste a.

Le communiqué publié le 12 avril, à l'issue de la visite de m. Plan Van Dong en Inde, rappelle que protègé de censures, par lequel le secret doit à configie, de procèdures, de censures, par lequel le secret doit à protègé du ministère à l'indens et Vietnamies sont étami contrôlé par Newp-Delhi en administre la partie nord, le sudétant contrôlé par Newp-Delhi en administre la partie nord, le sudétant contrôlé par Newp-Delhi en administre la partie nord, le sudétant contrôlé par Newp-Delhi en administre la partie nord, le sudétant contrôlé par Newp-Delhi en administre la partie nord, le sudétant contrôlé par Newp-Delhi en administre la partie nord, le sudétant contrôlé par Newp-Delhi en administre la partie nord, le sudétant contrôlé par Newp-Delhi en administre la partie nord, le sudétant contrôlé par Newp-Delhi en administre la partie nord, le sudétant contrôlé par Newp-Delhi en administre la partie nord, le sudétant contrôlé par Newp-Delhi en administre la partie nord, le sudétant contrôlé par Newp-Delhi en administre la partie nord, le sudétant contrôlé par Newp-Delhi en administre la partie nord, le sudétant contrôlé par Newp-Delhi

De notre correspondant cun doit être constamment
« désqué » dans cet esprit. Des
sanctions sont prévues contre les
indiscrèts et des récompenses
pour les plus vigilants, en particulier pour les dénonciateurs, car
le « contrôle matuel » des travallleurs est expressément récommandé.

Espionnite ? Compleme obsidional ? A vrai dire, le goût du
secret a toujours été très marqué
en Chine, et c'est précisément
parce qu'il aurait divulgué des
ecrets « militaires » que le jeune

contestataire Wei Jingsheng a écopé quinze ans de prison en octobre. Quant aux contacts avec les « amis étrangers », ils n'oct jamais été encourages par l'intermédiaire des canaux autorisés. La sévère mise en garde du Quotidien du peuple n'incitera pas de nouvelles portes à s'ouvrir.

ALAIN JACOB.

#### Après les déclarations de M. Pham Van Dong sur le Cachemire

#### LE PAKISTAN FERME SA MISSION DIPLOMATIQUE A HANOI

Le Pakistan a amoncé, vendredi 11 avril, qu'il allait fermer sa mission diplomatique à Hanol, à la suite des déclarations caber-runtes » faites la veille à Stringgar, capitale de l'Etat indien du Jammu et Cachemire, par le pre-mier ministre vietnamien, M. Phan

mier ministre vietnamien M: Phan Van Dong, affirmant que le Cachemire était e partie intégrante de l'Inde a. Le territoire du Cachemire est, depuis 1947, revendiqué par le Pakistan qui en administre la partie nord, le sud étant contrôlé par New-Delhi. Paradoxalement, les propos cités ont été mal acqueillis même en Inde Pinsieurs journaux de New-Delhi les ont qualifiés de « nai/», le contentieux indo-pakistanais au sujet du Cachemire étant « enterré » depuis plusieurs années. L'Union soviétique et son allé vietnamien s'efforcent de ranimer cette querelle, estiment divers observateurs étrangers à Moscou. C'est ainsi que l'Etoule rouge, organe des forces armées soviétiques, a écrit, le 11 avril, que l'occupation par le Pakistan d'une portion de ce \* territoire iadien » permettait à la Chine de faire parvenir des armés aux rebelles afchave

## A travers le monde

#### Burundi

● DEUX PRETRES, les Pères Sergio Cambiaganu, de nationalité italienne, et Jesus Jimeno, de nationalité espagnole, qui résidaient dans des missions situées au sud du Burundi, out été expulsés du pays et déclarés indéstrables, rapporte, jeudi 10 avril, le quotidien du Burundi; le Renouveau. — (A.P.P.)

#### Inde

LA COUR SUPREME DE L'INDE a acquitté, vendredi 11 avril, MM Sanjay Gandhi, fils du premier ministre, et V.C. Shukis, ancien ministre de l'information, qui avaient été condamnés l'année dernière à deu ans de prison pour avoir fait détruire, sous l'état d'urgence, les copies d'un film, Rissa kussi ka (histoire de la chaise), s'at i re de l'administration sous le régime d'exception. MM Gandhi et Shukia avaient été étus députés aux élections de janvier, à la suite de quoi le producteur du film et le principal témoin de l'accusation avaient retiré leur plainte et même déposé en faveur des deux inculpés. — (A.P.P.)

#### **Philippines**

• LE PRESIDENT MARCOS & LE PRESIDENT MARCOS a ordonné, vendredi 11 avril, la libération du Père Edicio de la Torre sous, la condition qu'il quitie le pays et s'exile à Rome. Emprisonné depuis décembre 1974 pour avoir révélé des cas de torture politique, il avait été accinsé de « subversion » et de relations avec des groupes d'exirème ganche. Les Etats-Unis et le Vatican étalent intervenus en faveur de sa lhération.

#### Portugal

• LE CONSEII. DE LA REVO-LUTTION a jugé inconstitu-tiomel, le jeudi 10 avril, un projet de loi du gouvernement ouvrant la banque, les assu-rances, la production d'engrais et de ciments à l'initiative privée. Aussi le projet ne sera pas promulgué par le président de la République. Le genver-nement doit préparer un pon-veau texte d'on seront éroins les aspects jugés contrairés à la loi fondamentale. — (Cor-resp.)

#### Thailande

• L'EXPLOSION D'UNE GRE-L'EXPLOSION D'UNE GRE-NADE desse un cinéma en plein air à fait onse morts et plus de vingt blessés dans la province de Trat dans le sud-est de la Thallande a-t-en appris à Bangkok le vendredi 11 avril — (Reuter.)

CONDAMNATICN DE L'AFRIQUE DU SUD. — Le Conseil de sécurité des Natièns unies a adopté, vendrain 11 avril, à l'unanimité, brie résolution condamnant l'Affique du Sud pour sea activits e répétés, intensifiées et delibérées » contre la Zambie, qui constituent des violations de la souveraincté de co pays et de son intégrité territoirale. Le Conseil de sécurité récisme le retrait immédiat des soldats sud-africains du territoire sumblen et l'arrêt des violations de l'espace aérien samblen et l'arrêt des violations de l'espace aérien samblen.

blen.
D'autre part, huit Zampleris ont trouve la murt, leuris sont coules ayant sauté sus dissumines posées par les soutes sud-articaines, dans las prevince occidentale de la Zample.

Chapter le Company de la Com

# A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

# Les députés adoptent à l'unanimité une proposition de loi sur « le crime de viol »

Il aura fallu attendre près de deux ans pour que la proposition de loi sur le viol, adoptée par le Sénat en juin 1978, soit examinée puis adoptée par les députés. Deux ans d'hésitations, de faux-fuyants et de tergiversations pour qu'une trantaine de députés acceptent de se réunir un vendredi après-midi — o sacrifice! — pour définir et réprimer « le crime de viol ». Cinq heures et demie de débats d'une rare qualité pour que l'Assemblée nationale décide à l'unanimité de s'inscrire en faux contre ceux qui considèrent « qu'elles sont faites pour ça » et qu'elles l'ont bien cherché ». Quarante sept amendements pour reconnaître, enfin, que le viol est d'abord un crime contre la liberté de l'autre, une domination brutale du plus

Vendredi 11 avril, sous la prési

deur. Outre une proposition adop-tée par le Sénat le 28 juin 1978, les quatre autres textes émanent de Mme D'HARCOURT (n. l., Hauts-de-Seine), de M. MIT-TERRAND (P.S., Nièvre), de

Après l'intervention de M. MASSOT (app. P.S.), rappor-teur de la commission des lols (voir le Monde des 4 et 12 avril),

Mme PELLETIER, ministre délé-gué chargé de la famille et de la condition féminine, déclare notamment : « Le viol c'est d'abord la violence. C'est aussi

a notra la piolence. C'est aussi une atteinte à la dignité même des femmes. Crime contre la liberté et l'intégrité physique, il s'inscrit dans l'univers de la peur

venorent 11 avril, sous la presi-dence de M. DELEHEDDE (P.S.), l'Assemblée nationale examine cinq propositions de loi relatives au viol et aux atientats à la pu-Mme Pelletier souhaite que le huis clos soit de droit lorsque la victime le demande. Celle-ci devictime le demande. Celle-ci de-vralt également pouvoir bénéfi-cier du droit au secret de son nom. La répression du viol, pour-suit Mme Pelletier, doit s'accom-pagner d'une information et d'une prévention a Trop souvent, indique-t-elle, dans le passé, rumeurs, sourires, complaisance et allusions ont rejeté la victime dans le silence et la solitude. Elle étatt même quelouefois suspectée Mme MOREAU (P.C., Paris) et de M. CREPEAU (app. P.S., Chaétait même quelquejois suspectés de légéreté ou de provocation. » Pour Mme Pelletier, il convient, « dans toute la mesure du possible, de laisser à la plaignante le choix du fonctionnaire qui recevra sa déclaration, car il n'est pas évident et systématique qu'elle préfère se confier à une

Mme Pelletier indique d'autre

peines de dix à vingt ans de réclusion crimi-nelle, pour emprisonner à perpétuité les adeptes du viol collectif.

Deux ans, cinq heures et demie de discussion, quarante-sept amendements... rien, pour tout dire, si l'on songe aux siècles de bonne conscience, à la pesanteur de ce code non écrit qui faisait d'un crime odieux un simple incident de parcours dans l'épanouissement de la virilité.

Le violeur n'est pas nord-africain, c'est Dupont-la-joie, affirma M. Forni (P.S.) au cours du débat, c'est l'homme de la rue. - Le propos,

justifiait, a posteriori, ceux qui avaient choisi de ne pas être la par « décence ». Tous les autres, et notamment les députés de la majorité, avaient sans doute de multiples et excellentes raisons pour se désintéresser totalement du sort des femmes qui sont traumatisées par un viol Evoquant les atermoiements qui avaient précédé ce débat, Mme Constans (P.C.) indiqualt: • Une telle attitude est bien méprisante pour la dignité des femmes. Le jugement ne pouvait-il s'appliquer aussi à une majorité absente? Seul, M. About (U.D.F.) défendit pied à pied ses convictions, tantôt avec, tantôt contre celles des socialistes et des communistes. Au banc du gouvernement, Mme Pelletier

on en conviendra, avait de quoi choquer: il

mit quelque temps à trouver le parade de procédure pour pallier — par scrutins publics répétés — les déficiences majoritaires. Et puis, au moment décisif, le président de la commisau moment decisit. le president de la commis-sion des lois vint à son secours... M. Foyer (R.P.R.) présenta un amendement qui rétablis-sait la discrimination légale dont sont victimes les homosexuels. Mme Palletier approuva, sans s'attarder sur le fait que deux ans auparavant, au Sénat, elle avait fait voter une disposition inverse. A la fin du débat, M. Foyer se félicita du maintien - des valeurs morales essentielles -qui font la grandenr de notre - civilisation humaniste -. Dès lors, l'honneur était sauf...

LAURENT ZECCHINL

part : « La composition des jusqui d'assises devra éviter le piège de la discrimination à rebours. C'est à cela qu'équivaudrait une majo-rité de jemmes dans les jurys. » societe moderne ne peut donc le toléret. Et ce sont des femmes qui, par leurs actions courageuses, ont levé les tabous et sensibilisé, à juste titre, l'Opinion publique.» Dans la discussion générale, Mme d'Harcourt déclare que l'ac-

tualité de ce débat correspond avant tout a au résultat d'une prise de conscience à l'égard des comportements nécessaires de s êtres vis-à-vis les uns des autres ». etres vis-a-ois les uns des dutres s.
Elle rap pelle e les allégations
goguenardes de policiers, de juges
ou d'avocats qui, en hom mes,
considéraient le viol plus comme
uns manifestation de puissance
virile que comme un crime, de
toute manière, au jond, excusable a,
Elle indieue qu'il evit coint de Elle indique qu'il s'agit moins de modifier le droit qu'un état d'es-prit. « Non, d'é c la r c - t - elle, la jemme violée n'est pas, comme on tend à le faire croire trop sou-vent, une « allumeuse» qui cher-che à échapper aux conséquences

M FORNI (P.S., Territoire de Belfort) donne plusieurs exem-

ples « du combat contre ce fléau social qu'est le viol : lutte contre le cynisme de œux qui considérent « qu'elles sont fattes pour ça » ou « qu'elles l'ont bien cherché ». lutte contre le stéréotype de la jemme-objet, qui en jupe courte provoque et en jupe longue suggère ». Il ajoute : « Il ne faut pas s'y tromper, le violeur n'est pas Nord - Africain, c'est Dupont-lajois, c'est l'homme de la rue, c'est l'homme de tous les milieux, obligé de retrouver sa virilité en étant agressif. »

Evoquant la situation des homoples « du combai contre ce fléau

Evoquant la situation des homosexuels. M. Forni déclare notam-ment : « La vie est rude pour ceux qui n'ont pas la chance de s'ap-peler Chazot, Peyrefitte ou Coc-teau. La bétise et la haine créent les ghettos, disait Jean-Louis Bory: les homosexuels y sont Bory; les homosexuels y sont enfermés depuis longtemps. Il ajoute: «La seule limite à cette liberté devrait être celle d'autrui, sa liberté de consentir ou de refuser.» Le député de Belfort conclut en indiquant : « Je ne souhaite pas banaliser l'homosexualité, mais metire un terme à une discrimination. »

à une discrimination. »

M. ABOUT (U.D.F., Yvelines) souligne que « devant la difficulté de prouver le consentement de la femme, le parquet a trop souvent dans le passé disqualifié l'infraction ». Il sjoute : « Fatt exceptionnel dans la pratique judiciaire : la victime est présumée coupable ou pour le moins suspecte alors que l'inculpé est présumé innocent. C'est à la victime de faire la preuve de sa bonne conduite et de sa vertu. »

M. About rappelle ensuite, pour s'en offusquer, que « tous les s'en offusquer, que « tous les ouvrages de droit pénal reconnaissent au mari le droit de recourir à la jorce contre une épouse qui lui refuse l'acte conjugal, et ce, parce que « le mariage a précisement » pour but — dit le manuel de » droit pénal — l'union de » l'hamme et de la jemme, qu'il » conjère à l'époux le droit de » possession et que la jemme est » astreinte à se prêter à l'acte » qui constitue la fin légitime du » mariage. »

Mine CONSTANS (P.C., Haute-Vienne) estime que « les viols et les agressions sexuelles sont parmi les phénomènes qui manifestent le caractère inégalitaire des rapports sociaux et traduisent d'une façon plus ou moins claire aux yeux de beaucoup la situation d'infériorité dans laquelle les femmes se trouvent enors. Dans bien des procès de viol, indiquetelle, on fait une enquête de moralité sur la victime, ce qui revient à dire qu'elle a peut-être mertié, sinon cherché, ce qui lui est arripé ».

M. HERAUD (U.D.F., Seine-et-Mme CONSTANS (P.C., Haute-

M. HERAUD (U.D.F., Seine et-Marne) évoque les viols collectifs, en déclarant notamment 1 e fl in declarate notaminent l'e fl jaudra frapper en même temps les auteurs, les complices, les spectateurs passifs mais consen-tants. Quand on saura que la justice est intrailable, ce type de pol régressers.

viol régressera. »

Dans la discussion des articles, Pars la discussion des aractes, l'Assemblée repousse, par 283 voix contre 36, un amendement de Mime Constans prévoyant de prendre en compte not seulement la notion de viol, mais aussi celle. la notion de viol, mais anssi celle, plus large, d'agressions sexuelles. Contre l'avis du gouvernement, les députés adoptent un amendement de la commission définissant ainsi le « crime de viol » : « tout acts de pénétration sexuelle de quelque nature qu'il soit, commis ou tenté sur la sersonamis ou tenté sur la personne d'autrui, par violence, contrainte OU SUPPRISE ».

ou surprise ».

Par 278 voix contre 197, l'Assemblée décide de porter de dix à vingt ans, au lieu de cinq à dix ans, les peines de réclusion criminelle punissant le vioi. Le vioi sers toutefois puni de la réclusion criminelle à perpétuité « lorsqu'il cura été commis soit sur une personne vulnérable en raison d'un état de grossesse, d'une madaie, d'une infirmité ou d'une déficience physique ou mentale; soit sur un mineur de quinze ans; soit sous la menace d'une arme; soit par plusieurs auteurs ou comsoit par plusieurs auteurs ou com-plices; soit par un ascendant légitime, naturel ou adoptif de la victime ou par une personne ayant autorité sur elle ou encore par un fonctionnaire qui a abusé de son autorité en dehors ou dans l'exercise de ses innclieurs.

l'exercice de ses fonctions ». Il est d'autre part précisé que 
tout attentat à la pudeur 
commis ou tenté sans violencs, 
contrainte ou surprise, sur la personne d'un mineur de quinue ans 
sera puni d'un emprisonnement 
de trois à cinq ans et d'une 
amende de 8 000 à 60 000 francs

ou de l'une de ces deux peines seulement s. L'Assemblée examine ensuite un amendement de M. FOYER (R.P.R., Maine-et-Loire) — sou-(R.P.R., Maine-et-Loire) — sou-tenu par le gouvernement — sti-pulant : a Sera punt d'un em-prisonnement de six mois à trois ans et d'une amends de 60 à 20 000 francs quiconque au r a commis un acte împudique ou contre nature avec un individu mineur du même sexe. » Evoquant l'égalité de tous les

citoyens devant la loi, M. FRAN-CESCHI (P.S. Val-de-Marne) s'oppose à l'amendement du pré-sident de la commission des lois en déclarant : • En quoi Fou-trage public à la pudeur commis par deux individus du même sexe par deux individus du même seze seraii-il plus grave que l'outrage perpétré par deux individus de stre different ? » « N'est-il pas choquant, ajoute-t-il, de constater que la majorité hétérosexuelle se situe à quinze ans, quand la majorité homosexuelle

précisé que le huis clos est de droit si la victime partie civile ou l'une des victimes partie civile le demande; dans les autres cas, le huis clos ne peut être ordonné que si la victime partie civile ou l'une des victimes partie civile ne s'y oppose pas.

Sur proposition de la commission des lois, il est ajouté dans la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse les dispositions suivantes : « La publication et la diffusion d'informations sur un viol ou sur un attentat à la pudeur pur quelque moyen d'expression que ce soit, ne doit en aucun cas mentionner le nom de la victime ou faire état de renla victime ou faire élat de ren-seignements pouvant permettre son identification, à moins que la victime n'ait donné son accord écrit. Toute infraction à ces dispositions sera punie d'une amende de 6000 F à 20000 F et d'un emprisonnement de deux mois à deux ans ou de l'une de ces deux

#### **OUTRE-MER**

#### LA SITUATION AUX ANTILLES

niser autour de trois usines, deux

forcées pour assurer une capacité de production de l'ordre de

Le deuxième groupe de travail aura justement pour mission « de

déterminer les mesures propres à assurer le maintien de l'activité sur le territoire de la commune de Morne - à - l'Eau », en Grande-Terre, « à la suite des problèmes que va poser la décision de ne pas temétres en activité la sures.

pas remettre en activité la sucre-rie Blanchet ».

Le troisième groupe de travail, dont la constitution a été décidée à la demande des présidents des assemblées locales, étudiers « tou-

tes les mesures propres à promou-voir plus de décentralisation et plus de déconcentration dans l'ad-

pius de deconcentration dans l'ad-ministration des départements français d'outre-mer, afin de tirer le mellieur parti des initiati-ves et du dynamisme local ». Ses propositions seront soumises au premier ministre.

10 000 tonnes par an s.

-Terre, modernisées et ren

#### M. DIJOUD ANNONCE EN GUADELOUPE LA CONSTITUTION DE TROIS GROUPES DE TRAVAIL

Au terme de sa visite de trois purs en Guadeloupe, au cours de laquelle il s'est entretenu du en Grande - Terre et une en différentes parties de l'île avec les représentants des assemblées départementales et régionales et des organisations profession-nelles M. Paul Dijoud a annoncé

Le premier aura pour charge « d'examiner l'ensemble des pro-blèmes sociaux ilés à la réforme ciemes sociaux uss à la réjorné foncière et à la restructuration de l'industrie sucrière, de pren-dre ou de proposer toutes déci-sions qui pourront faciliter les reconnersieme sions qui pourront faciliter les reconversions à entreprendre ». Les situations particulières y seront étudiées « cas par cas ». Le secrétaire d'Etat a confirmé en effet la mise en ceuvre de la réforme foncière, retenue parmi les objectifs prioritaires du gouvernement, qui doit concerner plus de 10 000 hectares de terres. afin de permettre l'installation surant le maintien et le développement du potentiel de canne à sucre du département, soit au minimum 900 000 tonnes par an ».

M. Dijoud a affirmé aux diri-geants agricoles « la volonte du gouvernement de confier aux resgouvernement de conjust dux res-ponsables locaux la complète res-ponsabilité de la mise en œuvre de cette réforme ambilieuse qui vise à modifier profondément, dans les ciris aprèces à confe vise à modifier profondément, dans les cinq années à ventr, l'agriculture guadeloupéenne ». Un comité directeur composé d'étre et de moforsionale passe d'étre et de sous l'autorité du

Le secrétaire d'Etat a égale-ment confirmé que la restructu-ration de l'industrie sucrière

#### L'U.D.F. « REGRETTE » LES PROPOS DE M. PONS

L'Union pour la démocratie française a indiqué, vendredi soir 11 avril, qu'elle e regrette vivement » les propos tenus par M. Bernard Poos, secrétaire géné-ral du R.P.R., au cours de son voyage en Martinique, contre la politique gouvernementale condui-

tude des formations de la majo-

rité a toujours été de se rassem-bler derrière le président de la République, garant de l'unité nationale et de la poursuite du développement économique et so-cial. Ce n'est que dans la fidélité au président de la République et

a rencontres (ses communistes, qui constituent la principale force d'opposition en Guadeloupe, ont boycotté cette visite) ont répondu, semble-t-il, à l'attente du secré-taire d'Etat.

#### L'INDÉPENDANCE DES NOUVELLES-HÉBRIDES SERA PROCLAMÉE LE 30 JUILLET

De notre correspondant

Port-Vila — Le gouvernement charge de conduire à l'indépen-dance le condominum francobrides, au sein duquel tous les postes ministèriels sont occupés par des membres du Vanuaku Pati (VAP, anglophone), a fixé au 30 juillet à midi le date de la proclamation d'indépendance. Il emble qu'il ait voulu accélérer le

à l'action du gouvernement que les formations de la majorité peuvent répondre aux besoins pro/ondément ressentis par les populations d'outre-mer de pro-gresser dans une société résogresser dans une lument française y

processus engagé après l'adoption du projet de Constitution du futur Etat, en septembre dernier, à la suite du refus exprime par les

opposants des l'es Tauna et de Santo de participer aux discus-sions préparatoires à l'indépen-dance et, notamment à une réunion qui a en lieu le 9 avril à

#### M. CESAIRE : le secrétaire d'État fait preuve de malhonnêteté intellectuelle.

Dans une déclaration diffusée e vendredi 11 avril par l'A.F.P., M. Aimé Césaire, député appa-renté socialiste, maire de Fortde-France, président du Parti progressiste martiniquais (P.P.M.), accuse M. Paul Dijoud de faire preuve de « malhonnéteté intel-lectuelle ». Le leader du mouvement autonomiste martiniquais reproche au secrétaire d'Etat aux DOM-TOM « de dire que la Mattinique est à feu et à sang (...), que la municipalité de Fort-de-France est indépendantiste alors qu'elle est autonomiste (...), de déclarer que cette même municipalité est instigatrice de grèves ou autres mouvements sociaux. pante est instigative de greves ou autres mouvements sociaux (...), de dire également que le PPM, entretient des relations privilégiées avec une passance étrangère, Cuba, par exemple ». M. Césaire ajoute : « Au PPM, nous continuons à croire que l'avenir de la Martinique ne passe Das par la maintien du étate Caventr de la Martinique ne passe Pas par le maintien du statut départemental jusqu'à la fin des temps. Nous considérons comme aberrant de la part du gouvernement le jait de s'accrocher à un statut archaïque et de s'apprêter à le déjendre contre le monde entier par la bombe atomique. Il jaut bien que M. Paul Dijoud se fasse une raison : on ne peut à la jois se déclarer le champion de la démocratie, se déclarer partisan du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et en même temps vouloir pérenniser un statut politique in efficace et nuisible.

# premier ministre. M. Dijoud, qui a reçu un bon accuell de la part des élus locaux de la majorité, s'est plu « à constater la sérénité et le dynamisme de la Guadeloupe, et la volonté très forte de tous ses responsables de prendre en main et de mener à bien, avec l'appui de l'Etat, les projets de développement économique et social ». Il s'est employé à jouer à fond la carte de la concertation, et les réactions positives des dirigeants politiques et professionnels qu'il a rencontrés (les communistes, qui constituent la principale force M. QUILES (P.S.) : des discours

M. Paul Quilès, député de Paris, membre du secrétariat national du P.S., a déclaré, vendredi 11 avril, au retour d'une visite d'une semaine dans les deux départements antiliais : « Pur des discours creux et des propueses séroiers creux et des propueses seroiers et des la propueses seroiers et des la propueses seroiers les M. Décend e l'air des discours creux et des promesses générales, M. Dijoud tente d'enrayer le méconiente-ment grandissant des popula-tions de la Guadeloupe et de la Martinque, qui n'acceptent pas-la dégradation inquiétante de la situation économique et sociale à laquelle elles assistent. a Tant que des mesures vigou-reuses ne seront pus prises pour

a Tant que des menures vigoureuses ne seront pas prises pour
relancer l'économie des deux départements et stopper l'émigration, tant que les lois sociales
n'y seront pas appliquées pleinement, tant qu'une véritable décentralisation respectueuse du
droit à la différence des Antillais
ne sera pas mise en œuvre (atnsi
que le propose le parti socialiste),
il ne faudra pas s'étonner que les
Guadeloupéens et les Martiniquais considérent que les méthodes et les buts du gouvernement de M. Giscard d'Estaing
s'inspirent plus du système colonial que de la départementalisation. Les propos lénifiants de tion. Les propos lénifiants de M Dijoud, pas plus que ses inju-

### Une prise de conscience

années, des femmes ont lutté pour que les victimes de viols ent d'être regardées en coupables et se sentent élles-mêmes-coupables et honteuses

Aujourd'hul, à l'unanimité à l'Assemblée nationale, après le Sénat le 28 luin 1978, reconnaît. dans le viol - dont elle donne grave et pas seulement l'expression d'une virilité quelque peu

on a, une fois de plus, confis-qué leurs paroles et souvent détourné le Lens de leur action. Aussi, un des thèmes constants de laur campagne contre le viol a été : « briser la conspiration du pensalent que la répression ne resoudrait rien et que seule la publicité des débats lors des procès pouvait talre progresser la réflexion. L'Assemblée nation nale paraît leur donner satisfaction an retirant à la cour d'assises le droit de prononcer le huis clos si la victime s'y oppose, mais retire ainsi aux avocats la possibilité d'exprimer

En fixant de nouveau le maximum de la paine encourue pour vioi à vingt années de réclusion criminelle (la réclusion criminelle à perpétuité en cas de viol collectif), alors que le Sénet l'avait ramenée à dix années, les députés ont sulvi partaines organisations féministes, en particulier Choisir, que préside Mª Gisèle Hallmi, qui déplo-

coincide avec la majorité lé-Par 278 voix contre 202, l'As-emblée adopte l'amendement de

M. Foyer.

Contre l'avis du gouvernement, l'Assemblée adopte un amendement du groupe communiste stipulant : « Lorsque ces agressions sont commises par des mineurs, des mesures éducatives sont priess à leur encontre, de préférence à touts forme de répression. » Elle adopte ensuite un autre amendement du groupe communiste aux termes duquel « dans chaque hôptial une équipe médico-sociale assurera l'accueil des victimes d'agressions sezuelles, et notamd'agressions sexuelles, et notam-ment de viols ».

Par 279 voix contre 201, l'Assemblée repousse un amendement du groupe socialiste réduisant de cinq à deux ans la durée d'existence des associations pouvant se constituer partie civile, puis, par 393 voix contre 87, un amende-

nent loraqu'il s'agit de estimalent inutile de demander le maintien de l'échelle des

Enfin. l'Assemblée nationale ans du même sexe. Dispositions qui avaient été supprimées par le Sérat, à la demande du gou-vernement lui-même. Ainsi subsiste dans le code la discrimination existent entre actes (ie Monde du 12 avril).

Certes, cette loi assure la répression des agressions sexualles. Mais elle ne sauralt contribuer à l'évolution des mentalités, toujours présentée par les leur but principal. Elle n'est que la conséquence ambigué d'une prise de conscience qui a amené Seion les criminologues, le nombre des viols est probablement presque constant, comme l'est celui des autres crimes contre; les personnes. En revanche, le nombre des plaintes - mille six cent trente at une en 1978 - a sugmenté de 15,10 % depuis 1972, et de 68,67 % depuis 1963.

JOSYANE SAVIGNEAU .

Par 270 voix contre 194, l'As semblée repousse un amendement du groupe communiste précisant que la loi « est mise à la dispo-sition des intéressés dans tous le

centres sociaix et aans iez mai-ries ».

Dans les explications de vote, Mme LEBLANC (P.C.) regrette que l'Assemblée nationale n'aft pas suivi le Sénat en ce qui concerne les peines criminelles « Des peines trop fortes, indique-table risquent de ma ma etce t-elle, risquent de ne pas être appliquées. » M. ALAIN RICHARD (P.S.) estime que le texte est trop restrictif sur deux points : « La définition des asso-

points le La définition des asso-ciations qui pourrait agir en jus-tice, la répression des rapports homosexuels avec un mineur, punis plus sévérement que les rapports hétérosexuéle. » M. FOYER, président de la commission des lois, se félicite de l'unanimité de l'Assemblée e sur la nécessité de maintenir certaines valeurs morales essen-tielles de notre société personna-liste et humaniste » et constate que « la nature humanis étant ce qu'elle est, la justice de l'Etat, 393 voix contre 87, un amendement du groupe communiste supprimant toute condition de durée d'existemce pour les asociations s'étant crêtes avant la date des agressions. Sur proposition du gouvernement, les députés adoptent, par 279 voix contre 198, une nouvelle rédaction de la définition des asociations pouvant se porter partie civile. Il est ainsi spécifié que l'objet statutaire de ces associations « comporte la luite contre les violences ». L'ensemble du texte est ensuite luite contre les violences sacopté à l'unanimité des 479 vo-sexuelles ». Il est, d'autre part,

destions

Crerette des nouve

# Questions au gouvernement

AU PALAIS-BOURBON

#### M. Frédéric-Dupont dénonce «une opération électorale au profit du premier ministre>

Vendredi 11 avril, à l'Asment, c'était à Lyon! Alors, emblée nationale, sous la s'agit-il d'une opération montée par les bure aucrates de la l'illa (P.C.), au cours de la DATAR, opération inqualifiable. semblée nationale, sous la présidence de M. Lucien Villa (P.C.), au cours de la séance consacrée aux ques-tions orales sans débat, les sujets suivants sont notam-

Transfert du service des

M. BOOUARD FREDERIC-M. B.D.O.U.A.R.D. FREDERIC-DUPONT (Paris, app. R.P.R.) interroge le gouvernement sur le transfert du service des approvisionnements de la S.N.C.F. de Paris à Lyon. Ce service, notet-il, emploie huit cents personnes et, par l'intermédiaire des achats qu'il effectue dans plus de deux mille P.M.E. de la région parisienne, seize mille emplois, selon lui, a sont en jeu dans cette affaire ».

M. JACQUES BARROT, minis-

M. JACQUES BARROT, ministre de la santé, qui répond à la place de M. LE THEULE, ministre place de M. LE THEULE, ministre des transports, empêché, estime que ce transfert concerne environ six cent cinquante personnes et indique qu'il est prèvu pour 1983, date de la mise en service de la ligne Paris-Lyon. « Il ne sera procèdé à aucun licenciement, dit-il. Il sera tenu compte pour l'affectation du personnel des desiderata ernrimés et des demandes toutation du personnel des desiderata exprimés et des demandes, toujours très nombreuses, de départs de Paris vers la province. Les mesures adéquates seront prises afin d'atténuer les conséquences du transfert pour les cheminots mutés à Lyon ou reclassés dans d'autres services, s

d'autres services, »

M. Prèdèric-Dupont proteste :
« Vous parlez d'un transfert de
six cents emplois. Mais, il n'y a
pas si longtemps, à Lyon, en présence de M. le ministre, M. Barre
a entendu dtre, sous les applaudissements de l'assistance, que
l'on pouvait se réjouir de la venue
de huit cents emplois. Evidem-

opération électorale au profit du premier ministre?»

tions orales sans débat, les sujets suivants sont notamment abordés:

Transfert du service des approvisionnements de la la sintère de la santé reprend la parole : «Je ne peux tolérer l'accusation d'opération électorale : le projet de décentralisation est à l'étude depuis longtemps, al s'insère dans une politique d'ensemble, dont tous les gouvernements au s'insère dans une politique d'ensemble, dont tous les gouvernements au s'insère dans une politique d'ensemble, dont tous les gouvernements au s'insère de la santé reprend la parole : «Je ne peux tolérer l'accusation d'opération électorale : le projet de décentralisation est l'extende de la santé reprend la parole : «Je ne peux tolérer l'accusation d'opération électorale : le projet de décentralisation est l'extende de la santé reprend la parole : «Je ne peux tolérer l'accusation d'opération électorale : le projet de décentralisation est à l'étude depuis longtemps, et l'extende : le projet de décentralisation est à l'étude depuis longtemps, et l'extende : l'extende : le projet de décentralisation est à l'étude depuis longtemps, et l'extende : le projet de décentralisation est à l'étude depuis longtemps, et l'extende : l'extende : le projet de décentralisation est à l'étude depuis longtemps, et l'extende : l'e d'ensemble, uont tous les gouver-nements successifs ont été soli-daires, et qui vise à mieux répar-tir sur le territoire français un certain nombre de services. »

Répondant à M. ROBERT VIZET (P.C., Essonne), qui l'in-terroge sur l'utilisation « de plus en plus fréquente de polices privées dans les conflits sociaux et lors des manifestations », ha MARC BECAM secrétaire d'Etat à l'intérieur, rappelle les règles seion lesquelles les sociétés de surreillance se constituent et d'Etat à l'intérieur, rappelle les règles selon lesquelles les sociétés de surveillance se constituent et exercent leurs activités. « Ce sont, dit-il, des sociétés de droit priré ayant pour unique objet de metire leurs employés à la disposition des entreprises clientes, afin d'assurer une protection permanente ou temporaire des locaux, notamment contre les risques de bol ou d'incende. Leur personnel ne dispose d'aucune prérogative de puissance publique et ne peut se substituer aux services de police et de gendarmerie. C'est la société de gardiennage qui acquiert et détient les armes qu'elle peut éventuellement confier à see agents, à l'intérieur de ses locaux. Ces agents jont du reste l'objet d'un agrément préjectoral accordé après enquête de moralité. Lorsque leur mission le justifie, ils peuvent être autorisés a porter une arme à l'extérieur des bâtiments dont ils assurent la garde, mais cette autorisation n'est accordée que

dans des circonstances excep-tionnelles, lorsque les gardiens sont obligés de se rendre d'un local à un autre et de se trouver ainst, momentanément, sur la vie publique. Le ministre de l'in-térieur veille lui-même à ce que Li réglementation soit striclement

M. JACQUES BARROT, minis-

· Acupuncture.

tre de la santé, répond à M. JEAN-PIERRE DELALANDE (R. P. R. tre de la santé, répond à M. JEANPIERRE DELALANDE (R. P. R., Val-d'Oise) sur l'enseignement de l'acupuncture et le remboursement des actes pratiqués par les 
médecins acupuncteurs. Le ministre déclare: « La technique de l'acupuncture ét a nt largement 
fon dé és sur des traditions, un 
enseignement académique était 
difficile à meitre en place. Toutefois, certaines universités ont 
commencé à dispenser un enseignement spécifique. Cetui-ci rencontre un succès certain. Il faut 
en garantir la qualité, et c'est ce 
à quoi nous nous attachons, en 
liaison étroite avèc les organisations représentatives de la projession. Pour ce qui est de l'exercice de l'acupuncture, le conseil 
de l'ordre des médecins se préoccupe actuellement de définir des 
critères de qualification. Je souhaits qu'il y parvienne, afin que 
nous puissions bien situer l'acupuncture dans l'ensemble de notre 
système de soins. »

Les refus de remboursement dont M. Delalande a fait état sont, remarque M. Barrot, « des décisions de caisses d'assurancemaladie, prises sur avis du contrôle médical. Ils interviennent souvent meaical, its interviennem souvent à propos d'actes cumulés d'acupuncture et d'électrothérapie. Cela pose le problème de l'introduction dans la nomenclature ce la notion d'acte global d'acupuncture, réclamée par le Syndicat des médecins acupuncteurs. Il pourra être étu-die par la commission permanente de la nomenclature ».

#### AU SÉNAT

#### L'incohérence des nouveaux programmes d'histoire dans les lycées

Repondant a M. HENREL GALL-LAVET (Union démocratique, Lot-et-Garonne), qui l'interro-geait sur les mauvaises conditions de travail à Inter service route, M. JRAN-PHILIPE LECAT, mi-M. JEAN-PHILIPE LECAT, ministre de la culture et de la communication, a indiqué, vendredi 11 avril, au Sénat que l'exploitation d'Inter service route est partagée, par suite d'une convention, entre la gendarmerie, la police, la direction des routes et Radio-France. « Les appeis téléphoniques, a-t-il précisé, se montent, certes, parjois à trente mille par jour, mais il ne s'auit mille par jour, mais il ne s'agit que de pointes. La moyenne est de sept cent cinquante appels. Un répondeur automatique a été installé et les cinq collaborateurs d'Inter service route sont rémunérés au cachet, avec prime de

M. Calliavet a fait remarquer au ministre qu'en 1969 Inter service route recevait dix mile appels par jour, et disposait de trente-deux personnes à son serrente-deux personnes a son ser-vice. Aujourd'hui, les appels sont parfois de trente mille et il n'y a plus que sept personnes au service d'Inter service route. Quant au personnel, il est rèmu-nère au cachet, comme les artistes de variétés, ne disposant pas du treizième mois, ni des congès payès, ni du remboursement des frais de déplacement

jusqu'i Rosny.
Dans une autre question, Dans une autre que stion.

M. Henri Caillavet a attiré l'attention du ministre de l'éducation
sur les a errements sissus des
nouveaux programmes d'histoire
dans le second cycle des lycées.
La suppression de l'étude du dixneuvième siècle lui paraît notamment une profonde incohérence
quand Il s'agit d'approfondir les
problèmes contemporains.

M. JACQUES PELLETTER.
secrétaire d'Etat à l'éducation, a
tenu à rassurer le sénateur de
Lot-et-Garonne en lui indiquant que, en classe de seconde, deux trimestres étaient réservés à l'étude du dix-neuvième siècle. l'etude du dix-neuvième siècle.

« La mise en place des nouveaux programmes, a-t-il précisé, qui ne sont pas encore entièrement redigés, n'a fait l'objet d'aucune diffusion publique. Celle-ci se jera suivant le calendrier prèvu, et il sera procédé à tous les redressements nécessaires au jur et è meure que la nécessité en apparaîtra.

L'entretien des églises rurales. L'entretien des églises rurales.

M. JEAN CLUZEL (Union centr., Allier) demandait au ministre de la culture si, dans le cadre de l'Année du patrimoine, dus mesures étaient envisagées pour aider les communes rurales, notamment à mieux entretenir les églises classées monuments historiques. M. Jean-Philippe Lecat a répondu : « Sur trente et un mille monuments historiques on compte quatre

Répondant à M. HENRI CAU.—

AVET (Union démocratique, ot-et-Garonne), qui l'interroeait sur les mauvaises conditions e travail à Inter service route.

I JRAN-PHILIPE LECAT, mistre de la culture et de la Culture et de la Culture part, l'Association pour Penrichissement du patrimoine culturel a aussi son rôle à jouer. Enfin, les crédits budgétaires dor-vent permetire en 1980 quelque mille cinq cents interventions sur

La fiscalité successorale et la

régime actuel du droit et de la fiscalité. M. PAPON a indique règime actuel du droit et de la fiscalité. M. PAPON a indique notamment : « La première critique que vous nous adressez concerne le droit successoral et vise la réserve héréditaire. Mais nous nous nous heurtons là à un principe fondamental du droit : l'égalité des hériters, égalité à laquelle les Français sont très atlachés. La seconde critique porte sur la prohibition des pactes sur successions futures, qui interdirait la conclusion des pactes de famille. Faut-il permettre aux enfants de renoncer, et de façon définitive, à leurs réserves héréditaires? Ce serait aller non seulement contre le droit français, mais contre la tradition française. Dans ces conditions, le meilleur remêde me parait être dans le dévaloppement de l'information, afin d'encourager les dirigeants d'entreprise à mieux préparer leur succession. M. Lombard ne paraît pas complètement satisfait par la réponse du ministre du budget a Le mal des successions frappe beaucoup plus d'entreprises que rous ne paraitsez le croire. Au nom des sénateurs de l'Union centriste, conclut-il, fe demande au gouvernement de prévoir des dispositions dans la loi de finances pour 1980, touchant notamment les donations-partages, les sessions de sociétés et leur cession quand elles sont quant totales.

• La restructuration de la Caisse des dépôts.

Caisse des dépôts.

MM. MACHEFER (P.S., Yvelines) et LE PORS (P.C., Hautsde-Seine), s'inquiétaient des intentions gouvernementales au sujet de la restructuration du groupe des filiales de la Caisse des dépôts et consignations.

M. Papon a apporté les précisions suivantes : « Par sa réstructuration, la Caisse des dépôts entend améliorer les services qu'elle est en mesure de journir sur le marché national et international de l'ingénierie. Il n'est pas question de démantélement, mais plusieurs des sociétés se troupence. Les sommes importantes qu'il fallait re d'resser d'urpence. Les sommes importantes qui seront mises à la disposition des sociétés restructurées ne seront pas et un muie monuments nistoricues prolègés, on compte quatre
une situation financière qu'il falneille six cent cinquante-neuf
neilles. Il est vrai que l'entretten
de quelques dicaines de milliers
de quelques dicaines de milliers
d'églises non classées du milieu
nises à la disposition des sociésural met les municipalités dans

prises sur les fonds d'épargne, mais sur les fonds propres de la Caisse des dépôts. L'emploi sera préservé au maximum, les comi-tés d'entreprise ont été saisis.»

Dans sa réponse, M. Machefer

Dans sa reponse, M. Macheier souligne l'importance des fonds gérés par la Caisse des dépôts et consignations, « qui équivalent, dit-il, à l'ensemble du budget national » Il regrette que le Parlement ne soit pas informé des projets de restructuration d'un propriet aussi important et affirma

#### Les déclarations de M. Mitterrand devant la conférence de l'Internationale socialiste

M. ESTIER ACCUSE « L'HUMANITÉ » DE « FALSIFICATION »

M. Claude Estier, directeur de l'Unité, denonce, dans le numéro daté 11-17 avril de l'hebdomadaire du P.S., la « falsification » opérée par l'Hunanite et, en particulier par le journaliste Jean Le Lagadec sur les propos tenus par M. François Mitterrand à Saint-Domingue, devant la conférence de l'Internationale socialiste réunie à la fin du mols de mars. « Il est tout à fait significatif, écrit M. Estier; que, revenant trois jois de suite sur ce qu'il nomme le « coup de Saint-Domingue », Le Lagadec qui, évidemment, n'y était pas ne consacre pas une scule ligne à expliquer ce qui s'est réellement passé au cours de cette réunion de l'Internationale où se trouvaient pour la première fois des représentants d'une quinzaine de partie progressistes et révolutionnaires d'Amérique latine et à laquelle Fidel Castro (les lecteurs de l'Humanité n'en sauront rien non plus) avait adressé un chaleureux salut en sa qualité de président du mouvement des non-alignés.

Dans l'Humanité du vendredi 11 avril, M. Michel Naudy récuse les « témoins » cités par M. Estier — M. Pierre Guidoni, l'un des animateurs du CERES, et M. Mario Soares, dirigeant du P.S. portugais, — et écrit : « Les anathé-M. Claude Estier, directeur de

animateurs du CERES, et M. Mario Soares, dirigeant du P.S. portugais.— et écrit : a Les analhèmes de François Mitterrand ont
l'immense mèrite, une jois n'est
pas coutume, d'exprimer haut et
clarr le jond de sa politique. Il
jaut bien, en ejjet, constater une
cohérence certaine entre les discours de guerre froide tenus
outre-Atlantique et la pratique
quoidienne, dont le résultat jut
nanuère d'interdire l'arrivée de la quintienne, wont le resulte fut naguère d'interdire l'arrivée de la gauch: au pouvoir pour permet-tre au parti socialiste d'y parvenir seul dans un avenir qu'il espère

# Un bon anniversaire pour M. Barre

(Suite de la première page).

Aussi paradoxal que cela pulsse paraltre, si l'on considère son isolement politique et les multiples critiques adressées, de tous bords, non seulement à ses options économiques et sociales mais aussi à son style personnel, depuis sa nomination à la tête du gouvernement — il y a trois ans et huit mois, — M. Barre a d'ores et déjà dépassé, dans la continuité de sa charge tous ses prédécesseurs sous la V' République, à la seule exception de Georges Pompidou dont le record (six ans et trois mois) est encore loin d'être battu. Et sauf à penser que M. Valèry Giscard d'Estaing n'est qu'un fielfé hypocrite, on discerne mai pour quelle raison le chef de l'Etat se priverait aujourd'hui de la collaboration d'un premier ministre qui cristallise si bien l'impopularité et dont il ne cesse de louer publiquement les mérites. C'est devenu une lapalissade de constater que les divisions de l'opposition et les foucades vellétaires du R.P.R. contribuent, pour une part prépondérante, à la stabilité de l'exècutif. M. Barre, pour sa part, ne paraît redouter aucum changement en cé domaine. Il ne fait aucun doute, pour lui, que si M. Jacques Chirac participe à l'élection présidentielle de 1981, il comnaîtra un insuccès similaire à celui que la liste gaulliste a subi en juin 1979 aux élec-Aussi paradoxal que cela puisse

similaire à celui que la liste gaul-liste a subi en juin 1979 aux élecliste a subi en juin 1979 aux élections européennes. Le premier ministre prédit que le président du R.P.R. ne recueillerait pas plus de 15 % des suffrages exprimés. Il avait fait le même pronostic avant le scrutin du 10 juin et avait à peine été démenti par les résultats, puisque la liste DIFE en avait recueilli 16,24 %.

La capacité de résistance du tandem institutionnel que forment MM. Giscard d'Estaing et Barre s'explique aussi par une ment MM. Giscard d'Estaing et Barre s'explique aussi par une convergence de vues, nullement remise en cause à ce jour, en ce qui concerne d'une part le fonc-tionnement et la pratique des institutions, et, d'autre part, les objectifs à poursuivre. Cet « ac-cord intellectuel d'ensemble », souligné par M. Barre au cours de sa conférence de presse du 28 nosa conférence de presse du 28 no-vembre 1978, continue de se con-crétiser, en matière économique, dans la priorité accordée à la défense de la monnaie. « Le main-tien d'un franc solide est pour

mol'un objectif historique et quo-tidien, soulignait M. Giscard d'Estaing le 25 mars à Lyon. Le franc est devenu une des mon-haies les plus stables du monde. Tout sera fait pour qu'il le reste, s C'était encore randre houseses. C'était encore rendre hommage à M. Barre, qui avait déclaré trois M. Barre, qui avait déclaré trois semaines auparavant, dans son interview à Sud-Ouest: a Mon second sujet de satisfaction, depuis 1976 [le premier étant la victoire de la majorité aux législatives de 1978] est que mon nom soit associé à la défense du franc. C'est le témoignage de confiance qui me donne le plus de fierté. » Ce qui ne pouvait laisser entendre aver plus d'immodestie à M. Giscard d'Estaing que l'intérêt de l'économie française interdisait tout changement de cap ou de barreur ». Jusqu'à présent, le chef de l'Etat partage ce point de vue.

L'argument de la nécessaire continuité des actions engagées est d'ailleurs très cher aux deux hommes. M. Barre y recourt d'autant plus volontiers que sa poli-tique, explique-t-il, exige une longue durée pour réussir, dans la longue ourée pour réussir, dans la mesure où, par ses caractéristi-ques mêmes, elle ne produit ses effets positifs que très lentement. C'est ce qu'il soulignaît, le 8 fé-vrier dernier, devant les étudiants de l'Institut d'études françaises de l'université de New-York en indi-quant que la particularité de la politique économique française tient au fait que celle-ci n'est d'inspiration « ni classique, ni kaynésienne, ni monétariste ». mais combine pragmatiquement les thèses de ces trois écoles de

Le « barrisme », selon M. Barre. a retient de l'école classique l'idée que la maîtrise des coûts l'idee que la maîtrise des coûts de production est la condition jondamentale d'une économie, et de la solidité de sa monnaie ». Il « retient de Keynes l'idée que l'équilibre économique ne s'établit pas automatiquement à un niveau assurant un emploi satisfaisant des ressources et qu'une action sur la demande globale est néces-saire nour assurent un emploi partie la contra sur la contra surer un cortain jour sur la demande globale est néces-saire pour assurer un certain taux de croissance de l'économie ». Il emprunte, enfin « à l'école monétariste, l'idée que la crois-sance de la masse monétaire doit être contenue à moyen terme dans les limites dictées par l'objectif de désinflation ».

#### Dissonances

C'est au nom de cette « com-plémentarité indispensable » des instruments de sa politique, que M. Barre prêche la patience à ses détracteurs avec le soutien jus-qu'à présent indéfectible, du pré-sident de la République. Et il est incontestable que cette com-munauté de pensée sur des orien-tations fondamentales a cimenté la solidarité existant institution-nellement entre l'Elysée et l'hôtel L'e attelage » Giscard d'Estaing-Barre apparaît ainsi comme l'un des plus résistants que la V° Ré-publique sit contre parte de la l' mier ministre se déclare, pour sa part, non sans ironie, a conceptuel actif ». De même l'on ne compte plus les fois où M. Barre a bro-cardé les politiciens amateurs de

disparition des entreprises.

M. LOMBARD (Union centriste, Finistère) demandait au ministre du budget quelles mesures le gouvernement envisageait de prendre pour remédier à la disparition des entreprises du au régime actuel du droit et de au les déclarations.

Soule aussi important et affirme que l'on oublie un peu trop « la finalité sociale de la Caisse, dont les plus résistants que la V° République ait connu. mais de là à direction des entreprises du les prendre pour remédier à la disparition des entreprises du au la la déclarations.

Las déclarations des cartages d'issant d'Estantique des plus résistants que la V° République ait connu. mais de là à direction des plus résistants que la V° République ait connu. mais de là à direction des plus résistants que la V° République ait connu. mais de là à direction des plus résistants que la V° République ait connu. mais de là à direction des plus résistants que la V° République ait connu. mais de là à direction des plus résistants que la V° République ait connu. mais de là à direction des plus résistants que la V° République ait connu. mais de là à direction des plus résistants que la V° République ait connu. mais de là à direction des plus résistants que la V° République ait connu. mais de là à direction des plus résistants que la V° République ait connu. mais de là à direction des plus résistants que la V° République ait connu. mais de publique ait connu. mais de publique ait connu. mais de publique ait connu. mais de là à direction des plus résistants que la V° République ait connu. mais de là à direction des plus résistants que la V° République ait connu. mais de là à direction des plus résistants que la V° République ait connu. mais de là à direction des plus résistants que la V° République ait connu. mais de là à direction des plus résistants que la V° République ait connu. mais de là à direction des plus résistants que la V° République ait connu. mais de là à direction des plus résistants que la V° République ait connu. mais de la direction des plus résistants idyllique, il y a un pas que cer-taines observations interdisent de franchir. Les différences de tempérament et de style qui distin-guent les deux hommes ont déjà, engendré suffisamment de dis-sonances pour qu'on soit fondé à relativiser l'excellence de leurs rannorts

rapports.

Dissonances parfois formelles:

des le début de son mandat,
le 24 janvier 1977, à Orléans, M. Barre exalte « la France pro-fonde, c'est - à - dire la France vraie ». La formule devient un

> Distribution d'actions aux salariés

#### L'ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT ET LA MAJORITE

L'Assemblée nationale commen-

cera, mardi 15 avril, l'examen du projet de loi créant une distribu-tion d'actions en faveur des sala-ries des entreprises industrielles et commerciales. Ce texte a fait l'objet d'une concertation entre les représentants des groupes de la majorité et le premier ministre, le jeudi 10 avril, à l'hôtel Mati-gnon (le Monde du 11 avril). gnon (te Monde du 11 avril).

Cette rencontre a permis un accord qui paraît complet sur la base du texte gouvernemental et de la commission spéciale chargée, à l'Assemblée nationale, de l'examiner. La distribution d'actions, obligatoire à l'origine selon la projet du convernement ne le projet du gouvernement, ne serait que facultative. Les conseils d'administration ou les directoires

leitmotiv... contesté par M. Gls-card d'Estaing, le 27 mai 1978. à. l'occasion du quatrième anniver-saire de son installation à l'Elysaire de son installation à l'Ely-sée: « Je n'aime pas beaucoup l'expression de la France pro-fonde parce qu'elle a l'air de vou-loir dire qu'à côté de la « France » profonde » il y en aurait une qui ne le serait pas... » En 1979, quand, au cours de son voyage au Mexique, le président de la Répu-blique se situe parmi les hommes d'Etat « conceptuels », par opposi-tion aux « aventuriers », le pre-mier ministre se déclare pour sa

a gadgets » sans pouvoir ignorer que ce reproche a été fréquem-ment adressé à M. Giscard d'Es-taing par ses adversaires politi-Dissonances aussi sur le fond, traduisant certaines divergences d'analyse. Ainsi, quand, le 8 juillet 1977. à Carpentras, M. Giscard d'Estaing assure que la France, à la fin de l'année, « sortira à la jois de la crise et de l'inflation », M. Barre intervient très vite pour tempérer l'optimisme présidentiel : « Je n'ai jamais dit qu'on résoudrait les problèmes de la France dans une période de temps limitée. » (Le 20 août à Montpellier.) ; « C'est par un ejfort continu et tenace que le Pays pourra sortir de la crise projonde qui l'ajfecte. » (Le 1 septembre à l'Elysée.) ; « Faudra - l'- ll trois, quatre ou cinq ans? Personne, à

quatre ou cinq ans? Personne, à l'heure actuelle, ne peut le dire, mais il faudra plusieurs années.» (Le 6 octobre à TF 1.)
Ainsi M. Barre souligne-t-il aujourd'hul que « toutes les protes-tations ne (l')empêcheront pas d'augmenter (\_) les cotisations de sécurité sociale si cela s'avère nécessaire » (le 6 mars, à Sudnecessaire » (le 6 mars, a Sud-Ouesi), alors que le 19 septembre, à la télévision, M. Giscard d'Es-taing affirmait avoir accepté l'en-semble des dispositions préconi-sées pour remédier au déficit de la Sécurité sociale à condition que ce fût « pour solde de tout

compte ».

Il arrive également, de façon inévitable, que l'opportunité de certaines mesures suscite des discertaines mesures suscite des dis-cussions entre le pensionnaire de l'Elysée et celui de l'hôtel Mati-gnon. M. Barre eût préféré, par exemple, que l'augmentation des cotisations sociales fût décidée dès le printemps 1979, mais il s'est incliné quand l'Elysée a jugé pré-férable de reporter cette décision impopulaire a p r ès les élections européennes, de façon à ne pas porter préjudice à la liste conduite par Mme Simone Veil. L'hôtel Matignon n'a jamais caché, d'aud'administration ou les directoires seraient tenus de convoquer une assemblée générale extraordinaire, dans les six mois qui suivront la promulgation de la loi, pour décider s'il y a lieu de procéder à cette distribution.

Le nombre des actions distribuées resterait fixé au taux proposé par le gouvernement (3 % du numbre des actions existantes avant la distribution). Leur valeur ne pourrait excéder valeur ne pourrait excéder s'ooo francs en moyenne par salarié. Ces actions seraient libérées par une créance sur l'Etat égale à 65 % de leur valeur. saire de la nomination du premier ministre, fin août 1979, lorsque les échecs de la politique \*conomique et sociale du gouvernement ont

ectees de la pointique conomique et sociale du gouvernement ont soulevé le concert de protestations que l'on sait. M. Giscard d'Estaling s'est alors interrogé : devait-il maintenir sa confiance à M. Barre?
Réflexion faite. Il a répondu par l'affirmative. « La question qui se pos a it pour moi, c'était de savoir s'il fallait changer de politique », déclarait-il le 19 septembre, au cours de la troisième émission télévisée « Une heure avec le président de la République ». « La question se posait alors de savoir s'il fallait changer de gouvernement. A l'examen du dossier, l'ai pensé qu'il fallait, au contraire, poursuirre cette politique. Dans ces conditions, il étail natur-l que ce soit ceux qui araient concu ces conditions, il était natur l'que ce soft ceux qui avaient concu cette politique qui la poursuivent. L'hésitation du chef de l'Etat a vait-elle donné à penser à M. Barre que le temps de la disgrace était venu? La rumeur de son départ avait er tout cas, couru, en particulier dans les milieux universitaires, accréditée par le fait que le ministère des universités avait de mandé au conseil de l'université de Paris-I de bloque, contrairement aux de bloquer contrairement aux années précédentes, les crédits afférents à l'ancienne chaire du premier ministre. Ses anciens col-lègues en svaient conclu que le professeur Barre s'apprétait à retourner à ses chères études.

#### Transition inéluctable

Une semaine après cette décla-ration du président de la Répu-blique, le 27 septembre, le premier blique, le 27 septembre, le premier ministre prononçait devant les parlementaires de l'UDF, réunts à Vittel, un discours-blian en forme de testament qui aujour-d'hui encore, avec le recul du temps, apparaît chargé d'exasperation, et de dépit et adressé tout autant au chef de l'Etat, un'aux détracteurs de la politique. qu'aux détracteurs de la politique

qu'aux détracteurs de la politique gouvernementale.

Pourtant, l'attelage constitutionnel résiste bien à ces cahois parce que M. Giscard d'Estaing estime que le « barrisme » présente actuellement beaucoup plus d'avantages que d'inconvenients et parce que dans les desseins à long terme de l'auteur de Démocratie française la tâche de M. Barre correspond de toute facon à une phase de transition inéluctable sur le chemin du « juste mûteu ». Homme d'anaa juste mitteu a Homme d'ana-lyse, le chef de l'Etat ne tient donc, apparemment, aucune ri-gueur à son premier ministre de n'avoir jamais manifesté un grand zèle pour contribuer personnel-lement à la « décrispation » de la vie politique, à l'« ouverture » la vie politique, à l'« ouverture » politique, au « changement » so-cial. Ces slogans n'étaient-ils pas destinés d'abord à la galerie ? Et, s'il y a bien un côté louis-philippard dans les velléités de M. Giscard d'Estaing, le comportement de M. Barre à l'égard d'autrui dénote assez d'obstination et d'arrogange conservatires pour qu'on soit aussi conduit à affirmer qu'il y a du Guisot dans cet bomme-là M. Jean-Marcel Jean-meney, qui le connaît bien puisque M. Barre fut son directeur de cabinet à l'époque où Il était ministre de l'industrie (1959-1962), déclarait sans aménité, en février dernier, dans une interview au Nouvel Observateur : « Pour M. Barre, toute réforme est à priori redoutable, » Toutefois, il faut croire que le premier ministre souffre d'être méconnu puisque les députés gaullistes qui ont participé, jeudi qu'on soit aussi conduit à affirméconnu puisque les députés gaul-listes qu' ont participé, jeudi matin à Matignon, à la réunion préparatoire aux débats sur la participation, se sont réjouis, pour une fois, des bonnes dispo-sitions affichées par celui-ci. sitions affichées par celui-ci.

A moins que la bonne volonté
manifestée en l'occurrence par
M. Barre ne procède surtout, à
nouveau, du souci tactique d'isoler M. Jacques Chirac de son
groupe parlementaire. Le président du R.P.R. n'affirmait-il pas
abruptement, le 4 mars à TF t,
que la participation à la façon
giscardienne ne saurait être antre que la participation à la façon giscardienne ne saurait être autre chose qu'un « gadget » ? En pro-voquant le contentement des délégués du groupe gaulliste, M. Barre a donc marqué un point contre M. Chirac. Ce qui donne aussi un sujet de satisfaction à M. Giscard d'Estaing. Un bon anniversaire, en somme, pour M. Barre.

ALAIN ROLLAT.

#### ENQUÊTE SUSPENDUE A AUGS-BOURG SUR LA VIOLATION DE LA VIE PRIVÉE DE M. MARCHAIS.

Augsbourg (A.P.J. — Le procureur de la ville d'Ausgbourg (Bavière) a annoncé, jeudi 10 avril, qu'il suspendalt l'enquête qui avait été ouverte, à la mi-mars, afin de déterminer si les lots allemandes que la prochaétant des parts. mandes sur la protection des per-sonnes et de leur vie privée avaient été enfreintes par la puavaient été enfreintes par la publication des informations concernant le séjour en Allemagne de M. Georges Marchais durant la dernière guerre (le Monde du 22 mars). Le procureur, M. Joseph Kreim, a précisé qu'une telle enquete n'était possible qu'a la demande de M. Marchais luimême. Or, le P.C.F. s'était, dès le 23 mars, déclaré « étranger » à la plainte déposée à Augsbourg.

Esta Maria

er villa i

Sales Sales Sales

gara sauce

# Les municipalités à mi-parcours (VI)

Dans le cadre de l'euquête sur les municipalités trois ans après les élections de 1977, nous avons examiné l'ensemble des données dans « le : Monde - du 8 avril. Plus particulièrement, nous avons traité de la situation à Brest, à Angers et à Saint-Priest (- le Monde - du 1 avril), à Rennes, à Chambéry et à La Roche-sur-Yon (« le Monde » du 10 avril), à Saint-Etienne, à

Poissy et à La Ciotat (« le Monde » du 11 avril),

Elles ne sont pas nombreuses les villes qui,

par l'attitude du maire sortant qui, suste avant la campagne, avait quitté le P.S. en claquant la porte et renoncé à se représenter, laissant le candidat de son ancien parti l'ace à une entreprise fort difficile. Le cas très particulier est celui de Maubeuge : cette ville a changé de couleur politique... sans changer de maire. Celui-ci, socialiste jusqu'en 1977 et depuis qua-rante-huit ans, est maintenant, dans une large

mesure, un élu de la majorité et collabore à la mairie avec des gaullistes et des centristes : il n'a pas toléré que le P.S. désigne un autre fait, il n'y a guère qu'à Quimper que la majo-rité l'ait emporté « normalement », en tont cas sans que l'opposition puisse invoquer quelque défection ou trabison comme circonstance e des

les in

# QUIMPER : M. Bécam et les centristes

La victoire de M. Marc Bécam,

tion inconfortable au seln de la majorité.
La victoire de 1977 fut celle de la patience. Socialistes et radicaux avaient pris la mairie en 1980, à l'occasion d'un scrutin consécutif à la fusion de Quimper avec plusieurs communes volsines. Ils avaient, à cette occasion, écarté les centristes de l'hôtel de ville et profité des vives dissensions apparues entre ceuxci et les indépendants du C.N.L.P. En 1965, les socialistes et leurs alliés avaient été reconduits, toujours aidés par les mèmes dispurions par les mèmes dispurients. alites avaient èté réconduits, tou-jours aidés par les mêmes dispu-tes chez leurs adversaires, les gaullistes subissant de leur côté une lourde défaite. En 1971, M. Bécam, en tant que nouveau député de la première circons-cription du Finistère (élu comme cription du Finistère (elu comme suppléant d'Edmond Michelet) avait tenté d'user de sa toute neuve influence pour reprendre la situation en main et avait pro-posé son aide à un des chefs de file des centristes (M. Manier) mais une autre autorité locale de l'encien Mouvement républicain mais une autre autorité tocale de l'ancien Mouvement républicain populaire (M.R.P.), M. André Monteil, avait opté pour une formule plus régionaliste. Les électeurs de cette liste-là préfèrent, semble-t-il, voter au deuxième tour pour les socialistes et ceux-ci

tour pour les socialistes et ceux-ci conservèrent la mairie. En 1977, après avoir été élu député titulaire quatre ans plus tôt (Edmond Michelet était mort en octobre 1970), après être entré en 1973 au conseil général et, en 1975, au conseil municipal à la conservatione d'après partielle

La victoire de M. Marc Bécam, à Quimper, ou : comment un gaulliste parvient à capter l'héritage démocrate-chrétien. La magistrature de M. Bécam à Quimper depuis 1977 : comment un membre R.P.R. du gouvernement tente de surmonter le handicap de ses absences en ville et de sa position inconfortable au sein de la majorité.

La victoire de 1977 fut celle de la patience. Socialistes et radicaux avaient pris la mairie en centristes d'oublier un conten-

Depuis cette date. M. Bécam court. Il court, le secrétaire d'Etat — maire de Quimper — député du Pinistère. Il court de député du Finistère. Il court de Paris à Quimper, entre son mi-nistère et sa ville, et de Paris à la province, entre la capitale et les départements, où il discute avec les élus locaux du projet de réforme des collectivités. Il court, et son bilan n'est pas banal : quatre-vingt-dix-sept départe-ments visités au moins une fois ments visités au moins une fois, quelque vingt-deux mille maires rencontrés au cours de séances d'information et d'explication. M. Bécam n'est pas peu fler de ces exploits, mais on touche là la première limite de son efficacité locale. Pour les Quimpérois, il est bel et bien absent, et

par NOËL-JEAN BERGEROUX

publiques, ou cérémonies, le samedi et le dimanche. Au pas de charge. Mais le bilan n'est pas de charge. Mais le bilan n'est pas entièrement à son avantage : une presse locale « pleine de comptes qu'il semble se produire à Quimper du l'on considère volontiers qu'an fait dans son couseil, le de charge. Mais le olian n'est pas entièrement à son avantage: une presse locale « pleine de comptes rendus » sur ses activités, le lundi, mais « vide », à la même rubrique, dès le mard! et, dans les coulisses, des gentillesses du genre ! « quand il vient il fuit le desseuse. En comp elles la danseuse ». En outre, el les délégations largement distri-buées visent à limiter les incon-

#### La diffusion des charges

La décentralisation des respon-sabilités en faveur des adjoints avait été une des réponses de M. Bécam à la multiplication soudaine de ses charges en 1977: dix jours pour inaugurer des fonctions de maire, c'était peu. Il lui avait fallu apprendre ce métier-là en même temps que celui de secrétaire d'Etat, alors que rien ne le prédisposait particulièrement à une prise en charge des problèmes des collectivités locales. Tout était arrivé en même temps

en même temps.

Se réservant le rôle « d'avocat de la ville, à Paris » et celui de coordonnateur, il a laissé à ses adjoints la plupart de ses pouvoirs. On signe pour lui les pièces qui concernent aussi bien les finances de la ville que les travaux ou les activités culturelles.

Avantage : une vie participative vaux ou les activités culturelles. Avantage : une vie participative plus grande au sein du conseil et des responsabilités mieux réparties. Inconvénient : une nette difficulté à maîtriser l'unité d'action. C'est là d'ailleurs une des découvertes qu'ont faites peu à peu les jeunes équipes élues en 1977 et qui ont, dans un premier temps, pratiqué la diffusion des charges. Des maires centralisateurs et autocrates ont parfois laissé la place à des équipes inspirées de sentiments plus partageux » mais blentôt exposées à d'autres risques : chaque adjoint a tendance à ne consi-dérer que son propre secteur, à en revendiquer l'élargissement en revendiquer l'élargissement aux dépens des autres et surtout à se comporter comme un chef

de service en passant par-dessus la tête des responsables admi-nistratifs, Résultats : une coordi-nation parfois défectueuse, des nation parfois dérectueuse, des frictions et des... surprises quelquefois désagréables pour le maire à son arrivée, en fin de semaine. M. Becam est confronté aujour-d'hui aux consèquences négatives de cette formule et ses conséquences ne sont pas sans rapport avec certaines difficultés liées à la situation au sein de la majorité. Le maire de Quimper est formel : les polémiques entre gaullistes et giscardiens ne parviennent pas jusqu'au conseil municipal. C'est vrai, semble-t-il. Mais le problème n'est peut-être pas là. Il est dans la complexité des rapports entre gaullistes et centristes. En conquérant la mairie, M. Sécam a remis en selle centristes. En conquérant la mairie, M. Bécam a remis en selle une des puissances politiques traditionnelles de la Bretagne: le centrisme. Certes, il se veut « œcuménique ». A vant d'être gaulliste il a été lui-même centriste. Son engagement personnel initial est celui du syndicalisme agricole et son association avec Edmond Michelet a renforcé les liens qui le rattachent à la tradition chrétienne militante; mais il n'a pu indéfiniment se tenir à mi-chemin des uns et des autres, et le dynamisme de certains reset le dynamisme de certains res-ponsables locaux du C.D.S. l'a

qu'en fait, dans son conseil, le maire « n'a personne sur qui compier praiment » depuis que son homme de confiance, M. Alain Gérard, est devenu son

suppléant à l'Assemblée nationale.

#### Une politique foncière dynamique

bonne entente apparente, couve peut-être un conflit ou, du moins, une rivalité. Si M. Bécam n'est une rivalité. Si M. Bécam n'est pas entouré d'une équipe particu-lièrement structurée, le C.D.S., en revanche, est représenté au conseil municipal par une personnalité à laquelle on prête quelques ambitions. Il s'agit du conseiller général d'Ouessant, M. Jean-Yves Cozan, qui pourrait bien briguer un siège de sénateur à l'automne prochain et qui semble pouvoir compter, au sein de à l'automne prochain et qui sem-ble pouvoir compter, au sein de l'assemblée communale, un nom-bre d'amis nettement supérieur à l'effectif du groupe centriste. Du point de vue de la gestion de la ville, les Quimpérois mettent au crédit du maire une politique foncière dynamique. La nouvelle équipe, comme beaucoup d'autres, a tenté aussi d'innover dans le a tenté aussi d'innover dans le domaine de la participation du public à l'élaboration des déci-

Aujourd'hui, sous le calme et la sions. A Quimper, on n'est pas onne entente apparente, couve allé jusqu'aux réunions du conseil eut-être un conflit ou, du moins, avec participation de l'assistance. avec participation de l'assistance.

M. Bècam n'y semble pas favorable. En revanche, on a fait un effort pour organiser les commissions extra-municipales et des réunions de quartier plus nombreuses sur des sujets déterminés, par exemple, le plan d'occupation des sols. On a aussi supprimé la commission plénière » qui était, en fait, une répétition générale, à huis clos, de la séance publique du conseil permettant l'expresen fait, une répétition générale, à huis clos, de la séance publique du conseil, permettant l'expression libre des éventuels désaccords et le réglement de ceux-ci hors publicité. Les débats des élus y ont peut-être gagné un peu de spontanéité lors de la séance plénière mais, de toute façon, ici comme dans de nombreuses villes, la participation des citoyens est faible. Il est bien rarement nécessaire d'ajouter des dèges dans la saile de réunion. Cet état de fait

peu à peu contraint à apparaître plus gaulliste que centriste, même s'il tient à rappeler que, lorsqu'il était député, il n'était qu'appa-renté au groupe U.D.R. puis R.P.R.

couleur politique de la municipa-lité et n'a guère connu d'évo-lution.

Reste l'emploi, la dureté des temps. Ici s'ajoute un atempérament tensionnel » peut-être plus dur qu'ailleurs a Un département au s'ing vif »; dit M. Bécam. Un département où les affrontements sont violents, on l'a vu à propos du projet d'installation de la centrale nucléaire de Plogoff. Où les manifestations semblent — c'est la thèse du père Jaouen rapportée par le maire de Quimper — avoir rempli le vide laissé par... la disparition des processions religieuses. Un département nombreux dans le courant socialiste (ce qui serait un per une « confirmation » de ladite thèse) et où le candidat du P.S. a. "our la première fois en 1978, devancé celui du P.C.F. au premier tour des élections législatives.

Bref un département où la vic-

Bref un département où la victoire de la majorité à Quimper, en 1977, peut être interprétée soit comme une exception locale, soit comme le signe précoce d'une évo-lution plus tardive. C'est la deuxième interprétation que

se confirmer dans l'avenir. Tou-tefois, si le maire actuel de Quim-per doit ressentir une inquiétude, per dont ressentir une inquistude, celle-c'i peut avoir pour causes aussi bien les progrès possibles de la gauche dans l'avenir (lors des élections lègisiatives, M. Bècam n'a pas obtenu la majorité des voix à l'intérieur des limites de la commune) que les ambitions des centristes. Ceux-ci se consides centristes. Ceux-ci se consi-dérent « chez eux » en Bretagne et ils n'ont pas véritablement ac-cepté d'avoir du laisser le champ libre. Certains d'entre eux ne cachent pas leur espoir de repren-dre un jour la direction des af-faires. Ils fondent cet espoir sur une réforme de la loi électorale municipale et l'introduction de la « proportionnelle ». Réforme que, disent-ils, « Paris » leur » pro-mise...

1977, premier tour : inser., 34 404; sufft, erpr., 28 809. Maj. (M. Bétam, R.P.E.), 14 653, 35 étus; Un. g. (M. Poignant, P.S.), 12 756. Nouveau conseil : 8 R.P.R., 7 C.D.S. Sortants: 21 P.S., 8 rad., I C.D.S.,
1 R.P.B., 1 R.I. (M. Lemennier, P.S.,
maire sortant, ne se représentait

#### **MAUBEUGE**: le fief du docteur Forest

Le docteur Pierre Forest dirige la municipalité de Maubeuge depuis la Libération, sans interdepuis la Libération, sans inter-ruption. Avant la guerre, il était déjà membre du conseil muni-cipal. Cela lui permet de dire, en souriant : « Partout où je vais ici, hormis à l'église, je suis le doyen ». Agé de quatre-vingts ans, M. Forest assure qu'il ne se représentera pas aux prochaines élections municipales. La magis-trature incontestée du « bon doc-teur », su gestion paternelle, son teurs, sa gestion paternelle, son autorité de notable bien établi, semblent épargner aux Maubeu-geois de trop se préoccuper de l'exemir. Leur maira actual fut de 1945 à 1968, député socialiste de la vingt-deuxième ciconscrip-tion, avant d'être battu par un candidat U.D.R., M. Lebes, qui, en 1977, dut à son tour céder son slège à un communiste, M. Maton. en 1977, dut a son tour cetter son siège à un communiste, M. Maton. Le maire constate le fait : « La gestion de la ville se fait : « La gestion de la ville se fait : « La gestion de la ville se maire jait bien son travail » Même dans la situation difficile que connaît la vallée de la Sambre, fortement touchée par le chômage, la municipalité de Maubeuge s'efforce de compenser les consequences de la crise avec les moyens du bord : aide aux « vétérans », attention portée aux écoles, politique financière visant à limiter au maximum l'augmentation des impôts locaux, etc.

En mars 1977, M. Forest et toute

élection municipale un autre can-didat du P.S., M. Pierre Bérégo-voy, membre du secrétarist natio-nal qui prit la tête d'une liste d'union de la gauche.

Pour s'opposer à cette « prêten-tion ». M. Forest a alors constitué une liste d'intérêts locaux compo-sée de neuf socialistes de ses amis, sée de neuf socialistes de ses amis, neuf RPR, neuf modèrés de la majorité et trois centrates. Il a aussitôt été exclu du P.S., mais sa liste l'a emporté dès le premier tour avec sept mille huit cent quinze voix contre sept mille quarante-deux à celle de son seul adversaire, M. Bérégovoy.

Aujourd'hui, M. Forest affirme qu'il ne garde « aucune amer-tume » de la bataille de 1977 : « Penaez donc, Pierre Mauroy, je l'ai connu tout petit au parti. » Si actuellement, le maire de Maubeuge est réputé soutenir la majorité, qu'en sera-t-il dans trois ans ? La préparation du prochain scrutin n'est pas encore commencée et l'on fait un per commencée et l'on fait un peu comme si la succession ne devait pas s'ouvrir. Ni la majorité ni l'opposition ne préparent réellement de candidats. Et, pour le moment, ni l'une ni l'autre ne semble avoir trouvé de personnalité canable d'augure le relève. lité capable d'assurer la relève. Maubeuge est passée sans heurt

et. sans changer de maire, de l'opposition à la majorité, sum-plement parce que M. Forest en avait ainsi décidé; Manbeuge attend l'avenir sans fébrilité.

ANDRÉ PASSERON.

suff. exp. : 14 857. Maj. (M. Forest, ex-P.S., mairs sortant), 7 815, 31 6ius; an. g. (M. Bérégovoy, P.S.), 7 642. Nouveau consell : 3 mod. maj., 3 R.P.R., 3 div. g., 3 C.D.S., 1 ex-P.S., Sortants : 1 ex-P.S., 26 P.S., 5 s. étiq., 4 cent. g., 1 C.D.S.

#### PRESSE

#### « ICI PARIS» REVEND « TÉLÉ-STAR » A R.T.L ET TROIS TITRES A HACHETTE annonce le S.J.F.-C.F.D.T.

Le syndicat des journalistes français S.J.F.-C.F.D.T., dans un communiqué du 11 avril, annonce la vente récente par la S.A. Ici-Paris (dite groupe Castel) de l'hebdomadaire Télé-Siar à R.T.L. ainsi que de Courses week-end, l'Actualité hippique et Banco, publication consacrée au loto, au groupe Hachette. Ici-Paris revend donc, selon ce communiqué, ses parte de Carte de l'actualité de l'actualit groupe Hachette. Ich-ruiss revents donc, selon ce communiqué, ses parts du groupe Week-end Publication, dont îl avait acheté 75 % du capital en novembre dernier (le Monde du 7 novembre 1979), à l'exclusion de Spécial Dernière, antil conserve.

Le S.J.P.-C.F.D.T. dénonce les quelque 80 suppressions d'emplo quelque 80 suppressions d'emplo — sur 183 — dejà entraînées selon lui par cette opération, et en redoute de nouvelles.

«Le SJF.-CF.D.T. et le Syndicat du tipre C.G.T. dans l'in-térêt de tous les travailleurs, conclut le communiqué, appellent les salariés de ces entreprises à rester vigilants et à rejuser toute

● La direction de la Pana-fricaine d'édition de presse et d'audio-visue! (PEPA), société éditrice du bimensuel Demain l'Afrique, a annoncé, mercredi 9 avril, au personnel, le dépôt du bilan de la société, indique dans un communiqué l'intersyndicale C.G.T. - C.F.D.T. Cette dernière apponce que a le personnel de annonce que ele personnel a décidé de poursuivre le mouve-ment de grève engagé depuis le 2 avril afin de défendre ses droits et l'emploi pour jous » (le Monde du 4 avril).

● Les quotidiens Nord-Eclair et Nord-Matin (groupe Bersant) ont décide de porter leur prix à 2 france à dater du samedi 12 avril La Voiz du Nord demeure à 1,80 franc. Quant au quotidien communiste Liberié, diffusé dans le nord de la France, son prix est passé à 2,30 francs depuis quelques semaines déjà.

LE MONDE

LES BUREAUX

que vous recherchez

• L'UNESCO réunira à Paris le 14 avril, une conférence intergouvernementale sur le dévelop-pement des communications et la pement des communications et la mise en place d'une aide en la matière aux pays en voie de déve-loppement. Cette réunion fait partie d'une recherche d'un c nouvel ordre international de l'information » décidée lors de la dernière conférence générale de l'UNESCO, en octobre 1978. Elle fait suite à la récente publication de reconstrue de la second cation du rapport de la « commis-sion MacBride » sur l'ensemble des problèmes de l'information Monde du 23 février).

● Les Rumoristes de la presse décerneront pour la seconde fois, le 30 avril prochain, leur prix annuel de 2000 francs. Les candicats à ce prix peuvent envoyer un texte — d'une centaine de lignes au plus — au siège de l'as-sociation, 1, rue Lapeyrère, 75018

#### **ANCIENS** COMBATTANTS

#### LA CÉLÉBRATION DU TRENTE-CINQUIÈME ANNIVER-SAIRE DE LA LIBÉRATION DES DÉPORTÉS.

La célébration du trente cinq: 'e anniversaire de la libération des camps comportera le programme suivant : les services religieux débuteront le 24 avril, religioux debuteront le 24 avril, puis le 26, l'Association nationale des familles de résistate et otages morts pour la France organisera diverses manifestations. Le dimanche 27 avril, à la messe solennelle en la cathédrale Notre-Dame de Paris, en présence de M. Valéry Giscard d'Estaing, suc-céderont la cérémonie au mémo-rial de la France combatante, su Mont-Valérien, puis celle à l'Arc de triomphe.

met chaque jour à la disposition de ses icoteurs des rubriques d'Annonces immedifiéres Veus y trouverez seut-atre

#### LENTILLES DE CONTACT

Un progrès fontastique pour les yeux sensibles avec les nouvelles l'entilles américaines, souples, utra-minces, daptation par spécialistes. Repartez avec vos leutilles le jour même.

Promotion pour les mains de 30 aux: FORFAIT COMPLET 746 F Laborataires OSIRIS 21, avenue de Friedland - 8°-Tél. 563.55.99 AFFERT

à Béziers (« le Monde » du 12 avril). en 1977, sont passées de l'opposition à la majo-rité : trois, si l'on se limite aux communes de plus de 30 000 habitants. Et encore, parmi ces

candidat que lui et a renversé 🗪 alliances. En

trois, faut-il distinguer un cas particulier et un cas... très particulier. Le premier est Cambrai. où M. Jacques Legendre a été grandement aidé

Succès et récompense : à peine dix jours plus tard, M. Bécam entre au gouvernement comme secrétaire d'Etat chargé des collectivités locales. Les victoires de la majorité sur l'opposition ont été si rares, cette année-là l

cela ne manque pas de lui être reproché. L'hôtel de ville? Il n'y est présent que durant le week-end et l'été. Certes, il se dépense alors sans compter dans un véritable marathon : cent cinquante-deux andiences indivi-duelles en juillet dernier, le conseil municipal une fois par mois, la commission d'adminis-

faveur d'une élection partielle, mois, la commission d'adminis-M. Bécam décide de mener l'opé-ration lui-même. Il propose aux dredis soir six ou sept réunions

**CAMBRAI**: l'implantation méthodique de M. Legendre

De notre correspondant

Cambrai. - Dans le Cambraisis, qui constitue la 16° circons-cription législative du Nord, M. Jacques Legendre, jeune agrégé d'histoire (il est né à Paris en 1941), professeur à Lille puls à Tourcoing, s'était lancé victorieusement en 1973, comme porte-drapeau du « pompidolisme » et drapeau du c pompidolisme » et sous l'étiquette UDR., à l'assaut d'un hastion socialiste. Il avait réussi à prendre le siège détenu par M. Gernez depuis 1936. En 1976, M. Legendre avait affermi son impiantation en étant élu conseiller général du canton du Cambrai-Ouest. Devenu, en 1977, secrétaire d'Etat auprès du ministre du travail, chargé de la nistre du travail, chargé de la formation professionnelle, il ne lui restalt plus, pour parfaire sa panoplie élective, qu'à devenir maire de Cambral. C'est ce qui advint en mars 1977, après l'élection, dans le premier tour, de la totalité de la liste d'union de la

ment aidé par la gauche. Dans cette région, où le socialisme va souvent de pair avec une solide tradition d'anticommunisme militant. la constitution de listes d'union de la gauche s'est par-fois heurtée à de fortes réticences. M. Gernez, déjà battu par M. Legendre aux élections législatives et cantonales, n'avait pas voulu courir le même risque une fois de plus : il avait quitté le P.S. En donnant sa démission, il avalt écrit : « Le parti socialiste est infesté de prétendus mtellectuels aux denis longues qui tentent de masquer leur fringale d'arrivisme par une démapogie outrancière. » Il ne s'étalt pas servésanté le les par une de masques par une de masques par une de masques par une de masques de la course de la représente, laissant à un autre socialiste, M. Perrier, membre du conseil municipal sortant, la responsabilité de conduire la liste d'union de la gauche. Celle-ci ne recuellit que 8 789 volz, alors que

lle du député R.P.R. en obtenuit 10 430. Aussitôt installé à l'hôtel de ville, M. Legendre s'est montré magnanime envers celui dont la défection avait aldé à sa victoire : nommé maire honoraire, M. Ger-nez est associé à toutes les gran-des manifestations municipales et il figure à une place d'honneur à chaque cérémonle. Pour donner à Cambrai un peu plus de vie et pour souligner le contraste avec la gestion précédente, M. Legen-dre et les membres de son nouveau conseil effectuent de fréquentes visites de fonction, tiennent des permanences. Ils ont aussi innové en multipliant les commissions extra-municipales, en inci-tant à l'animation de quartiers et en consultant directement la population lors de débats impor-tants, comme ce fut le cas pour le

plan d'occupation des sols (POS). L'impossibilité de toute démoli-tion dans le centre-ville sans l'accord de la municipalité traduit l'accord de la municipalité traduit une volonté de protection du patrimoine immobilier et a permis la restauration spectaculaire de quelques édifices vénérables.

Lé. comme ailleurs, le chômage est préoccupant. Un comité chargé de rechercher des investisseurs a été créé où sont associés la chambre de commerce et les industriels locaux. Une entreprise (la société Clare) a créé deux cents emploia Le maire compte beaucoup sur cette puissante « maison familiale », première entreprise du Cambralsis et dont les dirigeants veulent

et dont les dirigeans remières faire l'une des tontes premières firmes françaises de maisons préfabriquées.

fois : les établissements Bider-man, dont M. Legendre avait annoncé la venue pendant sa camleurs projets. La crise de la sidérurgie touche

La crise de la sidérurgie touche aussi Cambrai, et beaucoup de aalariés de ce secteur habitent la circonscription de M. Legendre. Le parti communiste attaque virement le secrétaire d'Etat en mettant en relief sa solidarité avec la politique de M. Barre et avec les orientations de M. Giscard d'Estaing. Mais sa qualité de membre du gouvernement vaux aussi au maire quelques avantages dont ses administrés profitent. Lors des élections législatives de 1978, ce sont surtout les communistes qui ont mené campagne nistes qui ont mené campagne contre M. Legendre. Il n'a été réèlu au second tour qu'avec 113 voix d'avance sur le représentant du P.C., M. Cacheux, conseiller général, maire d'Avesnes-lèsAubert. M. Legendre ne doit son succès qu'au mauvais report des voix socialistes puisqu'il a man-qué près de deux mille suffrages au candidat communiste lors du

second tour. Déjà, la gauche pense à sa re-vanche de 1983, et M. Le Garrec, membre du comité directeur du parti socialiste, qui était candidat de son parti en 1978, s'efforce de rattraper un parti communiste bien implanté et très actif. L'es-poir de M. Legendre est dans la durée des disconsides de

durée des dissensions de la GEORGES SUEUR,

1977. premier tour : ins. : 22 957 : suffr. expr. : 19 219. Maj. (M. Le-gendre, R.P.R.), 10 430. 31 étas : un. gauche (dl. Carrier, P.S.), 8 789. Nouveau conseil : 13 R.P.R., 12 mod. maj., 4 R.I., 2 C.D.S., 5 Soriants : 16 P.S., 5 C.D.S., 1 div. gauche, 3 ind., 1 rad. (M. Gernez, ex-P.S., maire sortant, ne se repré-

LE MONDE - Dimanche 13-Lundi 14 avril 1980 - Page 15

# arcours (V

Le Monde

# société

LES PROLONGEMENTS DE L'AFFAIRE DE BROCLIE

## Initiative des communistes, hésitations des socialistes

La décision du parti communiste d'engager la La décision du parti communiste d'engager la procédure de mise en accusation de M. Michel Poniatouski devant la Haute Cour de justice contraste avec l'attitude qu'il avait adoptée, jusqu'à ces dernières semaines, dans les débats sur les « affaires », le suicide de Robert Boulin et les diamants de l'ex-empereur Bokassa notamment. A l'inverse, le parti socialiste, qui, chaque fois, s'était engagé plus avant que le P.C.F., apparalt aujourd'hui en retrait, du moins sur le terrain aciourd'hui en retrait, du moins sur le terrain parlementaire. Alors que ses députés ont été les premiers, mercredi 9 aord, à interroger le goulernement sur les révélations du Canard enchaîné à propos de l'assassmat de Jean de Broglis, ils ont hésité à tenter la mise en accusation de

M. Ponisiowski, l'ancien ministre de l'intérieur la droite, voire à l'extrême droite » Cinq mois plus tard, l'initiative parlementaire du P.C.F. coïncide avec le dépôt, par ses députés, d'une proposition de loi sur la transparence financière des parlementaires et d'une demande de création « bénéficié des crimes de Bokassa ».

Fallait-il ou non tenter de mettre en accusation M. Michel Paniatowski devant la Haute Cour de justice? Les socialistes se sont longuement interrogés. consacré à la Haute Cour de jus-ture, dispose que « les membres du gouvernement sont person-nellement responsables des actes accomplis dans l'exercice de leurs fonctions et qualifiés crimes ou délits au moment où ils ont été accomplis ». Il précise que la Haute Cour est « liés par la défi-nition des crimes et aélits » Trop longuement pour le goût de certains d'entre eux. Les communistes les ont pris de vitesse en annonçant, vendredi 11 avril, leur intention de déposer mardi mandain ventrembles. vitesse en annonçant, vendredi la avril, leur intention de déposer mardi prochain, vraisemblablement après la réunion de leur groupe, une proposition de résolution en ce sens. Ce texte devrait étre signé, ainsi que l'exige le règlement de l'Assemblée, par au moins cinquante des quatrevingt-six députés communistes, soit par un dixième des effectifs de l'Assemblée nationale.

Cette initiative spectaculaire—la Haute Cour ne s'est réunie qu'une fois sous la V° République, en 1960 (voir encadré) — n'est pourtant pas de nature à troubler le sommeil de M. Poniatowski.

Ses auteurs ne se font eux-mêmes aucune illusion sur les chances qu'ils ont d'aboutir.

L'article 68 de la Constitution,

Après la mort de Robert Boulin, M. Georges Marchais avait écrit, le 8 novembre 1979, dans « l'Humanité » : « C'est une règle bien connue de l'histoire de notre pays que les scandales politiciens ont parfois réussi à faire tomber un gouverne-ment, mais que cette chute a toujours profité à d'une commission d'enquête sur les personnalités, hommes politiques ou hommes d'ajjaires, qui ont

ces rapports par la voie hiérarchique. Un vote de l'Assemblée natio-Un vote de l'Assemblée natio-nale et du Sénat, à la majorité absolue et en termes identiques, est nécessaire pour que la propo-sition communiste soit adoptée. Or le groupe communiste ne dis-pose que de 36 voix à l'Assemblée nationale. Malgré le renfort des 114 suffrages socialistes, il man-querait 45 voix pour obtenir cette majorité absolue. On voit mal qu'autant d'élus R.P.R. prennent le risque d'apporter leur sontien qu'autant d'élus R.P.R. prennent le risque d'apporter leur soutien à la gauche. « Il jaudrait apoir la certitude morale que Poniatousir a eu connaissance des documents. Nous ne l'avons pas », remarque M. Jean Foyer, ancien garde des sceaux, président de la commission des lois. « Le mettre en accusation reviendrait à l'accuser de complicité dans l'assassinat de Jean de Broglie », estime-t-il. Le député R.P.R. de estime-t-il. Le député R.P.R. de Maine-et-loire ne pense pas qu'un seul de ses amis — « qui n'ont pourtant pas que de la reconnaissance envert Pontatou-ski » — puisse l'envisager un instant Cette de la reconnaissance envert Pontatou-ski » — puisse l'envisager un instant cette de prince de prince de la reconsiste de prince de la reconsiste de prince de pr ski » — puisse l'envisager un ins-tant. Cette proposition de résolu-tion communiste, en conclut-il, n'a « aucune chance d'être potée »

Sans espoir sérieux d'aboutir sur le terrain juridique, la démar-che des députés communistes apparaît purement politique. Les apparaît purement politique. Les socialistes la concevaient ainsi lorsque certains d'entre eux — M. Georges Fillioud notamment — ont été tentés d'en prendre l'initiative. Les plus prudents ont fait valoir que, avant de s'engager dans cette voie, ils devaient s'efforcer de mesurer les conséquences politiques d'un tel acte. Certains ont eu le sentiment que la mise en accusation de Poniatovski pourrait être perçue par l'opinion publique comme une opération politicienne à usage de campagne présidentielle et qu'elle risquait donc de tourner à leur désavantage. D'autres préféreraient laisser les communistes s'avancer en première ligne. C'est fait. Quitte à leur emboîter le pas. Ce sera sans doute le cas.

JEAN-YVES LHOMEAU.

#### LE FONCTIONNEMENT DE LA HAUTE COUR

La Haute Cour de justice, formation juridictionnelle à composition polítique, est régie par les articles 67 et 68 de la Constitution de 1958 et par une loi organique en date du 2 jan-

Vingt-quatre juges titulaires et douze suppléants sout élus, moitié par le Sénat, moitié par l'Assemblée nationale, parmi les membres de ces Assemblées. Ce vote a lieu après chaque renou-reilement des Assemblées, renonvellement partiel triennal pour ce qui concerne le Sénat. Les membres de la Haute Cour

La récusation, par l'accusé, d'un membre de la Haute Conr neut être demandée, notamment e s'il y a un motif d'inimitié capitale entre lui et l'accusé s. La décision sur ce point est prise par la Haute Cour elle-même. Cette juridiction est compécette juristeade est compe-tente pour les cas de haute trahison du président de la République et les crimes ou délits commis par les membres du gouvernement dans l'exercice de leurs fonctions. Dans les deux

cas la mise en accusation résulta d'un vot a identique des deux Assemblées, au scrutiu public et bres les composant, Deux raisons au moins ren-dent très hypothétique la mise en accusation de M. Michel

Ponintowski.
Premièrement, ainsi que nous le signations déjà dans « le Monde » du 13 avril, il manque un titu-laire et un suppléant à l'Assem-biée nationale, un titulaire et tous les suppléants au Sénat tous tes suppleants au Senat, pour que la Haute Cour soit constituée. Aucun vots, jusqu'à présent, n'a permis de dégager une majorité pour combler ces

vacances. Deuxièmement, le vote identique par les deux Assemblées, à la majorité absolue, est peu vraisemblable, compte tenu du ranport des forces politiques, l'op-position ne comptant que deux cents membres à l'Assemblée, sur

cents membris à l'Assemblee, sur 491 députés. La Hanze Cour, sons son ré-gine actuel, ne s'est ré un le qu'une fois, en 1960, pour con-demner à dix ans de bannisse-ment l'ancien ministre de l'éducation rationale de Vichy, Abel Bonnard. Son président

UN CONGRÈS A QUIMPER

## La JEC veut rassembler le «peuple lycéen»

De notre envoyé spécial

Quimper. — Mai 68 appartient déjà au passé pour les deux cent cinquante lycéens de la Jeunesse étudiante chrétienne (JEC) qui se sont réunis à Quimper pour leur rencontre nationale du mercredi 9 au vendredi 11 avril. L'heure n'était plus, comme au début des années 70, à la création d'un mouvement lycéen militant marqué par le socialisme autogestionnaire — une référence qui a été abandonnée en 1979 par le conseil national de la JEC. le consell national de la JEC.

« Cher Dominique, je me souviens que tu m'as dit : « J'en » ai marre du bahut. » Il se trouve qu'il y en a beaucoup comme toi, il se trouve qu'il y en a beaucoup comme toi, il se trouve qu'il y en a beaucoup comme moi qui refusent de se résigner... Il m'arrive de rêver que le jour est proche où chaque lycéen saura affirmer ses goûts et sa joie de vivre et les jera partager. » Cette lettre, rédigée collectivement pour les « lycéens passifs » dont il a été beaucoup question à Quimper, marque blen l'êtat d'esprit des adhérents de la JEC : leur organisation doit être avant tout un lieu de rencontre et d'animation. « La JEC peut être un moteur, dit l'un d'eux, pour ceux qui n'arrivent pas à se mettre en route. » La piupart des débats unt été consacrès aux rapports avec les autres, professeurs, mouvements de jeunes, aumôneries ou lycéens. Le groupe chargé d'étudier les rapports avec les organisations politiques, du moins ceiles de gauche, a en pen de succès : « Il y a quelques unnées, explique un adhérent, cela aurait été tout différent. »

Il est clair que le mouvement ne veut pas se prononcer sur un projet précis. Ainsi les militants bretons n'ont pas été écoutés lorsqu'ils ont demandé un débat sur le nucléaire. Aurait-il été suivi ? Rien n'est moins sûr : « On ne peut pas être, dit l'un, tout à lait contre le nucléaire » ; « Il padrait être informé pour se prononcer », affirme un autre. La mise en cause de la société auvitaints par un particient

se prononcer », affirme un autre.
La mise en cause de la société capitaliste par un participant lors de l'assemblée générale devait également susciter de nombreuses oppositions du type : « Crois-tu qu'en U.R.S.S. c'est misux ?

avec le « fechnique »

Les « jécistés » ne sont pas pour autant, à en juger par leurs panneaux, des défenseurs de l'ordre établi : des lycéens de Brest dénoncent « la supercherle du ministre qui par un langage plutôt idéologique vise à jaire croire à une ouverture positive de l'école ». D'autres, de l'Aveyron, pendant le supplément de Carda

l'école ». D'autres, de l'Aveyron, vendent le supplément de Gardamen lo Lareac, le journal des paysans du causse, d'autres demandent la réintégration d'un délégué syndical. Les lycéens de la JEC se préoccupent également du Cambodge, des délégués de classe, de 1'objection de conscience, des effectifs scolaires et enfin de la vie d'équipe. Plogner est à l'homeur sur me

et enun de la vie d'équipe. Plo-goff est à l'honneur sur une banderole suspendue devant la tribune : « Mais ce sont des mili-tants de Quimper, précise le bureau national, qui ont préparé l'accuell, qui en sont respon-mbles.

La référence chrétienne, qui est rarement explicite dans les inter-

ventions, est constamment pré-sente : les aumoniers qui animent

les groupes de travail ; la croix qui a été suspendue au-dessus de la tribune officielle ou la célé-

Le 26 avril

PLUSIEURS ORGANISATIONS

APPELLENT A UNE « JOURNÉE

DE RÉSISTANCE

A LA MILITARISATON >

Le P.S.U., le Mouvement des

radicaux de gauche et une dizaine d'autres formations organisent, le 26 avril, une « fournés nationale de résistance à la militarisation »,

as resistance à la musicarsation s, qui sera marquée, notamment, par une manifestation à Paris. Les organisateurs dénoncent e le développement des fusées de l'OTAN et la mise en jabrication de nouvelles générations d'armes soviétiques et américaines » et, pour ce qui concerne la France de le dévelopment de la jarce de

e le développement de la force de

frappe ou la préparation de la bombe à neutrons ». Ils affirment :

« Contre l'engrenage mortel dans lequel nous entraîne la politique des olocs, il existe d'autres moyens

des blocs, il existe d'autres moyens que les missiles, que l'entassement des bombes alomiques, que l'accumulation des forces de mort, sur lesquelles les citoyens, dans que l'exquelles les citoyens, dans que cun pays du monde, ne peuvent avoir le moindre contrôle.»

Cette initiative est appuyée également par le Mouvement pour une alternative non violente (MAN). le Mouvement pour le désarmement, la paix et la liberté (MDPL.). le Mouvement de la paix, la Jeunesse étudiante chrétienne et la Fédération anarchiste. Elle a reçu le soutien de MM. Roger Garaudy, Claude Manceron, Claude Bourdet. Cavanna et des chanteurs Colette Magny et Yves Simon.

Les \* jécistes » ne sont pas

Peu de liens .

Les huit mille adhéreuts du mouvement, issus notamment des classes moyennes, se veulent aujourd'hui réalistes, pragmatiques et accueillants : le tiers-monde, le renouveau de l'Eglise et un projet nouveau, mais peu défini, pour l'école, tels sont les thèmes sur lesquels la JEC, qui s'est « recentrée », comme d'autres organisations l'ont fait, vent rassembler le « peuple

bration qui réunit la plupart des militants présents. Le rôle des aumôneries et de la JEC est jugé complémentaire et Mgr Yves escond, évêque auxiliaire de Meaux (Seine-et-Marne), chargé des relations au sein de l'épiscopat avec la JEC, est particulièrement applaudi.

applaudi.

« Que des lycéens s'ennuient,
a-t-il notamment déclaré, que le
dialogue projesseurs et élèves ne
soit pas des meilleurs, que la
répression atteigne ceux des lycées
qui cherchent à changer quelque
chose, qu'en sortant de l'école
beaucoup de lycéens ne trouvent
pas d'emploi, la JEC le redit, me
permettant d'être solidaire des
lycéens dans leurs combais et
dans leurs espoirs. » Malgré cet
appui de l'épiscopat, le recrutement de le JEC reste très feible
dans les écoles privées, où l'on se
méfie de cette organisation, jugée
encore « gauchiste ».

encore « gauchiste ». La JEC se développe toujours

peu également dans les milieux ruraux et techniques. La concur-rence d'autres organisations, comme le JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne), n'explique pas à elle seule ce phénomène : la JEC reste une organisation « intellectuelle »,

une organisation « intellectuelle ».

Il y a un iangage JEC, où il est question de s'« investir », d'« être » renoué à soi-même ». de « répêter ses problèmes individuels » et de « répêter des contradictions ». L'ouverture de cette organisation vers l'extérieur est difficile. Si la JEC se limite à animer des fêtes, elle risque de perdre son identité. Si elle privilégie les réunions de réflexion, elle se coupe d'une majorité de lycérna, notamment dans l'enseignement technique.

Les effectifs du mouvement seraient en légère augmentation. La création de nouvelles sections, notamment à Lyon, à Marseille, à Dunkerque, atteste du renouveau actuel.

NICOLAS BEAU.

NICOLAS BEAU.

#### Les infouchables

M. Limouzy disait cette semaine, à l'Assemblée nationale. qu'il était sage que la gouvernellations ». Finalement, contraint de rompre un silence devenu gênant, le gouvernement a parié. M. Bonnet, qui était très au courant de ce qui se passait au ministère de l'intérieur quand il ătait, fui, à l'agriculture, est venu à la rescousse de son prédécessour. M. Payrelitte a pris la parole pour dire qu'il n'avait propos académiques et des déclarations sur l'honneur, la tique et des dirigeants de ce

Après tout, peut-être est-ce normal d'assessiner un ancien ministre, qui fut un homme polinécociateur des accords d'Evian, alors qu'on a la preuve que la police savait ce qui ae tramait contre lui ? - Les autorités responsables ne l'auraient mema pas avisé des risques moriels qu'il encourait », constatent sa famille et avec elle bon nombre de Françaia. Et tout cela ue blosodne da, nu sagne teume-

Damain, le silence se tera è nouveau après que quelques parementaires auront demande en vain, ne nous laisons quère d'illusions, la saisine de la Haute Cour de justice. M. Jean Ducret, directeur de la police judiciaire prendra alors une retraite bien měritěe. M. Poniatowski continuera à être ambassad rant pour mieux servir le France puisqu'il a = une certaine conception du service de l'Etat et du service des Français -, comme Il l'a déclaré à TF 1.

Il serait trop facile de circonscrire les retombées de ce scandale aut la seule personne M. Ducret, comme l'a fait M. Christian Bonnet, en affir-

M. FILLIOUD : on meurf beau-

coup dans l'Étaf giscardien.

tromper, ce qui d'ailleurs ne semble pas affecter autrement les conséquences que l'on connaît. Il est trop commode de râduire les dimensions de ce bouc émissaire tout trouvé, puisque à quaire mois de la retraite. fi serait temps de voir les choses

A qui lera-t-on droire que la directeur de la police ludiciaire a gardé pour lui les informations emant le projet d'ascassinat du député de l'Eure, cet ancien des républicains Indépendants? Combien de temps encore trompera-t-on l'opinion per des fauxfuyanta, des dérobades, des ilences et un mépris souverain de la vérité au nom de la raison

d'Etat ?

longueur de discours d'être encore les plus solides représentanta, alors que les garde-fous chargés d'en assurer la nance sont batoués et méndisés ? La justice n'a-t-elle pas été une fois de plus outragée sans que personne, y compris au ministère, ne s'en offense? La police ne s'est-elle pas moquée des magistrata instructeure en ne leur disant que ce qu'elle voutait bien teur dire, alors que les enquêteurs tidèles serviteurs?

Les bornes ont été tranchies, et c'est à peine si on s'en Atonne. Que faudre-t-li pour qu'entin on réagisse ? Les poutant pas de saisir la Cour de sûretê de l'État chaque lois que l'intégrité du pays est menad Y aurait-il, dans un même Etat, des citoyens passibles des tribunaux et des hommes au-dessus des lois, donc intouchables?

MICHEL BOLE-RICHARD.

#### « L'HUMANITÉ » : trop de quesfions sans réponses depuis quatre ans.

M. Georges Fillioud constate dans Riposte, quotidlen « de poche » du parti socialiste, dats du 12 avril : « On meuri quand même beaucoup dans les milieux dirigeunts de l'Etat giscardien. Cela n'est pas du à une épidémie ni à la maurgise santé du per-sonnel politique, puisqu'il s'agit de mor's violentes. Le phénomène tiendrout plutot aux conditions d'existence des hommes qui exer-cent le pouvoir. Ou qui y tou-chent. Ces conditions ou ces moyens d'existence font en tout cas de la fonction gouvernemenmétier dangercuz.

Après avoir évoqué les circonstances des disparitions de
Jean de Broglie, Robert Boulin,
Joseph Fontunet, Charles Bignon
et René Journisc, le directeur de
Riposte conclut : « Quand les
rouz officielles se taiseni, c'est
qu'il n'y a rien à dire. C'est après
joul normal que le minuire des
filcs respecte la consigne de ses
sphordonnés en uniforme : « Cir-Après avoir évoqué les cirsabordonnés en uniforme : « Cir-» culez, y a rien à voir.»

L'Humanié consacre, samedi 12 avril, son éditorial aux suites de l'affaire de Broglie, Jacques Coubard écrit notamment: Coubard écrit notamment:

« Trop de questions sont restées
sans réponses depuis quaire ans
pour qu'on se contente aujourd'hui des serments sur l'honneur
d'hui des serments sur l'honneur
de M. Bonnet, successeur de
M. Pontatouski, au service du
pouvoir qui a montré tant de zète
à cacher la vérité. (...) Il s'avère
aujourd'hui qu'une des pièces
essentielles avait été soustraite
au juge d'instruction. Personne
ne croit sérieusement à la jable
qui tend à en jaire porter la
responsabilité sur le directeur de
la police judiciaire.

LE MONDE met chaque jour à la disposition de ses lecteurs des subriques Cannances immobilières Your y trouversz paut-fire. L'APPARTEMENT

#### PLOGOFF ET SES SUITES JUDICIAIRES

#### Celui qui « reconnaît » et celui qui « ne reconnaît pas »...

Violences à agents... Au arendez-vous judiciaires que leur avait fixé la vingt-quatrième chambre du tribunal de grande insiance de Paris, présidée par M. Robert Philippot, de ont sagement répondu présents l'un et l'autre, le jeudi 11 avril, Eric Caihelineau et Didier Commeau, ces deux lycéens de dix-neuf ans pour qui la manifest at to n organisée à Paris, le 15 mars dernier, en solidarité avec ceux de Plogoff, rétait bien mal terminée. Ce jour-là, comme en Plogoff, s'était bien mal ter-minés. Ce four-là, comme en ces occasions, il y avait eu un peu de passion entre Mont-parnasse et la place d'Italie, et ce qu'il fallait de rituel affrontement avec les forces de l'ordre. Au sortir de ces remous et de cette confusion, ils s'étaient retrouvés, chacun de son côté, interpellés, appré-hendes et accusés d'avoir été d'énerojues lanceurs de prod'énergiques lanceurs de pro-jectiles, ce qu'ils avaient nié.

Pour le tribunal, c'était deux affaires distinctes. Elles le furent. Car M. Cathelineau, le premier à comparaître, jaisait d'emblée amende hono-rable. Oui, il avait lance une e bille en terre », il e avait perdu son sang-froid » et le regrettait. Et après la plai-doirie de son avocat, M° Jean-Yves Le Borgne, tout était dit

Violences à agents... Au de ce garçon dont le père ironie et paradore — etra-vaille pour le compte d'une grande centrale nucléaire » et dont la participation à cette manifestation e relève plus de la réaction filiale que d'une contestation politique ». Un discours si sage et habile per-met de demander « un juge-ment qui ne soit pas ressenti mei de demander e un juge-ment qui ne soit pas ressenti par lui comme la manifesta-tion d'une autre violence ». Ainsi en fut - il, avec une condamnation à 500 francs d'amende dont il ne sera pas fatt mention au caster judi-ciaire. Avec M. Didier Comment Avec M. Didier Commeau.

Avec M. Didier Commeau, les choses n'étaient pas si simples. Lui nie toujours ce jet de projectile qu'assurent avoir vu deux inspecteurs en civil. Comme il nie avoir masqué le bas de son visage sous ce joulard blanc qui, au dire de ses accusateurs, avait permis de le repérer. Comment aurait-il bien pu lancer quot que ce soit avant d'être interque ce soit avant d'être inter-pellé, puisqu'il venait de tom-ber à terre, pressé par une charge de police dans l'esca-lier du métro Italie? Son défenseur. M' Francis Teit-gen, produit de cet instant des photographies et demande la velore la relaxe. Réponse le 9 mai.

#### LA BAISSE DE LA MORTALITÉ : UNE INÉGALITÉ QUI PROFITE AUX FEMMES

La durée de la vie humaine a continué de croître an cours des dix dernières années, en France. Le progrès est moius spectaculaire qu'au cours des années 1945-1960. où l'espérance de vie des Franceis ans, mais il n'est pas négligeable : le gain est de deux ans en moyenne entre la fin des années 1960 et 1979.

La baisse de la mortalité infan-tile est particulièrement sensible : tile est particulerement sensible: sur mille naissances vivantes, moins de dix enfants meurent avant l'âge d'un an au lien de quinze en 1974; la France approche désormais le melleur niveau mondial dans ce domaine,

proche désormais le meilleur niveau mondial dans ce domaine, celui de la Suède.

En revanche, l'étude publiée par M. Michel Louis Levy dans le dernier numéro de Population et Société confirme l'ampleur des effets des accidents de la route sur la mortalité juvénile, Entre quinze et vingt-quaire ans, le taux de mortalité juvénile, Entre quinze et vingt-quaire ans, le taux de mortalité des jeunes gens est supérieur à ce qu'il était il y a dix ans; près des deux tiers des décès à cet âge sont dus à des accidents de la circulation. Cet élément supplémentaire de surmortalité masculine explique que l'écart entre l'espérance de vie des femmes et celle des hommes, qui était déjà un des plus élevés au monde (7,5 ans à la fin des années 60), se soit encore accru (8,2 ans). L'espérance de vie à la naissance est de 77,9 ans pour les femmes et de 69,7 ans pour les femmes et de 69,7 ans pour les bommes. Bien que la différenciation des rôles socianx entre les deux sexes tende à s'atténuer, l'inégalité devant la mortalité subsiste et s'aggrave. Pour une fois, c'est une inégalité qui profite aux femmes.

\*\* Le baisse selective de la mortalités, Neul 27, rue du Commundeur, 75675 - Cedex 14.

#### FAITS *ET JUGEMENTS*

Les chiens de M. Ardiller.

Maurice Lubatti, journaliste au Courrier picard, qui assure la cor-respondence du Monde dans le département de l'Oise, a déposé une plainte pour s manages et département de l'Oise, a déposé une plainte pour a menaces et voies de fait », jeudi 10 avril, eu commissirint de Beauvais (Oise), contre M. Gustave Ardiller, le gérant du chenil le Bois doré, à Allonne (Oise), récemment fermé sur ordre du préfet du département (le Monde daté 6-7 avril).
Le merdi 8 avril M. Ardiller est venu avec cinq personnes à l'agence du Courrier picard de Beauvais pour exiger un rectificatif à propos d'un article paru dans ce journal sur son chenil, Maurice Lubatti e été à plusieurs repriser mener de reprises menacé de mort et 14. Ardiller lui e déclaré qu'il allait le « jaire descendre ou bouffer par [ses] chiens ». Une information a été ouverte par le parquet de Beauvels.

< LÉGITIME DÉFENSE » Les enquêteurs du S.R.P.J. (Service régional de la polica judiciaire) de Versailles (Yveindiciaire) de Versailles (Ves-lines) ont interpellé, vendredi. Il avril, deux des complices pré-sumés du jeune cambrioleur, Thierry Delhaye, mortellement blessé, dans la muit du 3 au 16 avril, près de Pontoise, par un gardien de la paix, alors qu'il un gardien de la pant, alors qu'il tentait, avec ses compagnons, de forcer un barrage routier (« le Munde » du 12 avril). Da pourraient être inculpés, indiquet-on au parquet de Venailles, de « vol avec effenction » et, sur-tout de la cuon-assistance à personnes en danger» : il leur est reproché d'avoir abandonné Thierry Delhaye dans une ma-passe, alors que célui-ci étali cucore en vie.

#### Le principe des stages en entreprise des professeurs du secondaire

#### est étendu aux enseignants volontaires en fonction

Comme cette année, la forma-tion initiale des enseignants de collèges et de lycées comprendra en 1980-1981 des stages en entre-

Une circulaire, datée du 31 mars et parue au Bulletin officiel de l'édacation du 10 avril, reconduit les textes du 6 juillet 1979 qui fixalent les objectifs et les modalitée de ces stages. Il s'agit de permettre aux futurs enseignants du second degré d'« acquerir (...) une connaissance du monde éco-nomique et social et, en parti-culier, de la vie en entreprise, qui sera appelée à constituer le « cadre de vie » des jutures générations qu'ils auront à former durant leur carrière ».

La durée du stage est modifiée. Elle est fixée uniformément à six semaines de présence effective dans les entreprises. Cette année, les stages ont duré huit semaines pour les mille professeurs d'en-seignement général des collèges (P.E.G.C.) en troisième année de formation, trois semaines pour les dix-sept cents nouveaux cer-tiflés et dix à douze semaines pour les quatre cent cinquante nouveaux agrégés. C'est donc une durée moyenne qu'a choiste pour l'avenir le ministère de l'édu-setion.

Autre innovation, dont les mo-dalités pratiques, toutefois, ne sont pas arrêtées : les professeurs en fonction auront aussi la pos-

#### Dans les lycées et collèges

#### GRÈVE DES PERSONNELS DE SERVICE C.G.T. LE 29 AVRIL

Les ouvriers et employés des collèges des lycées et des centres administratifs de l'éducation sont appelés par le Syndicat général des personnels de l'éducation na-tionale (SGEPEN - C.G.T.) à un arrêt national de travail et à des manifestations le mardi 29 avril. Les revendications du SGEPEN-Les revendications du SCEPEN C.G.T. portent, en particulier,
sur la réduction du temps de
travail, le maintien du pouvoir
d'achat par un salaire minimum
de 3 200 F, la garantle de l'emploi.

Des contacts seront pris par le Syndicat C.G.T. avec les orga-nisations homologues de la FEN « pour faire du 29 avril une grande journée de lutte débou-chant sur un puissant rassemble-ment à Paris».

Ces syndicats de personnels non enseignants qui appartiennent à la FEN, participeront pour leur part à la grève des 24 et 25 avril, comme tous les syndicats de la Fédération, et comme le Syndicat général de l'éducation nationale (SGEN - CEDE) dans les neuveles et se-C.F.D.T.) dans les premier et se-cond degrés, le Syndicat national des collèges (S.N.C., indépendant) et un syndicat de le C.G.T., celui des enseignements techniques et professionnels (S.N.E.T.P.).

Le bureau confédéral de la C.G.T. appuie ce mouvement des 24 et 25 avril (le Monde du 11 avril) et l'Union générale des fédérations de fonctionnaires C.G.T. apporte son soutien aus personnels enseignants et non enseignants qui seront en lutte les 24, 25 et 29 avril ».

■ L'Association presse-information-jeunesse (APII) a renouvelé son bureau pour l'année 1980. Celui-ci est ainsi constitué : président : Edwy Plenel (le Matin); secrétaire générale : Nicole Gauthier (l'Education); trésorier : Laurent Daudier (Télérama); vice-présidents : Pierre Tartakowsky (la Vie ouvrière), Martine Silber (FEcole ouverte), Marie-Christine Jeanniot (la Vie). Le bureau est, en outre, composé Le bureau est, en outre, composé de Jean-Pierre Spirlet (Sud-Ousst), délègué aux régions, de Dominique Burg (le Matin), présidente de l'Association des journalistes universitaires (AJU), de Michel Puech (pigiste) d'Hervé Collet (revue de l'U.F.C.V.) e tde Nicolas Dome-nach (le Matin).

 M. Henri de la Bastide, pré-sident de l'Institut national des langues et civilisations orientales, vient d'être reconduit dans ses fonctions par vingt-six voix sur trente-deux votants, M. de la Bastide est spécialiste de la civi-

LE MONDE met chaque jour à la disposition de . mines (fferes lous y trouverax peut-Atre LES BUREAUX que vous recherchez

sibilité, dès la prochaine année scolaire, d'effectuer « sur la base du volontariat » de tels stages de six semaines en entreprise.

Le texte de la cfreulaire du 31 mars insiste pour que chaque recteur confie à un « fonctionnaire de haut niveau » la responsabilité de coordination des différentes actions conduites avec les entreprises. Il précise en outre que els recherche de termins de es entreprises. Il précise en outre que « la recherche de terrains de stages par les enseignants eux-mêmes doit être encouragée, mais doit faire l'objet d'un contrôte permettant de s'assurer de la compatibilité du stage avec les objectifs qui lui sont définis ».

formation traduit la voionté, plu-sieurs fois affirmée par le ministre de l'éducation, de rapprocher l'école et les réalités socio-économiques. Sur deux points, elle tient compte des critiques du Syndicat national des enseignements de second degré (SNES-FEN) qui, en septembre der-nier, demandait, entre autres, la réduction de la durée du stage pour les agrégés et le choix par le stagiaire du lien de son stage, Mais plus récemment, ce syndicat réclamait : la suspension pure et sim-ple » des stages, les jugeant « pres-que injurienz » pour les enseignants qui sont des travailleurs comme es autres o, et exigeant leur remplacement par des stages multiples, soigneusement préparés et bien intégrés à une formation théorique et pedagogique qui durerait chaq

L'extension de la formule aux enseignants en fonction répond à un besoin souvent exprimé, et pas seulement par des enseignants las de leur métier. Elle pose le problème d' remplacement des staglaires, qui la possibilité avait été offerte à une la possibilité avait ete otterte a une centaine de professeurs de vivre une année entière hors de leur milieu professionnel. S'agit-il de retrouver cette direction abandonnée et, pour-tant, féconde? Ce serait sonhaitable, d'une cannée sabbatiques trahit déjà l'esprit et l'intérêt d'une telle orientation. — C. V.]

#### Dans un collège de la banlieue parisienne

#### Entente cordiale contre la pollution

Des écoliers en rangs serrés et encadrés par des professeurs attentifs, toulliant consciencieuement dans les poubelles et les caniveaux sous le regard bienveillant de leurs parents : il s'eat passé de drôles de choses à Verrières - la - Buisson (Essonne) à la fin du deuxième rimestre I Dans cette paisible commune de treize mille habitants située dans la banlieue sud de Paris, on est tout simplement en train d'adapter l'enseignement à la découverte de l'environnement et à l'étude des différentes formes de pollution, en commençant de la manière la plus empirique qui soit.

A l'origine de cette opération originale, menée conjointement avec un collège anglais et inti-tulée « Education et pollution sans frontières », un inspecteur pédagogique au ministère de l'agriculture : M. Charles Maurice. Sa mission, sans doute de longue haleine, est « de laire prendre en compte l'environnement dans l'enseignement ».

Mais ce qui a été réussi à Vernières-le-Buisson qui, malgrè une urbanisation récente, est encora largement pourvu en espaces verts, doit aussi beaucoup à la disponibilité dont les enseignants ont su faire preuve. - Nous voulions, explique M. Charles Maurice, établir un aller-retour entre l'étude du terrain et l'exploitation par les enlants. Cette pédagogie debout, active, devalt surtout être une réelle phase d'application des

On a donc choisi une classe de quatrième du collège Jean-Moulin dont les élèves devalent Robert's Bridge, ville de l'East Sussex Jumelée avec Verrières. Quinze jours durant, les vingt et un Français et les dix-sept leurs cours traditionnels.

perfectionné leur apprentissag de la langue étrangère, puisque telle était leur priorité, mais en allant découvrir l'environne-

 Divisés en trois groupes racontent-ils, nous avons d'abord étudié la pollution par les déchets dans la ville, et celle dans le bois, qui est assez parproche, le plétinement des sols et les décharges sauvages. Nous avons ensuite étudié le développement de l'urbanisation autou de Paris. »

Ces enquêtes, menées par les élèves eux-mêmes dans les mairies et les services spécialisés leur ant dévoilé tous les secrets de l'épuration des eaux, de l'incinération des ordures ména-gères, de la récupération des verres, etc. Elles se cont concrétisées par une exposition, un journal récligé en deux langues, et un montage audio-visuel, l'ensemble étant présenté aux parents qui, il y a quelques jours, étaient conviés à une réu-

Une occasion pour Nadine de remarquer, en guise de conclusion que, durant l'expérience, « les professeurs n'avaient pas, eux, le même tempérament ni le même comportement que d'habitude -; et pour Marie-Laure de s'exclamer : « On s'est bien habitués aux copains anglais. Eux aussi. Et ils s'en vont... .

Heureusement, les retrouvailles sont prévues au mois de mai, cette fois de l'autre côté de la riérois sera occupés à peu près de la même manière. . Toutetois, a averti le proviseur du collège anglais avec una souriante mauvaise foi, nous étudierons l'environnement rurai et pas les déchets, puisqu'il n'y en e

STÉPHANE BUGAT.

## RELIGION

Dans un document sur la formation spirituelle au séminaire

#### Le cardinal Garrone rappelle les exigences traditionnelles

De notre correspondant

Cité du Vatican -· L'Osservatore Romano - du 12 avril public deux documents de la congrégation romaine pour l'éducation catholique concernant la for-mation liturgique et spirituelle dans les séminaires. Signés, l'un et l'autre, du cardinal Gabriel-Marie Garrone, ancien préset de cet organisme, ils portent respectivement les dates du 2 juin 1979 et du 6 janvier 1980.

Le texte le plus récent inti-tulé Lettre circulaire sur quel-ques aspects urgents de la forma-tion spirituelle dans les sémi-naires » retient davantage l'at-tention. C'est un rappel à l'ordre, ou si l'on préfère une invitation pressante à retrouver quelques-unes des règles classiques de la préparation des futurs prêtres au sacerdoce.

Les responsables du Vatican notent a la reprise sur une grande les responsables du vaticam notent a la reprise sur une grande échelle a des vocations sacerdotales dans le monde. Néanmoins une minorité de pays ou de diocèses « sont lents à suiore » cette inversion de tendance qui est « due au renouvellement spirituel des séminaires ». C'est à leur intention, semble-t-il, que la congrégation pour l'éducation catholique a vouin définir « quatre lignes directrices ».

Première idée : les prêtres doivent être « des maîtres de prière » et donc acquérir lors de leur formation « le sens de l'aufhentique silence intérieur ». Cela exige toute une série d'apprentissages et d'efforts de comportement. « Dans un séminaire où le silence extérieur n'existe pas, le silence spirituel est absent aussi», remarque le cardinal Garrone.

Deuxième orientation » les fu-

est aosent aussi», remarque le cardinal Garrone. Deuxième orientation : les fu-turs prêtres doivent vivre « la conversion au mystère du Christ mort et ressuscité». Il faut leur angelorar a onne su soin leur enseigner « avec un soin exiréme la doctrine de l'eucharis-tie à laquelle l'Eglise a fixé des

règles très précises et dont nul n'a le droit de s'écarter au nom d'une quelconque « créatwité ». La congrégation insiste à ce propos sur les habits sacerdotaux : « Jean-Paul II a déjà rappelé plusieurs jous la nécessité que le prêtre apparaisse aux hommes comme il est : l'un d'entre sur estes, mais caractérisé par un signe clair qui le qualifie et l'habilite au nom de Dieu auprès des sieus ». Or pour présider les sacrements nombre de prêtres négligent de porter les vêtements sacrements nombre de prêtres négligent de porter les vêtements liturgiques. Le cardinal Garrone juge cela « désastreux » et affirme : « Le séminairs n'a pas le droit d'être permissif à ce sujet. Il doit avoir le courage de parier, de s'expliquer, d'axiger. » La troisième directive concerne, d'ailleurs, l'ascèse et l'obéissance. « Ce dernier mot ne doit plus apparaître comme un mot interdit. » Pour se préparer à ses engagements notamment au célibat, il faut « accepter une véritable il faut a accepter une véritable discipline ». En d'autres termes a un prêtre ne peut tout voir, tout entendre, tout dire, tout

essayer a. Enlin la congrégation pour l'éducation catholique engage les séminaires à cultiver e la déposion à la vierge Marie », et elle cite en exemple Jean-Paul II.

Pour conclure une « sugges-tion a est faite : instituer « une période de préparation au sémi-naire consacrée exclusivement à la formation spirituelle ». Là où alle atti conduite este crééelle a été conduite cette expérience aurait donné « des résul-tats praiment surprenants ». ROBERT SOLE

#### Les traditionalistes et la visite de Jean-Paul II « SI SEULEMENT LE PAPE AVAIT LE DON

Mgr Ducaud-Bourget est- 10utre-vingt-trole ans. « L'exprit fonctionne bien, nous dit-il ; c'est

DE BILOCATION !... »

frage. Vous savez qui a dit cela ?

C'est Paul VI. . — Alors, je suis en bonne compagnie, rétorque le chef de file des traditionalistes de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, Je souttre d'ailleurs de la même maladie que lui : l'arthrose. - Et le nouveau pape, vous

êtes content de sa venue prochaine à Paris ? - Certainement. Cela lui permettra de voir ce qui se passe ici -- s'il arrive à voir un peu clair dens tout ce magma?

 $(V_0)_{\mathcal{A}}^*$ 

- Qu'en pense Mgr Lefebyre ? - Justement, Monseigneur m'i téléphoné à ce sujet. Il devait nistrer le sacrement de la Confir mation à Saint-Nicolas. Or, la cérémonie était prévue pour le 1<sup>er</sup> fuin et, par délérence pour le pape, Mgr Lefebvre a accepté de surseoir à sa visite. Je panse qu'il viendre plutôt le 15 juin - Et vous, qu'allez-vous faire lors de la visite de Jean-Paul II ? Y aure-t-il une manifestation

- J'essaleral de voir le nonce lique, car je pense qu'il faut faire quelque chose, mon-trer au pape que nous existons. - En somme, vous attendez beaucoup de la visite du pape ? - il ne vient que pour trois jours, avec un programme déjà tellement chargé. Comme tous ses déplacements, du reste ; c'est de la folie i Comment voulezvous qu'il ait le temps même de nous remarquer. Evidemment, a'll acceptait de confirmer nos anfants à la place de Mgr Leieb-vre... Male il faudraît un miracle pour cels : al seulement il av le don de bilocation (1) l... >

Propos recueillis par ALAIN WOODROW.

(1), Le bilocation est un phé-nomène mystique qui consists à être vu à la fois en deux heur différents.

● Une réunion internationale de tous les supérieurs régionaux de l'ordre des Carmes eurs lieu, du 14 au 26 avril, pour la pre-mière fois en France, à Avon (Seine-et-Marne).

Elle a pour but l'approbation du texte des constitutions de l'ordre, rénové conformément aux orien-tations du constitutions du conformément aux orienrenové conformément aux oblentations du concile Vatican II.
Présidée par le Père Felipe
Sainz de Baranda, supérieur
général de l'ordre, la réunion rassemblera des participants venant
du Japon, d'Indonésie, d'Inde, du
Proche-Orient, de Pologne, de
Yougoslavie, d'Afrique noire,
d'Amérique du Nord, d'Amérique
centrale et d'Amérique du Sud et
de plusieurs pays d'Europe occidentale.— (Corresp.)

# Accord entre constructeurs européens

Les sociétés Avions Marcel-Dassault (France), Messer-schmidt-Boelkow-Blohm (Répu-blique fédérale d'Allemagne) et British Aerospace (Grande-Bre-tagne) viennent de s'entendre sur le principe de la construction d'un avion de combat destiné à remplacer dans les années 90 les Phantom et les F-104 des forces aériennes allemandes et les Ja-guar de la Royal Air Force et de l'armée de l'air française. L'ac-cord, conclu fin mans entre les trois constructeurs, est le résul-tat d'une série de réunions de travail techniques menées pen-dant six à sept semaines dans la région parisienne. Les sociétés Avions Marcel-

Cette entente fait suite aux projets de relance de la coproduc-tion européenne en matière d'artion européenne en matière d'ar-mements, voulue par les gouver-nements des trois pays (le Monde du 29 janvier). On souhaite d'ailleurs dans les milleux indus-triels prennent une décision défi-nitive en 1981, car l'affaire, importante, porterait sur le pro-jet de fabrication de sept cents appareils environ.

#### **FAITS DIVERS**

Le remorquage de la plateforme Alexander - Kielland, dont
le naufrage récent a fait cent
vingt-trois victimes, a commence
vendredi 11 avril. Le convoi, qui
se dirige vers Stavanger (Norvège), a d'abord mis le cap sur
les eaux britanniques — plus
profondes — pour eviter que les
structures métalliques de la plateforme n'endommagent les réseaux forme n'endommagent les réseaux de pipe-lines sous-marins. Selon l'agence Reuter, les compagnies d'assurance norvégiennes verseront 28,6 millions de francs d'indemnité aux parents des victimes de cette catastrophe

> AVEZ-VOUS LU LE MONDE INCONNU

Le grand déséquilibre planétaire de 1982-1983

par André BARBAULT, co mais-ci date LE MONDE INCONNU. En vente chez votre marchand de journaux. Renzeignements 56 bis rue du Louvez 75002 Paris

Si une certaine convergence d'idées s'est dégagée au cours des réunions sur les caractéristiques générales de l'appareil — avion monoplace, biréacteur à aile delta capable de voler à Mach 2 — il reste à définir un certain nombre de particularités sur lesqueiles se manifestent de plus ou moins grandes divergences d'intérêt. C'est ainsi qu'en ce qui concerne la mission confiée à l'avion, il apparaît que les Allemands recherchent un avion de supériorité aérienne à long rayon d'acrité aérienne à long rayon d'ac-tion tandis que les Français souhaiteraient un avion d'appui tactique du champ de hataille et de l'arrière du champ de bataille et de l'arrière du champ de bataille, les Britanniques désirant, pour leur part, un avion relativement polyvalent.

De même les trois constructeurs devront s'entendre sur le choix des moteurs qui équiperont l'avion. Les Britanniques et les Allemands pour une moindre part seralent en faveur du réacteur RB-189 qui en laveur du rescueur MB-1189 qui équipe le Tornado alors que les Français seraient de chauds par-tisans du M-38 de la SNECMA (Société nationale d'études et de moteurs d'aviation), qui, selon eux, devrait être plus performant 8 tonnes de poussée contre 3 tonnes de poussée contre
 7.5 tonnes — que son rival anglais.
 En outre, il est actuellement prévu, ce que certains jugent insuffisant, que 30 % seulement du système d'armes nécessaire aux besoins des différents pays

Quol qu'il advienne, les trois constructeurs européens ont tou-tefois décidé de construire deux prototypes expérimentaux et douze prototypes de pré-sèrie pour le développement de l'appareil. Le premier vol n'aurait pas lieu avant 1984.

#### POUR RENOUVELER SES FORCES AÉRIENNES

#### pour la construction d'un futur avion de combat Le Canada signe un contrat de 14 milliards de francs avec McDonnell Douglas

De notre correspondant

Montréal. - Le gouvernement canadien a annoncé, jeudi 10 avril, sa décision d'acquérir cent trente-sept avions de chasse F-18 fabriqués par la société amé-ricaine McDonnell Douglas. Les ricaine McDonnell Douglas. Les livraisons seront échelonnées enre octobre 1981 et 1989. Reporté 
à plusieurs reprises depuis près 
de cinq ans, le choix du nouvel 
avion de chasse des forces aériennes canadiennes ne s'est pas fait 
runs difficultés. Au cours des 
dernières semaines, plusieurs députés libéraux (au pouvoir) 
s'étaient en effet prononcés en 
faveur du F-18 de General Dynamics dont les retumbées indusnics, dont les retombées indus-rielles leur semblaient plus inté-ressantes, surtout pour le Québec, où se trouvent 50 % de l'industrie aéronautique canadienne (le Monde du 3 avril).

Les promoteurs du F-16, qui équipe déjà l'armée américaine, avaient promis la création de vingt mille emplois su Canada. Mais le gouvernement canadien a jugé peu crédibles les promesses de General Dynamics. McDonnell Douglas, lui, a paru offrir des retombées économiques plus intéressantes : 11 milliards de francs (3,2 milliards de dollar canadiens) sur quinze ans. Plucanadiens) sir quinze ans. Plusieurs usines seront construites au Québec, province qui partagera à peu près à égalité avec l'Ontario les sous-contrats que procurera la construction des contrats que procurera la construction des contrats que procurera la construction des quatre milie emplois permanents

AVIS DE CONCOURS

Le commissariat de l'air

Le commissariat de la marine

DIX-NEUF ÉLÈVES COMMISSAIRES

Date de clôture des inscriptions: 10 jain 1980

Renseignements : Direction Centrele du Commissariot de l'Air,

26, bouleverd Victor, PARIS (15'), tél. 552-34-53

recruteront en 1980 par un concours unique

3 milliards de dollars, le prix des avions, compte tenu de l'inflation, avions, compte tenu de l'inflation, atteint anjourd'hui 4 milliards de dollars, soit 14 milliards de francs. Pour la même somme, le Canada aurait pu avoir dix exemplaires supplémentaires du F-16. vendu 10 % moins cher que son concurrent. Il semble, en fait, que le rôle des militaires, dans le choir du gouvernement canadien, ait été prépondérant, un avion bimoteur leur paraissant plus sûr qu'un monomoteur pour les missions qu'ils envisagent.

Au cours de cette conférence de presse qu'il a tenue sur le sujet, le ministre de la défense, M. Gilde presse qu'il à tenue sur le sujet, le ministre de la défense, M. Gilles Lamontagne, a cependant reconnu que le F-18 connaissait encore quelques problèmes mécaniques, comme en témoigne un rapport récemment soumis au Congrès américain.

Ces problèmes, a-t-il conciu, seront vite résolus et sont normaux pour des appareils qui ne sont pas encore tout à fait au point. Le F-18 n'existe, en effet, pour l'instant qu'à l'état de prototype. Une dizaine d'exemplaires sont actuellement en essai aux Etats-Unis.

Mais, la marine américaine ayant passé une très importante commande auprès de McDonnell Dodglas — mille trois cent soixante-dix-sept appareils de ce type, — on n'écarie pas, à Ottawa, l'influence déterminante qu'aurait ene ce contrat sur le choix du managuement sansdier. du gouvernement canadien.

Evalue à . Porigine . à environ · BERTRAND DE LA GRANGE .

#### VOYAGE EN FINLANDE DU GÉNÉRAL MÉRY

Le général Guy Mery, chef d'étatmajot des armées, se rendra en Fin-lande du 14 au 18 avril, à l'invita-tion du commandant en chef des forces armées finlandaises, la géné-Au cours de son séjous, le chef

d ctat-major des armées, françaises sera teçu par le ministre finlandais sera recu par le ministre finlandais de la défense. M. Lasse Alkas. Il aura ensuite des éntrellens avec le général Suteia avant de visiter cer-taines installations des forces armées (intandaises, notamment l'escadre acriemne de Laponin basée à Rova-niemi, le camp d'artillació de Rova-jarvi e. la brigade de Polija.

Monde

4 . . . . .

And a

100

AR STATE OF

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

#### LE JOUR DES MUSIQUES

#### Celia Cruz et Ismaël Miranda

#### à l'Olympia.

Ce ne sont pas les meilleurs concerts qui font le plus de bruit. Néanmoins à l'occusion d'un fait artistique d'exception il est rare que par l'affichage, sauvage au moins, le message ne circule pas. Pourtant, rien, semble-t-a, n'a été jatt pour annoncer comme il se doit l'exceptionnel spectacle de salsa l'Olympia. Sans douts n'a-t-on pas mesuré la taille de l'évênement que constitue la venue de Celia Cruz à Paris. Doit-on rappeler que Celia Cruz est grande chanteuse de jazz ajro-cubain et de sulsa qui soit? Et la salsa à Paris, depuis siz mois que le Panaméen Azuquita joue à la chapelle des Lombards, a fait son chemi

Avec la tradition cubaine de Celia Cruz, qui est aussi l'unique jemme ou presque qui soit parvenue à une telle enveryure dans cet univers trop masculin de la salsa new-yorkaise, deux autres artistes importants : Ismael Miranda et Nelson Gonzales. Le premier surtout, soliste chanteur du réputé Orquesta Harlow, une des formations les plus progressistes du genre. Ces deux piliers de la salsa que sont Miranda et Celia Cruz déplacent à eux seuls des foules qu'on chiffre par disaide leurs apparitions sur la côte

#### Georges Gruntz

#### à l'Espace Cardin.

Quelle affiche, et quel travail aussi que celui de rassem-bler un « big band » exclusivement composé de leaders de « big bands ». Tous Européens, saut le sazonhoniste Joe Henderson. Mais Georges Gruntz au piano, qui est le promoteur de cette machine étonnants, est coutumier de ce genre de bénéficie d'appuis solides pour mener à bien de telles enirelire ce qu'un tel call stars» peut donner en scène, Certainement dividuelle, la qualité des musiciens oblige, mais sûrement pas une réussite collective. Une surprise, donc, qui ne mande tous hortzons.

- Lundi 14 avril, à 20 h 30, à l'Espace Cardin.

#### Arnett Cobb

#### au Club Saint-Germain.

Précédé de un béquilles et de sa réputation de « paissant » saxophoniste, Arneti Cobb, tenor dur du middle jazz, est, pour une soirée en-core, l'inoité du Club St-Germain. A ses côtés, on retrouve le swinguant Maurice Vander au piano, Luige Trussardi à la basse, et à la batterie un autre Américain de passage : George Brown, plus habilus aux sessions d'avant-garde. Arnett Cobb n'est plus une seconde le souffleur puissant qu'on a an-noncé; on pourrait même dire que, sur ce point, son ape de forces. Cependant, cela n'est pas une raison suffisante pour l'empêcher de chauffer la saile, ce qu'il sait toujours faire assez bien, même s'il faut fermer les oreilles sur certains des clichés qui hantent souvent les ténors de sa génération.

# Dernier concert, ce samedi 12 a ril, à 28 b. 36, au Cinb Saint-

Si, q. Grands-Augustina, & P.dim.

LE SARLADAIS 522-23-52 2, rue de Vienne, F. P/21m.

AUB. DE RIQUEWIHR 770 62-39

LE CONGRES. Porte Maillot Ti.lrs 20, av Grande-Armés, 17, 574-17-24

BRASSERIS DU TABAC PIGALLE 506-72-50, place Pigalie, 18°, Tiljes

## Les succès du groupe Police

Moon, Roxanne, Can't Stand Loeb med ineloto ana exient eb cristallise les orincipales tendances du moment : retour à la mélodie et

#### Acelamés par Andy Warhel

ciens de Police, Sting (basse et chant), Stewart Copeland (batterie), Henri Padovani (un Corse Immigré mandalent ou'à être exploitées s'ils

que soudain ces idées ont été formultitude de groupes qui retrouvaient la vitalité et la réalité du rock, le se sont lancés dans l'aventure. Ils ont tout outblié, leur technique, leurs connaissances passées, jouant un originale, qui lonore les règles et la standards du marché discographique

#### RENCONTRES DE L'AUDIOVISUEL A CHALON-SUR-SAONE

Les troisièmes Rencontres nationales de l'audiovisuel de Chalon-sur-Saône auront lieu les 19 et 20 avril à la Maison de la culture de cette ville, sur le thème d'images à A cette occasion, seront présentés des travaux résl'isés par les étudiants des cooles d'art de Dijon, Valence, Mont-pellier. Angers. Avignon, etc., ainsi que par ceux de l'université de Paris-VII. D'autre part, les par-ticipants pourront apprécier les - sultats de nombreuses recher-ches individuelles et collectives (l'audiovisuel peut aussi être reconnu comme discipline artis-tique) Parmi les manifestations tique) Parmi les manifestations inscrites au programme figurent, notamment, les travaux de H. Gruyman sur la rencontre du théâtre et du cinème, images qui intergent des images; « Performance a juxtaposition d'évênements concres et visuels enregisments conores et visuels enregistrès et d'objets changeants, réelisation du groupe ECART; des
créations de Bernard Lattay.
Serge Pagey et Edouard Roussean sur de nouvelles formes
d'images (en relief, par procédé
pictural), et des exemples d'utilisation du laser, notammen les
hologram du groupe Trapèze.

\* Renseignements: 5, avenue Nicéphore-Niepos, B.P. 139, 71104 Chalon-sur-Saône. Tél.: (16-25) 42-42-32.

Ambiance musicale E Ordhestre - P.M.R. : priz moyen du repes - J., h. : ouvert jusqu'à... heures

DINERS

On sert jusqu'à 23 n 30 Granda carte. Ses mions de deux à cinquente couverts. Cadre ancien de réputation mondiale

J. 22 h. Cutsine périgourdine. Menu 98 F. 1/2 vin de pays + café + alcool de prune, avec foie gras, cassoulet an confit SA CARTE.

J B b. BANC D'HUTTRES tie l'année Poissons, Spéc. de viandes de Bomf de premier éhoiz grillées à l'os Plats et desserts du jour

Ouvert Jour at muit BANC D'EUTTRES alles ranouvelé. Son plat du jour, Ses spécialités Choucroute 36, Gratinés 12 Ses grillades fiambées Buffet froid. Spécialités : Bière LOWENBRAU MUNICE

pour des dingues. Mais nous ne pouvions plus supporter l'idée d'en-registrer des disques, pour trembler

produlsent 'eux-mêmes. Un disque trop vieux, trop habiles technique ment. Pas assez punks. Ile partent
aux Etats-Unis et là ile sont e trop
new-wave ». Mais Andy Warhol et
la «hype» new-yorkaise les accisment. Tout à coup, Rorenne, un morceau qui a été interdit par la B.B.C. parce qu'il raconte l'histoire d'une prostituée, passe sur toutes les radios américaines. · Lorsqu'ils gloire. Fabuteux techniciens, à trois de leur disque tout en modifient le 33 tours schève de les imposer. Sur leur lancés d'autres groupes vont suivre, les suivent déjà. Il suffit de voir le délire qui accompagne chacun de leurs concerts pour con prendre qu'ils ne sont pas un phé nomène éphémère. Les musiciens de Police sont entrés dans la légende

ALAIN WAIS.

#### **FORMES**

### Rêves éveillés

Le flou peut n'être qu'un minge. Le du Senil), il poêche dant son récent séjour en France. Même le champ labouré de Durban s Metre le mamp aboune de Durram a écé exécuté à Pacis d'après une photo du Canada. Car cet art, très élaboré, se superpose par magie à des projections photographiques : le vrai support. On se pencheus en même temps, dans une tôt, qui avait créé à son usage la formule du « perceptual realism ».

mentés, les corps ressuscités se dégagent paissamment de leurs cocos, de leurs Tous leurs gestes libérateurs sont saisis en pleis effort, déjà baignés de lumière. Mais il serait ridicule de présendre redéconvrir une des dernières grandes

mainreneurs d'un surréalisme magé

Il se tient an Carretour des cources, qu'il éconte le Conte erabe, immobilise Toujous le Vent tolere vivifie des métamorphose fixées d'un cast sobre

#### Métaphysique et érotisme

« La derine en la graine de ma sculpture », dit Bugène Dodeigne (2).

Comme il arrive souvent, ces travaux préparatoires sont en eure-comme de Breton. Cupsa me somp préparatoires sont en eure-comme de l'orthodoxie de Breton. Cupsa me somp dans l'invention! Comme ses thèmes se sont multipliés depuis l'exposition du Triskele qui m'avait séduit, il y a tout d'une figuration impercable et rigon-reuse, à l'aise en des formes de plus

ou caricaturé ourageusement par des En dirai-je aussut des pièces anazo-suiveus qui n'en ont conserve que le miques de Cébès (5) qui rappelleur les bric-à-basc, c'est parce que cenz-là ont musées Dupoytren d'équivoque méparticipé au mouvement, on qu'ils ne moire? Je ne sais si c'est par provo-nichent pas. Je soage à Marcel Jean (3) cauon qu'elle exhibe l'Homo-Dessi qu'u met un point d'honneur à taire écorché, toutes tripes dehors. On en voisiner ses dessins et gravures actuels a vu d'autres. Sculement ici le stade à ceux des années 30, voire de 1925 de la dérision est dépessé. La rage et 1926. Historieu, d'autre part, de la d'un mul déponillement s'acharne sur peinonne surréaliste (aux Editions ces morceurs choisis de l'homaine

d'un peuple opprimé (7). Fraternel vengenrs pour l'oppressent.

#### JEAN-MARIE DUNOYER

(1) Centre culturel canadien, 5 ru

#### CINEMA

#### «AU BOULOT JERRY», de Jerry Lewis « LE FILS PUNI », de Philippe Collin Mister Catastrophe

falsait longtemps qu'on ne l'avait pes vu. Il boudait le cinéma et le cinéma les écrans. De quoi se réjouir, même si son nouveau film, Au boulot, Jerry, traîne parfois la patte et reste

· Faire le clown, être clown, c'est l'unique vocation de Bo Hopper. urausement, le cirque où il a été engagé farme ses portes. Et Bo

#### « La Vie de Brian » par les Monty Python

Les amis, les supporters, la de Rrian, autont-ils Pides de détacher le héros qui vient d'être hissé sur une croix? On le saura en aliant voir s la Vie de Brian a, le nouveau film des Monty Python. Brian s'est attiré les fondres des Romains en participant suz mou-vements de libération de la Judée. vements de libération de la Judée. Mais es n'est pas par ses activités terroristes qu'il est devenu populaire. En ces tamps on pullulent les prophètes (e'est du moins ce que montrent les Monty Python), Brien a séduit par sa modéstie. Les bionty Python n'ont pas commis de sacrilège. Ils ont clairement jeté les bases historiques de leur histoire: Brian est né le même jour que Jéma (les mages ont failli jour que Jésus (les mages ont failli s'y tromper), mais il ne faut pas confoudre.

confordre.

Leur travail a porté sur l'époque.

Transformant la torture en houffonnerie, la religion en fanatisme, la
politique en cirque, ils n'out rien
épargné. Tout y est (y compris Ponce
Pitate avec un défaut de proproduction.) avec surfament e promatten. ciation), avec seulement une façon un peu désagrènble d'étirer les gags. Souvent plus délirant que drôle, e in Vie de Brian » est quand même an film recommandable.

+ Voir les films nouveeux

fait, après un prologue teinté de lument dans le burlesque et ne cesse plus de se confondre avec l'ava-

Un pau comme chez Keston, mais de manière beaucoup plus systématique, le comique de Jerry Lewis contreux qu'i' entretient avec le monde extérieur. Excès de zèle. déveine, gaucherie ou goût de la farce, à son approche tout se détraque, tout se complique et tout s'embrouille. Que Bo, pompiste, s'occupe d'une volture et la vollà inutilisable ; qu'il entre chez un miroitier et plus une glace ne reste intacte; qu'il accroche un tableau sur un mur et c'est un trou béant qui se substitue au tableau. Lin gag superbe i celui du répondeur automatique reprenant sa liberté et conversant à sa guise. Et deux numéros typiquement lewisiens : Bo, culsinier chinois, longiant (à sa manière) evec ses ustansiles et des cubes de viande, et, dans une discothèque. Bo se prenant pour Travolta.

Comique de gestes, d'empoignades, d'équilibre sans cesse rompu. Comique corporel, mervelleusement réglé, mais que son caractère mécanique rand à la longua monotone. Par la faut v d'un scénario inexistant, Jerry se trouve dans Au boulot, Jerry entièrement livré à luimême. Seut pour porter le polds du film. D'où la répétition de certains effets et, entre deux trouvallies, de

L'épliogue renvoie à l'ouverture. Employé des postes, Bo se grime en clown pour distribuer son dernier courrier. Suivi d'une fouls joyeuse. il lance ses lettres à la voiée con s'il ensemençait un champ. Après quoi, il libère une multitude de lapins voués à la destruction. Un facteur de moins, un olown ressuscité: c'est sur ce happy end que s'achè-Des retrouvailles que ternit, avouc le, un brin de déception. Est-ce nous Jerry qui a pris de la boutellie !

JEAN DE BARONCELLI. \* Voir les films nouveaux.

■ L'actrice américaine Kay Madford décèder le jeudi 10 avril, à New-York. Elie était égée de solzante ans. Esy Medford, qui avait joué des rôles secondaires dans queique deux cant (time, avait interprété le rôle de la mère de Barbara Streisand dans « Funny girl », comédie musi-cale réalisée en 1969 par William

national de l'audiovisuel, diffusé en août 1979 sur TF1 dans la série - Caméra je », ce deuxième film de Philippe Collin (le premier, Cinédans les années 30) est tiré d'imego, un livre de Steve Non (Patrick Thé-venon). Son titre n'est jamais jus-tifié sinon par référence à un tribleau de Greuze, mais c'est un autre, la Malédiction paternelle, qui lous lci un rôle, et Philippe Collin n's pas

sur un seul personnage, nommé eux de communication, d'échanges, et dont les actes restent inexplicables. Vollà dons un « film d'auteur » et, dans le cinéma français d'aujourd'hui, cette définition est deveque comme un signal d'alarme, tant elle recouvre de brouillons prétentieux, de travaux confus et d'essais narcissiques et d'impuissance créatrice. On a plaisir à dire que ce n'est pas le cas avec le Fils puni. Critique de cinéma à Elle, Philippe Collin est aussi quelqu'un qui ne pratique pas le métier de sérieusement sur cette pratique.

C'est par une réalisation bien maitrisée qu'il a organisé un univers d'images pour dire l'obsession de la

solitaire (Interprété, de manière Louvre, de Michel Mitrani). fait reoroduire en plusieurs exemplaires la photographie d'un condamné à mort, établit des dossiers sur des criminels pourquoi, jusqu'à Etretat. Le Fils puni est le film d'un mys

creation. Alain Daffodil, Jeune homme

tère d'autant plus fascinant qu'il n'est jamais éclairel. Les décors rèels prennent pariois un cesse vite de se poser des questions sur Alain Daffodil. On ne voit plus, que le tourment d'un être qui s'imagine artiste, va jusqu'au bout de son imagination, nous entraine dans son propre monde de réveur évelilé JACQUES SICLIER.

\* L'Epée de bois.

# Le prix des places de cinéma augmentera de 6 % à partir du 15 avril, a annoncé le 12 avril M. Henry Berger, député R.P.R. de Côte-d'Or et président de la com-mission des affaires sociales, culturelies et familiales de l'Assemblée nationale. Au cours d'une réunion nationale des cinémas français, li avait été prácisé qu'une seconde aug-mentation interviendrait le le juli-jet. Av horsen directeur de la Fédération

#### **VENTES**

#### UNE LETTRE DE LÉNINE

UNE LETTRE DE LEMINE

Une lettre autographe de Lénine datant de 1919 sera mise
en vente chez Sotheby, à Londres, le samedi 19 avril Selon
les estimations, le prix de cette
lettre pourrait atteindre aux
enchères 5000 à 6000 livres
terling (environ 47000 à
57000 francs).
Ecrite à l'encre rouge sur une
feuille à en-tête du Kremlin et
datée du 3 mai 1919, le missive
atteste que Henri Guilbeaux est
membre du parti communiste
français et demande que toute
aide lui soit donnée pour obtenir
des photos de Lénine lui-mêma.
Ecrivain, militant socialiste
puis syndicaliste, Henri Guilbeaux, né en 1884 en Belgique de
parents français, est mort en parents français, est mort en 1938. Il représents, le mouvement ouvrier français au premier congrès de l'Internationale.

#### DANSE

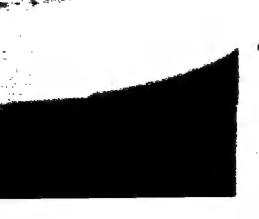
#### Un Salon à Paris La Galerie de Nesies ouvrira ses

portes le 15 avril pour douze jours d'expositions, d'animations, de débats, de rencoutres sur le thème de part, de rencourses sur le terme de la danse. Chaque jour, un sujet de danse, classique, moderne, jasz, folklore... sera traité par un spécia-liste entouré de danseurs. La Compa-gnie de danse populaire française gnie de danse populaire française et Serge Lifar (16 avril) Andrej Glegolski le 17, Mart Mattox le 18, Gigi Caciuleanu, Serge Alestta le 19, Suma Buirge le 29, Gilbert Maye le 21 et le 27, et Ray Collina, Irina Grjebina, André-Philippe Hersin, Yvoune Goubé, Bolange Golovina, Irène Lidova, Autoine Livia, Marie-Prançoise Christout, Sumana Remick, Daniel Franck, Janetta Pidoux, Maria Jusanova. Pidouz, Maria Jusanova.

JAZZ A LA CHAPELLE DES LOMBARDS

MAS - ALVIM - HUMAIR - CHAUTEMPS

Jusqu'au 15 avril



NOUVEAUX SPECTACLES

Les salles subventionnées et municipales

Opéra (742-57-50) . Faust (sum. 19 h. 30). Counsidis - Française (296 - 16 - 20) : les Femmes savantes (cam. et dim., 20 h. 30) : Il faut qu'une porte solt ouverte ou fermée ; les Fausses Coufidences (dim., 14 h. 30). Chaillot, Gémier (505-14-50): la Passion seion Pier Paolo Pasolini (sam., 20 h. 30, dernière). Odéon (325-70-32) : la Folle de Chail-lot (sem., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).

lot (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Petit T.R.P. (797-98-06): Et JeanPaul Farrê chaote aussi... (sam.,
20 h. 30; dim., 15 h.).
Carrê Silvia Monfort (521-38-34):
Clique Grüss à l'anclanne (sam.,
et dim., 14 h. et 16 h. 30): Moise
(sam., 20 h.; dim., 20 h. 30).
Théâtre de la Ville (724-11-24):
Moshe Efrati Kol Demama, Dance
Company (sam., 18 h. 30); le Légataire universal (sam., 20 h. 30;
dim., 14 h. 30).

Les autres salles

Aire libre (322-70-78) ; Timoleon one macho (sam., 19 h.) ; Marc Michel Georges (sam., 22 h. 15) ; Amélia (sam., 20 h. 30 ; dim. 17 h.). Antoine (208-77-71) : une Case de vide (sam., 21 h.). Artistic-Athévains (272-26-77) :

Arts-Hébertot (387-23-23): POurs;
Ardèle ou la marguerite (sam.,
20 h. 45; dim., 15 h.).
Atélier (606-49-34): Andience; Vernissage (aam., 21 h.; dim., 15 h.).
Bouffes du Nord (220-34-50): En attendant Godot (sam., 20 h. 30).
Cartoucherie de Vincennes, Atelier du Chandron (322-37-64): le Prince heursux (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.). — Théâtre de la Tempête (328-36-38): Fontes d'hiver (sam., 20 h.; dim., 15 h. 30).
Co mé di ce des Champs - Elysées (722-37-21): Jenis bien (sam., 20 h. 46; dim. 17 h.).
Daunou (261-69-14): l'Homme, la Bête et la Vertu (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30).
Edouard-VII (742-37-49): le Piège (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30).
Essaion (278-46-42): Joker lady (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Fondation de l'Allemagne (589-32-25): Les Bonnes (sam., 21 h.).
Forum des Halles (337-53-47), chapitesu blen : Klown compagnia (sam., 13 h. 30).
Gaité-Montparnasse (322-16-18): Le Père Noël est une ordure (sam., 22 h.; dim., 20 h. 30).
Galerie 55 (326-63-51): une marionnette, un mari honnète (sam., 21 h.; dim., 20 h. 30).

Marigny (225-30-74): l'Azzlée (asm., 21 heures).

Michel (285-35-22): Duos sur canapé (sam., 21 h. 15; dim., 15 h. 15).

Michedère (742-95-22): Coup de chapsau (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Montparname (220-89-90), I : in Cage aux folles (asm., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Montparname (220-89-90), I : in Cage aux folles (asm., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Nonveautés (770-32-76): Un clochard dans mon jardin (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Chave (843-32-52): Un habit pour l'hiver (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Orasy (548-38-53): la Soullar de sain (sam. et dim., 16 h. et 20 h.).

Palais des glacce (807-49-93): Lili

CHAILLOT (764-24-24) Palais des glaces (807-49-93) : Lili Calambula (sam., 20 h. 30). Palais-Royal (297-59-81) : Joyeuses Pâques (sam., 20 h. 30).

Potinière (261-44-15) : Contes et exercices (sam., 20 h. 45; dim., smrcicas (sam., 20 n. w., 15 h.).

Présent (202-02-35). Amphi . Is Mémoire (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Mariomettas et ambres chinoless (sam., 31 h.; dim., 15 h. 30).

T.A. L. - Théatre d'Essai (274-11-51); le Journal d'un fon (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.). Théâtre d'Bdgar (322-11-02) : 13 515 F (sam., 20 h., 45). Théstre 18 (226-47-47) : un Tram-way nommé désir (sam., 20 h. 45 ; way nomme desidim., 14 h. 45).

15 h.).
Théitre de Sparte (628-58-28) : la Diable et le bon Dieu (sam., 19 h.).
Théitre 347 (628-28-08) : la Poube (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Tristan-Barnard (522-08-40) : Une chambre pour enfant age (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Variétés (233-09-52) : Je voux voir Mioussov (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Les comédies musicales

La Péniche (205-40-39) : Utropoils (sam. 20 h. 30), Renaissancs (208-18-50) : Viva México (sam. 20 h. 45, dim. 14 h. 30 et 18 h. 30).

Les cafés-théâtres

Au Bec Fin (264-29-36): is Bel Indifférent; le Menteur (sam., 19 h. 45); Photer and Co (sam., 21 h.); la Revanche de Mana (sam., 22 h. 15); Daniel Roux (sam.,

Bians s-Manteanx (367-18-70):
Areuh = MC 2 (sam., 20 h. 13);
Raoul, je vaime (sam., 21 h. 30):
Cause à mon c... wa telé est malade (sam., 22 h. 30).
Caf Cone' (372-71-15): Phêdre à
repasser (sam., 19 h. 30 et 21 h.).
Café d'Edgar (322-11-02): Charlotte
(20 h. 30); les Deux Suisses (sam.,
22 h.); Couple-mol le souffle
(sam., 23 h. 15). — H: RiouPouchain (sam., 22 h. 30).
Café de la Gare (278-52-51): L'avenir est pour demain (sam., dim.,
20 h. 30); Quand reviandra le vent
du nord (sam., dim., 22 h. 30).
Le Cométable (377-41-04): C'était
demain (sam., 30 h. 30); Piaf parmi
nous (sam., 21 h. 30); Monique
Morelli (sam., 22 h. 30).
Coupe - Chou (272-01-23): Home
sam., 20 h. 30); Six points de suspension (sam. 23 h.); J.-P. Rambal (sam. 23 h. 30).
Cour des Miracles (548--35-60):
R. Bohingar (sam., 23 h. 30);
C. Peretra (sam., 21 h. 30);
Rasayez done nos pédalos (sam.,
21 h. 45);
M. Massard, J.-P. Chatrier (sam.,
23 h.).
L'Echaudoir (240-58-27): C. Char-

vin et J.N. Trusante (sam., 20 h. 30);
D. Mac Avoy (sam., 21 h. 45);
M. Mansard, J.-P. Chatrier (sam., 23 h.).
L'Echaudeir (240-38-27) : C. Chardon et G. Sagel; Nono Zammit. (sam., 21 h. 30).
L'Echaudeir (240-38-27) : C. Chardon et G. Sagel; Nono Zammit. (sam., 22 h. 30);
L'Ecume (542-71-16) : J.-P. Reginal (sam., 20 h. 30); Michèle Laho (sam. 32 h.).
Le Fansi (233-31-17) : B. Arnac (sam. 19 h. 45) : le Président (sam. 21 h. 15).
Fer-Play (707-96-99) : Rivage (sam. et dim., 20 h. 30); las Portes (sam. et dim., 22 h.) : Belja-Flor (sam. et dim., 22 h.) : Belja-Flor (sam. et dim., 22 h.) : Belja-Flor (sam. et dim., 22 h.); D. Paneral (sam., 21 h. 30).
Le Fetit-Casine (278-36-50). — L.: Racontez-mol votre enfance (sam., 20 h. 30); D. moment qu'on n'est pas sourd (sam., 22 h. 15); Chansonges (sam., 22 h. 15); Chansonges (sam., 22 h. 15); Chansonges (sam., 22 h. 30). — IL : Ça s'attrape par les pieds (sam., 22 h.); G. Langlois (sam., 22 h. 45).
Le Peint-Virgule (728-67-63) : Offenbach - Bagatelle (samedi, 20 h. 30); J.-P. Huser (sam., 21 h.); Débile-show (sam., 22 h.).
II. : Sornettes d'alarme (sam., 21 h.); Débile-show (sam., 22 h. 30); Magnifique, (sam., 21 h.); P. et M. Jolivet (sam., 20 h. 46). Théâtre des 460 conpa (329-39-69) : le Pus Besu Métter du monde (sam., 20 h. 30); Magnifique, magnifique (sam., 21 h. 30); Kamluka (sam., 22 h. 30).
Vieille Grille (707-60-93) : Bussi (sam., 22 h. 30).
Vieille Grille (707-60-93) : Bussi (sam., 22 h. 30).
Vieille Grille (707-60-93) : Bussi (sam., 22 h. 30).
Vieille Grille (707-60-93) : Bussi (sam., 22 h. 30).

Antoine (208-77-71): Jacques Mar-tin (sam., 21 h.). Bobino (222-74-34): Compagnis A. Tabon (sam., 20 h. 43, dim., A. Tahon (sam., 20 17 h.). Cantstrice chauve (sam., 28 h. 30).

If Teatrino (322-28-22): l'Epouse prudente (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30, dernière).

La Bruyère (874-76-29): Un rul qu'a des malheurs (sam., 21 h.; dim., 15 h. 61 ll h. 30).

Lucernaire (544-57-34). Thé âtre rouge: les Visages de Lilith (sam., 18 h. 30); Mort d'un oisseu de proie (sam., 20 h. 30); Mort d'un oisseu de proie (sam., 20 h. 30); Albert (sam., 20 h. 30); Albert (sam., 20 h. 30); Alsen Aurenche (sam., 21 h.).

Madeleine (265-77-08): Towaritch (sam., 20 h. 30); Alsen (sam., 20 h. 30); Alsen Aurenche (sam., 21 h.).

Madeleine (265-77-08): Towaritch (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Marigny (225-20-74): l'Exalés (sam., 21 h.; dim., 21 h.).

Banetagh (288-64-44): J.-C. Vannier

CHAILLOT (704-24-24) CHAULLOT (764-24-24)
Samedl, 18 h., 18 h. et 20 heures:
hommage à Harry Baur (18 h.: David
Golder, de J. Duvivier; 18 h.: la
Tête d'un homme, de J. Duvivier;
20 h.: Poil de carotte, de J. Duvivier);
21 h.: le Boucher, de C. Chabrol. — Dimanche, 18 h.: hommage
à Harry Baur: le Président Haudecœur, de J. Dreville; 18 h.: hommage à D. Zanuck: Vers sa destinée,
de J. Ford: 20 h.: Hiroshima mon
amour, de A. Resnais; 22 h.: l'Enfer
des tortures, de T. Ishil.

BEAUBOURG (278-35-97)

SEAUBOURG (278-33-37)

Samedi. — Le cinéma muet : 15 h :
Désordre et Génie, de A. Velkoff ;
17 h : le Brasier ardent, de I. Mosjoukine : 19 h : De l'aube à minuit, de K. H. Martin ; 21 h : Clei
de gioire, de G. Fitzmaurice. —
Dimanohe. — Le cinéma muet :
15 h : le Château Vogelod, de
F.W. Murnau ; 17 h : Loulou, de
L. Jessner et B. Oswald : Escaller
de service, de L. Jessner ; 19 h :
lugeborg Holm, de V. Sjöström ;
21 h : la Bue, de K. Grüne.

ALEXANDRIE POURQUOI ? (. "ypt., vo.) : Studuc Cujas, 5° (334-89-22).

ALIEN (A., vo.) (\*\*) : Kinopanorama, 15° (336-50-50).

APOCALEYSE NOW (A., vo.) (\*) : Baizao, 3° (561-10-60).

AURELIA STEINER (Pr.) : Le Seine, 5° (325-85-99) : H. Bp.

L'AVARE (Fr.) : Richelieu, 3° (233-56-70) : Marignan, 3° (359-92-33) : Nation, 13° (349-04-67) ; Montparnasse-Prihé, 14° (322-19-23) : Glechmont-Sud, 14° (322-19-23) : Glechmont-Sud, 14° (322-19-35) : Glechmont-Sud, 14° (322-19-35) : Glechmont-Sud, 14° (322-17-77).

BLACE JACE (Angl., vo.) : Haute-BLACE JACE (Augl., v.o.) : Haute-feuille, 4 (633-79-38) : Elysées-Lincoin, 8 (359-36-14) ; Olympic-Entrepôt, 14 (542-67-42).

BUFFET FROM (Fr.): Paramount-Mariyaux, 3° (296-80-40). CERTAINES NOUVELLES (Fr.): Epic-do-Bois. 5° (337-57-47); Olym-plc, 14° (542-67-42). C'ETAIT DEMAIN (Angl. v.o.) : Saint-Germain Village, 5 (333-37-39); Elysées Lincoin, 8 (333-36-14); v.f. : Impérial, 2 (742-

72-S2); Montparnasse-Pathé, 14\*
(322-19-23).
CHAP\* LA (Ant.); Moulin-Rours.
18\* (606-63-26).
CINQ SOURESS (Sov., v.o.); Cosmos, # (548-62-25).
LA DEECGADE (Fr.) (\*); U.G.C.
Opéra, 2\* (251-50-33).
DON GIOVANNI (Fr.-It., v. it.);
Vendôme, 2\* (742-67-52); France-Elysées, 3\* (722-71-11)
ELLE (A. v.o.) (\*); Publicir Saint-Germain, # (222-72-80); Paramount-City, 2\* (562-45-76); (v.f.);
Paramount-Montparnasse, 14\* (338-30-10); Paramount-Maillot, 17\*
(738-34-24).
EEIN ERHINTERS (Fr.); Action
Eépublique, 11\* (805-51-38); (v.f.);
Caméo, 3\* (226-84-44); (v.f.); (\*);
Caméo, 3\* (226-84-44); (v.f.);
Caméo, 3\* (236-84-44); Mastr... 4\*
(339-53-43); Secrétan, 19\* (206-71-33).
LES EUROPERNS (A., v.o.);

Cameo, F (248-48-4); Mistral (328-33-43); Mistral (4-328-33-43); Mistral (4-328-33-41); Elysées Point Show, S (228-67-23); Forum - Cinéma, 1s (267-63-44); Parnassien, 14 (238-63-11); (v.f.); Impérial 2 (742-72-62).

LA FERME-FLIC (Fr.): Madeleint, S (742-63-13).
FILMING OTHELLO (A., v.o.): Le Seine, S (325-95-99).
FOG (A. v.o.) (\*): U.G.C. Opéra, S (265-71-68); Elysées-Cinéma, S (225-37-90). — v.f.: U.G.C. Opéra, S (261-55-33); Rez, 2 (238-33-33); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-31-55); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-31-54); Mistral, 14 (538-53-63); Mistral, 14 (538-53-63); Mistral, 15 (238-30-64).
FRANCE, MERE DES ARTS, DES ARMES ET DES LOTS (7-): Action République, 11 (305-51-35).
GEEL (F-Beig.): Saint-Sévetin, S (354-60-91), Journ Impairs.

GERL (F.-Beig.): Saint-covern, 5 (354-80-91), jours impairs, LA GUERRE DES POLICES (F.) (\*): Biarritz, 8\* (723-69-23); Caméo, 9\* (246-60-44). GIMME SHELTER, THE BOLLING STONES (A., v.o.); Videostona, 8\* (325-80-34).

(335-00-34).

LE GUIGNOLO (F.): Gammont-Les Halles, 1\* (287-49-70); Gammont Bienelieu, 2\* (223-58-70); Saint-Germain Studio, 3\* (356-42-72); U.G.C. Odéon, 4\* (325-71-08); Normandie, 8\* (339-41-18); St-Lasare Pasquier, 8\* (337-35-45); Français, 9\* (770-30-88); Hollywood Bd. 9\* (770-10-41); Nation, 12\* (343-04-67); U.G.O. Gare de Lyon, Li\* (343-01-59); Fanyetie, 18\* (331-36-96); Gammont-Sud, 14\* (327-84-50); Montparnasse-Pathé, 14\*

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES » 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures,

sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 12 - Dimanche 13 avril

(322-19-23); Bienvenue-Montpar-nasse, 15\* (544-25-62); Gaumont-Convention, 15\* (528-42-237); Vio-ton-Hugo, 16\* (727-49-75); Murat, 16\* (651-98-75); Wepler, 18\* (327-58-70); Gaumont-Gambetta, 20\*

(53-10-96). HAIR (A. v.c.): Palmin don Arts. 3-(272-62-98). I COMMEN HORSE (F.): Baisse, 8-(361-10-90): Espace-Galté, 14-(320-99-94): Escurial, 13- (707-

28-04).

MAGES D'UN DOUX ETHNOCIDE
(CRL): La Clef, 5° (337-90-90).

JOSEPH ET MARIE (F.): Saint-André-des-Arts, 6° (328-48-18). H.

JURILER (A., v.o.) : Luxembourg, 6

JUBILLE (A., V.O.): LUBERHOOMS, (632-97-77).

U.G.C. Marbeut, 8\* (225-18-45).

V.f.: Hausmann, 9\* (770-47-58).

EWAIDAN (Jap., V.O.): Epée de Bola, 5\* (337-37-47).

ERAMIEE CONTRE ERAMIEE (A., V.O.): Quintette, 5\* (354-35-40); Gaumout Champs-Elysées, 8\* (359-94-87); Mayfair, 16\* (325-27-60).

V.f.: Gaumout les Hailes, 1\*

74-77); Mayrar, 16 (322-71-05).

74.: Gaumont ies Ballea, 1 (297-49-70); Le Berlitz, 2 (742-60-33); Richelieu, 2 (233-58-70); Montparasse - Pathé, 14 (322-19-33); Athèna, 12 (342-07-48); Gaumont-Convention, 15 (322-48-01); Clieby-Pathé, 18 (322-48-01).

LA MALADIE DE HAMBOURG (AIL,

MAMAN A CENT ANS (Esp., v.o.) : Studio de la Harpe, 5° (354-34-83).

MANHATTAN (4. v.o.): Studio Alpha, 5º (354-39-47); Paramount-Elysées, 8º (359-49-34); Palais des Arts, 3º (272-62-68). — v.f.: Para-mount-Opérs, 9º (742-56-31); Pa-ramount-Montparnasse, 14º (329-

LE MARIAGE DE MARIA BEAUN (Ail., v.o.) : U.G.C.-Odéon, 6° (325-71-88) ; 14-Juillet-Parnasse, 6°

Les films nouveaux

Les chansonniers

Caveau de la République (278-44-45):

Palais des congrès (758-22-53) : Bal-let de l'Opéra de Paris (le Lac des Cygnes) (sam., 20 h. 30; dim.,

Les concerts

Les concerts

Lacernaire: M. Cumant (Weber, Pischowaka, Marco...) (sam. et dim., 19 h. 30).

Radio-France, studio 106: J. Vandeville, D. Fournier (Lully, Marais, Weiss...) (sam., 18 h. 30).

Eglise Saint-Merri: Quatuor cordes et hautbois (Mozart, Boecherini (sam., 21 h.): English Chœur Boloists (dim., 18 h.).

Faculté de droit: concert-rencontre A. Loewenguth (sam., 20 h. 30).

Notre-Dame: A. Bouvet (Mendelssohn, Alain Langlals...) (dim., 17 h. 35).

Conciengerie: M. Clement, R. Sanchez (Bach, Haendel) (dim., 17 h. 30).

Eglise Saint-Thomas-d'Aquin: J.-C. Allin (Bach, Krebs) (dim., 17 h. 30).

Eglise Saint-Louis des Invalides: J.-P. Fetzer (Widor, Dupré, Litaize) (dim., 17 h.)

Gaité-Montparnasse: C. Tsan-Mathern, G. Armans (Beethoven, Bchubert...) (dim., 18 h. 30).

Jazz. pop. rock. folk

Batacian (700-30-12): The Beat P. Collins (dim., 20 h.).
Caveau de la Ruchette (326-65-65): Gérard Badini Swing Machine (sam., dim., 22 h.).
Chapelle des Lombards (326-65-11): C. Alvin, J.-L. Chautemps, J.-P. Mas, D. Humair (sam., 22 h. 30): El Grande Melao (sam., 22 h. 30).
Dreher (233-48-44): R. Urireger, P. Michelot (sam., 22 h. 30).
Du n. el s (584-72-60): Groupe Lo (sam., 20 h. 30).
Gibus (700-78-83): The Unforgattable (sam., 22 h.).
Golf Dround (770-47-25): Cabine 13 (sam., 22 h.).
Petit-Opportan (236-01-36): Trio J. Vidal (sam., 22 h.).
Elverboy (326-32-71): Trio D. Lockwood, P. Couturier, J.-P. Celea (sam., 21 h. 30).

Dans la région parisienne

Stains, Théâtre P.-Eluard : Liouel Rocheman (sam., 21 h. 30).
Villeneuve - Saint - Georges, C.C.M. (389-31-19) : Chrysalide, rock (sam., 31 h.).
Vincennes, Petit - Sorano : Pad' Pomme'Ad (sam., 21 h. dim., 18 h.)
Vitry, Théâtre J.-Vi! (880-85-80) : 'Un dimanche indé dans la vie d'Anna (sam., 31 h.; dim., 17 h.).

LE FRE, film italien des frères
Taviani. V.O.: U.G.C.-Opéra.
2º (251-30-32); Racine, 8º (633-43-71); 14º Juillet-Parname, 8º (263-88-00); Biarrita,
3º (#23-68-23); 14 JuilletBastille, IIº (357-39-31);
14 Juillet-Beaugnenalle, 15º (575-79-79).
LA DANSE AVEC L'AVEUGLE,
film québécois de Morgane La film québécois de Morgane La Liberté et d'Alain d'Aix, Saint-Séverin, 5° (254-50-91), jours pairs, H. Sp. LE FILS FUNI, film trançais de Philippe Collin. Epés de Bois,

Philippe Collin. Epée de Bois, 5° (337-57-47).

CHERE INCONNUE, film français de Moche Mirrahi. Gaumont - Les Halles, 1° (297-49-70); Beriux, 2° (742-60-33); Capri. 2° (508-11-89); Saint-Germain Studio, 5° (354-42-72); Montparnasse 53, 5° (544-14-27); Concorde. 8° (358-92-84); Gaumont-Convention, 15° (828-42-27); Cilchy-Pathé. 13° (522-46-01); Passy. 10° (228-63-34).

MOMENT'S DE LA VIE D'UNE FEMME (°°), film francoisraélien de Michal Bat-Adam. Palais des Arts. 3° (272-62-80); Saint-Germain - Huchette, 5° (633-87-59); Monte-Cario, 8° (225-09-83); Saint-Leere-Pasquier, 3° (857-35-43); Parnasquier, 16° (328-63-31).

LA VIE DE BELIAN, film anguste

siana, 149 (329-43-11).

LA VIE DE BELAN, film angiste de Terry Jones. V.O.: U.G.C.-Opéra, 20 (281-50-32); U.G.C.-Otéon, 90 (325-71-06); Biarrits, 30 (723-69-22); Caméo, 90 (246-66-44); 14 Juillet-Bastille, 110 (357-90-81); Blenvenue-Montiparnassa, 150 (544-35-02); Murat, 150 (651-99-75).

VANES, (Ura américain de John VANES, (Ura américain de John

parnasa. 15° (544-25-02);
Murat, 10° (681-99-75).

Yanks, filma américain de John Schlesinger. V.O.: Hautefeuille, 6° (683-79-36); Concorda, 8° (359-62-84). V.F.: Cunémonde-Opèra, 9° (770-01-90); Nation, 12° (343-04-67); Montparnasa-Pathé, 14° (322-19-23); Gaumont-Convention, 15° (828-42-27); Clichy-Pathé, 18° (522-45-01).

L'ENTOURLOUPE, film trançais de Gérard Pirès, Rez, 2° (236-32-33); U.G.C.-Onanton, 6° (328-42-22); Bretagne, 9° (222-57-67); Biarrita, 8° (720-01-24); Ermitage, 8° (356-15-71); U.G.C.-Gare de Lyon, 12° (363-31); U.G.C.-Gare de Lyon, 12° (363-31). Magic-Convention, 15° (828-20-64); Murat, 16° (651-99-75); Paramount-Montmartre, 18° (506-31-25); Secrétan, 19° (206-71-35); Secrétan, 19° (206-71-35); MAGOUR DEMONTROUSE,

LE COUP DE GRACE (AH., V.A.):

BOUL-Mich, 5 · (354-48-29), 12 h.

LEMPIRE DES SENS (Jap., V.A.)

(\*\*): Br-André-des-Arts, 6 · (328-48-18), 24 h.

FEITZ THE CAT (A., V.A.): Saint-André-des-Arts, 6 · (328-48-18), 12 h. et 24 h.

LA GRANDE BOUFFE (Fr.-R.):

Studio de l'Etolie, 17 · (388-19-8), 22 h 40

BAROLD ST MAUDE (A., V.A.):

LUZEMBOURG, 6 · (532-97-77), 10 h., 12 h et 24 h

HEURENUZ COMME UN BESE DANS

L'EAU (F.): La Cief, 5 · (337-90-90), (A., V.A.):

MACADAM COW-BOY (A., V.A.): 34-25); Secrétan, 13° (206-71-35).

UN AMOUE D'EMMERDEUSE, film franco-beige de Alain Vandercoille. Paramount-Marivaux, 2° (296-30-40); Paramount-Bastille, 12° (343-73-17); Paramount-Galaria, 13° (361-18-03); Paramount-Orieana, 14° (340-45-61); Convention 5 ai n t-Charies, 15° (573-33-00); Paramount-Montmarte, 16° (605-34-35).

AU ROULOT JERRY, film amficant de Jury Lewis, V.O.: Quintette, 5° (354-35-40); Marignan, 8° (339-32-82); Paramount 1-18 Ealles, 12° (277-49-70); Balrac, 3° (561-19-60); Madeleine, 3° (742-93-13); Panwette, 13° (331-58-80); Cambtonne, 13° (734-43-96); Clichy-Pathé, 13° (521-48-91); Gaumont - Gambette, 28° (535-16-86); Gaumont - Gambette, 28° (535-16-86). 80-90), 14 h.

MACADAM COW-BOY (A., v.o.):
Lizambourg, @ (633-97-77), 10 h.,
12 h. 24 h.

SCHUBERT (Autr., v.o.): Le Seine,
5- (325-95-99), 22 h. 30,

THE BOCKY HORBOR PATTURE
SHOW (Aug., v.o.): Luzambourg,
6- (633-97-77), 10 h., 12 h. et 24 h.

LES YEUX BANDES (Esp., v.f.):
Tourelles: 20- (638-51-98); 21 h.

mont - Gambetta, 28" (635-10-96).

\$133 CONTRE LES FANTONES.
film anglais de Gordon Hessler. V.O.: Studio Médicla, 5'
(632-55-97): Paramount-City,
29 .(532-45-76). V.B.: MaxLinder, 9" (779-40-04): Paramount-Opéra, 9" (792-35-31);
Paramount-Bastilia, 12" (36279-17): Paramount-Houte,
parnasunt-Mailot, 12" (78628-24): Paramount-Moutenstra, 12" (806-34-25).

CARNET

(326-38-00); Blarfic 8º (322-39-32). — Vi : U.G.C.-Opéna, 2º (251-39-32).

1941 (A.v.a.) : Hambeleutila, 0º (633-79-38); Colisée, 8º (339-29-46); Biarritz, 8º (723-69-23). Vi. : Sichelleu, 2º (223-36-70); Montparnasse-33, 0º (344-14-37).

MONDO CARTOON (D.A., v.a.) : la Claf. 3º (337-90-60); Espace-Calté, 15º (330-99-30).

MON ILE (Suéd., v.a.) : Stadio des Orsulines, 5º (354-38-19).

MOLIERE (Fr.) : Calypso, 14º (389-39-11).

39-11). LA MORT EN DIRECT (Fr.) : Fran-caia, 9° (770-33-88).

SS-99).
L'GRL DU MAITRE (Fr.): LGREM-bourg. & (631-97-97).
ON A VOLE LA CUISSE DE JUFITEE (Fr.): Rormandia, & (239-81-18): Paramount-Opéra, 9 (742-36-31); Miramar, 14 (320-85-22).
LE PAYE DU SILENCE ET DE L'OBSCURITE (All., vo.): Olympic-Saint-Germain, & (232-67-23);

pic-Saint-Germain, \*\* (222-57-23); h. sp.
LES PETITES FUGUES (Suis.): Studio Cujas, 5\* (354-88-22); Espace-Gaitá, 14\* (320-80-4).

PIFICACADODO (h., v.o.): Studio de la Harpe, 5\* (354-34-33);
PERMIER VOYAGE (Fr.): Saint-Lacare - Pasquiar, 8\* (257-35-43);
Parmassiens, 14\* (329-83-11);
PSYCHOSE PHASE III (A., v.o.):
U.G.C. Danton, \*\* (329-28-23);
U.G.O. Marteut, 8\* (225-18-45).
V.F.: Cambo, 9\* (246-66-44); Maxé-

LE TAMBOUE (All., v.o.): Boul'Mich, 5° (354-46-27); TENDRE COMERT (A., v.o.): Quinteste, 5° (354-35-40); Marignan, 8° (359-23-23); Parusasiens, 14° (329-33-11). V.F.: Berlitz, 2° (742-60-33); Cambronne, 15° (724-42-95). Tess (Fr.-Brit., v. angl.): Studio Raspall, 14° (320-38-86). Less TORLUPINS (Fr.): Publicis Champe-Elysées, 8° (220-78-22). VIVE LES FANTOMES (Teb., v.f.); Contreceste, 5° (355-78-27) H. Sp. WOYZECE (All., v.o.): Quinteste, 8° (354-35-40); Forum-Cinéma, 1° (297-53-74).

**Elex** 

**POUR VOS COMMUNICATIONS** 

SERVICE TELEX SAS.20.28

Les séances spéciales

30-11).

LA MORT EN DIRECT (Fr.): Francaia, 9° (TTO-33-88).

LES MUPPETS (Ang. v.o.): U.G.C.Danton, 6° (329-42-63). — V.o.-V.I.;

Collade, 8° (359-28-46. — V.d.: le
Berlitz, 2° (443-60-35); Gaumontles Halles, 1° (287-49-70); Montparnasse-33, 6° (544-44-37); Athèna, 12° (343-67-48); Fauvetta, 12°
(321-56-88); Gaumont - Std, 14°
(321-56-89); Broadway, 16° (527-61-16); Gaumont-Cambetta, 20° (536-19-96).

NOCES DE SANG (Marce, v.o.):
Lucernaire, 6° (344-57-36); Studio
Cuiaa, 5° (354-89-22).

LE NOME PERINTEMPS DES JOURS
(Fr.): la Clef, 5° (337-90-90);
Bapace-Cadid, 14° (320-90-34).

NOUS ETIONS UN SEUL HOMME
(Fr.) (\*\*): Le Seize, 5° (32535-59).

L'GEL DU MARTRE (Fr.): Lexamsolvante-leizième année. Las obseques auront lieu su l'église Baint - Jean - Baptiste de Neuflly, le 16 avril, à 9 houres. Cot axis them hen de faire-part.

65, houlevant du CommandantCharcot, 2200 Noully-sur-Seine.

1, rue Pierre-Loti, 92220 Châtillon-sous-Bas

— M. et Mme Roger Imbert, Mille Catherine Imbert, M. Pierre Lapaind et Mme, Suile Imbert, M. Derrick Poy, ont la douleur de faire part décès de

ting the same

BC ALLEN 7

ROUN . 12 for

A PER CHAPTER TO THE T

11:11:11 Address to the control of the contro

The state of the s

Far Late Comment -4 12

225\* -- 2 200

Property and

The state of the s

Propier de grande

Cong.

U.G.C. Danton, \* (239-52-52); U.G.O. Marbeuf, \$ (225-18-45). V.F.; Cumbo, \$ (246-56-44); Maxeville, \$ (770-72-55); U.G.O. Gareville, \$ (770-72-55); U.G.O. Gareville, \$ (739-52-51); U.G.O. Gobalina, 13 (836-23-44); Mistral, 14 (539-52-43); Parasisian, 14 (239-53-11); Images, 18 (523-47-54); Secrétan, 19 (205-71-23). UADEOPHENIA (Ang. v.o.) (\*); Paramount-Odéon, \$ (325-38-53); Paramount-Elysées, \$ (359-46-34). V.F.; Paramount-Opéra, \$ (%32-56-51); Paramount-Gobalina, 12 (707-12-28); Paramount-Montparasse, 14 (329-56-10); Paramount-Oriéans, 14 (340-56-11); Convention \$1-Charles, 15 (579-33-00); Paramount-Montmartre, 18 (606-34-25).

décès de M. Maurice L'ARCON, survenu subtlement à Paris, le 3 avril 1980, dans sa soltante distince année. Le cérémonie religiouse aura lieu le lundi 14 avril, à 14 hebres, à l'Arconstign l'eglise Notre-Dame-de-l'Assomption 38, rue de l'Assomption; à Paris (16°) 57, rue du Docteur-Blanche, 75018 Paris.

33-00); Paremount-Montmertre, 18° (008-34-25).

RAS LE CISUR (Fr.) (\*) : Paramount - Montpernasse, 14° (329-90-10).

RENCONTRE AVEC DES HOMMES REMARQUABLES (Ang., v.o.) : Cluny-Palace, 3° (354-07-76).

REGARDE, ELLE A LES YEUX GRANDS OUVERTS (Fr.) : Marais, 4° (278-47-36).

LE ROI ST L'OISEAU (Fr.) : Genmont-ics-Halles, 1° (297-49-70); Hautefeuille, 6° (533-79-35); Montpernasse 33, 6° (544-14-27) : Pagode, 7° (705-12-15); Coinés, 8° (339-29-46); Lumbre, 9° (246-49-07); P.L.M. St.-Jacques, 14° (389-68-42). M. Repert SULTAN, président du tribunal d'inst de Récully-sur-Seine, chevaller de la Légion d'ho croix de guerre 1929-194

survenu le 10 avril 1980 Les obsequi 18 avril 1980 Réunion à

6, rue Gustave-Doré, 75017 Paris.

— On nous prie d'annoncer décès du

décès du ceionel
François TESSEYRE (C.R.),
officiar de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,
croix de guerre des T.O.E.,
valeur militaire,
survenu le 9 avril 1980, à l'hôpital
Dominique-Lerrey, à Verasilles.
De la part de :
Mms François Tesseyre, son épouse,
M. et Mms Jean Tesseyre et leurs
enfants.

29-46); Lumière, 9° (346-49-07); P.L.M. St.-Jacques, 14° (358-58-42).

SACRES GENDARMES (Ft.): Paramount-Marivaux, 2° (398-89-40); Paramount-Galaxie, 13° (350-13-03).

SCUM (Ang., v.). (\*\*): Quartier Latin, 5° (328-84-65); Marignan, 8° (329-52-32); V.F.: Eicheliau, 2° (232-56-70); Montparnasso-Pathé, 14° (322-19-22); Gaumont-Sud, 14° (322-48-01).

LES SEIGNEURS (A., v.O.): Marcury, 8° (362-75-90); La Cled, 8° (327-90-30) H. Sp. V.F.: Paramount-Marivaux, 2° (396-80-40): Paramount-Marivaux, 2° (396-80-40): Paramount-Marivaux, 3° (354-47-61).

SIMONE RARRES OU LA VEETU (Fr.): 14 Juillet-Bastille, 11° (327-90-51).

STAR TREEE (A., v.O.): St-Michel, 5° (326-370-17); Publicis Champa-Elyades, 3° (720-76-23). V.F.: Etc., 2° (236-83-93); Bretagne, 8° (222-57-57); Ermitage, 8° (336-18-71); Paramount-Gelaxie, 13° (380-18-03); Magio-Convention, 13° (383-20-64); Paramount-Gelaxie, 13° (380-18-03); Magio-Convention, 15° (328-20-64); Cilchy-Pathé, 18° (522-60-01); Les TOUTElles, 20° (636-51-96).

LE TAMBOUR (All., v.O.): Boul'Mich, 5° (354-48-20); Convention, 15° (336-20-64); Cilchy-Pathé, 18° (522-60-01); Les TOUTElles, 20° (636-51-96). Mine Matthe Deflandre, née Rigaud,
Mine Matthe Deflandre, née Rigaud,
Mine Paule Jacquemin, née Rigaud.
Le général et Mine Albert Bonhoure,
Lee familles Bonhoure, Taqui, Delas,
Balzeau, Perrotin, Ulimann, ses cousins et alliés,
M. et Mine Robert d'Artois,
M. et Mine Robert d'Artois,
M. et Mine Georges Amedro,
Et tous set nombreux amis,
La levés du corps aura lieu en la
chapelle de Dominique-Larrey, le
hundi 14 avril, à 10 heure.
Les obsèques auront lieu à Barbaira (Aude), le mardi 15 avril, à
Et heures.
Le présent avis tient lieu de fairepart.
A square Monte-Cristo,

— M. Marcelin Zuber,
Le doctour et Mme Jacques Caron,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Denis Zuber, leurs
enfants et petits-enfants,
Toute la famille,
Et Marie de Gioria de Carrelhe,
font part du décès de
Mme Ernest ZUBER,
née Oles Marty.

née Olga Marty,
survenu le 8 avin 1980, à Paris, dans
sa quatre-vingt-quincième année.
L'inhumation a su lieu à Boussières (Doubs), dans l'intimité
familiale.

Communications diverses - Conférence de J.-T. Decaris, le 12 avril, à 16 h. : «Lés grandes pro-phéties de la Bible ; le mystère des sept sceux et la charge des quatre cavaliers de l'Apocalypse » : 26, pas-sage du Mont-Cenis, métro Porte-de-Clignancourt.

Micux vant SCHWEPPES que jemais,

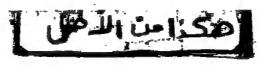
« Indian Touic » et SCHEWEPPES Lemon.

Atelier de poterie «LE CRU ET LE CUIT» les amateurs de 3 à 83 ans

5, RUE LACEPEDE, PARTS 5" Teléphon. (le seir): 767-48-61

-

douleurs Daun thumate



#### ENTENDU

# La porte entrouverte

Gerard Klein, qui avait fait ses débuts sur France-Inter, revient sur cette chaîne où il animera quotidiennement, à partir du lundi 14 avril, une émission consacrée chanson. Ainsi, de 11 à 12 heures, il remplace

Daniel Hamelin, qui a fait plus que quiconque pour transformer le paraplule national de France-Inter en un véritable réseau de communications àumaines, est qu'on pouvait faire pour animer une expérience de radio locale en Mayenne. Je dis : le moins mauvais, car je ne suls pas sûr que celui qui était un des meilleurs à Paris pour valncre les pesanteurs du centralisme soit en mesura d'être bon pour donner la parole à la diversité française.

Radio-France. C'est un envoyé de la Sublime Porte des Ondes, et il sere plus important pour son avenir de pleire à ses sui-tans qu'à leurs sujots. J'entends bien que Jacqueline Baudrier est pleine de bonnes intentions, mais l'institution est ce qu'elle est. Ensuite, qui dit local dit racines.
J'ignore si Daniel Hamelin est de la Mayenne, mais s'il veut y être efficace, il faut qu'il s'y implante, qu'il s'y installe, qu'il en devienna citoyen, qu'il se fasse accepter, en un mot, par

Daniel Hamelin qui vient d'être nommé chargé de mission, responsable de la station expérimentale qui sera mise en service par Badio-France dans la Mayenne au mois de juin prochain («le Monde» du 11 avril).

ceux qui auraient dû être appelés

Ce n'est pas facile quand on

Enfin. Daniel Hamelin e eu un mot révélateur, le leudi 11 avril, quand il falsait ses adieux. Parlant de ces nouveaux missi dominici qui vont faire du Meiun, il a dit : « Nous nous sentirons bien seuls quelque-

de France, on n'est jamais seul,

sauf peut-être quand on va à

Cels dit, de tout cœur, bonne chance à Daniel Hametin et à ses compagnons. Ils mettent en marche quelque chose qui balaiera, comme c'est toujours arrivé dans l'histoire, les arrièrepensées, les prudences et les réticences de caux qui, malgré qu'ils en alent eu, se sont vus obligés d'entrouvrir la porte à la liberté.

ROBERT ESCARPIT.

#### Samedi 12 Avril

#### PREMIÈRE CHAINE : TF I

- 18 h 40 Magazine auto-moto.
- 19 h 10 Six minutes pour your dé
- 19 h 45 Les incomms de 19 h 45. 20 h Journal

- Julien Clerc, svee Mina Hagen, Ret D. Balavoine, Mion-Mion, A. Branduar A. Celentano.
- 21 h 35 Dramatique : Les derniers Sudistes.
- 23 h Télé-foot 1.
- 24 h Journal.

#### DEUXIÈME CHAINE : A 2

- 18 h 50 Jeu : Das chilfres et des lettres.
- 19 h 10 D'accord, pas d'accord. 19 h 45 Top-club.
- 20 h Journal. 20 h 35 Série : Aéroport 2000.
- Transis Hôtel. 22 h 5 Variétés : Suivez Lecoq.
- 23 h Documentaire : Les carnets de l'ave
- Broad-Peak 78. 23 h 30 Journal.

#### TROISIÈME CHAINE: FR 3

- 18 h 30 Pour les jounes. Un regard s'arrête : Au-delà Poèmes en images : Voyage.
- 19 h 18 Journal. 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 55 Desein animé.
- 20 h Las leux. 20 h 30 Le voi du « Goéland ».
- D'après un rècit d'E. Roguéres; réalisation J. Kerchbron; avec G. Segal. P. Terson, J. Leiande, F. Ganne, V. Geymond, (Rediff.)

## L'explott du pliote André Collin, qui, 1939, partit seul deuts le brouillars à l de son e Goéland »,

- 22 h Journal
- 22 h 20 Ciné-regards. Cinéma et bandes dessinées.

#### FRANCE-CULTURE

- 19 h. 30, La S.T.S. présente : « La lettre broullée » (Lovecra.t.)
  20 h., « à la giotre d'éboil », histoire d'une familie sud-africaine (1º partie).
  21 h. 55, Ad lib, avec M de Bretouil.
  22 h. 5, La îngue du samedi.

#### FRANCE-MUSIQUE

- 13 h. : Onverture : Présentation du matin des musiciens, Schubert : musique de plano, musiciens, Schübert; musique de piano.

  h. S. Seirée (prique ; e Sisoneur , de R. Kosring, opèra en quatre actes, livret de
  M. Butor (création), par le Nouvel Orchestre
  Philharmonique, dir : H. Soudant, et les
  Chœnre de Radio-Prance, dir. : F. Bilger,
  avec S. von Osten, G. Knight, M. Rintzler,
  U. Cold, F. Le Rouz.
- 3 h. 5. Ouvert is nuit: Comment l'entendez-vous? J.-8 Sach, par un anditeur: T Le-guay, étudiant: 1 h., Le dernier concert: « Mai musical de Bordeaux 78 », avec P Za-sotsky, violon, et B. Stanborough, plano (Visuutemps, Wieniawski, Saint-Saëns, Kreiser).

#### Dimanche 13 Avril

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 9 h 15 A Bible onveste. 9 h 30 La source de vie.
- 10 h Présence protestante.
- 10 h Messa.

  11 h Messa.

  Célèbrée en la chapelle de la Mulson Saint-Rugues, à Biviers (Isère).

  Prédicateur : Mgr Hermil, évêque de Viviera.

  12 h La séquence du specialeur.

- 13 h Journal. 13 h 20 C'est pas sérieux. 14 h 5 Sport : Paris-Roubatx (cyclis
- De Michel Drucker.
- 15 b 30 Tiercé.
- A Longehamp. 15 h 40 Serie : Le signe de justice.
- 16 h 25 Sports presière. Cyclisme (Paris-Boubsix). 18 h Série : Commissaire
- Patisses notes.

  19 h 25 Les animaux de monde.
- 20 h Journal.
  20 h Journal.
  20 h 30 Claema: \* Lorime de l'Orient-Express ».
  Plim anglais de S. Lumet (1974), avec
  A. Pinney, L. Bacall, M. Balsam, I. Bergman,
  J. Blaset, J.-P. Caeset, S. Conney, J. Gielgud,
  W. Hiller, A. Perkina, V. Bedgrave.
  En 1935, un meurire est commis dans un
  magon de l'Orient-Express venant d'Istanbul et bloqué par la neige en Yougoslavie.
  Le détentité beige Hertile Poirot enquête
  auprès des passagers du magon, parmi lesquels dont se trouver le compable.
  22 h 30 Jimany Carter.
  Interview accordée à quatre télévisions suro-
- Interview accordée à quatre télévisions suro-péennes : B.B.C. (Angl.), A.B.D. (B.F.A.), P.AI (Italie) et André Ceiarié, TF L.

## DEUXIÈME CHAINE : A2

- 18 h Emissions pédagogiques
- 11 h 45 On we go.
- 12 h Concert. En Haison avec France-Musique.

  His mère POys, de Ravet; Competto pour
  Histe et orchestre, de there, par l'Orchestre
  nazional de France, dir. N. Marriner.

  12 h 45 Journal.
- 13 h 20 Série : Colorado.
- 14 h 55 Jeu : Des chilfres et des fettres pour
- les jounes.
- 15 h 45 Des animaux et des ho Béristons et excargota.
- 18 h 35 Sárie : Un juge, va filc.
- 17 h 35 Majax : Passe-passe.
- 18 h 15 Dessine-moi un mout
- 18 h 50 Stade 2
- 20 h Journal.
- 26 h 35 Série : Aéroport 2000.

- Nº 2 : La raison.
  Objet de passion, l'or peut-il être confisqué
  par les grands pousoirs monétaires et pois-tiques? Le deuxième voiet de catte enquête
  sur le « métal jaune » tents de répondre è
- 22 h 30 Le petit théâtre d'Anienne 2.
- « Sompre claire », d'Elle Preseman Un enougle, Anatole, et un cul-de-fatts. Alfred, se posent des questions à propos de amée? Pourquoi la feuneuse est-elle mai sombre? Est-es que le ciel sera dépagé eujourd'hui?

#### 28 h Journal.

de l'or.

- TROISIÈME CHAINE: FR 3
- 10 h Emissions de l'I.C.E.L destinées aux travallieurs immigrés. Images du Maroc. 10 h 30 Mossique.
- Emission préparée par T. Pares et J.-L. Ora-bona. Reportage : La deuxième génération : Les jeunes émigrés face au marché du tra-vail : Variétés : le groupe Pai s Pilhos (Por-tugal), le groupe Anits dei Soi (Espagne), A. Chaou (Aigérie), D. Novakovic (Yougo-
- 16 h 40 Prélude à l'après-midi.
- Your Boukoff Interprete P List. 17 h 40 Jen : Your contre bols.
- Trévoix capitale de la Dombes. 18 h 40 Série : l'Aventure. Griszly, Adams, l'ami de l'ours. 19 h 45 Spécial JOM-TOM.
- 20 h Laurel et Hardy : « Quel Ecossais ! ».
- 20 b 20 Dessin animé. Mister Magoo.
- 20 h 30 Les grandes villes du monde : Madrid.
- Realisation M. Linch. 21 h 25 Journal
- 21 h 40 L'Invité de FR 8.
- Le professeur Jean Bernard. 22 h 35 Cinéma de minuit (cycle 1929-1932) : « La route est belie ».
- Film français de B. Picrey (1828). avec A. Bauge L. Fieury, M. Berty, L. Bary, T. Navar, S. Fabre, S. Freddy-Karl, L. Bellères, D. Dickson. (N.) In chanteur des rues, pils d'une marchande des quatre-sausons, g'éprend. S'une foliejemme menant une une mondante et dont les anus l'humitent, Il aura sa revanche sur la scèus d'un thédire byrique.
- une curiosité historique : l'un des tout premiers l'ime français parlants avec scé-nario de mélodrame et le prestipe vocal d'André Baugé, chanteur de romances et d'aire d'opéra, alors très populaire.

#### FRANCE-CULTURE

- 7 h. 7, La fenêtre ouverte 7 h. 15. Horizon, magazine religieux (histoire des chretieus au Moyen Age). 7 h. 46. Chasseurs de son. 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental. 2 h. 32. Protestantisma. 9 h. 18. Econte Israël.

- 8 h. 40, Divers aspects de la pensès contempotaine : La ::bre pensés française.
  1º h. Messe, à Saint-Luc de Romainville.
  11 h. Regards sur la musique : « Resurrection
  de Lazare», de J.-Ch. Fr. Bach, et « Mort et
  Résurrection de Lazare», de Schubert.
  12 h. 5, Allegre.
  12 h. 45, Inédits du disque.
  14 h. 5 ans : Los cioches...
  14 h. 5, « Saint-Buloge de Cordone » de M. Chavel, h. par J. Topart au Carré S. Monfort.
  16 h. 5, Les oubliés du pakrimoine musical, de
  1800 à 1850.
  17 h. 38, Rencontre avec...

- 18 b. 38, Ma non froppe.

  19 b. 18, La cinéma des cinéastes.

  20 b., Albatros : Maurice Blanchard (2º partie).

  28 b. 48, Atelies de création radiophonique : la chasse à la baleine.

  23 b., Musique de chambre : Airs tendres et variés, de J. Hubeau; Quatuor à cordes, opus 112, de F. Schmitt.

### FRANCE-MUSIQUE

- 7 h. 3, Musiques pittoresques et légères. 7 h. 40. Opéra-bouffon : « la Molinara », da
- 9 h. 2, Les chants de l'âme : musiques sacrées
- 9 h. 36, 42° Cantate de Bach, par le Consentus usions. 30, Les Petires Oreilles : Disques présen-s par les enfants : Jolivet, Stranss, Schu-ann. Lull.
- 12 h. Le Concert de Midi (en simultané avec Antenne 2): «Ma mère l'Oye» (Ravel), «Concerte pour flûte et elaripette» (Ibert), par l'Orchestre National de France, dir. :
- 8 Marrine.
  13 h. 5. Tous en scène : Pred Astaire : 13 h. 36.
  Jeunes solistes : Alice Ader, plano (Ravel, Debussy, Liezu).
  14 h. 15, Les après-midi de l'orchestre : nistoire de la direction d'orchestre de Berliox à Boules.
  18 h. 18. Les tribuse des sritiques de disques : « Trotsième livre de disvecin », de Couperin.
  19 h. Jazz civans : is nouveau saxtette de McCoy Tyner
  29 h. 5. Le concept du dimanche : présentation.
- 29 h. S. Le concest du dimenche : présenta-tion.

  28 a. 32. Councert : Festival d'été de Dunrovnik 1978 : e Boante n° 8 » (Rossini), « Metamor-phosis » (Enjerie), « Concesto pour trom-pette en re majeur » (Toreili), « Divertisse-ment pour cordes » (Bartok), par les Solistes de Zagreb avec G Tonuvon, stompette.

  22 a. 30, Use semaine de musique vivante.

  23 b. 38. Ouvert la nuit : Equivalences (émis-sion nuverte aux interprêtes aveugles) : Langlais, Dukas, Alaio ; 6 h 5. Ettes et tra-ditions populaires, per M André chansons et musiques traditionnelles (Britten, Lebe-gue, Wagner).

#### TRIBUNES ET DEBATS

#### SAMEDI 12 AVRIL

- M. Jean-Philippe Lerat, ministre de la culture et de la communication, participe au Journal d'Antenne 2, à 12 h, 30, et au Journal inattendu de R.T.L., à 13 heures, dans les deux cas en direct de Beaune,

## DIMANCHE 13 AVRIL — M. Jean Lecanust, président de l'U.D.P., est l'invité du « Club de la presse » d'Europe 1, à 19 heures.

#### Pierre Andraca le solitaire

NATATION

De notre envoyé spécial

championnais d'iliver des Etats-Unis. Ins cependant trop se livrer à l'acrobatie des comparai-sons. Il y a trop longtemps que les deux natations, la française et l'américaine, n'ont plus aucun point commun. Tout juste remar-question, a l'an dimain a conpoint commun. Tout juste remarque-t-on, quand même, que l'Américaine Kimberley Limehan, championne à Austin du 400 mètres nage libre (4 min. 9 sec. 58/100), se serait tout simplement classée deuxième, à Bordeaux, du 400 mètres des nageurs français, remporté par Pierre Andraca en 3 min. 59 sec.

Pierre Andraca est depuis une olympia de le meilleur nageur

Pierre andracs est depuis une olympiade le meilleur nageur trançais, le seul à n'evoir pas perdu tout contact, pendant ces cure pas son affaire. Celui qui trançais, le seul à n'evoir pas nageurs français organise son perdu tout contact, pendant ces

Siages dux

En novembre 1979, pour la troisième foia il est parti aux ÉtatsUnis s'entrainer à Tucson, dans l'Etat d'Arizona, avec Dick Jocums. Trouver im entraineur aussi loin n'est pas pratique, mais 
Andraca ne s'en préoccupe guère. 
Lorsque Jocums s'occupait de 
Long-Beach State (Californie). 
Andraca nageait à Long-Beach. 
Jocums a porté son sac à Tucson, 
Andraca l'y a suivi. Il n'a quitté l'Arizona que le mois dernier, 
préparation foncière terminée, 
pour prendre part en France aux 
championnats d'hiver et à la 
Coupe latine disputée la semaine 
prochaine en Espagne. Pour une 
bonne raison : c'est après ces 
deux compétitée n'est qu'une 
carrière a précédemment appelé 
carrière a préceur qu'une goutte 
d'au . Ce r'est qu

mée la sélection olympique française.

Ce n'est pas facile, dans le sport
de compétition moderne, de vivre
ainsi à l'écart. Ne pas se plier
à la discipline générale, jouer les
francs-tireurs, bouder le centre
de l'INSEP, a comme contrepartie de ne pas bénéficier des
avantages financiers de tons
ordres qui vont aux stagiaires
nationaux. La liberté se pale
cher. Pierre Andraca a fait l'expérience de l'INSEP. Il n'y est
resté que six mois sans y trouver
ce qu'il cherchait. Sa conception
du sport est qu'un athiète de
haute compétition ne doit pas
être un individu à part, vivant
dans un bocal ou un cocon, privé
de toute initiative, aussi bien
pour les pratiques sportives que

de toute initiative, aussi blen
pour les pratiques sportives que
pour les études. Au contraîre, il
croit que chacun doit conserver
sa liberté et faire en sorte d'harmoniser à sa manière son entraînement et ses études.

Pierre Andraca ne peut aller
aux Etats-Unis que gâce à l'aide
de son club, le Racing-Club de
France, et i'essentiel de ses frais
de séjour durant les cinq mois
passés à Tucson ont été à sa

Bordeaux. — Aux championnats
de France d'hiver, qui ont commencé à Bordeaux, vendredi
11 avril, on suit avec intérêt les
performances réalisées à Austin (1) au Texas, où ont lieu les
championnats d'hiver des Etatslibs interes extraction de 2 sec. 52
libs interes e

#### Stages aux Etats-Unis

4 min. 18 sec. 38; 2 minete (1.00), 4 min. 18 sec. 29. 109 mêtres brasse : 1, Borios (R.C.F.), 1 min. 5 sec. 72; 2 Sou-tade (C.N.B.), 1 min. 7 sec. 50; 3. Fontaine (C.N.A.), 1 min. 8 sec. 10. 200 mètres quatre hages : 1. Del-court (C.N.M.), 2 min. 10 sec. 9 (nouveau record de France, ancien record : 2 min. 10 sec. 68); 2. Pian-con (A.M.V.), 2 min. 12 sec. 47; 3. Moneron (SFOC), 2 min. 13 sec. 87. DAMES

DAMES

400 mètres ; 1. Vial (Nat. 66),
4 min. 27 sec. 30" ; 2. Morangs
(C.N.M.), 4 min. 28 sec. 5; 3. Wattemez (R.C.F.), 4 min. 30 sec. 41. mez (R.C.F.), 4 min. 30 sec. 41.
189 mètres brance : 1. Poiroù
(C.N.P.), 1 min. 13 sec. 92; 2. Billotet (A.S.P.T.T.P.), 1 min. 14 sec. 81;
3. De Susini (L.N.), 1 min. 15 sec. 3;
200 mètres quatre nages : 1. Charles (C.S.C.), 2 min. 25 sec. 94;
3. Phys. (C.S.T.), 2 min. 25 sec. 94;
3. Phys. (C.S.T.), 2 min. 27 sec. 32; 2. Plat (E.N.T.), 2 min. 27 sec. 22; 3. Buron (A.S.P.T.T.), 2 min. 29 sec. 75.

(1) Trois records du monde ont été établis à Austin le 11 avril : 100 mètres papillon par le Snédois Par Arvisson en 54 sec. 15 (ancien record : 54 sec. 15): 200 mètres libre par l'Américain Bowdy Gaines, en 1 min. 49 sec. 16 (ancien record : 1 min. 49 sec. 23): 100 mètres papillon féminin par Mary Meagher en 50 sec. 26 (anc. record : 56 sec. 46).

## SPORTS EQUESTRES

## Les cavaliers en plein air à Pau

De notre envoyé spécial

concours hippiques internationaux en plein air.

Vendredi on entrait dans le vif du sujet, l'intérêt qualificatif du programme attirant enfin l'affluence attendue. Voici l'étalon Galoubet, puissant et magnifique animal capable d'un transcendant exploit aux (èventrels)

Jeux de Moscou et de toute manière destiné à remplir à lui tout sent sous les trois couleurs les

nière destiné à remplir à lui tout seul sous les trois couleurs les fastes de l'année 1980. Voici encore Flambeau C, autre animal sur lequel les milieux officiels fondent les plus grands «spoirs très ménagé comme son compère durant l'hiver. N'empêche que dans l'épreuve de « double » et de « triple » l'alezan de la Fédèration, piloté avec tout le doigté voulu par le jeune Frédéric Cottuer, s'est « payé une perche » (deuxième élément du riple) qui l'a relégné à la quatrième place. Alors que la réunion de vendredi se disputait sous les plus riants auspices, il n'était bruit au bord de la piste du beau domaine de Sers que de la Coupe du

maine de Sers que de la Coupe du monde dont l'ultims compétition aura lieu fin avril à Baltimore (Etats-Unis) Pourquoi les cava-liers français en seront-ils absents.

pourquoi, à l'heure où l'élevage national s'est ressaisi de mannère spectaculaire, pas un cheval du terroir n'est appelé à traverser la terroir n'est appelé à traverser la mare aux harengs?

A ces questions, posées dans la cité royale au docteur Philippe Jouy, le directeur technique national nous a répondu : « Tous nos efforts ont porté sur la préparation des chevaux de grande pointure pour les Jeux de Mosecou En ce qui concerne la Coune cou. En ce qui concerne la Coupe du monde, nous nous sommes bornés à autoriser deux cavaliers, Gilles de Balanda et Michel Robert, à participer aux épreuves qualificatives de cette Coupe dis-putées en Burope. Ils se sont d'al-leurs très honorablemens com-portés sur des chevoux personnels de assième supple et moteures de carrière nuancée et moyenne. En fait, à la lecture des résultats obtenus on s'aperçoit qu'il s'agit suriout d'une « affaire » disputée entre projessionnels. Or, depuis

Paul — Héritière d'une tradi-tion datant du siècle dernier. Pau a ouvert jeudi 10 avril, devant un public clairsemé, la saison des concours hippiques internatio-naux en plein air.

## BESULTATS DES EPREUVES DISPUTERS VENDREDI

DISPUTEES VENDREDI
Prix du cercle anglais (international, chrono) : 1. M. Roster, sur
e Echo de Cavron »; 2. C. Cuyer, sur
e Lolback »; 3. F. Cottier, sur
Elusèle »...
Prix de Castelbajae (international
chrono), après barrage pour les
trois premiers : 1. G. de Balanda,
sur e Galoubet »; 2. M. Roster, sur
e Giandor Akal »; 3. A. Zambrana,
sur e Granit »...

JEUX OLYMPIQUES. - Antia Defranz, porte-parole du conseil consultatif des athlètes amé-ricains, a indiqué le 11 april que certains athlètes envisa-nacioni de poursière en justice que certains athlètes envisa-geaient de poursuivre en justice le gouvernement et le Comité national olympique (USOC)— qui devait décider le 12 avril de la participation américaine aux Jeux olympiques après avoir été invité une nouvelle jois au boycottage par le vice-président. M. Walter Mon-dale, — s'ils ne pouvaient alter à Moscou. De son côté, l'Union paur les libertés civiles (ACLU) a estimé que « le président ca estimé que « le président Carter a invoqué à tort la sé-curité nationale et a fait un manyais usage de sea pouvoirs » en essayant d'empécher les athlètes américains de parti-

ciper aux Jeux de Moscou. FOOTBALL. — Les matches aller des huitièmes de finale de la Coupe de France de football, qui ont été disputés le 11 avril, ont do n n é les résultats suivants : Saint-Etienne-Nice, 4-1; Valenciennes - Soch a u x, 2-0; Monaco-Lille, 4-0; Lens-Montrellier, 5.4: Meiz-Auserra, 2-2. monaco-Liue, 4-0; Lens-Mont-pellier, 5-4; Metz-Auxerre, 2-2; Angouleme-Reims, 2-0; Rennes-Paris F.C., 2-0; Orléans-Besan-con, 1-0.

TENNIS. - Patrick Proisy, le dernier joueur trançais qui res-tait en lice dans le tournoi de Johannesburg, après abour éliminé son compatriole Patrice miné son compatriole Patrice Dominguez, 7-6, 7-6, a été battu au troisième tour, le 11 avril, par l'Argentin José-Luis Clerc, 7-6, 6-4.

douleurs baume algipan la chaleur bienfaisante rhumatismales





Sont ouverts le dimanche les

- Paris recette principale

- Paris 06, annexe 1 (71, ave-

- Orly, agrogate Sud,

- Orly, aérogare Ouest,

annexe 2, ouvert de 6 heures à

- Roissy principal, annexes 1

La Recette principale de Paris

mandats-lettres, des bons et des

chèques de dépannage, des let-

tres-chèques ainsi que les rem-

boursements sans préavis sur

UN VETERINAIRE au 871-

• L'OFFICE DE TOURISME

20-61 (de 8 heures à 20 heures).

DE PARIS diffuse une sélection enregistrée des loisirs à Paris :

anglais au 720-88-96 Son bureau

d'accueil du 127 avenue des Champs-Elysées est ouvert le

dimanche de 9 heures à 18 heu-

Vingt-quatre heures sur vingt-

quatre à l'écoute au 621-31-31

pour Boulogne-Billancourt; 364-

31-31 pour Bagnolet et 078-16-16

pour Evry (de 14 h. à 6 h. du matin) et au 296-26-26 pour Paris

(de 14 h. à 4 h. du matin). []

existe, en outre, un poste en

anglais : S.O.S.-Help, au 723-

De 9 heures à 19 heures au

80-80 (de 19 h. à 23 h.).

S.O.S. - 3" AGE

340-44-11.

res. Tél. : 723-61-72.

S.O.S. - AMITIE

et 2 (aéroport Charles-de-Gaulle), ouvert de 8 h. 30 à 18 h 30.

nue des Champs-Elysées), ouvert

14 heures à 20 heures :

(52, rue du Louvre, 1st). ouvert

#### — VIVRE A PARIS ———— Les urgences du dimanche

23 heures;

livret C.N.E.

ANIMAUX

• UN SECOURS D'URGENCE. - Appeler le SAMU en téléphonant, pour Paris, au 567-50-50; pour l'Essonne, au 089-33-33; pour les Hauts - de - Seine, au 741-79-11 ; pour la Seine - Saint-Denis, au 830-82-50 ; pour le Val-de-Marne, au 207-51-41 ; pour le Val-d'Oise, au 032-22-38; pour les Yvelines, au 953-83-33 ; pour la Seine-et-Marne, au 437-10-11,

le 18 (pompiers), qui transmet-tent l'appel au SAMU. du médecin traitant, appeler la permanence des solns de Paris (542-37-00), ou la garde syndicale des médecins de Paris (533-99-11), ou l'Association pour les urgences médicales de Paris (A.U.M.P.) (828-40-04) ou S.O.S.-

ou, à défaut, le 17 (police) ou

Médecins (707-77-77). • UNE INFORMATION SUR (hôpital Fernand-Widal).

TRANSPORTS ● AEROPORTS. — Renseignements sur les arrivées et départs à Orly (687-12-34 ou 859-12-34) : à Roissy - Charles - de - Gaulle (862-12-12 ou 862-22-80).

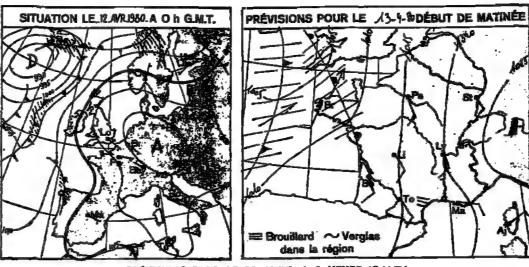
 COMPAGNIES AERIENNES. - Arrivées ou départs des avions : Air France (320-12-55 ou 320-12-55) : U.T.A. (775-75-75) : Air Inter (687-12-12). Renseignements, réservations : Air France (535-61-61); UT.A. (776-41-52); Air Inter (539-25-25)

S.N.C.F - Renseignements : 261-50-50. **ETAT DES ROUTES** 

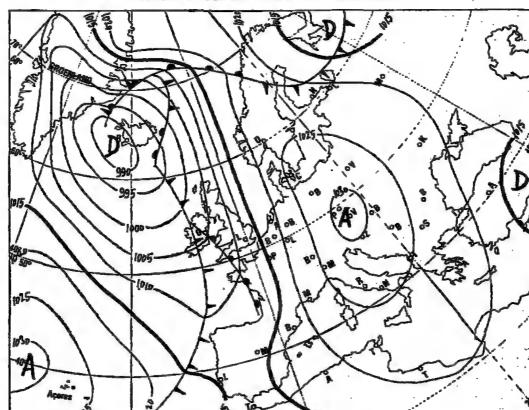
INTER SERVICE ROUTES donne des renseignements généraux au 858-33-33.

précis, on peut s'adresser aux centres régionaux d'Information routière. Bordeaux (56) 96-33-33; Lille (20) 91-92-33; Lyon (78) Metz (87) 62-11-22; Rennes (99)

#### MÉTÉOROLOGIE -



PRÉVISIONS POUR LE 13 AVRIL A 0 HEURE (G.M.T.)



#### PARIS EN VISITE -

LUNDI 14 AVRIL

Trésors de l'Arsenal », 15 heures, rue de Sully, Mine Legrégaols. e Préfecture des Hauts-de-Seines, haures, station R.E.B., Nanterre-

cLa Rome de l'humanisme à la Contru - Ráforme s. 15 heures et 17 heures, 21, rue Notre-Dame-des-Victoires, Mme Thibaut (Caisse nationale des monuments historiques).

«La crypte d'Osiris», 15 heures, Musée du Louvre, porte Champollion (Approche de l'art).

«Hôtel Lauzun», 15 heures, métro Pont-Marie (Connaissance d'ici et d'allieurs).

d'allieurs).
« La Mosquée », 15 heures, place du
Puits-de-l'Ermite (Mme Hager).
« La Bourgoue », 15 heures, Musée
des monuments français (Histoire et
Archéologique).

Croisière

de printemps

en

Méditerranée

du 26 avril au 11 mai 80. Il est encore temps!

Un itiucraire exceptionnel

Athènes : l'Acropole, le Par-

thenon, les Carvatides.
Rhodes : remparts et forteresses. Antalya : le théatre

d'Aspendos. Alexandrie : les Pyramides, le Sphynx, les Mosquées. Haffa : le théatre de Cesarée et la vie dans les

kibboutz. Heraklion : le Pafais de Minos. Palerme : ar-chitecture, renaissance et

baroque.

«Le Vieux-Montmartre», 15 heures, métro Abbesses (Mme Rouch-Gain).
«Les hôtels de l'île Saint-Louis», 15 heures, 1, rue Saint-Louis-en-Pile (Tourisme culturel).
«Les hôtels de l'île Saint-Louis», 15 heures, boulevard Henri IV (les

CONFÉRENCES-

15 heurs: 107, rue de Bival, Mme D. Gaborit: «L'enluminure aux XIII» at XIV» siècles».

19 heurs: 62, rue Madame: «Les grandes légandes de la religion égyptienne» (Arcusi.

20 h. 30: 7 bis, place du Palais-Bourbon, M. Siradiou Dialio: «Où va la démocratie en Afrique» (Section socialiste des écrivains).

Evolution probable du temps en France entre le samedi 12 avril à 0 heure et le dimanche 13 avril

Les hautes pressions continentales se décaleront lantement vans l'est et les basses pressions de proche atlantique atteindront l'Europe occidentale. Des masses d'air plus humides pénètreront ainsi sur la

Dimanche 13 avril, sur l'ensemble Dimanche 13 avril, sur l'ensemble du pays, le temps restera relati-vement doux, mais il deviendra plus nuageur sur le moité ouest ainsi que sur le bas Languedoc et le Roussillon. Ces nuages donne-ront quelques pluies passagères, surtout localisées le matia sur la

renforcement sensible des vents de secteur sud. Des rafales sont à craindre sur les côtes. Les autres régions bénéficieront encore d'un

—1: Nantes, 17 et 5; Nice-Côte d'Azur, 16 et 8; Paris-Le Bourget 15 et 1; Pau, 20 et 5; Perpignan 17 et 5; Bennes, 16 et 5; Strasbourg 12 et -1; Toura, 17 et 4; Toulouse,
19 et 7; Pointe à-Pitre, 30 et 28.

Températures relevées à l'étranger :
Alger, 17 et 11; Amsterdam, 13 et 2;
Athènes, 14 et 9; Berlin, 11 et 3;
Bonn, 12 et 1; Bruxelles, 14 et 3;
Le Caire, 26 et 14; fies Canaries, 22
et 15; Copenhague, 12 et 1; Genéve,
12 et -1; Lisbonne, 20 et 12;
Londres, 15 et 4; Madrid, 17 et 7;
Moscou, 3 et -1; New-York, 18
et 10; Palma-de-Majorque, 18 et 7;
Bome, 19 et 5; Stockholm, 12 et 2;
Téhéran, 27 et 22.

support technique spécial de la Météorologie nationale.)

I. Caractérise ceux qui se tordent facilement; Peut être fourni per le fromager. — II. Permet de régulariser le débit; Se jette dans le Balkhach. — III. Article; Héros grec; Peut être électrique. — IV. Peut être déposé quand les charges sont trop

III

Prénom de compo-aiteur : Adoré par les Egyptiens. — X. Dirigea comme un monarque ; N'a

Une croisière exceptionnelle: le I Vême Festival de Théàtre en mer Robert Manuel, Edwige Feuilgeneratement en rangs. — XIV.

Utile pour réparer un bâtiment;
Héritage; Pas pur. — XV. D'un
auxiliaire; Permet de contrôler
tout ce qui est rond; Victime
d'une tromperie. lère et quinze grands comédiens joueront pour vous chaque soir à bord ou aux escales. Réservez le plus vite possi-ble votre cabine auprès de

votre agence de voyages. Festival de théâtre. 15 jours à bord du Mermoz da 26 avril ou 11 mai 80 tout compris par personne 6950F

- 14. Cri dans un cirque; Qu'on peut donc comparer à des cordes.
- 15. Pour les hommes qui ne portent pas la culotte; Qui avaient donc circulé; Préposition; Comme l'œll quand il n'y a

Horizontalement

Verticalement

1. Furonculeux. — 2. Emu;
Sens. — 3. Angoissants. — 4.
Teint; Sec. — 5. Tu; Blè; Rh
— 6. Etc; Rè; Pô. — 7. Urâtes:
Ists. — 8. Relations. — 9. Eus;
Neuve

## JOURNAL OFFICIEL

● Portant majoration de la rémunération des personnels civils et militaires de l'Etat à compter du 1= avril 1980 ;

● Concernant le comité des finances locales institué par l'ar-ticle L 234-20 du code des com-munes et arrêté du 10 avril 1980

Sont publiés au Journal officiel relatif à l'élection des représentants des présidents de conseils généraux des présidents de groupements de communes et des

maires à ce comité; Portant publication de l'ac-cord de coopération entre le gou-vernement de la République fran-caise et le gouvernement de la République de Côte-d'Ivoire, dans le domaine des techniques audio-visuelles, signé à Paris le 3 juil-let 1979.

LOTO

6 BONS NUMEROS

**DU 10 AVR!L 1980** 

TIRAGE Nº15

5 12 31 45 41 47

> NUMERO COMPLEMENTAIRE 10

> > NOMBRE DE GRILLES RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 1 F) 2 378 499,50 F

264 277,70 F 5 BONS NUMEROS 11 028,50 F 5 BONS NUMEROS 150,80 F

BONS NUMEROS 11,00 F 3 BONS NUMEROS

94 573

VALIDATION JUSQU'AU 15 AVRIL 1980 APRES-MIDI

PROCHAIN TIRAGE LE 16 AVRIL 1980

#### BREF -

**ÉDUCATION** 

LU.T. DE SAINT-NAZAIRE. - L'Insti-Saint-Nazaire propose aux personnes ayant plus de trois années réclies d'activité salariale, et désireuses de préparer l'examen spéciel d'entrée en l.U.T., une formetion d'un an. Le centre de mise à niveau prévoit un ensaignement de trente-cinq heures hebdomainscriptions est le 31 mai 1980.

\* Centre de promotion, LC.T. de Saint-Nazaire, B.P. 424, Saint-Mazaire, tél. 78-37-59, poste 78,

ÉCOMUSÉOLOGIE - Juaqu'su 27 svrii, une exposition intitulée Centre Georges-Pompidou (carre-four des régions, rez-de-chaussée). Cette manifestation est organisée avec le concours de la Fédération

des parcs naturels régionaux. Des diaporames et des films présentent, en permanence, les écomusées du Creusot, de Saint-Quentinen-Yvelines, de Fresnes et de Vendée, ainsi que ceux des monts quèze, situés sur les territoires des parcs régionaux.

VIE QUOTIDIENNE

#### PROSPECTUS INTERDITS La distribution de pros-

pectus, tracts, écrits, images, photographies a ou objets quelpartographies a conductorry ou occupants de véhicules a circu-lant sur une voie ouverte à la circulation publique a est interdite, rappelle le ministre de

cle # 33, alinéa 13, du code pénal, constitue une contravention de quatrième classe, sanc-tionnée par une amende de 160 F à 690 F. Le texte vise a ceux qui auront distribué» et ceux qui auront « fait distribuer ». Il est donc applicable à la fois an préposé et à

#### TRANSPORTS-

COMPOSTAGE DES BILLETS S.N.C.F. DE LA BANLIEUE DE PARIS A PARTIR DU 14 AVRIL

Le S.N.C.F. rappelle que c'est à partir du lundi 14 avril que les nouvelles dispositions concernant l'utilisation des billets de la banlieue parisienne entreront en vigueur. A partir de cette date, les billets pourront être utilisés un jour quelconque au gré du voyageur. Ils devront par contre être compostés awant le départ pour les valider.

Cette nouvelle mesure ne concerne pas les coupons des carte orange ni ceux des cartes bebdomadaires de travail.

Actuellement, les billets S.N.C.F de la banlieue de Paris doivent être utilisés le jour de leur émission et ne peuvent donc être achetés à l'avance.

DEMANDEURS D'EMPLOIS STAGE D'ALLEMAND 8 SEMAINES
OPTION I SEMAINES
dans une entreprise
en Allemagne

R.A.E.U.

TML : 7 824-79-87

Le Monde Service des Abonnements 5, rue des Rullens 75427 PARIS - CEDEX 69 C.C.P. Paris 1207-23

6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. TOUS PAYS ETRANGERS
PAR YOUR NORMALE
M F 560 F 800 P 1060 F

**ETRANGER** PAYS-BAS

286 F 355 F 506 F 860 F - SUISSE - TUNESE 250 F 450 F 450 F Par voie airlenne. Tazif sur demande

Les abounés qui paient par chèque postal (trois volots) vou-dront hien foindre ce chéque à leur demande. Changements d'adresse diffinitite ou provisoires (de uz semaines ou plus) : nos shonnés sont invités à formuler leur demands une semaine su moins svant leur départ.

Joindre la demière bande d'enyol à toute correspondance, venillez avoir l'obliguance de rédiger tous les nons propres en capitales d'imprimerie.

de somaines de pri

"并 辩护

the second

\* A .

dintercisant toute

#### MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 2649

HORIZONTALEMENT

III III

IX X

XII XII

les charges sont trop lourdes; Ne fait pas de régime. — V. Un point sur une carte; N'est pas très bonne quand elle est pe-tite; Décharné. — VI. Nom qu'on donvi. Nom du on don ne à un train; Abréviation pour une entreprise; Des pannes quand ils sont petits. — VII. Pronom; Qui concerne un ruminant; Un bon sujet; Pas gras. — VIII. C'étalt Akmolinsk; Pas in-nocent. — IX. Evo-que un bel âge; Prénom de compo-

VERTICALEMENT 1. Mot dont on se sert parfols pour appeler la suivante; On mot plus distingué, quand on veut parler d'une vieille. — 2. Traces qui ont pu être laissées par des coucous: Peut être assimilé au bols dont on fait des flûtes. — 3. A sa clé; Anneaux. — 4. Evitée par ceux qui ont horreur du vide. — 5. Saint; Mot d'enfant: On a fait l'andouille. Un du vide. — 5. Saint; Mot d'enfant; On y fait l'andouille; Un bruit inquiétant. — 6. Peut être noirci par le charbon; Qui o'a donc pas asses poussé; Désolés. — 7. Un bon coup de pied; Drame; Peut se faire à la gare. — 8. Se font souvent les yeux fermés; Peut former un pont au Canada; Abréviation pour un

XIA XIII un monarque; N'a
pas besoin de regarder. — XI. Grimpeur des
Indes; Sont parfois rampants;
Vilain, c'est un drôle d'oiseau. —
XII. Qui a donc des chaines; Des
hommes très dévoués. — XIII.
Comme la bouche quand on est
assis; Beau parieur; Se mettent
généralement en rangs. — XIV.
Utile pour réparer un bâtiment;
Utile pour réparer un bâtiment;

10 trouve beaucoup de mouches.

11 Cri dans un cirque; Qu'on

pas de lentilles. Solution du problème n° 2648

Horizontalement

I Flatteurs. — II. Neutre. —

III. Régi ; Cale. — IV. Omont ;

Tan. — V. Nuit ; Rets. — VI.

Bési. — VII. Ussel ; On. — VIII.

Lia ; Epine. — IX. Enns ; Ossu.

— X. Uster. — XI. Schiste.

GUY BROUTY.

#### SOCIAL

## Trois semaines de grève du nettoiement dans le métro

- « Le gouvernement doit mettre ses actes en accord avec ses discours », déclare la C.F.D.T.
- La mairie de Paris lance un appel d'urgence à la R.A.T.P.

A son vingtième jour de grève, le mouvement des employés du service de nettoiement du métro se durcit. La situation est bloqués et aucune rencontre n'était pré-vue le 12 avril entre le syndicat vue le 12 avril entre le syndicat patronal des entreprises de manutention ferroviaire, dont font partie les douze sociétés privées impliquées dans le conflit, et les syndicats. Pour appuyer ce mouvement, la C.F.D.T. et la C.G.T. (mais pas, à ce jour, le syndicat autonome, fortement représenté) ont invité les personnels du réseau ferré de la R.A.T.P. à participer à des grèves mardi et mercredi prochains (le Monde du 12 avril). Selon la direction, ces grèves n'auront que des répercussions limitées, le trafic du mêtro et du R.E.R. devant être assuré pour les deux tiers ; la circulation des antobus ne devralt pas être des autobus ne devralt pas être

Si F.O. non plus n'appelle pas à des arrêts de travail, ce syndi-cat souligne cependant que les cat souligne cependant que les agents du métro et du R.E.R. « ne sauraient pourautors plus long-temps leur travail dans de telles conditions ». Rappelons que les neuf cents grévistes réclament un salaire minimum mensuel de 2 800 F. une amélloration de leur condition de travail et le maintien de l'emploi-

Alors que la saleté envahit chá-Alors que la saleté envahit chaque jour un peu plus les couloirs du métro et que les détritus jonchent le sol, la direction de la R.A.T.P. ne varie pas dans ses positions. Eile continue à estimer, en effet, qu'elle n'est pas impliquée dans ce « conflit Privé » entre les employeurs et leurs salariée et qu'elle n'a donc pas les moyens de le résoudre.

\*\*La C.F.D.T. est totalement engagée dans cette l'utts », a employer, un depassement siter de la comme de strict maintien du pouvoir d'achat ». Or parmi ces manches figure le nettoyage des locaux.

La C.F.D.T. demande donc que le gouvernement « mette ses actes en accord avec son discours et intervienne pour que les balayeurs du métro obtiennent satisfaction ». Cela dit, la C.F.D.T. ne demande pas le tout ou rien, elle est prête à accepter un calendrier pour arriver aux 2 800 francs de

déclaré, pour sa part, M. Albert Mercier, secrétaire confédéral, au cours d'une conférence de presse le 11 avril. Si les instances confédérales de la C.F.D.T. ont décidé de jeter tout leur polds dans la bataille des balayeurs du métro. C'est parce qu'elles estiment que ce conflit flustre les thèmes d'actions retenus par le dernier congrès de Brest: revalorisation des bas salaires mensuel, ca qui est le minimum demandé. Les instances confédérales vont aussi suivre « avec une particulière attention l'attitude de la police ce conflit flustre les thèmes d'actions retenus par le dernier congrès de Brest: revalorisation des bas salaires mensuel, ca qui est le minimum demandé.

Les instances confédérales vont aussi suivre « avec une particulière attention l'attitude de la police ce conflit flustre les thèmes direction de la R.A.T.P. fait procéder, chaque nuit, au nettole. Ces opérations ont toujours lieu en présence des forces de police, vailleurs immigrés. M. Mercier a mis suivre « avec une particulière attention l'attitude de la police ce conflit flustre les thèmes d'actention l'attitude de la police ce conflit flustre les thèmes d'actention l'attitude de la police ce conflit flustre les thèmes d'actention l'attitude de la police ce conflit flustre les thèmes d'actention l'attitude de la police ce conflit flustre les thèmes des catention l'attitude de la police attention l'attitude de la police ce conflit flustre les thèmes d'actention l'attitude de la police attention l'attitude de la police ce conflit flustre les thèmes de cet affaire ». En effet, la direction de la R.A.T.P. fait procéder, chaque nuit, au nettole. Ces opérations ont toujours lieu en présence des forces de police, de prève. Or un délégué africain a affirmé avoir été fra p p ê, lors d'une telle opération, à la station des les extentes confédérales vont aux les instances co des les salaires, soutien aux travailleurs immigrés. M. Mercier a
mis en cause les entreprises du
nettolement, « qui reconnaissent
que les revendications sont raisonnables et qui ne font rien pour
les satisfaire »; la direction de la
R.A.T.P., « qui sous-traits à des
conditions q u i impliquent d es
salaires particulièrement bas et
qui se lave les mains du conflit
mais qui essaye de briser la grève »,
et le gouvernement.
Suntont la C.E.D. M. stimme

Surtout, la C.F.D.T. s'étonne que M. Jean Matteoit, ministre du travail et de la participation, ait pu écrire, le 8 avril, à M. Edmond Maire pour lui dire que le gouvernement avait décide « de poursuivers es politique de revalorisation du travail manuel» et que dans un certain nombre de branches professionnelles, « considérées comme prioritaires pour l'année 1980 (...), sera notamment autorisé, en javeur des travailleurs manuels qui y sont employés, un dépassement sélecde la norme du strict maintien du pouvoir d'achats. Or parmi ces branches figure le nettoyage des locaux.

La C.F.D.T. demande donc que le gouvernement « mette ses actes

La CFD.T. demande conc que le gouvernement e mette ses actes en accord avec son discours et intervienne pour que les balayeurs du métro obtiennent satisfactions. Cela dit, la CFD.T. ne demande pas le tout ou rien, elle

afirmé avoir été frappé, lors d'une telle opération, à la station Stalingrad.

Les étus socialistes du Conseil de Paris dénoncent « l'attitude fie ceuz qui détiennent le pouvoir de jaire avancer les négociations : gouvernement, maire de Paris, RATP, et patronat, qui, solidaires, s'opposent à toutes les revendications des travailleurs ». Ils demandent « à M. le maire de Paris d'arrêter la mascarade et de prendre clairement position en condamnant l'attitude inqualifiable de la R.A.T.P. et des sociétés privées de nettoyage ».

De son côté, M. Edouard Prédéric-Dupont, député (R.P.R.) de Paris et adjoint au maire, a demandé, le 11 avril, la convocation d'urgence du conseil d'administration de la R.A.T.P. Il a, en outre, écrit au préfet de police pour qu'il ouvre une enquête sur les conditions d'hygiène et de securité dans le mêtro.

#### Le sort des fossoyeurs

Un autre conflit risque de rebondir la semaine prochaine : celui des fossoyeurs des vingt cimetières parisiens. Ceux-ci décideront, mardi 15 avril, de la reprise ou de l'arrêt de leur la reprise ou de l'airêt de leur mouvement observé an mois de mars et interrompu à la suite de negociations avec la mairie de Paris. Le 21 octobre dernier, le Conseil de Paris avait voté, à l'unanimité, le « reclassement » des fossoyeurs — alignant leurs salaires sur ceux des éboueurs et des égoutitiers — et les crédits nécessaires pour sa mise en application dès le 1" janvier 1980. Cette décision n'a jamais été suivie d'effet, souligne la C.G.T., en raison du « blocage » des ministères de tutelle. Ce reclassement devrait se traduire par une augmentation mensuelle de 150 F à 250 F pour les fossoyeurs, dont le salaire moyen net se situe entre 2800 francs et 3800 francs par mois.

 La confédération du cadre de vie et la privatisation du ser-vice public. — La confédération syndicale du cadre de vie voit dans le conflit du mêtro « la conséquence déplorable de la privatisation d'un service public ». Elle estime que les réductions des services de nettoyage, décidée par la R.A.T.P., « vont à l'encontre de l'intérêt des usagers, qui tiennent à conserver un mêtro bien entretenu ».



(Dessin de EONE.)

#### M. Nicoud demande l'annulation de la décision LA C.F.D.T. ET F.O. S'ALARMENT lui interdisant toute activité syndicale

De notre correspondant

Lyon. — L'interdiction d'exercer à titre perpétuel a toute responsabilité syndicale, qui a été signifiée à M. Gérard Nicoud, se crétaire général du CID-UNATI, par le procureur de la République de Bourgoing-Jallieu, continue de susciter des réactions (le Monde du 6 avril). Depuis la prison de Varces (Isère) — qu'il devrait quitter le 3 juin prochain en bénéficiant des réductions de peine, — M. Gérard Nicoud a informé ses adhérents qu'il ferait appel de cette décision. Au cours d'une conférence de presse tenue d'une conférence de presse tenne à Lyon. M. Jean-Paul Boucard, secrétaire général par intérim. a précisé quelles seraient les réac-tions de ce mouvement d'artisans et de commerçants si la mesure d'interdiction n'était pas levée m immédiatement 3.

State of the same of

12 1

(4.7%)

Dès lundi 14 avril, le CIDUNATI va constituer, en s'appuyant sur ses organisations depattementales, des « comités de
défense du citoyen». Selon
M. Jean-Paul Boucard, ces comités auront pour rôle de « dénoncer les bauvres des administrutions ». « Nous allons aous
intéresser à tout ce qui ne va
pas, poursuit M. Boucard. Il
existe dans tous les départements
des hommes publics, des fonctionnaires, des employés municipaux, qui ont des comportements
délictueux... » Au-delà de cette
menace de « sortir les dossiers »,
le CID-UNATI semble vouloir
prendre date avant l'échèance
électorale de 1981.
Cette mise en garde, quant an

Cette mise en garde, quant au comportement électoral de adhèrents et sympathicants du mouvement, apparaît cependant en contradiction avec uns aurre forme de riposte : le renvol de cartes d'électeur au président de la République. M. Nicoud a, pour

De son côté. M. Charles Hermi, député P.S., maire de Villeurhanne, a publié un communiqué dans lequel il s'étomne de cette « étrange façon de concevoir la concertation, si chère, parait-il, au pouvoir a. « Priver un syndicaliste, quel qu'il soit, de son drott à la parole est un acts contraire aux principes fondamentaux de la démocratie », conciut M. Herni.

q Un tel soutien ne nous gêne pas à, a commenté M. Jean-Paul Boucard, qui précise que celui-din'a pas été sollicité et que tous les dirigeants des partis politiques ainsi que tous les présidents des groupes parlementaires recevent un questionnaire pour préciser leur position sur la sanction prise à l'encontre du leader du CID-UNATT (1). UNATI (1).

Notons, enfin, que M. Gérard Nicoud est sous le coup d'une nouvelle inculpation, en vertu des dispositions de la lai anti-casseurs. Cette inculpation lui a été signi-fiée, le 8 avril, et fait suite à des incidents qui avaient éclaté entre forces de l'ordre et commerçants lors de se commerciants devant le iors de sa comparation devant le tribunal correctionnel de La Rochella le 4 décembre 1979.

#### CLAUDE RÉGENT.

(1) M. Le Pan, président du Front national, a aussi publié un commu-niqué pour protester contre la sen-tion prise à l'encontre da M. Micond.

#### DE LA MULTIPLICATION DES CONTRATS A DURÉE DÉTERMINÉE

A DURÉE DETERMINÉE

La multiplication des contrats de travail à durée déterminée a considérablement étendu le nombre des salariés placés dans une situation précaire. Toutes les organisations syndicales dénoncent cette situation.

Les dirigeants de la fédération de la métallurgie C.F.D.T., le 11 avril, ont souligné que la formule devenait systématique dans certaines entreprises comme la SNIAS et Thomson, alors qu'une circulaire du ministère du travail stipule les conditions très précises qui s'appliquent à de tels contrata. La C.F.D.T. prépare une étude pour appuyer son action dans ce domaine.

De leur côté, les syndicalistes F.O du Limousin et du Centre dénoncent le recours abusif aux contrats à durée déterminée et à la location de main-d'œuvre. On assiste, disent-ils, « à une marginalisation de 20 % des salariés, dont la précarité d'emploi a une incidence certaine sur l'économie ».

Les négociations sur les honoraires médicaux. — M. Derfin,
président de la Calsse nationale
d'assurance-maladie, a déclaré à
Nancy, le 11 avril, que la convention en tre l'organisation qu'il
dirige et la seule Pédération des
médecins de France (P. M. P.)
devrait être concine pour la fin
du mois. Il estime que la négoclation est en bonne voie a.

De son côté, la Confédération
des syndicats médicaux français
(C.S.M.F.) réaffirme son désir de
participer aux discussions. « Les participer aux discussions. Les caisses, dit-elle, violent le droit caises, alt-elle, riquent le aroit syndical en négociant avec la FMF, et elles recherchent un accord de circonstance avec une organisation minoritaire pratiquement non représentative des médecins conventionnés.

#### En 1979

#### LES INVESTISSEMENTS INDUSTRIELS PRIVÉS ONT AUGMENTÉ DE 2 %

L'investissement réalisé par les industriels privés a augmenté de 2 % en 1979, après avoir stagné en 1977 et en 1978, indique l'INSEE, sur la base d'une enquête auprès de trols mille chefs d'entreprise couvant toutes les branches industrielles (hors bâtiment et travaux publics). Ce chiffre résulté de la comparaison entre les déclarations d'investissement en valeur (+ 10 %) faits par les industriels et la hausse des prix des biens d'équipement l'an passé (+ 8 %).

La croissance des dépenses d'investissements a été la plus forte dans les secteurs de biens de consommation (+ 15 % en valeur) et dans les industries de hiens d'équipement (+ 13 %). Une stagnation a, en revanche, été constatée dans l'automobile, tandis qu'un «effort notable de renouvellement d'un parc d'équipement vieillissant » a été entrepris pour les biens de consommation courante.

mation courante.

Les industriels, souligne l'INSER

Les industriels, souligne l'INSER maintiennent de fortes intentions d'investissements pour 1980, avec notamment, une croissance très forte dans l'automobile. En revanche, un net ralentissement se ferait sentir dans le secteur des biens de consommation courante. [Eappelons que l'investisaement dans les secteurs industriels concurrentiels concurrentiels concurrentiels concernes seulement 39 % de l'investissement productif français, 24 % de ce total étant assuré par les entreprises nationales et, le reste (46 %), correspondant aux investissements dans le bâtiment, les travaux publics, l'agriculture, les transports, ie commerce et les services. « Il serait donc basardeux, souligne l'INSÉE, d'extrapoler les résultats de cetts enquête à l'ensemble des investissements des entreprises françaises. »]

#### Filiale du groupe Gevelot LA SOCIÉTÉ GEVARM A DÉPOSÉ SON BILAN

La société Gevarm, filiale du groupe Gevelot, spécialisée dans la febrication de carabines, de tracteurs agricoles et de vénicules tout terrain, a déposé son bilan. Gevarm, qui a réalisé en 1978 un chiffre d'affaires de 41,5 millions de francs, emploie cent quatre-vingt-dix salariés à Saint-Germain-Laval (Loire). La direction de la société a été confiée à un administrateur provisoire, M° Pessou, chargé de poursuivre les négociations en vue du rachat de la firme avec plusieurs groupes intéressés. vue du rachat de la firme avec plusieurs groupes intéressés.

La société Gevarm a subi de lourdes pertes en 1979, liées notamment au dépôt de bilan de la Société française de munitions (S.F.M.), dont elle était fournisseurs, et dont les créances impayées s'élevaient à 1,4 millon de francs environ en décempre 1879 Elle a écalement connu bre 1979 Elle a également connu de graves problèmes financiers à l'occasion du lancement du véhicule tout terrain le Cournit dont la mise en exploitation s'est révêlée plus difficile que prévu

#### D.B.A. PERD SON TROISIÈME DIRIGEANT EN SIX MOIS

M. Guy Scanu, secrétaire géné-ral de la société D.B.A. (groupe américain Bendix Corporation), spécialisée dans la fabrication de spécialisée dans la fabrication de système de freinage pour l'industrie automobile, s'est démia de ses fonctions. Il est remplacé par M. L. Brun, directeur général adjoint, et M. D. Rappanello, directeur des affaires sociales. M. Scanu est le troisième responsable de haut rang à quitter cette société en l'espace de six mois. M. Jacques Barbet, P.-D.G. jusqu'en septembre 1979, l'avait précédé, de même que M. Etienne Cassignol, passé un peu plus tard chez Jacger.

Officiellement, M. Scanu a démissionne pour convenances

Officiellement, M. Scann a démissionné pour convenances personnelles, comme ses prédécesseurs, dont certains, disait-on, étaient appelés à d'autres fonctions. En fait, les difficultés rencontrées depuis plusieurs années par D.B.A. et les efforts menés par Bendix pour réorganiser le groupe, le remodèler à sa façon et le réorienter sur le freinage automobile par désinvestissement dans les autres secteurs de l'équipement automobile semblent être à l'origine de ce grand brassage. pement automotie seminent etre à l'origine de ce grand brassage. La politique suivie par Bendir n'avait pas l'adhésion des patrons français du groupe, qui plutôt que de piler, out préféré se démettre.

démettre.

M. Scanu est entré, en tant que direct associé, chez Hommes et Entreprises, une P.M.E. spécialisée dans le recrutement de cadres supérieurs. Premier énarque à devenir c chasseur de têtes », il entend donner à cette société de consell fondée en 1976 par M. J.-C. Menjer un second souffle qui lui nier un second souffle, qui lui permettra de rivaliser avec ses

#### **AFFAIRES**

#### PORTRAIT DE MILLIONNAIRE, AVEC GROUPE

#### Malcolm Forbes, roi des loups ils étaient cent l'autre soir chez Mexim's, venus traterniser avec un multi-milionnaire américain,

M. Malooim Forbes. Cent jeunes tous - conveincus des vertus du Au reste, c'est le Maxim's Business Club (M.B.C.) qui evait

organisé la diner. Il n'e pas coutume de recevoir les manants du commerce. L'article 2 de ses statuts précise bien que l'association a pour objet de créer des contacts entre des personnes ayant acquis - une réputation Indiscutable - dans leur activité. Au total, huit cents d'entre eux ont réussi leur examen d'entrée dans la « let set » trancales des affaires, et; croyez-nous, ils ne

Depuis 1988 - on a les solzante-hult qu'on paut, - c'est le prince Jean S. Poniatowski, directeur commercial de Télé 7 jours, et cousin de l'exministre le plus mel renseigné de la V° République, qui préside, avec trois autres notables des aftaires, aux destinées du M.B.C. Cas gens, illustras tondataurs du club, se dépensent sans compter. Voyages d'éludes et d'agrément, visites d'entreprises, premières de films, soirées-jazz, inaugurations diverses... l'activité est épuisante. D'autant qu'il est aussi recommandé d' = honorer-de-saprésence » / e a diners-débats organisés à F - Impériale de chez Maxim's . (autrement dit su premier étage). MM. Alain Peyre-titte, Aibin Chalandon, et même Gehh Pharaon, autre multi-millionnaire (en dollars) saoudien, sont venus, dans le passé, déli-vrer leur massage à cette britlante assistance.

Quelques Rothschild et le baron Empain — membres éminents du club — s'étaient, dit-on, « déplacés pour les ouir, mon cher . Its regret sûrement de n'avoir pas été tà, mercredi dernier, pour entendre Malcolm S. Forbes dispourir sur

C'était impressionnant. En raison du cadre, bien sûr. On n'est pas tous les jours invité à la cantine des riches (le plat du lour était du reste aucculent). Mais surtout à ceuse du perle visage carré, éclairé par deux yeux rieurs derrière d'austères Junettes d'écallle, « l'apôtre du capitalisme », comme il se piali à être nommé, est, en effet, un homme charmant. La preuve : quelques heures

avant de touler la moquette (un peu élimée) de chez Maxim's, il était au palais du Luxembourg, recevant, tout ému, l'accolade d'un sénateur chargé de lui décerner l'ordre national du Mêrite. M. Forbes, Il faut le dire, répond aussi, entre autres, au délicieux sobriquet de - M. Concorde . C'est son combat qui a permis à l'élégant aupersonique franco-britannique de poser son bec sur la terre ricaine. Pour le victoire, Il ne s'est d'ailleurs pas contenté de mobiliser son journal (Forbes Magazina, 650 000 exemplaires, un seul actionnaire, tui). Donnant l'exemple, il est ellé lusqu'à se détaire de son DC 9 personnel, joilment baptisé le « captalist tool » (foutit du capita-liste), en échange d'un abonnament annual pour voyager en Concorde. Pour venir de New-York, se reposer dans son malestueux château restauré de Bailaroy (Calvados) ou passar le week-end dans se maison clas-sée de Londres, c'est effectivement plus repide.

fles Fidil at Tanger. M. Forbes possède respectivement en cas lieux une base de pêche, une lie tout entière et un palais. Avec son ranch du Montana (8 000 hectares), sa chasse du Colorado (70 000 hectares), plus deux ou trois autres petits pied-b-terre dans le monde, on ne saurait trop lui conseiller, s'il tient vreiment à profiter de tout son bien, de s'olirir carrément un exempiaire du supersonique. Il en reste à vendre, croit-on.

Cela dit, l'excellent M. Forbes ne se contente pas d' « avoir », il « est ». Il est tanatique de la montgolfière — il a gonfié son oëlèbre ballon mercredi dans la cour du Sénat, ce qui lui vaiut quatre colonnes à la « une » de France-Solr; il est un génial homme d'altaires - « tous ses « coups » réussissent ; il est euss! l'heureux père de cinq eniants brillants - l'un est viceprésident de Forbes Magazine. l'autre préside la Seven Seas Cinema Cy, qui appartient à papa, un autre est photographe,

#### « Le manuel du capitaliste »

Entin, « dear Malcoim », comme l'appelait l'autre soir le maître de cérémonies, fait un peu de politique. En brillant dilettante, pas en professionnel. La plu-part des hommes politiques aujourd'hui a u x Etats-Unis passent leurs journées à lécher des c... lis n'ont plus de temps pour réfléchir, » Lui, al. Depuis 1957, année où il fut battu à plates coutures dans la course au poste de gouverneur du New-Jersey, Il panse beeucoup. Il e écrit trois livres, dont un mêmo-rable Proverbes du président Malcolm, drôlement sous-titré « le Manuel du capitaliste »

(encore ?). Qualques citations : « N'embauchez jamais quelqu'un pour un poste que vous pourriez vous-même remplir. . Ou : . La différence entre un homme et un adolescent réside dans le prix de leurs jouets respectifs. » Et encore : « Il est beaucoup plus facile de suggérer des solutions lorsqu'on ne connaît pas le problème à fond. = M. Forbes ne

s'en prive d'allieurs pas. ministre, jetant l'anathème su tel autre, ressurent les jeunes loups français en menacani "U.R.S.S. d'une « guerre Immédiate - si elle s'avise de touche à l'Europe de l'Ouest, qualifient Khomeiny, Kadhati et les autres dirigeants des pays de l'OPEP de « cinglés » (nuts), le tout evec beaucoup d'humour, le cher Malcolm a décienché, à chacun de ces bons mots, la joie de l'assistance. Mais, à tout seigneur tout honneur, son triomphe
Il la recueilli lorsqu'il = s'est payé - Jimmy Carter, - dont on a longtemps cru qu'il s'avérerait mêma încapable de provoquer une récession . M. Forbes est

Son candidat lavori ? Ronald Reagan, - parce qu'il croît en une Amérique forte - et qu'après tout « les hommes politiques responsables étant des acteurs, il n'y a pas de raison qu'on se refuse un acteur pour respon-sable. Fût-il de série B . Assis à droite de l'orateur, 4. l'. . cois Giscard d'Estaing, autre cousin illustre, et président de la Banque française du commerce extérieur (B.F.C.E.), avait du mai à garder son sérieux. Fescinante

PATRICE CLAUDE

d'aure émigrée. Le Portugal d'auvre émigrée. Le Portugal par d'avoir accueilli sur son sol neuf cent mille Portugats, qui se son participation de MM. Thierry Béranger, Gérard Couturier, André Dunes, J.-J. Dupeyroux, G. Lyon-Caen, Jean Pélissier. Cuy Poulain. Renseignements:

d'auvre émigrée. Le Portugal garde reconnaissance à la France d'avoir accueilli sur son sol neuf cent mille Portugats, qui se sont parfailement intégrée à son sont parfailement intégrée à son feur les deux nations jaciliteront l'entrée du Portugal dans la Communauté européenne. > — (Corresp.)

RECTIFICATIF. — Deux arreum ont aitéré le sens de no-

L'émigration portugaise et l'intégration européenne.

M. Joao Lima, député socialiste pour les Portugais émigrés en Europe et ancien secrétaire d'État à l'émigration, a déclaré le vendred! 11 avril à Limoges : « Si dans le passé les relations entre la France et le Parugal étaient surtout d'ordre culturel, aujour-d'hut les liens se sont raffermis par l'intermédiaire de la main-

RECTIFICATIF. — Deux arreurs ont altéré le sens de notre article sur le pouvoir d'achat des fonctionnaires (le Monde du 12 avril, page 29). Au deuxième paragraphe, il fallait ire : « Dans son étude, l'INSEE a pris en considération le salaire net comprenant (et non domparant) l'indemnité de résidence. » Au troisième paragraphe, il fallait lire : a Par catégorie, les hausses de traitement net en 1979 ont été

### Le Nord-Pas-de-Calais améliore son matériel et son réseau de voies navigables

De notre correspondant

nes que seul y circulait facile-ment l'automoteur classique de 38.50 mètres, mais d'une modeste capacité de charge : 400 à 500 mètres cubes Les professionnels

veulent donc construire un bateau veuent donc construre un cateau plus important qui se déplacera sur le réseau du Nord, mais pourra aussi utiliser les voles vers la région parisienne et les ca-

naux de Belgique, des Pays-Bas et d'Allemagne. Des études me-nées par le ministère des trans-ports, en collaboration avec les chantiers fluviaux et aussi une

société parisienne spécialisée dans la construction navale (la

la construction navale (la SOERNI), ont abouti à définir les caractéristiques du nouvel engin de transport: 80 mètres de long, 5,70 mètres de iarge, 853 mètres cubes de volume de cales.

La construction du nouvel engin automoteur, fait-on valoir, pourra être réalisée en usine, par è léments préfabriqués qui seraient ensuite assemblés dans les cinq chantiers navals de la région. Le marché potentiel est de

gion. Le marché potentiel est de cent automoteurs, auxquels il faut ajouter autant de barges. Ce serait aussi une solution — très

partielle, certes — au problème de l'emploi.

Construite dans la perspective

des Jeux olympiques

LA NOUVELLE AÉROGARE

DE MOSCOU

EST MISE EN SERVICE

La nouvelle aérogare interna-

**ENVIRONNEMENT** 

per à la session extraordinaire du conseil général des Côtes-du-Nord à propos de la marée noire, M. Aymar Achille-Fould, prési-

dent de la mission interministé-rielle de la mer, a annoncé le renfort de trois compagnies de militaires prévu dans les pro-chains jours et a précisé qu'il avait demandé au CEDRE (Centre de documentation, de recherche et

documentation, de recherche et d'expérimentation sur les pollutions accidentelles en mer), à Brest, d'orienter ses recherches vers des moyens techniques de nettoyage plus élaborés que la pelle et le seau Le 19 avril commencera la première des dixsept plongées prévues sur l'épave du Tanto par la société Intersub, à raison d'une heure de travail par jour, pour effectuer le colmatage des brèches.

Tant du côté socialiste que du côté communiste, au conseil général des Côtes-du-Nord, les

explications officielles e n'ont pas convaincu ». « Cette journée a montré le décalage considérable entre les propositions jaites en 1978 et la réalité d'aujourd'hui,

a constaté le président, M. Charles Josselin (P.S.). Tous les témoi-

Josselin (P.S.). Tous les témoignages montrent qu'en réalité la marine nationale chargée de la prévention, est dans l'incapacité absolue de traiter le cas d'un petrolier de 500 000 tonnes en difficulté. Le monde moderne, celuit d'une société axée sur le profit, a bâti des outils que les hommes ne peuvent plus maîtriset. Et la Bretagne continuera de vivre en état d'insécurité.

Qu'a fait le gouvernement depuis mars 1978 ? Rien, a cons-taté M. François Leizour, au nom

TANDIS QUE LES ÉLUS DES COTES-DU-NORD

CONDAMNENT LE LAXISME DES POUVOIRS PUBLICS

commencera le 19 avril

De notre correspondant

Saint-Brieve. - Venu partici- On ne peut évacuer la politique

GEORGES SUEUR.

Lille. — Un navire fluvio-ma-ritime de 1200 tonnes battant pavillon allemand est arrivé à Valenciennes il v a ouelones Valenciennes il y a quelques jours sur le canal à grand gabajours sur le canal à grand gabarit et a accosté au quai de déchargement de l'usine sidérurgique de Chiers-Châtillon dont
les halls immenses sont vidés
aujourd'hui. C'était une premièra... Ce cargo venait d'Irlande
et transportait des plaques de
plâtre enrobé de carton. Son déchargement par le pont roulant,
qui, il y a peu de temps encore,
véhiculait des minerais ou des
tôles, marque un événement : la tôles, marque un événement : la création d'une société, Euro-gypse, au capital de 3 millions de france que divise M. Jeande francs, que dirige M. Jean-Pierre Maillez. Cette opération a été possible grâce au concours du Fonds spécial d'adaptation industrielle (FSAL) et à l'aide d'Usinor et de quelques établis-sements financiers. En principe, deux cents emplois doivent être

Au cours de la cérémonie organisée à cette occasion par le consortium des voies navigables du Nord, a été évoque un autre projet qui concerne directement la navigation fluviale. Il s'agit la navigation fluviale. Il s'agit de construire des bateaux nouveaux mieux adaptés aux infrastructures actuelles et capables de rendre de meilleurs services. En effet dès la fin de cette année, seront achevées les liaisons entre le canal à grand gabarit Dunkerque - Valenciennes et le rèseau européen : la batellerie française aura à faire face à un matériel étranger plus moderne et plus diversifié.

Le réseau fluvial français est

Le réseau fluvial français est composé de sections al hétérogè-

#### Pari gagné

#### LE PAQUEBOT « NORWAY » QUITTERA LE 18 AVRIL LES CHANTIERS DE BREMERHAVEN POUR FAIRE DES ESSAIS

niques viconent d'enregistrer une lourde défaite à Bremerhaven. » C'est sur ce ton triomphal que prochaine des travaux qui ont transformé le « France » en un nou-veau paquebot portant le nom de « Norway » (« le Monde » du 12 mars). Les chantlers Hapag - Lloyd de Bremerhaven ont fait savoir en effet que le programme des travans, tel qu'il avait été préva, est respecté. Trente-trois semaines auront suffi le « Norway » doit faire ses essais en mer du Nord. La 35 avril, Il p'éloigners, pour toujours sans doute, des côtes allemandes afin de se rendre à Osio. Le 3 mai, Il partira pour New-York en falsant escale à Southampton. Après quoi, il rejoin-le colmatage de l'épave du «Tanio» M. Kloster, a recu l'autorisation de

faire flotter sur la navire, à côté du pavillon norvégien, le drapeau des Nations unles. Même si l'on tient compte de la confiance en ses propres capacités dent Hapag-Lloyd a toujours fait preuve, le programme de travaux auquel les chantiers de Bremerhaven s'étaient engagés a'en consti-tue pas moins un dés sérieux. La partie a été gagnée parce que, depuis blen des semaines, la transformation du «France» a pu se poursuivre jour et nuit tandis que les ouvriers s'étaient vu promettre

#### AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

PRÉCISION MÉCANIQUE LABINA!

Le conseil d'administration de PRECISION MECANIQUE LABINAL s'est réuni le 3 avril 1980, sous la présidence du général Philippe Maurin II a arrêté les comptes de l'exercice 1979, qui sa soide par un bénérice d'exploitation de 43,44 millions de franca après amortissements et provisions de 12 millions de franca. contre 37,67 millions de franca après en provisions de 10,75 millions de franca.

Le bénérice net de l'exercice resent à 17,85 millions de trancs.

La marge brute d'autofinancement consolidé act de 62,08 millions de franca soit 6,7% du chiffre d'affaires, contre 47,54 millions de franca soit 5,5 % du chiffre d'affaires en 1935. Le bénéfice net consolidé s'élère à le bénéfice net consolidé s'élère à le bénéfics net consolidé s'élère à

Le bénéfica net consolidé s'élève à 27,93 millions contre 22,69 millions de france an 1978.

de france en 1978.

Le conseil proposera à l'assemblée générale ordinaire des actionnaires la distribution d'un dividende de 2,50 P par action, soit 12 P par action, soit 12 P par action, soit 12 P avec aveir fiscal, contre 8 P par action, soit 12 P avec aveir fiscal, précédemment. 25.0 F par action, sett 14.25 F avec aveir fiscal, contre 8 P par action, sett 12 F avec aveir fiscal, précèdemment.

Le consell a également décidé de convoquer l'assemblée générale ordinaire des actionnaires le 13 juin 1988.

### *URBANISME*

GROGNE DANS LE XV° ARRONDISSEMENT

#### Les trois mille habitants de la plaine de Vaugirard voudraient être rattachés à Issy-les-Moulineaux

Les trois mille habitants de la piaine de Vaugirard sont officiel-lement rattachés au quinzième arrondissement de Paris Mais ils se sentent abandonnés Leur cité de huit cent cinquante logements collectifs. HLM et ILIN. conspas insensible à cette requête.

« Ma municipalité, confle t-ll, considère que cette enclave a été prise autrejois à la ville en expropriant des maraîchers pour y transfèrer les champs de manaceure et afin de libérer le Champ-de-Mars Mais cette situation due à l'histoire ne se nistuation de l'éctivement sur Issy-les-Moulineaux, y profitent des services, mais n'y ont pas le droit de vote. Cela provoque une situation absurde, à l'image de ces enfants qui doivent prendre chaque four un bus pour aller à l'école, alors que fai dû fermer des classes à 150 mètres de chez eux par manque d'effectifs. collectifs. H.L.M. et I.L.N. construite à côté du parc sportif et de l'héliport. est séparée de la capitale par le boulevard périphérique. Ils accusent les responsables de l'hôtel de ville de se désintéresser du sort de cette excroissance » parisienne.

Ainsi, M. Jean Colombant, président de l'Association de la Plaine de Vaugirard, qui a réuniplusieurs habitants du quartier, exprime un énergique e ras le bol » : « La Ville de Paris n'a pas été capable de satisfaire nos besoins les plus étémentaires », dit-il Le maire lui-même n'a jamais pris de position précise sur l'ensemble de nos difficultés. Il n'a même pas répondu à nos trois demandes d'audience. Dès lors, pourquoi ne serions nous pas

L'idée n'aura certainement pas que des adeptes. Mais après avoir souligné « tes facultés d'une commune à hauteur d'homme par rapport au gigantisme de la capitale », M. Santini s'en tient pour l'heure à une observation contestable : « Paris n'est lors, pourquoi ne serions nous pas ratlachés à Issy-les-Moulineaux, dont la municipalité est beaucoup équipé pour assurer sa mission administrative sur la plaine de plus dynamque? >
Le maire d'Issy-les-Moulineaux,
M. André Santini (majorité) n'est

STÉPHANÉ BUGAT.

# RÉGIONS

#### C'est le gouvernement, et non les autorités locales qui a des contacts directs avec la C.E.E.

déclare M. François-Poncet

M. Michel Debré, député R.P.R. de la Réunion s'était étonné, auprès du ministre des affaires étrangères, que la Commission de Bruxelles a puisse établir des pro-jets d'aide aux régions, sous le La nouvelle aérogare internationale de Moscou Cheremetievo 2,
destinée à assurer l'essentiel du
trafic colympique a, vient d'être
mise en service Le contrat pour
la construction de l'aérogare —
environ 550 millions de francs —
avait été enlevé par des firmes
d'Allemagne de l'Ouest en dépit
d'une vive concurrence frans ise
Cheremetievo 2, qui peut accuelllir jusqu'à deux mille cent lets d'aue aux regons, sous le nom de politique de régionalisme intégré... Cette manière de faire, outre qu'elle est contraire aux déclarations du président de la République, présente un caractère anticonstitutionnel évident si elle dott déboucher, comme il est dit à Bruxelles, sur des relations directes entre la Commission et les autorités locales ».

Au Journal officiel du 7 avril. M Jean François - Poncet donne à M. Debré les précisions sui-

lir jusqu'à deux mille cent gers par heure, est, de loin, l'aéro-port le plus moderne actuellement en Union soviétique. Ses longs bâtiments, d'une superficie de ab 000 metres carres, renferment notamment quatre restaurants, des bars, des cafés, une salle de conférences ou de cinéma. Les salles d'arrivée et de depart sont situées sur deux niveaux. L'aérogare est dotée d'installations très modernes pour le traitement des bagages et de passerelles télescopiques pour l'accès aux apparells. pen de développement régional résultent de règlements adoptés à l'unanimité par les Etats mem-bres, qui fizent le type. la répar-tition et les modalités d'attribu-tion de l'aide Aucune aide communautatre ne saurait donc exister sans l'assentiment du gou-vernement français.

On ne peut évacuer la politique de cette marée noire. On ne l'y met pas on l'y trouve. »
« Qu'a fait le gouvernement depuis le naufrage du Tanio? « interrogé M. Pierre Jagoret, député et maire de Lannion, an nom du groupe socialiste Il a laisté le champ libre aux armateurs et s'en remet à sux. Il ne juit que répéter ce que lui disent les assureurs. Est-ce normal et explicable? »

explicable? »
Les revendications exprimées par les éius du département, aussi bien à gauche que dans la majorité présidentielle (minoritaire dans cette assemblée), portent sur trois points. Le nettoyage des côtes, qu'il faut accélèrer. l'épave (« Que les fonds marins sotent de b 2172 set s'ans détai du pétrole! »), les indemnisations enfin, qui ne devront pas se faire au compte-gouttes comme après

au compte-gouttes comme après l'Amoco-Cadie mais devront compenser le préjudice causé à toute une région grâce à des crèdits affectés aux équipements

routiers ou aux aménagements

Une divergence de vues est apparue, au moment de voter la motion finale, entre socialistes et communistes. « Que l'Etat français prenne l'initiative d'accélérer les négociations engagées tant au plan européen qu'international », réclame le P.S. Les communistes, com proposènet à l'Assemblée.

qui reprochent à l'Assemblée européenne d'avoir refusé un cré-dit d'aide exceptionnelle et d'avoir dit qu's en denors d'une politique

dit qu'u en dehors d'une poutique européenne de prévention un État côtier ne peut prendre des mesu-res unitatérales d'interdiction de l'accès à ses ports n, estiment, eux, que « la lutte contre les marées noires passe par la primauté sans complaisance des intérêts natio-naux et région aux face aux companies pétrolières.

JEAN VIDEAU.

compagnies pétrolières ».

» Désormais, les crédits du Fonds seront répartis entre les États membres selon deux moda-

lités Pour 95 %, les crédits conti-nueront d'être alloués aux Etats membres se lo n un système de quotas fixés dans le règlement constitutif du Fonds Pour le solde, les crédits seront attribués à des projets, toulours présentés par les Biats membres, mais sé-lectionnés par la Commisr'on selon des critères spécifiques, fixés par des règlements dont la discussion est actuellement en cours au sein du Conseil.

pour sa part, sjoute le ministre, velle à élaborer et présenter lui-même à Bruxelles les dossiers qui lui sont adressés par les autorités que sont verses les jonds commu-nautaires Il est clair. des lors que à l'exception de visites de cour-toiste ou d'information autorisées par le gouvernement français et effectuées avec son concours, il n'y a pas de contacts directs entre

AMÉNAGEMENT **DU TERRITOIRE** 

## ÉTRANGER

#### La France signe avec Sri-Lanka un accord de coopération nucléaire

Le ministre français de l'éco-nomie, M. Monory, a signé, le 10 avril à Colombo, un accord de coopération nucléaire et trois accords économiques. La France et Sri-Lanka s'engagent auss à coopérer dans le domaine de l'utilisation pacifique de l'anergie nucléaire. Les deux pays vont lavoriser la conclusion d'accords spécifiques entre leurs autorités compétentes respectives, ainsi que la passation de contrats en vue de réalisations industrielles et des fournitures de matières nucléaires, d'équipements, d'ins-tallations et d'informations tech-

M. Monory et le ministre des finances de Sri-Lanka, M. Ron-nie de Mel, ont également signé un protocole financier pour 1980 dont le montant s'élève à 70 millions de francs, un accord d'aide alimentaire correspondant à 5500 tonnes de blé (sous forme de farine) et une convention de protection des investissements. Les échanges commerciaux entre les deux pays sont modestes et portent essentiellement sur les produits agro-alimentaires, la France ayant en 1979, exporté pour 125 millionsi de francs et importé pour 139 millions

Premier membre du gouver-Premier membre du gouver-nement français à se rendre offi-ciellement à Sri-Lanka depuis 1975, M. Monory s'est entre-tenu avec le premier ministre, M. Premadasa, et avec le mi-nistre des affaires étrangères, M. Hameed. Il les a assurés de la volonté française de faire

#### En U.R.S.S. APPEL A L'ÉPARGNE

tiques sont appelés à épargner dans une publicité parue dans miste du Tadilikistan quotidien d'Asie centrale soviétique. C'est la direction générale des caisses d'épargne de cette nonce : « Citoyens, l'augmenta-tion des salaires permet à le population de notre pays de son argent dans nos quatre-vingi mille caisses d'épargne. »

l'épargne pour le travailleur scriétique Ainsi, selon la publiconstruire des maisons... . Conclusion : « Ces économies permettent au pays de se déve-lopper et de satisfaire les besoins matériels et culturels des Sovié-

progresser, notamment dans le cadre des prochaines négocia-tions internationales, la recher-che de solutions en faveur de l'aide au développement. Le mil'aide au développement. Le mi-nistre de l'économie doit ensuite se rendre, du 12 au 15 avril, en Indonésie, où il rencontrera notamment le président Suharto et le vice-président Mails La. France mettrait à la disposition de Djakarta un montant complé-mentaire de crédits à taux privi-légié afin de financer des pro-jets industriels dans les secteurs de la construction navale, de l'énergie et des télécommunica-tions. — (Corresp.)

#### En Grande-Bretagne

#### LA BANQUE CENTRALE ACCORDE UN NOUVEAU PRÉT AUX BANQUES BRITANNIQUES

La Banque d'Angieterre a dé-cidé, le 11 avril, d'accorder un nouveau prêt temporaire de 500 millions de livres aux ban-ques pour les alder à surmonter la pénurie de liquidités causée par des échéances saisonnières et les emprunts êmis récemment par le Trèsor.

reij bancaire au cours des trois derniers moia, sous forme soit de prêts, soit de libération tempo-raire de dépôts obligatoires.

Ce prêt de la Banque d'Angle-terre n'a pas empêché le Trésor d'annoncer le lancement d'un

#### Au Japon

#### LES EXPORTATIONS ONT CONNU UN FORT ACCROISSEMENT EN VALEUR

Les exportations certifiées du Japon ont enregistré un houveau record de 112 085 millions de dol-lars durant l'année fiscale 1979 (d'avril 1979 à mars 1980), a annoucé le 11 avril le ministère annoncé le 11 avril le ministère du commerce international et de l'industrie. Cela représente une hausse de 11.3 % par rapport au record précédent de 1978. En yens les exportations sont en hausse de 22,9 % par rapport à l'année précédente avec 25,270 milliards

Les exportations d'automobiles et de produits chimiques ont connu un large essor en valeur, tandis que celles d'équipement ont régressé. Les exportations vers les régressé. Les exportations vers les Etats-Unis ont progressé de 12,3 %, et celles destinées à la C.E.E. de 15,4 %. — (A.F.P.)

devant la Suède (16,6%), la Grande-Bretagne (13,2 %) et la Suisse (13,1%). Les compagnies norvégiennes, dont le capital est pour 10 % au moins entre les

mains étrangères, employaient soixante-dix-sept mille cent per-

1709 PREMIERE

SUR 1

and the second second second THE RESIDENCE TO SERVICE AND

TOTAL OF THE PARTY OF THE PARTY

The second of the second

Défente

Water + Month

## sonnes et ont réalisé un chiffre d'affaires de 58 milliards de cou-ronnes. — (A.F.P.)

de la vie en Suisse en mara.

Le coût de la vie en Suisse a augmenté en mars de 0,3 %, selon les statistiques publiées le 11 avril à Berne. La progression enregistrée est égale à celle de janvier, mais supérieure à celle de février (0,1 %). Un tiers de la hausse du mois de mars est dû à l'augmentation du prix du masout. — (A.F.P.)

Le programme des Nations unles pour le développement (PNUD) a officiellement reconnu à la Fondation Aga-Khan le statut d'organisation cooperante. Selon M. Bradford Morse, admi-Selon M. Bradford Morse, administrateur du PNUD, a cette nouvelle coopération pa rendre nos
efforts mutuels plus efficaces en
vue d'accroître les ressources dispontoles pour l'aute au monde
en voie de développement a indique le secrétariat de l'Aga Khan.
La Fondation Aga-Khan, dont le
slège est à Genève, a des branches dans plusieurs pays. Dans les
nations en développement, elle a
des hôpitaux, des maternités et
des centres médicaux, et organise
des programmes de médecine prèdes programmes de médecine pré-ventive et de nutrition.

● Les membres du Club de Rome ont été invités à New-York, les 8 et 9 mai, par M. Kurr, Wald-heim, secrétaire général des Na-tions unies, afin d'exposer leurs vues sur le nouvel ordre écono-mique mondial, a annoncé le 10 avril à Paris M. Maurice Guer-nier membre franceis de Pressa nier, membre français de Presse Association. En outre, organisée par le Club de Rome, une renpar le Club de Rome, une ren-contre entre personnalités des pays de l'Europe de l'Ouest et des pays arabes — du Maroc au Koweit — se tiendra les 7 et 8 juin à Athènes, afin de parti-ciper à un échange de vues sur les perspectives de l'« après-pétrole ».

Dans les domaines de l'agriculture et de l'habitat ONZE PRÉSIDENTS DE RÉGION VEULENT LANCER DES INITIA-TIVES POUR L'UTILISATION DES ÉNERGIES NOUVELLES.

Les présidents de consells ré-gionaux appartenant à la majogionaux appartenant à la majo-rité (ils sont onze), réunis à Paris le 10 avril, à l'initiative de M Mi-chel Giraud, président (R.P.R.) du conseil règion a l d'Ile-de-France, estiment que « l'énergie constitue désormais l'un des do-maines d'interventions prioritai-res des régions, en fonction de leurs structures de consommation et de leurs ressources énergéti-ques propries ».

ques propres ». Le plupart des régions ont pris des initiatives en matière de géothermie et de chauffage solaire, notamment en passant des con-ventions avec le Commissariat à

rénensie solaire.

A propos de l'agriculture, les régions devraient, selon les onze présidents, « mettre en œuvre une action vigoureuse tendant à coordonner les incluatives en mattère d'utilisation de la blomasse (pailles de céréales, cannes de mais, bois de taillis) et des rejets thermiques provenant des centrales nucléaires, afin de favoriser l'autonomie énergétique des exploita-tions agricoles et le développe-ment d'activités exportatrices (cultures sous serres, piscicul-

 Nouveau port de Nice coui » du conseil municipal: — Réuni en séance extraordinaire le 10 avril. le conseil municipal de Nice a donné un avis favo-rable — mais simplement consultatif - au projet d'aménagem-nt du port de commerce de Niceprovisoirement, à partir d'avril 1981, les derniers modèles des carferries assuran; la desserte de la Corse (le Monde du 4 avril). Les élts niçois se sont cependan; opposés au comblement, même partiel, du bassin de la Tour Rouge, destiné à la piaisance.

#### Faits et chiffres

#### Energie

Réunion extraordinaire de FOPEP le 7 mai à Taij (Arabie Saoudite). — La réunion extraordinaire de l'OPEP chargée d'examiner le rapport du comité de stratégie à long terme de l'Organisation a éé reportée du 5 au 7 mai Elle sera en outre saisie de deux propositions visant à accroître considérablement l'aide au terra-monde. — (APP.) au tiers-monde. - (A.F.P.)

● La France a augmenté ses chats de gaz naturel aux Pays-Bas — Le France a augmenté, ces dernières semaines, ses achats de gaz aux Pays-Bas pour com-penser la baisse des livraisons aigériennes sur le marché fran-cals a inclique le 11 avril un porte-parole de la société néer-la. Maisse Gasunie. Cet accroisse-ment passager. a-t-il souligné. ment passager, a-t-il souligné, n'a rien dexceptionne, et reste dans les limites du contrat de vingt ans. — (A.F.P.)

## Étranger

AUTRICHE

● L'Autriche compte établir en 1981 une mission commerciale permanente en Afrique du Sud, a annoncé, le 9 avril, à la Foire de Johannesburg, le délegué commercial autrichien pour le sud de l'Afrique, M. Lotha Pux-kandi. Selon lui, le commerce entre l'Autriche et l'Afrique du Sud traverse une période favo-rable, les exportations sud-africames ayant atteint 73 millions de rands en 1979 et les importations 52 millions de rands. —
(AFP)

#### NORVECE

La part des intérêts étran-gers dans les compagnies norré-giennes est en progression, indi-que l'Office central de la statis-tique Mille sept cent cinquante-trois firmes norvégiennes étalent en 1978 contrôlées an partie par des intérêts non norvégiens. Sur un capital de 8,6 milliards de courannes nour l'ensemble de ces couronnes pour l'ensemble de ces entreprises, 2,9 milliards, soit 34,6 %, étsient dans des mains étrangères contre 33,4 % l'année précédente. Pour 1978, les États-Unis viennent en tête avec 676 millions de couronnes (23,5 %).

## American dicut

berrang unter bei briefe bei ge THE A STREET OF STREET me tett Breitene bei er erier

Park of which there was proved

---THE WASHINGTON BUTTON The same that the same of the

ANTIME A MIR MUNICIPAL

## 150 miles | 200 miles | 200

a France Light Gree Sing

# Hausse de l'argent et du platine

METAUX. — En corrélation avec la hausse de l'or les cours de l'argent se sont encore rujermis à Londres. Toutejois, les meilleurs nivosurs n'ont su être conservés en fin de semaine, le gain se limitant juncier mont à 10 %. Le marché reste nergeus dans l'attente de l'incidence des nouveaux réglements étables sus l'attent par la commission des suiteres premières, nouvelle progression des cours du platine sur le marché libre de Londres à 287 livres l'once troy, en hausse de près de 10 %. Le marché de l'incidence dité stimulé par l'appartition.

DENNEES. — La hausse se poursuit sur les cours du suore qui atti-gnent leurs meilleurs mineux deputs

Les cours du cuivre consolident à Londres leur progression récente, malgré la troisième augmentation des stocks britanniques de métal qui s'avancent à 121 650 tonnes (+ 3 725 tonnes). L'évolution de la confoncture politique en fran et le relèvement du prix du métal raffiné, porté par les producteurs américains à 95 cents la livre, ont contribué à aouteurs la marché.

Les cours du plomb surient peu à Londren. Reprise des livraisons de métal par une firme britannique, règlement d'un conflit salurial outre-léanche, enfin réduction de 3 cents

platine hur le marché libre de Lon-fres à 287 livres Fonce trop, en bausse de près de 10 %. Le marché i été stimulé par l'appartition d'achets pour compte japonais et gundricains.

Les cours du cuivre consolident à Loudres leur progression récente, malgré la troisième augmentation des stochs britanniques de métal qui l'avancent à 121 650 tonnes (+ 3 725 connes). L'évolution de la conjonc-ture politique en Iran et la relèse-ment du priz du métal raffiné, porté par les producteurs américains à 1781 000 hectares.

Légère progression des cours du DENNEES. — La hausse se pour-suit sur les cours du suore qui attei-pent le uris meilleur nicente depuis consent de sucre. Pacteur sup-planentaire de jurineté, la superficie conserée à la culture de la betterque en Europe est éculués à 7 850 000 hecta-res sur la précédente éculuation.

Dans les page de la C.E.E., la dissi-mation est de 10 000 hectares.

Légère progression des cours du

Légère progression des cours du café. Le groupe de Bogota se réunire à le fin du mois à Panama pour étudier le stituation de ce marché. Le Bréati a majoré son prix minimum à l'exportation et compte exporter plus de 7 millions de sucs durant le premier semestre.

(1 634); juill. : 1 702 (1 684); cs-

cao. mai : 1343 (1407); julil. : 1364 (1411).

— Paris (en france per quintal):
cacao, mai : 1380 (1365); juill.:
1385 (1365); café, mai : 1589
(1584); juill. : 1620 (1589); sucre
(en france par tonne) : juill. :
2340 (2390); sout : 2380 (2310).

CEREALES. — Chleago (en centa par boisseau) : blé, mai : 413 (396); juill. : 415 (408); mais, mai : 268 1/4 (265 1/2); juill. : 280 (377 1/4).

Indices. - Moody's : 1140.80

(1 121,80). Rester : 1 726,3 (1 697,80).

#### COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

DU 11 AVEIL 1980

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.) METAUK. — Londres (on sterling par tonne) : cuivre (Wirebars), comptent : 975,50 (950); à trois mois : 1062,50 (972); étain compt.: 7645 (7705); à trois mois : 7560 (7775); plomb : 460 (456); zinc: 347 (316,50); argent (en pence par

once troy) : 714 (650).

— New-York (en cents par livre) :
culvre (premier terme) : 93,20 (86.50); argent: 15.15 (14.10); aluminum (lingote): hoh. (72); ferraille, cours moyen (en dollars par tonne): 96,58 (97,50); mercure (par bouteille de 76 lbs): inch. (395-405).

- Penang (en dollars des Détroits par picul de 22 lbs) : 2 312 (2 56).

TEXTILES. - New-York (en cent par livre) : coton, mai : 83,2 (81,30); julii. : 83,21 (80,50). Londres (en nouveaux penca-par kilo) : laine (peignée à sec) : mai : inch. (285) ; jute (en livres par tonne), Pakistan, White grade C : inch. (218).

- Roubaix (en francs per kilo) : laine, mai : 28,45 (28,35).

CAOUTCHOUC. — Londres (en non-veaux pence per kilo) : - R.S.S., comptant : 67,20-67,50 Pensing (en cents des Détroits par kilo); 330,50-331,50 (317,50-318,50).

DENREES. - New-York (en cents DENERES. — New-York (en cents par 1b): cacao, mai: 130,50 (131,90): juill.: 128,90 (130,10): sucre, mai: 22,40 (20,48); juill.: 22,25 (21,60); café, mai: 188,90 (181,05); juill.: 193,60 (186,70). — Londres (en Hyres par tonns): sucre, mai: 247,15 (232,75); acôt: 245,00 (146,76). 257,50 (245); café, mai : 1658

#### LE MARCHÉ DE L'ARGENT

Faits et dilles

#### Détente

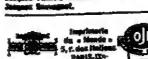
Encore très calme, le marché de l'argent a enregistré cette semaine un début de détente. Non sur le loyer de l'argent au jour le jour, qui est resté fixe à 12 1/4 % toute la semaine, mais 12 1/4 % toute la semaine, mais sur les opérations à terme.
L'argent à un mois s'est en effet établi à 12 1/2-12 5/8 % contre 12 5/8 %; 13 % contre 13 3/8 % pour celui placé à trois mois; 13 1/4 % contre 13 1/4 % contre 12 3/8 % pour le six mois et 13 1/4 % contre 12 3/8 % pour l'argent placé à un an.

Cette détente a d'ailleurs été confirmée par l'adjudication de 26 milliards de francs en Bons du Trésor émis le 10 avril. Leur taux moyen est en effet ressorti à 12 31/64 % contre 13 14/64 % le 25 mars dernier, soit un taux de rendement de 13,77 % contre 14 87 %

de rendement de 13,77 % conste 14,87 %.

Aux Etats - Unis, deux petites banques ont amorcé un repli de leur « prime rate » (taux de base). L'UMB. Bank (filiale du groupe 1s ra è li e n Mizrahi) a d'abord ramené le sien de 20 % à 193/4 %, puis la Southwest of Saint Louis abaissait le sien de 20 % à 15,50 %. Ces mesures, qui pourraient être abaissait le sien de 20 5 à 15.50 %. Ces mesures, qui pourraient être suivies par les grands établissements, ont provoqué un repli du dollar, ce qui a incité la Bundesbank allemande à ne pas relever—pour le moment—son taux de l'escompte.

Mité par la S.A.R.J., le Roude,



#### **BOURSE DE PARIS** SEMAINE DU 8 AU 11 AVRIL

#### Hausse dans le désert

REDUTTE à quaire séances en raison du lundi de Pâques chômé, la semaine boursière a été accenté. Chôme, la semaine boursière a été essentiellement caractérisée par une grande faiblesse de l'activité, même si les différents indices n'en ont pas moins progressé

d'environ 1 %. La première séance de la semaine augurait pourtant assez mal les suivantes puisque, au lendemain d'un weekend exceptionnel de quatre jours, l'indicateur instantané chuta de près de 1 %. Cependant, la reprise euregistrée le soir même à Wall Street permit un redressement lors de

soir même à Wall Street permit un redressement lors de la séance suivante et, dans un marché toujours aussi creux, les indices s'adjugèrent 0.6 % environ. Un scénario en tous points identiques se reproduisit jeudi et vendredi, l'indicateur progressant encore de 0.6, puis 0.65 %.

Tirer des enseignements définitifs d'une telle semaine relèverait de la fantaisie. Tout juste peut-on remarquer que la hausse doit plus à un nouveau ralentissement des ventes qu'à un accroissement des achats.

Autour de la corbeille, les professionnels se perdaient d'aûleurs en conjectures sur les motivations des rares acquéreurs. Les distributions de dividendes sont, certes, très intéressantes — leur montant global pourrait même dépasser le niveau record de 1972. Mais tout ceci n'est pas nouveau et a 6té largement anticipé par le marché. Certes, veau et a été largement auticipé par le marché. Certes, comme l'a fait remarquer M. Pierre Balley, « patron » des Sicav de la B.N.P., - la correction qui vient d'être suble par les cours les a ramenés, le plus souvent, à des niveaux acceptables, et les perturbations boursières actuelles peuvent créer des occasions d'achat». « Mais, a-t-il ajouté, à moins de relâchement peu probable dans la politique monétaire des principales nations, la concurrence des obligations

sera plus forte et plus légitime qu'autrefois. >

Nous y voilà. La Bourse de Paris a monté cette semaine parce que New-York a montré l'exemple. Or le marché parce que New-York a montré l'exemple. Or le marché américain n'est-il pas déjà en train d'anticiper une désescalade — même modérée — des taux d'intérêt, désescalade qui semble s'amorcer (voir le « Marché monétaire »] ? Conscient du problème, M. Pierre Jars, président de la Sicav Epargne-Obligations, a ainsi mis en garde les détenteurs d'emprunts : « Un taux de 14,50 % n'a jamais été offert dans le passé…, il serait regrettable de céder au découragement en vendant ses obligations. »

Actions ? Obligations ? Or ? Que faut-il faire de son argent ? Parce que la situation internationale d'aujourd'hui se prète à tous les scémaries possibles, personnes ne se hasarde

prête à tous les scénarios possibles, personnes ne se hasarde à avancer une réponse. Va-t-on vers un nouveau choc pétrolier ? Sera-t-il provoqué par la dégradation des relations entre l'Irak et l'Iran, ou l'Iran et les Etats-Unis, ou même l'Iran et l'Europe ? Bien malin celui qui peut le dire. Bien imprudents coux qui avancent leurs économies sur un tapis vert aussi constellé d'incertitudes...

# SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

## BAISSE SENSIBLE DU

Baissera, baissera pas? A la veille du long week-end pascal, et à l'issue d'une semaine agitée, les cambistes étaient partagés quant à l'évolution future de la devise américaine certains pendevise américaine. Certains pendevise américaine. Certains pendevise américaine. Certains pendevise américaine. Certains pendevise américaine de la devise américaine a pour l'essentiel èté provoqué par l'amorce de détente des taux qui semble se dessiner outre-Atlantique. La chose est si vraie que les longitus de la devise américaine a pour l'essentiel èté provoqué par l'amorce de détente des taux qui semble se dessiner outre-Atlantique. La chose est si vraie que les longitus de la devise américaine a pour l'essentiel èté provoqué par l'amorce de détente des taux qui semble se dessiner outre-Atlantique. La chose est si vraie que la chose est si vraie qu tres, à l'inverse, estimaient qu'une baisse sensible était inévitable. Ce dernier pronostic s'est momen-

Ce dernier pronostic s'est momentaoèment trouvé vérifié, guisque
le DOLLAR initialement en
hausse a finalement fléchi sur
toutes les places financières.
La semaine avait pourtant bien
commencé pour la devise américaine qui, en hausse lundi — du
moins sur les marchés qui
étaient ouverts en ce lundi de
Pâques. — progressait derechef
le lendemain, revenant à ses plus
hauts niveaux, soit 4,5550 F à
Paris et 1,9770 DEUTSCHEMARK
à Francfort. Le mouvement de Paris et 1,9770 DEUTSCHEMARK à Franciort. Le mouvement de hausse allait cependant tourner court. Dès la clôture, un recul s'amorçait qui devait s'amplifier à New-York, sur l'annonce d'une balsse des taux de rendement des bons du Trésor à l'occasion de l'adjudication hebdomadaire. La tension entre l'Iran et les Etais-Unis n'étant pas de nature à conforter le DOLLAR, le recul de la devise américalne s'accentualt fortement mercredi et ce d'aufortement mercredi et ce d'au-tant qu'une petite banque améri-caine, l'U.M.B. Bank (filiale d'une banque israélienne), ramenait son paux de base de 20 à 19,75 %.

#### L'Amérique décue

La journée de jeudi fut passa-blement agitée. Initialement en baisse, le DOLLAR se redressait lorsque fut connue la décision de la Bundeshank de ne pas relever ses taux directeurs, puis fiéchis-sait de nouveau à la suite de l'abaissement de 20 à 19,50 % du taux de base d'une petite banque américaine, la Southwest Bank de Saint-Louis. Vendredt, le DOLLAR restait faible, cotant 4,35 F à Paris et 1,88 DM à Francfort.

Francfort.

S'il avait fallu une preuve que la hausse récente du DOLLAR. était liée à la hausse des taux d'intérêt outre-Atlantique, on l'avait eue cette semaine. Au-delà des événements d'Iran, qui ont pu amener certains opérateurs à « jouer » une hausse spéculative de l'or, il est clair, en effet, que

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES À TERME (\*)

Nore de Val en titres capit. (F) 41/2 % 1973.... 33 800 64 471 250 KLF-Aquitaine . 13 125 16 825 225 Rhône-Poulenc . 131 500 16 362 660 C.M.E. 3 % ... 2 530 9 647 680

#### La récession s'amorce

Comment les taux vont-ils évo-Comment les taux vont-ils évo-luer dans les semaines à venir? Une baisse importante et préci-pitée aux Etats-Unis apparaît peu probable aux spécialistes, qui es-timent que cette dêten te ne saurait précéder une récession qui ne cesse de s'amorcer. Doit-on, dès lors, conclure que le DOLLAR pourrait maintenant se stabiliser aux niveaux atteints cette semaine? Beaucoup dépen-dra des autorités allemandes. L'annonce de la convocation d'une L'annonce de la convocation d'une session extraordinaire de la Bun-desbank, jeudi, avait fait naître bien des rumeurs concernant sa

a Noire DM est encore fort parce que le taux d'inflation de la R.F.A. est inférieur à celui d'autres pays industrialisés. Le dollar est simplement surévaiué. Le dollar est simplement : « Si l'on compare l'évolution du pouvoir d'achat en DM et en dollars depuis le début de 1979, le dollar devrait atteindre aujourd'hui DM 170, voire un peu moins. L'expérience montre que la force DM 1.70, voire un peu moins. L'expérience montre que la force internationale d'une monnaie est toujours à long terme le reflet de sa force interne. Si l'administra-tion Carter est incapable de mat-triser l'inflation, le vol en haute altitude de la devise américaine sera vite terminé. »

C'est parler d'or. Il n'en reste pas moins que le Trésor américain va prêter i milliard de DEUTS-CHEMARKS à la R.F.A. en sous-crivant des titres d'Etat à taux fixes..., le monde à l'envers en quelque sorte. Signalons enfin que la Banque centrale du Brécil a monédé à un

centrale du Brésil a procedé à un nouveau réajustement du cours du CRUZEIRO. Un DOLLAR vaut Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

PLACE	Littre	\$ 0.5.	France français	Prenc suisse	Mark	Franc beign	Flerto	i.ire Italiense
Londres	= .	2,1960 2,1370	9,5438 9,6912	3,8265 8 <b>022</b> ,0	4,1153 4,1978	66,3850 67,4650	4,5094 4,5699	1922,64 1942,53
New-York.	2,1960 2,1370	=	23,0096 32,0507	57,3888 53,5475	53,3617 58,9164	3,3079 3,1675	48,6973 46,7617	9,1142 9,110 <del>0</del>
Paris	9,5438 9,6912		. =	249,41 242,83	231,91 230,90	14,3764 14,3649	211,63 212,06	4,9654 4,0889
Zurick	3,8265 3,9908	174,25 186,75	40,0943 41,1797	=	90,9829 95,0865	5,7641 5,9154	84,8551 87,3275	1,9908 2,0544
Franciert.	4,1153 4,1970	187,40 196,49	43,1291 43,3076	107,5466 105,1673	=	6,1991 6,2210	91,2588 91,8400	2,1411 2,1606
Bracellas .	66,3850 67,4650	30,2300 31,5700	6,9558 6,9614	17,3486 16,9049	16,1312 16,0743	=	14,7212 14,7626	3,4538 3,2377
Amsterdam	4,5094 4,5699	205,35 313,85	47,2503 47,1554	117,8479 134,5113		6,7929 6,7736	П	2,3461 2,3525
Milan	1922,04 1942,53	875,25 909,00	201,3920 205,4410	502,2955 486,7463		28,9530 28,7931	426,22 425,86	=

(La ligne injérieure donne ceux de la semaine précédente.)

LE 11 AVRIL 1980. — En raison de la fermeture de certaines place boureières pour les fétes de Pâques, soules les parités \$ US/FF, & US/FF et \$ US/L it. sont données en clôture du 4 avril 1980. Les autres reflèten les clôtures du 3 avril en fin de journée.

politique de crédit, et l'imminence d'un relèvement des taux directeurs allemands. Finalement vant. Il s'agit du quatrième réla Bundesbank a décidé de ne rien décider. Il est vrai que, la baisse du DOLLAR aidant, le baisse du DOLLAR aidant, le DEUTSCHEMARK a vu sa tenue s'améliorer quelque peu puisqu'il a décoilé du cours plancher auquel il était tombé vis-à-vis du FRANC FRANÇAIS. La Bundesbank en restera-t-elle là ? Il serait imprudent de l'affirmer. M. Emminger, en tout cas, ne se veut imprudent de l'affirmer. M. Emminger, en tout cas, ne se veut
pas inquiet quant au devenir du
DM. Dans une interview accordée à l'hebdomadaire Bild am
Sonntag, le président de la Bundesbank a en effet affirmé : de fortement monté mardi et
mercredi, avant de retomber
quelque peu. A Londres, le cours
de l'once de métal précieur a
ainsi progressé jusqu'à 554 doilars, avant de s'établir, vendredi
en cióture, à 530,50 dollars (contre)
desbank a en effet affirmé :

# Bourses étrangères

#### NEW-YORK Mieux disposé

Nouveau progrès cette semaine à Wall Street. L'indice Dow Jones des valeurs industrielles a en effet ter-miné, vendredi, à 731,55, soit une progression de 7,43 points en cinq séances. L'activité est espendant rea-tée asses faible, 157,37 millions d'ac-tions syant éte échangées contre 131,35 millions la semaine précé-dente (de quatre jours). Les spé-cialistes attribusient une partie de octte faiblesse à la grève des trans-ports an commun new-yorkale, empê-hant des opérateurs de se rendre à Wall Street. valeurs industrielles & en effet ter-

Forte hausse des mines d'or
Par solidanté avec les cours du
mètal, les mines d'or ont particulièrement retanu l'attention este
semaine au Stock Exchange; leur
indice propre, calculé par le Financiel Times, possant de 251,4 le
4 avril à 39.7 le 11 avril.
Les industrielles ont été plus
calmes, leur indice s'établisant à
435,6 contre 432,6.
Les fonds d'Etat ont été asser recherobès, surtout après la décision
de la Banque d'Angleterre d'accorder
un prêt provisoire de 300 millions
de livres à l'ensemble du système
hancaire (voir d'autre part). Le Trésor britannique va lancer un nouvel
emprunt dans le public : I milliard
de livres à long terme.

Cours Cours Cela dit, l'actualité, particulière-Cela dit, l'actualité, particulièrement riche ces derniers jours, a eu d'importantes répercussions sur le « hig board ». La rupture des relations diplomatiques entre l'Iran et les U.S.A. a d'abord provoqué une forte baisse iundi. Ensuite, l'annonce de l'abalssement, par une petite banque, de son taux de base à 19 2/4 %, puis à 19 1/2 % par une sutre banque, ont constitué des signes encourageants pour les opérateurs qui ont procédé à des achats sélectifs.

l'importantes repercussions sur le toig board ». La rupture des rela- lions diplomatiques entre l'Tran et les U.S.A. a d'abord provoqué une torte balase lundi. Ensuite, l'an- nonce de l'abalesement, par une petite banque, de son taux de base	Bowater
i 19 2/4 %, puis à 19 1/2 % par une autre banque, ont constitué des signes encourageants pour les opé- rateurs qui ont procédé à des achats sélectifs.	Gt Univ. Stores 384 378 Tmp. Chemical 372 373 Shell 342 340 Vickers
Cours Cours	* Ra dollars.
	TOKYO
Alcon	Légère hausse
Boeing 55 1/2 58 1/8	D'abord déprimé à la suite de la
Chase Man, Bank. 38 1/2 40 1/4	tension irano-américaine, le Kabu-
Du Pont de Nem. 35 3/4 35 1/8	
Eastman Rodak 47 1/2 49 1/2	tocho s'est ensuite redressé pour la
Exxon	même raison. Les valeurs d'arme-
Ford	ment ont en effet pris la tête du
Seneral Foods 25 25 1/8	mouvement de reprise entraînant peu
General Motors . 44 3/4 43 5/8	a peu une bonne partie de la cote.
Goodyear 11 7/8 12	La melleure tenue du yen face au
B.M. 54 7/8 53 5/8	dollar a également encouragé les
LT.T 26 1/8 26 1/4	acheteurs.
Kennecott 27 27 1/4	L'activité de la semaine a porté
Mobil Oil 63 5/8 68 7/8	sur 1974 millions d'actions, contre
Pfixer 28 1/4 38 1/6	1842 millions.
Schinmberger 103 5/8 106 1/2 Person \$2 3/4 34 5/8	Indices du II avril ; Nikkel Dow
0.A.L. Inc 17 5/8 16 1/2	Jones, 6 751,96 contre 6 688,64 : indi-
Union Carbide 48 1/4 48	ce gineral, 460,32 contre 457,25.
U.S. Steel	
Westinghouse 21 1/8 22 1/2	Cours Cours
Xerox Corp 53 7/8 51 1/2	4 avril 11 avril

FRANCFORT

Reprise technique

Le meilieure tenue de Wall Street,

#### TOKYO Légère hausse

LONDRES

Forte hausse des mines d'or

	A WASTE	IT MAL
	_	_
Canon	603	608
Fuji Bank	415 -	415
Honda Motors	571	585
Matsusbita Blectrie	687	686
Mitsobishi Seavy.	176	181
Souy Corp	I 880	1 940
Toyota Motors	788	304

le début de retournement de la spé-	Toyota Motors	788	304	
culation monétaire (avec la reprise du mark) ont permis una reprise qualifiée de « technique » à la bourse overt-allemande. Le détante des	MARCHÉ LIBRE DE L'OR			
taux d'intérêt sur le marché obli- gataire a d'abord bénéficié aux actions, puis la reprise spectacu- laire de vendredi — il n'y avait pas		Cours 2/4	Gones 11-4	
sassz d'emprunts publica pour servir toute la demande — a tempéré l'op- timisma des opérateurs. Indice de la Commerciank du 11 svril : 683,3, contre 673 le 4 svril.	Or tin gain en terren.  — (kile en linget). Plèce trançaise (20 tr.). Plèce suisse (20 tr.). Enum tatine (20 fr.).	88# 59 385 18	400 .	
Cours Cours 3 avril 11 avril  A.R.G. 23,50 30,50  B.A.S.F. 138 140	o Pièce tante. (26 fr.). Souverato Souverato Souverato Souverato Pièce de 20 dellars	485 866	674 686 782 50 2880	

taux d'intérêt sur le marché obli- gataire a d'abord bénéficié aux actions, puis la reprise spectacu-	Genrs 3/6	11.4
laire de vendredi — il n'y svait pas assez d'emprunts publics pour servir toute la demande — a tempéré l'op- timisma des opérateurs. Indice de la Commerchank du 11 svril : 682,3, contre 673 le 4 svril.	Or tin grin es barres.  — (kile es linget).  Pièce trançaise (26 tr.).  Pièce suisse (26 tr.).  Pièce suisse (26 tr.).  Easen intine (20 tr.)  Easen intine (20 tr.)	400
Cours 3 avril 11 avril 11 avril 12 avril 12 avril 13 avril 13 avril 14 avril 13 avri	Pièce tante. (29 fr.).     Souverais	474 886 788 50 2886 1429 850 3238 615 545

L	VOLUME	DES TRA	NSACTION	S (en fran	cs)	
	7 avril (1)	8 avril	8 avril 9 avril		11 avril	
	_	80 366 892	96 155 166	84 944 325	95 744 720	
t obl	_	130 277 280	132 888 762	166 600 692 43 266 783	210 798 607	
-Uua		49 883 801	48 051 871	48 286 783	44 173 787	
••••	_	260 527 973	272 095 799	294 811 800	350 717 114	

INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 28 décembre 1979) Etrang. 99,9 100,1 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 28 décembre 1979)

98,4 99 (base 100, 29 décembre 1961) - 103,1 103,1 104 Ind. gén... (1) Chiffres non communiqués pour cause de fêtes.

Le marasme du marché américain de l'automobile

#### Chrysler pourrait perdre 750 millions de dollars en 1980

La mévente persistante des grosses voitures américaines et la hausse récente des taux d'intérêt aux États-Unis, qui pousse les revendeurs à réduire leurs stocks, risquent de congremente le redressement de Chrysler corp. La firme de Detroit a annoncé, le 11 avril, que ses pertes pour l'année 1989 pourraient attein-dre 756 millions de dollars, au lieu de 550 millions prévas à l'erigine. Cette déclaration suivait la publication d'un rapport de la commis-sion gouvernementale chargés de superviser le programme d'aide de l'Etat an groupe, lequel estimatt que Chrysier avait e largement sous-esti-més le niveau prévisible de ses més le niveau prévisible de ses pertes et le montant de l'aide fédé-rale aécessaire à son sanvetage. Chrysler, qui a perdu en 1979 1,1 milliard de dollars, devra sans deute, pour réunir les 1,5 milliard de fonds privés nécessaires à l'ob-tention d'une garantie publique de même montant, se défaire d'actifs d'un montant pus important que prévu (518 millions de dollars au lieu de 300 millions). Le maranne du marché touche annsi le groupe Ford, recond cons-

aussi le groupe Ford, accond cons-tructeur américain, qui prévoit pour le troisième trimestre consécutif des

pertes importantes an cours du se-cond trimestre 1980. Le groupe a déjà-perdu 41 millions de dollars d'octo-bre à décembre 1979.

#### Volkswagen installe une seconde usine

L'engouement des consommateurs américains pour les petites voitures, favorise en revanche les constructeurs étrangers, et Volkswagen, qui espère augmenter ses ventes en 1930 de 11,3 % et vient de décider de construire une seconde usine aux Stats-Unis, Cette seconde usine aux State-Unix. Cotte unité, qui sera installée à Sterling Heights, près de Detroit, devrait pro-duire dès le milleu de 1982 quelque huit cents Goif par jour. Cet inven-tissement, d'un montant d'environ 500 millions de marks (1,15 milliard de franca) devrait quasiment per-mettre au groupe allemand de dou-bler sa capacité de production aux Eints-Unix (actuallement de mille Etata-Unis (actuallement de milie véhicules par jour), et d'attendre dès 1985 un volume de fabrication et de vente d'environ 480 100 unités par an (soit 5 % du marché amé-ricain).

# Le Monde

#### UN JOUR DANS LE MONDE

#### **ETRANGER**

- 2. PROCHE-ORIENT
- Le Mali à bout de souffle : par Philippe Decraene. TCHAD: M. Hissène Habré est de plus en plus isolé. 4. AMÉRIQUES
- EL SALVADOR : la démocratie chrétienne a perdu son crédit au
- 5 à 10. LE VENEZUELA : une démo crutie ouverte sur la tiers-monde.
- 11. ASIE CHINE : les autorités remettent à l'honneur les dispositions sur

#### POLITIQUE

11. EUROPE

- 12. A l'Assemblée nutionale, les dé-putés adoptent à l'augminité une roposiiton de loi sur le - crime de viol ».
- 12. La situation aux Antilles. 12 L'indépendance des Nouvelles Hébrides sera proclamée le
- 30 juillet.

  14. « Les municipalités à mi-parcours » (VI). Quimper : M. Becam et les centristes ; Combrai : l'implantation méthodique d'e M. Legendra ; Maubeuge : le fief

  M. Legendra ; Maubeuge : le fief

#### SOCIÉTÉ

- 15. Le congrès de la JEC à Quimper les prolongements de l'affaire de
- 16. DEFENSE : accord entre construc teurs européens pour la construc-tion d'un futur avion de combat. 16. EDUCATION : entente cordigle contre la pollution dans un col-lège de la bantieue parisienne. 16. RELIGION

#### CULTURE

- 17. FORMES : rêves éveillés. CINEMA : An boulet Jerry, d
- 19. RADIO-TELEVISION : . Entendu » : porte entrouverte.

#### INFORMATIONS SERVICES

20. VIVRE A PARIS : les argences du

#### **ECONOMIE**

- 21. SOCIAL : la grève du métro à
- 21. AFFAIRES : portrait de million naire avec groupe : Malcom
- 22. TRANSPORTS : le Nord Pas-de
- 22 ENVIRONNEMENT : le colmatag de l'épave du « Tanio ».

  23. LA SEMAINE FINANCIERE.

RADIO-TELEVISION (19) Carnet (18); Journal officiel (20); Météorologie (20); Mots croisés (20); Loto (20); Programmes spectacles (18).

Le numéro du « Monde daté 12 avril 1980 a été tiré à

#### A L'HOTEL MATIGNON

#### Premier échange de vues sur la modification de la procédure budgétaire

M. Raymond Barre a présidé, vendredi après-midi il avril, à l'Hôtel Matignon, une réunion au cours de laquelle il a eu un premier échange de vues avec les représentants de l'Assemblée nationale — MM. Hector Rivieres, vice-président, qui représentait M. Jacques Chaban-Delmas, Robert-André Vivien, président de la commission des finances, Jean Foyer, président de la commission des finances, Jean Foyer, président de la commission des lois — et du Sénat — MM. Alain Poher, président, Etienne Dailly, vice-président, Edouard Bonnefous (finances), Léon Jozeau - Marigné (lois) — sur les différents rapports et prosur les différents rapports et pro-positions de lois visant à éviter positions de lois visant à éviter que ne se renouvelle l'imbroglio politico - juridique qu'avait entraîné, à l'automne dernier, la décision du conseil constitutionnel de déclarer « non conjorme à la Constitution » la loi de finances pour 1980 (le Monde du 6 février).

A la suite de cette décision le problème posé est double : il convient de prévoir un vote distinct et successif sur les deux par-

tinct et successif sur les deux par-ties de la loi de finances et de permettre la poursuite de la dis-cussion en cas de vote négatif sur une disposition essentielle de la

M. Vivien, qui préconise de procéder — au moins dans un premier temps — à une modification du réglement de l'Assemblée nationale, afin que la réforme puisse être entérinée par le Parlement avant la prochaine session d'autonne, estime que le partager premier ministre semble partager son point de vue.

M. Poyer, qui avait proposé, en février dernier, de supprimer l'article 40 de la loi organique relative aux lois de finances (serelative aux lois de finances (se-lon lequel « la seconde Partie de la loi de finances de l'année ne peut être mise en discussion de-vant une Assemblée avant le vote de la première partie »), a dé-claré, pour sa part, après cette réunion : « Il faut dégager à l'avance une solution sur laquelle les deux Assemblées seront d'ac-cord pour éviter les accrocs. »

des propositions de chacun de ses interlocuteurs. En conclusion, il a été convenu qu'une réflexion « plus approfondie » sera menée au sein des deux Assemblées et de chacune des commissions com-pétentes avant que M. Barre ne préside une nouvelle réunion.

# du bureau de l'O.L.P. à Paris

M. Jean-Pierre Pierre-Bloch, député (U.D.F.) de Paris, a évo-qué, vendredi 11 avril, à l'Assem-biée nationale, les relations de la France avec l'Organisation de libération de la Palestine (O.L.P.). Au cours de la séance consacrée Au cours de la séance consacrée aux questions orales, il a notamment déclaré : « Au moment où, une jois de plus, de lâches assassins viennent de s'en prendre aux enfants d'une pouponnière en Israël (1), dans des conditions particulièrement atroces et qui soulèvent l'indignation du monde entier, il est temps que le gouvernement français s'explique clairement sur ses relations apec l'O.L.P. »

l'OLP. »
Après avoir indiqué que « les tueurs d'Arajat » n'ont pas renié leur objectif, qui est « la destruction définitive et totale de l'Etat hébreu ». M. Pierre-Bloch » ajouté : « Est-d vraiment digne, pour la France, d'entretenir des relations officielles avec l'OLP, dont le représentant à Paris, qui jouit d'un statut quasi dtolomatidont le représentant à Paris, qui jouit d'un statut quasi diplomatique et de la protection de la police française, a déclaré que la lutte ne s'arrêtera gu'avec la disparition d'Israël? Est-il admissible que TFI diffuse un « direct » avec Yasser Arajat pendant le voyage officiel du président de la République française dans les Etats du golfe Persique sans avoir donné la parole à Israël? » Selon le député UDP. la France doit fermer le bureau parisien de l'OLP. et « cesser d'entretent des relations avec des assassins ».

M. Pierre Bernard-Reymone,

M. Pierre Bernard - Reymon? M. Pierre Bernard - Reymont', secrétaire d'Etat auprès du ministre des affaires étrangères, a souligné que le président de la République avait condamné le « caractère particulièrement odieux » de cette prise d'otages. Il a ajoué : « Le gouvernement est convaincu qu'il n'y auru pas de paix durable au Proche-Orient

(1) Il s'agit de la prise d'otages perpètrée, dans la nuit du dimanche 6 au lundi 7 avril, par un commando palestinien, dans le kibbouta Misgav-Am et qui a entraîné la mort du responsable du kibbouta, d'un enfant et d'un soldat israélien et des cinq membres du commando (le Monde du 8 avril).

hamm, venez visiter nos 5 étages d'exposition entièrement rénovés offrant le plus grand choix de marques de Paris.

Neuf - Occasion - Vente - Achat

Le piano... et toute la musique. 135-139 r. de Rennes, 75006 Paris

CURE ET SANTE

Tél.: 544 38-66 - Parking près Montparnasse

namm

Réparations - Accord - Transport

Un piano droit pour 8750 F ttc

Larges possibilités de crédit personnalisé.

tant que toutes les parties inté-ressées n'auront pas été acsociées à la négociation d'un rèjlement à la négociation d'un rèjiement équilibre prenant en rompie ces deux réalités que sont l'existence légitime des Etats de la région et la force inaliérable des sentiments nationaux (...). L'Etat d'Israël a le droit à la sécurité, et son existence doit être reconnue et garantie. Cela implique l'évacuation des territoires occupés en 1968 et l'établissement de frontières sûres, c'est - à - dire internationalement reconnues, auxquelles des garanreconnues, auxquelles des garan-ties précises et contraignantes seraient apportées, notamment par les membres permanents du Consell de sécurité.

» Dans le même temps, et réciproquement, le peuple palestinien, qui aspire légitimement à exister et à l'organiser en tant que tel, doît pouvoir, en exerçant son droit à l'autodétermination droit à l'autodétermination droit également universel, droit également universel, — se prononcer sur son avenir et disposer d'une patrie dans le cadre du règlement de paix (\_). La France est convaincue cue ce n'est pas en ignorant le peuple palestinien que l'on peut facilier le règlement de la question palestinienne (\_). Seul le dialogue peut ramener la paix au Proche-Orient, mais il doit s'engager sur des bases équilibrées, tenant compte des droits et aspirations légitimes de chacun. >

#### En Rhodésie

- M. Banana sera le chef de l'État
- L'ancien premier ministre, M. Garfield Todd est désigné comme sénateur

Salisbury (A.F.P.) — M. Gar-field Todd, soixante-douse ans, ancien premier ministre blanc de Rhodésie de 1953 à 1958, a été désigné, vendredi 11 avril, sénadésigné, vendredi 11 avril, séna-teur du futur Zimbabwe. M. Todd a été nommé par le gouverneur britannique, lord Soames, sur la recommandation de M. Mugabe. Trois autres sénateurs ont été étus le même jour, M. Jerry Cul-verwell et deux femmes. Mmes Ta-kawira et Manyati. Ces nomina-tions complètent la formation du Parlement du Zimbabwe, qui com-prend cent députés et quarante sénateurs.

sénateurs.

D'autre part, le révérend Canaan Banana, désigné comme
premier président du futur Zimbabwe (le Monde du 12 avril),
prendra ses fonctions en même
temps que le gouvernement de
coalition de M. Mugabe le 17 avril,
part l'acception de l'averte. pour l'accession de l'ancienne colonie britannique à l'indépen-

[Membre de la tribu minoritaire Ndebele, M. Cansan Banana est né à Essexvale, près de Bulawayo (sud du paya) en 1938. Il fut ordanné ministre du culte méthodiste en 1962, mais il quitta temporatrement ce poste en 1971, en protestation contre la position du conseil mon-

dial des Eglises sur la guérilla natio-naliste.

Le révérend Benaus a eu une activité politique suivis à partir de décembre 1671, en tant que vice-pré-sident du Conseil national africain (A.N.C.). Cette organisation encou-rageait la population noire à rejeter l'accord angio-rhodésien de la même année et elle était dirigée par l'évè-que Abel Muzorewa, prédécesseur de la Mugabe au poste de premier ministre. Il ne tarda pas à se ai-gnaler à l'attention des autorités rhodésiennes, qui lui retrérent son passeport à la suite de ses dis-cours à l'étranger. Craignant une arrestation, le vice-président de l'A.N.C. se rétugiait au Botswana de 1973 à 1975. Il l'ut emprisonné pour trois mois à son retour en Rho-désie, pour avoir quitté le pays filé-galement.

galement.

A sa libération, le révérend Banana prit d'abord parti pour l'évéque Musorewa dans son conflit avec
Joshua Nkomo. Mais il devait ensuite
manifester ses divergences vis-à-vis
de la politique de l'évêque et rejoignait en 1977 les rangs de l'Union
nationale africaine du Zimbabwe
(ZANU) de M. Mugabe, dont il était
nommé secrétaire à la propagande.
Après une nouvelle arrestation il
davait étre reliché à plusjeurs reprises pour discuter avec des représentants britanniques et américaine
de l'avenir du territoire. Libéré définitivement en 1979, il poursuivit su
activités aux côtés de M. Mugabe).

#### La C.G.T. dénonce l'«insuffisance» et les «dangers» des projets de réforme de la Sécurité sociale

La C.G.T. a vivement dénoncé, mercredi 9 avril, l'a insuffisance » des mesures gouvernementales en faveur des familles et les « ¿nges » des propositions de loi de MM. Berger et Briane. « Ces textes, ont déclaré plusieurs dirigeantes de la C.G.T., prévoient le remplacement des cotisations en régime de prestations familiales par des impôts directs et indirects, ce qui impliquerait un prélèvement massif sur les salariés. » Ces projets, qui parient même du « risque » de la maternité et d'assurance individuelle rejoignent, seion la C.G.T., les propositions du C.N.P.P. qui entend « valoriser le rôle de la mère au foyer parce que cela coûts moins cher et permet au patronat de mieux matiriser le marché du travail ».

patronat de mieux matiriser le marché du travail ».

La C.G.T. qui réclame une réforme des allocations liée à une réforme de la fiscalité demande une majoration de 30 % des allocations, une révision trimestrielle et non plus annuelle, l'octrol de ces allocations aux familles d'immigrés ainsi que le développement des équipements collectifs. collectifs.

Interrogée sur l'action envisagée pour s'opposer à tous ces projets ainsi qu'à l'institution d'un ticket modérateur d'ordre public, la C.G.T. a indiqué que les quelque vingt-six organisations ayant

# Le théâtre municipal de Diion a été occupé pour que le chef d'orchestre bulgare Margaritoy

reste en France

A la suite de la représentation du Trouvère de Verdi, au théâtre municipal de Dijon, le vendredi 11 avril, le président de la Société des amis du théâtre lyrique de cette ville, M. Jean Couillard, a invité le public à rester sur place pendant une demi-heure afin de protester contre le refus des pouvoirs publics d'accorder une attestation définitive de séjour attestation définitive de séjour au chef d'orchestre bulgare Ata-

au chef d'orchesire bulgare Atanas Margaritov.
Celui-cl, qui assure la direction musicale du théâtre dijonnais depuis aeptembre 1979 et dout le permis de séjour s'achève le 20 avril, a, en effet, écrit successivement au préfet de la Côte-d'Or, aux ministères de la culture et de la communication, du travail et des affaires étrangères, au président de la République enfin, sans obtenir de réponse. La Société des amis du théâtre avait déjà protesté, en vain, le 8 avril, contre l'attitude des pouvoirs publics.

L'occupation du théâtre, après la représentation du 11 avril, a été poursuivie durant toute la nuit par une cinquantaine de personnes en tenue de soirée qui avalent apporté provisions et couvertures. La police, ayant constaté le caractère «pacifique» du mouvement et le rement. que » du mouvement et le respect des règles de sécurité par les occupants, n'est pas intervenue. Selon M. Coullard, le refus des attribué, au départ, à cun > inspecteur du ministère de la culture et de la communication, par ailleurs président du syndicat des chefs d'orchestre (Il s'agit de M. Marrice Lecrus) aut souhei. des chefs d'orchestre (il s'agit de M. Maurice Leroux), qui souhai-terait qu'un chef français au chômage remplace Atanas Marga-ritov. Mais les défenseurs du chef "are estiment qu'il a redonné un second souffie au théatre lyrique et que son départ compromettrait la prochaine sai-son. Dans un tract en forme de lettre cuyerte à M. Jean-Phillippe

de la communication, ils indiquent que le théâtre de Dijon ne reçoit pas « un centime de (ses) ser-

Version musicale des mesures Version musicale des mesures d'expulsion contre les impligrés, forme française adoucle du g coup du prepluie » bulgare? Pour Atanas Margaritov, qui avait pu rester quatre ans à Gand (Belgique), le refus des autorités françaises signifile, en tout cas, que s'ille sentent Britania. que s'il renire en Bu'zarie, an ille qu'il n'a pas vues depuis six mois, il a fort peu de chances de pouvoir repartir. — F. E.

#### LE CLAR CRÉE UN COMITÉ DES ÉLUS LOCAUX EN FAVEUR DE L'ÉCOLOGIE

M. Joël Broquet, secrétaire général du Comité de liaison pour l'action locale et régionale (CLAE), a annoncé la constitution d'un « comité des élus locaux pour l'insertion de l'égologie et du régionalisme dans la vie municipale ». Le CLAR estime « indispensable de trouver, aujourd'hui une vois originale qui permette à l'écologie et, plus largement, aux associations d'investir la part du champ politique tir la part du champ politique la plus appropriée à son objet et à ses possibilités de conquérir une part du pouvoir. A l'Elysée? Certes pas. Au Pariement? Nul n'y songe. Pour nous, c'est au sein de la municipalité que les forces d'innovation trouperont leur terrain privilégié ».

Il s'agit pour le CLAR d'oote nir un engagement des élus locaux en faveur de l'écologie, notamment pour le parrainage du candidat écologiste à l'élection présidentielle, et d'aboutir ainsi à ce que ce courant soit repré-senté dans les municipalités lettre ouverie à M. Jean-Philippe après le renouvellement de celles Lecat, ministre de la culture et ci. en 1983.

signé une plate-forme de défense de la Sécurité sociale devalt se réunir le 15 avril Pour la C.G.T. Il est « nécessaire de préparer une action de très large ampleur, regroupant les syndicais et organisations familiales, médicales », l'arvari des parties et médicales ». l'appui des partis ne pouvant être exclu si ceux-ci le souhaitent

#### de 2 500 licenciements DES SALARIES DE LA S.N.C.I

Après l'annonce

#### A SENS MANIFESTENT LEUR INTENTION DE RACHETER DEUX USINES

Une partie du personnel de deux usines de Sens (Yonne), appartenant à la Société natio-nale de construction industrielle (S.N.C.I.), a manifesté son intention de racheter ces entreprises, en bénéficiant de l'aide de certains clients. La S.N.C.L. dont le siège est situé à Yerres (Essonne), avait été mise récemment en rè-glement judiciaire. M. Liber, syndic nommé le 24 mars dans cette affaire (le Monde daté des 23-24 mars et du 9 avril), avait informé, vendredi 11 avril, le comité cen-tral d'entreprise de la S.N.C.I. qu'il envisagezit de procèder au licenciement collectif des deux dun etinageau de fronte deux milie cinq cents salariés. Devant cette perspective, certains salariés des sociétés Isosta et Slaiom, employant au total cent quarante personnes à Sens, ont décidé de faire déposer par leurs avocats une offre d'achat auprès du syndic de la S.N.C.I. En fait, les deux entreprises de Sens appartenaient à l'ancien groupe Barbot, repris précédemment par la S.N.C.I. et travaillaient en partie pour d'autres entreprises. Certains salariés feraient un apport en numéraire, les autres se contentant de verser I franc symbolique au capital d'une nouveile société.

L'écrivain turc Umit Kaftanciogla, réalisateur de programmes
à la radiodiffusion turque, a été
iné vendredi 11 avril à Istambul
par des terroristes qui ont réussi
à prendre la fuite. (Nos dernières
à dittons du 12 avril.) Agé de quarante-cinq ans, l'écrivain était de
tendance gauche modérée. Il
avait obtenu récemment le prix
littéraire décerné par l'association linguistique turque.

(AFP)

● Augmentation du prix. du pétrole de qualité supérieure du Nigéria. — Le Nigéria a porté à 34.72 doilars le baril, le prix de son pétrole de qualité supérieure, soit une hausse de 51 cents (2.15 trancs). Ceste augmentation francs). Cette augmentation a pris effet le 1° avril. — (A.F.P.)

#### Le Monde DE LEDUCATION

Huméro Cavell L'ORIENTATION APRÈS LA CINQUIÈME ET LA TROISIÈME

La formation des architectes

Jeunes Africains à Paris

En vente partout : 7 F

#### En Materilanie

#### LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR ET LE CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE SONT RELEVÉS DE LEURS FONCTIONS

Nonakohott (Renter). — Le gouvernement mauritaniem a procédé, vendredi 11 avril, à d'importants remaniements à la tête du pays en limogeant le ministre de l'intérieur, le commandant Moulaye Ouid Boukhreiss, et le chef d'état-major de l'armée, le lieutenant-colonel Ahmedou Ouid Abdallab. Le capitaine Cheikh Sid'Ahmed Ouid Babamine, membre, comme le commandant Sid'Ahmed Ould Butamine, mem-bre, comme le commandant. Boukhreiss, du comité militaire de salut national, devient le nouveau ministre de l'intérieur. Le lieu-tenant - colonel Masouya Ould Sid'Ahmed Taya prend la tête des forces armées.

Le départ du commandant Boukhneiss, proche du Polisario et jusqu'à présent l'un des hommes les plus influent du régime, a créé une certaine surprise. Le commandant Yali Abdoulaye, an-cien inspecteur de la garde natio-nale, succède au lieutenant-colonel Masouya à la tête de la gendarmerie nationale et le capi-taine Ahmed Ould Aida au com-mandant Yall Abdoulaye à la tête de le garde nationale. Le directeur de la sûreté nationale, le capitaine Mohamed Lemine Ould Zeine, a été limogé et remplacé par le commissaire Ahmedou Ould Moi-cheine.

#### En Grande-Brelagne

#### . LA GREVE S'ETEND CHEZ BRITISH LEYLAND

Londres. — Le syndicat des transports (T.G.W.U.). Le plus important syndicat britannique, a apporté, vendredi 11 avril, son appui à six mille cuvriers grévistes du constructeur automobile nationalisé British Leyland. Ces grévistes étaient les seuls parmi les cent quinse mille salariés de la firme à protester contre l'application d'automentations sal'application d'augmentations sa-lariales de 5 à 10 % décidées unilstéralement par la direction après cinq mois de négociations

Quelques heures après la déciquanques neures apres la dem-sion du syndicat des transports, le nombre des grévistes a doublé. Seules les usines de Coventry, Sollhull et Common Lane, où sont fabriquées les automobiles Rover. Jaguar, Land Rover, ainsi que les camions Sherpa, sont pour l'ins-tant affectées. Mais le groupe Leyland se trouve désormais me-nacé d'une extension du conflit, qui semblait ces derniers jours marginal, car le T.G.W.U. y compte quarante-sept mille adhé-rents.

Les augmentations imposées sont assorties d'une réforme des méthodes de travail destinée à memodes de traval destine a accroftre la productivité. La direction de British Leyland, qui avait présenté ce plan et cette offre salariale comme la condition de la survie de la firme, estime maintenant que « le mainten Maintenant que a le maintien d'une industrie automobile britannique dépendra de l'attitude du T.G.W.II. au cours des prochains jours ». Ce dernier, le seul syndicat de l'entreprise à s'être prononcé pour la grève, demande la réouverture des négociations.

(Intérim.)

#### **A** Londres

#### UN JOURNALISTE LIBYEN EN EXIL EST ASSASSINÉ

Londres. — Un. journaliste libyen exilé en Grande-Bretagne, M. Mustapha Ramadan, e été assessiné vendredi après - midi 11 avril à Londres de plusieurs balles tirées à bout portant alors qu'il sortait de la mosquée de Danaurie Bark. Com megarires et gent's Park. Son meurtrier et un complice, tous deux libyens, ont été rattrapés par des policiers sans arme, sur lesquels ils ont tiré plusieurs coups de feu sans les atteindre. Scotland Yard a indiqué que ce crime avait un « motif politique ».

M. Ramadan, qui aurait été membre des Frères musulmans, avait quitté la Libye voici cinq ans. Il a payé de sa vie son opposition au régime du colonel. Kadhafi, si l'on en croit piuseurs sources arabes à Londres. Collaborateur de l'hebdomadaire publié à Londres Al Arab et des services arabes de a B.B.C., il svait écrit récemment, ont indique des prorécemment, ont indiqué des pro-ches, un violent pamphlet contre Kadhafi intitulé « Al Jihad » (« Le

L'assassinat de M. Ramadan est L'assassinat de M. Ramadan est le dernier épisode d'une longue série d'attentats contre des Arabes à Londres, qui ont fait onne morts depuis 1977. La dernière victime avait été, en puillet 1978, le géné-ral Abdoul Al Nais, encien pre-mier ministre irakten. (Corresp.)



m.1.46

ें के स्था<del>र</del>ि

A SE

of 12 miles

2512

the district the sales

ABCDEFG

abano terme!!!

Tradition et hospitalité littes m s' bushen mervelleum, estantes de parts-pr din. Toutes les cures de housé et jourcese. Trainments un hon de house et physiothé-raple pour rivuaritanes, ortivien, fractures, obseint oit. Grandes pinches thermoles et cannés contre sustaine » nechin - contine

observe vic. La satisface - posting - criticise some pro-tinguis. Contin sociatiste - posting - criticise sociatiste et aum ovcollicate, funs confints at service. Surfece donateiros et aum complete des Fri Dis à Pri 165, uvec come des Fri TSS à Fri 18 spéciales pour les loctuurs de LE MONDE. Tét. 049/869906.

kurhotel COLUMBIA \* \* \* kurhotel SMERALDO \*\*\*

# Divorcées et contentes de l'être PAGE IV

# Catherine Karolyi, la comtesse rouge 2002 EVI

Bistrots à bière RAGE EVILLE





l'impression d'un grand vide avec, au centre, le néant — un espace où l'on trouvera peut-être

international d'écrivains à Monttréal avec les mots : « Assez de logorrhée, je m'en vais vers le cosmos l' Cela résumait ma pensée, non pas tellement à l'égard de ce colloque, qui n'était pas dénué d'intérêt, mais envers notre culture. Qui de nous n'a envie, en ce moment, de donner congé à tout un tas de «\_lovrir le monde? Au fait, je ne sais si le monde est ou non un cosmos, peut-être est-ce un chaos disons un chaos-cosmos. mais peu importe, on m'aura compris. Pas la peine d'aller loin, d'ailleurs. C'est une densité que l'on cherche, pas une accu-muiation de kilomètres. Mais on peut aller loin ausst, pourquoi pas ? Et il est parfois nécessaire de faire un détour par le lointain afin de redécouvrir le

#### Une clarté absolue

L'automne dernier, donc, le « cosmos » se présentait sous les traits du Québec-Nord. J'avais quitté Montréal et, prenant mon temps, j'étais passé par Trois-Rivières, Shawinigan, Québec, le parc des Laurentides, le lac Saint-Jean, Chicoutimi, la rivière Saguenay, Tadoussac, les Escoumins, Sault-au-Mouton, Baie-Comeau Rivière - Pendecôte, Port-Cartier, Clarke City...

« Et arrivasmes le jeudi à sept ysies moult hautes, que nous nommasmes Les Ysles Rondes, qui sont à envyron quarante lieues des terres, et s'avancent hors à la mer troys ou quatre

dien sous la date du 19 août 1835. Quand je suis arrivé par le car à Sept-Iles, fin septembre dernier, il faisait nuit noire, et une bise rude souffleit du nord. Le temps de déposer mon sac à dos

sur l'Esquiman Ivre mort, il se nous finîmes par aller boire un verre de whisky. Il m'expliqua qu'il était chômeur, qu'il avait pany, mais qu'ils n'avaient plus besoin de lui. Il était né à Nain, dans le Labrador-Nord, mais il savait très bien, car il distance la plus courte entre deux points, c'est une courbe », et il suivait son arc. Je lui demandai où il allait maintenant. « Trans-Canada! », me répondit-il, avec un grand geste

Le lendemain matin était d'une clarté absolue. On voyait bien les sept les (la grande et la petite Basque, le Carrousel, la grande et la petite Boule, Manowin et les West Rocks), qui ont donné son nom à la ville : elles surgissaient, roses, dans la lumière bleue et froide du Saint-Laurent. On voyait aussi les installations portuaires, qui ont fait de ce petit bourg indien, frèquenté presque uni-quement par des chasseurs de caribou et quelques employés de la Compagnie de la bale d'Hudson, ce qu'on a appelé le Klondyke du fer.

D'immenses trains apportent le fer des gisements du Labrador-Ouest, et les cargos minéraliers le transportent plus loin, vers Cleveland, Philadelphie, Rotterdam Nagasaki Le boom du fer a fait augmenter la popula-



# Détour par le grand blanc

Fatiqué des mois et des hommes, Kenneth White, poète voyageur, a pris la route qui conduit aux grands espaces blancs du nord du Québec. Un détour par le vide, pour reirouver la densité du monde...

#### KENNETH WHITE

tion de Sept-Iles, de 1 200 habitants en 1951 à 23 000 en 1979, et une nouvelle ville, avec de larges boulevards, s'est élevée.

C'est en suivant un de ces bou levards jusqu'au bout que j'ai trouvé la réserve indienne : des rangées de baraquements plantés dans le sable.

Ce sont les Indiens Monta-gnais qui vivent là. On connaît peu les Montagnais, mais leur ancien territoire occupait plus du tiers de la superficie du Québec (c'est-à-dire qu'il était plus grand que la France). C'est ce que devait me dire cet après-midi-lè Alphonse Labbé, qui tient un artisanat dans la réserve. A part le site, enfoncé dans les sables, à part l'aspect délabré des baraques, ce qu'on remarque d'abord, peut-être, c'est l'absence de jardins : pas de parterres de fleurs, ici (si fréquents ailleurs). . L'Indien ne jait pas de jardins, me dit Marie-Rose Jourdain. Il a la forêt, et quand il n'a pas la jorêt, il n'a rien. »

Il y a comme un souvenir de la Il y a comme un souvenir de la fois), et c'est la réalisation d'un forêt dans la réserve : un tronc rêve d'enfance. Ensuite, le pay-

dans les vagues et calciné par le soleil, que l'on a dressé au bord de la route. Il serait facile d'y voir le symbole d'une culture morte. Trop facile. Car même de ce vieux tronc calciné il émane une puissance. Comme d'un crâne de caribou, qui parle à l'imagination, à la sensibilité cosmique, de bien autre chose que

En fait, pour l'Indien, tout parle du Grand Cercle. Je res-sentais et je comprenais les feuillais », devait chanter, ce soir-là, Jean-Marie Mackenzie, en battant son tambour de chaman.

de la mort.

C'est une conception du monde qui diffère sensiblement de celle qui a cours « chez nous » depuis... epuis quand ? Depuis la révolution industrielle? Il faut remonter sans doute bien plus loin que cela. Jusqu'aux fondements du christianisme, qui voit surtout dans le monde la réalité du mal et qui conçoit le temps de l'histoire comme un processus visant jusqu'au moment où Socrate s'est séparé du monde pour mieux, c'est-à-dire plus logiquement, le

Pourtant, il reste en nous aussi une « indianité », quelque chose de pré-chrétien, de pré-socrati-que, qui vibre à chaque éclair et à chaque écho du Grand Cercle. Quand Jean Marie Mackennie chante, à Sept-Iles, ou dans d'autres réserves de la côte nord, les vieux s'écrient : « C'est vrai, ça, Mackenzie, c'est vrai ce que tu dis l » Les jeunes, eux, plus déchirés, restent silencieux, mais ils n'en pensent sans doute pas moins. Et moi, quand j'entends le poète-chaman dire : « Je paris des oiseaux qui volent en bande, lorsqu'ils redescendent à la mer, je parie de l'outarde, qui est chej de file », je sais que je suis en présence d'un frère d'esprit.

Jai quitté la réserve indienne cette nuit-là avec deux cadeaux : un enregistrement des chants de Jean-Marie Mackenzie et l'os scapulaire d'un caribou. Il y avait un troisième cadeau, mais je n'en parleral pas. Disons simplement qu'il avait quelque chose à voir avec l'amitié et avec la connaissance du Grand

« Ma jemme indienne Ma femme indienne Je pais t'épouser Je vais l'épouser

Au milieu de la terre

Au milieu de la terre... »

Le lendemain matin, je suis monté à Schefferville, dans le Labrador-Ouest, à quelque 600 kilomètres au nord de Sept-Hes. On prend le train du chemin de fer Q.N.S. & L. (Quebec North Shore and Labrador) qui met seize heures pour faire le trajet. dor, dans la sterre de Cain a

Ce n'est pas moi qui me plain-drai de la lenteur du voyage. (« Voici la terre que Dieu donna à Cain », s'écria Jacques Cartier en la voyant pour la première

Non pas par le paysage (enfin, qui sait?), mais par quelqu'un d'intégré au paysage : un chasrête pour regarder passer le train. Les passagers Montagna's et Naskapi lui font signe, les Visages Pales le regardent avec un mélange trouble d'envie, de mépris et de mauvaise

#### Je veux vivre!

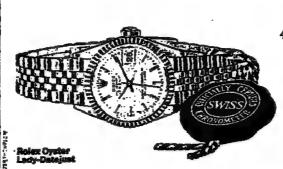
Schefferville, c'est le pays du cède la place à d'énormes trons rouges béants. Un Indien, regarde ça, a l'impression non seulement qu'on est en train de torturer la terre, mais que son territoire fout le camp, tonne après tonne. Quelqu'un me l'avait dit dans la réserve de Sept-Iles : «La compagnie nous passe pardessus, elle nous passe par-des-sus la têts avec sa machinerie et ses tracteurs. >

Il y a quelques années, Schef-ferville était comme Dawson City au dix-neuvième siècle : une ville de pionniers, avec des conditions de vie très rudimentaires. Aujourd'hul, les employés des mines ont des villas, et il y a même deux hôtels. Tout est fait pour rendre la vie supportable et pour chasser l'énorme ennui qui s'écrase dès qu'on ne travaille plus, dès qu'on n'est plus en-chaîné à sa fonction. Sans doute même qu'on va ouvrir un centre culturel. Mais l'ennui reste. Le néant qui est au centre d'une civilisation sans culture. Qui a ∉ de la culture s, bien sûr, mais qui n'a plus « une culture » : un monde sans monde.

Je suis redescendu à Sept-Iles, et de là j'ai repris mon périple le long de la côte, par Rivièreau-Tonnerre et Mingan, jusqu'à Havre-Saint-Pierre. C'est à Havre-Saint-Pierre que la route, pour le moment, s'arrête. C'est le but de mon voyage. Un but provisoire. Car en regardant ma carte sur le rivage de Havre-Saint-Pierre, tout en écoutant les goélands crier l'approche de l'hiver, j'avais sous les yeux tout l'es-pace blanc du Nouveau-Québec et de Labrador-Terre-Neuve, et je me dissis qu'il faudrait que je reprenne ça, que j'essaie d'en-trer sinon à pied du moins en pensée dans toute cette « contrêe énorme où tout se tatt à.

J'avais dans la tête un vieux chant indien:

je vais l'envoyer écoutez-moi par la terre entière une voix je vais l'empoyer ecoutez-moi ecoutez-moi ie peux vivre l'a



HORLOGER DE LA MARINE 4 Faubourg Saint-Honoré, 75008 PARIS présente la collection complète Rolex Oyster.

ROLEX

LEROY

7884 100

April 18 Commence

1.00 m m 1.00 m m

### Travail, famille

C'est une mère de famille de deux enfants, qui ne cherche pas à « retravailler » mais qui n'a pas cessé depuis seize ans, qui répond à l'article « Retravailler » (le Monde Dimanche du 16 mars). Certes, vous êtes désappointée

par le peu de compréhension ren-contré dans différents milieux professionnels alors que vous evez besoin de reprendre une activité. Vous vous rendez compte, actività. Vous vous rendez compte, par cette expérience, que la « 90-litique familiale » prônée par mme Pelletier, derrière les camères, n'est pas celle de la réalité. Sans vous décourager, vous aurez un combat solitaire à mener (sept personnes sur dix sont célibataires; deux n'ont qu'un enfant ou pas; reste...); je vous donne en gros les statistiques de l'établissement bancaire dans de l'établissement bancaire dans lequel je travalle — aussi, vos problèmes d'« enfants » n'inté-resseront absolument personne.

Je peux vous assurer que le combat à mener chaque jour est rude : mener de front une acti-vité professionnelle, des tâches professionnelle, des tâches stiques, l'éducation des endomestiques, l'éducation des enfants, leur orientation, l'organisation de leurs loisirs, les garderies du mercredi et des congés scolaires, leurs maladies, et je vous en passe, il faut être de taille i Et être capable, malgrétout, d'entendre sans broncher tott, d'envenare sans pronterer un chef de service vous dire : «Les enjants, ce n'est pus un problème, alors ne me parles pas des vôtres » (sic). Vous eves été sujet à des quolibets, atten-dez-vous aussi à cele.

Si vous vous sentez armée pour affronter tant de compréhension, vous pouvez y aller.

Vollà la « politique familiale » sur le terrain telle qu'elle est epratiquée » et non celle « théorique » et très nébuleuse pratiquee dans les salons de l'Elysée..., ceile qui réclame le troisième en-fant alors qu'avec deux on s'apercoit qu'on en a deux de trop. Si un jour vous vivez cela, songez que d'autres partagent vos pro-blèmes, isolées, bien sûr, mais al nous sommes une minorité cette minorité existe tout de même.

M. C. D. (Boulogne,

#### « Plogoff à treize ans » (suite)

Sous ce titre, le Monde Dimanche du 30 mars 1980 a publié, à propos de « l'affaire de Plogoff », une confession d'un enfant du siècle qui, à bien des exemplaire.

exemplaire. Certes, le désarroi de cette petite fille, sous la menace de la destruction de l'environnena destruction de l'environne-ment sauvage de son petit uni-vers, est profondément émou-vant. Mais ne traduit-il pas de façon particulièrement frappante cet égocentrisme viscéral sur lequel se fonde l'égoisme aveugle et incorposient des requel se fonde l'egoisme avengie et inconscient des gens de la terre, des petits groupes humains formant un village et, plus géné-ralement, des citoyens d'un peu-ple tout entier? Ce comportement asocial, qui fait oublier à chaque individu que ses intérêts particuliers ne peuvent procéder que de leur accession à l'intérêt général, conduit inéluctablement, quand il se développe de façon anarchique, à la ruine des socié-tés et des civilisations.

tes et des civilisations.
S'il avait été décidé que la centrale nucléaire de Plogoff s'installe de l'autre côté de la falaise, la petite écolière de Plogoff, assurée de pouvoir contiauer sams entraves à pêc her « ses » crabes dans « ses » propres rochers, se serait-elle beaucoup émue de ce qu'une autre écolière

ACTUELLES MILLÉSIMÉES

Le pouvoir de surveillance

ce qui peut arriver à un certain nombre d'hommes, de dispo-ser tout ce qui les environne, de manière à opérer sur eux

l'impression que l'on veut produire, de s'assurer de leurs actions, de leurs liaisons, de toutes les circonstances de leur

vie, en sorte que rien ne pût échapper ni contrarier l'effet

désiré, on ne peut pas douter qu'un moyen de cette espèce ne jût un instrument très énergique et très utile que les gouver-noments pourraient appliquer à dissérents objets de la plus

haute importance (...).

» Veiller à l'éducation d'un homme, c'est veiller à toutes

ses actions : c'est le placer dans une position où on puisse

influer sur lui comme on le veut, par le choix des objets dont on l'entoure et des idées qu'on lui fait naître.

parfaitement sur un grand nombre d'individus? Comment même un grand nombre d'individus pourrait-il veiller parfaite-

ment sur un seul? Si l'on admet, comme il le faut bien, une

succession de personnes qui se relaient, il n'y a plus d'unité

que neuve, serait celle qui donnerait à un seul homme un

pouvoir de surveillance qui, jusqu'à présent, a surpassé les

philosophe et jurisconsulte anglais Jeremy Bentham annonçait

ainsi dans son Panopticon. Un extrait en français avait été

adressé par lui à l'Assemblée nationale, qui l'a fait imprimer

à Paris en 1791. (Le Panoptique a été republié par P. Bel-

fond en 1977, précédé d'un entretien avec Michel Foucault.)

JEAN GUICHARD-MEILI.

dans leurs instructions, ni de suite dans leurs methodes.

torces réunies d'un grand nombre. »

Un plan idéal de prison, mais...

. Mais comment un homme seul peut-il suffire à veiller

» On conviendra donc facilement qu'une idée aussi utile

C'est le projet d'un système pénitentiaire raffiné que le

« Si l'on trouvait un moyen de se rendre maître de tout

dans d'autres rochers, qui seraient aussi « les siens »?

Les habitants de Plogoff euxmêmes ne seraient-lis pas aussi,
dans leur ensemble, assez peu
troublès que cette fameuse centroubles que cette famense cen-trale vint s'installer à proximité d'un lointain et paisible village de la plaine, défigurant ainsi toute la campagne environnante par ses hideuses superstructures visibles à plusieurs dizaines de kilomètres? Et ces mêmes habi-fants de Blosoff es trauverainttants de Plogoff ne trouveraient-ils pas, en même temps, tout na-turel, de recevoir en retour cette bienfaisante énergie, source de nieniaisanie energie, solice de vie, sans laquelle un pays mo-derne, paralysé jusque dans son agriculture à exploitation néces-sairement intensive, serait bien-tôt réduit à la famine? Se souvient-on à cet égard que la France de l'an mil, avec ses trois millions d'habitants, était

un pays surpeuplé?

Pourtant, le site de la centrale de Plogoff a été choisi — par ces a technocrates » voués aux gémonies — avec un soin tout particulier : sous un encorbellement rocheux providentiel, ce ment rocheux providentiel, ce site est invisible des « points de vue » d'où les touristes admirent la célèbre pointe du Raz, dont il ne peut donc en aucune façon défigurer le spectaculaire envi-ronnement. Ce site lui-meme est d'ailleurs à peu près inhabité, et son utilisation nouvelle ne portera guère ombrage qu'à la petite pècheuse de crabes dont nous parlions tout à l'heure, encore qu'elle n'aura pas à se déplacer bien loin pour retrouver un lieu propice à son passe-temps favori.
Au surplus, si les réacteurs nu-clèaires sont, de loin, la source d'énergie à peu près la moins polluante et la moins dangereuse de toutes, on peut dire de le centrale de Plogoff qu'elle provoquera les plus faibles nuisances qui soient: la «politation thermique» aura tôt fait d'être neutralisée dans l'océan immense, et quant eur gééchets radioet quant aux « déchets radio-actifs », déjà infimes en regard de la radioactivité naturelle, ils se disperseront bien vite dans ce

vement. Il est bon de rappeler, à ce sujet, que les «normes de sécu-rité» en énergie nucleaire sont extrêmement sevères : dans les maisons bretonnes construites en granit, roche radioactive, où les habitants ont la fâcheuse habitude de dormir fenêtres et portes closes, comme les Egyptiens du temps des Pharaons, la teneur de l'atmosphère en radon, gaz radio-actif, atteint, bien avant la fin de la nuit un taux de radio-activité qui, dans toute instal-lation nucléaire, entraînerait la fermeture immédiate de l'établissement et l'évacuation du per-

même océan sans cesse en mou-

JEAN TRUELLE

#### L'histoire, encore

Si je reviens sur l'enseignement de l'histoire, c'est que je n'ai rien lu, ni entendu, évoquant l'aspect formateur de cet

enseignement.
L'histoire, et notamment la chronologie des événements avec leurs causes et leurs conséquences (comme la géographie d'ailleurs) aide à mettre en place les « cadres spatio-temporeis de la penseé » chez l'enfant : « C'était avant... bien avant... uprès... ça se passait à... à l'est de, à l'ouest... tout près de...

parce que... >
C'est d'abord assez vague, syncrétique, puls ca se précise lentement, au fur et à mesure qu'avance la scolarité. Peu à peu se constituent des repères dont l'enfant et nous-mêmes avons besoin pour bâtir nos rai-sonnements. C'est un va-et-vient de la pensée, dans le temps et l'espace ; c'est la mise en place d'un positionnement, de rela-tions d'abord confuses, puis de inconnue ne puisse plus faire de tions d'abord confuses, puis de même, pour d'autres crabes, et plus en plus fines. Histoire et

# Descartes

EPUIS qu'un professeur nous a appris que ses élèves Mossis, en Haute-Volta, avaient ri à la lecture du « Discours de la méthode » (« le Monde Dimanche », 17 février), il n'est pas de semaine où ne nous parvienne une semonce. La vérité — et la raison qui y mene — sont universelles. Descartes est donc universel. Appartenant au patrimoine de la France et de l'humanité, il n'est pas question qu'il de la France et de l'humanne, il n'est pas question du li fasse rire. Nous avons donc eu le plus grand tort de signaler le rire des garçons et des filles de Ouagadougou, même en l'interprétant comme un hommage à la seule beauté du discours. C'était là prendre parti pour l'irrationnel, pour l'intuition, pour le sentiment, contre ce qu'ensei-gnent avec foi, depuis des siècles, des générations de professeurs.

Sourire de ces réactions ? De ces condamnations émues de toute atteinte à un pareil héritage ? De ces exhortations à ne point déprécier ce cartésianisme qui reste, selon nos correspon-dants, notre principal produit d'exportation ?

Ce serait facile et peut-être démagoglque. « Peut-être » seu-lement, parce que rien ne dit que les bonnes vieilles recettes ne sont pas en train à nouveau de... faire recette. Sans rien retirer de son sens et de sa valeur à la gaieté des

adolescents voltaïques — et à son exemplarité : ont-ils tant de bonne humeur dans nos cours de philosophie, — saluons ceux qui, en France, en Afrique et ailleurs se battent avec ardeur dans les tranchées de la Méthode pour une certaine idée de la vérité.

JEAN PLANCHAIS.



géographie ne sont pas unique-ment acquisition de connais-sances, mais concourent, comme les autres disciplines — dites nobles, — à la formation de

l'esprit. Une réforme de l'enseignement de l'histoire était certes néces-saire, mais parler, au CM2, en novembre, de la Communauté européenne pour évoquer en janvier la Révolution française ou encre, à l'occasion le conférences données dans la ville. traiter, toujours au cours moyen, d'un pays d'Amérique du Sud et tique sans que les élèves aient la moindre idée du continent amé-ricain ou de l'Asie, c'est du « pointillisme ». Louable, certes, l'idée de coiler à l'actualité, de saisir les occasions suscitant l'intérêt des enfants, mais encore faut-il prendre des précautions. Je constate que les enfants sont perdus, pour eux ça n'est qu'anecdotique, tout se situe sur un même plan dans le temps et dans l'espace, sans que soient devrait les amener à découvrir. Pour beaucoup, d'ailleurs, ce

ne sont que des leçons à réciter ! Finalement, ils retiennen beaucoup mieux les de l'Histoire » qui les captivent de l'histoire » dur les captredie à la télé sans pour autant s'y mieux retrouver et sans que, là encore, on puisse parler d'ensei-grement et encore moins d'édu-

R. DELMAS (La Jonehère).

#### Un sou

Je m'étonne des difficultés que rencontre M. Mayne pour se dé-barrasser de sa pièce de 1 cen-time (le Monde Dimanche du 23 mars 1980). Je note qu'en outre un sou, c'est un sou. La petit caissière du super-marche, à côté de chez moi, n'en

a jamais et arrondit toujours ma note aux 5 centimes près. Plus étonnant, le caissier de la Recette des finances a deux trimestres de suite, arrondi le montant de ma petite pension que je perçois en espèces.

Je dois à la vérité de dire que la caissière du supermarché arrondit indifféremment dans un sens ou dans l'autre. Je suppose

sens ou dans l'autre. Je suppose que son patron fait passer la différence au compte « profits et pertes exceptionnels ».

En dernière extrémité, M. Moyne pourrait aussi affranchir sa prochaine lettre avec un timbre à 1 centime de la série d'usage courant e Sabine ». Avec un joit imbre à 0.45 % un timbre à 0.80 % timbre à 0.45 F, un timbre à 0.80 F et quatre timbres à 1 centime, il aurait utilement dépensé sa pièce pour le plus grand plaisir des philatelis

J.-P. BRUN (Les Sables-d'Olonne).

#### Poésie

Bizarre comme la possie est toujours tournée en ridicule dans une image d'Epinal sur laquelle l'un de vos «croquis» insiste lourdement. La poèsie s'adresse à «un parterre de bon ton», com posé de personnes d'«âge confortable», des «dames», de préférence, qui sombrent dans la sompoience car la poèsie est susomnolence, car la possie est en-nuyeuse, ne s'écoute pas, s'entend à peine dans une « musique »

JEAN-PIERRE GAUZERE vague engendrant le « rêve », etc. Je sais qu'il existe encore de ces cénacles où des vieux, des femmes et une certaine poésie font bon ménage, qui corroborent les dires de M. I. Audiberti, mais les dires de M. L. Audiberti, mais tout de même! La poéste a déjà du mal à percer l'écran des médias pour ne pas, les rares fois qu'on en parle, enfoncer le clou de la poésie cucu qui prête à sourire inévitablement, entretenir l'ignorance en continuant de véhiculer les idées reçues qui ne sont pas près d'être défaites si l'on manque à l'information. Il n'est pas très honnête de laisser passer des papiers de ce genre, laissant filtrer des opinions laissant filtrer des opinions surannées sur la poésie. les femmes et les vieux. Car la poésie

femmes et les vieux. Car la poésie est vivante ces temps-ci. lieu de communication, de chaleur, de sympathie, lieu de création. Le saviez-vous? Il est facile de trouver la faille, L'avez-vous jamais fait pour les gens de lettres en général? Il y aurait aussi matière. MICHELLE BLOCH (Paris).

#### Concours

A propos de l'article d'André Harris et Alain de Sedouy sur l'ENA (le Monde Dimanche, 23 mars), je voudrais souligner le caractère artificiel, pour ne pas dire déblie, des questions posées aux candidats du grand oral au concours d'entrée de l'Enl Que l'on questionne le candidat triangle.

A la question : « On dit parfois sur ses connaissances et sa culture générale, rien de plus normal. Qu'on le teste aussi sur

excessive », nos compatriotes ont répondu de la façon suivante :

TOTAL ..... 100

de personnalité du candidat on pose des questions stupides sans rapport avec l'objet. On a bien l'impression ici que cet entretien ne sert à rien, sinon à faire croire que l'on juge récliement la capacité du candidat.

Ancien élève de l'Institut détudes politiques d'Aix-en-Provence, j'ai été témoin, lors d'une session d'examen, de pa-roles d'un examinateur (en l'occurrence le directeur) qui, en face d'une jeune et jolie candi-date lui a dit : « Choisissez le sujet que vous voulez, donnez sufet que tous voulez, donnez-tous la note que vous voulez. Il ne faut surtout pas oublier que ce genre d'institution n'est ni plus ni moins qu'une fabrique de remplaçants du personnel politique en place, et que les examens que l'on y pratique ne sont que des alibis à la repro-duction d'une même classe sociale, en l'occurrence le haut-fonctionnariat.

GILLES PAPACATZES (Paris).

#### Fair play

M. A. Lefèvre, pris à partie dans le Monde Dimanche du 23 mars dans les lettres de deux 23 mars dans les lettres de deux citoyens britanniques indignés par sa correspondance du 23 février à propos des cabines téléphoniques en Grande-Bretagne, nous demande, en invoquant un très bref droit de réponse, de publier le texte suivant:

• Fair play... pas de commentaire... faute de place suffisante.»

#### Médecine de nuit

Un médecin, après son bacca-lauréat, a pour le moins six ans d'études, les premiers examens représentant un véritable concours, difficile et grandement eliminateur.

Lorsqu'il est appelé de nuit, il prend une indemnité de 100 P, dont 80 remboursés par les

Donc, pour 100 F de supplé-ment, il va de nuit dans toute l'aggiomération d'Aurillac, soit phisieurs kilomètres. Mieux enprisieurs ritometres. Mieux en-core, il parcourt 15 à 20 kilo-mètres sur nos routes de mon-tagne dans la pluie, la brume, la neige, le verglas.

Nous étions naguère sur le bord de la Méditerranée héber-gés dans une copropriété. La-quelle a une copropriété. La-

gés dans une copropriété. La-quelle a une « gardienne ». Car, en notre siècle de lumière et de progrès, il n'y a pas plus de concierge que de facteur. Pour être gardienne, il n'est besoin d'aucun diplôme. On peut gagner sa vie des dix-huit ans. On ne vous demande que de l'ordre, du ménage, de la discré-tion, de l'affabilité. Ce qui était d'ailleurs le cas.

d'ailleurs le cas.

Or, dans le vestibule de l'immeuble, une affiche prévenait que tout dérangement de nuit de gardienne (en fait faire les 10 mêtres de son logement à la porte d'entrée) était susceptible.

porte d'entrée) était susceptible d'une indemnité de 200 F de 22 heures à minuit et de 300 F de minuit à 6 heures. DOCTEUR PIERRE VERMENOUZE (Auriliae).

#### Sondages

Un sondage réalisé auprès d'un échantillon représentatif de mille deux cents personnes au cours de la semaine du 17 au 22 mars montre que la majorité des Français ne croient pas ce qu'on leur affirme au sujet de la somme des angles d'un

que la somme des angles d'un trangle est égale à deux angles d'roits, cette estimation ous paraît-elle insuffisante, exacte ou

Les femmes sont moins nombreuses que les hommes à consi-dérer l'affirmation comme exacte; elles sont aussi moin nombreuses à la considére comms expessive. Les jeunes sont les plus dubitatifs à l'égard des idées regues : 30 % d'entre eux ne savent pas, et 23 % seulement sont d'accord avec la proposition avancée.

L'analyse des réponses en fonc-tion des préférences politiques fait apparaître d'intéressantes convergences qui retiendront l'at-tention des états-majors. Les communistes et les giscardiens communistes et les guscaruens sont les moins nombreux à ne pas exprimer une opinion. Le même pourcentage — du reste assez élevé (36 %) — de socialistes et de giscardiens considèrent l'affirmation comme mante l'in nombre relativement. exacte. Un nombre relativement important de chiraquiens et de communistes (respective-ment 19 % et 20 %) so retrouvent p our considérer l'estimation comme insuffisante.

Par rapport au difectioni son-dage qui datait de décembre 1979, on relève surtout une importante augmentation du nombre des Français qui considérent la proposition comme excessive. Les commentateurs voient dans cette évolution une marque supplé-mentaire de l'écosion de la cré-dibilité du gouvernement de M. Barre.

REMY PRUD'HOMBER (Paris).

#### Pour le duel

La vie politique française, à l'approche de la grande compé-tition du printemps 1981, prend un tour singulièrement vii. l'at-taque personnelle devient la règle, et le dispute à la calomnie, à l'insuite grossière, et à l'injure suptématique. systématique.

systématique.

Pour mettre un frein à de telles pratiques, le retour au duel d'honneur s'impose; et, c'est, sur le pré, au petit matin, qu'on verra en somme, si les protagonistes sont de vrais hommes d'honneur, ou des pantins pusillanimes. Noire vie politique, s'en trouversit grandement clarifiée; cette tradition n'était-eile pas en vigueur autrefois? et l'exemple de Georges Clemenceau reste à sulvre.

Mon ertime ve a Gaston Def-ferre, qui, le dernier en date à ma connaissance, a dû venger de cette façon son homeur mis injustement en cause.

Ainsi, donc, reprenant cette saine tradition, ce ne sera plus, le fameux « trop-plein politique s qui sera à craindre.

ALEXANDRE BEEJASSOUX (Villers-de-Lans).

#### Les hommes aussi

A la suite de la triste nouvelle parue dans le Monde Dimanche du 16 mars indiquant qu'un ex-officier anglais, cavalier de l'armée des Indes, faisait commerce des ceintures de chas-teté à usage féminin, j'aimerais lancer un appel aux femmes, mes sœurs, pour la création d'un organisme assurant la fabrica-tion et la vente de ceintures de chasteté... mascujines.

Ce serait là, je pense une juste revanche contre ces Anglais révant toujours de protectorat (!). -Je compte sur votre compré-

A. PALSKY (Chambourcy).

## Politique

On disserte beaucoup sur la politique dite du juste milieu, célèbrée par le président de la République. Mais en une ligne Stendhal avait déjà tout dit : « 2 + 2 = 5, 2 + 2 = 4. Le milieu arrive et dit 2 + 2 = 41/2 » (Lettre à Adolphe de Mareste, 1° février 1831.)

JEAN JOLIVET (Rueil).

#### **VOUS ET MOI**

#### Le plus bel âge

normal. Qu'on le teste aussi sur son aptitude à devenir plus tard un des rouages importants de l'Etat et sur son agilité dialectique pourquoi pas, étant donné que c'est la raison d'être d'une institution comme l'ENA et des écoles préparatoires. Or il s'avère que sous prétexte de mesurer le degré

A Paris, un jour triste, Métro Concorde. On s'engouffre avec la foule, on suit le cours de ses ées. Le long du grand couloir on ne voit même plus les clochards, joueurs de violon, d'accordéon, aveugles à transistors. Cour des miracles quotidienne. On suit le cours de ses pensées. Le rendez-vous anquei on se rend. Le métro qui arrive, belle mécanique, Automatiquement, on s'assied, on ouvre son journal, les titres : « Giscard », « Le juste milieu », « L'Afghanistan », « Le chômage des jeunes s. De l'autre côté du journal, une fille, cheveux longs, robe en jeans, un faux air de fille-fleur des années 70. Démodée pour tout dire, Dans son regard, un peu de fatigue. Elle a vingt ans, vingt-cinq ans au plus Sur ses genoux, elle tient un sac en plastique blanc, descourses probablement. On vient de passer la station Chambredes-Députés. On est toujours ne la connaît apparemment pas. avec ses pensées. Du sac en Vêtu de toile kaki, il est très

plastique, la jeune fille sort de la nourriture et la porte à sa bouche. On hésite un peu, a-t-on bien vu? On ajuste son attention, son regard. Dans sa main, ce sont des épluchures de pommes. Elle les croque, une à une, sans précipitation. Comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. Puis ce sont des épluchures de carottes et de pommes de terre. La terre des légumes reste sur ses lèvres. Du sac elle extrait ensuite des amballages de petits-suisses, puis elle racie, avec ses ongles, tout ce qu'y a laissé une cuiller négligente, Dans ce coin du wagon, le silence s'est fait. On n'entend plus que le bruit des petits cylindres de plastique qu'elle triture pour n'en laisser rien perdre. Les voyageurs se regardent. Certains voudraient intervenir, dire quelque chose. Mais 'me voix s'élève alors à l'autre extrémité du wagon. C'est un homme cette fois, jeune, lui aussi. Il a vingt ans, vingt-cinq ans an plus. Il n'a pas vu la fille aux ordurés,

propre, correct, le cheven très lisse. Seule une mèche sur le front révèle une certaine agitation. Sa voix s'élève, brutale : « Je viens de sortir de tôle. Je n'ai pas d'argent, pas de travail. Dans ce wagon, il faut que je ramasse 20 francs, je dis bien 20 francs. Sinon je devrai à nouveau faire un mauvais coup...» Aucun doute : comme au temps des Dalton, le wagon est ran-conné. Une à une les pièces tombent. Mieux encore qu'au temps des Dalton : le garçon n'a pas d'arme, rien dans les mains, rien dans les poches. Du grand style. Les pièces tombent. Et pendant ce temps-là imperturbable, la fille continue de manger ses ordures. Le métro s'arrête. On sort, les jambes molies, l'estomac noué. Tout ca parce qu'on a vu un garçon et une fille, de vingt ans, vingt-cinq ans an plus. Denz styles, denz manières de faire savoir an monde que la jeunesse n'est pas le plus bel âge de la vie. On est à Sèvres - Babylone et on -a perdu le fil de ses pensées.

KATIE BREEN.



#### Et puis, il y ent . Victor on vil unco

35.00

F - 183

\* X -X +

Leaves and the second behind The supplier of the supplier o TANKE A SECURITION & territories for 43 To being in the THE PARTY OF THE P CRANCE THREE ISSES AND ADDRESS. SANSON SOM MANUAL PROPERTY. At the A region from the Print puritabilitation Billionia character (Caracter Caracter C francisty to open mate a stable offer es. Many was he state of racedon for story, qualities. - and the same . THE ME WITH PROPERTY in seems de Die menter der gegenfellenderige Bemeiner jegen bedagige und von metrick der gine gegenter ber bie g Sall agerte unt b. Mitterma.

#### Pas de a spend

THE PARTY AND THE PARTY OF THE

Chair Sanger March in Fa. to compression and make of areasers ... Pan James of 200 for 1914 the 19. 1. 2 . A STANGE & BURGONIA IN the heart we work your of-STATE OF THE PERSON IN THE 2000 mart fiele & profest a Committee to the same Period statement Property THE PARTY IN COLUMN 1 and the second section libraries. Mores di 196 institute more in state paintings; his 



# La défonce dans le rock

baby... Le Et puis, il y eut « le voyage » aux Etats-Unis, et la rencontre avec le King, Elvis Presley. En attendant de pouvoir s'of-Victor en vit encore.

JACOUES POTHERAT

bre sur la pointe de ses mocassins blancs, jarret frémissant, Victor soigne son clook ». c Well make you so lo-nely baby... > Derrière, Jérémy et Tintin «assurent » à la guitare et à la batterie. Et c'est le final: «\_Trey're so lonely they could die.» Une main passe rapidement dans les cheveux brillantinés pour rectifier la • banane » et Victor lance au public un « Merci m'sieurs-dames » incongru. Dans la petite

arrière, en équili-

Visage mince, cheveux noirs, tout en longueur, Victor chante du rock and roll. Du «vrai» comme Elvis Presley en 1954. Fils d'un employé de la ville de Paris il a grandi du mauvais côté de l'Atlantique, à Ménilmontant, quartler qui a déjà payé son tribut au « show-blz », mais : « Chevalier, quand on lui causait du rock, il nous disait : c'est bien les petits gars, vous êtes sur le bon chemin ». Victor, le rock et Presley c'est un vieux ménage à trois construit cen écoutant avec les copains des 45 tours simples sur un vieux Teppaz à 100 balles ». Au début, il chantait tout seul, en play-back sur les disques « pour se marrer». Dans les clubs de fans d'Elvis II a commencé à apprendre le « King » par cour. Et à vivre avec lui. De temps en temps, il poussait un petit rock dans les réunions. Le doigt dans

boite du quartier Mouffetard,

on vient de vivre une heure à la

pendule de Memphis (Tennes-

see).

l'engrenage... Et puis, Il y eut « le voyage » aux Etate-Unis, en 1970 : « Las Vegus, ça m'a coûté un bâton (1). Gagné dans un pressing à repasser des fringues à la machine. » Des mois au milieu de la vapeur avant la rencontre historique: Elvis, c'était un mec simple. un paysan étonné que l'on soit venu d'aussi loin pour lui. Victor est intarissable sur Elvis. De son portefeuille, il tire ses photos de famille : le « King» avec sa bonne gueule de jeune péquenot du sud quand il ça, il y a encore des histoires avant de continuer : « Dans le n'était encore que Presley ca- dans les hycées. Moi, je veux vrai rock and roll, il n'y a pas mionneur; avec sa coupe de cheveux «incorporation» du temps de G.I's blues ou avec le veston à paillettes du show d'Hawaii. Victor chez le coiffeur montre une photo d'Elvis : « Je veux que tu me jasses ca.

Et pourtant il ne veut pas être la copie fidèle de Presley. Une de plus. Les fameux sosies américains passés sous des his-touris plus ou moins habiles, ça le fait doucement rigoler : a Presley c'est un mec. Je l'ai nu. Mais moi, je suis là » Il cherche senlement à faire un genre de musique qui a disparu, le rock and roll, en même temps qu'une époque révolue, les années 50. Les « fiftles »... Victor et son guitariste, Jérémy, ont suivi l'évolution de la musique jusqu'aux années 60, mais : « Avec l'arrivée du psychédélique, les hippies, les fleurs et tout le bazar, on s'est apercu qu'on glan-dait, alors on a décroché pour revenir aux sources. »

#### Pas de « speed »

Le bon vieux rock and roll, avant qu'il ne devienne tout simplement du « rock » était une musique saine, voire hygiénique, et Victor n'est pas tendre pour ceux qui l'ont dévoyée : « La vraie défonce dans le rock c'est de s'exprimer en mouvements physiques. Pas besoin d'acces-soires comme le « H » ou le e speed a. 2 D'ailleurs, un vrai rockeur ne boit pas, sauf un coca ou un lait-fraise. Il ne tire pas sur son « joint ». C'est la différence entre l'époque des vieux maîtres Presley, Holly, Cochran, «Gégèn:» (Gene Vin-cent) et celle des Dylan, Who, Stones et les autres. «Fux, il leur jaut des trucs. Si tu donnes du « speed » et un micro à un mec, il saute partout en gueulant. Mals c'est pas de la musique. Tous les gens ont touché à

redonner aux jeunes l'envie de bouger. Quand on a fini de danser son rock on est bien dans sa peau, comme un vieux fan de Verchuren qui s'éclate sur un coup de musette avec sa nanz. Après, on peut retourner à son

verre d'eau avec conviction, tel des cœurs brisés, un titre pour

de récupération. » Pas de message pour faire la révolution ou de chansons-fusils pour faire la guerre « Love me, don't be cruel, Treat me nice ». : Aime-moi, Ne sois pas cruelle. Traite-mot gentiment, des bluettes pour soubrettes que l'on n'oserait plus inscrire à un répertoire de nos Et Victor avale un grand jours. « Heartbreak Hotel », l'Hô-

musique pour la détente, ajoute Victor dans un grand éclat de

rire, ca pousse à la riqueur les gens au plumard. D'ailleurs, c'est ça, Good Rocking To-

Damia ou Piaf "Cest une

#### Les «States»

L'image de marque du rocker n'est pas mellieure que celle de sa musique. Le blouson noir fait encore peur et l'on a oublié qu'avant eux toute une génération en « costume-cravate » avait déjà cassé des fauteuils à l'Olympia pour Sydney Béchet et Bécaud, «Monsieur 100 000 volts». «Les gens se gourent. Le urai rocker est un mec romantique, gentil, tendre, qui aime bien sa petite amie. C'est pas un violent pour une thune. Son trip, c'est de se faire ses petits fantasmes à la James Dean, d'écouler peinard ses petits disques. Faut pas le contra-rier là-dedans. Dès qu'on lui dit: « Qu'est-ce que c'est? Tas » une banane, un jeans, t'es un » voyou », il réplique et c'est le baston. » (2).

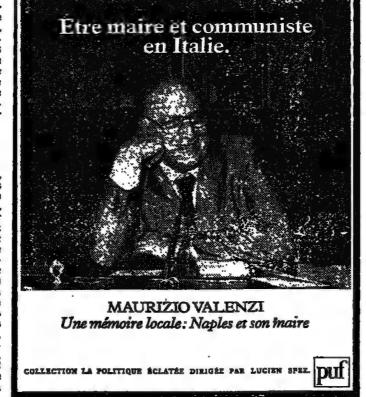
Autour de leur musique, les rockers, enfants du demi-siècle, se sont construit un univers figé dans une époque heureuse, les si on leur parle de l'Indochine, de l'Algérie, de la guerre froide se sentent pas concernés, car leur pays de cocagne c'est les « States », qui vivalent alors une période de félicité. « Pour moi, ce n'est pas trente ans de retard, car je prends les bons trucs de l'époque. Il y avait des choses sensationnelles en 50 qui n'existent plus maintenant. On appréciait le peu qu'on avait. Avoir une bagnole c'était le petit côté : je vais épater la copine et la peindre en rose bonbon. Maintenant, le gars qui a une B.M.W., il dit fai une belle bagnole et ca s'arrête la. »

rattrapent dans une débauche de vêtements qui frise le dandysme. « On est propre. Fai même les mains manucurées. Les gens qui veulent me débiner disent quand ils me voient que je ne suis pas un vrai rocker. » Pas pour lui les Santiag's, Perfecto et Levi-Strauss, les bottes mexicaines, le blouson de motard américain et le jeans, la panoplie-type du rocker français. Victor arbore la tenue des jeunes Américains des années 50 : veste longue à deux boutons, pantalon à pinces, mocassins, chemise bariolée toujours col relevé comme la veste. La «banane», ce toupet de che-veux gominé, c'est très simple : · Pour faire la banane, la « ducktail », je me mouille un peu les mains, un peu de brillantine, et tac-tac, sur les cheveux. » Il joint rapidement le geste à la parole et les mains plaquent une mèche rebelle. Avant de rentrer dans les boîtes pour son tour de chant. Victor rectifie toulours sa banane dans un rétro de bagnole.

Les filles suivent le courant : jupe large et jupon boufonnant à la Bardot, avec le chemisier à cheval Ballerines on talons aiguilles. On ne voit jamais Vic-Pour assurer son « look », il passe une bonne partie de son gues qui importent d'Amérique des vieux vêtements des années 50. Pour Victor, le « look », l'apparence, c'est aussi important que sa musique.

Après des disaines de petits boulots, Victor a décidé de sau-ter le pas et de devenir un « pro », à la suite de sa rencontre avec Jérémy. « Jétais dans un restau et hii il jouait. J'ai chante avec lui un truc difficile, ça collatt. Depuis, on ne s'est plus quitté. ■ Tous les deux ils courent le « cacheton » de boîte en boîte. Ils ont enregistré un « master », une bande, et fait le porteà-porte des maisons de disques : . On en a trouvé une qui va nous faire un trente-trois tours, mais un 25 centimètres. » Comme dans le temps!

(1) Un bâton : 10 000 P. (2) Baston : begarre.



LES LIVRES DES PUF QUESTIONNENT LE MONDÉ

3645

Caraca S.

Angel Control

Light State State

X32 00 00

**建杂**物位

The second of

المناسعة للمريب . 13873. TO

 $\omega^2 \leq \varepsilon^2 \omega$ 

#### **MUTANTES**

# Divorcées et contentes de l'être

« Sitôt qu'ils nous glissent un anneau au doigt, les types ont l'impression que la vie est sur les rails. » Certaines femmes, après l'expérience du mariage, préfèrent vivre seules. Et paraissent bien s'en porter. Des mutantes?

ES femmes divorcées

choisissent de rester seules. Elles ne sont pas sous - population d'intellectuelles bourgeoises entre Lipp et les Deux tant elles existent de plus en plus et pas seulement manifestations féministes du M.I.F. Cela reste sans doute

encore un phénomène urbain,

caractéristique des milieux privi-

légiés par l'argent et la culture, mais significatif de l'évolution

des mentalités, Le divorce est entré dans nos mœurs et augmente depuis ces dernières années : un divorce pour quatre mariages. Pourtant, si la femme divorcée n'est plus pestiférée, dans certains milieux, particulièrement en province, on charge encore le terme « divorcé » d'une connotation péjorative. « Elle est divorcée mais d'une excellente famille », précisait récemment une dame « bien » de

Sedan en présentant sa future

beile-fille à ses relations. « Pour être admise en tant que divorcée il faut avoir beaucoup de mérite, réussir mieux que les autres, avoir une profession prestigieuse; alors là, on est la femme – seule – mais – très – bien ; sinon, c'est difficile d'être intégrée au cercle notaire-pharmaciensous-préjet », affirme Lucile. divorcée depuis vingt ans, médecin-chef des hôpitaux. Pourtant, les femmes divorcent de plus en plus ce sont elles qui demandent le divorce. En quinze demandes féminines ont crû notablement : 54,7 % en 1965. 61.8 % en 1970, 66 % en 1975 (1). La même année, 86 % des séparations de corps l'étalent à la demande de la femme ; et elles se remarient de moins en moins. Sur mille femmes divorcées en 1957, quatre cent vingt étaient remariées cinq ans plus tard. En 1965, il n'y en a plus que trols cent quatre-vingt-dix et en 1971, trois cent solvante-dix (2). Tout indique que le phénomène ira s'accentuant. Comme, d'une part, rien ne permet de croire à un enlaidissement constant du sexe longtemps dit a faible ». cee n'est qu'exceptionnellement

C'est que, justement, toutes ne souhaitent plus « trouver pre-neur » et nombre d'entre elles refusent les chaînes qu'elles viennent de quitter. Pourtant, la société rend encore difficile sur bien des plans la vie d'une femme settle : la banque l'administration, le gérant qui rédige le bail de l'appartement, font régu-lièrement grise mine à l'énoncé enfants ». Crainte d'avoir affaire à une insolvable sans doute. puisqu'ils réclament généralement une caution ou une garantie de « Monsieur votre père »\_ Tant pis pour celles qui n'en ont pas... Quant aux garagistes, celles seules ou mariées - qui ont affaire à eux, peuvent témoigner que leur misogynie tient souvent de la caricature, et lorsqu'il n'y a pas de mari pour passer derrière. récupérer sa voiture devient une entreprise!

frappée d'ostracisme, à quoi attri-

buer le fait qu'elle ne trouve plus

& Dreneur > ?

Difficile d'élever deux enfants avec 3500 F par mois quand on pale 2200 F de loyer et que chaque mois il faut faire une saiste-arrêt sur le salaire de l'ex-conjoint pour toucher 1 000 F de pension dus. Difficile de résister au chantage du patron qui vous promet une augmentation si vous couchez avec lui (qu'est-ce que ca peut vous faire, puisque vous êtes seule!) et le renvot si vous refuses. Difficile même d'aller seule au cinéma ai vous habites une rue sombre et un peu déserte dans laquelle chaque pas résonne comme une menace.

Et pourtant, Suzanne ne regrette pas sa decision. Mieux, pour tien au monde elle ne veut se remarier Mariée à dixhuit ans, parce qu'enceinte. parce que la pression familiale

LILIANE DELWASSE

lui a fait miroiter le mariage comme la liberté, elle s'est retrouvée, à vingt-trois ans, mère de deux enfants, un mari cuisinier dans un restaurant, à Aubervilliers, a bloquée dans un square avec mon landau et ma poussette, pressentant qu'il y anait derrière la prille des milliers de vies, de choses, de pays, de gens que je ne connaitra jamais. Ni mon éducation in mon milieu modeste ne m'ouvraient de portes; fétais là, enfermée pour l'éternité entre les couches et les biberons. Mon mari ne se posait aucune question, il vivait au jour le jour ; entre mes bébés et lui, et dimanche la visite aux beaux-parents, tantôt les miens, tantôt les siens, c'était pire que la mort. J'ai voulu divorcer parce que fétouffais.

» Cela fait dix ans; fen ai bavé, mais, au moins, fai vécu, je me suis débrouillée. Mon mari n'a toujours pas compris pourquoi je suis partie — ni ma famille pourquoi je ne me suis pas remariée. A trente-trois ans, je souhaite une liaison sérieuse, aleureuse, un partage, mais plus M. le maire. l'aurais l'impression d'être à nouveau piégée, coincée, enfermée. J'ai eu des hommes, bien sur, mais tant qu'on as voit comme ça, ça va, sitot qu'ils s'installent chez vous, ils trouvent normal qu'on fasse le petit déjeuner et la vaisselle et puis ils donnent des conseils : tu devrais faire ceci, cela... Je ne le supporte pas, »

Suzanne refuse le mariageinstitution, routine où les rôles sont établis dequis toujours. Pourtant, elle garde la nostalgie d'une relation amoureuse stable, l'impression que la ple est sur les rails et ou'il n'u a ou'à continuer. Sans cet anneau, ils se mettent un peu plus en frais, ils savent qu'on peut les laisser tomber à tout moment.

#### Une griserie

Danielle, psychologue, trentecinq ans, un enfant, divorcée elle aussi, explique que, après une expérience matrimoniale dramatique, déplaisante ou même ennuyeuse, on est prise dans un tourbillon de responsabilités à tous les niveaux. On investit généralement beaucoup plus dans sa vie professionnelle, à la fois par nécessité alimentaire es par un besoin de compenser. Il y a une certaine ivresse à décider seule de l'école des -- f-nts, de la couleur de la moquette, des vacances, du film à la télé, du programme du dimanche, du déjeuner chez Untel « Après a: vir été quelque part niés, annihslée en tant que personne, il y a une griserie du moi qui s'accompliti. » Ce qu'on appelle 'es concessions, n'est-ce pas l'abdication d'une partie de sa personnalité pour laisser celle de l'autre s'épanouir ? Les femmes qui ont griserie redoutent de recommencer à établir une relation qui, à un moment donné, risque de les

Les jeunes font de plus en plus précéder leur mariage d'une période probatoire d'essai (3); celles, en revanche, qui ont été mariées sont de plus en plus nombreuses à craindre de revivre l'échec précédent et à prolonger « Sitôt qu'ils vous glissent un indéfiniment, en union libre, une anneau au doigt, les types ont relation dont elles craignent par-

dessus tout un rappel de ce qu'elles ont fui. Car ce n'est pas Pierre ou Paul qu'elles ont quitté, c'est une institution où elles se

Il y a encore quelques années, a femme qui divorçait était la ctime « séduite et abandonnée a, ou alors une martyre accompagnée de son auréole qui était mai tombée, sur un fou, un névrosé, un sadique, un slood-lique, un homosexuel, un carac-tère impossible.

Aujourd'hui, on divorce souvent d'avec un garçon que l'on sime bien, qui ne vous a pas brimée (du moins, pas plus que la moyenne autorisée), avec qui, d'ailleurs, on reste les meilleurs amis du monde. On ne divorce pas pour en prendre un autre, ni pour fuir un tyran, on divorce pour se trouver soi-même, pour être disponible à la vie, pour guetter au coin de la rue le destin, la surprise, l'inédit, pour aller au cinéma à 18 houres, sans avoir à téléphoner au bureau pour connaître l'emploi du temps du conjoint, pour aller diner chez une amie d'enfance pas vue depuis deux ans sans planifier

ine semaine 🛦 l'avance Marie-Ange, dont le ravissant visage correspond bien à son nom, explique qu'elle a voulu divorcer parce que sa relation avec son mari ne lui semblait pas apporter quelque chose de fondamental à son existence. « Je ne pourrais pas vivre sans mes deux enfants (six ans et douze ans), sans livres, sans musique. Un jour, je me suis dit que je pourrais vivre sans mon mari. Il ne m'apportail rien d'essentiel. J'ai divorce sans qu'il y alt eu une dispute entre nous. J'ai demandé et obtenu la garde alternée. Nous sommes restés voisins, afin que les enfants nous voient tous les deux, tous les jours. > Naturellement, l'entourage a crié à l'inconscience : le foyer brisé, les enfants orphelins, et tout ca pourquol ? Ils s'entendaient fort bien. près sept ans de mariage, on ne trouve pas l'exaltation des premiers jours, mais un autre senti-ment... « Inutile, je suis très bien comme ca; fr trente-cinq uns et aucune envie de me remettre la corde qu cou Lati s'est remarié très vite. Les hommes supportent mal le célibat : finalement, ils se sentent remis en cause quand on les abandonne. Je jais tout ce que tiquer, soupeser, hésiter, com-

trapaux traditionnellement devolus aux hommes et qui ont fait partie des « rôles » sécurisants de

#### Les Dupont

dans le mariage, aujourd'hui c'est l'homme qui la cherche, elles sont unanimes à le dire. « Dès qu'il se forme une liaison un peu sérieuse, ils proposent le mariage comme s'ils note faisaient un cadeau, et ils sont ahuris si on leur dit non. » Le fameux «je n'épouse pas» des don juans de boulevard depuis la nuit des temps, ce sont les femmes qui le prononcent à pré-

Ainsi, Lucile parle au nom

de beaucoup d'entre elles lors-qu'elle affirme que, même amoureuse, au bout de quatre jours, cavoir quelqu'un du maiin au soir et du soir au matin en face de soi, dans la salle de bains, la cuisine, le lit, le séjour, c'est assommant a. Les « A. ouoi penses-tu? » si je me tais une demiheure; « où vas-tu? » si je prends mon manteau ; « à qui télé-phones-tu? » si je décroche le combiné, - il y a de quoi me faire fuir. La passion, l'amour, C'est merveilleux entre paren-thèses, en dehors du quotidien, mais pas tous les jours. Aucune passion n'a jamais résisté à l'usure lente; on la prolonge plutôt en la tenant en dehors du réel »

Car ce n'est même plus le mariage que refusent ces femmes, c'est aussi la cohabitation, l'union libre. Et, finalement, le couple. Elles ont refusé tout d'abord le mariege au nom du couple, d'une vision romantique du couple. elles refusent le couple su nom d'elles-mêmes, à présent.

« Rien de plus ridicule, dit Nicole, trente-neuf ans, divorcés depuis quinze ans, une fille de dix-huit ans, que ces pens qui ne fonctionnent que par couple; on invite les Dupont ou les Durand : on ne distingue même pas leur personnalité propre : de n'en ont pas ; en public, dans la vie, pour les autres, ils sont les Dupont, le couple Dupont, M. et Mme Dupont. Une jaçon de rassurer, sans doute. Individuelle. ment, ils ne sont pas assez sûrs moins le soutien de l'autre. Et menter. Quel bonheur d'appren- s'il n'a aucun intérêt, ne dit rien, ne m'apporte rien ? Tant pis, il

r, on-« sort » ansemble. : Refus da couple at nom de na liberta butte d'un machinaire aventures, quelques amours du-rables, des compagnons autant de lit que de pensée, des moments forts avec Jacques ou François, un sousher de soiell avec le frânc amé peintre, un bouquin dégusté avec son ancien prof de lettres retrouvé par hasard, un repas de Tête avec des arois de tonjours, le chat qui dérange le jeu soria d'arithmétique des nicisire selon l'expression du philosophe Rentham : adcumuler le plus possible de moments de plaisir ou de bonheur est étant conscient de desenant le fil conducteur de cemoments. Hypertrophie d'un moi

anasi recherche de « sa » vérité Francoise, enseignante, trentesept ans, divorcée depuis dix ans, deux filles — treise et enne ans, — part bientôt à Venise avec le Venise de Paul Morand. un compagnon ne lui donnera la jouissance de ce livre dans un endroit qu'elle adore. Elle y va avec une de ses filles et Paul Morand : « C'est autrem beau que d'y aller bétement avec un homme! » Son mariage et les brumes de l'adoles a pris une constience signé de son identité, de ses goûts, de ce qu'elle veut depuis qu'elle vit sule. A vingt ans, elle s'est mariée, a comme tout le monde s paros qu'elle n'avait « pas assez de maturité pour résister à Pidéologie dominante ». Après son divorce, elle a eu des amours plus ou moins durables et profondes. Elle envisageait encore la vie à deux. Aujourd'hui, elle lui semble impensable. Elle a construit sa vie avec son métier qu'elle aime, ses deux filles, qu'elle ne quitte jamais qu'elle emmêne au cinéma, ches des

amis, en week-end — sa mai-son, — ses deux chats et les livres. e de seis parfuitement moi-même comme ca, c'est-à-dire bien dans ma peau et remplie. Des amoureux n'aurulent aucune place dans ma construction. Re en dehors, dans le magique, l'irréel, pas le quotidien. Je ne veux pas partager avec eux le quotidien. Je tache dono Capoir sculs qui ne s'immisceront pas dans mon existence, qui ne s'incrusteront pas dans mon temps à moi : Ils se contentent d'échanger ce que je veux échanger : des corps et nos mondes intérieurs, nos sensibilités, nos cul-tures... Pour le reste, je n'ai pas besoin d'eux. Les quittances et les factures, je n'ai pas envie de les partager. C'est les poèmes de Rilke ou un film de Visconti que fai enoje de partager, pas la note de gaz. »

#### **AUTONOMIE**

# Des handicapés compétitifs

Les handicapés sont trop souvent une maind'œuvre non qualifiée et à bon marché. Les animateurs de Qualipro veulent changer tout

#### JEAN RAMBAUD

SS gens de Qualipro sont insolents. Ils passent leur vie à l'écoute des handi-capés, raillent les idées reçues : « Il est admis par tous, disent-ils d'abord, que le handicapé doit nécessuirement coûter beaucoup d'argent s. e Prêten-dre, insistent - ils, qu'a puisse avoir capacité de produire amène souvent les pro-fessionnels à se voller la face. » Et de reproduire sur le mode ironique le discours desdits professionnels scandalisés : « Qui parle d'argent, ici? Taisez-v exploiteurs! La société doit payer. Nous sommes là pour aider le handicapé en réflèchusant sur le problème médical ou psychologique qu'il pose. Le reste ne nous concerne pas, et surtout l'argent. Que l'Etat paye et qu'on nous fiche la paix! s De qui vient cette attaque

contre ceux qui tirent profit du travail normalisé des handicapes en même temps que des aides financieres de l'Etat aux employeurs? Des créateurs et des animateurs d'un mouvement qui entend mettre fin au système des e petita boulots » répétitifs trop souvent impartis aux handicapes. Ils veulent promouvoir la notion d'un e travail protègé

de qualité (Qualipro) » (1). Ils ont choisi de lancer dans la mare des formules à l'emportepièce, bonnes à secouer les routines. A commencer par « L'essentiel n'est pas de se vou reconhaître le droit au travail mais le droit à tout travail!» Bien sûr, les a interlocute

valables » ont d'abord crié à l'irréalisme, à l'utopie. Or, contrairement à toutes les prévisions « réalistes », voilà que, en moins d'un an, les idées nouvalles ont fait une foule d'adeptes. A l'au-tonne 1978, ils étaient trois dans le seul département du Var : le jeune directeur d'un CAT (cen-tre d'aide par le travail) et les représentants de deux associations. Dès novembre 1979, les efforts du premier collectif - ils insistent sur ce mot - amenaient sux Journées d'Hyères plus de huit cents participants appartenant à cent sept CAT de France et aux services départementaux

En attendant les raillements annonces, Qualipro est aujourd'hui implanté dans quarantesept départements. Au passage, on appuie sur le mot département qui vent écarter la notion de centralisme avec ses décisions s prises d'en haut ». C'est une première définition du mouvement. Juridiquement il s'agit d'une association, mals « en fait, nous voulons susciter dans chaque département et a sur le terrain » une plate-jorme différente de réflexion et de parole ouverte à tous les intéresses, ce

qui exclut de simples assemblées de notables ».

dre à changer une roue seule,

changer une bouteille de gaz,

Participent donc : d'abord les handicapés eux-mêmes prenant individuellement la parole ; les associations (ADAPEI, ADSEA, UDAF, APF, UNAFAM, CREAI, etc., toujours à leur niveau départemental), les pro-fessionnels (directeurs d'établissements specialisés, éducateurs, assistantes sociales et tous tra-vatileurs socialex), les services départementaux (action sanitaire et sociale, travall et main-d'œuvre, éducation nationale) et les employeurs privés ou publics.

Le premier Salon national du travail protégé aura lieu à. Hyères au mois de mai. Au-delà des formules-chocs y seront présentés les moyens très pratiques de traduire en programme la philosophie de ces « utopistes ».

«D'abord, qu'on ne se poile plus la fuce»... En arriver à ce que le handicapé soit de moins en moins un assisté grâce à un travail productif, c'est le contraire de son exploitation. Il s'agit de diversifier et de valoriser son travail au même titre que tout autre. Comment ? Déjà per la nature du produit. La symbolique savonnette de l'aveu-gle achetée « par compassion » doit faire place à un produit de qualité, aussi divers que « per-formant ». A partir de quoi fl faudra lui conquérir sa place sur les marchés, au même titre que n'importe quel autre. Ce doit être l'affaire aussi bien des établissements que des handicapés eux-mêmes.

#### La machine

On voit le propos. A vivre en permanence avec euz, les animateurs de Qualipro savent que la grande majorité des handicapés aspirent avant tout à ne pas être traités en marginaux. e Etre un assisté, c'est psychologiquement un second handscap s'ajoutant au premier. » Précisement parce qu'on le leur refuse, ils revendiquent le droit - qui peut paraître dérisoire à certains e normaux », - d'e apporter leur pierres. Ils y retrouvent dignité et volonté de vivre. Et. mieux rétribués pour un travail de qualité, lis deviennent évidemment plus au-

A la limite els handicané peut être compétitif jusque dans l'exportation ». Soit. Conquerir les marchés, c'est apparemment fait d'une volonté et de structures commerciales dans lesquelles des handicapés peuvent tenir leur rôle à l'égal de tone Mais pour diversifier et affiner les produits, est-il vrai que « tout handicapé peut pré-tendre à tout travail »? Brutalement posée la question amène une première réponse : e Il faut en finir avec la ségrégation entre les handicapés euxmêmes s, car, finalement, dans l'actuelle compétition généralisée, con est toujours le handicapé de quelqu'un s.

Voilà pour le principe. Et voici pour les moyens : e L'époque où nous vivons est ce qu'elle est, mais elle fournit, aussi, des solutions, Maintenant, l'électronique et l'électromécanique permettent d'adapter la machine au handicape, et non pas l'inverse. » Il faut d'urgence utiliser ces techniques nouveiles. En particuiter, les claviers dont usent aujourd'hui les « normaux » ouvrent des possibilités totale-ment nouvelles. Et, souvent, l'adaptation n'exige plus qu'un minimum d'aménagements spé-ciaux. Le handicapé est placé en position d'égalité.

Mais comment financer de tels équipements ? « En général, les entreprises ignorent qu'elles peu-vent obtenir des aides financières dans ce domaine particulier. Quant aux établissements spécialisés, quel que soit leur régime, la qualité du produit obtenu et sa promotion ne peuvent que leur être bénéfiques, y compris sur le plan financier. Nous en revenons au point de départ : fin des amoutons à tondre », ligotés à leur petit boulot répétitif, sans perspectives. »

Reste la forme donnée à la démarche, pour avancer : surtout pas de décisions uniformes prises d'en haut, mais ces plates-formes permanentes de réflexion et d'échanges e sur le terrain », adaptées sur situations et dominées par le souci d'intégrer le handicapé à la gestion comme à la recherche de la qualité et de la promotion du produit.

(1) Qualipro, Lotivar, Résidence as Res. avenue Godillot, Hyères

#### Cercle d'amis

La solitude, l'isolement ? Il n'en est pas question : avec des enfants, il n'y a pas de solitude. Et puis on crée un cercle d'amis très chaleureux, très proche, avec qui on partage les loisre et les soucia et qui remplacent la conjugalité, qui viennent à 1 heure du matin réparer la radiateur qui fuit, qui avancent la somme réclamée par les impôts, vous attendent à la sortie de l'hôpital où le petit dernier a été opéré de l'appendicite... et vien-nent diner sans façon tous les soirs en apportant la saisde et les œufs durs. Suzanne est secrétaire, Marie-

Ange fonctionnaire Mais elles ont en commun les problèmes de toutes les mamans qui travaillent : la cantine, les mercredis, les vacances scolaires. Elles disent s'occuper plus et mieux de sent roccuper plus et mieux de leurs enfants que les femmes mariées, être plus disponibles, plus proches. « Ce que l'on fait d'habitude avec son amt ou son partenaire, établir le menu, regarder a Apostrophes », choisir je le fais avec mes enfants. On partage tout, on parle de tout, on se raconte la journée; nous avons des relations très jortes, très chaudes, très amicales : quand on vit autrement, on in-vente aussi un autre mode de relation à tous les niveaux. 3

Mais la condition première que cette indépendance grisante des femmes de 1980 : s'en sortir scule, avec les quittances et les factures. Rilke et Morand sont des compagnons d'autant, plus délectables qu'on n'a pas les fins de mois à redouter, qu'on gagne seses blen sa vie pour acheter ieurs couvres, sans se priver de viande et les lire sans faire d'heures supplémentaires, Bref. pour trouver le célibat merveilleux, il faut avant tout pouvoir l'assumer matériellement 60i et ses enfants

Il faut aussi jouir d'un entou-

rage encourageant. ou avoir is

force de rompre tous les ponts.

Rares sont les parents qui ne

considèrent pas le divorce de

leur fille comme une catastrophe et ne révent de la voir au plus

vite remariée. Rares sont ceux

qui l'encouragent à conserver

son indépendance. Refuser de

se remarier, pour eux, c'est une

révolte adolescente, une crise

passagère, une révolution i La

désaprobation (pas toujours muette, hélas I), les conseils qu'ils se croient autorisés à don-

ner au sujet des enfants, d'au-

tant plus qu'on fait appel à sux. pesent comme un regard de plus

Prançoise reconnaît que c'est le décès de sa mère, il y a cinq

ans, qui l'a vraiment libérée

a Tant qu'elle vivait, que je

savais qu'elle désapprouvait le choix que fai fatt dans la vie,

je sentais peser sur moi son

regard et son jugement. Sa mort

a été en même temps qu'une douleur une extraordinaire libé-

ration. C'est sculement glors que

je me suis sentie vraiment adults

réfèrent à mai 68. Pour Nicole,

c'est l'explosion de 68 qui l'a

révélée à elle-même : son mari

courait à la Sorbonne et elle

inventer un autre mode de vie,

porter l'imagination au pouvoir

ailleurs que sur les murs. « l'ai

tente de vivre l'idéologie de 68

au jour le jour, au quotidien, en me libérant de toutes

les entraves. Je ne suis pas une militante au sens habituel, qui

défile dans la rue et court aux

réunions : mon militantisme à

moi, c'est mon existence même.

Avec la répugnance instinctive

des individualistes pour tout

embrigadement, elles se disent

féministes, mais. Elles rejettent non seulement la tutelle d'un

mari (ou ce qu'elles considérent

comme la tutelle), mais aussi le

poids d'un homme dans leur vie.

15 W . . . .

Aller .

1,44

Beaucoup de ces femmes se

en plus mal supporté.

# Des intellectuels dans les vieux quartiers

Une nouvelle population prend possession de certains vieux quartiers à Paris, à Lyon, à Marseille... Des chercheurs du C.N.R.S. ont étudié cette colonisation.

#### MURIEL RAY

HEVEUX embroussaillés, l'air « cool », pas très réveillé, *Libé* aous le bras Leurs vêtements proviennent de pays lointains ou du marché aux puces. Ils sont architectes, psychologues, travailleurs so-claux, et, surtout, enseignants. Mais aussi chômeurs, ou semi-marginaux déqualifiés vivotant de « petits gardait leur fille. Elle a voulu boulots . Leurs points com-

muns : des études supérieures, une sensibilité e de gauche » rétive à tout embrigadement an sein des grands partis, et beaucoup de sympathie pour les mouvements écologiques et féministes. En bref, ils constituent ce que les sociologues appellent la petite bourgeoisie intellectuelle.

Leur fief, avant, c'était le quartier Latin. Mais qui peut encore se payer des loyers aussi exorbitante ? Ils ont donc choisi d'émigrer. L'idéal, c'était un quartier pas trop cher, proche des cinémas et des théatres, chaleureux et pittoresque. En un mot : le quatorzième arrondissement. Depuis une dizaine d'années, ils y arrivent en masse, y prennent leurs aises, opèrent une colonisation sournoise. Vaguement flattés, légèrement inquiets, les petits commerçants, les artisans, et les retraités qui composaient la population traditionnelle du quartier, les regardent s'installer. Sous leur infinence, la physionomie des lieux se transforme. Les commerces, d'abord : des boutiques de fripes remplacent les marchands des quatre-saisons; des brocantes donnent dans le rétro ; des pâtisseries traditionnelles où l'on ne saurait cuisiner qu'au feu de bois ouvrent leurs portes. Aux bistrots classiques à steak-frites et quart de rouge succèdent d'innombrables pizzerias, couscous, restaurants chinois ou réunionnais : nourriture bon marché venue des quatre horizons pour

L'habitat, lui aussi, s'adante : on dépose une demande de raccordement au téléphone : on retire les poêles à charbon de falence émaillée : les cheminées étroites qui ne servalent qu'à l'évacuation des tuyaux de poèle sont désormais utilisées

pour de grandes flambées de bois, qui font aussi crépiter et craqueler les peintures des voi-sins du dessus. Et alors, les loyers grimpent.

#### Ghettos

Une évolution qui n'est pas perçue sans inquiétude par les nouveaux habitants eux-mêmes. Eux qui révaient à l'authenticité d'un quartier préservé, le voient « dégrade » par l'afflux de ceux qui leur ressemblent. Tandis que la population tradi-tionnelle fait l'objet d'un discours aussi paternaliste qu'élogieux, les nouveaux arrivants potentiels sont denigrés avec une sévérité acerbe : « J'ai peus que cela devienne comme la rue Mouffetard, déclare Alsin, pro-fesseur. Un vrai ghetto d'intellos, complètement artificiel, complètement pourri. » Le paradoxe, bien sûr c'est qu'euxmêmes sont les agents de ces changements qu'ils redoutent. Dès qu'un appartement se libère dans leur immeuble, ils sont les premiers à « prévenir les copains ». Les propriétaires ne sont pas fâchés de voir les anciens remplacés par une population capable de supporter des loyers un peu plus élevés. Et le processus s'accélère.

Le quatorzième arrondisse-ment n'est pas, tant s'en faut. le seul coin de France à se transformer. Ces changements ne laissent pas indifférents sociologues, ethnologues et historiens. Sons l'égide du C.N.R.S., un ambitieux programme de recherches a été lancé il y a trois ans (1). Son objectif : étudier la façon dont potre société évolue, par une observation continue, localisée en quelques endroits précis. Dix équipes pluridisciplinaires de chercheurs suivent ainsi soixante-dix terrains d'observation disseminés dans toute la France : des villages, des villes moyennes ou des quartiers de grandes agglomérations.

Trois d'entre ces terrains se prêtent particulièrement bien à la comparaison : le quatorzième arrondissement de Paris ; la Croix-Rousse, à Lyon ; le quar-

tier du Panier, à Marseille. Dans les trois cas, des quartiers anciens, au cœur de l'histoire de leur ville. Le quatorzième, c'est le Paris-village des mythes, c'est l'enfance ; des immeubles bas aux toits inégaux entourant les cours où les cerisiers poussent devant les ateliers d'artistes. La colline de la Croix-Rousse, c'est le quartier des canuts, les tisseurs de soie dont l'insurrection, en 1831, fut écrasée dans le sang. Quant au Panier, il incarne le folklore marseillais c'est le quartier des truands, des marins et des dockers, les seconds rendant quelques menus services aux premiers pendant les creux de l'activité portuaire. Trois quartiers populaires, ani-

més, qui attirent depuis 1968 toute une population intellec-tuelle ou marginale, et que les pouvoirs publics s'emploient plus ou moins adroitement à réhabiliter. Des quartiers-enjeux, dont la transformation ne va pas sans

Les difficultés tiennent d'abord aux réticences de la population ancienne qui observe, médusée, les « jeunes », imprévisibles et inclassables. « Au moins, soupire une veuve du quartier du Panier, quand il y avait les truands, il n'y avait pas de voleurs! » De fait, lorsque Mémé Guérini régnait sur le quartier, l'ordre, sinon la loi, était respecté. Les malfaiteurs habitalent au Panier, mais leurs coups, ils les faisaient ailleurs : là où leur mère ou leur sœur ne risquaient pas d'en supporter les conséquences.

Heureusement pour l'équilibre social du quartier, les marginaux qui avaient commence à affiner sont repartis. Bernard Picon, sociologue, explique : « La marie, qui avait voulu hâter le processus de réhabilitation du Panier en engageant un vaste plan de rénovation, a brisé la dynamique qui était venue d'initiatives pri-vées. Les promoteurs voulaient faire du Panier un nouveau à un comité de défense des gens du quartier, ettravés par les retombées de la flambée spécuété abandonné.

Dans le quatorzième arrondissement et à la Croix-Rousse, il en va tout autrement. Une sociologue, Sabine Chalvon-Demersay, et une ethnologue, Elisabeth Claverie, étudient la partie du quatorzième qui n'a pas fait l'objet d'un plan global de rénovation. Ni pouvoirs publics ni promoteurs influents : nouveaux habitants et population traditionnelle ont dû trouver par eux - mêmes les ajustements permettant leur cohabitation. Lourde tàche.

Le changement qu'ils n'ont pu empêcher, les anciens habitants ont d'abord cherché à le conjurer. Comment? En assignant aux nouveaux arrivants une place traditionnelle dans le quartier, celle des « artistes » « Les artis-tes, il y en a toujours su. Ici, ils recherchaient le calme, la paix. Leurs excentricités, c'est là-bas. à Montparnasse, qu'ils allaient les faire. Ils ne tenaient pas à faire scandale dans leur propre quartier », explique une retraitée.

Mais il est moins facile d'absorber les peunes-qui-fontde-la-musique a que les peintres de jadis. D'où une série de tentatives pour imposer aux nouveaux les normes traditionnelles. Sabine Chalvon-Demersay les décrit ainsi : • On demande des nouvelles du mari, le père des enfants, pour savoir si le père est bien le mari. On fait des réflexions d'ordre général sur l'habillement des enjants pour signifier que la tenue de ceux-là est vraiment trop négligée. Quand un nouvel habitant ouvre sa porte, le voisin de palier fette un coun d'œil discret pour avoir une idée de l'arrangement de l'appartement, et fait une réflexion sur le fait que, quand le lit est par terre, c'est pas commode d'y passer un coup de balai. » Peine perdue : les nouvesus arrivants sont trop nombreux et, d'ailleurs, ils s'en

#### Le faux mariage

moquent éperdument.

Mais si les « jeunes » n'ont aucune envie de se laisser dicter leur conduite, ils n'en sont pas pour autant indifférents à la présence des anciens : enfants de mai 68, un peu « paumés », ils ont souvent rompu les amarres qui les religient à leur milieu familial. Ils cherchent à retrouver dans le quartier l'enracinement qu'ils ont perdu. Les contacts avec la population ancienne sont fortement valorisés, verbalement du moins. Ce qui donne lieu à de savoureux malentendus. Claire, trente ans. qui fait de la danse moderne, présente ses rapports avec les habitants de l'immeuble sur un ton euphorique : « Il y a un couple de petits vieux qui est oraiment très sympa. Ce sont les anges gardiens de la maison. Comme on travaille tous, ils s'occupent de recevoir le plombier, l'électricien, ou n'importe quoi. Ils sont toujours là, les gardiens du foyer. On les aime beaucoup, ils nous aiment beaucoup; c'est des vrais grandsparents. Ça fatt une vraie jamille. » Du côté du retraité, autre son de cloche : « Nous, les gens de l'immeuble, on connaît pas. Vous savez, les jeu-

nes, ca change tout le temps, Bien sur, quand il y a un service à rendre... Tenez, l'autre jour, il y a eu l'électricien qui venait releper les compieurs. Alors, comme on est là dans la journée, on a gardé les clès. Mais c'est tout, ça va pas plus loin. v

En fait, si la nouvelle population a besoin de l'ancienne, c'est comme spectacle et non comme modèle. Elle souhaite s'intégrer. Mais aussi, moins innocemment, à s'imposer : elle a des projets sur le quartier et sur l'ancienne population : « On s'est aperçu qu'il existatt une vie de quartier réelle, et que nous, peut-être, on pourrait contribuer à la structurer », déclare Serge, archi-tecte. Un exemple : le « faux mariage ». Dans la petite bourgeoisie intellectuelle on ne sa marie plus guère. Le rapport au temps, à la durée, est trop pré-caire pour inciter à l'engage-ment. Mais l'ennui, c'est que le mariage était aussi une occasion de fête. Et, comme chacun sait, le sens de la fête se perd. Conséquence logique : l'organi-sation d'un faux mariage, cortège burlesque, mariés en rouge et demoiselles d'honneur peinturiurées, défilant dans le quartier. Toute la population fut invitée à participer au buffet et au bal qui couronnal nt la cérémonie. Les « jeunes » vinrant, au grand complet. Aucun ancien ne s'est dérangé.

Pinalement, le contrôle social inefficace de la population traditionnelle et les projets intransmissibles de la population nouvelle se neutralisent réciproquement. Chaque population abandonne partiellement ses visées sur l'autre. Un climat de tolérance mutuelle s'établit. Les jeunes se fréquentent « convivialement », tout en jouissant du spectacle de la rue; les anciens préservent leur mode de vie individualiste, tout en profitant de la clientèle des nouveaux.

Changement de décor : la Croix-Rousse. La coexistence pacifique y fait place à des transformations accélérées. La menace de rénovation plane sur un quartier vétuste et insalubre. Déjà, les appartements des pentes de la colline sont réhabilités et agrandis sous l'impulsion de la mairie, afin de pouvoir y instal-ler des familles. Sur le plateau, toute une population marginale s'est implantée Les ancien habitants redoutent la mort prochaine du quartier, qu'ils identi-

#### Collectif-bouffe

L'ancienne population se sent d'autant plus menacée que la nouvelle, qui a su évoluer, tient maintenant le haut du pavé. La première vague de marginaux voulait faire de la Croix-Rousse un vaste champ d'expérimentation sociale : de la politique plein la tête et des projets à revendre, de la cantine populaire au collectif-bouffe s.

Qu'est - ce qu'un « collectifbouffe » ? Une association de personnes qui regroupent leurs achats alimentaires, les entreposent dans un local ad hoc. équipé. d'un congélateur, et vont librement se servir en fonction de leurs besoins. Libertaire le « collectif-bouffe > ? Pas vraiment. En fait, il est régi par des règles de fonctionnement très strictes : interdiction de rater la moindre réunion du collectif ; majoration de la cotisation forfaitaire pour ceux qui ont des invités.

Son objectif : faire une pédagogie du fonctionnement collectif, et se livrer méthodiquement à la chasse au gaspi. Avec cela, sans crainte du paradoxe, on continue à chanter les louanges des petits commerçants en revenant du Carrefour local, chariots pleins à craquer...

Puis, attirés par la toute fraiche réputation novatrice du quartier, une seconde vague d' « intelectuels » est arrivée, au discours identique, mais aux pratiques évolutives. Un restaurant à 18 F le menu, haut lieu de la gastronomie marginale croix-roussier ne, envisage maintenant l'achat d'un ordinateur pour améliorer sa gestion. Le jeune directeur d'un cinèma qui voulait faire . un cine de copains pour des copains; un ciné qui soit un peu un bisirot, un bistrot qui soit un peu un ciné... » prend maintenant des positions nettement plus tranchées : « Les conards, ras le bol, je les vire. »

Rejet des zonards, que l'on désigne même par le terme, honni il y a quelques années, de « pa-rasites ». Elimination des pionniers (« Les militants, ils nous cassent les pieds. ») La nouvelle couche a fini par s'attribuer le les promoteurs, ce qui renforce sa position dominante. Un bel exemple de colonisation.

(1) Programme d'observation continue du changement social et



Des femmes simples Les militantes féministes font

d'elles des modèles, des prototypes de la femme de demain, l'aboutissement de toutes leurs luttes. Une avocate n'hésite pas à affirmer que toutes celles qui ont choisi le divorce s'épanouissent de jour en jour, surmon-tent toutes les difficultés, tous les problèmes, ne regrettent jamais leur décision et montrent une énergie indomptable...

Une vision idyllique de la femme seule? Pire, répond le sociologue Louis Roussel, une mauvaise analyse de la réalité. Il admet que le mariage traditionnel avec ses motivations de procréation et de statut social est en régression dans les noutoujours vers la cellule familiale que sont inexorablement évacués tous les échanges affectifs que l'organisation sociale ne favorise plus. Rien ne permet de prédire une diminution des agressions extérieures qui poussent à percevoir le couple comme la dernière valeur refuge. Un couple qui se remet constamment en question, mais apporte la certitude d'une relation privilégiée qui ne semble guère pouvoir se trouver ailleurs. e Tout pousse à penser que la vie sera de plus en plus dure, qu'on ne s'y suffira guère à son-même et oue le partage avec l'autre sera encore plus necessaire. s Il reconnaît pourtant que « le problème fondamental est finalement de savoir si l'unité élémentaire de borheur demeurera le couple ou instance de référence. (...) Dans les deux cas, c'est l'individu qui cherche son bonheur. Mais A n'est pas exclu que le couple cesse un jour d'être la forme nécessaire de cet accomplissement b.

De George Sand à Lou Andréas Salomé, l'histoire nous offre des exemples de celles qu'on appelait « a mazones ». Mais, aujourd'hui, le génie ni la céléhrité n'accompagnent plus de brillantes exceptions. Ce sont des femmes simples et banales qui se révoltent contre cette habitude de vouloir que la femme seule soit bien à plaindre, une laissée-pour-compte en quelque sorte.

Des mutantes, ces femmes seules, mordant la vie à belles dents? En tout cas, des femmes qui font peur à beaucoup d'hommes... Et envie — plus ou moins secrètement - à beaucoup

(1) Voir le Monde Dimancke du 28 octobre 1979. (2) Chiffres cités par l'Institut 3 a 1 1 0 n a 1 des études démogra-(4) e Générations nouvelles ( teruse traditionnel », de Louis toussel et Odilo Bourguignon, nquête de l'Institut national l'études démographiques, Presses

#### **CROQUIS**

# Le requiem des soutanes...

Comme la campagne, la rue bretonne a beaucoup changé. S'il reste encore à Quimper ces fleurs blanches que sout de Douarnenez et de Pont-Aven, on ne voit plus ces fleurs noires, les soutanes, qu'un évêché prospère et un grand séminaire amplement fourni répandaient dans la ville autrefors si abondamment | Le séminaire est fermé et, du côté de la cathédrale, la fin de l'Eglise triomphante s'est traduite par la lafcisation de la véture ecclésiastique. Dans la rue Kéréon, le vicaire en leans croise l'archiprètre en costume anthracite. Ne s'en plaindront que les bigots et les cranes rasés de l'intégrisme, qui oublient que le port généralisé de la soutane ne date que de l'Empire. C'est que Napoléon avait le goût de l'uniforme et qu'une Eglise ensoutanée, disciplinée et disciplinaire servait ses desseins | les cures aideralent le gendarme à la police des mœurs et des opinions. Et ce fut la triste alliance de l'aigle et des cor-

Ah, les soutanes ! Soutanes sinistres des plons dans les couloirs, les dortoirs, les cours, les préaux de mes collèges. me je les ai détestées. Partout, toujours, ces ombres sur ma jeunesse empoisonnée. Ah, les soutanes! Beaux

draps, couleur de la nuit, avec leurs innombrables petits boutons noirs noués sur des abbés arrogants et des chanoines ambitieux qui prétendaient régir la vie d'une usé et en galoches ! Comme elles étaient peu chrétiennes

Au vrai, je n'al jamais

habit crépusculaire que lors-qu'il couvrait les épaules des vieux recteurs. C'était alors um costume pauvre, rapé jusqu'à la trame, verdi par les ondées et par les ans. Nulle élégance, aucune condescendance, mais au contraire un tissu humilié qui habillait des pasteurs humbles, enfin, et miséricordieux. Et ceux-là mêmes qui seurs rudes, impitoyables sur la règle du latin et de la visite aujourd'hui se laissent aller à d'exquises prévenances « Tu prendras bien une petite gnole, hein? > Et au fond de presbytères humides, dans des salles trop grandes et désolèes, nous ne parlons point de théologie mais du temps qu'il fait, du temps qui passe,

beaucoup changé. Plus de fleurs noires. Les soutanes ont achevé leur carrière sacerdotale dans les stands vuigaires de la friperie et de la brocante, aux Puces et aux chiffonniers d'Emmatis, parmi les dentelles mitées, les frocs pourris et les jupons invraisemblables. Elles trouvent parfois des amateurs, me diton, parmi des filles et des loubards dingues de frusques et d'originalité. Et j'imagine que ce n'est pas sur des corps saints, romains, catholiques et apostoliques qu'elles tournotent une dernière fois. Foin des confiteor, la mode est au love you ! La soutane tourbillonne sur une danseuse de rock, au cœur d'une nuit vlorequiem diabolique pour un habit al respectable et,

du temps qui tue.

XAVIER GRALL,

# Squatter de l'asphalte

Dans un premier temps, il m'a doublé en trombe. il a frôlé mes sacoches, il a failli me renverser. Ensuite, il s'est rabattu, me coupant la route. Pas méchamment, non. Mais exactement comme si je n'existais pas. Pourtant, impossible de ne pas m'avoir vu Quand j'ai réussi à stabiliser le Solex, qui avait évi-demment dérapé sur une flaque de pluie, il avait déjà disparu, dans sa grosse auto

Ma vie est peuplée d'automobilistes comme celui-là: ni pires ni meilleurs, m'ignorant presque toujours avec la même superbe. Au point de me gacher le plaisir de rouler dans Paris les rares jours de beau temps. Jai l'impression tous les matins d'être un miraculé de l'asphalte. Pourtant, je conduis mon engin avec une prudence puissamment soutenue par une gigantesque trouille

Tout se passe comme si la listes parisiens nialent purement et simplement le droit à l'existence des deux roues. Avec d'autant plus de fermeté que le deux-roues en question est petit et mina-ble. Une moto ça impressionne, c'est gros, ca en imsouvent des bottes aux bouts ferrés très dommageables pour les carrosseries. Le Solez, lui, est vulnérable, parfaitement inoffensit, et tout sauf im-

Dans la hiérarchie des usagera de la rue, le « solexiste » est tout en bas c'est l'intouchable, le non-être. Celui qu'on coince, sans un regard, entre trottoir et carrosserie, qu'on pousse parfois, bout du pare-choc, s'il ne démarre pas assez vite. A qui on ne cède jamais le passage : le rapport de forces lui est tellement défavorable, pourquoi se gèner? Inutile de mentionner, dans la gamme des manœuvres mesquines et traditionnelles les grands classiques au succès ments de direction non signalés, portière ouverte inopinétoute façon, on ne se rappelle l'existence du deux-roues, que pour le ravaler un peu plus au rang de squatter de l'as-

Bien sûr, les exceptions existent, qu'explique sûrement une certaine solidarité entre « marginaux ». Je sais qu'une 2 CV un peu cabos arborant fièrement sur sa lunette arrière « nucléaire non merci », ou « Gardarem lou Larzac », manifestera moins que la grosse cylindrée une mentalité de rouleau compresseur. A ces quelques bouffées d'humanité près, le consensus entre les automobilistes existe; je le rencontre tous les matina. Il repose sur une arithmétique simple : deux

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

d- JACQUES STERNBERG.

#### La courtoisie

Il avait passé toute sa vie à respecter avec vigilance toutes les règles de la politesse et de savoir-vivre. Mais ce monde, qui devenait de plus en plus mal embouché, en arriva à le lasser. Il décida un soir de le quitter alors qu'il attendait le mêtro. Et, avant de se jeter sons la rame du mêtro. Il distribua des billets de banque à tous les voyageurs

qui attendaient sur le quai. - Ne me remerciez pas, ieur disait-il. Voici de

# Eloge de New-York

Les New-Yorkais aiment leur ville « à part », faite d'une multitude de commerçants, remplie de boutiques. Et où les rues ne sont guère moins sûres qu'à Paris.

#### NICOLE BERNHEIM

I Mme de Sévigné avait connu le New-York d'aujourd'hui, elle l'aurait sans doute décrit comme la ville la plus belle et la plus laide, la plus somp-tueuse et la plus misérable, la plus disciplinée et la plus folle, la plus gaie et la plus lugubre, la plus accueillante et la plus inquiétante. On peut détester New-York, on peut aussi l'adorer, on ne peut pas y être indifférent.

Pour aimer New-York il faut la déguster à petites gorgées, sans se presser, le nez au vent. Pour les Américains de la «génération perdue ». Paris était une fète : aujourd'hui, New-York est

Pour aimer New-York il faut aussi y être installé : trop de touristes s'éreintent à descendre l'inévitable 5° Avenue avant de se retrouver, fourbus, dans une sinistre chambre d'hôtel. Ceuxlà risquent d'en garder le souvenir d'une métropole tentaculaire, assourdissante et prodigieusement sele. New-York « pèse » lourd, avec son tintamarre, ses foules innombrables et sa jungle de béton : on revient d'une journée d'exploration à travers Manhattan, abasourdi, revant d'un bain chaud et d'un

Mais les matins bleus de New-York, quand le soleil joue sur les vitres et les aciers des gratieciel — et les soirs de New-York, quand ses ponts innombrables sont transformés en guirlandes de lumière! Et la pluie et le vent, et la canicule et les blizzards de New-York... Si vous demandez pourquol les New-Yorkais sont toujours équipés d'un fourretout, c'est qu'il importe de faire face aux fantaisies du climat : en été, le fourre-tout recèle un chandail et un imperméable, en hiver un chapeau une paire de chaussures de ville (ou de bottes à l'épreuve des fondrières de la

#### Inclassables

Inutile de grommeler devant les New-Yorkais que leur climat est abominable : ils le savent bien, et s'en moquent. Ils aiment leur ville d'un amour jaloux et exclusif et se considèrent avec orgueil comme des « Américains comme les autres ». Ce qui est rigoureusement exact dans la mesure où un New-Yorkais a beaucoup plus de chance d'être Grec, Porto-Ricain, Polonais, Italien ou Mexicain que de la noble ascendance écossaise ou anglaise dont on fait les WASP (White Anglo-Saxon Protestants). C'est aussi que, quoi qu'on en dise à Washington, New-York reste la capitale financière et culturelle des Etats Unis. Ici,

#### **LEMONDE** diplomatique

NUMERO D'AVRIL

Le labyrinthe basque (Jean-Jacques Kourliandsky)

La société syrienne contre son Etat (Poni Maler)

Le numéro : 7 france 5, rue des Italiens, 75427 PARIS Codes 09.

En vente pertout

point de cette bonne conscience familière au Middle-West, point de ce conservatisme de bon ton cher au Vieux Sud, pas davan-tage de cette fantaleie un peu laborieuse qu'on cultive en Californie : les New-Yorkais sont comme ils sont, inclassables, et tous les autres Américains ne sont, à leurs yeux, que des pro-

New-York est sans doute la seule ville au monde où tout visiteur peut, sans se donner de mal, être pris pour un indigène. Quel que soit votre accent, ou l'angiais plus ou moins catastrophique que vous balbuties, il y a fort à parier que votre chauf-feur de taxi, récemment arrivé de Singapour, d'Israël ou de Bulgarie, n'est pas mieux armé QUE VOUS

On dit que l'humour newyorkais est juif, mais il est aussi noir, russe ou indien. Le titi new-yorkais est très répandu : il peut être marchand de journaux, vendeur des quatre-saisons, et même policier. Voire conducteur de bus, comme celui qui, nous faisant monter, seule cliente en tête de ligne, nous interrompt au moment où nous allions mettre nos 50 cents dans la machine, et nous dit avec un geste noble : « Vous êtes mon invitée / » • New-York » n'existe pa

Il y a cent New-York Il y a des touristes avec sa Avenue qui s'encanaille au fur et à mesure qu'on deset Times Square, crasseux, vieillot, vulgaire et totalement surfait. Il y a le New-York snob des magasins italiens et français du haut de Madison Avenue et des « Brownstones », ces petites maisons à perron construites au siècle dernier, souvent sombres, tristes, mai gardées, mais qui restent le rêve des bourgeois intellectuels s. Il y a le New-York industrieux et coloré de la 7º Avenue, avec ses ateliers de prêt-à-porter, ou de la Neuvième, avec ses épiceries et ses restaurants hongrois, indiens, vietnamiens, ukrainiens... et le

Il y a aussi le New-York minable, celui du bas de Manhat-tan et de certaines rues de Harlem, avec ses « bums » (clochards) et ses « shopping-bag ladies > (les dames anx cabss). beautés ou petites bourgeoises dechues qui dorment dans les encoignures de portes et racontent, entre deux cuites on deux « voyages », la légende dorée de leurs belles années

Il y a le New-York de l'avant-garde, qui habite le Village ou les « lofts » de Soho, qui court d'expositions en avant-premières célèbre, comme toutes les avantgardes du monde, des gloires d'un jour, et « lance » de jeunes créaeurs qui feront peut-être un malheur, dans cinc ans, de l'au-Il y a encore le New-York des

nostalgies, celles des émigrés de la terre entière qui se retrouvent viellissants, pour échanger les souvenirs de leur jeunesse : à l'hôtel Moritz le « Brunch » du dimanche — cette mervellleuse institution pour lève-tard qui combine, vers les midi, le petit et le grand déjeuner — a un parfum d'Autriche-Hongrie, avec son violoniste et son pianiste, leurs valses et leurs czardas. Comme il y a ure ville chinoise et la Petite Italie, il y a des quartiers — en fait, quelques rues — hongrois, allemand, russe, hassidique, où les langues, les traditions et les fêtes du visux pays sont toujours à l'honneur. La nostalgie étant d'ailleurs ce qu'eile est, il n'est pas rare, ces temps-ci, de voir assister côte à côte à quelque récital de chants dents tout frais débarqués.

Aux amateurs de distractions culturelles, la lecture du New York Times Week End do vendredi donne le tournis : des pages et des pages de spectacles de tout genre dont bon nombre pour lesquels on peut - A miracle ! commander des places par télé-

#### En plein vent

Les spectacles jouent d'ailleurs un rôle or sidérable dans la vie quotidienne des New-Yorkals, car heancoup sont gratuits et en plein vent. Toutes les occasions sont bonnes : l'été, Central Park retentit d'airs d'opérs et de mu-sique pap', de tréteaux improvi-sés accueillent danseurs et musiciens au coin des rues. Certains d'entre eux sont de remarquables professionnels qui choississent ce moyen de répéter en public (1).

L'hiver raientit à peine le sèle des amateurs : Noël s'annonce tion d'un gigantesque sapin illuminé à Rockefeller Center, avec évolutions de patineurs sur glace déguisés. Huit jours après, pour la fête des lumières, juive, de Hannukah, un candélabre, non moins gigantesque, a été installé en grande pompe cette année sur la 5° Avenue. Pendant toute la durée des fêtes de fin d'année, des chanteurs, souvent habilés comme les héros de Dickens, interprètent de vieux chants de Noël anglais et allemands dans d'innombrables lieux publics, y compris les grands magasina

Si les grands magazins newporkais sont de véritables cavernes d'Ali Baba — Macy's est

(1) Voir l'enquête de Catherine Chaine sur le théâtre à New-York dans le Monde Dimanche du 9 mars.

dit-on, le plus grand du monde, New-York est d'abord une ville de petits boutiquiers. Même i Wall Street, citadelle suppo-sès du capitalisme triomphant, au pied des deux jours jumelles de cent diz étages du World Trade Center, on trouve de minuscules échoppes de merverie, de bonnetetrie hien new-yorkaise qu'est le restemelage-minute. L'été, marchands des quatre-salsons, vendeuns de frites, de hot-dogs (à la choucroute) et de glaces, se partagent la clientèle des jeunes coulissiers qui vont, sans vergogne, pique-niquer dans le char-mant pero de la Battery en re-

#### Gres rouge

liers remonter l'East-River.

Les New-Yorkais out trois sujets de convenzation : le temps qu'il fait (toujours surprenant), les embouteillages (il vaut mieux faire vingt « blocs » à pied qu'en taxi) et la cuisine. Cinq New-Yorkais réunis dans une pièce ne manqueront pas, à un moment ou à un autre, d'échanger des adresses de restaurants, de marchands de fromages et de vin, Le « martini » (vermouth et gin) de sinistre memoire a, Dieu merci i fait place au bon gros rouge ou au blanc sec, français ou californien, les premiers étant plutôt moins chers que les seconds, mais pas toujours aussi « honnêtes ». On raffole du camembert (pas facile à trouver « à cœur »), mais aussi du provolone, de la feta et du stilton. Quant aux restaurants, ils sont légion : les célèbres sont hors de prix, ce qui ne veut pas dire que tous ceux qui sont hors de prix soient bons (se méfier, en particulier, de certaines réputa-tions de « cuisine française » !). Heureusement il y a aussi une foule de petits e bouchons » sympathiques où on peut commander un plat unique (éventuellement avec un verre d'eau) sans se faire jeter dehors.

Il y a encore un autre sujet de conversation possible à New-York, mais finalement relativement rare : la sécurité. On ne rase pas les mus en permanence a New-York, comme on le raconte trop souvent. Certaines artères — la 2º et la 3º Avenue. par exemple — sont noires de monde insqu'à des beures indues. Mais il y a des imprudences qu'il vaut mieux ne pas commettre : circuler seul dans certains quartiers plus ou moins hien famés; habiter un immeuble dans lequel on entre connaît quelqu'un qui a été victime d'un *mugger* (détrous-seur). Il y a d'ailleurs un code de bonne conduite à respecter en cas d'attaque : ne pas résister et tendre gentiment son portefeuille ou son sac (jamais trop bien Mais les New-Yorkais ont hor-

reur qu'on ait l'air de prendre leur ville pour un coupe-gorge : « Vous n'allez pas traîner au bois de Boulogne ou à la Goutte-d'Or à 3 heures du matin, hein? Et est-ce que pous êtes tellement tranquille quand pous gares votre poiture dans un parking souterrain à Paris? » nous deman-dait, ironique, un habitué des

Troisième âge

VOTRE TROISIEME AGE

# Le justicier de

mit bittil sept ans, la redie brite mana in masommeteur différente austra und de trente six ans : Roger C

a date Weekil prison m A Comment of the Comm

Plus de 2 900 800 communication en idee de Bertelt Bre

perfection deliberates darm a participation butter to

merchant with the being to

Statement of Participation of the

1 400 M 190 8 4 50 POST the Market of the Park was a The state of the s And the principle profession of the last between the last beat between the last between the last between the last between the

# lagenda du weeks-end

Artisans

TRANSFORMATION APPARTS plom., chii., carrel., per. magon. DEVIS GRATUIT EXECUTION RAPIDE. Teleph : 770-54-59 et 770-56-32 POUR TOUS VOS TRAVAUX

EUROCHAINFASF

Tél.: 357.21.68 Specialiste do chauffage toutes énergies DEALZ BEALL CREDIT TOTAL entreprise agrées par l'Agenci nationale des écon. d'énergia 104-106, rue Oberkempt, 75011 PARIS.

Bateaux

House Boat neuf en acter L. 17 m., larg. 4,60 m., moteu 100 ch. Mercedes Diesel. Vends sans améragement intérieur Vis. à Conflams-Salma-Honorine Sur. beb. 60 m2. T. 919-46-66

Caravanes

A VDRE Mobilinomme ASTRAL 8 m. X 3 m. s/parc, amenag 300 m2, da parc résid, Châtest-en-Brie,près de Mélun Mime La-magnere, T., 656-39-26 H. de B. TM. 725-75-37 après 19 hèurès. VENDS CARAVANE DIGUE 4,90 m., 3-6 places. Tel. : 043-37-87 de 18 à 20 a.

Collections URGENT VENDS COLLECTION IVOIRES et JADES sculptes dont qu, pièces très importantes. Ecr., rº 2,073 « le Monde » Peris-94. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-94.

Cours Ratirapage MATHS, PHYSIQ.: le mercredi par Ecole secondaire à CHATOU, 5 min. RER. STAGES INTENSIFS à PAges. T. 922-57-39, 361-Q-55, 14 à 20 b.

Diamants

DEBARRAS INTEGRAL rave, granier, appartement. Tous locaux. Téléphone : 606-60-06

<u>Maison de retraite</u> RESIDENCE DU PARC Érmenoriville (Olse) Ermenorville (Oise) Ion Paris (autoroute Nord). Retraite, soins essurés. adre egréable, ambience fami-iale, 115 P per jour et compris.

Teinturier HOMMES D'AFFAIRES

dans un château historique à 40 km Paris, autoroute du Nord. Château d'Ermenoville (Oise), Chambres et appartements. Pension à court ou long terme : vacances, retraite, Votre situation exige une toose elégante et impeccable ) Faites nettoyer vos vitements de valieur : vitle, soirée, évaleur en manifer l'escrits qualifié GERMAINE LESECHE 11 bis, r. de Surène, 75008 Paris.

**VACANCES - TOURISME - LOISIRS** Mer - Montagne - Campagne

VACANCES VERTES EN CHARENTE Sélour au choix

or gîtes turaux de 400 à 600 F la semaine;

en hôtel, à la campagne, en demi-pension. A THEME

Loisirs - Accueil Charente piace Bouilland, 18000 ANGOULEME. Tél : (45) 92-24-43, postes 35 et 36.

rouer TIGNES-GDE-MOTTE: COMBLOUX-MEGEVE mars au 20 avril, location à chaiet cft, juin et Pâques 850 f semeine 1 1.600 F, studio it par semeine T (1) 927-86-61 particular areas 1 studie a personnes (4° semaine de mars et 2 prentières d'avril) de magnit, et che personnes (4° semaine de mars et 2 prentières d'avril) de magnit, et che plus et souna au Eur. n'e 4.08 et Monde » Pub. VAL-CLARET, Tél. : 978-57-65. 3, r. des Italiens, 75407 Paris-9

Vacances jeunesse



GRANDE-BRETAGNE

# Le justicier de la B.B.C. 4

Depuis bientôt sept ans, la radio britannique diffuse une émission de défense du consommateur différente des autres. Le responsable, un casse-cou de irente-six ans : Roger Cook.

JEAN-MARIE MACABREY

sur une affaire de racket. Le milieu m'avait fourni d'excellents renseimements et mes recherches étaient très restait plue qu'à réaliser une ultime

informateurs. Lorsque farrival au rendez-vous, fixé dans un pub de triste renom, mon informateur n'élast pas là. m'attendaient. Ils s'emparèrent de moi et m'entraînèrent dans une voiture. Là, pendant que deux d'entre eux me mattrisaient, le troisième se mit à me taper consciencieusement dessus. Leur resogne terminée, ils me laissèrent partir en me prévenant qu'ils me tailleraient en pièces si fallais plus avant dans cette

Roger Cook raconte sa mésaventure sans forfanterie apparente. Il se montre même réticent à entamer une autre de ses histoires. Pourtant, ce ne sont assurement pas les exemples qui bii manquent : en six ans, il a été l'objet de treize attaques de ce genre. Une fois si sévèrement qu'il fut laissé pour mort par ses

Mais il ne tient pas à devenir, comme il dit, a une caricature de lui-même n. Il juge que sa réputation de casse-cou est déjà suffisante. Il est vrai qu'il ne manque jamais de tenir ses auditeurs an courant de ses équipées. Chaque fois qu'il écope d'un œil au beurre noir, que les pneus de se voiture sont lacérés ou que les vitres de sa maison volent en éclais sous quelque brique, il leur en fait part dans son émission Checkpoint ».

A la suite d'un de ces incidents, un auditeur un peu plus indigné que les autres est venu monter la garde à la porte de son appar-

#### Du côté des Indiens

« Checkpoint » est certaine-ment l'une des émissions les plus populaires de la B.B.C. Depuis près de sept ans, Roger Cook et ses trois collaborateurs traquent les fraudes, les escroqueries et les injustices de toutes sortes dont sont quotidiennement victimes des centaines de naifs. La quasitotalité des émissions est consa-crée à des affaires de fraude commerciale : mise en vente de parts d'entreprises fictives, loca-tion ou vente de maisons de vacances inexistantes, etc. Les armoires de « Checkpoint » sont bourrées d'affaires de ce genre, petites et grandes.

Avant de lancer « Checkpoint », Roger Cook participait déjà à une émission similaire de la

B.B.C. Alors, une vocation de justicier? a J'ai toujours eu ten-dance à me mettre du côté des faibles, explique-t-il. Enfant, je prenais toujours parti en javeur des Indiens dans les westerns. 1 (Ce qui n'est pas un mince mérite quand on est né et qu'on a grandi dans un pays de

Roger Cook se défend pourtant d'être un do-gooder, un bienfai-teur. « Les bienfaiteurs sont généralement des personnes qui ont le cœur bien placé, mais qui ont oublié leur tête à la maison », a-t-il déclaré un jour. D'ailleurs, par le désir de réaliser une émis-sion à succès que par celui de redresser les torts : « Nous

personnes escroquées à des fins personnelles, mais il n'est pas niable que tout le monde raffole

#### Inédits

Le goût du scandale ne suffit pas à expliquer le succès d'une émission qui, après tent d'années d'existence, est régulière-ment citée en tête des sondages sur le qualité des programma de la B.B.C. «Checkpoint» doit avant tout son audience au sérieux et à l'originalité de ses informations. Tous les cas étudiés sont inédits. Avant d'être diffu-sée, chaque émission est disséquée par un avocat ; grâce à quoi, les responsables de « Check-

de protéger son vieux magnéto-phone Uher dont les pièces d'origine commencent à se faire ra-

> Une fois, pourtant, ses supérieurs lui ont reproché d'avoir haussé le ton au cours d'un entretien, lui rappelant qu'il ne couvrait pas un match de cricket. « Ce qu'ils ne savent pas, proteste Cook, c'est que la personne avec qui je discutais me

moindre penny d'amende.

Lorsqu'il réalise ses interviewskamikases, Roger Cook garde toujours un calme olympien, évi-tant toute provocation dans le

ton comme dans les propos. Si on le frappe, comme cela sem-ble arriver souvent, il ne rend jamais les coups. Il se contente

Les enquêtes de « Checkpoint » ne s'arrêtent pas aux rivages de la Grande-Bretagne. Les 4 et 5 mai 1978, l'émission fut consacrée aux suites de la catastrophe aérienne de Nantes qui fit soixante-huit victimes en 1973. Les familles des victimes y parlaient de leurs vains efforts pour obtenir une compensation de la part du gouvernement français. Roger Cook s'est également rendu sur la Côte d'Azur pour enquêter sur diverses affaires d'escroquerie dont furent victimes des touristes un peu trop crédules, la vente, par exemple, de caravanes purement fictives. L'accueil n'a pas toujours été plus chaleureux

#### ALLEMAGNE

# Acteurs sous électrodes

Plus de 2 000 000 de francs pour une expérience scientifique sur la communication entre acteurs et spectateurs. C'était, paraît-il, une idée de Bertolt Brecht.

#### HANS GEORG BERGER

EUF CENT MILLE deutschemarks (2 100 000 F environ) : c'est la subvention accordée par l'Etat à un speciacle joué quinze fois à Munich. Une pièce démodée, édentée, de Machiavel, la Mandragore, dont les insolences contre le pape et le clergé ne choque plus personne aujourd'hui, même dans la catholique Bavière. Les acteurs, sept en tout, se sont donné beaucoup de mal chaque soir pour arriver, vaille que vaille, au bout du spectacle. En cours de répétition, le metteur en scène initialement choisi, victime d'une intrigue, a été rem-

L'Institut pour la recherche théâtrale de l'université de Munich a dépensé cette petite for-tune en vue d'aun essai sur la réception et la communication au théâtre ». L'idée directrice est la suivante : les chercheurs se mélient des critères de jugement qui déterminent la valeur d'un spectacle. Ils sont trop subjectifs, peu contròlables, trop dépen-dants des contingences de l'ins-tant. La critique professionnelle se trompe constamment, elle est arbitraire, soumise à ses états d'àme. Les hommes de théâtre eux-mêmes ne savent rien de ce qui se passe dans la tête des

spectateurs, ne se préoccupent guère des raisons pour lesquelles ils viennent ou ne viennent pas.

Il s'agit donc de soumettre ces raisons et leurs motifs à un traitement scientifique. Dès les premières répétitions de la Mandragore, les acteurs sont hérissés d'électrodes qui mesurent leur pouls, les battement de leur cœur. leur transpiration. l'intensité de la circulation sanguine, qui signalent toutes sortes d'indications physiologiques. Un émetteur, également placé sur le corps, transmet les informations à un terminal installé dans les vestiaires, et qui les enregistre minutieusement. En même temps, des cameras vidéo observent les miniques et les gestes des acteurs. Le moindre décalage est ensuite discuté au cours d'interviews « scientifiques » avec les chercheurs, qui prennent note des commentaires et explications. Pendant les représentations, trois spectateurs sont également munis d'électrodes reliées au terminal. puis ils sont interrogés sur leurs

C'est ainsi que les chercheurs ont soumis à l'expérience le critique de la Süddeutsche Zeitung et ont enquêté sur l'accélération des battements de son cœur au moment où, sur scène, étalent prononcés les mois « urine virginale . Il a dû commenter ce

Avant la représentation, le spectateur doit remplir un questionnaire, puls subir un test de couleurs. Enfin, on lui demande ce qu'il attend de la pièce. Il lui faut répondre à des questions du genre : « Comment, à votre avis, doit-elle étre montée ? Avec brutalité ou douceur ? D'une manière circulaire ou angulaire (sic) ? Plutôt gaie ou plutôt triste ? » Après la représentation, il doit répondre aux mêmes questions et justifier les éventuelles contradictions relevées dans ses réponses au cours d'interviews enregistrées par des cameras vidéo, qui l'observent pendant le spectacle.

Les chercheurs munichois disent avoir appliqué une idée du jeune Brecht, qui, en 1923, suggère dans un article de ne faire du théâtre que dans un labora-toire. Brecht est mort et nous ne saurons jamais jusqu'à quel point il faut prendre sa suggestion au pied de la lettre. Rappelons cependant que, à cette époque, il faisait connaissance du clown satirique Karl Valentin, L'article en question ne serait-il pas une plaisanterie, qui, aujourd'hui, dans la ville même de Valentin, atteint une démesure proprement

### REFLETS DU MONDE

#### CORRIERE DELLA SERA

#### Une fleur vénéneuse

Le quotidien de Milan Corriere della Sera raconte la mésaventure survenue à un professeur de la capitale lombarde chargé de faire passer des examens en Emilie Romagne et qui reçut, avant de se mettre en route, une lettre à cinq branches des Brigades rouges: « On lui intimait l'ordre d'avoir à effectuer une promotion prolétarienne et on lui annonçait qu'il recevrait des instructions ultérieurement. Quelques jours plus tard, au restaurant, un jeune mme s'approche du projes-

message : « Au nom du peu s ple, recevoir à son examen le » camarade Untel. » Pris de panique, l'universitaire quitte sa famille, s'installe à l'hôtel et, lorsqu'il fait passer le candidat en question, le déclare aussitôt reçu. Toutejois, tous les autres membres de la candidat en le déclarant une bâté » Le Corriere rapporte que le lendemain le professeur s'est rendu compte ou'il avait été victime d'une manvaise plaisanterie et avait cédé à la peur, cette « fleur

#### **ASSOCIATED PRESS**

#### Un vigile plein d'expérience

Qui pourra encore nier que « J'ai plus de quinze années les anciens voleurs fassent les meilleurs gendarmes? « hold-up du siècle », l'attaque du train postal Glasgow-Londres, qui rapporta quelque 35 millions de francs à ses auteurs, écrit l'agence américaine Associated Press, a annonce son intention de creer une agence de surveillance et de gardiennage, dont la devise serait : « Pour rattraper le

voleur, faites appel au vo-leur.»

domaine, bien que je me sois réformé depuis, a-t-11 dit. Bigs, évadé d'une prison anglaise. vit au Brésil depuis 1970, mais les autorités lui ont rejusé, jusqu'à présent, son permis de travail. Il a ajouté que le butin prove de l'attaque du train postal avait été « entièrement dépensé aujourd'hui » et qu'il vivait d'argent que lui donnent des amis, ou d'intervieus Associated Press poursuit : payées qu'il accorde à des journalistes étrangers.

# LE SOIR

#### Un nouveau supplice de la baignoire

La liste déjà bien fournie des records absurdes vient de s'allonger encore. Du moins si l'on en croit Le Soir, de Bruxelles, qui raconte: «Un directeur de programmation d'une station de radio de Louisville, dans le Kentucky, a établi un nouveau « record du monde » en passant vingtquatre heures dans une baignoire remplie de ketchup... » Comme le liquide était régulièrement chauffé, le

nouveau recordman avait l'impression, comme il l'a

de se reposer « dans un bain chaud ». Sa prestation lui a permis de battre le précédent record, qui avait été établi par un étudiant de l'univer-sité de Louisiane, qui s'étati a prélassé a pendant dix-sept heures dans un bain de même nature...»

Le précédent détenteur de ce titre envié portait, il est vrai, un surnom propre à inspirer de la sympathie aux lecteurs du grand quotidien belge : « la Frite humaine ».

## Baily an Mail

#### Se hâter lentement

Mieux vaut s'organiser longtemps à l'avance si l'on souhaite envoyer un télégramme urgent. C'est la leçon paradoxale que tire de sa récente dante du Daily Mail, « Alors que je tentais d'envoyer un message téléphoné de félicitations, raconte-t-elle, on me répondit que la ligne était occupée. Je patientai et obtins finalement un abonné de Torquay, qui me prenatt pour la téléphoniste. « On doit vous

avoir mis en communication l'un avec l'autre pour se débarrasser de vous s, me dit la vrate téléphoniste. Après un nouvel essai, je tombai sur Au bout de cinquante minutes d'efforts je parvins finalement à dicter : « Tous mes vœux de bonheur », assez ébranlée par la découverte qu'un ser-vice dont la mission est d'acheminer rapidement les informations soit & la fols aussi lent et aussi peu fiable. >



Radi

## ÉTRANGER

1. — TUNISIE : Le président Mgali € coordonnateur de l'action gouvernementale » pour assurer l'intérim de M. Hedi Nouira, premier ministre, pendant sa maladie (4 et 7).

3. - CANADA : Le nouvesu gouvernement formé par M. Pierre-Eiliott Trudeau fait une large place aux francopho-Des (5)

3. — THAILANDE : Le général Prem est désigné comme pre-mier ministre par le Pariement pour remplacer le général

Kriangsak (4). 9. — ESPAGNE : Succès des nationalistes aux élections des représentants au Parlement basque (11).

10. - ISRAEL : M. Itzhak Shamir est nommé ministre des affaires étrangères. Il remplace M. Moshe Dayan, qui avait dèmissionné en octobre 1979 (11). 11. - RHODESIE : M. Robert Mugabe forme un gouvernement de « front national » : l'intérieur

est confiè à M. Joshua Nkomo,

l'agriculture et l'industrie à deux ministres blancs (12 et 13). 11. - PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE : M. Michael Somare, premier ministre, est renversé à la suite du vote d'une motion de censure. Sir Julius Chan est chargé de former un gouvernement de coalition avec les partis

d'opposition (13), 14. - ETATS-UNIS : Le président Carter présente son nouveau plan contre l'inflation, qui prévoit un retour à l'équilibre budgétaire grâce à une réduction des dépenses publiques et une taxation du pétrole importé. Le 15. de nouvelles mesures de restriction de crédit sont annoncées, dont un relèvement de 13 % à 16 % du taux de l'escompte pour les grandes banques. Ces décisions sont acqueillies par une forte hausse du dollar et une chute brutale de l'or (à partir du 16-17).

14. - ITALIE : Mort de Manilo Brosio, ancien secrétaire général de l'OTAN (16-17).

17. — LAOS : Mort & Paris du prince Boun Oum, ancien maitre du Sud-Laos (23-24).

#### VIOLENCE

**AU SALVADOR** Le 6, la junte militaire au voir proclame l'état de siège afin d'éviter d'éventuels troubles tandis qu'elle engage une réforme agraire qui debution des terres (8).

Le 17, Amnesty International déclare que la réforme agraire n'est qu'un prétexte pour attaquer les paysans et demande au gouvernement de mettre un terme aux « meurtres et aux enlèvements » qui se multiplient : au mo deux cents morts depuis le

début du mois (19). èque de San-Salvados et ardent défenseur des droits de l'homme, est assassiné sans doute par un tueur profespayé par l'extême

droite (26).

Le 30, alors qu'environ deux cent mille personnes assistaient aux obsèques de Mgr Romero, une fusillade éclate et provoque une qua-rantaine de morts et près de quatre cents blessés à San-Salvador. Les premiers coups de leu auraient été tirés du ministère de la défense, proche de la cathédrale où avaient lieu les funérailles. (1 et 2/IV.)

17. — YOUGOSLAVIE : Alors que le président Tito reste dans un état « très grave », la polémique rebondit entre Moscou et sur la crise internatiopale et le « modèle » socialiste

- JAPON : Hausse du taux de l'escompte de 7,5 % à 9 % et nouvelles mesures de lutte contre l'inflation (19 et 21).

19. - ITALIE : Démission du gouvernement de M. Francesco Cossiga, après le passage à l'op-position des socialistes et des républicains (21).

20. - ESPAGNE : Les nationalistes modérés remportent les élections au Parlement catalan (20 et 22).

21 - BELGIQUE : Le taux de l'escompte est relevé de 12 % à 14 % et de sévères mesures d'austérité sont prises par le

gouvernement (22 et 25). 25. — ETATS-UNIS : Première victoire de M. Edward Kennedy aux « primaires » du Connecticut et de New-York (25, 26 et 27). 27. — TUNISIE : Quinze membres du commando responsable

de l'attaque de Gaisa, le 27 janvier, sont condamnés à mort (28 et 29).

27. - ETATS-UNIS : La taxe sur les « super-profits » des compagnies pétrolières est définitivement adoptée par le Sénat (29).

#### **GUERRE CIVILE** AU TCHAD

Le 21, des combats éclatent à N'Djamena entre partisans de M. Hissène Habré, ministre de la défense, et du pré-sident Goukouni Oueddei, chef du gouvernement. Les jours suivants, la capitale est transformée en champ de bataille. La moitié de la population africains s'enfuit au Cameroun, tout proche, et les Européens sont évacués par l'armée française. Les différentes factions refusent de négocier et recherchent une victotre militaire : des milliers de personnes périssent au cours des combats (à partir du 23-24).

27. - MER DU NORD : Cent vingt-trois morts au cours du naufrage de la plate-forme-hôtel Alexander-Kielland, amarée près du champ pétrolifère sous-marin Edda (du 29 mars au 1er avril). 30. -- VIETNAM : Mori de Ton Duc Thang, président de la République (1et avril).

30. - COLOMBIE : La libération de deux nouveaux otages ne permet pas de faire progresser les négociations entre le gouvernement et les guérilleros, qui détiennent encore vingt-sept personnes, dont onse ambassadeurs, à l'ambassade dominicaine (1er avril).

31. - ETATS-UNIS : Mort de Jesse Owens, ancien champion olympique, quatre fois médaillé aux Jeux de Berlin en 1936 (1<sup>er</sup> avril).

#### LA CRISE AFGHANE

4. — Les forces soviétiques et celles du gouvernement de Kaboul prennent le contrôle de la province de Khunar, à la fron-tière du Pakistan, après une offensive de cinq jours qui a provoqué la mort de nombreux civils et un nouvel afflux de réfugiés. Du napalm et des gas toxiques ont été utilisés (6 et 7). 4. — Cinq des six principaux mouvements de résistance islamiques confirment, du Pakistan, la constitution de l'Alliance ique pour la libération de l'Afghanistan, M. Sayaf en est éhi président, le 19 (6, 21 et 26). - La visite à Moscou de deux diplomates français, MM de Leusse et Robin, ne permet pas d'engager la négociation dans la voie d'une neutralisation de l'Afghanistan (7).

5. — Le gouvernement pakista-nais rejette l'offre américaine d'une aide de quatre cents millions de dollars, estimant qu'elle risquerait de remettre en cause le statut de pays non alignés récemment acquis par le Pakis-

tan (7). 13-14. — M. Mohammed Dost, ministre des affaires étrangères afghan, s'entend à Moscon avec M. Gromyko sur les « conditions de la présence temporaire » des troupes soviétiques (16-17 et 18) 18. — Les Etats-Unis apportent des « critères plus res aux exportations de haute technologie vers l'U.R.S.S., alors qu'est rendue publique la liste des équipements militaires qui pourront être vendus à la Chine

(20). 25. - Maigré l'approbation par les Communes, le 17, du boycot-tage des Jeux de Moscou, le co-mité olympique britannique ac-cepte officiellement l'invitation des autorités sportives soviétiques (19).

#### LA RÉVOLUTION **IRANIENNE**

- La commission d'enquête de l'ONU quitte Téhéran où elle a séjourné dix-sept jours sans avoir pu rencontrer les otages

américains (12). 14. - Victoire des intégristes musulmans au premier tour des élections législatives. Le second tour, qui devait avoir lieu le 3 avril, est reporté en raison de nombreuses contestations pour fraude (du 15 au 21).

23. - L'ancien chah d'Iran quitte Panama pour Le Caire où il est chaleureusement accueilli, le 24, par le président Sadate. Le 38, il subit avec succès l'ablation de la rate (du 25 au 31). 30. — Le président Carter menace l'Iran de nouvelles sanctions si les otages américains ne sont pas transférés de la garde des étudiants islamiques à celle du gouvernement de Téhé-

# **Publicités**

ENU, bien sûr, d'outre-Atlantique, un genre de publicité existe qui, tout bien pesé, se situe aux confins du journalisme — cense rapporter également les avantages et les inconvénients d'une entreprise, d'un produit ou d'un homme — et de la « réclame » traditionnellement envisagée, pour qui seuls comptent les mérites supposés

d'une entreprise, d'un produit on d'un homme.

Rien que ce qui a été publié dans - le Monde durant ce mois de mars donne à penser. Quelques exemples. Le 3, = COLT, la ventilation industrielle -, adjure, en page 44, M. Séguy : - Battez-vous avec nous pour améliorer les conditions de travail. - Suit un texte sur trois colonnes en concluant par : « Oui, M. Séguy, il est des combats pour lesquels nous pourrions nous unir. » Réserve qui est une juste concession à la divergence des intérêts en cause et au principe de la lutte des classes...

En page 48, juste en face, c'est M. Ceyrac que COLT interpelle : « Battez-vous avec nous pour améliorer la productivité des entreprises. » Mais le texte n'est plus une plaidoirie. On se parie de pairon à patron. On est an situation de se comprendre

Le 15 mars, encore plus grand, encore plus fort, mais d'un tout autre genre. Sur deux pleines pages, « L'armée révolution-maire du peuple (E.R.P.) d'El-Salvador Is'adressel à tous les peuples du monde. » Au-dessus de cet exorde, une procession un peu plus sinistre : « La raison de cette publication est de remolir l'arigance du groupe smallé à projet de l'arigance du groupe smallé à l'arigance du groupe remplir l'exigence du groupe appelé Armée révolutionnaire du peuple, afin de relacher l'un de ses otages. » Le combat de l'ERP, qui est évidemment celui des droits de l'homme, fait prendre à celui-ci de dròles de détours.

Dans - le Monde - daté 16-17 mars, c'est une lettre ouverte collective adressée, fort civilement, à « Monsieur le président de la République de l'Uruguay, MM. les commandants en chef des forces armées » pour obtenir la « vie sauve pour Raul Sendic et ses camarades » sur qui pèse une menace d'exécution « au cas où leur organisation politique manifeste une opposition au régime ».

Le 23-24 mars, retour dans l'Hexagone, car ce sont les autorités françaises qui, de Villeneuve-d'Ascq (Nord), sont cette fois accusées de préparer « une atteinte aux droits de l'homme » en raison de la «menace d'expuision d'un étudiant palestinien». Dans le seul numéro du 29, une pleine page de la CFD.T. « pour la vérité historique et la loyauté des débats », ainsi qu'un « non au tout-nucléaire » de dimension plus réduite.

Au-dessus de chacun de « appels », pathétiques, pénibles, excessifs ou ambigus, la même mention — strictement légale excessifs ou ambigus, la même mention — strictement legale —

Publicité ». Ainsi se trouvent rangés, si étrangement sous la
même baunière, les vantardises niaisement débitées à la télévision au profit d'une lessive et les drames ou les mécomptes
nés de certains conflits politiques.

Si cette confusion est de nature à donner du lustre à l'activité mercantile des publicitaires, ne nous montre-t-elle pas simul-

tanément le caractère désormais banal du combat pour les droits de l'homme, qu'il faille rappeler leur existence au même titre qu'un déodorant ou une poupée qui pleure ?

PHILIPPE BOUCHER

LES HESITATIONS

4. - Les ministres de l'agricul-

ture des Neuf, réunis à Bruxelles,

sur les trois négociations en

cours : le règlement de la

« guerre du mouton » entre la

France et la Grande-Bretagne,

la réduction des dépenses de

soutien à la production laitière

et la fixation de contingents de

13. — « L'esprit même de la

construction européenne est mis

en question » par les reven-

dications britanniques, déclare

M. Giscard d'Estaing en rece-

vant M. Charles Haughey, pre-

mier ministre irlandais (14 et 15).

18. - Mme Margaret Thatcher

menace de suspendre ses verse-

ments à la C.E.E. su titre de

la T.V.A. si une solution « équi-

table » n'est pas trouvée pour ré-

duire la contribution britannique

19. - Le gouvernement français

rappelle son attachement can

système des ressources propres

pour le financement de la Com-

24. — La réunion du conseil

européen, prévue pour les

est reportée aux 27 et 28 avril à Luxembourg, en raison de la

crise gouvernementale italienne

24. - MM. François Mitterrand,

premier secrétaire du P.S. et

Enrico Berlinguer, secrétaire gé-

néral du P.C. italien, se rencon-

trent à Strasbourg pour promou-

27. - Le « franc vert » est

dévalué de 3,7 %, ce qui revient

montants compensatoires

voir l'euroganche (26).

31 mars et 1er avril à Bruxelles,

au budget de la CEE. (20).

munauté » (20).

(25, 26 et 28).

production sucrière (5 et 6).

DE L'EUROPE

La chronologie établie par Philippe Boucher et Édouard Masurel paraît le déuxième dimanche de chaque mois. Les chiffres figurant entre parenthèses indiquent la datation du numéro du « Monde » où est rapporté l'événement cité,

#### LA QUESTION . DU PROCHE-ORIENT

1. — Le Conseil de sécurité des Nations unles vote à l'unanimité une résolution très ferme israéliennes dans les territoires occupés. v compris à Jérusalem Pour la première fois, les Etats-Onis hi apportent leur soutier

1-10. - M. Valéry Giscard d'Estaing se rend en voyage officiel au Kowelt, à Bahrein, à Qatar, dans les Emirats arabes unis, en Jordanie et en Arable Saoudite (du 1ºr au 13).

- Le communiqué signé au Koweit par M. Giscard d'Estaing affirme le « droit à l'autodéte mination » du peuple palesti-nien. Pour la première fois la France contredit la résolution 242 du Conseil de sécurité votée le 22 novembre 1967 pour qui les Palestiniens ne sont que des « réfugiés » (4).

3. — Le président Carter exprime ses « regrets » pour le malentendu » qui a fait voter le représentant a méricain à l'ONU sur un texte qui n'aurait pas dû faire explicitement référence à Jérusalem. Le 4, le gouernement israélien juge l'attitude américaine « honteuse »

(5 et 6). - Le gouvernement israélien proteste contre la prise de position française, approuvée, du 3 au 5, par chacun des membres de la C.E.E. (6 et 7). - « La France ne conduit pas

sa politique pour des intérêts, mais au nom des grands principes », affirme M. Giscard d'Esdevant les Français du Qatar (6). - M. Giscard d'Estaing ob-

tient à Abou-Dhabi « la garanti des approvisionnements de la ice en pétrole » et un ferme soutien à sa proposition de « tri-logue » euro-afro-arabe (7). - Les deux militants palestiniens assassins en 1978 d'Essedine Kalak, représentant à Paris de l'O.L.P., sont condamnés à

quinze ans de réclusion criminelle. (Du 6 au 10.) 8. — M. Yasser Arafat, prèsident de l'O.L.P., déclare su « Monde » que « M. Giscard d'Estaing a fait faire à l'Europe le premier pas vers un règiement au Proche-Orient > (9-10). 9. — La France et la Jordanie

rappellent le droit de « tous les Etais de la région » à des « frontières sûres, reconnues et garanties » et réaffirment la nécessité d'associer l'O.L.P. aux négociations de paix (11). 16. - M. Menahem Begin, premier ministre Israélien, déclare au « Monde » ; « L'Europe devrait comprendre qu'un Etat gouverné par l'OLLP, devien-

drait une base soviétique au

cour du Proche-Orient > (18).

#### MARCHAIS > L'Express relance, le 7, la polémique sur l'attitude de

M. Georges Marchais pendant la dernière guerre, Accusé d'avoir été volontaire du Service du travail obligatoire (S.T.O.) et d'être resté en Albemagne jusqu'en mai 1944, et non jusqu'en mai 1943 comme il l'a toujours affirmé, M. Marchais renouvelle ses dénégations et propose de comparaitre devant un jury d'honneur en même temps que d'autres hommes politiques. Pour expliquer ascension au sein du P.C.F. alors que son adhésion me date que de mai 1947, le Nouvel Observateur avance l'hy-pothèse selon laquelle M. Mar-chais aurait appartens avant la guerre à l'appareil clandestin du parti. Après que, le 17. M. Valéry Giscard L'Estaing eut indiqué qu'il personnelles dirigées contre les hommes politiques », M. Georges Marchais dénon le 20, un « complot » contre le parti communiste et son a candidat présumé » à l'élection présidentielle de 1981. La polémique renait lorsque le Matin affirme que M. Marchais a participé à un stage de tormation à Moscou à la tin de 1955, alors que le secrétaire général déclare être allé pour la première foie en U.R.S.S. en janvier 1959 à

FRANCE

- Le livre d'Anne et Pierre

publie sur l' « affaire des dis-

Jacques Giscard d'Estaing, cou-sins germains du président de la

13. — Le vote par le Sénat du projet de loi d'orientation agri-

cole met fin à la session extra-

ordinaire du Parlement, ouverte

15. — Pour compléter l'arsenal nucléaire français, les étais-

majors se déclarent favorables à un missile mobile sol-sol, monté

sur un camion chanalisés, et à

la bombe à neutrons (16-17). 17. — M. Alain Peyrefitte an-

nonce que, contrairement à ce qu'il avait déclaré à l'automne,

le projet de loi d'abolition par-

tielle de la peine capitale ne sera

pas discuté à la session de prin-

temps (19). 19. — Mort de Marcel Boussac

République (7 et 13).

le 25 février (14).

(22 et 23-24.)

L' « AFFAIRE

23. - M. Valéry Giscard d'Estains, définissant à Lyon la politique qu'il désire suivre, dé J'entends bien me tenir à la ligne du juste milieu. » (25). 28. — Arrestation de plusieurs membres présumés des Brigades rouges italiennes et d'Action directe, un groupe responsable France. A la suite de cette opération, qui a donné lieu à une coopération entre les polices française et ftalienne, la Cour de sûreté de l'Etat est saisle (à

l'occasion du vingt et unième

congrès du P.C.U.S.

partir du 30-31). 29. — Mort de Charles Bignon ancien député R.P.R. et familier de Jean de Broglie, assassiné le 24 décembre 1976 (1er avril).

#### VIE DES PARTIS

17. - La C.F.D.T. accuse le P.C.F. à supprimer définitivement les d'« ériger le mensonge en moyen politique » après des attaques

# ENVIRONNEMENT

inies pour l'environnement (PNUE) publie une «Stratégie mondiale de la conservation », qui propose aux gouvernements de tous les pays une nouvelle politique de gestion des ressources vivantes (7).

7. — Le « Tanio », pétrolier maigache qui transportait 26 000 tonnes de fuel lourd, se casse en deux au large de l'Ile de Batz, en Bretagne, 5 000 tonnes de fuel s'échappent et viennent souiller la Côte de Granit rose (du 8

14. - L'enquête d'utilité publique sur le projet de centrale nucléaire de Piogoff s'achève après quarante-cinq jours mar-

qués par des incidents violents entre forces de l'ordre et manifestants antinucléaires (16-17 et

16. - En R.F.A., les « verts » obtiennent 5 % des voix aux élections régionales du Bade-Wurtemberg, ce qui leur permet de faire leur entrée au Parlement de Stutigart (15 et 18). 23. — En Suède, les électe se prononcent à plus de 58 % an faveur de la poursuite du programme de construction de centrales nucléaires (25).

23. — Dans le golfe du Mexique, la fuite du puits de pétrole Ixtoc-I est colmatée : depuis le 8 juin 1979, 500 000 tommes de pétrole se sont déversées dans la mer (27 mars et 2 et 3 avril).

contre MM. Mitterrand, Maire et

Rouanet, « les Trois derniers Chagrins du général de Gaulle », d'Algérie (18). relance la controverse sur la res-ponsabilité de Georges Pompidou 27. — M. Michel Debré quitte les journées pariementaires du R.P.R. après le soutien apporté par M. Claude Labbé, président du mouvement ganiliste, à la candidature de M. Jacques Chidans le départ du fondateur de la V° République (4, 5 et 6). 12. — « Le Canard enchaîns » mants » les documents sur les-quels il s'était appuyé pour met-tre en cause MM. François et rac à l'élection présidentielle. (28 et 29).

Henry à propos de la guerre

20. - M. Pietre Mauroy apporte son soutien à M. Michel Rocard en vue de la désignation du can-didat socialiste à l'élection présidentielle (1es avril),

#### ÉCONOMIE

S. — LOGENENT : Une modification des conditions d'attri-bution du «1 % patronal » limite l'accès des cadres aux prêts complémentaires accordés pour l'acquisition d'un logement (12

12. — TAUX D'INTERET : Le taux de base des banques est porté de 12.5 % à 13.25 % (13). 19. — MEDECINS - SECURITE SOCIALE : Après l'augmentation unflatérale des honoraires décidée par le principal syndicat de médecins, la C.S.M.F., les négo-ciations sur l'élaboration d'une nouvelle convention sont rompues par les caisses d'assurance-maladie (13 et 20),

19 et 26. - FAMILLES : Adoption, en conseil des ministres, de trois projets de loi en faveur des familles nombreuses. 26. - TAUX D'INTERET : Le taux des livrets A des caisses d'épargne est porté de 8,5 % à

#### EDUCATION

7,5 % (27 et 28).

10-11. - Le grève des enseignants du primaire est très suivie : les instituteurs protestent contre les mesures de credéploiement » prévues pour la rentrée 1980 qui devraient se traduire par des fermetures de classes et des suppressions de postes (12).

12. - M. Pierre Merlin, président de l'université de Paris-VIII-Vincennes, annonce sa dé-mission. La veille, des étudients l'avaient séquestré pendant treize heures (13 et 14).

d'étudiants ont lieu pour protester contre les restricti permis de séjour et l'institution d'un examen de « connaissance de la langue française » pour les étudiants étrangers (16-17). 19. — Une manifestation rassemble à Paris cinquante mille

tures de classes, M. Benilac affirme le lendemain qu'il n'y aura pas d'« argent supplémentaire » pour l'éducation (21). 20. — Grève nationale dans le second degré à l'appel de cinq syndicate d'enseignants pour l'amélioration des conditions de

instituteurs opposés aux ferme-

travail (22). 21. — Grève des professeurs de l'enseignement privé qui récla-ment une réelle parité de leur situation avec celle des enseignants du secteur public (23-24). 26. - M. Pierre Tabatoni est nommé recteur de l'académie de Paris, en remplacement M. Robert Mallet (27)

- Mort de l'écrivain polonais Jaroslav Iwaszkiewicz (4 et 7). 2. — Publication du « Mauriac » de Jean Lacouture (7).

5. - Mort de Winifred Wagner, belle-fille de Richard Wagner et ancienne directrice du Festival de Bayreuth (7). 6. - Mme Marguerite Yourcenar

est la première femme êine à l'Académie française. Elle suc-cède à Roger Caillois. M. Michel Drott est élu au fauteuil de Joseph Kessel (8).

7. — Premier numéro de « Révolution », hebdomadaire lancé par le parti communiste

18. - Mort d'Erich Fromm, philosophe et psychanalyste américain (19).

19. — L'inquiétude grandit pour les temples d'Angkor, qui ne sont plus entretenna depuis huit 26. — Mort de Roland Barthes,

auteur du « Degré zéro de l'écriture » et de « Mythologies » (28). 36. - « Paris-Hebdo », hebdoma-

daire du groupe Expansion, inter-

rompt sa parution (26). 38. — Mort du peintre Léon Zack (2 avril).

Fig. (a)

1000

14 T g N 1 1 4 T

Ash to the

-

# L'atout européen

M JACQUES RIGAUD est entré le 1° janvier 1980 dans ses nouvelles tonctions d'admi-nistrateur délégué de la Compagnie luxembourgeoise de télédifitueion — poste qui était resté vacant depuis le départ de M. Christian Chavanon

Trois mois plus tard, is nomination à ses côtés de M. Jean Drucker, enclen directeur général de la S.F.P., devient effective. Trols mois à peine plus tard également a été annoncé le départ de M. Robert Boulay, rédacteur en chef et chef du service politique à R.T.L.

- Je suis arrivé ici, dit M. Jacques

Rigaud, avec la conviction qu'il faut faire confiance aux équipes en place. Les problèmes ne sont pas des problèmes de personnes, mais bien de structures, autant au niveau de la gestion qu'en ce qui concerne les programmes. Les changements nécessaires seront faits dans la concertation et le respect des êtres. il s'agit de conner ou de redonner sa chance à tout le monde. Toute la difficulté, ou presque, tient à la double nature de l'entreprise. Il y a d'une part la C.L.T. et, de l'autre, Ediradio, la société de droit français éditrice des programmes en langue française de R.T.L., qui n'est qu'une petite, ou une moyenne, entreprise. une filiale du groupe, parmi d'autres.

- La C.L.T. est une affaire de droit luxembourgeois. Si les divi-dences de la compagnie sont touchés en majorité par les action-naires français et belges le gou-vernement luxembourgeois perçoit

- La particularité du poste d'administrateur délégué tient au fait voir exécutif dans un conseil d'ad-ministration dont le président est MATHILDE LA BARDONNIE

luxembourgeols. De plus, R.T.L., qui produit à la fole des programmes de radio at des programmes de télé-vision, produit ceux-là pour six pays différents de la Communauté européenne, et dans des langues différentes. Son audience quotidienne de trents-cinq millions de personnes place cette société au premier rang en Europa et explique que ses programmes alent un carac-tère international. Télé-Lexembourg n'est pas seulement la télévision du grand-duché, mais celle de l'est de la France et aussi de la Belgique (par l'intermédiaire du câble). C'est pourquoi son journal télévisé comporte un chapitre pour chacun

» Vollà, en résumé, toutes les raisons qui axpliquent que le poste d'administrateur délégué se trouve être au lieu géométrique où se fait la synthèse. Il n'est pas soulsmais d'être autant qu'un gestion naire le responsable de la creativité d'une société, cela à un moment où, avec, entre autres, la mise en place prochaine des sateliltes, les choix de développement sont décisifs. De plua, étant tradition-nellement désigné pour présider Edhadio, il siège à Paris tout en étant en liaison constante avec le siège social à Luxembourg. Sa tâche consiste donc à arbitrer les équilibres tout en donnant des impulsions dans les différents domaines. Si l'ensemble des actionnaires ont donné leur accord sur mon nom c'est, je pense, plus en raison de mon expérience en maquestions internationales européennes, car le ne suis ni profes-

sionnel de la gestion privée ni

 Qu'allez-vous sulvre de plus près et cholsirez-vous de vous préoccuper davantage de la télévision ou de la radio ? - Je fals partie d'une géné-

ration qui a été élevée par la radio, mais comme un père de famille ne pourrait dire de ses enfante qu'il préfère l'un à l'autre, je ne pourrais dire le préfère la télévision à la radio. Les deux médies sont complémentaires et auront toujours à redéfinir leur complémentarité. Avec la technologie, la fonction sociale actuelle de la télévision va être remise en cause. La conception de gramme national vit see demiera temps, tandis que la radio consersa vocation d'information instantanée, son rôle de service de rela-

a A cet égard Ediradio, avec son équipe de quatre cents personnes, qui va êtro important pour la C.L.T. sera de se dévolopper dans tous les secteurs connexes - production, vidéo-cassettes, cinéma, — d'établir des articulations avec, par exemple, la presse écrite. De cette taçon nous avons déjà instauré des liens avec la Gaumont. Le plurafisme culturel et la dimension européenne du groupe sont précisément des atouts dont il nous faudra jouer. Sa souplesse aussi.

- En ce qui concerne plus apécitiquement la radio, R.T.L. soutire partols de son étiquette de radio « populaire », et, al le dernier sondage l'a placée en tête, on a noté

- Les sondages doivent nous servir de stimulant. Au demier son-

dage, R.T.L. a retrouvé la première place à la tête de toutes les sta-tions de radio de France. Mais nous vivons sur des formules d'N y a dix ans et il faudrait, pour répondre mieux aux aspirations grille. Cela eignifie prendre des risques, inventer une radio qui ne soit plus celle qui a correspondu à la sensibilité d'un moment. Nous disposons, par l'intermédiaire du courrier, des appels téléphoniques et des jeux, de tous les mayens

- Je crois, pour ma part, beau-coup aux expériences - multimédias », la polyvalence (en matière d'écriture, de cinéma, de radio et de télévision) est un enrichlesement - et aussi, ce qui est bon, une perpétuelle remise en cause.

» Vous parlez de radio populaire. L'expression ne me gêne pas. em « soilduq auto tous » risM paraît plus exact et plus tonique. faille chercher à définir des « cibles » spécifiques. — comme envisage de le faire Radio-France - mals à viser un public indifférencié. Dans un pays où tout divise. où tout sépare — le journel que vous lisez, les loisirs que vous pratiquez ou l'entourage que vous fré-quentez — les lleux où tous se retrouvent sont rares. Et la radio est peut-être une des demières choses que des gens de conditions différentes écoutent de façon presque communautaire. Cela entraîne une responsabilité d'éducation, cela contraint au respect des opinions diverses. Cela implique un ton. Les modifications que nous étudions reposeront sur des changements de de travailler avec une équipe de professionnels aussi expérimentés

Les notes de JACQUES SICLIER \* A VOIR. \*\* GRAND FILM

#### Madame et son cow-boy

DE H. C. POTTER Lundi 14 avril T.F. 1, 14 h 25

Une « comédie américaine » victime des caprices du pro-ducteur Samuel Goldwyn (pour une jois bien mal inspiré), qui épuisa plusieurs scénaristes et changea le metteur en soène en cours de tournage. Cow-boy aux prises avec Merls Oberon - trop sage pour son rôle jantaisiste, — Gary Cooper a l'air de sa demander ce qu'il

#### Drôle de frimousse

DE STANLEY DONEN Lundi 14 svrii A 2, 15 heures

\* Le monde new-yorkais de la mode et la découverte par les Américains d'un Paris comme il n'en existe que dans les films hollywoodiens. Cette comédie chantante et dansante est filmée d'une manière sophistiquée, dans le style des photographies de Richard Avedon, qui fut conseiller technique aux images. Elle n'a pas la grâce de Chantons sous la pluie, mais Fred Astaire danse comme un dieu et Audrey Hepburn est sortant de la chrusalide d'une libraire, très intellectuelle et mal jagotée, de Greenwich Village.

#### Le Prince et la Danseuse

DE LAURENCE OLIVIER Landi 14 avril TF 1, 20 h 30

\* Unique entreprise — qui n'eut pas grand succès, — d'une maison de production сте́ее рат Матіlyn Моптов avec le photographe Milton Greene. Venue tourner à ares, la stat américaine fut à couteaux tirés avec son metteur en scène et partenaire Laurence Olivier. IL avait joué la vièce de Terence Rattigan au thiâtre avec Vià l'écran. Et, pourtant, Marilun s'en est bien tirée. Jolie. pétillante, drôle et spirituelle. elle anime cette comédie guindée d'une brève rencontre entre un prince balkanique et une danseuse de revue au moment du couronnement de George V, en 1911.

#### La Valise

DE GEORGES LAUTNER Lundi 14 avrii FR 3, 20 h 30

Tribulations, dans les pays arabes du Proche-Orient, d'un agent secret israélien caché dans une malle et e motéas » par un agent secret français. Miretile Dare convaine sans peine les adversaires politiques de faire l'amour plutôt que la guerre et se fait championne de l'antiracisme dans ce vaudeville pacifiste, qui brocarde tout le monde sans

#### Duel au soleil

DE KING VIDOR FR 8, 20 h 30

\*\* Un western épique conçu par David O. Selznick pour mettre sa femme, Jennifer Jones, en vedette. Dans un rôle de métisse amoureuse de Gregory Peck, jils dévoyé d'un propriétaire teran, King consciencieuse, mais jusque-là banale, un volcan d'érotisme, de passion et de violence. Six ans plus tard, il la dirigea de la même mantère jascinante

dans Ruby Gentry (la Furle du désir/. Duel au solell est une œuvre lyrique, l'une des plus delles de King Vidor, même si Selznick en a «su-pervisé » le tournage. Sur un fond historique de l'Ouest des années 1880, de ux êtres en marge vivent un amour des-tructeur dans la fouque et le délire, jusqu'à la stupéfiante scène finale.

#### La Course à l'échalote

DE CLAUDE ZID! TF 1, 20 h 30

\* De Paris à Brighton, Pierre Richard se mêle à la troupe de l'Alcazar pour retrouver une mallette volée par des travestis. Le pittoresque pari-sien du moment apporte un nouveau condiment aux viellles recettes du burlesque. On trouve là du mouvement, des gags inattendus et d'autres éprouvés, mais que Claude Zidi utilise habilement dans un comique qui dott plus à l'image qu'au dialogue. Il arrive à Pierre Richard d'imiter Buster Keaton et les Marx Brothers.

#### Gueule d'amour DE JEAN GREWILLON Jeudi 17 avril FR 3, 20 h 35

\*\* Jean Gabin et Mireille Balin, le couple de Pépé la Moko, dans un drame de l'amour sans conventions 70taphysique » ni mythologie du mawais garçon. Aux anti-podes du « réalisme poétique » de Duvivier et Carné, Gré-millon — grand cinéaste français trop méconnu — s'est attaché à la vérité humaine, sociale, psychologique de s personnages, au réalisme du quotidien. Si les personnages appartiennent bien aux an-nées 30, la sobriété de la mise en scène, le « classicisme » de style, font que le film n'apparait pas vieilli, ni datė

#### Hibernatus

D'EDOUARD MOLINARO Dimanche 20 avril

\* Louis de Funès voit arriver chez lui un godelureau de vingt-cinq ans, conservé dans les glaces du Groenland depuis le début du siècle, C'est le grand-père de sa jeunme (Claude Gensac, bien sur!), mais il se croit toujours en 1905 et prend celle-ci... pour sa mère. Sur cette situation cocasse (une pièce de Jean Bernard-Luc), Molinaro a construit un film qui tente d'échapper — avec plus ou moins de bonheur — au théatre, mais dont la drôlerie tient au jeu de Louis de Fu. nès, déchainé, rageur, déli-rant au milieu des quiproquos cui le font tourner en bour-

#### Prix de beauté

D'AUGUSTO GENINA Dimanche 20 avril FR 3, 22 h 35

★ René Claiτ, qui devait τέαliser ce film, fut remplacé par l'Italien Augusto Genina. Des must lorsqu'arriva le parlant. On giouta une sonorisation et des scènes parlées en qua-tre langues (allemand, anglais, français, italien) pour quatre versions. Doublée par Hélène Regell; dans la version francaise, Louise Brooks a perdu une bonne partie de la magis ov'elle apait dans Loulon et Trois pages d'un journal de Pabst. Pourtant, si l'on peut créditer Genina d'un certain réalisme social pour cette histoire d'une dactylo à laquelle un prix de beauté apporte une gloire factice, le film n'a d'intérêt que par la présence de cette actrice si merveilleusement photogénique qui prend, en jemme aliénés par un rêve dérisoire, une douloursuse intensité.

# En un an, les auditeurs du Nord se sont familiarisés avec Radio-Quinquin

# La voix de la C.G.T.

HUGUES HOTIER

OUT l'arrondissement de Douai (250 000 habitants) ne parle plus que de Radio-Quinquin ! L'arrondissement et bien au-delà puisque cette station radiophonique de la C.G.T., Installée tout à côté dans les locaux de la mairie annexe d'Auby, est entendue à peu près dans tout le département du Nord, jusqu'à Dunkerque et Maubeuge, situées à une centaine de kilomètre et dans une grande partie du Pasde-Calais. Tout le pays minier et industriel en ten d Radio-Quinquin.

M. Hugues Hotier, meltre-

essistant en sciences de l'inter-

mation à Compiègne, a étudié le cas de Radio-Quinquin, la

Les « Disques demandés » du dimanche matin connaissent un succès considérable. Un animateur amajours bon enfant, annonce Edmond Tanière dans En haut de chi'erril, ou Willy interprétant sur fond d'accordéon Des trites avec un p'tit pain. On peut aussi entendre Simons et Line Darie! des patoisants qui donnaient à Radio-Lille ses plus fortes écoutes avant que le centralisme elministratif n'ait transformé cette

station populaire en antenne de FR 3. En modulation de fréquence, sur 90 MgH, le nord de la France, toutes opinions confondues, se retrouve dans cette radio de voisinage qui parle sa langue, qui a son accent, voire son patois. « Une radio qu'on comprend bien... et qui nous comprend bien », comme nous disalt un ouvrier de Renault-Douel.

Mais les animateurs de Radio-Quinquin se défendent bien d'avoir voulu créer une radio locale, libre ou pirale. Ils sont avant tout la voix de la C.G.T. . Nous ne sommes pas une radio tibre. Nous ne falsons pas n'importe quol. Nous sommes une radio de lutte », affirme Jean-Jacques, l'un des responsables. Jean-Jacques, Ginette, René, Yvette, Daniel... la radio de la C.G.T. du

Nord n's que des prénoms. L'avanture a commencé II y a un an. Le 18 mars 1979, Radio-Quinquin lançait sa première émission depuis Avion, cità minière du Pasde-Calais : le lendemain, l'émission était diffusée de Denain et le surlendemain de Lille. Première différence avec Lorraine-Cœur d'acler qui, le 17, s'était installée an - fixe dans les locaux de la mairie de Longwy, L'avantage de l'émetteur mobile est qu'il est difficilement repérable. Son inconvénient réside dens sa faible puissance. Radio-Quinquin suivra donc l'exemple de Lorraine-Cour d'acter et s'instal- presse et préparant les bulletins

lera à Thiant, dans la région de Denain, là où les ouvriers d'Usinor luttent pour éviter le démantèlement de leur entreprise. Ce n'est pas un hasard : le berceau du sidérurgistes. Pour les responsables de l'union départementale C.G.T. c'est le « black-out des médias » sur la manifestation du 23 mars des sidéruroistes à Paris qui a « donné le coup de pouce aux radios de la C.G.T. - Début novembre, une véritable action de prise en main de l'information sera déclenchée par la C.G.T. au plan nationa! et, dans son bre 1979, la Vie ouvrière Indique : Depuis plus de huit jours, six radios ont été mises en place par des organisations de la C.G.T. Les travallieurs ont ainsi la possibilité de faire conneître leurs préoccupations et leurs luttes. » Le titre de cet article- « En légitime défense », est repris par les responsables C.G.T. du Nord qui s'estiment - en léaltime détanse tace à une radio nationale orientée » et qui pensent que les tracts et le quotidien régional Liberté ne constituent plus des vecteurs suffisants pour la riposte. Alors, Radio-Quinquin s'installe, à demeure dans les locaux de la mairie annexe

#### Le succès

Un émetteur assez puissant pour

arroser a deux départements, mais

dont on ne tient pas à livrer les carac-

d'Auby.

téristiques à l'enquêteur, deux mille disques donnés par des sympathi sants, une table et des chaises de salle à manger, quelques micros, une cafetière — nous sommes dans le Nord, — un réfrigérateur offerts par des militants et, dans un com de la pièce, sans séparation, la technique : voilà le décor du studio. La règle d'or est le bénévolat. Vingt-cinq personnes environ assurent les huit houres quotidiennes d'émission. Parmi elles, deux journalistes salariés par la C.G.T. ont été mis à la disposition de Radio-Quinquin à temps partiel. Tous deux viennent de la presse écrite. La période de démarrage étant consi-dérée comme achavée, l'union départementale a repris sa rédac-trice, mais la Tribune des mineurs a laissé le sien. Dans cette radio où l'amateurisme n'a d'égal que l'enthousiasme, d'es militants s'essaient su journalisme, dépouillant la

d'informations. D'autres, faisant fonction d'animateurs, se chargent des variétés et de la culture. Car le Quinquin s'articule autour de trois pôles qui sont autant de rubriques dans lesquelles on pourrait classer les productions de Radio-Quinquin : informations, culture - at particulterement culture régionale. variétés. Les variétés ont la partie jours où l'on émet sans interruption de 9 heures à 17 heures. Mais elle ne sont pas absentes pour autant des trois tranches horaires des jours de semaine : 6 h.-9 h., 11 h.-14 h., 17 h.-19 h. Des horaires qui, on le voit correspondent aux disponibilités des gens qui occupent un

Car, et ils le répètent constamment, les responsables de Radio-Quinquin n'entendent pas animer une radio locale de distraction. On est sourcilleux sur ce point. « Nous ne sommes nas une radio fourretout », affirme René. Et de donne un exemple qui montre la différence avec Lorraine-Cœur d'acier. La radio de la C.G.T. lorralne admet que tout le monde pulsse venir prendre la parole et diffuser ses idées à l'antenne. Il en est de même à Radio-Quinquin, male le visiteur - ou l'invité - est avisé qu'un responsable C.G.T. exposera, en contrepartie, le point de vue du syndicat sur la question. C'est peut-être ce qui explique que si peu de gens, hormis les militants, alent jusqu'ici répondu aux invitations de l'union départementale. Si Jean-Jacques Servan-Schreiber et Françoise Giroud se sont exprimés sur l'antenne de L.C.A., le secrétaire d'Etat Jacques Legendre — maire de Cambrel, à 25 kilomètres de l'émetteur, - n'a pas répondu à l'offre de la C.G.T. Pas plus d'ailleurs que les fédérations du Nord et du Pas-de-Calais du parti socialiste. militants qui viennent prendre part à des débats.

Trois rubriques quant au contenu, mais aussi deux objectifs clamés bien haut à longueur d'émission : -donner la parole aux travailleurs - et d'après les responsables, de plus en plus aux travailleurs eux-mêmes · encourager et faire connaître les luttes et les revendications ». Ces mots cont un telt-motiv et on les entend à tout propos, et même hors de propos.

Radio-Quinquin a un an et l'on s'Interroge sur son avenir, tout étonné qu'elle ait vécu si longtemps. Le parti socialiste ne se prive pas de rappeler comment Radio-Riposte mount le jour de en naissance dans un tract diffusé le 29 février sine de Doual, peut-on lire : « Cette collusion du P.C.F. et du pouvoir est manifeste au niveau des radios Ilbres Rappelez-vous : dès la première émission, les locaux du parti socialiste, à Paris, sont dévastés par les forces de police tandis que, maigré de prétendues menaces, Radio-Quinquin ou Radio-Acier ne sont pas inquiétées : ce sont des mairies communistes qui les abri-

Sur les antennes de Radio-Oulnquin, on s'insurge devant cette suspicion et l'on demande publiquement si le P.S. regrette que le gouvernement n'ait pas encore envoyé de C.R.S. On rappelle que cinq responsables de Radio-Quinquin ont été entendus par le service régional de police judiciaire de Lille. Une seule question leur a été posée : « Reconnaissez-vous avoir participé à des émissions de radio ? » Ha ont refusé de répondre et de algner la déposition. Il n'en demeure pas moins que la question est curieuse, Leur reproche-t-on d'avoir organisé des émissions de radio ou d'y avoir participé ? Si c'est bien la participation qui est en cause, il faudra aussi entendre rés a refusé d'accéder à la requête d'un employeur qui voulait interdire l'écoute de Radio-Quinquin dans la cantine de son entreprise. Motif : ce n'est pas parce que l'émission est illégale que l'audition l'est aussi... Peut-être parce qu'ils ont trop attendu, les pouvoirs publics semblent maintenant s'enliser dans l'imbroglio juridique. L'homme de la rue ne compren-

drait d'ailleurs pas que l'on fasse taire une voix qui lui semble de plus en plus familière et qu'on a laissé parier pendant un an. Et Radio-Quinquin, n'en déplates à ses responsables et à ses animateurs, est bien en train de devenir, mên si elle reste le moyen d'expression des revendications de la C.G.T., une radio locale. Et c'est eans doute ce qui explique son succès. On atten-dait on souhaltait des radios locales, Radio-Quinquin est arrivés Plus vite que prévu par les administrations, qui en sont encore au stade du projet. Dans le Nord comme dans l'Est, le monopole a cessé d'exister de fait.

18 h 30 C'est is yie.

19 h 45 Top club.

23 h 25 Journal.

18 h 30 Pour les jeunes.

19 h 55 Dessin animé. L'ours Paddington.

20 h Les Jeet.

22 h 05 Journal.

16 h 50 Jen : Des chiffres et des lettres. 18 h 20 Emissions régionnies.

22 h 35 Variétés : Salle des fêtes.

TROISIÈME CHAINE : FR3

18 h 55 Tribune libre. Comité de lisison de l'athéigne.

20 h 30 Cinéma public : La valise.

19 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions régionales.

Hebdo jeunes ; le lièvre et la tortue.

20 h Journal. 20 h 35 léagazine : Cambon de temps. Le temps de vivre : l'heurs et la chaine.

21 à 40 Document : Le tamps des cathédrales. Le bonheur et la mort.

(Lire notre affection.)

h 30 Cinéma public : La value.

Film français de G. Lautiner (1873), avec M. Darc, M. Constantin, J.-P. Marielle, M. Galabru, Amidou, R. Dalban (Rediffusion).

Grillé à Tripoit, na agent scaret israélien se cache dans une molle-armoire qu'un de ses collèques français doit ramener à Paris comme e vuitse diplomatique». Le voyage est semé d'embûches.

Premier épisode d'un feuilleton américain adapté du roman de John Le Curré : l'his-toire d'un agent double installé au quartier général de l'Intelligence Service & Louare.

Association nationals de sauvegarde des adolescents.

20 h 30 Cinéme pour tous : Duel su soleil.
Film américain de E. Vidor (1946), avec
J. Jones, G. Peck, J. Cotten, L. Barrymore,
E. Marshall, L. Glah, W. Ruston, C. Bickford (Rediffrusion).
Dans les années 1880, ou Texas, uns jeune
métisse atimée de deux frêtes se laises
séduie par le plus jeune qui devient un
hors-la-loi et avea lequal elle vit une pas-

20 h 35 Variétés : Palmarès 30.
21 h 50 Magazine sportif : Grand stade.
Portrait de Michel Platini ; les Boucanters ;
le raid aipin.
22 h 45 Document de création : Appelez-mol Ferdinand.
Des fragments de Nord et de Guignol's band, de Louis-Ferdinand Céline, adapté par Gérard Folim et Claude Duneton, qui prouvent ici qu'on peut donner dans le genre e documentaire littéraire » sans imposer le pire ennui.

22 h Débat : Espions en sommeil.

Avec MM. C. Melnik, le général Waiter, ex-directeur adjoint de la C.I.A., H. Carmei, journaliste, V. Kostov et A. Guerin, journaliste et écrivain.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.

19 h 10 Journal

22 h 35 Journal.

23 h 30 Journal.

19 h 10 Journal.

Les couleurs du temps. 18 h 55 Tribune libre.

19 h 20 Emissions régionales.

L'ours Paddington.

20 h 35 Variétés : Palmarès 80.

19 h 55 Dessin snimé.

THE PARTY THE PARTY The state of the s

9 . 3 8

. . . . .

The state of the s

THE ENGINEERING

. ..

PENEZE CHAINE

Commence of the season

2 or 10 or 1

SEASE CHAINE AR

The second secon

\$11.2 To \$2.24.00

Transfer and the second

or thirty

PRESENT Whether

The same of the sa

THE PERSON NAMED IN

The Bages

The second second

All The Secretaries

To the British

. . . . . .

the some single

#### Le bonheur et la mort

#### DOCUMENTAIRE : LE TEMPS DES CATHEDRALES Lundi 14 avril A 2. 21 h 40

Tant pis pour ceux qui n'ont pas la couleur. Tant pis aussi pour osux qui n'ont qu'un écran de dimension médiocre, parce que cet épisode ne l'est pas, fui, foin de là, et qu'il est haut en couleur. C'est même, dans cette série de neuf émissions de haut voi, cette série qui res-titue, si l'on peut dire, ses neuf dimensions au temps des cathédrales, le moment le plus fort peut-être, le plus surprenant, le plus éclatant. L'épisode précédent, «Le tournant du quatorzième siècle » laissait craindre un peu d'essoufflement, une fin de course ennuyeuse, délayée, **de Le bonheur et la mort → est** un vrai régal. Il réveille.

Peut-âtre parce qu'il renouvelle fance, avec ses preux, ses chevaliers et ses dames à chapeau pointu, ses tournois, toute cette imagerie qui fait du Moyen Age une imagerle de conte de fées pour l'enfant (qui faisait, parce que Goldorak est passé depuis). Mais aussi parce qu'il s'agit justement d'images, d'images qui furent - « Très riches heures ». xylographies — un peu de ce qu'est aujourd'hui la télévision, messagère d'illusions.

Dans les émissions précé-



LE MONDE DIMANCHE

boîte, entières ou en détails, de vastes constructions. Des cathéobjets sculptés qu'il fallait par-fois aller chercher haut. L'échelle s'est modifiée. Ce sont maintenant des bijoux, des univers entiers lovés sur un éclat d'ivoire, et surtout ces « Très riches heures du duc de Berry . qui donnent à la lumière de l'écran une vertu neuve, un luxe formidable de couleurs et de minutie, une « mise en page » éblouissante. Et pendant ce

#### Unique en son genre

#### VILLE : BERLIN Mardi 15 avril

TF 1, 21 h 30.

Trente-cinq ans ont passé : Berlín reste toujours ce corps étrange dont un des bras, Isolé, Ignore l'autre bras et les deux jambes. Une ville déchirée, au paesé chargé de passions, de grandeurs, de fureurs, d'étran-getés aussi. On accède, à Ber-Emprunter cette voie donne droft à trois des quatre secteurs de la ville, celui des Français, avec leurs chars et leur général, celui des Britanniques, avec leurs chars et leur général, celui des Américains, avec quoi ? Avec

QUATRE GENERAUX POUR UNE leurs chars et leur général. Le quatrième secteur, séparé par un mur (1961) excessivement célèbre, et tout ce qu'il faut pour le garder, s'appelle Berlin-Est, l'ancien secteur des Soviétiques, qui n'en gardent pas moins leurs chars et leur général. A l'Ouest, on essaye d'oublier le mur et l'on y parvient assez blen. A l'Est, la légende (et pour une bonne part la vérité) veut que chacun souhalte passer le mur, et y par-vienne parfols. Drôle de ville, traverse l'Allemagne de l'Est, nard Saint-Jacques tente d'en faire, en une heure, le portrait, Au cas où cette situation provisoire aux allures trop éternelles s'avererait effectivement provisoire à la suite d'on ne sait quel miracle, ou d'on ne sait quelle catastrophe. - F. E.



#### Tranche de vie

#### CINEMA 16 : « IL ME FAUT UN MILLION » Mercredi 16 avril FR 3, 20 h 30.

Lui, chauffeur de taxi, la trentaine ou la quarantaine (on ne salt pas trop bien), un peu d'estomac déjà, plutôt « aldant ». capable même de donner un coup de main à un client. Elle, vingt-quatre ans, des cheveux courts, sympathique aussi, pas-compliquée, des petits boulots par-ci par-là, rien de fixe. Denis et Marianne s'aiment. ils vivent ensemble (depuis quelque temps) et retapent un pavillon de banlieue qu'ils ont visiblement chargé de leurs rêves de campagne. Ils l'ont même acheté, ile se sont endettés, mais quelle importance pulsque, enfin, c'est le bonheur.

Un = petit bonheur = sans folie mais plein de simplicité et de chaleur humains. Gérard Chouchan a un « regard » sur les

gens, il alme les bistrots sans style, les boulangeries cut ont encore du marbre, les rideaux honnête qui rouie en 2 CV, qui peut vous prendre au cœur ou provoquer de l'aversion. Cette France, il la montre, mais ce n'est pes cela qu'il raconte ; Il raconte comment tout cela bascule, comment un type tranquille cela peut arriver. La malchance (un accident de voiture), des témoins à charge, un retrait de permis de conduire, le chômage, le cercle fermé des emprunts et des dettes, on ne peut plus faire face, le - petit rêve - s'écroule. A qui la faute ? Chouchan ne polémique pas - quoiqu'on devine ce qu'il dénonce, — il reate dans la « tranche de vie », la notation. C'est très bien joué (par Jacques Denis et Catherine Therouenne), sans esbrouffe, avec justesse de ton. Il manque cependant à ce film une « dimen-



#### Lundi 14 avril

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 12 h 15 Réponse à tout.
- 12 h 35 Midi première.
- 13 h Journal. 13 h 35 Emissions régionales.
- 13 h 50 Croque-vacances.

  Joe ches les fourmis : 13 h. 57, Bricolage :
  14 h. 1, Variétés : 14 h. 6. Infos nature :
  14 h. 19, Arago X 001.
- 14 h 25 Les après-midi de TF1 d'hier et d'auh 25 Les apresentid de IF1 amer et d'au-jourd'hui.
  Cinéma : « Madame et son cow-boy ».
  Film américain de E. C. Potter (1938). avec G. Cooper, M. Oberon. P. Kelly. F. Knight. M. Todd, E. Kolker (N., rediffusion). La fille lantasque d'un sénateur, candidat à l'élection présidentielle, rencontre. en Flo-ride, un cow-boy auquel elle lait croire qu'elle à à sa charge un père alcoolique et quatre sœurs.
- qu'elle a c sa chargo un pere acconque et quatre sœurs. 15 h. 55, Variétés; 16 h. 20, Cet héritage qu' est le nôtre : regards sur les musées de Prance; 17 h. 25, Une vic, une musique : Claude Debussy; 17 h. 47, A totre service.
- 18 h TF 4. 18 h 30 Un, rue Sésame. 19 h C'est arrivé un lour.
- 19 h 10 Une minute pour les femmes. Le cours préparatoire : des difficultés, on peut vous aider.
- 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 Les inconnus de 19 h 45.

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 15 Réponse à tout.

13 h Journal. 13 h 45 Croque-vacances.

18 h 30 Un, rue Sésame.

18 h 55 C'est arrivé un jour.

Le fou de l'Everest.

19 h 10 Une minute pour les femmes.

19 h 40 Les inconnus de 19 h 45.

Réalisation B. Saint-Jacques

14 h 15 Las après-midi de TF 1.

12 h 30 Midi première.

- M. Monroe, L. Olivier, S. Thomdike, J. Spencer, R. Wattis, E. Knight.

  Venu à Loudres pour les cérémonies du couronnement de George V, le grand-duc régent de Carpathie invité à souper une danseuse de revue, dont il croit la conquête facile.

  La danseuse lui réserve bien des surprises. 22 h 25 Questionnaire : Le hussard de la techno-
- iogie.
  Emission de J.-L. Servan-Schreiber.
  Avec M. Jean Luc Lagardère, P.-D.G. de
  Matra.
  23 h 25 Journal.

#### DEUXIÈME CHAINE: A2

- 12 h 5 Passez donc me voir. 12 h 30 Série : La part des tévébres.
- 12 h 45 Journal. 13 h 35 Emissions régionales.
- 13 h 50 Face à vous.

  14 h Aujourd'hui madame.

  Le prét-à-porter été 80.

  15 h Cinéma : « Drôle de mmousse ».
- Flim américain de S. Donez (1956), avec A. Hepburn, P. Astaire, K. Thompson, M. Auclair, R. Flemyng, V. Gibson (redif-
- fusion). Une libraire de Greenwich Village est métamorphosée en étincelante a coper-girla par la directrice d'una rerue de mode et un photographe qui tombe amoureuz d'elle.

  16 h 45 Récré A 2 spécial vacances.

  Harold Lloyd; Satanas et Diabolo.

  17 h 20 Fenètre sur... la médecina.

- Les économies de la santé. 17 h 50 Récré A 2 (suite). Les Bubbles : Mia-Mia O : Le livre de la semaine (Sybilline et la beiterane) ; Albatot.

Jos chez les fourmis; 13 h. 53, Bricolage; 13 h. 57, Variétés; 14 h. 2, Infos-magazine; 14 h. 9, Arago X 001.

h 15 Les après-midi de TF 1.

Le regard des femmes, d'E. Ruggieri.

Etre à la cune»; 14 h. 33. Dramatique;

Prères de sang, réalisation W. W. Waliroth;

16 h. 4. Variétés; 16 h. 8. Regard des femmes

sur la société de coup de foudre); 18 h. 34.

Chant et contre - chant; 16 h. 54. Mardiguide; 17 h. 14. Livres-services; 17 h. 37,

Variétés; 17 h. 41. Cuisine.

ht TF 4.

h 30 lin me Sésame.

La 6°: menace de redoublement; pouvez-vous refuser? 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 40 Les anomail.
20 h Journal.
20 h 30 Variétés : La forêt magique.
Arec Chantal Goya.
21 h 30 Documentaire : Quatre généraux pour

(Lire notre selection.)

- 20 h Journal. 20 h 30 Cinéma : « le Prince et la Danseuse ». Film anglais de L. Olivier (1957), avec
- Mardi 15 avril 22 h 30 Les grandes expositions : Mucha.

#### 23 h Journal. DEUXIÈME CHAINE : A2

- 10 h 30 A.N.T.LO.P.E.
- 12 h 5 Passez donc me voir.
- 12 h 30 Sárie : La part des ténêbres. 12 h 45 Journal. 13 h 35 Emissions régionales.
- 13 h 50 Face à vous.
- 14 h Aujourd'hui madame. Les cantines scolaires.
- 15 h Emissions pédagogloues. Au fil des mailles ; La carrosserie.
- 16 h Récré A 2 spécial vacances.
   Le prince et le pauvre (deuxième partie).
   17 h 20 Fenêtre sur...
   Le pélerinage d'Armanath.

- 17 h 50 Récré A 2 (suite).

  Les Bubblies: Papivole: Discopuce: Les quat's amis; Mes mains ont la parole (l'histoire du petit chien Poum).
- 18 h 30 C'est la vie,
- 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h 20 Top club.
- 20 h Journal.

### De John Irvin, avec A. Guiness, A. Knox, I. Bannen.

Mercredi 16 avril

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 12 h 15 Réponse à tout. 12 h 30 Midi première.
- 13 b Journal.
- In 35 Les visineurs du mercreol.

  De C. Isard.

  Avec les marionnettes Sibor et Bora; 13 h. 45,
  Le tableau bleu; 14 h. 10, La bataille des
  planètes; 14 h. 13, Interdit aux plus de dix
  ans; 15 h. Les aventures de Black Beauty;
  15 h. 24, Spécial dix-quinze ans; 15 h. 25,
  La petita acience; 16 h. 29, Les infos;
  16 h. 57, La main rouge; 17 h. 22, Studio 3.
- 18 h 10 Magazine : auto-mag. 18 h 36 Un, rue Sésame.
- 18 h 55 C'est arrivé un jour. Grace aux birondelles.
- 19 h 10 Une minute pour les femmes. Fin de 5°, élève essouffié? Vers une formation professionnelle.
- 19 h 15 Tirage du Lote. (Et 19 h. 50.)
- 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 Les Inconnus de 19 h 45.
- 20 h Journal. 20 h 35 Dramatique ; Le neveu de Rameau.
- De Diderot, réalisation C. Santelli, avec M. Bouquet, T. Billis, D. Mirson. (Lire notre selection.)

# 22 h 5 La rage de lire. Magazine de Georges Suffert. Histoire vérus du peuple chrétien, de J. De-lumean; la Cuisine d'Emmalis, de S. Bonnet; Histoire et Fot, de P. Chaunu; l'Homme protestant, de J. Garrisson-Estèbe.

#### DEUXIÈME CHAINE : A2

- 10 h 30 A.N.T.L.O.P.E.
- 12 h 5 Passez donc me voir. 12 h 30 Série : La part des ténèbres.
- 12 h 45 Journal. 13 h 35 Emissione régionales.
- 13 h 50 Face à vous. 14 h Les mercredie d'Aujourd'hui madame, 15 h Série : Vivre libre.
- L'odyssée d'Elsa. 16 h 10 Récré A 2.
- Wattoo-Wattoo; Les Bubbles; Marsbou-d'ficelle; La panthère rose; Zeltron; Les hologrammes; Albator; Sport; Popeys. 18 h 10 On we go.
- 18 h 30 C'est la vie.
- 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 19 h 45 Top club. 20 h Journal

#### 19 h 20 Emissions régionales.

## PÉRIPHÉRIE

#### LUNDI 14 AVRIL

- UNDI 14 AVRIL

  TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Série: Sam et Sally; 21 h., 'Madame X..., film de D. Lowall Bich.

  TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 5, Série: L'homme de l'Athantida; 21 h. 5, le Lumière d'en face, film de G. Lacombe.

  TELE-VISION BELGE: 20 h. L'étran témoin; Monsieur Papa, film de Ph. Monnier, suivi d'un débat à 21 h. 30; 23 h., Vidéographie: Prance Tour détour deux enfants, de J.-L. Godard. R.T.E. big: 20 h. 35, Théire wallon: Intra Deu Eures, pièce de B. Duhautbols, interprétée par le cercle Art et Plaisir de Céroux-Mousty.

  TELEVISION SUISSE BOMANOE: 20 h. 10, A bon entendeur: la consommation en question: 20 h. 30, Pace au sport: Indianapolis: 21 h. 25, Les clés du regard: Simons Mohr; 22 h. 30, Concours Eurovision de la chanson française.

- MARDI 15 AYRIL
- MARDI 15 AVRIL

  TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Série: L'homme qui valuit trois milliards; 21 h. PHéritier, film de Fh. Labro.

  TELE MONTE-CABLO: 20 h. S. Série: Le légende d'Adams et de l'ours Benjamin; 21 h. S. l'idole d'Acapulco, film de R. Thorpe.

  TELEVISION BEIGÈ: 19 h. 55, l'Homms bran, téléfilm de P. Charles: 21 h. 30, Elémentaire, mon cher Einstein. R.T.B. bis: 19 h. 55, Formule 2 (variétés); 21 h. 5, The Muppet show; 21 h. 30, Le monde du cinéma; 22 h. 20, Oréation Super-3.

  TELEVISION SUISER ROMANDE: 19 h. 50, Série: Frédéric: 29 h. 10, Spérial cinéma: Gros plan sur Simons Signoret; 30 h. 50, Le Club du cinéma, avec P. Grimault; 22 h. 10, Bibliothèque et discothèque.

  MERCREDI 16 AVRIL
- MERCREDI 16 AVRIL • TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Hit-Parade:

- 21 h., Un shérif à abattre, film de C. J. Pad-
- get.

  TELE-MONTE-CARLO; 20 h. 5, Cirques du monde; 21 h. 5, Berde Perdaffan, film de B. Borderie.
- monde: 21 h. 5. Berdi Perdellen, film de B. Borderie.

  TELEVISION BELGE: 20 h. 5. Psuilleton: Le conquête du clei; 20 h. 55. Minute papillon; 21 h. 55. L'homme et la musique, avec V. Me-nuhin. R.T.E. bis: 19 h. 55. Championnats du monde de danses (atino-américaines (Enrovision en différé de Suisse); 21 h. 10. Grand prix Eurovision de la chanson 1980; 22 h. 40. Arts hebdo.

  TELEVISION SUISSE BOMANDE: 19 h. 50. Série: Frédério; 20 h. 10. Jes Assurias de Vordre, film de M. Carné; 21 h. 55, Football
- JEUD! 17 AVRIL
- TELE-LUKEMBOURG: 20 h., Série: Starsky et Hutch; 21 h., Jumbo, la sensation du cirque, film de Ch. Walter.

  TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 5. Série: Drôles de dames; 21 h. 5. Scott Fitzgerald, film de G. Schaefer.
- G. Schaefer.

  TELEVISION RELGE: 20 h. 15, le Begarren, film de W. Hill; 21 h. 45, Le carrousel aux images. B.T.B. bis: 19 h. 55, le Chevaller à le rose, opéra de B. Strauss; 20 h. 20. Document: Liège de 1900 à 1940 et Liège autoutélui
- Document : Liege de 1990 à 1990 et liege aujourd'hui.
  TELEVISION SUISSE BOMANDS: 20 h. 10,
  Temps présent : Vistnam (magazine d'information); 21 h. 10, Angoisses, avec un téléfilm de M. Taylor : Un assessin à chaque tournant; 22 h. 15, L'antenne est à vous; 22 h. 45, Cyclisme : la Fièche wallonne.

#### VENDREDI 18 AVRIL

TRIE-LUXEMBOUEG: 30 h., Série: Sauve qui peut; 21 h., la Lique de démarcation. film de Cl. Chabrol.

TRIE-MONTE-CABLO: 20 h. 5. Série: Le chute des algue; 21 h. 5, la Bête à l'affet, film de P. Chemal.

- 22 h Journal.

29 h Les jeux.
20 h 30 Chaims 18 : Il me faut un million.
Téléfilm de G. Chouchan et P. Defrance.
(Live notre sélection.)

TROISIÈME CHAINE : FR 3

De true en troe : les croquemitaines. 18 h 55 Tribune libre.

18 h Travall manuel.

Le plombier-chaufragiste.

18 h 30 Pour les jeunes.

Cercles 'universitaires.

19 h 20 Emissions régionales.

19 b 55 Decein animé.

e TELEVISION BELGE: 19 h. 55, A snivre: habdomadaire d'informations; 21 h. 15, Un four pour mon amour, film de J. Hern. — E.T.B. bis: 21 h. 5, Feuilleton; la Tampe; 22 h. 20, Inter-Wallonie. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 19 h. 50, Sárie: Prédáric: 20 h. 10, Le lucarne ovale, avec Jules Beaucarne et ses musiciens: 21 h. 55, Flater, Elim &H. Storck (axtrait de la Symphonie payanne).

#### SAMEDI 19 AVRIL

- SAMEDI 19 AVRIL

  TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Série:
  Hawaii 5-0: 21 h., Concours Eurovision de
  là chanson, avec les sœurs jumalies Sophie
  et Magali, qui représenteront le Luxembourg
  avec la chanson e Papa Pingouin s.

  TELE-MONTE-CARRO: 20 h. S. Série:
  Kung-Fu: 21 h. S. les Chasseurs de diamants, film de D. de Villers.

  TELEVISION BELGE: 20 h. 30, The Muppet
  show, avec Charles Aznavour; 21 h., Grand
  prix Eurovision de la chanson 1980.

  TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h.,
  Concours Eurovision de la chanson 1980;
  22 h. 40, Pootball; 22 h. 40, Rock-falest
  Postival.

### DIMANCHE 20 AVRIL

- TELE-JUNEMEDOURG: 20 h., Série: La petite maison dans la prairie; 21 h., les Caids, film de R. Enrico.

  TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 5, Série: La grande vallés; 21 h. 10, Horizons saits fin, film de J. Dráville.

  TELE-VISION RELIGE: 17 h. 55, Variétés: chansons à la carta; 21 h. 15, Enlèvement par procuration, téléfilm de C. Allen.

  TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. Maigrat et le fou de Bergerac, film d'T. Allégret, daprès G. Simanon; 21 h. 20, Des yeux pour entendre; 22 h. 10, Vespéralez.

🎉 👍 😅

AT . I

Sec. 2.44

5 70 Subject 1

- A 1. 1

36. 1

-

9-14-7-1

PERMIT

to the second

And the second s

#### Jeudi 17 avril

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 12 h 15 Réponse à tout.
- 12 h 30 Midi première. 13 h Journal. 13 h 30 Emissions régionales.
- 13 h 50 Objectif santé.

  La surdité ches les personnes ágées.

  14 h Wicide le Viking.
- 14 h 25 Croque-vacances. Joe chee les fourmis; 14 h. 34, Bricolage; 14 h. 40, Variétés; 14 h. 44, Le tour du mounde des marionnettes; 14 h. 51, Informaçazine; 15 h. 10, Variétés; 15 h. 19, Arago X 901; 15 h. 35, Le petit prince orphelin.
- 18 h 30 Un, rue Sésame.
- 18 h 55 C'est arrivé un jour.
- Le nourrisseur de pr 19 h 10 Une minute pour les fer
- Une classe-clef : la 3. 19 h 20 Emissions régionales,
- 19 h 45 Les Inconnus de 19 h. 45.
- 20 h Journal. 20 h 30 Série : Les vieiteurs.
- No 3. Réalisation M. Wym, avec J.-M. Flotats, B. Kramer, A. Grisales, P. Valota...
- 21 h 30 L'enjeu.
- n 30 L'enjau.
  Magazine économique et social de P. de Closets, B. de la Tallie et A. Weiliar.
  L'industrie américaine, le poids du passé :
  L'offensive japonaise ; J.-P. Gérardies, des nuages sur le solaire ; La crise : le boom

des industries pour fairs peau neuve; Le salon des cadeaux d'entréprise. 22 h 45 Journel.

#### DEUXIÈME CHAINE : A 2

- 10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
- 12 h 5 Passez donc me voir. 12 h 30 Série : La part des ténêbres.
- 12 h 45 Journal. 18 h 35 Emissions régionales. 13 h 50 Face à vous.
- 14 h Aulourd'hui medame.
- Le Salon des arts ménagers. h Série : Vivre libre. Elss en danger.
- 16 h L'invîté du jeudi : Ajexis Weissenberg.
- 17 h 20 Fenètre sur... Poésie au pluriel. Poésie au présent.
- 17 h 50 Récré A 2.
- Les Bubblies; Mes mains ont la parole; Satanas et Diabolo; Je veux être... bou-
- langer. 18 h 30 C'est la vie.
- 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Emission réservée au partis politiques. Le R.P.R.
- 20 h 35 Cinéma : L Course à l'échalole ».

  Film français de C. Zidi (1975), avec
  P. Richard, J. Birkin, M. Aumont, A. August,
  H. Deus, L. Regu, C. Dauphin, P. Cambo.

  Une ténébreuse afraire de mallette dévobée
  par des travacuts d'un cabaret paristen transforme un fondé de pouvoir de banque,

- ennugeur aux yeur de sa petite emie anglaise, en intrépide chasseur de voleurs.

  22 h 10 Magazine : Zig-zag,
  De Terl Wehn Damish. Quatre adresses pour Violet-le-Duc.
  En seurse d'emparities aux :
- Violiet-le-Duc.

  By marge d'expositions nombreuses et de colloques spécialisés, une autre réhabilitation de l'erchitecte-reniaurateur.

  22 h 40 Magazine: Première.

  I Musici, avec Pina Carmineill, interprète-rons: Symphonie en sol majeur, de Vivaldi: Concerto en ré majeur, de Locatelli et Sonate ne 6 en ré majeur, de Roesini.

  23 h 20 Journal.

#### TROISIÈME CHAINE : FR 3

- 18 h 30 Pour les jeunes. Molécules : A l'écoute de la terre. 18 h 55 Tribune libre. Le R.P.R. 19 h 10 Journel.
- 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 55 Dessin animé.
- 20 h Les jeux. 20 h 35 Cinéma (Cycle Jean Gabin) : « Gueule
- 20 h 35 Cinema (Cycle Jean Gabin): «Gueule d'antour».

  Film français de J. Grémillon (1937), avec J. Gabin, M. Balin, R. Lefevre, M. Deval, J. Aymé, B. Poupou, J. Marken, P. Labry, B. Cass (N. Rediffusion).

  Un homme, habitué aux succès jéminine lorsqu'il était sous-officier de spakis à Orange, devient, rendu à la vie civile, le jouet d'uns femme entretenue, pour laquelle l'amour n'est qu'un caprice.

  21 h 55 Journal.

#### Vendredi 18 avril

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 12 h 15 Réponse à tout.
- 12 h 30 Midi première.
- 13 h Journal. 13 h 35 Emissions régio
- 14 h Wickie le Viking.
- 14 h 15 Croque-vacances.

  Joe ches les fourmis; 14 h. 24, Bricolage;
  14 h. 28, Variétés; 14 h. 35, Infos-nature;
  15 h., Le tour du monde des marionnettes;
  15 h. 5, Variétés; 15 h. 10, Arago X 001;
  15 h. 29, Dramatique; Philippe is petit.
- 18 h TF 4.
- 18 h 30 Un, rue Sésame.
- 18 h 55 C'est arrivé un jour.
- L'< U 31 s.

  19 h 10 Une minute pour les femmes.

  Les brevets techniques : à quot ça sert ?

  19 h 20 Emissions régionales.

  19 h 45 Les inconnus de 19 h 45.

- 20 h 30 Au théâtre ce soir : « Un amour exemplaire \*.

  De Maurice Horgues, réalisation P. Sebbagh, mise en schne de J. Ardouin. Avec P. Pradier, M. Damilen, C. Magnet, G. Candron.

  22 h 36 Empressions.
- Mariano Fortuny, su-dell de l'éphémère ; Bonjour les petits enfants ; Un Américain

à Angers ; «La «Pantastique» à Carvin ; Archi-sculpture. 23 h 40 Journal et cinq jours en Bourse.

#### DEUXIÈME CHAINE : A2

- 10 h 30 A.N.T.LO.P.E.
- 12 h 5 Passez donc me voir. 12 h 30 Série : La part des ténèbres.
- 13 h 35 Emissions régionales
- 13 h 50 Face à vous. 14 h Aujourd'hui madame.
- Mort d'un chasseur. h Quaire saisons.
- 17 h La télévision des téléspectal 17 h 20 Fenêtre sur... les potentats.
- 17 h 50 Récré A 2. Les Subblies ; Sophie la sorcière ; Candy. 18 h 30 C'est in vie.
- 18 h 50 Jau : Des chiffres et des lettres. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Top club.
- 21 h 35 Apostrophes.

- Avec MM. J. Anglade (la Bonne Rosés), L. Ferré (Testament phonographe), Mmes K. Barriot (Parlez-moi de Louise), C. Stéphane (Una poignée d'eau... dtt-d).
- 23 h 5 Ciné-club (cycle Godard) : « France tour détour deux enfants ».
  (Lire notre sélection.)

#### TROISIÈME CHAINE : FR 3

- 18 h 30 Pour les jeunes. Douze pour l'aventure; Des livres pour nous; Bricolopédie; l'automobile.
- 18 h 55 Tribune libre.
  La FEN (Fédération de l'éducation nationale).
- to h to Journal.
- 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 55 Dessin animé.
- L'ours Paddington.
  20 h Les jeux.
  20 h 30 V3 Le Nouveau Vendredi : Bombe
- I 30 vo Le wouveau Vendredi : Bombe française : « Un petit coin de parapluie ». Enquête de Jean Letèvre.
  21 h 30 Variétés : Quand la chanson s'habille en Nord.
  22 h 25 Journal.
- 22 h 45 Magazine : Thalessa. Que faire du bassin d'Arcachon?

#### Samedi 19 avril

21 h Variétés : Concours Eurovision de la

En direct du Palais des congrès de La Haye, réalisation Théo Ordenan.

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 12 h 10 Emissions régionales.
- Comment utiliser peaux d'orange et de pam-plemousse. 12 h 45 La vie commence demain.
- Forum.
- 13 h 30 Le monde de l'accordéon.
- 13 h 50 Au pleisir du samedi. h 50 An plaisir du samedi.
  Chapean meion et bottes de cuir (nº 3);
  14 h. 44, Un nom en or (et à 15 h. 40,
  17 h. 5 et 17 h. 57); 14 h. 58, Vingt-Quaire
  Heures do Mans moto; 15 h. 20, Pinne
  d'élan; 15 h. 25, Découvertes TF 1; 15 h. 44,
  Maya l'abellie; 16 h. 8, Ardéchois cœur
  ficèle; Le magazine de l'aventure; 17 h. 50,
  Avec des idées, que avez-vous faire?
- 18 h 16 Trente millions d'amis.
- Les échos de l'amour ; Le chat angora.
- 19 h 10 Six minutes pour vous défendre. 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 Les Inconnus de 19 h 45.
- 18 h 40 Magazine auto-moto.

23 h 30 Journal.

- 17 h 20 Les moins d'vingt et les autres.
- 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Top club.
- 20 h 35 Série : Aéroport 2000. Charter 2020.
- DEUXIÈME CHAINE: AZ 11 h 45 Journal des sourds et des malenten-12 h La vérité est au fond de la marmite.
- 12 h 30 Samedi et demi. 13 h 35 Monsieur Cinéma.
- 14 h 25 Les leux du stade.
- 18 h 10 Chorus. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 20 h 35 Spécial Caméra au poing : safari en 22 h 5 Suivez Lecoq. Alaske, présenté par Ch. Zuber. 23 h Documentaire 23 h Documentaire : Les carnets de l'aven-
  - Cariba-Cariba
  - 23 h 30 Journal.

#### TROISIÈME CHAINE: FR 3

- 18 h 30 Pour les jeunes. Un regard s'orrête; Poèmes en images : ani-maux sauvages.
- 19 h 18 Journal.
- 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 55 Dessin animé.
- L'ours Paddington. 20 h Les joux.
- 20 h 39 Télé-film : « Exo-Man ». Réal, R. Irving. Avec D. Acrroyd, A. Schedeen. Un projesseur de physique, paralysé à la suite d'une sauvage agression, s'inpente une combinaison qui le rendra mobile.
- 22 h Journal. 22 h 20 Hollywood-U.S.A. : Judy Davis.

## Dimanche 20 avril

## PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 9 h Les 24 Heures du Mans à moto.
- 9 b 15 A Bible ouverte. 9 à 30 La source de via.
- 10 h Présence protestante.
- 10 h 30 Le jour du Seigneur. 11 h Messe. Cétérrée en Péglise Saint-Jean-Baptiste de Grenelle (Paris-15°). Prédicatour : le Père Stan Rougier.
- 12 h La séquence du specialeur.
- 12 h 30 TF1 TF1. 13 h Journal
- 13 h 20 C'est pas sérieux.
- 14 h 15 Sports première.

  Arrivée des Vingt-Quatre Heures du Mans moto; Football (tirage au sort des quarts de finale); Cyclisme (Liège-Bastogne-Liège); Hippisme (tiercé au différé).

  16 h 30 Les rendez-vous du dimanche.
  Emission de M. Drucker et R. Grumbach.
- 17 h 50 Série : Commissaire Woulin.
- 19 h 25 Les seiment du monde. Amoure et naissances dans un squarium. 26 h Journal.

  26 h 30 Cinéma : « Hibernatus ».

  Film français d'E. Mollinaro (1969), svec
  L. de Funis, C. Genssa, O. de Punès,
  B. Alane, M. Kelly, P. Préboist, E. Demay,
  T. Vincent, A. Alane (rediffusion).

  Un homme, hiberné au Groenland depuis
  1903, est retrouvé et ramené à la vie. Se
  croyent toujours à la « Belle Epoque ». Se
  prend sa potite-fille pour sa mère, Le mari
  de crile-ci, un industriel très nerveux, manque de devenir fou. 20 h Journal

- 21 h 50 Concert.

  Symphonic nº 2 de Brahms, par l'Orchestre de Paris sons la direction de D. Barenboim. 22 h 25 Les grandes expositions : Monet. 28 h Journal.

#### DEUXIÈME CHAINE: A2

- 10 h Emissions pédagogiques. 11 h 45 On we go.
- 12 h Concert En liaison svec France-Musique. Symphonic liturgique da Honegger, par l'Orchestre national de France, direction N. Martiner.
- 12 h 45 Journal.
- 13 h 28 Série : Colorado. Les longues comes. 14 h 55 Jeu : Des chiffres et des lettres pour
- les jeunes. 15 à 45 Des animaux et des hommes 16 h 35 Série : Un juge, un Mic.
- Carré de vilains. 17 h 45 Majax : Passe-passe.
- 18 h 15 Dessine-moi un mouton, 19 h Stade 2.
- 20 h Journal. 20 h 35 Feuilleton ; La taupe. De John Irvin, avec A. Guiness, A. Knoz, I. Bannen. La projession d'agent double vue par le romancier John Le Carré.
- 21 h 35 Pièce lyrique : « Porporino ». D'après le roman de D. Fernandez, réali-

í.

sation A. Flederick, Avec J. Bowman, B. Brewer, D. Emilfork, B. Chateller, etc. (Live notre sélection.) 23 h 5 Journal

- TROISIÈME CHAINE: FR 3
- 10 h Emissions de l'I.C.E.I. destinées aux travailleurs immigrés. Images de Tunisis.
- 10 h 30 Mosafque.

  La tradition du tissage dans les Aurès ;
  Variètés avec : F. Bouazia, A. Balgacern,
  M. Ztniril, Fatene, Anissa et Hilmt.

  16 h 40 Prélude à l'après-midi.
  Récital Maria Callas (Spontini, Verdi, Rossini, Bellini).
- 17 h 40 Jet : Tous contre trois.
- Brocéliande ou le royaume de Merlin. 18 h 40 Violiet-le-Duc. 19 h 40 Spécial DOM-TOM.
- Deux marins en vadrouille,
- Mister Magoo. 20 h 30 Les grandes villes du monde : Rome.
- 21 h 40 L'invité de FR 3 : L'arbre de vie. 22 h 35 Cinéma de minuit (Cycle le patrimoine) :
- h 35 Cinéma de minuit (Cycle le patrimoine):
  Prix de beauté.
  Film trançais d'A. Genina (1929-1930), avec
  L. Brooks, G. Charlis, J. Bradin, H. Bandini, A. Nicolic. Y. Glad (N. Rediffusion).
  Une double parisienne gapae un prix de
  beauté qui lui tourne la tête. Lassée d'une
  vis trop terne maprès de son mari ouvrier
  d'imprimerie, elle se laisse tenter par le
  mirage du cinéma.

#### **Excellent Diderot**

#### LE NEVEU DE RAMEAU Mercredi 16 avril TF 1, 20 h 35

C'est mervellleux à lire le Neveu de Remeau. Mervellieux d'esprit et d'intelligence, Diderot l'encyclopédiste, Diderot le phi-losophe, Diderot le railleur a condensé là toutes ses idées, tout son humour, pour traiter de choses aussi sérieuses que la création artistique, le bonheur de l'homme ou sa raison d'être sur terre. Il est aussi beaucoup au cours de ce dialogue Imaginaire entre l'auteur et le personnage de musicien à la foia charmant, cynique et paresseux qu'il a choisi pour interlocuteur, pour faire-valoir. Les deux hommes qui se sont retrouvés au café de la Régence - où Diderot almalt à se rendre en habitué — s'affrontent, se nar-

guent : ils discutent et poussent

au bout les théories.

textes, de la réthorique. Surtout excellents. Teddy Bill's s'est dégulsé en Diderot, sans pelns vu son âge. Il a été professeur à l'école d'art dramatique de la rue Blanche pendant trente ans et, visiblement, le rôle du philosophe un peu moralisateur n'était pas pour lui déplaire. Quant à Michel Bouquet, il est Michel Bouquet, parfait. Dějá sonnage du neveu de Rameau — un rôle créé par Pierre Fresnay. Il a însisté loi sur le côté clown, fantalsiste, un peu anar-chiste et surtout paradoxel de ce raté sympathique qui au vingt-ième siècle serait rangé parmi

les marginaix ». Si i'on connaît
ia retenue, la précision de Bouquet, on s'amuse encore plus.
 Et, surtout, on se dit que, déci-

dément, il est un grand acteur.

de leur joute oratoire, rien n'est gommé : Claude Santelli a filmé

en réalisateur respectueux des

Dans cette adaptation télévisée

Le premier et le dernier mot

# FRANCE TOUR

sible. Camille est punie et reco-ple cinquante fois la même qu'on est trop seul à faire ce phrase, à la demande de sa maîtresse : « Violence et gram-maire. » A Arnaud, rentré de l'école, Robert Linard apporte Enfin, Camille, dans sa chambre, écoute du Mozart, et Godard

alias Linard l'Interroge sur

Vendredi 18 avril, ' spectateur : « il y a quelque chose qui est difficile, que je remarque seulement maintenant.

Avec nos questions, on a l'air de vouloir toujours le dernier mol, alors que c'est le membre albit. genre de travall. Alora, le pre-mier mot, comme il est seul. Il devient le dernier et on a l'air de voufoir avoir raison... Vous n'avez pas l'air d'accord, on en repariera. » Prochain (et dernier épisode) de cette série de Jeanville le 25 avril. - Cl. P.

#### Cinq visages, une personnalité



#### RECITAL MARIA CALLAS Dimanche 20 avril

On avait dit d'abord qu'il n'existait pratiquement aucun document filmé sur Maria Callae, sinon de brefs flasches d'information; on s'en Indignait et on avait raison : certains se demandalent même comment d'habiles producteurs n'avalent pas su deviner la valeur que pourraient acquérir de tels documents. N'est-ce pas là l'exemple le plus étonnant de la spéculation mise en difficulté par un art qui s'évanouit juste à temps pour accéder à la dimension d'un mythe? C'est qu'en effet les disques ne restiliuent qu'une partie de ce qui faisait de la Callas une chanteuse hors du commun ; cela,

tous ceux qui l'ont vue sur scène

s'accordent pour le dire et il faut bien les croire. Mais des miracies se produl-

sent parfols quand on ne les attend plus et la télévision allemande a retrouvé le film d'un concert du 15 mei 1959, à Hambourg, où Maria Callas interprétait un air de la Vestale, un extraît de Macheth et un autre de Don Carlos, de Verdi, le fameux air de Rosine du Barbier de Séville et celui d'Imogène dans le Pirate, de Bellini. Sans cos-tume ni mise en scène, elle était au faîte de sa carrière dans un programme assez divers pour mettre en valeur toutes les facettes de son art : cinq hérolnes, cinq visages, cinq voix, mais une même personnalité. C'était lè peut-être son véritable secret - G.C.

## Les castrats de Naples

#### SPECTACLE LYRIQUE: **PORPORINO** Dimanche 20 avril A 2, 21 h 35

Le roman de Dominique Fer-nandez, qui obtint le prix Médicis if y a six ans, fit grand bruit : ce panégyrique des castrats napolitains du dix-huitlème siècie, l'apologie de leurs volx, dont l'auteur écrit qu'« elles possédaient une rondeur, quelque chose de moelleux comme un poids de chair mêlée indissolublement à leur transparence = et qu'« elles donnelent aux temn renversées dans leur fauteuil et pamées en les écoutant l'impres-. alon de faire l'amour avec

celles-cl =. Le livre était si enthousiaste et si ébioulssant que Bernard assurée avec France-Musique Lefort a eu l'idée, l'été dernier, pour cette diffusion. -- M.-L. B.

de faire monter au Festival d'Aixen-Provence une adaptation dialoguée de cette page d'histoire de la musique. (je Monde du 24 juillet 1979.) Il a invité l'Orchestre de Lille, dirigé par Ralf Weikert, et, surtout, les deux artistes qui seuls aujourd'hui peuvent prétendre rappeler quels exploits pouvalent accomplir les castrats italiens. Il s'agit de James Bowman, le haute-contre anglais, et de Bruce Brewer, sont autant de prouesses et, même si la poèsie du livre ne transparaît pas vraiment, ce speciacle lyrique ne laissa personne indifférent. C'est sa qui est ici proposée. Il est dommage qu'aucune llaison ne solt

 $E_{\nu}$ 





#### Pédagogie

plano avant Schubert, les musi-

ques mondaines et formelles,

l'Inachèvement et d'autres as-

pects plus mystérieux encore de

'œuvre du - petit champignon ».

devenu sylphe ou archange.

Comme certaines pages particulièrement méconnues gagnent

avec quel soin la Fantaisie de

Mozart, programmée le lundi,

sera reprise le jeudi après-midi, le Voyage d'hitrer diffusé en partie le mardi après-midi revien-

dra le mercredi matin Enfin on

retrouvera samedi Rosamonde,

présenté le mardi Ce que dans

la langue radiophonique de

naguère on appelait des doublons devient ici un véritable

outil pédagogique, et il ne serait

nir plus ou moins proche celui

dont on ne connaissalt la Truite que par l'intermédiaire des Frè-

res Jacques soit l'invité perma-

nent de bien des familles fran-

LA MUSIQUE DE PIANO DE SCHUBERT De landi au verdeedi France-Musique, 9 houres

Rieni qu'avec ses vingt et une sonates, ses impromptus, ses moments musicaux et ses œuvies à quatre mains, Schubert aurait rempli sans peine les cinq émissions du « Matin des musiciens ». Mais les programmeteura de France-Musique répugnent à utiliser ce genre d'expédient. A ces pages tirées miraculeusement d'un oubli qui semblait irrémédiable il y a vingt ans viendront se joindre des sonates de Beethoven et de Schumann, le Konzerstück de Weber et des études de Chopin. On entendra aussi la Symphonie inachevée sous la direction de Bruno Walter et la Grande symphonie en ut par Karajan.

C'est Jean-Pierra Derrien, le sevent analysta que les auditeurs du matin connaissent bien, qui à v a q u e r a successivement le

çaises, où on l'appellera Franz, tout simplement. — G. C. Hommage à Maïakovski

LE TOMBEAU DE MAIAKOVSKI (1893-1930)

Vendredi 18 avril France-Culture, 20 houres Le 14 avril 1930, Maïakovski se tirait une balle dans la tête, Lissant sur lui une lettre où li

écrivalt : - Camarade, gouvernement, me famille, c'est Lili Brik, maman, mes sœurs et Veronica vie possible, merci. » Et encore ces mots : « Je meurs, n'en accusez personne. Et pas de cancan. Le défunt avait ça en horreur. » Vollà : cela fait déjà cinquante ans. Et l'on sait comment, depuis, à travers les grands procès, entre autres, l'image du poète révolutionnaire tut déformée et corrigée officiel-

En hommage, Francis Crémieux évoque avec Claude Frioux et Antoine Vitez la rencontre de Maiakovski avec celle qui fut sa compagne : Lili Brik, morte l'été passé à l'âge de quatre-vingtsix ans et qui était la sœur d'Elsa Triolet. Lili Brik était venue à Paris en 1975 à l'occasion d'une intéressante exposition consacrée à l'inventeur des tenêtres Rosta. « Ce procès-verbal des trois années les plus dures de la lutte i évolutionnaire exprimé par des taches de cou-leur et le bruit des mots d'ordre. » Mals Maiakovski étalt aussi journaliste, caricaturiste, acteur, scénariste. Mais surtout Il était écrivain. Il faut écouter les témoignages inédits diffusés au cours de cette rétrospective.

#### **ÉMISSIONS RÉGULIÈRES**

DU LUNDI AU VENDRADI • FRANCE - INTE, (informations toutes les heures); 4 h. 30, Bom pied, bon æll; 6 h. 30, P. Douglas; 7 h. 25, Bloc-notes Bom pied, bom cell; § h. 30, P. Douglas; 7 h. 25, Bloc-notes sconomique de B. Harteman; 7 h. 40, L'humeur du jour, de P. Poivre d'Arvor; 7 h. 50, Parlona clair, de J. Paletou; 8 h. 25, La chronique d'E. S a blier; 8 h. 45, E. Ruggieri et B. Grand; 10 h. 5, Information des consommateurs, par R. Pujol; 11 h., J.-P. Pineau; 12 h. Le Luron de midi; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 P. 13 h. 30, Visas, par C. Villers et M. Desberbat; 15 h., Annie Cordy et Clande Chebel; 18 h., Les cinglés du music-hail, de J.-C. Averty; 17 h., Radioscopie; Henri Troyat (mardi), Evelyne Demey (msrcredi), Léo Perré (jeudi), André Giraud (vendredi); 18 h., Le magazine de P. Boutellier; 19 h. 10, Le tléphone sonne (le marcredi; Face au public: François Ceyrac, le 16). 20 h. 5, Loup-Garou, de F. Blanc-Francard; 21 h. 5, Feed back, de B. Lenoir; 22 h. 10, Ya de la chanson dans l'air, de J.-L. Foulquier et C. Pither; 23 h. 5, Fosé Artur et Muriel Hees; 1 h., Alló Macha; 3 h., Au cœur de la nuit.

e EUROPE I (informations toutes les heures); 5 h., C. Barbier; 6 h., P. Gildas et Maryse; 6 h. 45, Bonjour la France, de P. Bonte; 8 h. 30, I. Leval; 8 h. 45, A vos souhaits, swee S. Collaro et Brigitte; 11 h., Le aweepstake; 12 h., Sisco, de P. Bellsmare; 13 h., Europe midi, swee A. Arnaud. settemare; 13 h., surope und, avec A. Arnand. 13 h. 30, Interpol; 14 h., His-toire d'un jour, de P. Alfonei; 15 h., Show-Time, de J. Martin; 16 h. 30, Bon appetit, is France; 17 h., Hit-Parade, de J.-L. Le-font; 10 h., Le journal de J.-O. Dassier.

Dassier.

19 h. 30, Boom. Hollywood, de Y. Hegann; 20 h. 30, Chlorophylle, de M. Abraham; 22 h. 40, Un livre, un succès, de F. Kramer; 23 h. 10, Service de muit, avec J.-C. Laval; 1 h., Le ligne

• R.T.L. (informations toutes les demi-heures); 5 h. 30, M. Favières; de 5 h. 45 à 8 h. 15 (toutes les demi-heures). Léon Zitrone; 8 h. 10, A. Prossard; 8 h. 35. Anne-Marie Peysson; 11 h., La grande parade, de M. Drucker; 13 h., Journal de P. Lebres M. Drucker; 13 h., Journal de P. Labro.

13 h. 30. Joyeux anniversaire, d'E. Pagés; 14 h. 30, Ménia Grégoire; 15 h., Le temps d'uns chanson; 16 h. 30, Les gy-sees têtes, de P. Bouvard; 18 h., Journal de J. Chapuis.

18 h. 30, Hit-Parade; 20 h. 30, et 22 h. 30, Ediax Max, avec M. Meynier; 22 b., Le journal d'E. Peliet et « Leader »; 0 h., W.R.T.L., avec G. Lang; 3 h., Variétés.

e S.M.-C. (informations toutes les hetires); 5 ... Informations et jeux; 8 h. 40, J.-P. Foucault; 11 h., Le million avec M. Deni-11 h. Le million avec M. Denisot: 12 h. Starmidi: 13 h. 30. Quitte ou double: 14 h. 30. Vie privée: 15 h. 15. Enquête sur une vedette: 15 h. 45. Toute la vérité: 17 h.. Croque-musiques, avec P. Boy: 19 h., Capsule, svec M. Toeses et C. Bords: 21 h.. Demain 2000: 23 h.. Magazine littéraire.

LE WEEK-RND • FRANCE - INTER : 5 h., L. Bozon; 8 h. 36, Revue de presse; 8 h. 48, Chronique de

M. Droit; 9 h. 10, La Clef verte; 10 h. 30, Avec tambour et trom-pette, de J.-F. Kahn; 12 h. Vécu, de M. Taurisc; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 F; 13 h., Samedi Le jeu des 1 000 F; 13 h., Samedi actualité magazine. d'Y. Mourousi; 14 h. 5. L'oreille en coin; 18 h., Les étoiles de France-Inter; 20 h., Le tribt ne de l'histoire, par A. Castelot et A. Decaux: L'Algérie (ls 12); Le bande à Bonnot (le 19); 21 h. 15. Le musique est à vous, par J. Fontaine; 22 h. 10, Les trêteaux de la nuit; 23 h. 5. Au rythme du monde, de M. Godard; 9 h., J. Artur et M. Hees; 1 h., Allô Macha; 3 h., Au cosar de la nuit.

Macha; 3 h., Au cozur de la nuit.

• EUROPE 1: 5 h., Y. Hégann; 6 h., A. Dumas et Brigitte: 9 h., Le journal de P.
Lescure: 9 h. 15, A vos souhaits; 13 h., Europe-Midi: 14 h.,
Pierre qui roule, de P. Lescure;
17 h., Hit-parade, de J.-L. Lafont: 19 h. 30. Football: 20 h.,
Hit-parade des clubs, de F. Diwo; 22 h. 30. Europe panorama;
22 h. 45. Concerto pour transistor. d'E. Lipmann; 6 h., Viviane;
1 h., Service de nuit, avec F.
Diwo.

• R.T.L.; 5 h. 30, J.-P. Imbach; 9 h. 30, Stop on ancore, avec P. Sabatier; 13 h. Le journal inattendu. J.-P. Lecat (la 12); 14 h., W.R.T.L., Disco-show, de B. Schu; 22 h. 15, W.R.T.L. Live, de D. Farran; 3 h., Variàtés.

OR.M.-C.; Sh. 15, L'évène-ment de la semaine, avec M. Ulimann; Sh., Le grille musi-cale; 11 h., Chouette-club; 12 h., Télé-match; 13 h. 30, La discothèque d'une personnalité; 15 h., Hit-parade, avec P. Sulak; 17 h., Cent ans de music-hall; 16 h. 30, Le journal de P. Zehr; 19 h. 15, J. Paoli; 30 h. 30, Mn-sique classique.

DIMANCHE

• FRANCE - INTER : 5 h.
L. Bozon : 9 h. 30 (et à 14 h. 5),
L'oreille en coln : 12 h. Dimanche actualités magazine. avec
Y. Mourous! : 18 h. Spectacle
Inter : 20 h. 15. Le masque et
la plume ; 31 h 15, Le masque
est à vous : 22 h. 10, Jamparade, d'a. Francis : 23 h. 5,
Inter-danse, de J. Dona ; 1 h. 30,
Les choses de la nuit.

Les choses de la nuit.

• EUROFE 1 : 6 h., Julie ;
8 h. 35. C'est dimanche, de Christian Morin et Brigitte ; 12 h. 30,
Europe midi dimanche ; 13 h. 30,
Les sannées 50, de R. Williar ;
14 h., Dr Jingle st Mr Yann. de Y. Hégann ; 16 h., Eit-parade ;
18 h. 30 Europe-son ; 19 h., Leclub de la presse : J. Lecanuet (le 13), F. Mitterrand (le 20) ;
30 h., Journal auto : moto ;
30 h. J. 5. Chlorophylle ; 23 h., Pour ceux qui aiment le jazz ; 0 h., Viviane ; 1 h., Service de nuit.

• R.T.L. : 6 h., J.-P. Imbach ; 9 h. 20. Stop ou encore: 13 h. 15. L'interview-événément; 13 h. 30, Poste restante, de J.-B. Hébey; 18 h. 30, Hit-parade, avec A. Tor-rent; 21 h., Grand orchestre de P. Hlegel; 22 h. 15. W.R.T.L., Hit-parade des clubs avec B. Schu; 3 h., Variétés.

• R.M.-C. : 9 h. 30, J. Amadou; 10 h. Benco. avec P. Sulak; 11 h. Le Choueth-club. avec C. Chabrier; 13 h. 50. Le hitperade des 45 tours avec J. Meledo; 15 h., De la musique et du sport, avec B. Spindler et P. Sulak; 19 h., Le hit-parade des 33 tours; 20 h. 30. Musique classique; 22 h. Magasine littéraire, de P. Saint-Germain.

#### Lundi 14 avril

-- ----

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales.
8 h. Les chemins de la connaissance : La Caule mérovingienne ; à 8 h. 32, La France vue de mes villages.

h. 50, Echec au hasard, h. 7, Les handis de l'histoire : Traité d'hétal-

9 h. 7, Les hands de l'altenire : l'aute d'actai-dique.
10 h. 45, Le texte et la marge : cios Humeurs de la mer a de Vladimir Volkoff.
11 h. 2, Evénement-musique.
12 h. 5, Agora.
12 h. 45, Panorama.
13 h. 36, Actiler de recherche instrumentale : Les anamorphoses.

Les anamorphoses. 14 h. 45. Un livre, des voix : « la Soif » de Jesn Fouget.

14 h. 47. Bureza de contact.

15 h., Centre de gravité: La presse peut-elle être garante de la moralité publique?

16 h. 18, Les travaux et les jours... d'un jour-

naliste.

18 h. 50, Actualité: Les temps modernes de Charlot durent-ils encore?

17 h. 32, Semaines musicales internationales d'Orieans.

18 h. 30, Feutlieton: « les Chardons du B. ...

gan », d'après Panaît Istrati. 19 h. 70, Présence des arts : Le martyre de saint

19 h. 70, Présence des arts : Le marry et le same Sébestien.
20 h., ria Femme ovale a, de B. Roca. Avec C. Laborde. M. Rayer et B. Devoldère ; « N ato morto», de J. Bocquet. Avec P. Michael, F. Giret, P. Santini, etc. 21 h., L'antre scène ou les vivants et les dieux : Turres célestes et dieu du mai. 22 h. 38, Nuits magnétiques : Sortie de secours.

#### FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique; 8 h. 30, Klosqua.
5 h. 2. Le matin des musiciens, jusqu'a vendred!: musiqua de plano de Franz Schubert, œuvres de Mozart, Beethoven et Weber.

Lins noire sélection.

12 h., Musique de table: œuvres de Brubeck et Bernstein; 12 h. 35, Jazz classique; 13 h. 36, France et Musique.

14 h., Masiques. Les chants de la terra: Pionniers des enregiatrements; 14 h. 30, Musique de chambre: œuvres de Tartini, Oberthur, Sor, Sikhra. Glinka, Mendelssohn, Martinu et Minslovic; 15 h. 30, Opera: els Freischütz (Weber), avec E. Grummer, L. Otto et O. Schock, dir. J. Keilberth.

18 h. 2, Six-Huit: Jazz time (jusqu'à 18 h. 30); 19 h. 30, France et Musique.

20 h. Les chasseurs de son; 28 h. 38, Concert (Saison internationale des concerts de l'U.E.R.): «Quatuor en ut majeur no 3 » (Beethoven), op Quatuor en ut majeur no 3 » (Beethoven), par le Quatuor à cordes du Grand Orchester symphonique de la R.T.V. Soviétique.

22 h. 36, Overet la nuit: Le vingtième siècle; 23 h. 5, Les solistes français; «Trio »

M.T.V. soviétique.

22 h. 30, Ouvert la nuit : Le vingtième siècle ;
23 h. 5, Les solistes français : « Trio »
(Ravel), « Pantaisie sur Carmen » (P. Borne),
« Méditation de Thais » (Massenet), par
G. Pludermacher.

#### Mardi 15 avril

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales.
8 h. Les chemins de la connaissance : La Gaule mérovingienne ; à 8 h. 32, La France vue de mes villages ; à 8 h. 50, La clairière de

9 h. 7, La matinée des autres : Le matin

sh. 7, La matines des autres: Le matin caime.

18 h. 45, Un quart d'heure avec... le professeur Jean Bernard.

11 h. 2, Semaines musicales internationales d'Oriéans, avec le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France.

12 h. 5, Agora: «Métamorphoses de la civilisation».

12 h. 45, Panorama.

13 h. 30, Libre parcoure variétés.

14 h. 5, Un livre, des voix: «Neige de printemps » de Chevaux échappés », de Y. Mishima.

14 h. 47, Magazine International.

16 h. 59, Actualité: Les Médicis à Florence.

17 h. 32, Semaines musicales internationales d'Oriéans (le Théâtre musical des Ulis).

18 h. 30, Feuilleton: « les Chardons du Baragan », d'après Panaît Istrati.

18 h. 30, Science: Embryologie de Foell et de la vision.

19 h. 36, Science; Ambryologie de Pont et de la vision. 29 h., Dialogues avec... F. Sraudel et P. Chaunu : « Longue durée et histoire du monde ». 21 h. 15, Musiques de notre temps, avec G. Besançon.

#### 22 h. 36, Nuits magnétiques : Bruits de pages. FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique; 3 h. 30, Kioequa.
9 h. 2. Le matin des musiciens: œuvres de Fields, Chopin et Schubert.
12 h., Musique de table: Les auditeurs ont la parole; 12 h. 35, Jazz classique; 13 h. 16 méter de facteur d'orgues; 13 h. 30, France et Musique.
14 h., Musiques Les chants de la terre: pionniers des enregistrements; 14 h. 30, Les enfants d'Orphée; 15 h., Musique du haut Moyen Age; Guillaums de Machaut: els Voir Dite; 16 h., Patrice Sciertino: ePrisone; 16 h. 15, Schubert, ses élèves, ses amis: « Nonets. « Sonates et « Lieder » (F. Lachner), « Lied suf dem Strume» et «Danses» (Schubert), « Sérénade», opus 11 (Brahma).
18 h. 2. Six-Huit: Jazz time; 18 h. 30, Cycle des sonates de Beethoven: « Vingt-quatrième sonate de Beethoven: « Vingt-quatrième sonate à Thérèse», avec W. Yankoff; 19 h. 30, France et Musique; 20 h., Actualités lyriques.

19 h. 30, Prance et Musique; 20 h., Actualités lyriques.
20 h. 30, Concest (cycle symphonique), en direct
du Grand Auditorium, à Paris : « Concerto
pour hauthois et orchestre» (E. Strause),
« la Muse et le Poète» (Saint-Saèns),
« Symphonie n° 39 » (Mosart), par le Nouvel
Orchestre philharmonique de Badio-Pranca,
dir E. Erivine, avec J. Vandeville (hautbois), P. Amoyal (violon) et E. Peclard
(violoncelle).
23 h., Ouvert la nuit: « Penthée» (Philippe
duc d'Orlèans); 23 h. 30, Les concerts du
Domaine musical: « Domaines » (Boulez),
« Trajectoires » (Amy), « Etade III» (Eloy),
« Opèra de voyage » (Jolas), « Ondes espaces
mouvents » (Mefano), « Archipel III » (Boucourechilev); 1 h., Douces musiques:
Guyres de F. Decruck, Arried, Milhand,
P. Bartholomée, Occooni, Philidor et Carvaise.

#### Mercredi 16 avril

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Matinales.
8 h. Les chemins de la connaissance : Le Gaule mérovingienns : à 8 h. 32. Le France vue de mes villages
8 h. 50. Rehec au hasard.

9 h. 7, Matinee des sciences et des techniques. 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie: Foire internationale du livre pour enfante de

internationale du livre pour amants de Bologne. 11 h. 2, Semaines musicales internationales d'Orlèans. 12 h. 5, Agora: «Métamorphoses de la civi-lication ». 12 h. 45, Panorana. 13 h. 36, Les teurnois du royaume de la musi-ana.

14 h. 5. Un livre, des voix : « Histoire sérieuse et drointique de l'homme sans nom », de F. Tristan.
14 h. 47. L'école des parents et des éducateurs : Autour de la sexualité.

15 h. 2, Point d'interrogation: Les grandes civilisations (Romo). 16 h. 16, Les travaux et les jours... d'un ingé-nieur en néronautique.

16 h. 50, Actualité : « l'Aventure de l'archéodrome sur l'autoroute » . 17 h. 32, Semaines musicales internationales d'Oriéans, avec le Divertimento Ensemble.

18 h. 30, Feuilleton: « los Chardons du Bara-gan », d'après Panaît Istrati.

gan s, a spies ramait istrati.

19 h. 36, La science en marche : Microsystèmes linguistiques et langagiers.

20 h., La musique et les hommes : Villers de l'Isle-Adam et Wagner.

22 h. 30, Nuits magnétiques : Relation, façon d'en parler.

#### FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique; 8 h. 30, Elosque; 9 h. 2, Evell à la musique. 9 h. 17, Le matin des musiciens: «Sonates» «Symphonies n° 3 Inachevée» (Schubert). « Symphonies n dir. B. Walter.

iz h., Musique de table : « Manfred », ouverture (Schumann), «Scherzo, espriccioso», «Dyby byla kosa» (Dvorak); 12 h. 35. Jazz cias-alque; 13 h., Le métier de facteur d'orgues; 13 h. 30, France et Musique.

13 h 30, France et Musique.
h., Microcosmos: 14 h. 10. Œuvras pédago-giques; 14 h. 30. Kaléidoscope: musique traditionnelle iranienne; « Tango argentin » (A. Pinzzola). « Intermezzi » (Brahms). « Horia » (Albeniz). « Voyage d'hiver » (Schubert) et extraits de «Carmina Burana»; 15 h. 30, Jeu des énigmes; 15 h. 45, Pêle-mêle infos; 18 h., Galerie de portraits: les rois prussiens: 16 h. 30, Les grotesques de la musique; 17 h. 45, Haute tufidélité.

18 h. 2, Six-Huit: Jazz time (jusqu'à 18 h. 30); 19 h. 30, France et Musique. 26 h., Saison lyrique (en direct du Théâtre des Champs-Elysées): e Andréa Chénler », opéra en quatre tableaux (Umberto Glordazo), avec M. Slatinaru. J. Tallion, B. Antoine, C. Bergonsi, A. Protti, J.-Ch. Benoît, le Nouvel Orchestre philharmonique et les Chœurs de Radio-France, dir. N. Santi.

23 h. 39, Ouvert is nuit: «Lamentation» et «Suite nº 1» (Froeberger), «Sonates polo-naises » (Telemann), «Symphonie » (Gola-bek), «Sonate» (J.-Ch. Bach), «Concerto pour violoncelle» (Monn); 1 h., Douces musiques: Beethoven, Schumann et Men-delscohn

#### Jeudi 17 avril

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales. 8 h., Les chemins de la commaissance : La Gauls mérovingienne ; à 8 h. 22, La France vus de mes villages ; à 8 h. 50. La clairière de

cu.
7. Matinée de la littérature.
45. Questions en zignag à G. Ferrière et
7. Leduc : Chemins de mile part.
2. Semaines musicales internationales

12 h. 5, Agora : Métamorphoses de la civi-

188101.

12 h. 45. Panerama.

12 h. 36. Renaissance des orgues de France:
Saint-Sauveur de Manosque.

14 h. 5. Un livre, des voix: « Des mouches et
des hommes ». d'A. Bay.

14 h. 47, Départementale à Dijon : Le docteur
Etienne-Juies Merev.

Stienne-Juies Marcy.

15 h. 52, Actualité: Le Musée des sciences.

17 h. 32, Semaines musicales internationales d'Orléans.

18 h. 30, Feuilletou: cles Chardons du Baragans, d'après Panaît Litrati.

19 h. 30, Les progrès de la biologie et de la médecina: Les poumons face à l'environnement.

medecina: Les poumons face à l'environ-nement.

20 h., Nouveau répertoire dramatique: cle Babil des classes dangercuses », de V. Nova-rins. Avec P. Abecassis, Y. Arcanel, N. Baren-tin, etc.

22 h. 30, Nuits magnétiques: Benjamin Fon-dans.

# FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique; 8 h. 30, Klosque; 9 h. 2, Erell à la musique.
9 h. 17, Le matin des musiciens: Sonates de Schubert et extrait de « Voyage d'hiver », avec H. Hotter.
12 h., Musique de table: Les auditeurs ont la parole; 12 h. 35, Jazz classique; 13 h. 1e métier de facteur d'orgues; 13 h. 30, France et Musique.

et Musique.

14 h., Musique en pinme: Œuvres d'Auber, Smetans, Geitner, C.M. Ziehrer, Heinz Klessling et J. Strauss; 14 h. 30, Wagner d'après son journal intime; 15 h. 30, Bépertoire choral: J. Brahms, H. Wolf, A. Petterson et A. Weber; 16 h. 45, Granda solistes: Robert Casadesus interprète Mozart, Beethoven, Schumann, Ravel et Debussy.

18 h. 2 Siv. Buit: Juy: 18 h. 30 Concert.

ven, Schumann, Mavel et Leussey.

18 h. 2, Six-Hult: Jazz time: 18 h. 30, Concert (an direct de l'auditorium 106): couvres de Gesualdo, Mon verdi et Rossi, par l'Ensemble de l'Ile-de-France; 19 h. 39, France et Musique. 29 h., Les chants de la terre.

28 h. 38. Concert: «Concerto pour flûte en ré mineur » (C.P.E. Bach), « Sérénade vien-noise n° 4 an ut majeur » (Mozart), par l'Orchestre de chambre national de Toulouse, dir. G. Armand, avec M. Debost, flûte. dr. G. Armand, avec M. Debon, fifte.

1 b., Prestige de la musique (en direct de la salle Fleyel). Soirée de musique française : « Estampes » (Debussy), avec J.-Ph. Collard, piano, et des cuvres de H. Dupare, Baudelaire, Lecomte de Lisle, Bonnières ; « Chansons de don Quichotte » (J. Dert), avec B. Van der Meer, baryton, et B. Jamen, piano ; « Quintette pour plano et cordee en fa minsur » (O. Franck), par le Quature. Bernède et J.-Ph. Collard.

Bernsde et J.-Ph. Collard, 22 h., Ouvert ta nuit; «Psyché» (Franck), «l'Apprenti sorder» (Dukas), «le Rouet d'Omphale» (Saint-Sains), «Mort et trans-figuration (R. Stranes), «Vischend» (Sme-tana), «les Hussites» (Dvorak); 1 h., Jazz

#### Vendredi 18 avril

#### FRANCE-CULTURE

7 h. Z. Matinales. 8 h., Les chemins de la connaissance : La Gaule mérovingienne : à 8 h. 22, La France sue de mes villages. 8 h. 50, Behoe au hasard,

3 h. 7, Matinée des arts du spectacle. 10 h. 45, Le texte et la marge: « Schec à Bonaparte «, de G. de Disbach.

11 h. 2, Semaines musicales internationales d'Oriéans. 13 h. 5, Agora. 17 h. 45, Panorama. 13 h. 39, Nusiques extra-européennes. 14 b. 5, Un livra, des veix : «Belle Plole», de D. Rosadoni.

14 h. 47, Un homme, une ville : Charles Fourier A Paris. 15 h. 50, Contact. 16 h. Foureirs 60 is musique: Autour d'Erik

Satie. 18 h. 30, Familieton : cles Chardons du Bara-gan », d'après Panaît Istrati.

19 h. Les grandes avenues de la acience moderne: Le peuplement de la Chine archaique.
 20 h., els Tombess de Hafakevskis, poèmic lus per Antoine Visco.
 (Lire moire adiction).

Zi b. 36, Black and hore: Aux siemiours du vandou, avec C. Enmblot. 22 h. 30, Nuits magnétiques.

#### FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien munique; 8 h. 30, Kingue. 9 h. 2. Le matin des musiciens: Soustes de Schubert et Beethoven et «Symphonie n° 2 en ut » (Schubert), dir. Karain.

en ut » (Schubert), dir. Karajan.

12 h., Marique de table: Chryse d'Arriaga,
Phillidor et Boocherini; 12 h. 35, Jans disesique; 13 h., Le métier de facteur d'orgue;
13 h. 30, France et Munique.

14 h., Les chamts de la tenre: Piconalers de
Fenragistrement; 14 h. 30, Les enfants
d'Orphée; 15 h., Métodies populaires et
anciennes d'Espagne et ouvres de F. GarciaLorca, M. de Falla; 15 h. 45, J.-S. Bach;
c Concerto en ré mineur pour piano a,
e Coucerto pour piano ne 4 en la majeura,
e Choral prélude lob Buf au Dira; 16 h. 30,
e Symphonie ne 1 » (Brückner) et « Fius (
G. Raibal),

18 h. 2, Six-Huit : Jass time (jusqu'à 18 h. 30) ; 19 h. 30, France et Musique. 28 h., Concours international de guitare.

28 h. 28, Concert (cycle d'échanges franco-allemands: « Musique concertante » (B. Bla-cher), « Concerto pour violon et orchestre no T » (Mozzart), « Symphonie n° 8 » (Dro-rak), par l'Orchestre symphonique du Sud-westimat, dir. G. Wich, avec T. Zahetmair, violon.

violon.

22 h. 15, Ouvert la suft: « Sonate à Thérèse a (Beethoven); 23 h. 5, Visilles cires: Félix Weingartner à Paris: « Concerto no 3 s (Beethoven) emegistré en 1939, « Suite en répour orchestre » (J.-B. Bach) suregistré en 1939; 0 h. 5, Les musiques du apeciacle: le T.N.P.

#### Samedi 19 avril

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales.

8 h., Les chemins de la connaissance : Regards sur la écience.

8 h. 36, Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : Médecine générale.

9 h. 7, Matinée du monde contemperalu.

10 h. 45, Démarches... avec Bernard Lamarche-Vadel.

Vadel.

11 h. 2, La musique prend la parole: e 19791980: les Maitres chanteurs.

12 h. 5, Le pont des Arts.

14 h. 5, L'arc de crise.

15 h. 20, Livre d'or: Quatuor Janacek.

17 h. 38, Pour mémoire: Nuits magnétiques
(Jean Rhys).

19 h. 38, La R.T.B. présente: e la Lettre bronil16a > (Georges Bataille, ou la divination tie
la mer).

20 h., că la giotre d'Egoliu, histoire d'une
familie sud-stricaine, par B. Promies. Avec
V. Feyder, F. Wagner, M. Thierry, etc.

22 h., Ad fib.

22 h. 5, La fugue du samedi.

#### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Terre natale, 7 h. 46, Concert promenade : Œuvres de Ballini, Schubert, Wieniawaky, Stols, Lehar, Milloeker, J. Strauss, Nabdal : 8 h. 30, c Requiem », extralis (Cimarosa).

8 h., Samedi (em direct du studio 119), Magazine de Jean-Michel Damian : l'air du temps de la musique à travers l'actualité du disque.

16 h., Concert donné su Printemps musical en 1979 par le Quatuor Via Nova : «Quatuor nº 7° (D. Milhand), «Mini Quatuor» (Y. Claoue), «Quatuor nº 15° (H. Viliz-Lobos), «Grande Fugue» (Besthoven).

17 h. 15, Ouverture : Présentation de la semaine du matin des musiciens (Cherubini) et du concert du matin des musiciens (Schubert).

28 h. 5, Concert: «Concerto pour violon et orchestre» (Tchaikovaki), «Concerto pour orchestre» (Tahaikovaki), «Concerto pour orchestre» (Bartok), par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. L. Maszel, avec G. Kramer, violon.

23 h. Ouvert ha mait: Communit l'entendezvous? Les bêtes en musique, par D. Boulanger; 1 h. 15, Pestival de Royan 1978; Sinopoli, Banequart et Radulescu.

#### Dimanche 20 avril

#### FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 7, La fenêtire ouverta.
7 h. 15, Horizon, magusine religieur.
7 h. 46, Chasseurs de son.
8 h., Orthodoxie et christianisme eriental.
8 h. 30, Protestantisme.
9 h. 48, Divers aspects de la pensée contemporaine: La Grande Loge de France.
19 h., Messe à la cathédrale de Laval.
11 h., Regards any la musique: Ohana.
12 h. 5, Allegro.
12 h. 45, Musique de chambre (Postival estival de Parts 1977). Avec J. Bowman, hautecontre et G. Malcolm, clavedin.
14 h., La Comédie-Française présente e Tenturire, de Moliére, mise en scène de J.-P. Roussillon.
16 h. Récital de piano, par L. Alix. Guyres de Busoni, Besthovan, Debussy.
17 h. 30, Reacontre avec... Tran Van Khé.
18 h. 38, Ma non troppe.
19 h. 18, Le cinéma des cinémates.
20 h., Albatvos: Maurice Hanchard ou le témoin escanoté.
21 h., Albatvos: Maurice Hanchard ou le témoin escanoté.
22 h., Musique de chambre: Chopin, Roger, Abeil.

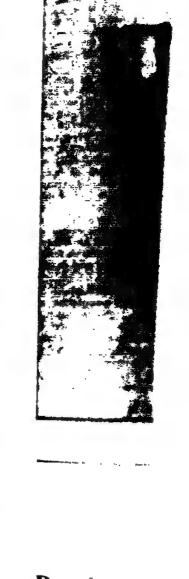
#### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 1, Musiques pittoresques et légères. 7 h. 46, Les classiques favoris, 9 h. 2, Les chants de l'âme : musiques sacrées arméniques

7 b. 40. Lee classiques favoris.
7 b. 2. Lee chante de l'ime : musiques sacrées arméniennes.
9 b. 30. Cantate.
10 b. 15. Lee classiques favoris.
11 b., Les petites oreilles : disques présentés par les enfants (Schubert, Scariati, Lutosisweky).
12 b., Le concert de midi (an simultans avec Antenne D : «Troisème Symphonie. Libergique» (Honeggar). par l'Orchestre national de Franca, dir. N. Marriner.
13 b. 5. Tous en schet : Pred Astairs.
13 b. 5. Tous en schet : Pred Astairs.
14 b. 36, Jeunes sobietes : C. Bianco, violon, et M. Horte, plano (Mosart et Protochev).
15 b. 15, Les après-midi de l'orchestre : Lusioire de la direction d'orchestre de Berlios à Boulez.
16 b. 15. Les tribuns des critiques de disques : «Lulu» (Berg).
17 h., Jane vivant, avec E. Grappelli, L. Coryell, F. Catherine et N. H. O. Pedersen.
18 b. 30, Le concert du dimanche : «Roméo et Juliette», extraits (Berlioz), «Concerto pour flûte, harpe et orchestre» (Mosart), «Socins des Champs-Elysées» (Gilch), el Octovalier à la rose », suite (B. Strauss), par l'Orchestre philharmonique de Lorraine, dir. J. Mercier, avec A. Marion, flûte, et M. Geliot, harpe ; 22 h. 30, Une semaine de musique vivante.

vivante.

23 h. 32, Ouvert la nuit : Equivalences (émission ouverte aux interprètes ou compositeurs aveugles) : œuvres de Langiais. Dunnilé et Mesciaen : 0 h. 5, Rites et traditions popul-



1. . .

AT MANY

THE PART OF MARKET

and the same of the same of

2.0

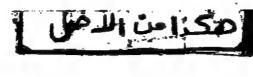
On atter

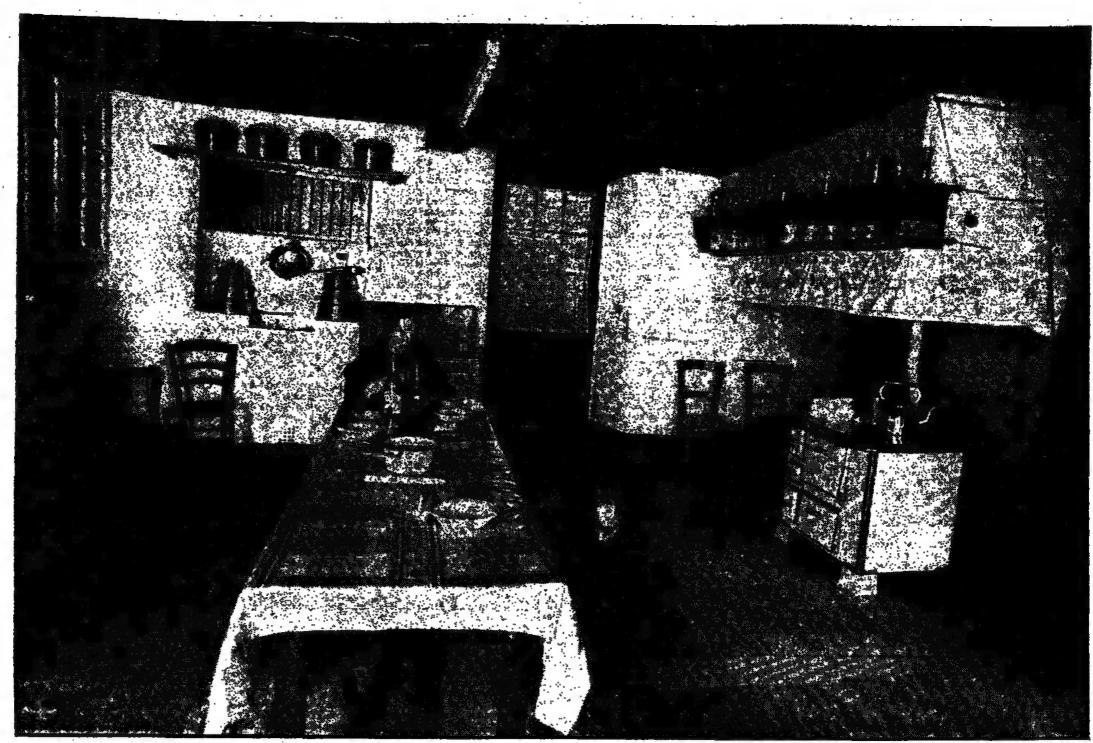
d 45-50

Sea radio

gues de la

Petade to.





CUISINE

# Le brancard est sous la table

Par ignorance, paresse, profit, le Français se nourrit dangereusement. Il faudrait manger davantage de lentilles, de choux et de pommes de terre cuites au four. Et l'industrie agroalimentaire devrait en tenir compte. CLAUDE AUBERT

der pourquei, le sachant, il continue à le faire. De deux choses l'une : ou sont conscients que, jour après jour, ils dilauident leur capital santé, qu'ils ont de grandes chances de monrir prématurément d'un cancer ou d'une maladie cardio-vasculaire, et ils acceptent délibéré-ment ce lent suicide, ce qui paraît inexplicable. Ou alors ils l'imporent et dans ce cas pourquoi une information systématique n'est-elle pas entreprise? On pourrait croire que les hom-mes préfèrent abréger leurs jours

plutôt que de renoncer aux plaisirs de la table, mais ce raison-nement ne tient pas : en dehors de quelques bons restaurants, ou des plats savoureux que prépa-rent de plus en plus rarement, faute de temps et de matières premières de qualité, les maîtres-ses de maison, l'alimentation du Français moyen n'apporte que peu de plaisir gustatif.

A l'inverse, une cuisine beaucoup plus saine peut être savoureuse. Alors, pourquoi continuer à mai se nourrir? La réponse tient en trois mots : ignorance,

L'ignorance de nos contempo-rains en matière de nutrition est effarante. Les quelques livres, articles ou émissions de radio et de télévision consacrés à ce sujet ne font pas le poids face aux campagnes publicitaires qui mar-tèlent des siogans mensongers du gente « le sucre, c'est l'énergie », ou « sans beurre, la vie n'a plus de sel », aiors que les nutrition-nistes reconnaissent que nous consommons beaucoup trop de sucre et de graisses animales.

Qui, dans les écoles, met en garde les enfants et les étudiants contre les erreurs de l'alimentation moderne et leurs conséquer ces pour notre santé ? Les médeeins ne reçoivent pratiquement aucune formation en matière de diététique. Comblen d'entre eux demandent à leurs patients comment ils se nourrissent ? Et pourtant, dans la grande majorité des maladies intervient un facteur alimentaire, souvent déterminant. Ceux qui ont réformé leur ali-

mentation le savent bien puisqu'ils voient dispereitre de nombreuses maladies, y compris celles qui ont une origine infectieuse, comme les rhumes et les grippes, qui apparaissent toujours lorsque le terrain est affaibli, notamment par un régime

Informer les Français à tous les niveaux sur les dangers que leur fait courir l'alimentation actuelle, et sur les réformes à adopter, est une priorité nationale, d'autant plus qu'il est maintenant reconnu que les deux maladies les plus meurtrières — les maladies cardio-vasculaires et le cancer — ont, pour une large part, des causes alimentaires.

#### Hippocrate

Que devons-nous changer dans notre alimentation de demain? Manger moins de sucre, de sel, de matières grasses, et davantage de fibres, comme le conseillent la phipart des nutritionnistes est incontestablement nécessaire, mais est-ce suffisant ? L'aptitude de notre alimentation à nous maintenir en bonne santé, voire à nous guérir — que ta nourri-ture soit ton médicament, disait Hippocrate, - dépend de notre régime alimentaire, mais aussi de la manière dont nos aliments ont été produits, transformés et

1) En matière de régime, il faut des réformes beaucoup plus radicales que celles que note pro-posent habituellement les diété-ticiens. Une part croissante de notre nouvriture est constituée de « calories vides », aliments riches en calories, mais plus ou moins dépourvus des nutriments indispensables à notre organisme : protéines, vitamines, sels miné-raux, oligo-éléments. Le sucre blanc, qui n'apporte rien d'antre

que des calories, doit être bannl. Il en va de même des céréales raffinées, privées d'une bonne partie des vitamines, et des minéraux contenus dans les céréales complètes. La consommation de viande, qui est passée en un siècle de 20 kg à 100 kg par personne et par an, doit être considérable-

A l'inverse, nous devons réapprendre à manger des céréales complètes et des légumes secs (1), qui ont constitué depuis des miliénaires la base de l'allmentation de l'humanité. Il faut apprendre au consommateur que l'association céréales + légu-mineuses (légumes secs) fournit, à un coût infiniment moindre, des protéines d'une qualité pratiquement équivalente à celles de le viande on des produits laitiers, tout en n'apportant presque pas de matières grasses. Bien peu de gens savent que les lentilles sont plus riches en protéines que la

2) Au stade de la production agricole, il faut réduire l'usage des pesticides et des engrals, et choisir des variétés à haute valeur nutritive. Combien de consommateurs sevent que la valeur nutritive d'une pomme, exprimée par sa teneur en matière sèche, peut varier du simple au double selon les quantités d'eau et d'engrais utilisées par l'arboriculteur, que la Golden est quatre fois moins riche en vita-mine C que la Reinette grise, que les épinards peuvent contenir vingt fois plus de nitrates que leur teneur normale, enfin que, du fait de l'emploi abusif, pendant vingt-cinq ans, des insecti-cides organo-chlorés, le lait de femme est de très loin l'aliment le plus politié?

Les techniques de l'agriculture biologique permettent d'éviter ces écuelle, tout en donnant des ren-

Ų.,

ments satisfaisants. Les produits obtenus sont peut-être plus chers, mais payer 5 F un kilo de pommes à 20 % de matière sèche revient finalement au même, avec en plus l'agrément de manger des fruits savoureux, que payer 2,50 F le kilo de pommes à 10 % de matière sèche. Et si l'on incluait dans le prix des aliments le coût social des maladies provoquées par une nourriture de mauvalse qualité, les aliments les plus chers ne seraient pas ceux que l'an croit.

3) Au niveau des industries alimentaires, il est surprenant de voir l'énergie dépensée par l'homme pour dénaturer et vider de leur valeur nutritive les produits agricoles. Pai déjà parié du sucre blane et des céréales raffinées. On peut éga-lement citer les huiles raffinées, extraites par solvants et privées de leurs vitamines, les centaines de produits chimiques ajoutés aux aliments et les innombrables duits agricoles lorsqu'ils sont transformés par l'industrie agroalimentaire.

#### Les chips

Les chips, pour ne citer que cet exemple, sont apparemment des pommes de terre, mais si on les passe au crible de l'ana-lyse on s'aperçoit que, par rap-port à des pommes de terre cuites au four, elles contien-nent pour un même apport de calories, cinquante fois plus de matières grasses, trois fois moins de protéines, deux fois moins de fer, trois fois moins de vita-mine B2, buit fois moins de

leur (pasteurisation, stérilisa-tion) ou par le froid (surgélation) détruit une partie des vitamines. Faite à l'échelle industrielle, elle nécessite des investissements importants et est cofiteuse en énergie. A l'inverse, les méthodes traditionnelles de conservation par fermentation lactique, utilisées universeilement depuis des millénaires et applicables à presque toutes les caté-gories d'aliments, augmentent, par synthèse microbienne, la teneur de nombreux aliments en vitamines B et C (2), amé-horent leur digestibilité, n'exi-gent pas d'investissements éle-vés et ne consomment pas d'énergie. Nous n'avons vraiment pas de quoi être flers de notre technologie alimentaire!

4) Dans sa cuisine, la mai-iresse de maison donne bien sou-vent, sans le savoir, le coup de grâce à des aliments déjà sérieusement dénaturés lorsqu'elle les achète. Cuites à l'ean après épluchage, puis réduites en purée, les pommes de terre per-dent la moitié de leur vita-mine C, alors que la cuisson avec la peau préserve totalement cette vitamine. Cuire les légumes à l'ean et jeter l'ean de cuisson revient à perdre 20 à 50 % des précieux minéraux qu'ils contien-

Le chou est un des aliments les plus riches en vitamine C : certaines variétés en contiennent trois fois plus que les oranges. Une cuisson brève (dix minutes) n'en détruit que 20 %, alors qu'une cuisson longue (une heure) en détruit 70 %.

Après tous les mauvals traitements ou'ils ont subis tout an long de la chaîne agro-alimentaire, comment s'étonner que les aliments, lorsqu'ils arrivent dans notre assiette ne scient plus capables de nous maintenir en

en épergie et en terres cultiva bles. Une nourriture plus simple, faisant une plus large part aux produits végétaux, et particulièrement aux céréales et aux légumineuses, permettrait d'éco-nomiser chaque année des millions de tonnes de pétrole, et aussi des dizaines de milliarde de trancs en devises, puisque la France pourrait considérablement réduire ses importations et augmenter ses exportations agri-

Il est surprenant que nos dirigeants n'alent pas encore admis qu'un autre mode d'alimentation, en plus de ses effets bénéfiques mettrait d'améliorer notre balance commerciale, d'économiser de l'énergie et aussi de réduire le déficit de la Sécurité sociale.

#### **Paresse**

D'une part, une certaine pase, car il faut changer nos habitudes, ce qui suppose quel-ques efforts; d'autre part, des intérêts à défendre, car dénoncer le mode d'alimentation actuel. c'est mettre en cause non seu-lement nos habitudes, mais aussi le système agro-alimentaire dans son ensemble, dont l'objectif est davantage de faire des profits

A prêcher dans le désert, on finit par se lasser : ceux qui ti-rent profit du système n'atten-dent que cela. Il restera la maigre consolation, lorsque la situation sera devenue si grave qu'il deviendra indispensable d'agir, d'avoir été en avance sur son temps. D'id là des centaines de milliers de personnes auront couffert et seront mortes de ma-ladies qui auraient pu être évi-tées. Est-ce wraiment inélucta-

(i) En France, la consommation de légumes secs (lantilles, haricots secs, pois secs, rêves, pois chiches) est passée en un siècle d'environ 50 g à 5 g par personne et par jour.

(3) La Choucroute est plus riche en vitamine C que le chou cru : le tempah, produit fermenté indonésien fabriqué à partir du sois, contient de la vitamine B.12, alors que le sois en est dépourre.

SECOURS

# Un ordinateur pour le «15»

On attend la mise en service du « 15 », numéro d'appel unique pour les urgences de santé. Son efficacité dépend des moyens informatiques qui seront mis en œuvre. Un projet est à l'étude au ministère de la santé.

ÉRIC ROHDE

E principe d'un numéro unique pour les urgences de santé est-il déjà passe dans le public au point que les Télécommunications pensent utile de préciser dans leur petite brochure pratique que els 15 n'est pas encors en services? En fatt il ne semble pas près de l'être. L'idée lancée il y a deux ans s'est révélée aussi complexe à mettre en œuvre qu'elle apparaît nécessaire (le Monde du 2 janvier 1980).

Contrairement au « 17 » (Police-secours) ou au « 18 » (Pompiers), le « 15 » n'implique pas uniquement un service public,—en l'occurrence les SAMU (service d'aide médicale urgente) qui seront chargés d'en recevoir les appels — mais aussi la plupart des partenaires médicaux

et para-médicaux du privé. D'antre part, cette nouvelle crganisation représenterait pour les SAMU un nombre d'appels trois à quatre fois supérieur.

Pour le traitement de ces communications et pour la gestion des moyens d'intervention et des données que ces centraux auront à manipuler, un projet d'informatisation est à l'étude au ministère de la santé et de la sécurité sociale. En voici les principes.

Un usager fait le « 15 » sur son cadran. Un permanencier de « première ligne » lui répond, ou plutôt l'écoute. A moins qu'il ne s'agisse d'un simple renseignement, il ouvre ausitôt un dossier sur l'écran-clavier d'un terminal relié à l'ordinateur et planote les données du cas. Coordonnées détaillées du lieu, numéro d'appel, nombre de personnes concer-

IL H'Y A PAS

AUE VOUS ...

D' ABONNE

AU NUMERO

nées et surtout une description la moins sommaire possible du problème. Selon: la nature de l'urgence il renvoie le dossier — via l'ordinateur — à l'un des trois postes en « seconde ligne ». C'est un mari dont la femme enceinte ressent les premières contractions? L'appel aboutirà sur la console du poste « ambulances ». Le petit est victime d'un accès de flèvre? Le correspondant est alors mis en rapport avec le poste « praticien » S'il s'agit d'un accident, les moyens lourds du SMUR (service mobile d'urgence et de réanimation) sont déjà alertès et le dossier est alors pris en charge au poste c régulateur ». Un quatrième poste est prévu pour la délivrance de renseignements comme par exemple l'adresse de la pharmache.

macie de garde la plus proche. Deux des trois fonctions qui sont la raison d'être des SAMU trier. Reste à agir. Ou plus exactement faire agir. C'est, bien entendu, l'aspect le plus délicat. Reprenons le fil des opérations. Premier cas : le responsable envoie momentanément le dossier en mémoire et fait apparaître la liste des ambulanciers couvrant le secteur géographique de son interlocuteur. Puis il entre en relation avec l'un d'entre eux, qui acheminera la femme enceinte à sa maternité. Dans le second cas, c'est la liste des médecins de garde du privé qui s'affiche sur l'écran. Et, là, c'est à un médecin qu'il appartient de contacter un confrère. Comme c'est aussi un médecin qui joue le rôle de régulateur des moyens d'intervention d'urgenca. En appuyant sur une touche, celui-ci peut savoir à tout instant quels seront les véhicules de secours disponibles dans le ou les SMUR de son département. Une autre manœuvre rapide hii fournit l'état des lits « chauds » inoccupés dans les hôpitaux et les cli-

niques. Par quel miracle? A la charnière du système lmaginé : un auto-commutateur électronique. Sa fonction serait double. D'abord de canaliser et répartir les appels « 15 » vers les permanenciers de « première ligne a. Puis d'assurer la liaison dans les deux sens entre les opérateurs de « deuxième ligne » et les moyens d'urgence. Direcnent dans le cas d'une relation téléphonique avec un centre hospitalier par exemple, ou par l'intermédiaire de l'ordinateur lorsque l'interiocuteur veut à son tour livrer une information simple au « régulateur ».

#### Tour de contrôle

L'avantage de l'auto-commutateur électronique, qui est lui-même un ordinateur, c'est de pouvoir absorber un grand nomhre d'appels — et de jouer ainsi le rôle d'un central téléphonique, - mais aussi de pouvoir répercuter des signaux numériques à l'ordinateur central, Pour qu'un service d'urgence fasse savoir le nombre de ses lits « chauds » disponibles, il suffit à un employé de décrocher le combiné d'un téléphone à touches et d'un message codé très rudimen-taire qui signifierait « tant de lits occupés » ou « tant de libres ». Et ce à une périodicité régulière, toutes les deux heures par exemple. Même chose pour l'ambumation. Il lui faudrait seulement émettre un code à partir d'un petit clavier pour indiquer son départ, son arrivée sur les lieux, son départ vers le centre hospitalier, son arrivée, etc. Le siège véritable « tour de contrôle » des urgences à l'échelon d'un dépar-

Mais les impératifs de secours se moquent parfois des décou-pages administratifs et exigent même une plus étrofte collaboration entre départements 'imitrophes, voire plus distants, dans les cas de transferts de malades. La logique du système voudrait done qu'il y ait une Interconnexion des auto-commutateurs entre eux. Elle est envisageable soit par raccordement à un réseau informatique existent, comme Caducée ou Transpac. soit par liaison téléphonique souhaitent également la création d'un réseau radio national d'urgence, à l'instar de ceux du ministère de l'intérieur ou de ceivi de la défense. L'octroi d'une vingtaine de fréquences sur la bande des 400 mégaherts est à l'étude au secrétariat d'Etat aux

P.T.T.

Cette configuration constitue en quelque sorte une version ambitleuse du projet d'informatisation. Un modèle, en lonction duquei serait ajustés la politique de développement des SAMU et des secours d'urgence dans les années à venir, s'il est adopté. Elaboré par plusieurs groupes de travair de la Division organisation et méthodes informatique (DOMI) du ministère de la santé

et de la sécurité sociale, il devrait déboucher sur un cahier des charges, puis un appel d'offres. Le coût annuel du système pour un centre « 15 » est évalué à 200 000 F, plus 30 000 F par poste de travail, soft environ 500 000 F pour un SAMU de la région parisienne. Ce priz comprend l'amortissement du matériei sur cinq ans, dont un mini-ordinateur et un autocommutateur, les logiciels de base, et la mise au point des logiciels d'application ainsi que la maintenance. Même al, dans l'immédiat, quelques centres seu-lement pourralent recevoir un tel équipement, le marché poten-tiel d'une centaine de SAMU offre un débouché industriel qui n'est pas négligeable (soixante-dix SAMU existent à l'heure actuelle ou sont en voie de constitution) D'où l'intérêt que porte le ministère de l'industrie au projet et la raison pour laquelle il en a financé les

Mais bien des pesanteurs jouent encore en défaveur du « 15 », qui ne compte pas que des partisans dans le corps médical et ailleurs. Un certain scenticisme règne à so- propos chez les sapeurspompiers; quelques inquiétudes se manifestent chez les policiers, qui redoutent qu'une part de l'in-formation, à mi-chemin entre la délinquance et la santé, comme les « surdoses » par exemple, ne leur échappe. La centralisation appels inspire aussi des craintes à des médecins qui pensent qu'elle drainers torp souvent les malades vers les grands centres hospitaliers. Or, c'est connu, plus on a de patients plus on a d'argent... Comment encore se décidera dans cette e tour de contrôle » la répartition des laches entre les praticiens ou les membres des professions paramédicales, infirmières, ambulanciers, dentistes, etc.?

Mais, anjourd'hui, le public at-tend le « 15 », les médecins des SAMU l'exigent, des intérêts commerciaux le commandent. S'il se réalise, il aura pour première conséquence de porter le nom-bre des appels à par exemple 60 000 par an au lieu de 20 000 en 1979 à Pontoise, ou à 700 000 à Paris au lieu de 150 000. Les SAMU seraient pour le moins contraints de doubler leurs effectifs. Qui assumerait la charge et la formation de ce personnel qu'il faudrait recruter ? Ce point est négligé dans le projet. Par son instauration, le «15» peut relles entre le public et le corps médical. Si l'accuell s'y révèle aussi froid et rebutant, comme le sont la plupart des contacts avec les services publics, ce sera un échec. Son succès dépendra donc aussi des conditions de travail des personnes qui seront au bout du fil. Une information hâtive ou mai conque dans ses applications peut compromettre la réussite du «15». Mais pas d'informatisation du tout risque de provoquer un engorgement des centraux

Médical, industriel et commercial, l'enjeu n'en est pas moins

#### REPÈRES

#### Soleil européen

Eurhelios, la station solaire expérimentals que la C.B.E. construit depuis le printempe dernier sur les pentes du mont Etna, en Siclle, devrait être achevée d'ici la fin de 1980. Les premiers méroirs solaires — dont une partie sont fabriqués en France — viennent en effet d'être posés. A l'achèvement des travaux, Eurhelios aura unux, Eurhelios aura puissance de 1 méganatt et sera la station solaire la plus puissante du monde. (Source: 130 jours d'Europe », 61, rue des Bellejeulllei, 75016 Pariz.)

#### Qui a peur des écrans vidéo?

Le coût des nouseaux matériels destinés à la télécommunication et au travail de bureau baisse de 10 % chaque année. Mais, loin de provoquer l'enthousiasme, ces nouveaux matériels suscitent l'hostilité. Une conférence qui s'est tenue récemment à l'unspersité de New-York a dègagé trois raisons à cette situation :

- les travailleurs sont ejfrayés par les écrans vidéo;
- les patrons ne savent pas
quel matériel choisir;
- en matière de traitement
de l'injornation, il n'y a pas
de critère pour mesurer la
productivité.

Autre obstacle psychologique à surmonter : dans le « bureau du 'utur », le travail effectué pourra être contrôlé par les chefs à tout instant et à l'insu de l'employe. (Source : The Economist.)

#### IMPRIMERIE

# Un livre à la seconde

Sur vingt mètres de long, la bande de papier circule à la vitesse de 18 km-h. A la sortie, le livre sort broché. Economie de temps et de main-d'œuvre. Mais risque de suréquipement sur le marché européen.

CHRISTIAN ANTONI

ABRIQUER un livre en une seconde, telle est la performance d'une nouvelle machine américaine, la Cameron. On songe d'emblée à un ensemble particulièrement complexe et sophistique. Non, à s'agit toujours du classique procédé d'impression en typographie Mais la conception, modifiée, simplifie la fabrication.

La production classique d'un livre avec la machine-feuille typo ou offset est morcelée en plusieurs opérations - impression, découpage, pliage, brochage, empaquetage — effectaées sur plusieurs machines distinctes : Il y a donc des ruptures entre chaque atelier, manipulations et perte de temps. En revanche, l'Installation du type Cameron est une machine e en ligne a, qui fabrique d'une seule traite le produit entièrement fini. Le livre sort au bout de la chaîne sans que la main de l'homme soit intervenue. Toutes les opérations ont été intégrées dans un en-semble complet qui comporte une rotative typo et une chaîne de brochage. De même que dans la papeterie on passe désormais de façon continue de la pête au produit fini prêt à la vente, de même, ici, on passe directement du napier au livre imprime. Pour continu et à grande cadence, la abandonnée : Il en faut plusieurs pour reconstituer un livre en entier. Ainsi, pour imprimer un livre de 320 pages avec une offset 120-160, on doit mettre sur machine cinq fois 64 pages, qu'il faudra ensuite plier et découper.

Et on recense plus de deux centa formata de « feuilles ». Ici, on utilise is bande continue, le rouleau de papier si l'on préfère. on a substitué une machine-bohine qui imprime sout le texte sur une bande, sans coupure, et cela autant de fois que d'exemplaires à tirer. Le découpage ne vient qu'après. Tapé à la male livre est enregistré et travaille par photocomposition: on en sort le négatif, il est alors reproduit en relief sur de fines plaquettes en polymère. Celles-ci sont fixées sur deux tants d'impression plus ou moins allongés selon le format du livre, l'un pour le texte recto. l'autre pour le

La rotative typo peut entrer en action: la bande de papier, circulant à la vitesse moyenne de 18 kilomètres à l'heure, est d'abord imprimée au recto au contact du premier tapis, puis séchée et inversée, à nouveau imprimée côté verso au contact du deuxième tapis, reséchée, puis découpée en bandes, ellesmêmes pliées en deux et découpées en pages; les feuillets s'empilent pour former des blocs : chaque bloc n'est encore qu'un livre en vrac. Les blocs sont alors entraînés sur le train de brochage on ils sont collés-séchés-brochés et empaquetés sous plastique par disaines, prêts à la livraison et à la lecture.

#### Mécanique

La Cameron peut fabriquer de deux mille cinq cents à six mille livres à l'heure. Le livre produit, est simplement broché, sans couture. Une machine à cadence infernale? Out, mais ce n'est pas un monstre, même si elle s'étale sur une vingtaine de mètres. C'est tout de même une très belle mécanique, qui n'intègre en fait que pau d'électronique, juste pour le réglage du registre, le comirôle de température ou la synchronisation de la cadence entre l'impression et le brochage.

Après les imprimeries Bussière qui se sont équipées de ces mechines américaines à partir de 1975 (deux et bientôt trois), c'est au tour de Firmin-Didot de s'en doter, pour un prix certes impostant (12 millions de france) mais tout de même abordable... Le gain de productivité est appréciable. Cinq hommes sufficent à la faire fonctionner, et il ne faut en maximum que quatre beares pour produire dix mille livres au lien de quatre jours.

On ssisit tout de suite les avantages qu'elle offre. En introduisant plus de souplesse et de rapidité dans les rapports imprimerie-édition, elle peut résoudre le problème des délais de fahrication et de livraison et leurs corollaires, l'importance du tirage et la constitution de stocks. L'éditeur peut sans risque limiter son tirage de départ et son stock au strict minimum, quitte à en faire effectuer de plus fréquents et à des séries plus courtes. Les délais de livraison ne sont plus une affaire de semaines mais se comptent tout au plus en quelques tours.

De plus, la réimpression est beaucoup plus avantagense pour l'éditeur, car c'est seulement à ce stade que la fabrication du livre devient vraiment «industrielle», avec des prix fixes réduits de moitié.

Grâce à la baisse sensible du prix de revient, le livre peut être offert à l'éditeur à un prix moins élevé. Les éditeurs ne resteront pas însensibles aux prix concurrentiels. Firmin-Didot espère hien conquérir ainsi une part plus grande dans la production de littérature générale (actuellement de l'ordre de 18 %). Bussière va acroître ses capacités de production avec l'installation d'une troisième Cameron.

#### Gourmands

Cela ne risque-t-il pas de pro-voquer une crise ches les autres ? En réalité, la concurrence ne concerne qu'un marché bien délimité : les livres de littérature générale, à l'exclusion des autres catégories. Car la Cameron fait des livres sans conleur, et sans couture. Echappe done à sa concurrence une production considérable : livres scolaires qui sont le plus souvent consus et illustrés en conteur, livres techniques avec illustrations, livres d'art, éditions de luxe, et même la majorité des livres de poche toujours imprimés sur machine classiqu., à cause de leur papier trop fin.

Si Pon n'est pas spécialisé, il faudra défendre aprement sa part de marché. Les autres imparteurs, qui représentent des capacités productives importantes, opposeront sans doute une vive résistance à leurs concurrents; ils essaieront de compenser la souplesse et la rapidité de la Cameron par une organisation perfeitement au point. En outre, la production sur machines classiques peut rester encore compétitive pour les petits firages, qui sont nombreux, et pour lesquels de gros frais fixes diménueraient la rentabilité.

Les deux possesseurs de Cameron sont gourmands. Ils envisagent de travailler à l'exportation en Europe. Mais que
feront-ils si le reste de l'Europe
— qui a déjà aussi quatre
Cameron — tient le même raisonnement commercial qu'eux,
on simplement poursuit son
équipement pour résister à leur
concurrence ? Le suréquipement
risque d'être général, alors que
la production de livres à grand
tirage ne représente qu'une partie seulement de l'édition.

Peui-on au moins espérer voir le prix de certains livres baisser chez son libraire, puiaqu'il baisse à la production ? Qu'on n'oublie pas que le prix à la production ne représente que 15 à 20 % du prix de vente en vitrine. Le livre suit la filière où chacun prélève la rémunération de ses services, auteur, éditeur, distributeur, libraire (pour ces deux derniers plus de 50 %). Du fait de la lourdeur et de la rigidité de la lourdeur et de la rigidité du circuit, la répercussion d'une baisse risque d'être entrayée.

Catheria In comi

(rem

The second secon

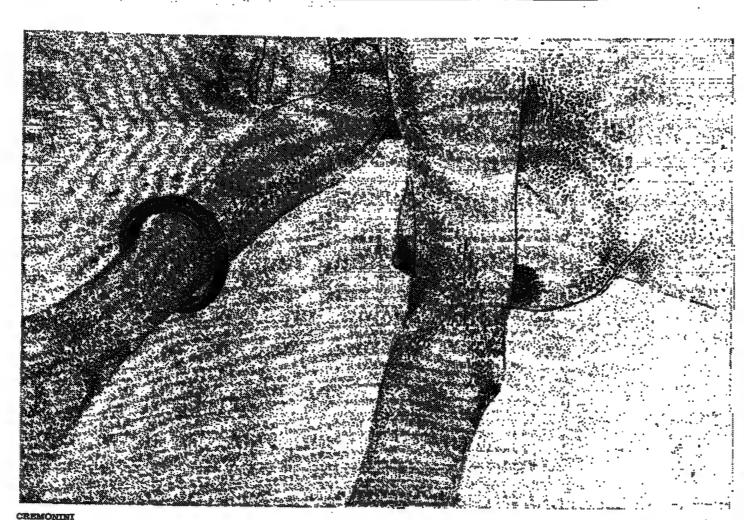
Complete to personal services of personal services of personal services of the services of the

And the second s

IN MINTE PARTOUR LY

صكنا من الله على

LE MONDE DIMANCHE - XV



#### REFLETS

# Cremonini, peintre du silence

« Je déteste Rubens, Picasso, les peintres qui font du bruit... », dit Leonardo Cremonini. La réalité qu'il décrit est ondoyante, allusive, morcelée, silencieuse...

#### CHRISTIAN DESCAMPS

Bologne, Leonardo Cremonini vit à Paris depuis 1952. Ce peintre figuratif onirique, l'un des plus importants de sa ration, a inspiré des écrivains, des peintres, philosophes. Butor, isser, Plerre Emma-Bot (1), lui ont consacré tre, oul adore provoquer, c'est découvrir ses enfants, ses petits personnages anonymes et monstrueux qui rompent avec les stéréotypes culturels de la représentation, mais c'est aussi être saisi, par la force de ses porteserviettes, de ses robinets de balgnoire, qui, comme ses ampoules électriques, deviennent soudain des yeux sexualisés.

« Votre peinture, pleine de rigueur, est aussi traversée de coulures, de mélanges. Comment peignez-vous?

- Mon désir, c'est d'éliminer l'abstraction de la blancheur de la toile. On peut pour cela utili-ser une histoire. Mais je n'ai pas d'histoire à raconter. Ce qui importe, c'est la forme et son sens. Commencer par la matière, par les coulées, c'est jouer avec un informe qui peu à peu va devenir l'espace d'une forme.

du biologique, de votre corps tendu en train de peindre.

- J'ai longtemps été fasciné par l'organique, par le biologique. Vers 1950, je ne faisals pas — ou je ne voulais pas faire — de différence entre le minéral, le vegetal et l'animal. Tout cela d'ailleurs ne renvoie qu'à la dénomination qui est toujours faite par le langage, par la pensée. Puis je me suis intéressé à l'histoire de l'homme, à celle du quotidien, au temps.

 Votre peinture nous pi dans l'étrangeté d'objets tout à fait quotidiens. Vous peignez des gens sur des plages surpenplées où l'on voit aussi des enfants inquiétants, ni beaux ni laids.

- ... Mes enfants n'ont en effet rien à voir avec des Enfants Jésus. Attaquer le tabou de la représentation de l'enfance, c'est montrer les enfants tels qu'ils sont produits par les adultes. C'est aussi être loin des conventions idéologiques comme celles de la publicité, qui toujours nous montrent de mignons bambins.

- Quand Vons peignez une femme à la toilette, les objets qui l'entourent, les baignoires, les lavabos, ont des yeux. Vos corps ne sont pas humains et vos objets, eux, le sont. vancée. En littérature, des gens Mallarmė ou Joyce, eux

Chez Pollock, je ne vois pas d'avancée, mais plutôt une perte.

- Uccello, et son silence de la

géométrie, Vermeer et son si-lence du temps, Giacometti, c'est

bruyants?

l'humanité des objets, je la dé-

couvre, moi aussi, en regardant mes tableaux. Peut-être cela ren-

voie-t-il à notre crise de culture.

Fondamentalement, je refuse la

photo, car elle nomme trop. Ma

démarche, c'est celle d'un peintre

de la crise. A la Renaissance, on

pouvait nommer, connaître, met-

tre en perspective. Mes tableaux,

eux, ne peuvent pas du tout lé-

jourd'hui, c'est la légitimation

Photo

- La peinture contemporaine

Le seul message que nous

pouvons avoir, si nous en avons un, est un message conflictuel.

Mais notre irrationnel ne cesse

Vous refusez violemment

 L'hyperréalisme est une attitude qui ne veut pas peindre les intuitions du visible, mais la

photo du visible L'hyperréa-

lisme ne peint pas une expé-rience sensible, il se limite à

peindre la photo, l'objectivité.

Tout cela relève d'une dimension

technocratique américaine. L'hy-

- Your refuses tout autant Pollock, ce peintre qui parfois se mettait à quatre pattes ou mon-

tait sur ses échelles pour jeter de la peinture sur ses toiles.

cette liberté qu'un message tra-

gique, car elle tue toute parole. Il y a là une impasse. D'ailleurs,

Pollock n'a pas été un exemple

1978

Edité par la S.A.R.L. le Monde.

Reproduction tuterdite de tous arti-cles, sauf accord ante l'administration.

d'un colonialisme culturel.

de désirer du rationnel.

l'hyperréalisme...

n'auralt plus de légitimité assu-

rée ; elle devrait à chaque fois

elle-même qui a disparu.

aujourd'hul, je crois que la pein-ture doit éviter de faire du bruit, car seul le doute est dynamique. Pollock, pour y revenir, fait le bruit des gestes, des gifles. Ru-bens, lui, faisait le bruit du roi, et beaucoup de peintures, au-jourd'hui, font le bruit du soi. Je déteste aussi Picasso, car il n'exprime que son bruyant pouvoir sur l'histoire de l'art. Il carica-ture Ingres, Manet, Vélasquez en étant malgré tout le genre du colonialisme en crise.

- Il a pourtant introduit chez nons l'art nègre, renouvelé bien

 Pas du tout, il a seulement démoli des formes, il a détruit la rigueur. Je vois autrement sa période cubiste. Car là, peutêtre, on peut sentir sur le vif les désarticulations produites par la machine. Après cette période, il sera souvent le décorateur de notre musée, de notre

- «Guernica» n'est pas une décoration culturelle. - Oui, mais ce tableau est à certains égards post-cubiste. La guerre civile tient là le rôle

tragique que jouait la machine

dans sa peinture précédente. - Dans votre peinture, le cadrage, le décadrage, les portes et les rayons de lumière sont décisifs. Au cinéma, aussi, le cadrage est fondamental.

- Oui, mais le cadrage du cinéma est toujours un choix, qui renvoie à ce qui n'est pas filmé et qui est suggéré. La présence au cinéma suggère toujours l'absence. Et l'on va, par le mouvement, d'un cadrage à un autre. En peinture, le contour est inexorable, au-delà du cadre, rien ne se passe. Un tableau est une entité. Il a son temps et son espace.

#### Miroirs

- Sur vos toiles, les sujets ner sur le message classique. Ma pudeur joue avec l'impossi-

--- Vos corps partiels ne sont ni glorieux ni épiphaniques, ils sont recouverts de bandelettes, déformes, souvent sans regard. - En effet, mais ces morcel-

lements-ià sont contaminés par la couleur. Les corps non morceles vont vers les monuments. Le corps morcelé est, lui, le corps du moment, un corps que l'on introduit dans le temps. ceau de mer, un corps de nasur le fond marin. On a là la un peu. Vous rendez un temps

 Jaimerais que les moments soient pris dans l'utopie de la durée. Le mouvement pourrait alors devenir forme, et non plus mouvement n'a rien à voir avec

#### La ville et la mer

tension. Dans « le Tableau les Voyeurs », on peut voir un femme, les yeux bandés, se pen-che vers un homme en érection pul se déshabille. De l'autre côté, ans une glace, où se reflète un ouste, nne petite fille regarde. Ce tableau est plein de l'énergie des rapports entre ce qui est

— J'aime les fenètres. Elles défont la toile, ferment et ouvrent tout à la fois. Les fe-nètres sont espoir, et les miroirs miroirs ne renvolent pas à mon narcissisme; d'ailleurs, je n'y suis presque jamais, ou alors en morceaux... Mais, il est arrive ueloue chose d'étrange à ce taleau. Le sexe en érection a été volé, découpé dans la maison de la culture d'Arcueil. Un jour, une classe d'enfants en visite a découvert ce trou dans la toile. Mon voleur est tombé dans le piège du tableau!

» Ce tableau a eu bien d'autres aventures. Dans une exposition, à la maison de la culture de Douai, le maire voulait le retirer, en raison de son obscénité. On m'en a averti, et j'ai demandé qu'on enlève l'ensemble de mes toiles, ou bien que la censure se montre. On a alors épinglé un cache-sexe sur le taoleau. Cela était important ; la censure montrait alors son vi-sage. Il est étrange, tout de est encore insupportable à beaucoup. Peut-être le phallus a-t-il

tueuse. · Votre lumière

souvent de façon assez cruelle. Mais, j'ai toujours méié à cette cruauté la détente de la couleur. Un arbre sans feuilles et sans fleurs serait pure folie, si la cruauté de l'arbre ne plongealt pas dans la vie des

J'ai vite compris que, dans la stratégie de ma vie, j'avais besoin de attuations opposées. Jai quitté Bologne, qui n'était pas assez ville, pour aller à Mi-lan, puis, à Paris. Jai compris Paris était plus ville Milan; je ne vols pas d'autres villes qui me plaisent et qui soient plus villes. Mais, j'ai sussi besoin du contraire, des îles de Méditerranée comme naréa. Ce que je déteste le plus c'est la banlieue, son manque d'identité, son accumulation.

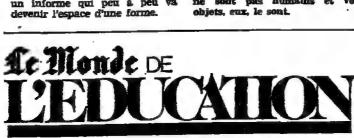
 Votre pelniure emprunte une lumière qui vient aussi des plages de la Méditerranée. - Tout cela n'est sans dout

pas accidentel. Mais f'apprécie aussi les lumières de Normandie. A Trouville, je retrouve la lu-mière de Naples, Et puis, la lu-mière change tout le temps. Un jour, Naples ressemble à Trouville. Mais, la lumière de mes

nisation moderne. Mais votre monde, plein d'air, d'eau, n'est pas triste, il est aussi dynami-sant. Dans vos flottaisons, cela

voylez ces déclics-là, car c'est là que réside ma dynamique interne. Voir ma peinture comme une peinture pessimiste, c'est ne s'attacher qu'à l'illustration. En fait, ma motivation se veut dyrenverser l'angoisse. Même si je la représente... La rigueur et le moyens pour qu'une image soit plus intense et plus vécue que le

(1) Cremonini, Belfond, 1980. D'autre part, Marc Le Bot vient de publier les Parenthèses du repard, recuell d'entretiens avec Cremonini, chez Fayard.

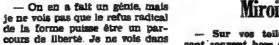


# L'ORIENTATION APRÈS LA CINQUIÈME ET LA TROISIÈME

Deux étapes-clés à ne pas manquer. Comment se déterminer? La grande tromperie de l'enseignement technique € court >. A quinze ans, comment choisir

Les options, les procédures, les voies de recours, les erreurs à ne pas faire.

EN VENTE PARTOUT : 7 F - MENSUEL



sont sonvent bors du tableau, et quand ils y sont, ils n'y sont que reflètes partiellement, dans des miroirs qui sont aussi des pièges.

— Mes tableaux jouent avec l'impossibilité de la représentation. Représenter, c'est fonction-

rait synthèse.



#### TÉMOINS

# Catherine Karolyi la comtesse rouge

Descendante de la haute aristocratie hongroise et ralliée au régime de Janos Kadar, la comtesse Karolyi a traversé toutes les intempéries de l'histoire d'Europe centrale.

GILBERT COMTE I

murer à propos du prince Bismarck : C'était un ami de mon grand-père. » Dans la modeste maison provençale qu'elle occupe, ce fascinant privilège parmi ses livres, des graquelques vieux meubles. Trois mois après l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo et le début du pre-mier conflit mondial, Catherine Andrassy épousa par amour le comte Michel Karolyl, descendant comme elle d'une Illustre dynastie seigneuriale. Riche, élégant, ce grand aristocrate libéral désapprouvait l'engagement militaire du pays avec l'Allemagne. Depuis plusieurs années déjà, il animait une vigoureuse opposition parlementaire contre le prèinconditionnel de l'empereur

temps pour pouvoir mur-

François-Joseph Lorsqu'en 1918 la défaite chassa les Habsbourg de Vienne, l'nitime dépositaire de la couronne, Charles I=, confia le gou-vernement de Budapest à Michel Karolyi, avec mission de maintenir l'ordre. Sous la pression de la rue, il prociama la République, en devint le président. Mais déjà l'onde révolutionnaire partie de Russie soviétique l'ébranlait à son tour. Dépassé par les communistes. Il se laissa évincer par Bela Kun sans aucune résistance. A l'exception de Cathecause son ralliement aux rouges dressa toute la noblesse contre lui. Un mois avant l'écrasement des marxistes par l'amiral Horty, il gagna Prague avec sa femme et ses trois enfants reances. Leur exil impécunieux et bohème dura vingt-six ans.

Au début de 1946, ils rentrèrent dans Budapest dévastée par de longs combats entre les troupes allemandes et soviétiques. Le gouvernement de coalition formé par le parti des petits propriétai-res, des syndicalistes, les nationaux-paysans, les socialistes et les communistes leur réserva l'accueil triomphal du aux fondateurs historiques du nouvel Etat. En stalinien convaincu, le vice-premier ministre Mathias Rakosi ne tolérait le partage des soire. Dès 1947, l'élimination progressive mais violente des modérés, puis des socialistes de droite,

lui livra peu à peu le pays. . A l'automne, Michel Karpivi reçut le poste d'ambassadeur en France. Le déroulement puis le verdict du procès Mindszents abandonna ses fonctions l'année suivante, après qu'une autre parodie judiciaire se fut conclue par la pendaison de son ministre des affaires étrangères, Lazio Rajk, marxiste trop national pour le Kremlin. Pour son second exil, Michel Karolyi se fiza à 1963. la Hongrie de Janos Kadar en pleine déstalinisation rapa-

Aujourd'hui, sa statue se dresse près d'un qual du Danube, à quelques pas du Parlement. Hommage paradoxal mais absolu d'un Etat communiste au seul homme de la haute noblesse parvenu brièvement à tenir un rôle dans l'Europe orientale entièrement désertée par les siens. Catherine Karolyi partage désormais ses jours entre Vence et Budapest, où le pouvoir lui a respalais familial qu'elle habitait jenne mariée.

« En 1916, vous assisties, parmi les femmes de la haute aristocratie hongroise en costume de conr. au sacre de l'empereur Charles I d'Autriche comme roi de Hongrie, dons la cathédrale

vous sur ce monde englouti?

— Ce sacre romantique de 1916, après la mort de l'empereur François - Joseph, représentait pour la Hongrie un cérémonial traditionnel, un symbole histori-(qui était elle-même une fiction) mais la vie réelle de cette époque ne correspondait plus à ces rites. était dans les tranchées, dans la boue et le sang, sacrifiant de jeunes vies pour les intérêts de du Danube étaient bien gardés par la police pour raison de sécurité, et les quelque mille cinq cents nobles qui prenaient part caient pas l'enthousiasme spontané des foules, donnant l'impression d'un théâtre bien réglé

» Je portais le costume de la grand-mère de mon mari, qui l'avait porté au couronnement de François-Joseph en 1867, avec sa taille de guèpe, qui me serrait tral me donnait des douleurs aigués au front. Nous avions mon mari et moi, un pressentile dernier de la monarchie aus-

## Contre la guerre

Pourtant un espoir vivait en nous, dans la gauche hongroise. Le jeune roi qui n'était nulleet qui avait suhi l'influence de l'archiduc François - Ferdinand assassiné à Sarajevo, allait changer bien des choses, surtout concernant le désir de paix, et pourrait résister au Kaiser, afin d'arrêter l'inutile effusion de sang et s'approcher de l'entente. La nation hongroise viendrait à son aide, ainsi que les minorités non germaniques de son empire, pour lesquelles une victoire aiemande serait catestrophique, L'Allemagne représentait, pour nous les progressistes, le milita-risme, l'impérialisme et la

- Votre grand-père Gyula Andrassy prit part à la révolu-tion hongroise de 1848 avec Kossuth. Voire père fut l'un des compagnons de jeux de l'archi-dus Bodolphe, retrouvé mort à Mayerling en 1889. Votre oncie fut le dernier ministre des affajres étrangères de l'Antriche-Hongrie. Mais à Budapest anjourd'hui vous vous entendez bien avec le gouvernement. Comment passe-t-on de la Hon-grie des Habsbourg à celle des

- Avec l'histoire, évidemment. Quand on reconnaît qu'un système est corrompu, que le pays n'en veut plus; quand on se rend compte qu'il est injuste et rend le peuple malheureux ; que la société dirigeante n'a plus le droit moral de diriger, un homme intègre et courageux ne peut plus, même si son propre intérêt est en cause, ne pas accepter les lois de l'histoire et ne pas se

tourner contre cette société. ■ Mon mari était élu leader de la gauche du parti de Kossuth. et son leitmotiv était de se libèrer de l'alliance avec l'Allemagne et de pousser la monarchie à prendre une position neutre. Etant un démocrate convaincu, il savait que l'amitié avec l'Allemagne soutenait la réaction et présentait un danger perpetuel de guarre. Notre neutralité l'aurait affaiblie.

s Mou mari informa le président Poincaré et le Qual d'Orsay de sa conception, mais malheureusement le meurtre de Sarajevo arrêta toute possibilité de détente. Les gouvernements qui décidèrent la guerre contre la Serbie étaient remplis d'Illusions. drait pas gider les « assassins ». Done, nous ne courions augun

lait punir la Serbie. Les hommes, même intelligents, sont portés à croire ce qu'ils désirent.

• Pendant la guerre, à partir de 1915, Michel et ses adhérents menaient au Parlement honorois une campagne acharnée contre les partisans de la guerre, pour une paix séparée. Les appels de Lénine en 1917, la paix de Brest-Litovsk avec les Allemands, étaient reçus par certains avec tres, avec l'inquiétude que les événements tournent en faveur des Etats centraux. Le premier pas vers la paix me ravit, je pensais qu'il donnerait à nos peuples le courage de le suivre. La révolution d'Octobre m'enthousissms.

#### Patriotes de poche

- Non, cela dépend de ce que vous appelez « extrémiste ». Si c'est le bolchevisme, nous étions loin de le désirer chez nous en 1917. Le socialisme à la Jaurès avait toute notre sympathie, quoique nous ne fussions pas membres du parti. Nous souhaitions que l'influence des socialistes devienne partout plus forte afin de nous guider vers la paix, afin d'avoir un régime plus juste, plus démocratique, avec le suffrage universel, une réforme agraire radicale et une politique étrangère indépendante de l'Alle-

» Si vous appelez cela être extrémiste, alors nous étions des avait pu réussir, nous aurions été pour cette révolution, mais mon mari était réaliste. En 1917, il savait que cela était impossible à une époque où les armées allemandes se trouvaient dans une position avantageuse. Il fallait donc attendre que la situation militaire des alliés s'améliorât avec l'entrée en guerre de l'Amérique. C'est alors que l'on pourrait espérer voir la raison dominer nos hommes au pouvoir et accueillir favorablement les déclarations du président Wilson. C'Atait la seule chance de sauver la situation et d'aboutir à une paix juste sans une révolu-

- Yous ignories l'extermination des gens de votre classe, en

- Je n'ai jameis eu un patriotiame de classe et je méprisais ceux qui l'avaient. Je les appelais les « patriotes de poche ». Je son pays, mais pas celui de classe, qui est un égoisme honsurtout celle commise par les forts contre les faibles. C'est lache. Bien sûr, le sang coulait. Il a coulé pendant la révolution comme pendant la guerre. Nous souhaitions avant tout l'arrêt

cette effroyable hécatomba. » Quant au socialisme, le vrai, nous pensions pouvoir le réaliser chez nous, dans de meilleures conditions qu'en Russie. Un socialisme à la manière hongroise convenant au développement hispeuple. Nous ne pensions pas qu'il serait possible de convainvolontairement à ses privilèges, mais lui faire comprendre que si elle continuait sa politique réactionnaire, le peuple se révolterait. Dans ce cas, cette noblesse perdrait bien davantage qu'en acceptant des sacrifices à temps.

C'est ce qui arriva. - Qu'en pensez-vous

spectivement? - Que l'égoisme et la peur de perdre leurs avantages matériels nuit au bon sens et rend les nommes aveugles. Quant à Bela Kun, il était beaucoup moins cruel qu'une propagande anticommuniste ne l'a prétendu. Les tribunaux n'ont pas condamné des bourgeois hostiles. La dictature du prolétariat combattait les révoltes paysannes suscitées par les propriétaires féodaux !

Bela Kun était, dans ce temps, un patriote sincère, qui avait mis sur pied une armée d'ouvriers et de paysans pour défendre les frontières que l'armistice de Belgrade avait garanties. C'était aussi un patriote sentimental Il avait un faible pour l'aristocraques, et son antichambre grouillait de comtes et de barons qui lui demandaient des passeports pour quitter le pays et sussi d'autres privilèges. Il était heureux de leur rendre service. Mais, quand les armées roumaines envahirent la Honorie encoursgées par les généraux fran-çais, les émigrés revincent à leur suite, pour châtier le peuple coursble.

» Leur vengeance fut terrible. Nos anciens amis restèrent passifs, d'autres approuvèrent les atrocités. Nous avons compris que le principe de garder infact la propriété privée leur était patrie. Si les intérêts, le poumorales perdent de leur importance. Quelque chose se brisa en moi : ma foi en l'amitié, en la je m'étais faite du courage de la justice, de l'honnêteté de mes anciens amis. Quand ils brûlaient vifs les communistes et les juifs, quand les rivières étaient rouges du sang des victimes, j'ai compris que la persussion n'était pas assez efficace. mais qu'il fallait utiliser la force. Aujourd'hui, je n'y crois plus, car la situation a changé et l'expérience m'a appris que la violence engendre toujours la vio-

#### Un immense espoir

- Pendant l'entre-deux-guerres, votre mari et vons-m avez noué des rapports étroits avec l'extrême gauche occiden-tale favorable au bolchevisme. En 1931, vous avez visité l'Union soviétique en voyage organisé. Selon vos Mémoires publiés en 1978 à Budapest, c'était pour vous la « terre promise ». La collectivisation des terres venait pourtant d'y exterminer des millions de paysans. Ignoriezvous complètement ces crimes, et n'avez-vous jamais éprouvé ateun regret d'avoir fourni à Staline le témoignage de votre présence dans son pays ?

- Impossible de juger les choses de cette époque avec l'esprit de la nôtre. En 1917, la revolution russe souleva un immense espoir parmi les intellectuels occidentaux. En 1931, quand nous avons rejoint le groupe de journalistes et d'écrivains français pour faire un numéro spédal sur la vie soviétique, cette espérance vivait toujours dans nos cœurs. Les travailleurs des pays capitalistes se convainquerent qu'un grand pays viendrait soutenir leur cause. La gauche européenne était peu informée, elle savait seulement que le système capitaliste avait été aboli, abolie également l'exploitation de l'homme par l'homme, et que l'Stat était le seul Que les révolutions soient sangiantes, cela est une vérité de La Palice. Mais quand nous y étions, la guerre civile ne ravageait plus le pays ; les fermes collectives se multipliaient et gagnaient sur les fermes d'Etat. C'était la troisième année du plan quinquennal, l'industrialisation avançait à grands pas. Staline était en train de faire voir de la classe dirigeante sont un de ses reculs stratégiques,

de « Realpolitik », l'électrification se

disait-on. Nous ne nons attendions pas à trouver tout

parfait après dix ans de guerre civile ; mais le dynamisme des travailleurs et l'enthousissme de la jeunesse nous impressionnaient. Nous n'appartenions pas à ceux pour qui la Russie était le modèle exemplaire à suivre, comme Bela Kun a essayé de le faire chez nous, avec pen de

vous êtes rentrée à Budapest avec votre mari. L'armée rouge occupait le pays. Rakosi cherchait

- Quand note sommes rentrès en Hongrie, le pays était gouverné par une coalition composée des partis qui ont pris part à la résistance : les petits propriétaires, les socialistes et les communistes. Le président de la République récemment élu était un petit propriétaire et un résistant. Une des raisons pour lesquelles Michel n'a pas réagi aux appels de ses amis en 1945 qui ont espéré qu'il serait élu président, était que sous les conditions existantes, il ne voulait pas assumer cette grande res-ponsabilité. Quelle chance qu'il fût aussi clairvoyant. Il n'avait aucune ambition personnelle, et c'est seulement au cas où il aurait senti qu'il pouvait vraiment aider son pays, qu'il aurait suivi les conseils de ses partisans.

> □ ne s'est pas mis à la disposition des hommes au pouvoir, autrement il serait rentré plus tôt. Il est rentré en 1946, pour vivre dans son pays et aider ses compatriotes dans leurs difficultés. Les membres du gouvernement, des partis, et des personnes privées vensient hu rendre visite et lui demander

- Par vos contacts avec les milieux communistes avant la guerre, puis la participation de votre mari à un système de démocratie populaire, vous appartence à ceux que l'on appelle les compagnons de route. Avec l'expérience, comment jugez-vous leurs entreprises?

- Les compagnons de route crurent su communisme, pen-sant qu'il ferait un monde melileur. Mais ceux qui croient que le stalinisme était le communisme se trompent. Il le défigure monstrueusement, car le socialisme, comme Michel Karolyi le disait, n'est pas seulement un problème économique, mais aussi

une question éthique et morale. > Une révolution s'accompagne fatalement d'erreurs, et nous savons que ce n'est qu'au prix d'erreurs, de déceptions, de batailles perdues que l'on apprend à vaincre et à pouvoir conserver ce que l'on a gagné. Il faut regarder le changement sous tous ses angles. Les communistes ont commis des fautes, des énormes fautes, mais ils ne sont certainement pas les seuls. Les capitalistes montrent-ils des mains Dronres ?

La Hongrie actuelle ne ressemble en rien à celle de Staline ou de Rakosi, elle a changé. Elle est meilleure qu'en n'importe quel autre temps. Les gens aussi

faisait dans des américains, et sous russes et étrangers. nisme dans le sens féodalité rurale. Le La révolution

min total Life & & &

1 1 1 1 1 1

B Pro Barbitatente 120 fra ...

Bullings areas with 1975; and

Printer state to the same

----

marking the Attention

Million franche it is been

Inverse de pues de

Automotive of the last

A CHARLES

SCHOOL HEE States and separate in Spirite And a men eremmaten im Man. Sp. galt. still-Mantel Anti-Manager St. M. Managerita. Co. 21 **制** - Seed ye

The water

ont changé, ils sont différents, surtout les jeunes. Ils sont plus sérieux, plus compétents, plus

mitrs qu'auperavant, ils ont la

permission de voyager. Quand ils reviennent de l'Ouest, ils re-

connaissent que tout n'est pas rose en Occident non plus. Ils sont plus objectifs et justes sur les réalisations du socialisme.

Leur lucidité justifie l'espérance

classe d'origine, ne rester-yons

pas une comtesse d'ancien ré-gime pour les communistes ? Fi-

jours et partout une marginale ?

- Chacun de nous a son ca-ractère. Il marginalise parfois bien davantage qu'uns situation sociale ou des opinions. Je n'ai jamais appartenu à un parti, car

un fond d'insatisfaction ou d'exi-

gence pour la justice m'empacha toujours d'adhérer totalement à

la perfection pour obtenir un bien relatif. La fot aveugle aussi

bien que l'opportunisme nous

amenent à accepter le mal. L'in-

dépendance d'esprit marginalise. Je n'aurais jamais pu me plier à une routine administrative, à

la bureaucratie qui anéantit les

énergies créatrices. On me re-proche souvent cette attitude et

on me disait anarchisante. Il

y a probablement du vrai. J'ad-

mets être marginale par tempé-

rament. Aujourd'hui, toutefois,

mes compatriotes m'identifient avec l'histoire.

» Les communistes se métient

toujours des nobles ralliés au

socialisme et ne peuvent se dé-faire de leurs préjugés que per-sonne n'agit contre ses propres intérêts. Quoique Bels Kun et Rakosi n'eussent pas douté de la

sincérité socialiste de Karolyi,

ils ne l'aimaient pas. Lui non plus, du reste, ne les aimait pas.

» Aujourd'hul, tout cela a

changé. La fameuse parole de

Kadar e qui n'est pas contre

nous est avec nous » a beaucoup

aidé la compréhension et il n'y

a pas de haine entre les anciens

et les nouveaux dirigeants. Un

jeune Esterhaty, qui vit en Ron-grie, a un succès énorme comme

écrivain. Il écrit dans un style nouveau, métamorphosé comme

celui de James Joyce, qui a bou-leversé la langue anglaise dans

» Tout le monde reconnaît

- Si hasardeux qu'il soit d'in-

son talent et la jeunesse l'adore.

terroger les morts, quelles rela-tions auralent pu exister entre Michel Karolyi et l'actuel scoré-

taire général du parti communiste hougrois, M. Janos Kadar ?

rapports compliqués avec les po-

liticiens. Il déplorait leur cynisme

imprévoyant, leur propension à

à d'éphémères combinaisons et à

des avantages momentanés. Il

savait que le pouvoir est un

poison : il atrophie le sens com-

mun. Il jugea toujours les actes

des uns ou des autres d'après ce

qu'il finissait par coûter au

peuple. Au terme de tout calcul.

c'est encore lui qui paie. Pour

cette simple raison, je pense

que, avec les autres Hongrois, il

soutlendrait à présent l'œuvre

de Janos Kadar et de ses colla-

» Bien sûr, il critiquerait cer-

taines choses. Mals une politique

se juge sur ses résultats globaux.

Ceile-ci a fait ses preuves. Le popularité de Janos Kadar le

démontre suffisamment. Sa ré-

serve, sa persévérance, son ab-

sence d'orgueil et de vanité

confirment un'il n'exerce pas ses

responsabilités par goût du pou-

voir, mais pour faire de son mieux dans des altuations com-

plexes et difficiles. Je lui ai rendu

visite à mon retour en Hongrie

en 1963. J'entendais alors, comme

je le souhaite encore aujour-

d'hui, apporter mon soutien à

son bon sens, à son patriotisme,

à sa sagesse et à l'effort perma-

nent de préparer la route au

socialisme dans l'intérêt du

- Vous avez traversé bien des

orages, essuyé des défaites, connu des revanches. Pour vous, main-

tenant, on se situe l'intéret es-

- Il change lui aussi avec les

époques. La politique des politi-ciens ne m'intéresse guère. Par

rapport au danger d'une destruc-

tion universelle par l'atome, tout

» Devant ce monde livré à une

technique qu'il ne maîtrise plus, mes souvenirs ont-ils une quel-

conque importance ? Je n'ai ja-mais craint grand-chose. Eh

bien ! Aujourd'hui, j'ai peur de

deux catastrophes. La destruction

de la nature par l'homme, puis celle de l'homme par l'atome

qu'il a découvert. Comment vi-

vre, aimer, créer, sous la menace

de l'apocalypse nucléaire ?

me semble futile.

borateurs.

- Mon mari eut souvent des

- Révolutionnaire dans voire

ent, n'êtes-yous pas tou-

des compagnons de route.

#### TRANSITIONS

# Espaces japonais

La croissance et la modernité ont fait éclater les espaces traditionnels de la société japonaise - espaces du travail, de la famille, de la ville, du monde. C'est tout un équilibre entre l'individu et la collectivité qui est ainsi remis en cause.

#### JACQUES PEZEU-MASSABUAU

une discipline. Je suis une na-ture sceptique, et je crois que la doute et la critique libre sont absolument nécessaire pour trouver la vérité. Il faut vouloir OMME toute communauté humaine, la société japonaise applique implicite-ment les notions d'espace et de temps définies par sa civilisation. Comme toute civilisation, celle des Japonais enseigne à cha-cun sa place, en l'enfer-mant dans un réseau familier de symboles, de rites, de gestes, grâce auxquels il recrée sans relâche ces coordonnées, Pourtant, depuis Melji (1868), et surtout les années 50, une mutation profonde affecte à la fois cet espace et ces com-portements. A la mossique réguière des aires d'existence élaborée par des siècles d'occu-pation traditionnelle, a succédé un partage de plus en plus net du pays en deux blocs : celui des régions urbaines et manu-facturières, qui constituent la Mégalopolis, le long du Pacifique et de la mer intérieure, et l'ensemble disparate des régions du Nord, du Centre et de l'Ouest, demeurées rurales, vouées à la tradition et « passives » dans la

> Cette « réorganisation » de l'archipel nippon — la Mégalopolis comme base de production à l'échelle de tout le pays et du marché international, le reste du pays en marché de consomma-tion et de main-d'œuvre --suscite des modifications rapides du cadre de vie des habitants et de leurs anciennes solidarités. Elle écartèle notamment pour chacun d'entre eux l'espace traditionnel de sa vie quotidienne, cet espace où la famille, le travail, les plaisirs et la vie publique se trouvaient étroitement liés et où l'individu se fondait éperdument dans la

> Cet espace se polarisait en fonction de deux notions opposées : le « dedans » et le « dehors ». Le premier comporte — outre soi-même — sa famille, le groupe où on se trouve inséré et dont on retire son identité véritable. Mais ce groupe lui-même est inséparable du lieu où il vit et exerce son action. Le « dedans » est ainsi autant un quartier de Tokyo, une entreprise, un village, que la collection d'individus y vivant on agissant en commu Le fameux « consensus », qui règle immémorialement les rapports des villageois ou des citadins dans leurs assemblées, n'est que l'inclusion définitive dans le a dedans > : cette aire où tout est fixé, tacite, convenu. Toute faille dans l'unanimité constitue une brèche ouverte sur le e dehors ».

#### Solidarités

Celui-ci est formé des aires périphériques à la sienne (su ni-veau de la collectivité japonaise, par le reste du monde) et exclues normalement du champ de relations habituel : monde soustrait à l'emprise du groupe et qui ne fait pas partie de lui. C'est, surtout, l'espace où le « moi » se dissout, n'étant plus armé des innombrables solidarités qui le définissent dans le « dedans ». On ne saurait exister, avoir une vie familiale ou professionnelle distraire on participer à la vie publique que dans le cadre du « dedans ». Quitter son c lieu » est ainsi se déraciner non sculement d'un e climat » familler (le mythe du pays natal est très vivace au Japon), mais, hien davantage, d'un terreau humain hors duquel la vie cesse d'avoir un sens.

D'autres ont décrit (1) comment les processus de la crois-sance économique ont séparé la vie familiale du monde du travail et dégagé entre eux l'espace de la ville, domaine de la fonction ludique et de la contestation, tout en rendant plus pré-cise la présence périphérique » Si je devais de nouveau agir, je deviendrais une écologiste d'un quatrième espace : celui du monde, que la civilisation depuis vingt ans des proportions

iaponaise traditionnelle n'admettait qu'avec une circonspection proche du refus. L'harmonieux contrepoint de l'espace tradition-nel, étroitement enfermé sur son opposition dedans/dehors, se trouve aujourd'hui écisté sur ces quatre registres où, bon gré mal gré, le Japonais de notre temps doit tenter d'inscrire sa per-

#### La maison

C'est l'espace du travail qui assure encore avec le plus de clemnes solidarités et des hiérarchies ; c'est de lui que les autres tentent de se détacher. A la manière d'une centrifugeuse géante, l'intégration économique, qui a accompagné la croissance et dispersé les cellules conjugales en communautés éparses, en lotissements éclaboussés autour des centres urbains, a concentré les lieux de travail en autant de citadelles solidement ancrées au cœur des villes (pour le fonction ter-tiaire) ou à leur périphérie, ou encore en complexes manufacturiers établis sur la mer.

Mais cet espace de travail s'étend à tout lieu où se reforment les solidarités qui le caractérisent (sous la forme du paternalisme militant que l'on sait), par le jeu des loisirs ou des amitiés nées dans le travail Cette emprise englobe souvent le logement lui-même, de sorte que les contraintes qu'elle exerce sur chacun - respect des hiérarchies d'ordre professionnel, cercle de relations « privées » limité aux connaissances de l'usine ou du bureau - l'escortent jusqu'au scuil de sa demeure. Cet espace débordant largement l'enceinte de l'entreprise, reste ainsi le plus dominateur, et la vie privée ellemême, l'espace de la famille. ne commence qu'à peine à lui

Celui-ci se concentre sur la maison, domaine de la femme et de l'enfant. Mais, alors que, en Europe, la révolution du sentiment, au dix-huitième siècle. avait délité en partie les anciennes solidarités en isolant la famille du travail dès avant la révolution industrielle, au Japon. la famille a gardé plus longtemps son rôle de cellule économique de base (productrice puis consommatrice) et la composante affective ne s'est fait jour qu'après la mutation de l'économie, en fait elle s'opère

Si la femme continue d'assurer. avec une énergie parfois surprenante, l'autorité sur ses enfants (notamment afin de leur faire franchir coûte que coûte les redoutables étapes de la vie universitaire), l'espace de la famille s'affirme progressivement comme étant celui de l'affectivité et de l'épanouissement personnel Les enfants y ont, de plus en plus. leur chambre individuelle, et. le soir venu, chacun s'efforce de sy exprimer sans contrainte, dans ses propos, dans ses activités, dans ses distractions.

Mais, même îci, le poids de la société est sans doute plus lourd que dans un foyer occidental : par le jeu des relations de quartier et par la télévision qui, en permanence, ressasse les valeurs du groupe et, par sa publicité, maintient chacun en l'état de consommateur virtuel. L'espace de la maison demeure ainsi loin de soustraire l'individu « au regard inquisiteur de la société industrielle », quels que soient les progrès dans ce sens. De sorte que le meilleur refuge de l'individu paraît être, pour le moment encore l'espace de la cité.

Celui-ci est récent et a pris

٠,

remarquables. Cafés et restaurants, galeries marchandes es, étincelentes, fabuleux quartiers de plaisirs : la gamme des sévasions » que propose la granda ville à ses habitants s'en-richit sans cesse. Ici, au moins, se sent-on seul et ce sentiment ouvre la porte aussi à la contes-tation, parant ainsi ce « troisième espace » de toutes les couleurs de le fantaisie et de la liberté. Lui seul paraît dégager des hiérar-chies ambiantes et assurer un anonymat que la société réprime absolument ailleurs. Si un cindiabsolument ameurs, si un cindi-vidu japonais » est susceptible d'éclore, n'est-ce pas ici que les conditions de sa naissance se trouvent réunies?

Le croire est oublier qu'en toute civilisation, la ville n'est qu'un des moyens utilisés per le groupe pour perpétuer sa struc-ture. L'anarchie traditionnelle du paysage urbain, où c'est la maison qui assurait la fonction structurante et non, comme chez nous, un réseau abstrait d'ar-tères et de places, se voit déjà polarisée irrésistiblement. La ségrégation y cloisonne de plus en plus les fonctions économiques et les catégories sociales Surtout, est espace demeure frappé d'altérité, de marginalité par rapport aux deux antres où s'exercent les pressions structurantes de la société. On ne saurait y demeurer, ni même y séjourner : on y passe et c'est

Reste le monde. Il a longtemps paru relever d'une autre pla-nète, même après l'« ouverture » du Japon, vers 1860. Cette portion de l'espace non peuplée de Japo-nais portait en effet toutes les menaces de l'inconnu, même si cette crainte de se laisser dé-truire n'allait pas sans quelque nostalgie. On sy entrouvrait parfois, car, si l'on n'a jamais rien eu à lui offrir, on avait tout à en recevoir, que ce soit de la Chine aux V°-VI° siècles ou de l'Occident depuis Meiji. A présent qu'on y poursuit ses entreprises commerciales, après les belliqueuses, il semble qu'on craigne moins de préserver l'eâme nationales de sa contamination : on en a déjà reçu, outre la révolution industrielle l'évangile démocratique des Occidentaux et leur culture. La vie quotidienne des Japonais est tellement baignée d'objets et de pratiques étrangères que cette apparente « dualité » est devenue un thème de prédilection pour tous ceux qui se croient tenus d'écrire sur l'archivel...

#### Insularité

Mais le Japon peut bien entrelarder son langage de vocables anglais, emprunter les instruments de production ou les recettes commerciales étrangères - et même les améliorer, - cet espace qu'il tente de conquérir ou de pénétrer, il continue de le refuser par l'esprit et le cœur : phénomène remarquable pour une civilisation périphérique, passive et qui n'a jamais su rayonner hors de ses fles. Le monde extérieur demeure frappé d'altérité et, aux tentations d'universalisme, s'oppose avec force la crainte de « renier » la Japon, c'est-à-dire de se dé-

C'est à propos de ce quatrième espace, celui du monde, que la vieille opposition dedans-dehors continue de jouer avec le plus de force. La culture japonaise maintient ses adeptes en l'état de dévots inconditionnels, et l'étranger n'est admis, provisoirement, dans le cercle des soucis quotidiens que comme une nécessité, non comme un besoin d'échange spirituel. Car, en définitive. l'espace japonais tire son unique définition de la culture japonaise. Même aujour-d'hui, assombri, pollue, modernisé avec démence, il n'a rien perdu de sa spécificité aux yeux de ses occupants.

Lieu des impressions familières qui conditionnent la vision du monde et l'emprise sur le monde. l'espace des quatre îles japonaises résume et englobe quatre autres (du travail, de la famille, de la cité et du monde) dans une indicible et prenante atmosphère qu'on peut appeler. faute de mieux, la « japonicité ». Celle-ci continue d'assu-rer à chacun le seul cadre imaginable au développement de sa personnalité, blen qu'il soit permis de se demander si cette insularité culturelle, jalousement entretenue, continuera de garantir longtemps l'intégrité de l'esmême qui en a défini les normes jusqu'à présent.

(1) Notamment en français, A. Berque in le Japon, gestion de l'espace et changement social, Flammarion 1976.

#### FUMÉES

# Les prophètes du vide

Jamais le bavardage politico-philosophique n'a été aussi florissant, les discours fumeux aussi prisés...

#### CHRISTIAN DELACAMPAGNE

N Grande-Bretsene, tout visionnaire souffrant d'un discours rentré peut s'exprimer librement à Hyde Park Speaker's Corner. En Suède, il existe des murs, repeints exprès chaque nuit, où toute personne désireuse de s'extérioriser peut inscrire ses fantasmes et protestations. Mais en France, quand on veut se défou-ler, on écrit un livre. Et, pour peu que ce livre brosse un tableau suffisamment confus de la société future pour que chacun s'y retrouve, il rencontre facilement éditeur.

Ainsi nos librairies regorgent-

elles de manifestes creux et sonores, de professions de foi inconsistantes, de prophéties multicolores. Tant pis pour le public, qui n'en peut mais! Le bavardage politico-philosophique est devenu, avec le bavardage psychanalytique, l'une des deux plaies de l'édition française dans le domaine des essais. Mais le jargon de certains analystes a un bon alibi : la difficulté de la doctrine frendienne. Celle-ci sert d'écran de fumée... Le bavardage politico-philosophique, lui, n'a pas les mêmes excuses. Comme les problèmes de société sont des problèmes publics, tout un chacun est en mesure de juger ce qui s'en dit ici ou là. Ainsi, lorsque le livre est par trop creux, ronflant ou redondant, le lecteur peut-il se ras-surer : au fond, ai je n'y comprends rien, c'est qu'il n'y a rien à comprendre ! Et tel est bien, élas I le cas le plus fréquent. En fait, il n'est guère de domaine où le vide de la pensée n'apparaisse aussi vite...

Ce vide, un numero récent de la revue Critique, ajoutant le ton humoristique au sérieux habituel à cette publication. l'a fort bien mis au jour (1). Mais à quoi donc tient l'abondance de ces discours fumeux dont nous sommes envahis ? A la crise, sans doute. A l'effondrement du marxisme, également; ainsi qu'au déclin général des idéclogies traditionnelles. Et enfin à l'absence de bataille politique de quelque profondeur, susceptible d'agiter notre société gérée, bon an mal an, selon les mêmes principes depuis bientôt un quart

#### Gourous

La crise, par exemple, expli-

que la multiplication de gourous, qui invoquent nos « racines » indo-européennes (comme Alain de Benoist) ou, dans le meilleur des cas, Bouddha, Zarathoustra et Jésus-Christ (comme Roger Garandy, apôtre de l'œcuménisme tous azimuts). La mort du marxisme attire, comme on pouvait le prévoir, toutes sortes d'oiseaux fort empressés à le dépecer - qu'ils se disent de gauche (Clavel) ou de droite (Boutang), le discours étant bien ouvent le même. Quant à l'absence de grand enjeu politique ou social, elle encourage l'essor de la spéculation en chambre, dont les livres hâtivements écrits de Jacques Attali constituent un bon exemple. Reste qu'aucune de ces « raisons » ne suffit à nous convain-

cre. Au fond, chacune de ces différentes causes aurait pu produire des effets opposés. Et l'on pourrait s'attendre à ce que les temps difficiles que nous vivons engendrent enfin un penseur à leur taille : pourtant, il

n'en est rien. Pour être juste, Il convient d'ajouter que le bavardage politico-philosophique — dont la revue Critique n'a retenu que la rnière cuvée, celle de 1979 n'est pas vraiment nouveau. Il existe depuis longtemps, depuis le dix-neuvième siècle au moins. Sans chercher très loin, on lui trouverait des précurseurs - à des titres divers, évidemment du côté des idéologues napoléoniens, puis de Guizot, de Thiers, de V. Cousin, pour ne rien dire d'Alain, d'un certain Valéry, voire même de quelques pages d'Albert Camus...

Il faut done croire qu'il s'agit là d'un phénomène français, typique de la place faite chez

nous à la philosophie - et lié cela va de soi, aux institutions académiques qui, depuis la monarchie de Juillet, donnent corps à la façon dont les Français accèdent aux idées géné-

En clair, Jacques Bouveress n'a pas tort de commencer par accuser, dans un article fort divertissant, l'Ecole normale supérieure et l'agrégation. Il est certain que ces deux concours, parce qu'ils obligent le candidat à parier de tout, ne lui laissent guère le temps de penser à quelque chose. Le brillant du style tend alors à cacher l'absence de réflexion véritable. Certes, le style est aussi l'expression d'une personne, mais de là à avancer, comme les tenants de la « nouvelle » droite, que ce que l'on pense importe moins que la façon de penser, il y a un abîme ! Et puis il faut reconnaître que même de ce point de vue on a de quoi être déçu : le style des nouveaux gourous n'est guère comparable à celui d'un Voltaire ou d'un Valéry. Plus la pensée est flasque, plus le langage devient pesant !

#### Conformisme

Toujours dans le même article Jacques Bouveresse dénonce une autre cause du « vide » politicophilosophique : la conception courante du philosophe comme « spécialiste des généralités ». Issue d'un certain rationalisme commun au dix-huitlème siècle aussi bien qu'à Auguste Comte, cette conception sert aujourd'hui à abriter l'ignorance (toujours dans le meilleur des cas) ou le fanatisme (dans le pire). Comment un philosophe persuadé qu'il détient la science infuse ou un politicien convaincu qu'il est un philosophe-né pourraient-ils accomplir un travail personnel. effectuer une recherche origi-nale ? Le conformisme ambiant, d'ailleurs, les en empêche : il est mal vu de s'intéress er aux sciences sociales, aussi bien qu'aux mouvement culturels étrangers. On préfère donc rester chez soi, à l'intérieur d'un hexagone intellectuel qui tend à se réduire de plus en plus aux dimensions du café du Commerce... Et Pierre Legendre, qui contri-

bue également à ce numéro exceptionnel de Critique, a raison d'ajouter que cette insuffisance commence à devenir un petit peu trop visible. « L'ignorance de ces pauvres choses qu'on appelle une réalité politique, bureaucratique ou juridique »
— comme il l'écrit superbement - est sans nul doute l'un des plus graves aspects de cette faiblesse qui caractérise tant d'élucubrations à la mode sur le Douvoir on sur l'Etat.

Mais on pourrait aller encore plus loin. Dénoncer, par exemple, comme le fait Yves Michaud dans un autre article, le lien entre le « bâclage » théorique dont souffrent tant de livres récents et le « terrorisme » que pratiquait, il y a dix ans ou plus, une certaine extrême gau-che d'obédience stalinienne. Les gens qui, actuellement, ignorent l'histoire de la philosophie — et ses subtils méandres — sont en effet les héritiers de ceux qui, à l'époque, la rayaient d'un trait de plume courroucé.

Ce n'est pas une raison pour pavoiser. Sans doute, ici et la, partout, ailleurs, des milliers de travaux remarquables sont-ils en train de naître, de s'entrecroiser, de se greffer les uns sur les autres. Mais les médias leur préfèrent encore trop souvent la dernière profession de foi d'une vedette politico-littéraire qui n'en est plus à un reniement près pour attirer les feux de la rampe. C'est fort dommage, car ce que notre époque a sans doute produit de plus original, c'est sa critique généralisée de toutes les formes d'illusions philosophiques ou politiques. Ce rejet du faux-semblant, cette décision d'ouvrir enfin les yeux sur la beauté et la brutalité du monde, donc sur sa réalité — voilà l'impulsion profonde qui devrait, aujourd'hui, nous animer à faire régner le juste.

(1) Critique : « L'année politicophilosophique ou le comble du vide », janvier 1980, nº 392.

And the same of th Se Fine A - 45 AND STATE OF THE S -

Marin 1 . Marin .

the contract

1 × 11 · · ·

.....

gjer er se

Profession .

4 1 Augusta -

The state of the s -County's grade &

#### BOISSONS

# Des flots de bière

Une vague mousseuse déferle sur Paris. La bière est à la mode. Les bières, plutôt, déferlent des quatre coins de la planète.

#### MICHEL HEURTEAUX I

tuettes tarabiscotées, On y

mange, on y danse et on y boit. Beaucoup. « 1600 hectolitres par

an », annonce Jean-Claude Cas-

sagnes, le patron, par ailleurs président de l'Archiconfrérie des

tonneaux reposent des bouteilles de toutes provenances : Austra-

cervoisiers de France.

E dernier salon où l'on boit, c'est aujourd'hui le bistrot à bière. On s'y rend en masse. La foule des ouveurs, fines gueules et soiffards impénitents au coude à coude, prend d'asde chopes ou s'entasse sur les molesidnes. Les patrons nt aussi pleines que les caves où les fûts sont mis en perce à

de maisons spécialisées à Paris et autant en province. Et ce n'est pas fini. Certains cafetiers envisagent une reconversion rapide de leur troquet en taverne bavaroise ou en brasserie belge. Peu importe d'ailleurs l'ornementation. Ce sera rustique, d'une manière ou d'une autre. Au diable le percolateur, le pastis, le ballon de côtes. Vive le hou-

Mais disent ceux qui se sont fait une réputation, on ne s'improvise pas du jour au len.iemain marchand de blère. Et de faire valoir leur ancienneté, leurs quartiers de noblesse, leur 68 voirfaire. Il faut sélectionner les crus, distinguer les fermentations hautes et basses, tout connaître du tirage et de la façon de servir. Lorsque, par-dessus le marché, le patron a du nez et du palais, le bistrot à bière est plus qu'un débit de boissons, c'est une

Au «Général de La Fayette», dans le neuvième arrondissement, ouvert par un ancien chef de réception du Plasza-Athénée on misé sur la qualité. C'est la brasserie chic. style chib anglais : boiseries, glaces biseautées, faupipes. Dans la journée c'est un havre de paix où l'on savoure quelque « stout » ou « triple blonde » ; le soir, avec la clientèle out sort. l'ambiance est beaucoun

#### Faux col

« Quelle que soit l'heure, vous boirez bien », assure le gérant, M. Planchon. Entre deux pintes de Guinness tirées à la pression il livre quelques secrets : «Les bières sont un peu comme les grands vins. Il convient de les botre dans certaines conditions, Le débil et la température constituent des critères de qua-tité. En règle générale, les blondes, contrairement à une dée recue ne doivent jamais être consommées glacées mais à 5°. Les bières anglaises, les belges de type «trappiste» seront servies à la température de la cave, c'est-à-dire entre 10° et 12°.»

Une question de fond et qui revient régulièrement sur le zinc : faut-il vider sa chope avec ou sans « faux col »? « Pour moi, une bonne bière doit être servie avec un collier de mousse compacte et il faut qu'elle soit bien crêmantes. Les vrais connaisseurs font l'éloge de sa pétillance, de son amertume légèrement houblonnée qui rafraichit la bouche. Un breuvage exceptionnel si l'on en croit le texte d'une brochure réalisée par l'Union générale de la brassérie française. Il serait emphorisant, nourrissant, quant au risque alcoolique, il serait « deux fois moindre que pour le vin et dix fois moindre que pour le

On ne va d'ailleurs pas dans ces établissements pour forcer sur la bouteille. Rien à voir avec les légendaires pubs irlan-dais. Le succès tient pour une grande part à la richesse excep-tionnelle de la carte. Au « Général de La Fayette » le client a le choix entre une centaine de marques. La tendance est même à l'escalade : tout ce qui est brassé de par le monde doit être connu et bu à Paris.

Au e Pub Saint-Germain », près du carrefour de l'Odéon, on ne propose pas moins de deux cent cinquante bières e internationales », plus quatorse à la pression. Gigantesque abreuvoir qui se compose d'une succession de salles pouvant contenir cinq cents personnes dans un décor mélant le gothique moyenageux an baroque munichois, ponctué de fausses fontaines et de sta-

glaises ce sont les bières belges qui ont véritablement lancé la mode. « Elles sont toujours les plus demandées et servent en quelque sorte de locomotive »,

Le haut lieu de la dégusta-tion c'est le « Bar belge », avenue de Saint-Ouen. La Mecque des amateurs, la halte indispensable dans une tournée des «grandsducs » de la ville. Une terrasse couverte avec aux fenètres des petits rideaux à carreaux rouges et blancs donnant sur deux salles en longueur. Un bar avec sa pompe à blère surmontée d'un tonneau factice et trônant làdessus une reproduction du célèbre « Mannekenpis ». Le propriétaire, c'est M. Foret, « Papi » pour les intimes. La paupière lourde, un peu cabochard, « Papi » règne sur un petit éventaire de charcuteries d'Anvers et de jambons des Ardennes tandis qu'Yvonne, la patronne, officie à la caisse. Deux serveurs en veste blanche, stylés comme des majordomes, virevoltent, impeccables, entre les tables.

Ici, on tient à une certaine authenticité. Gare aux imita-tions l « Voyez-vous, monsieur,

tenu à respecter la tradition de chez nous. s Et il présente son calé coù a été maintenu un décorum typique a. D'abord, les portraits du roi et de la reine Fabiola sur fond de drapeau national; puis une floraison d'affiches, d'enluminures et de bois gravés développent une imagerie naive avec des scènes villageoises peuplées de gaillardes et de moines rubiconds a Au ciel il n'y a pas de bière. Buvez-en beau-coup sur la terre », prêche dans une de ces peintures un ecclésias-tique rigolard. « Papi » a non seulement la foi il a du coffre : « J'ai bu des rivières de bière et fen boirai encore. » Dans 68. clientèle « très hétéroclite, avec des situations au-dessus de la moyenne », précise-t-il, il s'est trouvé quelques gosiers aux capacités exceptionnelles. Une bande de pilotes soviétiques en ribote a laissé ici un souvenir impérissable. En l'espace d'une soirée, chacun d'entre eux aurait avalé une soixantaine de chopes entrecoupées de rasades de vodka. « Ils sout sortis très dignes, des

cuites d'empereur », commente Yvonne, admirative.

propriétaires de ces histrots. Derrière le tenancier, cherchez le pédagogue! « Eh oui! on a montré aux gens comment boire la bière, dit Mme Marion, de L'Académie de la bière, ouverte il y a maintenant huit ans, boulevard du Port-Royal. « Pensez donc ! Au début les clients demis ou des cafés. J'en ai connu qui réclamaient des tickets de

#### Intuition

peu éduqués. « On leur a appris à distinguer en tre les bières douces, sucrées, amères. » La clientèle ? Jeune dans l'ensemble, Des garcons mais aussi des filles qui ont délaissé les jus de fruits pour des boissons plus corsées. En fin de semaine, on se presse sur portes de «L'Académie», on se bouscule à l'intérieur dans stiendant de se trouver un place Les garçons font passer des assiettées de moules fumantes, des plateaux chargés de litres de bières. Pas de panique, chacun Sera servi !

Derrière le comptoir, surveil-lant son monde, Mme Marion a le sourire. Sur le coup de minuit elle débords carrém d'optimisme. La voie semble toute tracée. Bes filles ont repris le flambeau : deux d'entre elles se sont isocées dans le même type d'activité, l'une près de l'Opéra, l'autre rue Seufilot. Une troisième est partie titer le terrain du côté de La Grande-Motte, près de Montpellier, « On n'a pas fait là-bus d'étude de marché; on y va à l'intuition, dit-elle. Il y a toujours beuncoup d'Allemands



COMMUNICATIONS

# Editeur inconnu pour auteurs inconnus

Publier un auteur inconnu pour un éditeur est une aventure rarement courue. Mais si l'éditeur est lui-même inconnu, cela peut devenir une bonne idée.

#### LAURENCE COSSÉ I

fin : le fait va suffisamment à l'encontre des mœurs éditoriales pour mériter d'être signalé Mère hongroise, père slovaque, Daniel Durca est ne en France. « Par hasard. On étail en 1937. Mes parents émigraient, pour trouver du travail. Ils partaient pour les Etats-Unis. Ils se sont arrêtés en France. J'y suis né. »

N inconnu qui édite des

inconnus, et lance

une collection à cette

Après ses études, il entre à Saint-Cyr. « Par gollt du pouvoir. dit-il, pour commander. Et pour en découdre, aussi. C'était l'époque de la guerre d'Algérie, je voulais m'y engager. Pas pour la France, pour la guerre, \*

Il est officier de cavalerle. Cuirassier. La paix revenue, Daniel Durca passe le concours du Centre militaire d'études slaves, puis, faute de pouvoir se faire envoyer en poste au-delà du rideau de fer,

démissionne. Il passe alors cinq ans à la Caisse des dépôts comme infor-

maticien - « Autant ca qu'autre chose ». Puis il entre à la banque Rothschild. Directeur de l'informatique, ensuite secrétaire général. Pour avoir renfloué une filiale en perdition, il se fait une spécialité des situations difficiles. Au lendemain des élections législatives de 1978, l'envie lui prend d'écrire un ouvrage poli-

On ne peut pas dire qu'il soit brime par le « système ». Il reconnaît hil-même en avoir largement profité. Il voulait du pouvoir, il en a. Mais l'ascension individuelle ne

« Je m'étais prouvé à moimême que fétais capable de réussir. Mon égoisme rassuré, c'est une autre part de moi qui se sentait frustrée : un certain souci du bien collectif, tout de

hi suffit plus.

» Bien que privilégié, je sentais de plus en plus de menaces sur ma liberté, el sur la démocratie en général : le poids de réglementations lourdes, l'obligation, pour réussir, d'être conforme, de jouer un jeu et de tenir un discours concenu: el surtout l'exclusion totale de la décision politique.

Que peut faire un franc-tireur qui a envie de parier politique? ture. Je savais bien ce que je voulais dire : La démocratie n'est pas un chef-d'œuvre, mais elle est en péril. C'est le titre de mon livre, a

#### Un petit

e Le livre écrit, je me suis mis en quête d'un éditeur. J'étais prévenu : envoyer un manuscrit par la poste, c'est risquer l'échec à tout coup. Je me suis donc fatt introduire chez les grands éditeurs, où j'at remis mon texte en mains propres. Toutes les réponses ont été négations. Mais, ce qui surtout m'a frappé, c'est la similitude des raisons du refus. A chaque fois on m'a dit: a Votre iture est bon, bien écrit. s Mais vous n'êtes pas célèbre et, s en matière d'essais politiques, » personne ne court le risque de » publier un inconnu. Ah i si » vous étiez ministre! ou du

» moins professeur à la Sor-

Daniel Durca ne s'arrête pas à ce barrage. Il finit par trouver un éditeur qui accepte de courir le risque. « Un petit, Rupture, chez eux, toute publication est une aventure. »

On le prévient : aux éditions Rupture, il n'y a pas d'attaché de presse. Les auteurs font eux-mêmes leur campagne.

Durca réfléchit à la sienne. Il va s'appuyer sur ce qu'on lui re-proche : « Un inconnu force la chasse-gardée de l'édition poli-

C'est alors qu'il a une autre idée. « Je n'étais surement pas le seul de mon espèce. Une seule publication d'un inconnu aurait été un succès jrugile. C'est une série qu'il fullait créer pour cela. Je l'ai proposé aux éditions Ruphyse, and cat donné leus according ture, qui ont donné leur accord. Mon livre sera le premier d'une collection, a Les nouveaux politiques. 2

Qui seront les auteurs ? Durca les voit... à son image, « Des hommes ou des jemmes professionnellement expérimentés, que leur souci du bien public et leur insatisfaction amènent à exprimer avec talent critiques et propositions quant au fonctionne-ment de la démocratie, mais qui ne possèdent pas la notoriété. habituellement requise par lei éditeurs pour publier des essais

Les lecteurs? Eux aussi, des anouveaux politiques», las des refrains des a premiers rôles » politiques et des penseurs

Les thèmes? Tous coux qui font la vie et la démocratie quo-

a La Fête et la Politique, par un universitaire, Vous mez dit laic, par un enseignant, la Société de connivence, autrementdit, le petit monde des médies, par un journaliste.

JEAN CATLLON.

Pas moins nouveau, et pas moins politique (au sens lerge), le rapport privilégié que Daniel Durca voudrait voir s'établir entre sa collection et les associations : celles - ci comptant vraisemblablement des lecteurs, sensibles au projet, et, à coup sûr, quantité d'auteurs.

Encore faut-il, en définitive, que cet inconnu... soit connu. Paradoxe. Et. lorsqu'il le sera, qu'il résiste à la marée des manuscrits. Pour le moment, il l'appelle, cette marée, de tous ses vœux : « Je me dirais : ça y est, la mayonnaise a pris! Les simples citoyens s'expriment.



I have the transfer the THE PERSON NAMED AND ADDRESS. W. F. L. SEA IN SPREAS · tes tidos tirette tona MENTE SENSE OF BRIDE Service Service Service Service Professional Etter to the lab buttoner

Deambulations

T. \*\* . \*\*\* . 5 \* \* \*\*



# Le parcours du spectateur

BERNARD DORT

ment tapissée de spizzas a

Tradimenti-azione, par Memè Perlini) ; j'ai erré, à la suite de

Marisa Fabbri, dans un hospice

de Prato où, sur nos pas, les

cloisons déplacées subreptice-

ment, la topographie du lieu se

transformait (les Bacchantes, par

Luca Ronconi); je suis passé de la salle de réception d'un

hôtel pour touristes en goguette

dans une chambre qui sentait la

cellule, pour terminer dans des

sous-sols suspects et, heureuse-

ment, retrouver l'air libre (Kaf-

ka-Théâtre complet, d'Engel et Pautrat au Théâtre national de

Strasbourg) ; j'ai séjourné dans

un débarras, au premier étage du Théâtre de la Commune

d'Aubervilliers, où des hôtes fan-tomatiques bredouillant du polo-

nais s'employaient à balayer un

tas de détritus (la Poule d'eau,

de Witkiewicz, par Philippe Adrien); j'ai visité quelques

stands de l'Exposition univer-

selle de 1900 sous la grande salle de la Maison de la culture de

Nanterre (En r'venant de l'Expo,

de Jean-Claude Grumberg, par le Théatre du Campagnol) ; j'ai

vécu un après-midi dans l'appar-

tement de seu M. le professeur

Sossynoides, dans une aile du

T.N.S., où les objets de sa collec-

tion n'étaient autres que des scènes d'Ibsen ou de Strindberg,

jouées par des élèves de l'école

du T.N.S., chacune dans une

pièce étroite ou au fond d'un

couloir, séparée de nous par le

« quatrième mur » d'un guichet,

d'un miroir sans tain ou d'une

baie masquée par un store véni-

tien (travail du Groupe XIX,

dirigé par Claude Petitpierre)\_

. Initiation ...

De ces parcours, les uns relè-

vent de l'initiation, les autres du

musée. Dans les premiers, il s'agit

d'arracher le spectateur à son temps et à son espace habituels.

de le mettre en état d'entrer dans

Comme il vous plaira monté par

Peter Stein avec la Schanbiihne

(1977) nous en fournit peut-être

le meilleur exemple. Donnée dans

un grand studio désaffecté, à

l'extrême limite de Berlin-Ouest

joualt dans trois lieux. On sta-

tionnait d'abord, debout, serrés

les uns contre les autres, sur une

petite place publique, bordée de

façades à la Palladio, toutes

blanches, sous une lumière aveu-

glante · c'était la cour du duc

usurpateur, un endroit presque

cruel dans son ordre et sa clarté.

Ensuite, on se retrouvait en

pleine « foret des Ardennes » shakespearienne, au bord d'un

petit étang, entre des arbres, non

loin d'une cabane surélevée : le

lieu d'une nature presque sauvage

où sous leurs travestissements.

Rosalinde et Orlando vont s'ai-

mer et se reconnaître. Entre les

deux, un labyrinthe : le parcours de la ville à la forêt, de l'ordre

du pouvoir au désordre de

l'amour, de la civilisation urbaine

Ce parcours ne faisait qu'un

avec notre expérience de l'œuvre.

à l'utopie de la nature.

le monde de la fable théâtrale.

LLER au théatre, il n'y a pas si longtemps, c'était s'asseoir dans un fauteuil d'un confort douteux, face à une scène où des comédiens, souvent debout, récitaient un texte. Seul le music-hall, avec son promenoir, dérogeait à cette règle. Aujourd'hui, le spectateur n'a même plus cette assurance. I doit parfois suivre tout un itinéraire, connaître de longues stations à la verticale, effectuer un par-cours, la position assise ne lui étant permise qu'ensuite, ou

Peut-être, est-ce avec l'Oriando furioso, monté par Luca Ronconi et présenté, à Paris, dans un payilion de feu les Halles Baltard (1969), que cela a commencé. Deux scènes (le Méphisto du Théâtre du Solell s'en est souvenu) se faisaient face : entre elles, un large espace libre. Dans cet espace, spectateurs et comédiens se côloyalent : les uns, vêtus de costumes chamarrés, recouverts de heaumes et d'armures, juchés sur des chariots. les autres, pris entre ces machines et ces personnages féeriques, courant pour leur laisser place ou reculant pour les contempler... Tout cela faisalt un tumuite, un va-et-vient inouî. Une superbe foire où l'inattendu se mêlait au banal, l'exotique au quotidien. Le théâtral, un théâtral à la limite de l'emphase, avec ses passions et ses folies (ne s'agissait-il pas, entre autres, de la folie amoureuse du chevalier Roland pour la belle Angélique?) fonçait, littéralement, sur not nous dispersait, nous terrassait! C'était la fête : le théâtre descendait sinon dans je rue, du moins sur le carreau des Halles. Il nous forçait à entrer dans son jeu. On en ressortalt, les jambes rompues (le spectacle était long), la tête abasourdie (des vers de l'Arioste au fracas des chariots, c'était un beau tintamarre), le regard saturé de monstres et de

Peu de temps après, il y eut 1789 au Théâtre du Soleil (1970). Là, deux possibilités s'offraient à nous : ou s'asseoir sur les bancs des gradins qui bordaient de deux côtés l'aire de jen, ou descendre dans celle-ci, y demeurer debout et, ainsi, entrer dans le spectacle. On devenalt, alors, la foule de la Révolution, le peuple qui assiste à la prise de la Bastille ou qui ramène le roi de Varennes... Déjà un semblant d'itinéraire s'esquissait : des tribunes à l'arène, entre les estrades foraines. On était dehors ou dedans; on pouvait passer de l'un à l'autre.

Toutefois, assis ou debout, nous n'avions jamais affaire qu'à un espace unique: le lieu du car-rousel de l'Orlando ou le terrain de foire de 1789, et pouvions en prendre une vue globale. Maintenant, il n'en est plus ainsi.

#### Déambulations

C'était à New-York, en 1972, je crois. Nous étions quelques-uns, assez peu, à attendre pour voir une Médée mise en scène par un jeune Roumain, Andrei Serban, chez Ellen Stewart, & la Mamma. Nous entrames d'abord dans une salle et commencions à nous y asseoir quand il fallut nous relever et, un par un, descendre un escalier tendu de noir, éclairé seulement par quelques torches, dans les niches ou sous les poutres duquel se trouvaient d'étranges objets de mort, paru-res, mannequins, momies ou cadavres, je ne sais plus. C'est tout en bas, dans une espèce de crypte, que se jouait cette Médée, psaimodiée en grec antique. Cette descente aux enfers faisait, d'évidence, déjà partie du speciacle. Elle était une épreuve que devait nécessairement subir le specta-teur : par elle, il pénétrait au cœur de la tragédie antique. Le parcours était accession au théatre.

Depuis, de tels parcours se sont multipliés. Ainsi, j'ai suivi les couloirs d'une école d'une petite ville toscane dont chaque salle était devenue le lieu de rituels singuliers (l'une d'elles avait même, au grand scandale des autorités de l'endroit, été entièreL'initiation était devenue l'objet même de la représentation. Trop souvent, elle n'en reste que le prélude : un rituel d'intimidaspectateur se trouve contraint. Une mise en condition, avec tout ce que cette notion comporte

Le spectateur peut encore être Le spectateur peut encore être amené à cheminer dans (et non plus vers) le spectacle : c'est la visite du musée. La scène se disperse en estrades ou en vitrines. On passe devant elles, s'arrête, puis repart... Ici, le théâtre revendique un statut de chose morte. Il ne nous livre plus que les traces les vestiges deus monde. révolu : ceux-ci sont exposés à notre regard, offerts à notre démarche. C'est à nous qu'il revient de les prendre en charge, de lear donner de nouveau du

Là encore, un spectacle de la Schaubühne peut tenir lieu d'exemple : le Shakespeare's Memory (1976), réalisé par Peter Stein en préparation à son travail sur Comme il vous plaira. Dans l'immeuble-studio de Spandau, étalent disposés un « théatre rond » reconstruit sur les plans de Léonard de Vinci, le cabinet de travail de Vinci, une galerie des utopies, un jardin labyrinthique dit « des sympathies, une carcasse de bateau intitulé la Nef des fous... et des chariots sur lesquels des comé-diens venaient jouer des scènes de farce. C'était, proprement, un musée archéologique de l'ère élisabéthaine que nous visitions. Et, à la fin de ces deux soirées, un peu longues, lourdes, les comé-diens construissient, avec des morceaux de ces différents lieux, un promontoire baptisé Shakes-peare's Eiland (l'Île de Shakes-

Reste, toutefois, un doute : à choisir ainsi la forme du musée, le théâtre ne se condamne-t-il pas lui-même ? Il se donne pour un témolgnage d'une culture et d'une civilisation ensevelles. Il déterre son propre cadavre. Peutqu'il soit, le spectateur sera-t-il tenté de s'en détourner. Et de refuser cette archéologie-fiction,

C'est qu'il ne s'agit pas seulement de « faire marcher » le spectateur. Ni de le prendre au piège d'un environnement exotique ou fastueux: Initiation et musée peuvent aussi se fondre et se dépasser l'un l'autre dans un troisième terme : moins le parcours que le voyage, que l'épopée, avec ce que cela sup-pose de risques, de tensions et

C'est ce que réalisait le plus beau des spectacles-parcours que je connaisse : le Faust Salpétrière, de Goethe, Grüber, Engel, Aillaud et Arroyo, qui fut, scan-daleusement, mis en pièces par cette comédie de Shakespeare se la critique parisienne en 1975. Là, dans cet îtinéraire réglé par l'architecture rigoureuse de l'église de la Salpétrière, avec sa chapelle centrale et ses chapelles en rosace, c'était toute l'épopée de Faust, héros exemplaire de l'Age bourgeois que nous étions amenés à refaire et à juger, chaque station nous plaçant face au théâtre d'une époque et d'une tentation de l'homme occidental tel que le dix-neuvième siècle a pu le rêver.

> lui seul, tenir lieu de spectacle ni doter celui-ci d'une authenticité supplémentaire. Au contraire. Il conduit à remettre en cause ses relations avec le spectateur. Cela, reconnaissons-le, n'est pas rien. Encore faut-il que ce jeu en vaille la chandelle. Epreuve pour le spectateur, le parcours l'est aussi, et d'abord, pour le spectacle.

GÉNÉALOGIE

# Le registre de l'état des âmes

PIERRE CALLERY

U fil des chroniques, des lecteurs commentent ou questionnent, approuvent ou critiquent. Quelquefois ils donnent des conseils, suggèrent des sujets. Très exceptionnellement, ils envoient un article avec l'espoir non dissimulé de le voir publier. Cela fut le cas tout récemment et

— il· faut le dire — le texte envoyé laisse réveur et perplexe. Que dit-il? Quelle mise au point éventuelle nécessite-t-il ? Le professeur Georges Couton et le docteur Louis Michard nous adressent ceci :

« En 1954, Roger Mols insistatt sur l'intérêt du dépouillement des Libri status animarum, ajoutant: a Pourtant les historiens n'en ont guère fait usage jusqu'à ces tout derniers temps.

» Un quart de siècle plus tard, ce propos n'a rien perdu de son actualité. Aussi voudrions-nous brièvement rappeler ce qu'est le registre de l'état des ames, ses origines, les raisons supposées de sa méconnaissance, conclure en proposant sa conservation pour ne pas écrire son sauvetage - et les moyens de l'utiliser.

» Quatrième des livres paroissiaux, les trois autres étant les registres bien connus des bantêmes, mariages et sépultures, le registre de l'état des âmes doit être tenu dans toutes les paroisses, en vertu du canon 470, soit sous forme de registre, soit sous

celle de fiches familiales. » Les familles sont séparées les unes des autres. Pour chacune d'elles, on écrit successivement les noms, « surnoms » et âge de chacun des membres : leur date

d'arrivée dans-la paroisse et leur-

provenance. Pour les père et

mère, les noms de leurs parents

sont parfois indiqués ainsi que leur origine. Pigurent en outre nom, prenoms et âge de ceux qui habitent sous le même toit, en précisant s'ils sont parents, alliés, domestiques ou étrangers.

> Ce livre doit être tenu à jour, soit de manière courante, soit par révision périodique. Outre la composition précise de chaque foyer, sont donc notés arrivées et départs, avec indication de l'origine, du but et souvent du motif. Figurent dans les colonnes suivantes : la réception des sacrements et, dans certains évêchés, des particularités faisant de ce livre la somme des fiches signaspirituelles de

» Il convient ici de souligner qu'il est toujours rappelé qu'on n'y « écrira rien touchant les mœurs qui ne soit notoire et connu dans la paroisse ».

» L'évêque Mathias de Rammung, à Spire, en 1474, prescrivit la tenue d'un Liber status animarum. Peut-être est-ce l'archétupe. L'impulsion décisive revient saint Charles Borromée, en 1565, à l'occasion du premier concile diocésain de Milan. Le 17 juin 1614, le Rituale Romanum, imposé par la Constitution Apostolicae Sedi de Paul V, officialisait la chose, fixant la manière de tenir les livres paroissiaux et indiquant : «La forme d'écrire l'état des âmes dans le onatrième livre. »

» Depuis, dans plusieurs dio-cèses, ces directives furent rappelées et parjois complétées, des modèles étant annexés dans les statuts synodaux ou dans les rituels diocésains. Aujourd'hui encore, les constitutions synodales en vigueur dans la-plupart des diocèses mentionnent le livre de l'Etat des âmes.

» Néanmoins, rares sont les généalogistes, les démographes ou les historiens ayant recours à ce registre, pourtant si important car, ainsi que l'écrivait en 1842 Monseigneur Antoine Martinet, archevêque de Chambéry : «Les arires généalogiques ne peuvent que bien difficilement être faits sans ce secours... >

#### Secret

» C'est qu'il est rappelé dans les instructions synodales, se référant au canon 470 § 4, que ces registres doivent être tenus sous clef de peur que les renseignements qu'ils contiennent ne soient livrés à la curiosité ou à l'indiscrétion. Sage mesure certes, mais des excès de sèle ont pu conduire en certains lieux à leus alienation ou à leur destruction.

Faui-il en conclure que, en dépit de leur importance, ils sont à jamais inutilisables en dehors de l'église? Telle n'a pas été la ligne de conduite adoptée en Italie, par exemple, où les très longues séries conservées à Milan, à Florence ou à Rome, ont pu

» Certes, ils font partie des archives « culturelles » ou religieuses dont le caractère a été parfaitement défini. Mais en cette année, dite du Patrimoine, l'épiscopat français qui, notam-ment lors du deuxième congrès d'histoire ecclésiastique de la France du 18 au 20 mai 1937, avait insisté sur l'intérêt ou'il porte aux archives paroissiales, prendrait à coup sûr une mesure importante et heureuse en décidant de regrouper les registres de l'Etat des âmes vieux de cent ans, ainsi que de ceux dont la conservation parattrait compro-

» Si la fréquente exiguité des locaux réservés aux archives en maints diocèses, ou encore une pénurie de personnel qualifié n'en permettaient pas classement et rangement, il serait toujours archives départementales, sous le régime des archives privées. Ainsi, serait sauvé un patrimoine précieux qui, pour autant, ne sera livré à l'indiscrétion. Il constituerait, sous les réserves ci-dessus exprimées, une mine à bien peu comparable, en particulier pour-la démographie his-

#### Une mine

Le professeur Georges Couton et le docteur Louis Michard mentionnent qu'un article, avec références bibliographiques sur ce sujet, doit paraître dans Cahiers d'histoire des universités de Lvon, Grenoble, Saint-Etlenne et Chambéry.

Il semble tout à fait invraisemblable qu'une telle mine pour le généalogiste et l'historien soit restée totalement méconnue en France. On peut évidemment supposer que le secret ait été strictement gardé, de façon ana-logue à l'attitude prise pour les dossiers de l'assistance publique. Mais ces derniers, si personne ne les a vus, nul ne donte de leur existence. L'état des âmes, hul. n'a vu le jour dans certaines paroisses, sous l'influence de la acciologie et à le suite des cam-pagnes de « missions », que depuis une trentaine d'années.

Antérieurement, certains curés ont tenu on adiatre a relatant la vie de leur paroisse, mais qui n'avait rien d'officiel et restait dans l'église ou le presbytère Tel fut le cas de la parois Saint-Cosme-de-Vair (Sarthe) an dix-septième siècle.

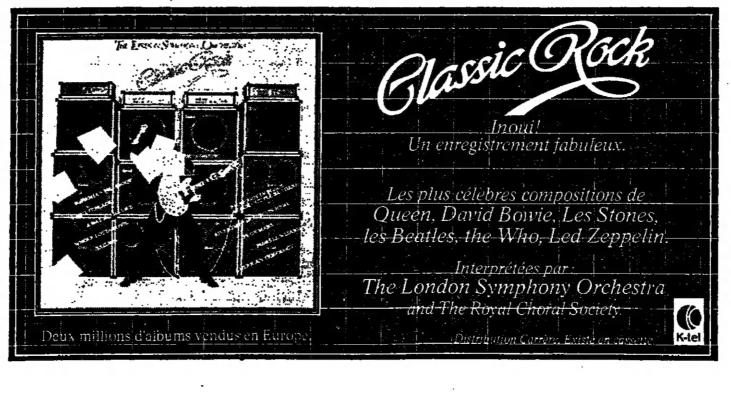
Selon le professeur Pierre Goubert, spécialiste de démographie historique, un seul docu-ment un peu analogue à l'état des âmes a été dressé dans le Beauvaisis : à Villers - Saint -Barthélemy en 1718. De la même façon, au dix-hultième siècle également, le curé de La Courtine (Creuse) a recherché un peu l'ascendance de ses parois-

Nulle part, semble-t-il, si ce n'est dans les provinces tardive-ment rattachées à la France, telles l'Artois avec Arras ou encore la Savoie, ne se trouvent de Liber status animarum. S'il en a existé, ailleurs, cela n'a pu être que très ponctuellement.

En revanche, il est exact qu'à l'étranger ces registres ont été dressés. Outre les Etats des âmes italiens cités, les *Libri status* animarum de Malines, en Bel-gique, existent depuis 1580 en-

Les Français ont toujours répugné à être mis sur fiches. L'existence de tels documents dans toutes les paroisses était trop balle pour être vrais i





cartes > avaient mauvaise réputation. On appelait ainsi les prosti-tuées déclarées comme telles. Aujourd'hui la mise en cartes n'épargne personne. La frénésie du fichage nous transforme peu à peu en individus peu recommandables, poment suspects donc vraisemblablement compables, et à ce titre, repérables.

Rien n'échappe à l'appétit des cartomaniaques. Il en faut une — orange — pour monter dans un autobus. Il en faut une rouge et à trois volets - pour conduire une auto. Une jaune pour être assuré. Une grise pour être propriétaire du véhicule. Une verte pour se rendre à l'étranger. La Sécurité sociale les fait larges mais de faible hau-

était une fois un brave

homme qui ne trouvait pas

la vie très drôle, mais ne s'en plaignait pas. B'expérience, il savait que les biens sont

vait cela assez juste. Pour gagner médiocrement sa vie,

il était obligé de perdre de

sureau, où il travaillait peu.

mais s'ennuyait beaucoup. Pour-

tant, il aurait fait un bon oisif. Son grand et modeste plaisir

était de se promener sans but,

regardant autour de lui. Il aimait

le visage des gens, et en conservait des milliers en mémoire, qu'il avait rencontrés au hasard

de ses flåneries ou dont il avait

vu le portrait, un jour, en carte

postale. Rien ne l'amusalt tant

entre son épicier et un banquier

italien du Moyen Age, ou de

Il savait aussi voir les gestes,

entendre les mots drôles, deviner

les soucis et les joies. Enfin. les

magasins, pleins des produits de

l'industrie humaine, provoquaient

sa inhilation. Il lui arrivait de

s'arrêter une demi-heure devant

la vitrine d'un fromager, afin de

contempler les tomes, les saintpaulin, les chèvres, les camem-

berts, munsters, chaources, bon-

bons, saint-marcellin, rigottes

bleus de toutes origines et autres

merveilles, exposés là, dans tous

leurs étata Le samedi, il descen-

dait au sous-sol du Bazar de l'Hôtel-de-Ville comme on va

dans une crypte et, lentement,

passait en revue les clous, les vis,

les boulons, les marteaux (de memuisier, à marqueter, de

tapissier, de charpentier, de mé-

canicien, de forgeron, de :nacon), les pinces, les clés, les tenailles, les tournevis, les ciseaux, les

gouges, les rabots, les reles, les haches, les pioches, les pelles,

un métier d'art...

LA BRODERIE

29 mars - 27 avril

Tous les jours sauf jeudis

MUSÉE DE LA POSTE

34, bd de Vaugirard - Paris (15') - Tél. 320-15-30

ni le nom ni l'usage.

toir d'un bureau de poste.

teur, les banques les plastifient et les multiplient, les passeports sont luxueux et solides, les cartes d'identité sont ternes.

Le livret de santé des enfants de France est épais comme un petit livre, les vaccinations ont leurs cartes, les aéroports vous en offrent à chaque débarquement. Jusqu'aux chiens qui ne peuvent franchir les limites de certains départements sans être munis d'un carnet de vaccinations bien rempli. Les bambins ont leur dossier informatisé à la protection maternelle et infantile, les familles « à risques » ont leur fiche à l'action sani-. taire et sociale. La FNAC, comme d'autres, « fidélise » ses clients

La carte a mille variantes, mille aspects, cent couleurs, mais un seul objet : s'assurer que son **VARIATIONS** 

# Cartomanie

BRUNO FRAPPAT

tend. Cycliste, syndicaliste, étu-diant, adhérent, ellent, électeur. Il manquait dans ce réseau - et répétitif - quelque chose de plus ambitieux. Si les projets du ministère de l'Intérieur sont suivis d'effet, nous aurons bientôt tous des cartes d'identité plus jolies - merci pour le souci esthétique - et

Il faut aller plus loin. Il reste des sones d'ombre dans la vie des individus. Il y a de nouveaux familiai, il paraît exclu d'en res-ter au système archaïque du livret de famille (et du livret de baptême pour les croyants). La carte de mari devrait être conçue dans un souci de sécurité afin que, le soir venu, chacun puisse

la présenter au seuil de son logis. De même la carte d'épouse fidèle pourrait être imaginée afin de rassurer les maris anxieux et peu vigilants.

Pourquoi ne pas créer une carte de passant qui autoriserait son porteur à marcher dans les rues, une carte de badand pour ceux qui sonbaiteraient s'arrêter, une carte de week-end — à souche — pour circuler sur les autoroutes? Il existe des cartes de police? Créons des cartes de manifestant, Au moins n'auraiton plus à regretter certaines bavures où des manifestants sont pris pour des badauds et récl-

Les qualités morales et psychologiques pourraient donner lieu à un fichier. Le répérage, déjà soigneux, des handicaps physies, est en effet insuffisant. Il

les colériques, les gentils, les ambitieux, les excessifs et les

11 existe des pays, comme la Grande-Bretagne, où l'on peut vivre sans carte d'identité. On constate aujourd'hui — est-ce un hasard? — que les Britanniques s'enfoncent dans une crise sociale et de civilisation qui n'est pas près de s'achever. Le leçon doit être méditée. Il y a des trous dans le tissu social, trop de mailles larges dans ce filet qui nous protège de nous-mêmes. Il faudra bien un jour se décider à établir une carte pour les vivanta et une carte pour les

se verrait remettre une carte — la dernière — qu'il devrait emporter dans sa tombe, comme témoignage éternel de la

13 AVRIL 1980

XX. -- LE MONDE DIMANCHE



UNE NOUVELLE INÉDITE

# Les ennuis d'argent

# par François Clément

être très bien ainsi.

homme mensit une brave vie, ne demandalt rien à personne, ne rait beaucoup. Pour cela, Dieu, qui n'était pas habitué à facons, l'aimait et gardait un ceil sur hri.

Un soir, en sortant du bureau. un collègue invita le brave homme à boire un demi. C'était l'été. il faisatt clair et doux, Paris ne se ressemblait même pas, et même les plus paisibles trouvaient à l'air une saveur d'aventure. Ils s'installèrent à une terrasse, bavardèrent un moment, puis voulurent payer, mais le garçon les fuyait. De guerre lasse, ils se levèrent, s'approchèrent du comptoir :

« Tiens, dit le collègue, et si on faisait un loto?

Le brave homme n'y avait jamais joué. Il s'en fit expliquer les règles, barra quelques chiffres, paya quelques francs, et rentra chez lui, enivré par le parfum des troènes en fleurs. En chemin, il raconta comblen il serait heureux s'il gagnait :

c Je n'irais plus au bureau, sans oublier les objets et les disait-il, je me promènerais, je machines dont il ne connai sait poyagerais, je perrais des musées superbes, des villes admirables, des sonks, des marchés exoti-ques. Peut-être les Italiennes Ces contemplations étaient des hommages purs, car son estomac ressemblent-elles à la Joconde, ne supportait aucun laitage, et il et peut-être les Madrilènes ontn'était pas bricoleur. D'ailleurs, elles le petit pied des femmes de tout éveillait sa curiosité, et ce Goya?... Je ne jetterais pas l'argent par les fenètres, non, mais je me ferais de petits plaimode de consommation convenait très bien à son budget, qui ne lui aurait permis aucune sira. Je retapisserais ma salle à manger, qui en a besoin, et je Pour le reste, il menait petite rais le prix de ce tableau vie, fuyait les idées générales, et n'avait point d'angoisses. Si que fai ou l'autre jour, en devanture, rue du Bac. Par on lui avait demandé s'il croyait exemple, fachèterais des tivres anciens. Leurs reltures, le soir, brilleraient et me tiendraient en Dieu, il aurait répondu oui, mais cela n'aurait pas été très vral. Enfant, il avait appris Dieu, chaud. Et peut-être, si fétais et n'y avait jamais repensé. On bien riche, trais-je jusqu'à m'acheter une de ces convertures a toujours, dans une commode ou un placard, une chemise habiliée. La toile en est brûlée, si légères, en vigogne ou en poil de chameau, je ne sais plus, jaunie. Tant qu'on ne la déplie qu'on nomme plaids, et qui ser-vent aux voyageurs fortunés. pas pour la mettre, on la crost

tombée d'une Rolls, et l'ai rendue au chauffeur. Cétait, dans la main, comme... Out, pour lire, l'hiver, je m'en envelopperais les jambes et je ne sentirais plus le courant d'air qui passe sous la porte du vestibule... »

Ces félicités imaginaires se présentaient à son esprit avec tant de force, que sa raison, un instant, bascula : € O Dieu, dit-il, faites-moi

gagner au loto. > Il ne tutoyait pas Dieu, parce qu'il le connaissait peu et appar-tensit à l'ancienne école, D'allleurs, à peine avait-il achevé sa phrase, qu'il se reprit et secona la tête. Mais Dieu, qui le regar-dait juste à ce moment, haussa les épaules, leva les yeux au ciel, et dit :

« D'accord, mais tu me déçois. »

Dieu tutole tout le monde, c'est connu.

E brave homme ne sut pas qu'il avait été entendu jusqu'an prochain tirage du lot, où il gagna, grace à une tontine remise en jeu au dernier molions et quelque chose.

D'abord, il fut, comme c'était naturel, extrême-ment heureux. Quand il eut regagné son appartement, il prit quelques mesures afin de pouvoir commander une nou-velle tapisserie pour la salle à manger. Ensuite, contre son habitude, il s'offrit le restaurant. Après le diner, il acheta, au ta-bac du coin, en passant, un cigare, et prit quasiment la décision d'apprendre à conduire. Puis, fatigué par tant de joie et de projets, il se coucha et dormit

Le lendemain, il s'éveilla heureux, sans savoir pourquoi, et le fut hien plus encore quand il se fut rappelé l'événement miraculeux qui allatt désormais bouleverser son existence. Mais l'ad-jectif «miraculeur» qui avait traversé son esprit par hasard - il aurait aussi bien pu penser fantastique, admirable, incroyable ou n'importe quoi - ini mit tout à coup sur la langue un petit goût amer, comme une saveur de gueule de bois et de remords.

« C'est la chance », dit-il à hante voix, pour conjurer il ne savatt quoL

Cela ne lui fut pas d'un grand usage. Chance, malchance, jeu, joueur, roulette russe, probabilités... Les mots tournèrent en lui et lui chatouillèrent désagrésblement l'estomac jusqu'au dernier. Mais celvi-là. Il poss la bouilloire avec laquelle il se préparait à remplir sa théière et regarda, devant lui, le mur. Probabilités, probabilités... Fermement. il éteignit le gaz et alla, dans la pièce voisine, télépho-

« Alló, dit-Il à un ami polytech-nicien qu'il n'avait pas vu depuis cinq ans et qui était peut-être mon indiscrétion, mais il s'agri d'une affaire sérieuse. Vous seul pouvez m'aider. Vollà : combien de chances aurait-on de gagner au loto si l'on prenait un ticket simple? Oui, c'est ça. Combien? Une sur six cent soixante mille? C'est peu, non? Infime? Oui. ie comprends. Tendant pers zéro. Eh oui. Eh bien, merci. Et encore

Il reposa le téléphone et s'assit lentement, rèveur. A l'évidence, cette affaire n'était pas claire. Certes, il pouvalt s'être trompé. Après tout, il n'avait pas encore encaissé l'argent. Un chiffre barré par erreur, un moment d'inattention, et tout allait redevenir normal Bon.

Mais s'il ne s'était pas trompé ? Son ami venait de le lui dire : une chance sur six cent mille. Tout près de séro. Ou de l'infini, al l'on veut. Or l'infini, n'est-ce pas. D'ailleurs, ce n'était pas tout. Il faut bien qu'il y ait, de temps en temps un gagnant, pour la publicité, le moral des joueurs et même, au fond, la justice. Donc, un gagnant, entendu. Mais pourquol lui? Une chance sur six cent soixante mille de voir sortir le combinaison gagnante, et une chance sur combien d'être le possesseur du ticket sur lequel elle est inscrite? Sur cinquante millions de Français? On pouvait aussi bien dire sur quatre milliarda d'êtres humains, encore que, sans doute, les Chinois ne jouent pas au loto. D'où sept cent millions à soustraire... Quoique... après tout, n'importe quel Chinois peut être envoyé en mission à Paris par son gouvernement, débarquer à ssy, prendre un ticket de loto. quatre miliards, bel et

La galaxie. La Voie lactée.

Le brave bomme poussa un long soupir et se leva pour terminer sa toilette. Sa fortune. en effet, était trop nouvelle pour que rien ne fût changé dans sa vie et il lui fallait se hâter pour n'être pas en retard au bureau.

E chemin qu'il prenait chaque matin l'amenait à longer une église. D'habitude, il n'avait pour elle, ou plutôt pour l'horloge de son clocher, qu'un regard distrait. Il allait faire de même quand, brusquement, entre un camion de lait en train de décharger et un marchand de journaux à la vitrine minuscule, le voile gris qui, depuis son réveil, ini cachaît la vérité, se déchira

et il comprit tout. -Au risque de se faire écraser. il changes de trottoir afin de passer au large du lieu sacré. Ce détour lui donnaît du recul. Il ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil sur la façade gothico-byzantine de l'église, mais aucun signe ne lui fut donné. Ce calme l'inquiéta, et c'est à grands pas, sans tourner la tête, qu'il gagna son bureau.

Il passa la matinée dans le doute le plus profond. Il pouvait déchirer son ticket de loto, oublier tout cala, revenir à sa vie antérieure. Mais il était honnête.

Aussi cette solution, qui ressemblait à une tricherie, ne lui piaisait pas. D'ailleurs, et avant tout, il voulait savoir.

Au début de l'après-midi, donc sous le fallacieux prétexte d'une visite à son dentiste, il alla vérifier sa qualité de gagnant. On ne fit aucime difficulté pour lui remettre un chèque du montant correspondant à son gain, et on le fit sortir par une porte déro-bée afin d'éviter les photographes éventuels.

Dehors, il vacilla comme un homme ivre, puls, se reprenant, s'en fut à petits pas jusqu'à un café, où il s'assit en commundant on book.

Un long moment, il resta immobile à regarder les passants, les voitures, la couleur du ciel tout ce qu'il aimait. Poussant un soupir, il sortit de sa poche la feuille de papier dont il s'était muni à cette intention et rédigea sa lettre de démission. Il la relut avec soin, ajouts un point oublié sur un i, la gilssa dans une enveloppe et s'en fut la

. . . . . .

to the fine the

Ta in the second second

7 3 de 14

35 % as as a second sec

Tings Fines

The star of the st

. . Dane mr

Ensuite il rentra chez lui, tout doucement, comme un grand malade. En fait, il ne souffrait de rien, mais récapitulait. Il faut avouer que de pareilles aven-tures n'arrivent pas souvent. Ainsi, on peut demander quelque chose à Dieu, sans y penser, machinalement, comme on dirait : Nom d'une pipe ! et être exaucé? Et, notez-le bien, pas avec des fariboles, des promesses, des paradis à la fin de

Exaucé en dur, Sept millions et quelque chose, Palpable, Réel. Net d'impôts...

Le brave homme avait le cœur simple, l'âme honnête. Il ne chercha aucun faux-fuyant. Même, il balaya d'un mouvement de la main le quatre milliardième de chance qu'il s'ac-cordait encore le matin. Il avait prié Dieu, et Dieu l'avait écouté. Done Dieu existait.

Il ne restait plus qu'à con-

Le brave homme n'était qu'un . brave homme, S'il avait été saint, il aurait pris son parti sans barguigner.

Il préféra s'accorder un temps de réflexion. Il erra plusieurs jours, et peut-être même une semaine dans les rues de Paris, l'air embêté, pariant un peu tout seul et bousculant les passants sans les voir. Cent fois, mille fois, il reprit son raisonnement, et toujours arriva à la même conclusion. Alors il fouilla dans sa mémoire, y retrouva des sou-venirs de catéchisme qu'il croyait perdus à jamais, et sut-ce qui lui restait à faire.

Il poussa un énorme soupir, liquida son appartement, vendit ees metables, donns ees millions aux œuvres et s'en fut par le monde mendier son pain pour être sgréable à Dieu.

Celti-ci, qui ne l'avait pas perdu des yeux, sourit et se tourna vers saint Pierre :

a Un peu rosse, mais bien joué, non ? », hri dit-il.

Bomancier, PRANÇOIS CLEMENT a notamment écrit les Frères Dauger (1981), le Chasse au bonheur (1985), le Canton des misges (1978), tous publiés ches Lationt.

N'en rêvez plus... Partez! Turquie 8 j. 1750 F Chine 22 j. 11900 F Israēl 8 j. 2100 F Inda Népai

payscope international From \_\_\_\_\_\_\_

6 rue de la Paix | adresse \_ Paris 75002

esti quatre mille

- rubaina

got autorium

3 emigter

and a less than

ans ambiguité

AU MOLTE LE POL

to specifical distribution in tenerite light de geografies total of and a proof of the ----

THE EVE STREET MANUAL way to be well and the 3-5 m. m. mil gefinder Gerig the its binario Ameliana \*\* \*\*\*\*\*\* Eine. amiden matenia ment die julionis -See a company of the the ter was not been ber the same plants for the sin Transport of the same

The same of the same of the same of

TONY

Ruch